



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS

f720.9
R12p
v.2
cop.2

PETITS

ÉDIFICES HISTORIQUES

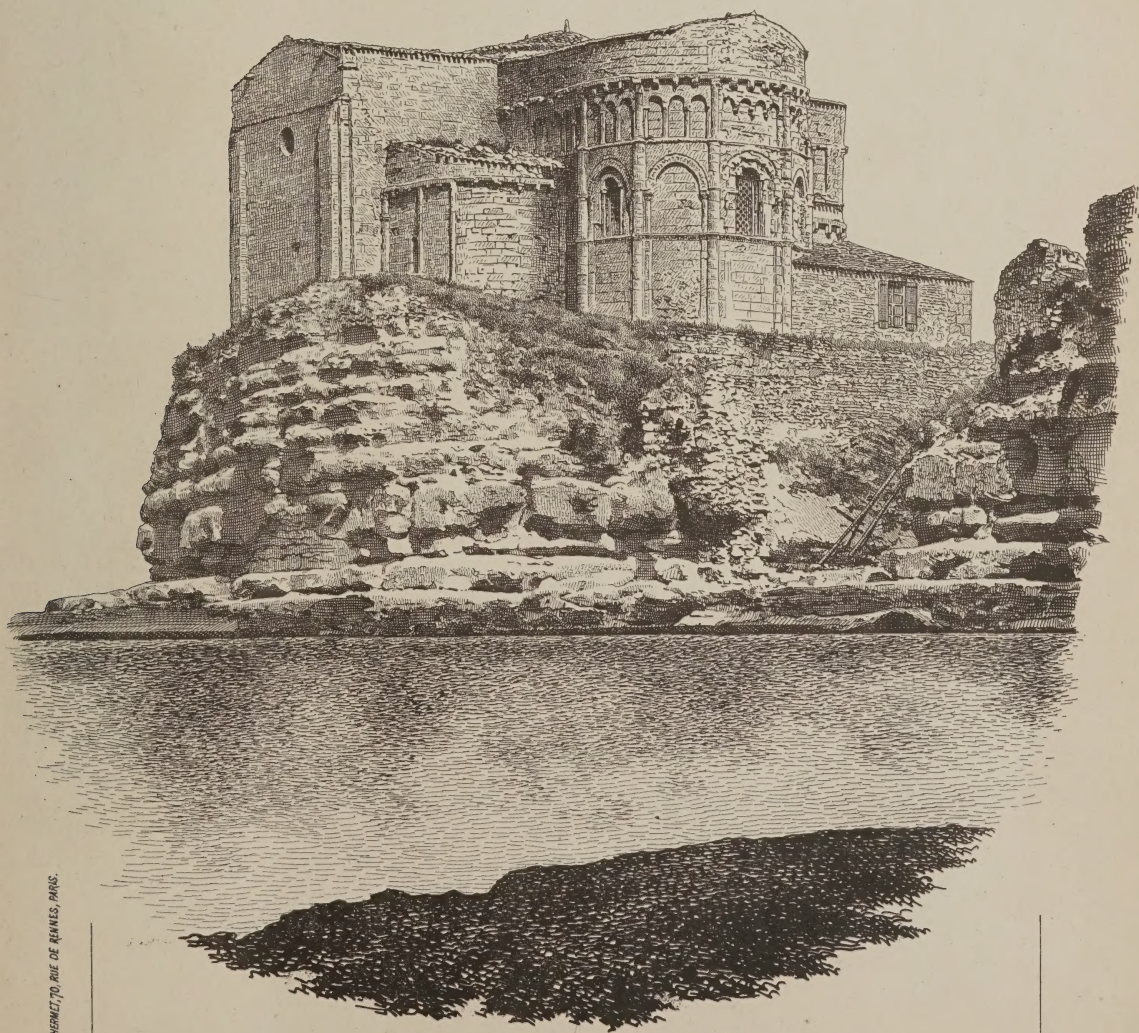
p 720.9
R12P
v. 2
cop. 2

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS

FRANCE.
XII^e Siècle.

ÉGLISE DE
TALMONT-SUR-GIRONDE.
(CHARENTE-INTÉRIEURE).

ROMAN
SAINTONGEAIS.



IMP. F. HERMET, 70, RUE DE RENNES, PARIS.

LIBRAIRIES - IMPRIMERIES RÉUNIES: ANCIENNE MAISON MOREL, 2, RUE MIGNON, PARIS.

27^e LIVRAISON.

313.

VUE D'ENSEMBLE.
FACADE
OCCIDENTALE.

LA PORTE OGIVALE
DE LA FACADE A ÉTÉ
PERCÉE VERS LA FIN
DU XIV^e SIÈCLE.

ÉGLISE DE TALMONT SUR GIRONDE (CHARENTE-INFÉRIEURE)

Perchée sur une des crêtes les plus élevées de la falaise si déchiquetée qui longe la rive droite de la Gironde, la ville de Talmont, ancienne place de guerre, soutint des sièges fréquents pendant toute la période du moyen-âge. Elle eut particulièrement à souffrir des guerres de religion. L'église subit forcément le sort de la place; malgré l'épaisseur considérable de ses murailles et l'enceinte fortifiée qui entourait la ville, elle fut pillée et saccagée à plusieurs reprises. L'état de délabrement de ses façades, qui atteste les nombreuses vicissitudes par lesquelles elle eut à passer, n'empêche pas de distinguer les proportions heureuses de son architecture et la richesse de ses ornements.

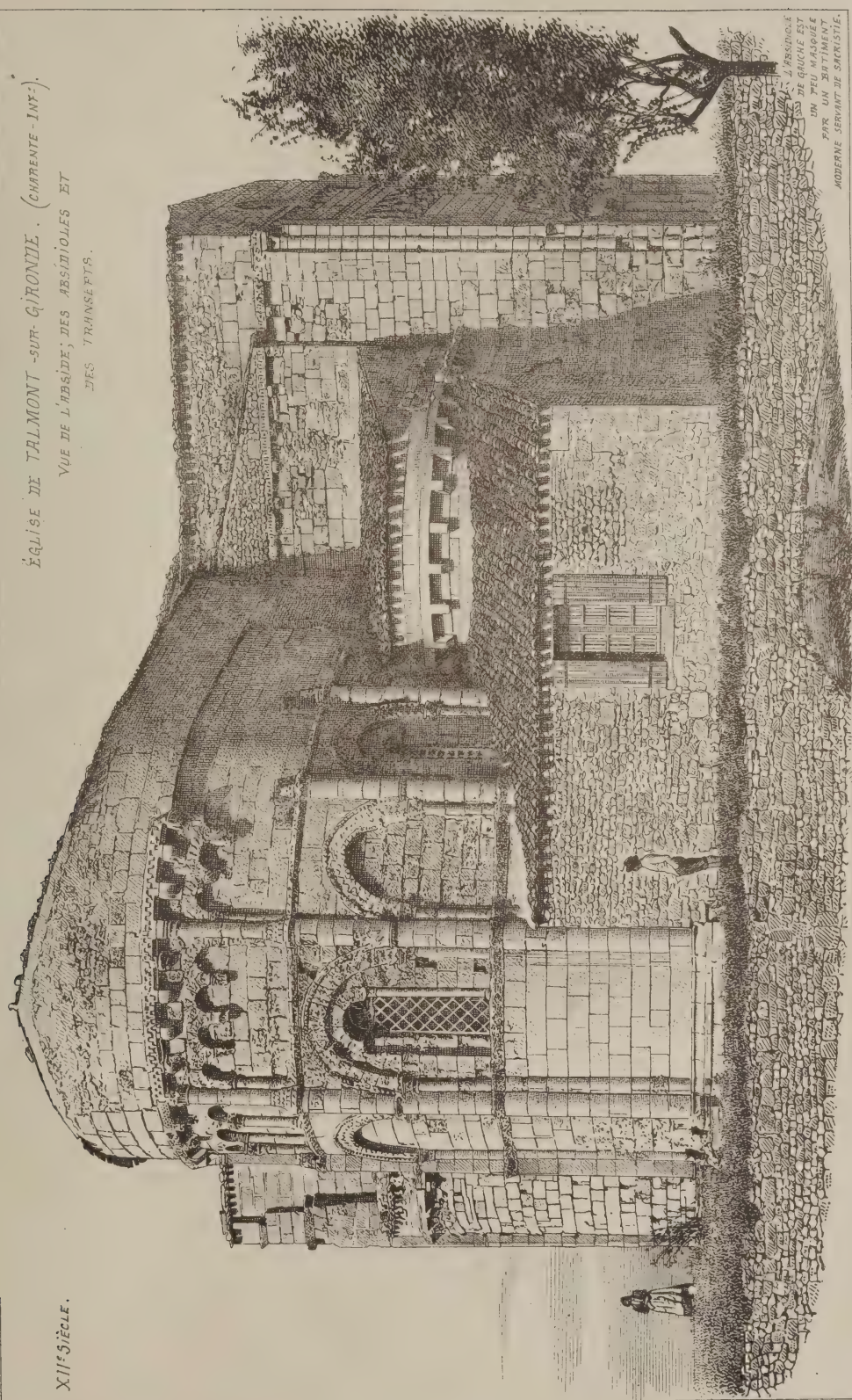
Elle est placée sous le vocable de Ste-Radegonde. Ancien fief de la famille de la Trémouille, elle dépendait, au XV^e siècle, de l'archiprêtre d'Arvert et relevait de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély.

Maintenant qu'elle n'a plus rien à craindre des hommes, cette église est menacée par la mer qui mine la falaise sur laquelle elle repose et démolit en très peu de temps les maçonneries qu'on établit pour la soutenir. Si on n'y prend garde, ce curieux édifice disparaîtra un jour au milieu des rochers de la côte.

PLAN.
ÉCHELLE
DE 0,004 M.

XII^e S^{ic}ÈCLE.

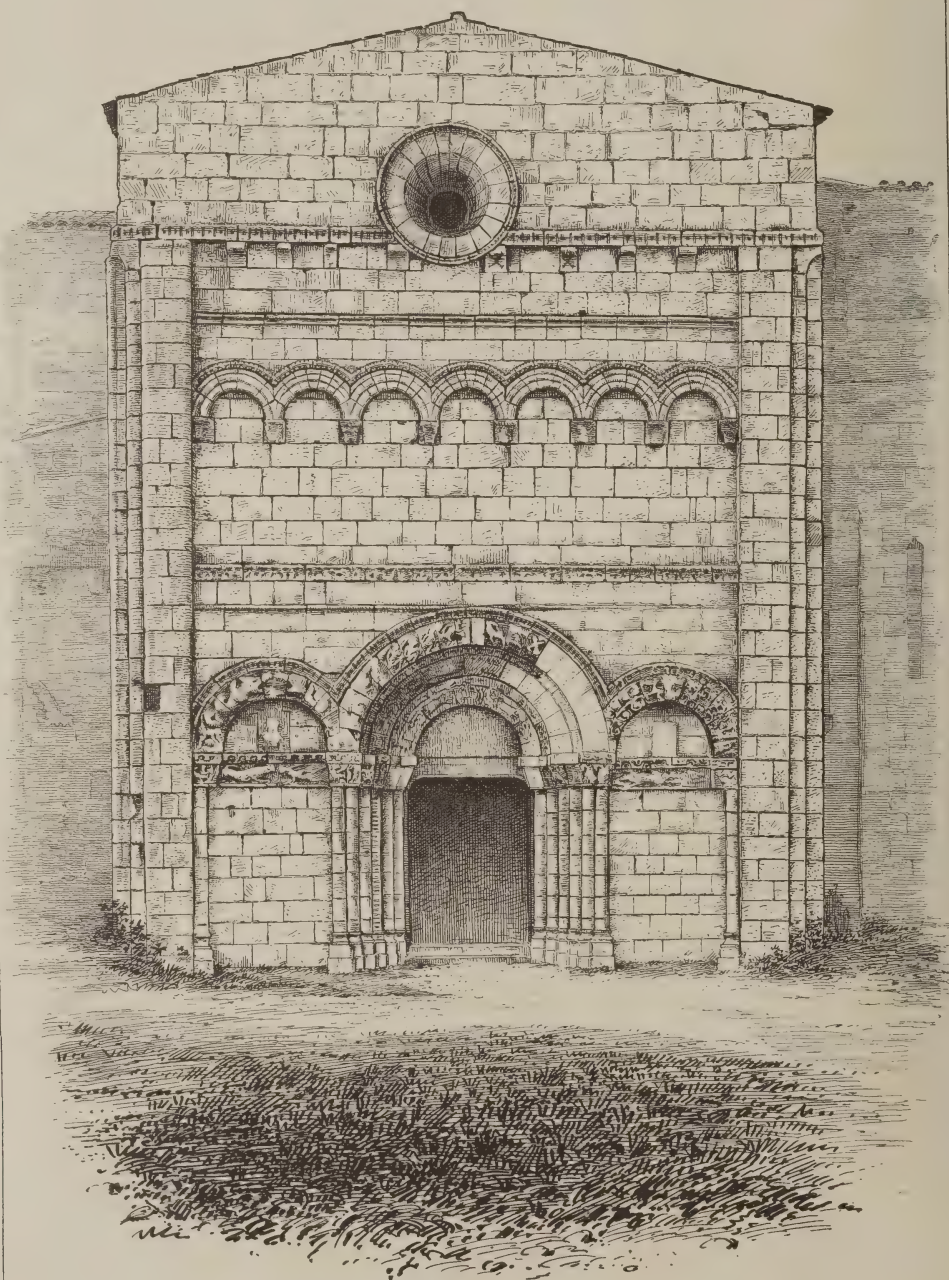
ÉGLISE DE TALMONT-SUR-GIRONDE. (CHARENTE-INF.).
VUE DE L'ABSIDE, DES ABSIDIOLLES ET
DES TRANSPTS.



UN PETIT BÂTIMENT
MODERNE SERVANT DE SACRISTIE.

ÉGLISE DE TALMONT-SUR-GIRONDE - XII^e siècle.

(CHARENTE-INFÉRIEURE)

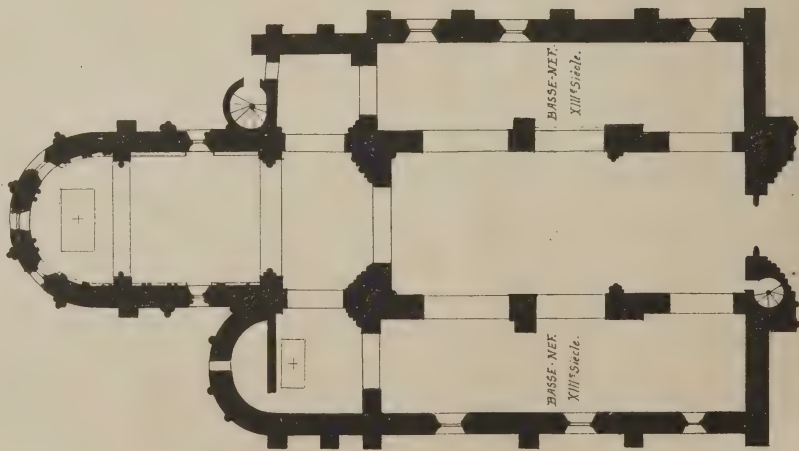


FACE DU TRANSEPT DE GAUCHE AYANT TOUJOURS SERVI D'ENTRÉE PRINCIPALE, A CAUSE DE LA SITUATION DE LA FAÇADE QUI N'EST SÉPARÉE DE LA FALAÏSE QUE DE QUELQUES MÈTRES.

ÉGLISE
DE TALMONT-
SUR-GIRONDE.
(CHARENTE-INF.)

XII^e Siècle.

CHAPITEAUX
DES GROUPES
DE COLONNES
SOUTENANT LES GRANDS
ARCS DOUBLEAUX DE LA
COUPOLE CENTRALE.



PLAN.

ÉGLISE DE MOULIS

(GIRONDE)

Le plan primitif de cette intéressante église remonte à l'époque Romane; il était, à ce moment, composé d'une seule nef, d'un transept, d'un chœur, terminé par une abside demi-circulaire, et de deux absidiolles. Au XIII^e siècle, l'édifice étant encore inachevé, on le remania considérablement pour le restaurer et le compléter. On ajouta deux basses nefs, on détruisit l'absidiolle de droite pour la remplacer par une tourelle contenant l'escalier, on modifia l'aspect du clocher et on refit entièrement la décoration de l'étage supérieur de la façade principale. Quant au grand portail, il fut simplement consolidé et laissé sans sculptures: c'est en cet état que nous le retrouvons aujourd'hui.

Les transepts, surmontés de frontons romans, supportent une tour quadrangulaire percée de créniaux trilobés datant du XIII^e siècle, ayant assurément servi à la défense de l'église au moment des guerres Anglo-Françaises.

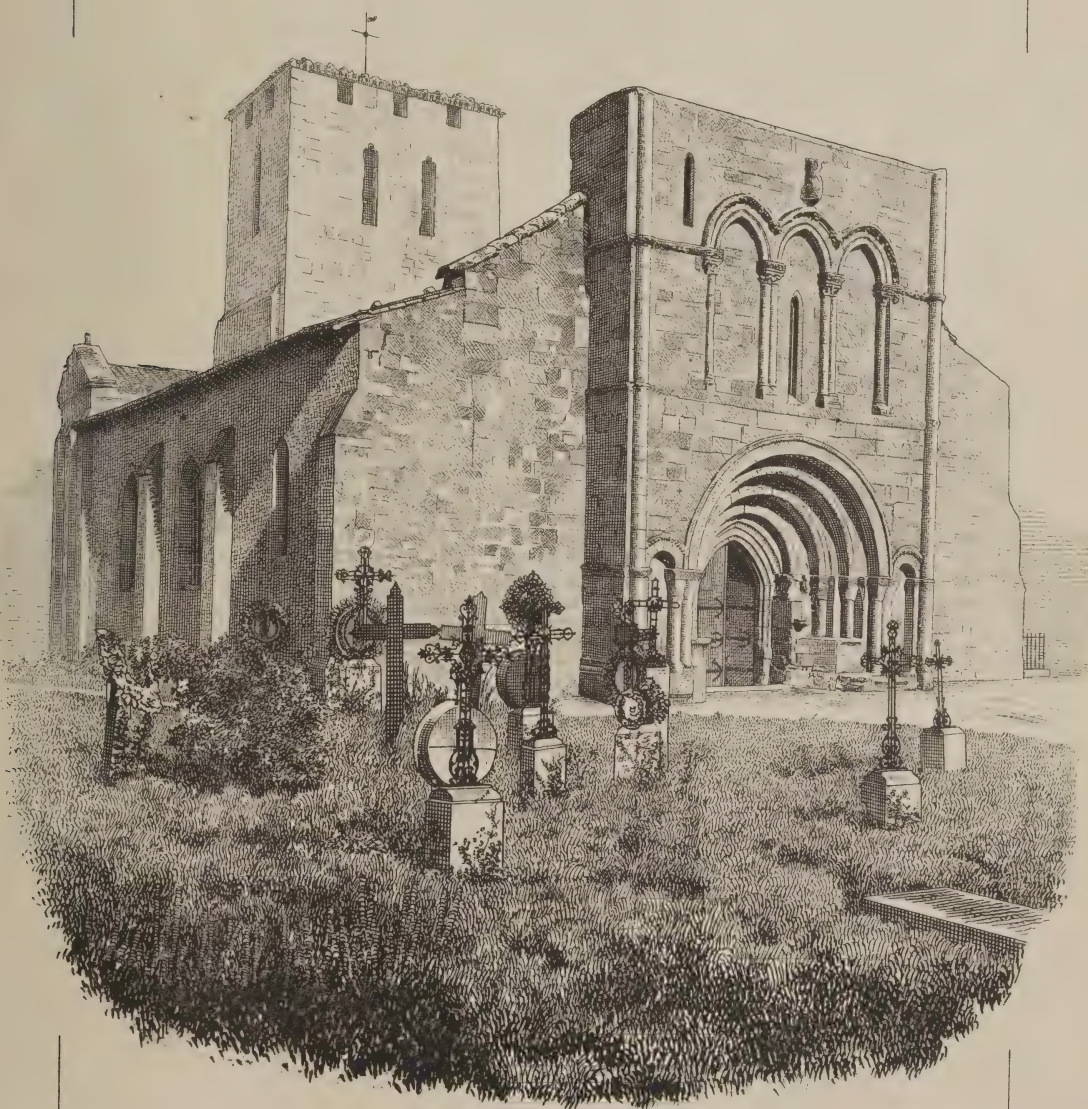
Le chœur et l'abside sont les parties les plus intéressantes de l'édifice. Le chœur est décoré de deux étages d'arcatures à plein cintre séparées par des colonnes accouplées surmontées de chapiteaux animés représentant des scènes religieuses, des lions, des oiseaux, un Tobie portant le poisson, etc. L'intérieur de l'abside, également composé de deux étages d'arcatures, est encore plus curieux que le chœur, car les arcatures du bas, formées d'archivoltes entrelacées ayant beaucoup de ressemblance avec l'architecture romane normande, rappellent le séjour des Anglais en cette contrée. L'extérieur de l'abside ne le cède en rien, comme élégance, à l'intérieur. Cinq fenêtres, ornées de colonnes d'angle et entourées de larges archivoltes garnies de chevrons brisés en zig-zags, éclairent l'intérieur du chœur. La corniche, soulignée par sept groupes de colonnes engagées terminées par de curieux chapiteaux, abrite une grande quantité de corbeaux d'une composition originale et bizarre.

Nous devons à M. E. Piganeau, archéologue à Bordeaux, une grande partie des renseignements relatés ci-dessus. D'après lui, le nom de Moulis doit venir de la désignation latine : *ecclesia molinis* (Église du Moulin).

ÉGLISE DE MOULIS.

(GIRONDE)

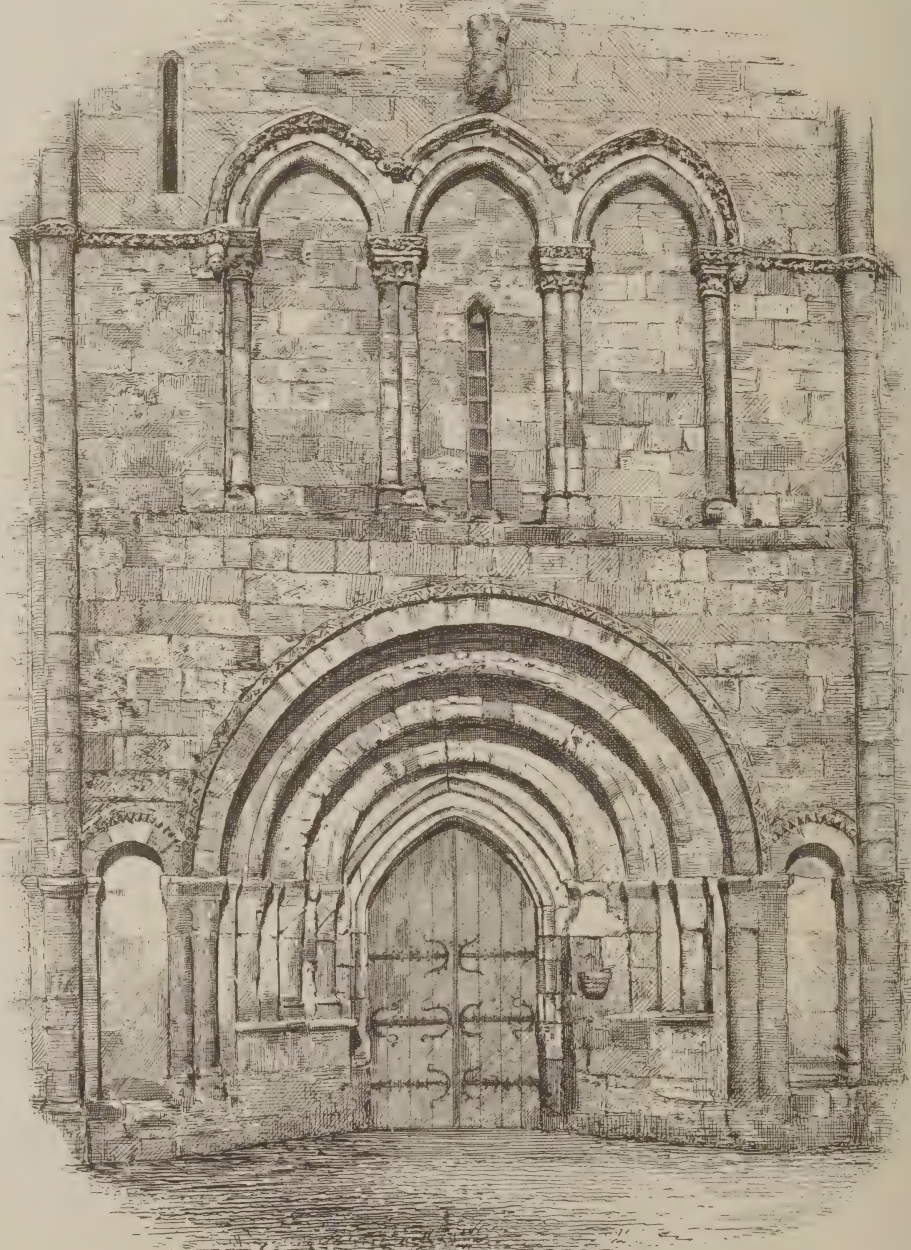
XII^e et XIII^e Siècles.



VUE PERSPECTIVE D'ENSEMBLE — FAÇADE PRINCIPALE.

ÉGLISE DE MOULIS.
(GIRONDE)

FAÇADE PRINCIPALE.
(FRAGMENT).

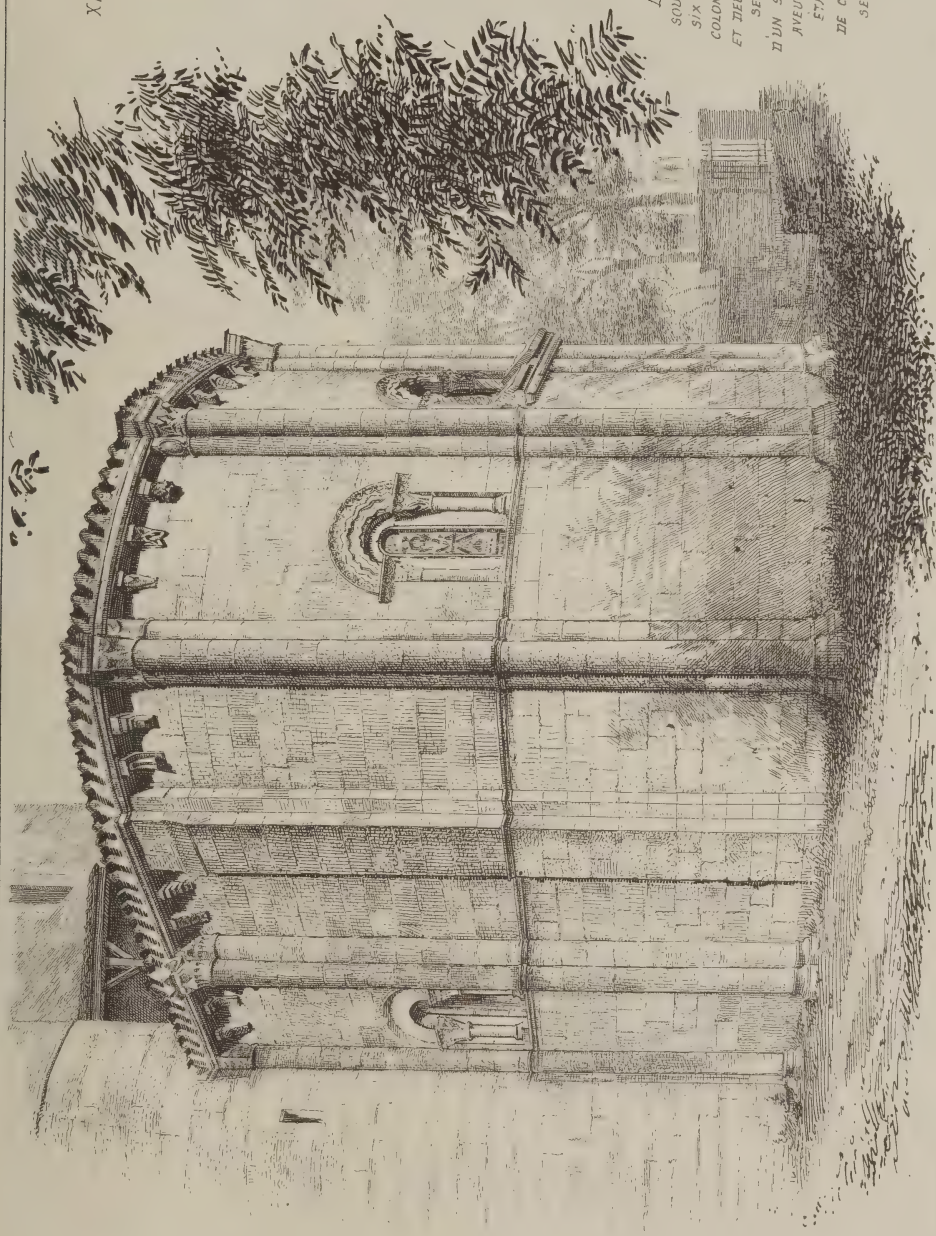


LES CHAPITEAUX DES
COLONNETTES DU PORTAIL ROMAN
SEMBLENT N'AVOIR JAMAIS
ÉTÉ SCULPTÉS.

TOUTE LA PARTIE
AU-DESSUS DU PREMIER
BANDEAU DATE DU
XIII^e Siècle.

ÉGLISE DE
MOULIS.
(GIRONDE).

VUE
EXTÉRIEURE
DE
L'ABSIDE PRISE
DU CÔTÉ DE
LA TOURELLE DE
L'ESCALIER.



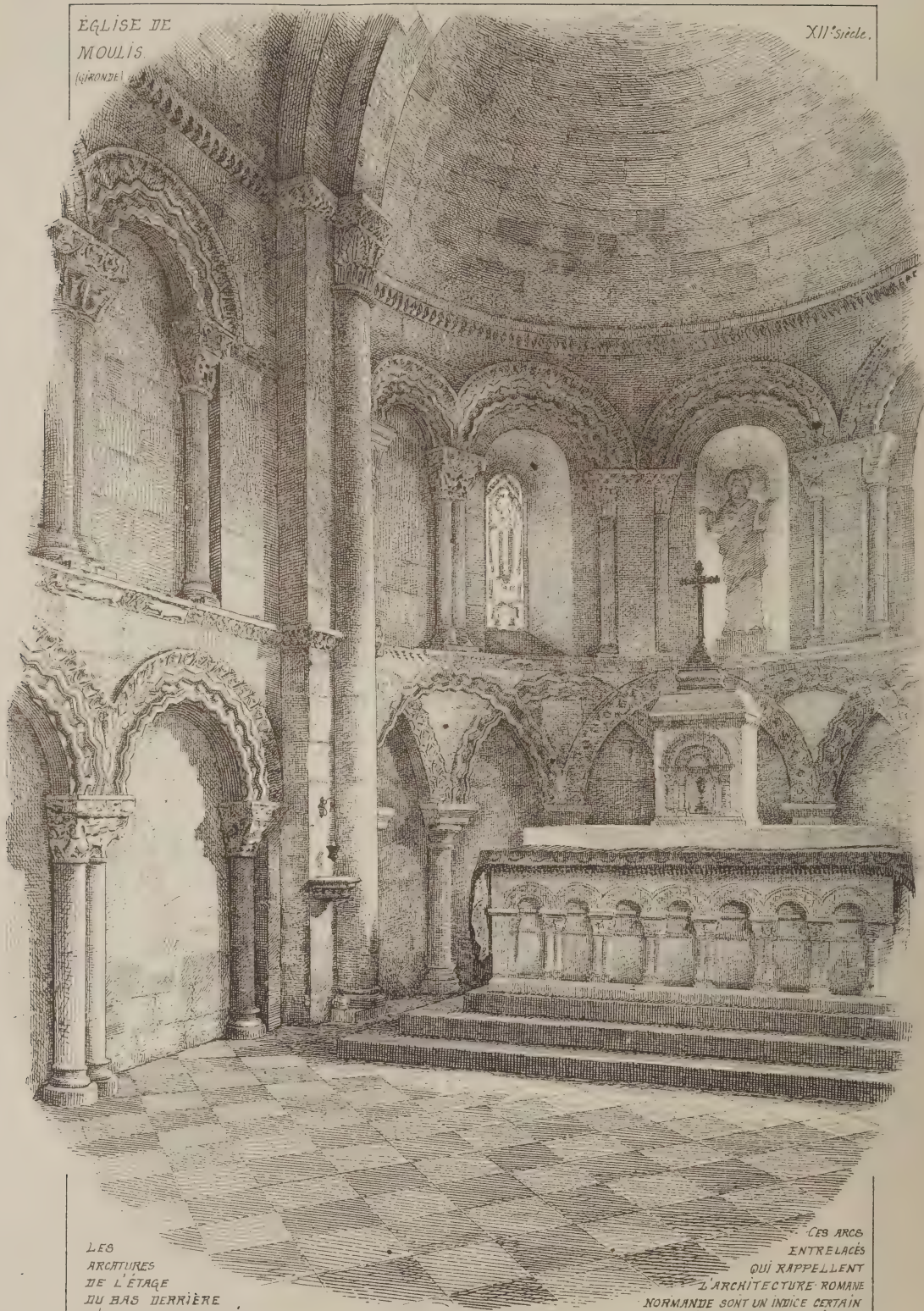
XII^e Siècle.

L'ABSIDE
SOUTENUE PAR
SIX GROSSES DE
COLUMNS ENRÊLÉES
ET DEUX CONTREFORTS,
SE COMPOSE
D'UN SOUS-EMMENT
AVEUGLE ET D'UN
ETAGE PERCE
DE CINQ FENÊTRES
SEULEMENT.

ÉGLISE DE
MOULIS.

(GIRONDE)

XII^e siècle.



LES
ARCHITURES
DE L'ÉTAPE
DU BAS DERRIÈRE
L'AUTEL SONT FORMÉS
D'ARCS ENTRELACÉS.

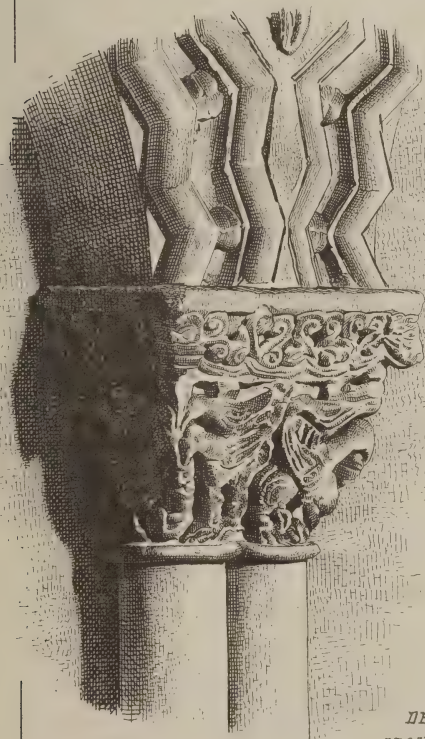
LES ARCS
ENTRELACÉS
QUI RAPPELLENT
L'ARCHITECTURE ROMANE
NORMANDE SONT UN INDICE CERTAIN
DE LA PRÉSENCE DES ANGLAIS AU
XII^e SIÈCLE SUR LES BORDS DE LA GIRONDE.

ÉGLISE DE
MOULIS.
(GIRONDE)

XII^e et XIII^e
SIÈCLES.



ARCATURES OGIVALES DE LA FAÇADE PRINCIPALE, AU DESSUS
DU PORTAIL ROMAN.



CHAPITEAU À GAUCHE.



CHAPITEAU À DROITE.

CHAPITEAUX
DES COLONNES DES
ARCATURES INTÉRIEURES
DU CHŒUR.

ÉGLISE DE MOULIS.

(GIRONDE).

XII^e Siècle.



CORBEAUX
ET CHAPITEAUX D'UN
DES SIX GROUPES
DE COLONNES
SOUTENANT
L'ABSIDE.

ABSIDE.



LE CHAPITEAU
CI-DESSUS
REPRÉSENTE
LA JÉRUSALEM
CÉLESTE,
LES AUTRES
SONT COMPOSÉS
DE PALMES ET DE
POMMES DE PIN.

UNE
DES
CINQ
FENÊTRES
DE
L'ABSIDE.

PETITS ÉDIFICES HISTORIQUES RECUEILLIS
PAR A. RAGVENET ARCHITECTE A. PARIS

FRANCE.

XII^e SIÈCLE.

ARCH^e CIVILE.

STYLE ROMAN.

HOTEL DE VILLE

DE

S^t ANTONIN.

(TARN-ET-GARONNE)



VUE

PERSPECTIVE.

TRACÉ SUR
LA GRANDE PLACE.

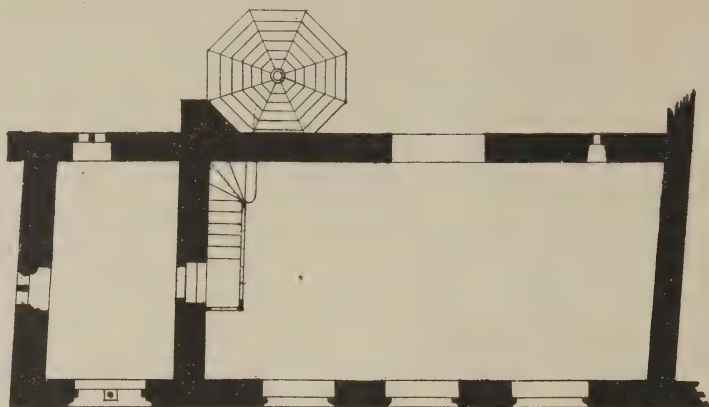
LIBRAIRIES - IMPRIMERIES RÉUNIES. ANCIENNE MAISON MOREL, 2, RUE MIGNON, PARIS

18^{me} LIVRAISON

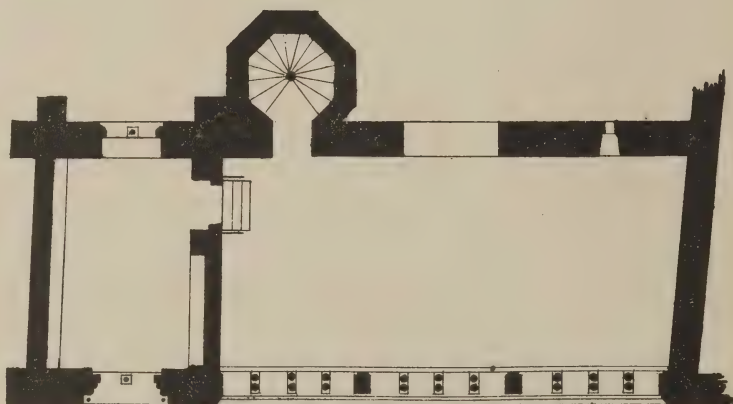
205.

HOTEL DE VILLE DE S^T ANTONIN TARN-ET-GARONNE.

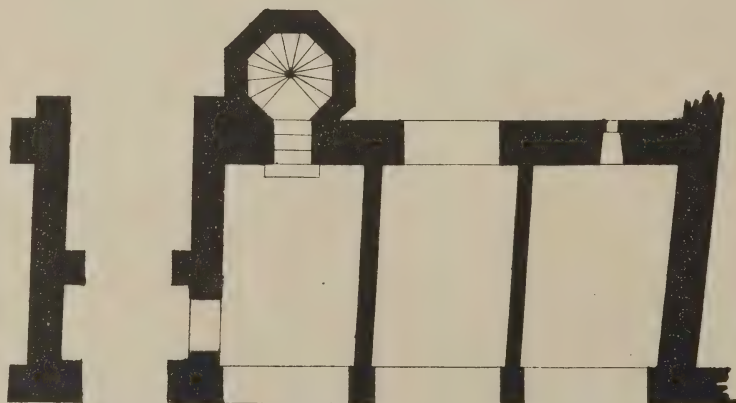
L'ESCALIER, LES CONTREFORTS ET LES PILES DU PASSAGE SONT MODERNES.



PLAN DU 2^{ME} ÉTAGE



PLAN DU 1^{ER} ÉTAGE.

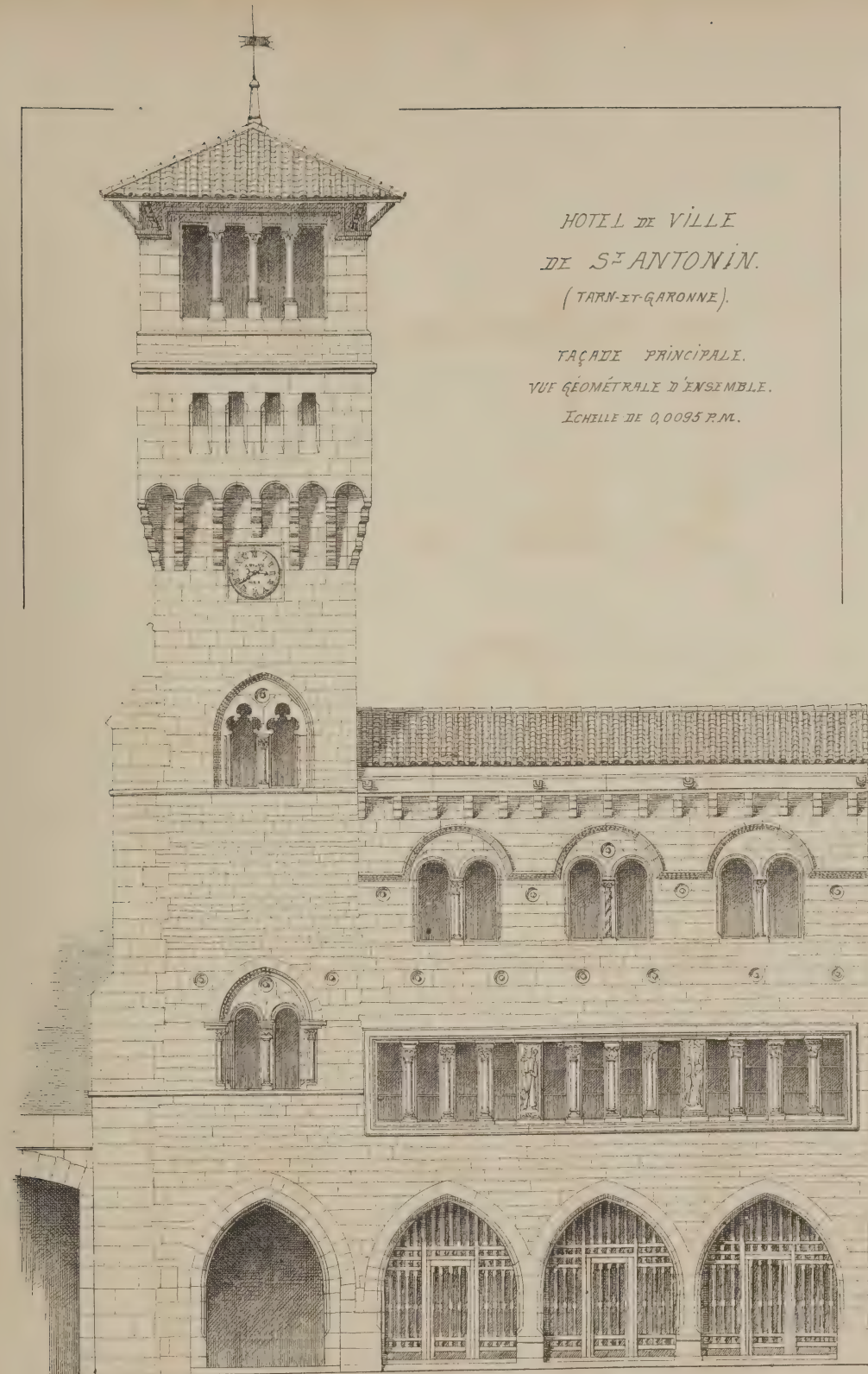


PLAN DU PEZ DE CHAUSSÉE

ECHELLE DE 0,007. P.M.

*HOTEL DE VILLE
DE S^t ANTONIN.
(TARN-ET-GARONNE).*

*FAÇADE PRINCIPALE.
VUE GÉOMÉTRALE D'ENSEMBLE.
Echelle de 0,0095 P.M.*



*TOUTE LA PARTIE SUPÉRIEURE DE LA TOUR AINSI QUE LES CONTREFORTS SONT MODERNES,
ET DATENT DE LA RESTAURATION EXÉCUTÉE PAR LES SOINS DE LA
COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES.*

HOTEL-DE-VILLE DE ST-ANTONIN

(TARN-&-GARONNE)

Les vicissitudes diverses, par lesquelles les communes de France furent obligées de passer pour obtenir leur affranchissement, n'ont laissé subsister, sur notre territoire, qu'un nombre très-restreint d'édifices municipaux. Les Hôtels-de-Ville remontant au moyen-âge sont extrêmement rares dans le centre de la France, mais on en trouve encore un assez grand nombre dans le Nord et surtout dans les Flandres ; les plus anciens datent du XIV^e siècle, ainsi que nous l'avons fait remarquer dans la 5^e livraison de ce recueil (Hôtel-de-ville de Clermont). On trouve aussi dans le Midi quelques Maisons communes ; elles sont, en général, beaucoup plus vieilles que celles du Nord. Le remarquable Hôtel-de-Ville de St-Antonin, dont nous donnons ici la description, peut être considéré comme le plus ancien édifice municipal de France. Sa construction remonte au milieu du XII^e siècle. Il appartenait alors à un puissant personnage de la contrée, dans la famille duquel il resta pendant tout le XIII^e siècle. C'est seulement au commencement du XIV^e siècle que cette belle habitation fut acquise et consacrée au service de la municipalité. Il est probable que la charte municipale, qui avait été octroyée à la ville dès l'an 1136 et qui lui avait été enlevée quelques années plus tard, venait de lui être restituée.

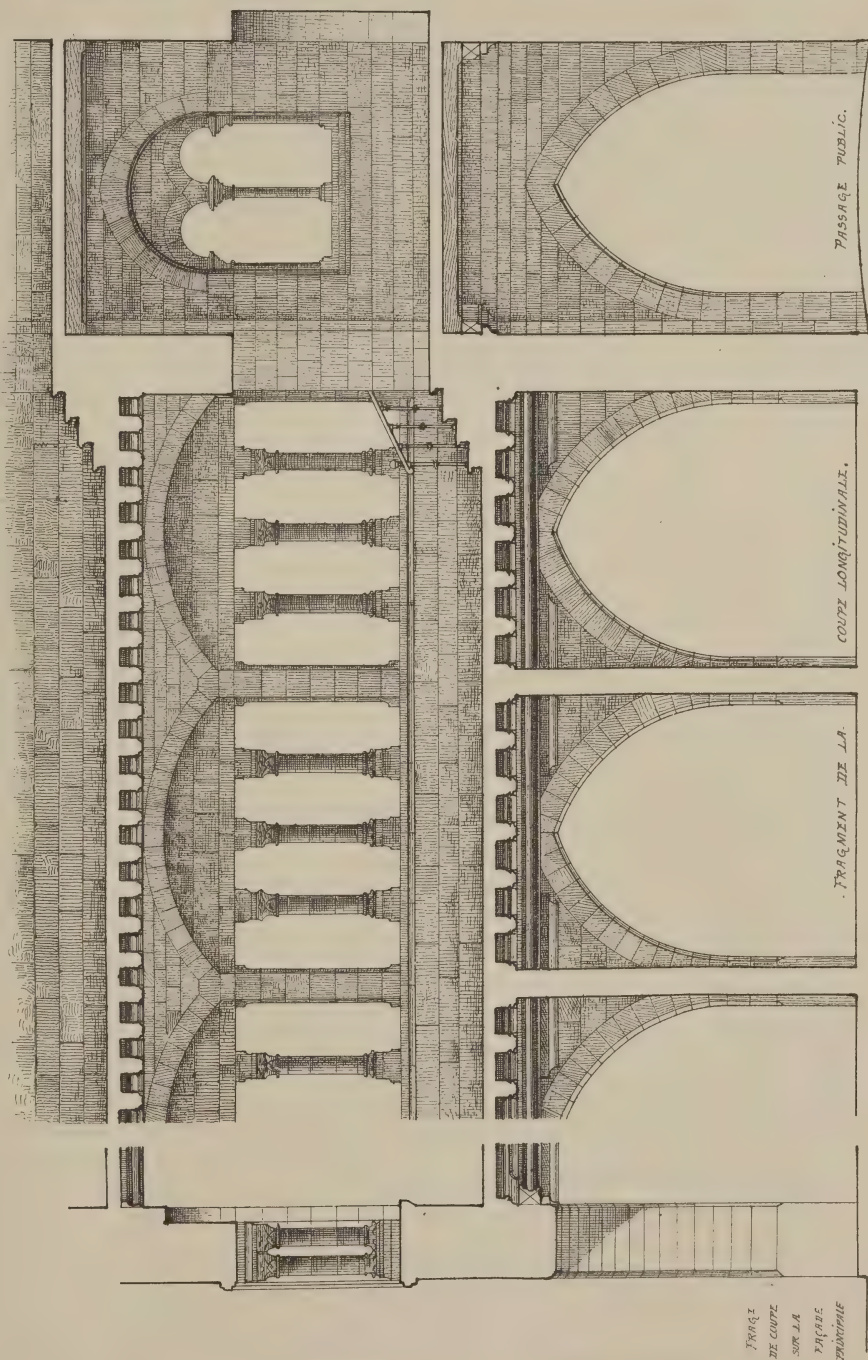
A cette époque, St-Antonin était une cité extrêmement florissante : les nombreuses habitations gothiques qu'on y voit encore aujourd'hui sont des témoins incontestables de son ancienne splendeur ; on n'eut donc pas de peine à trouver un édifice capable de loger dignement les magistrats municipaux. On donna la préférence à ce bâtiment, non seulement parce qu'il était un des plus anciens de la ville, mais surtout parce qu'il possédait un campanile fort élevé. Après des luttes obstinées et des démarches sans nombre, lorsque les édiles finissaient par obtenir les franchises municipales, leur premier soin était de consacrer cet heureux événement en usant du droit d'élever un beffroi, droit qui était toujours octroyé en même temps que la charte communale.

C'est à ce moment que le bâtiment fut remanié dans le style de l'époque. Les arcs du rez-de-chaussée, qui étaient sans doute à plein cintre, furent retaillés et reconstruits suivant la forme ogivale. Le Campanile fut surhaussé et transformé en beffroi, mais la façade n'en conserva pas moins son caractère roman et garda toute l'originalité que lui donnaient la grande ouverture horizontale du premier étage ainsi que les fenêtres géminées des étages supérieurs.

Les statues des deux piles principales de la claire-voie sont très-curieuses à étudier ; il en est de même des chapiteaux et des bases des dix-huit colonnettes qui les accompagnent. On reconnaît parfaitement, dans ces sculptures qui rappellent un peu l'époque byzantine, le principe de l'ornementation basée sur la nature, si fort en honneur au XII^e siècle chez les artistes de l'école Toulousaine. Ces sculptures étaient colorées, paraît-il, et les trous ronds qu'on aperçoit sur la façade contenaient des cuvettes en faïence émaillée. On dit aussi que les colonnettes, qui soutiennent les arcatures des fenêtres de la tour, étaient en bronze ; il en restait encore une au premier étage avant 1793. Si ce fait était confirmé, il prouverait, une fois de plus, que la décoration métallique, si fréquemment employée par les Romains, n'était pas inconnue des architectes du moyen-âge.

Cet édifice, unique en son genre, a été restauré vers l'année 1850, sous la direction des Monuments historiques, et approprié aux besoins du moment. Un escalier à vis, conduisant aux étages, a été accolé à la façade postérieure. La tour, surmontée d'un étage pour la guette et d'un beffroi en encorbellement reposant sur les consoles des machicoulis, produit un effet grandiose.

HOTEL DE VILLE DE S^T ANTONIN (TARN-ET-GARONNE).



TRACÉ
DE LA
FACADE
PRINCIPALE

TRACÉ DE LA
FACADE
LATÉRALE

COUPE LONGITUDINALE

PASSAGE PUBLIC

ÉCHELLE
DE
0.015
P. M.

HOTEL
DE VILLE
DE
S^T ANTONIN
(TARN ET GARONNE)

TOUR
DE L'HORLOGE

AVANT 1793
LA DOUBLE ARCATURE
DES FENÊTRES DE
CETTE TOUR ÉTAIT
SOUTENUE, PARAÎT-IL,
PAR UNE COLONNETTE
EN BRONZE.

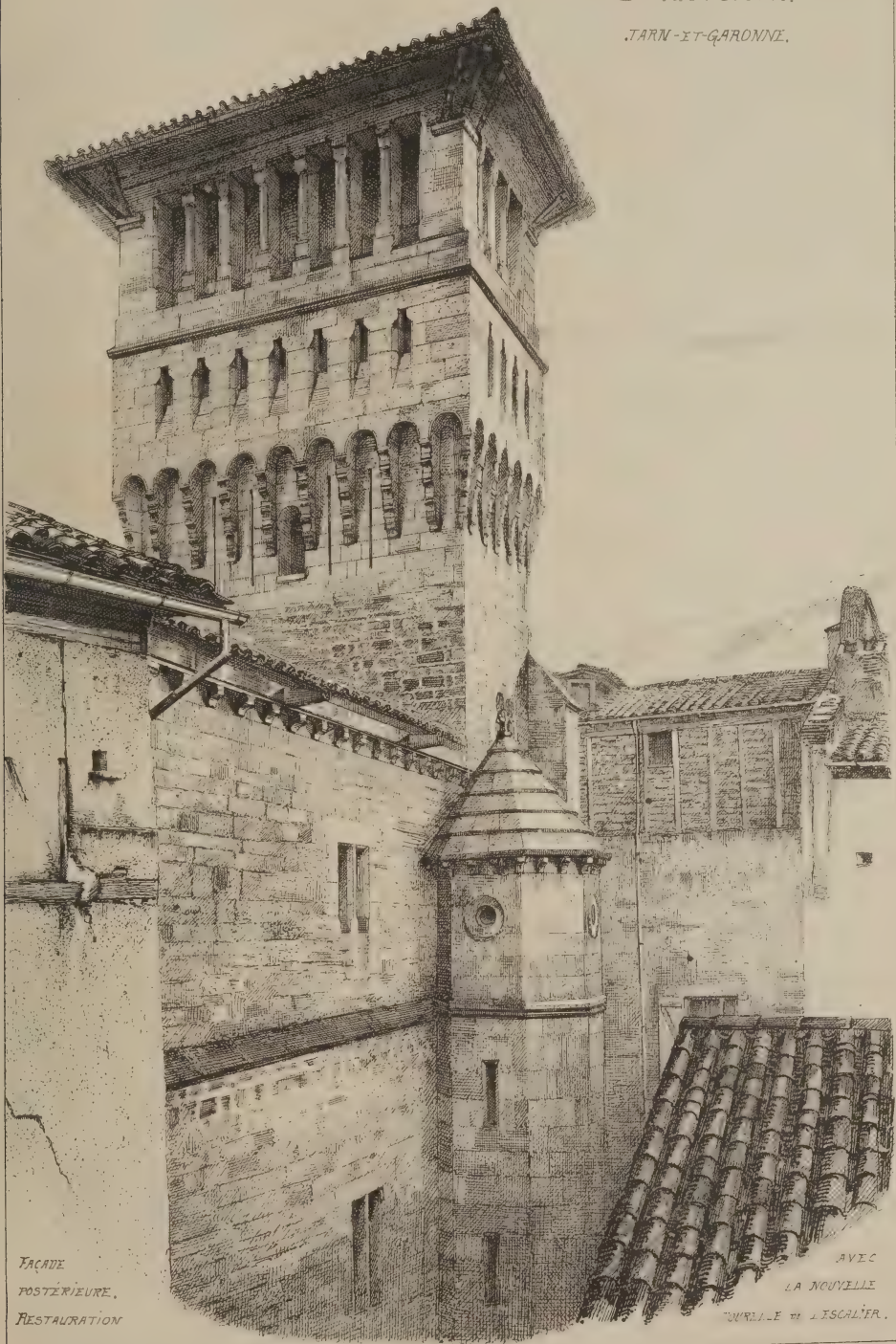


HOTEL-DE-VILLE

DE

S^T ANTONIN.

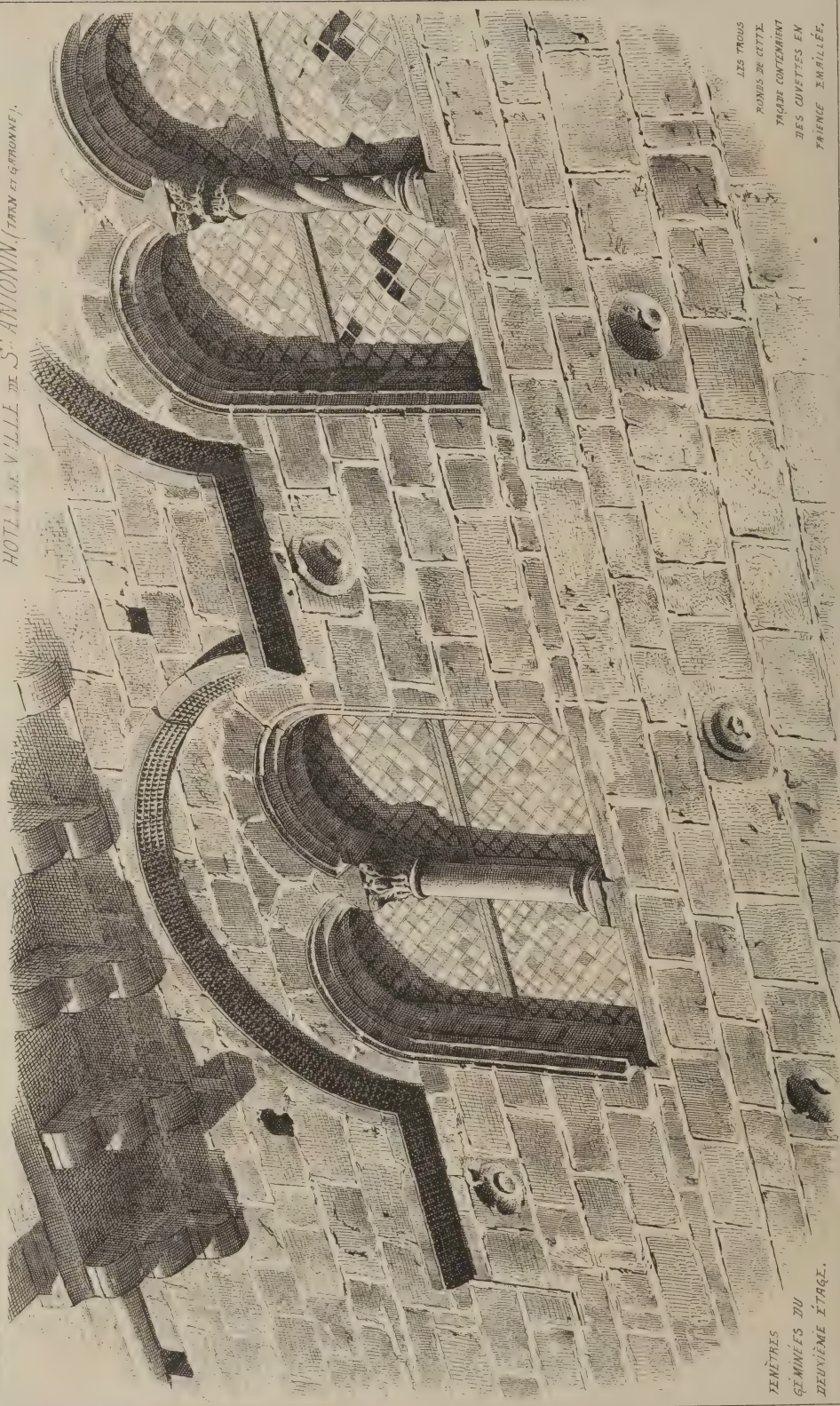
TARN-ET-GARONNE.



FAÇADE
POSTÉRIEURE,
RESTAURATION

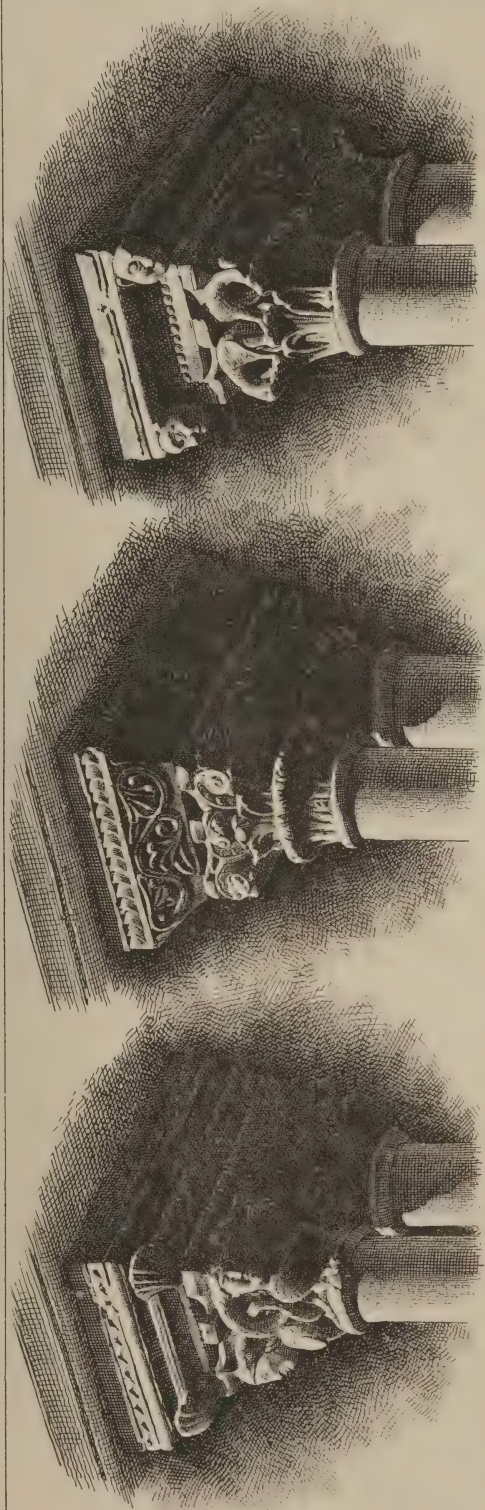
AVEC
LA NOUVELLE
TOUR ET L'ESCALIER.

HOTEL DE VILLE DE S.^t ANTONIN. (TAIN ET GARDONNE).

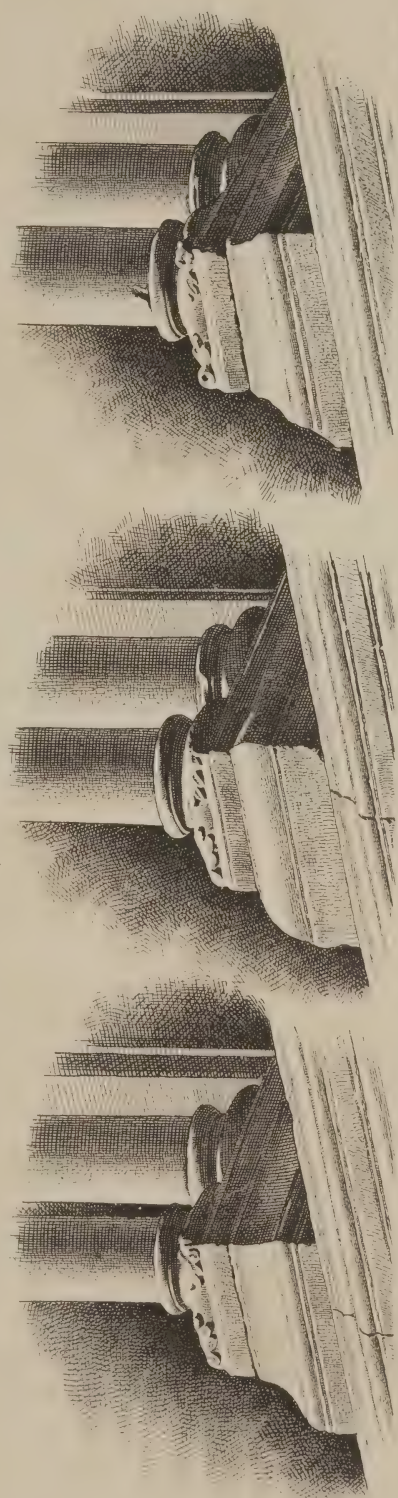


PENETRES
GEMINES DU
DEUXIEME ETAGE.

LES TROUS
POUR DE CETTE
PAREE CONTIENNENT
DES CUVETTES EN
FAIENCE EMAILLEES.

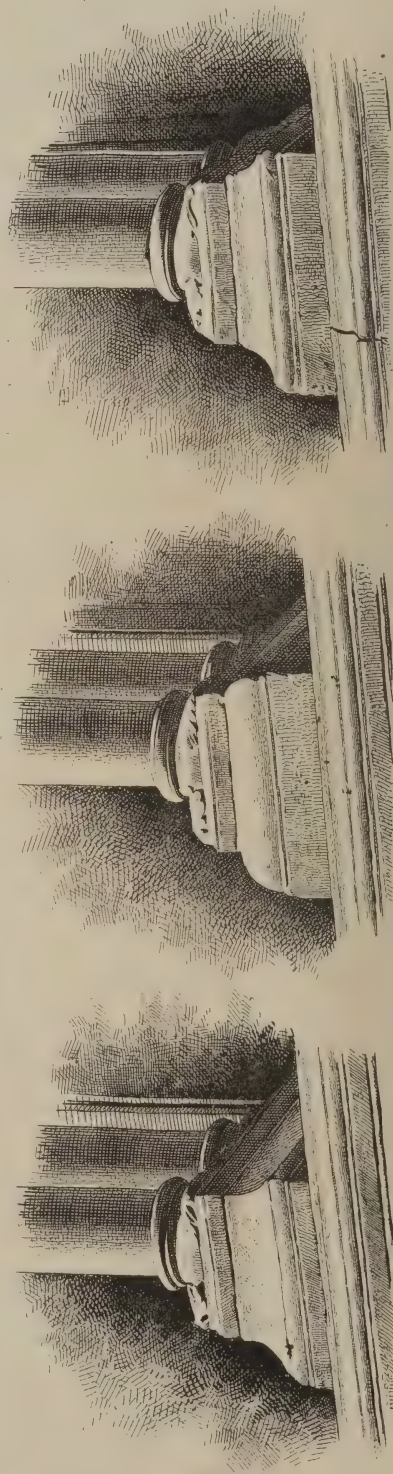


HOTEL DE VILLE DE SAINTONIN (TARN ET GARONNE). CHAPITEAUX ET BASIS DES COLONNETTES DE LA CLAIRE-VOIE DU PÉRIAGE.





HOTEL DE VILLE DE SAINTONIN (TARN ET GARONNE). — CHAPITEAUX ET BASES DES COLONNETTES DE LA CLAIRE-VOIE DU 1^{er} ÉTAGE.



*HOTEL DE VILLE DE S^T ANTONIN.
TARN-ET-GARONNE.*



*COLONNETTES ET GROUPE D'ADAM ET ÈVE.
SUR UNE DES PILES DE LA CLAIRE-VOIE ÉCLAIRANT LE 1^{er} ÉTAGE.*

*L'EXÉCUTION EXTRÊMEMENT SOIGNÉE DE CE TRAVAIL RAFFÈLE LA
SCULPTURE ROMANE DE L'ÉCOLE TOULOUSAINE.*

*HOTEL DE VILLE DE S^T ANTONIN.
TARN-ET-GARONNE.*



COLONNETTES ET STATUE D'UNE DES PILES DE LA CLAIRE-VOÏE.

ON A CRU RECONNAÎTRE, DANS LE PERSONNAGE DE LA PILE, UN DES ROIS DE L'ÉPOQUE, CAR IL ÉTAIT COURONNÉ ET IL TIENT ENCORE UN SCEPTRE DE LA MAIN GAUCHE ET UN LIVRE DE LA MAIN DROITE; MAIS LA DÉCOUVERTE D'UNE INSCRIPTION PEINTÉ, SUR LES PAGES DE CE LIVRE, LAISSERAIT PLUTÔT SUPPOSER QUE C'ÉTAIT UNE IMAGE SYMBOLIQUE DU CHRIST-ROI. D'APRÈS VIOLLET-LE-DUC, LES MOTS TRACÉS SUR LE LIVRE SERAIENT: CHRISTUS REGNAT, CHRISTUS IMPERAT.

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS

EGLISE DE
N^e DAME D'AVESNIÈRES.
À LAVAL
(MAYENNE).

FRANCE.
ARCHITECTURE ROMANE.
XII^e SIÈCLE.



VUE
D'ENSEMBLE.

COTÉ
DE L'ABSIDE.

LIBRAIRIES - IMPRIMERIES RÉUNIES. ANCIENNE MAISON MOREL 2, RUE MIGNON, PARIS

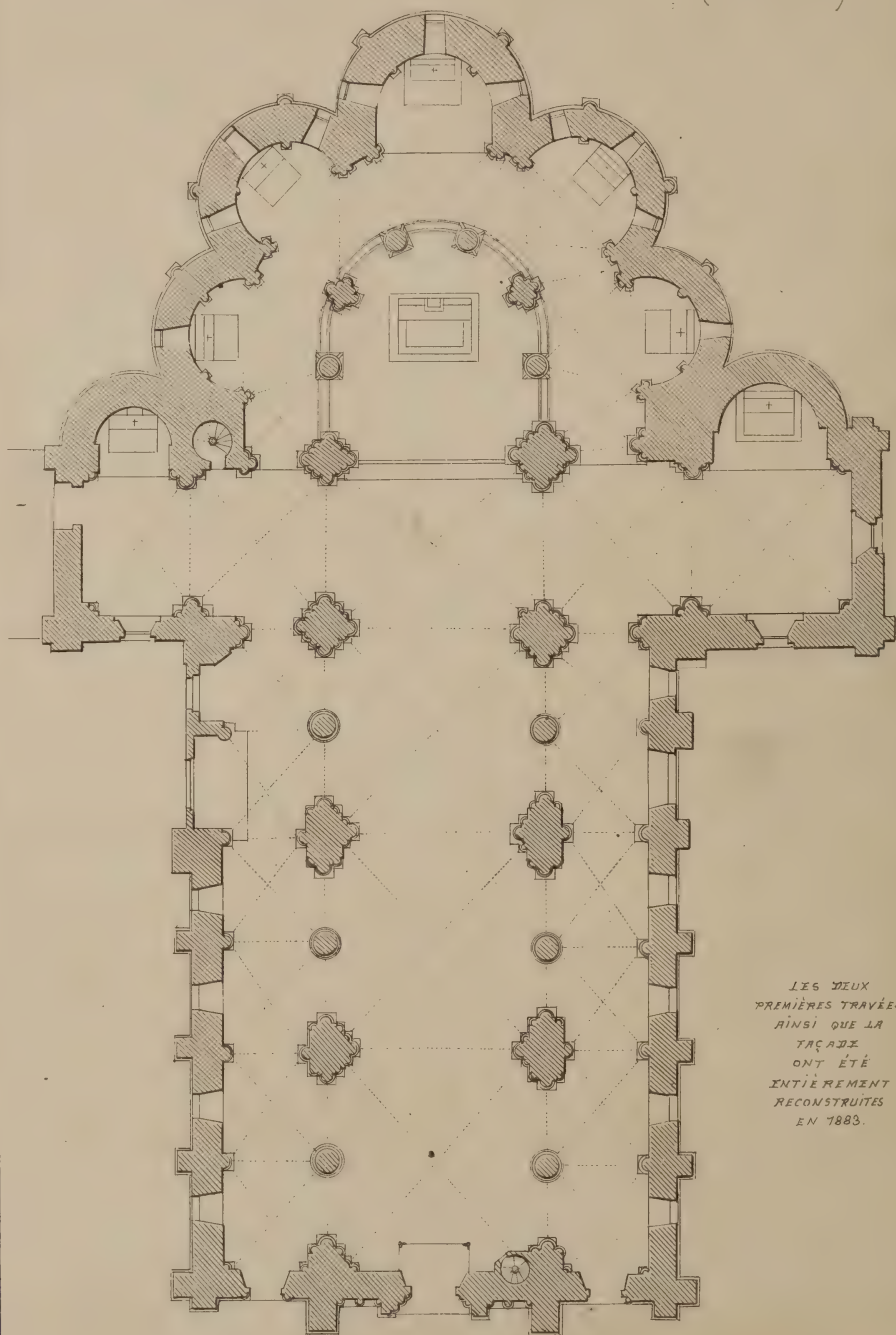
PUBLICATION MENSUELLE

44^e NUMÉRO

OCTOBRE 1893

ÉGLISE N^o D^o
D'AVESNIÈRES

À LAVAL.
(MAYENNE).

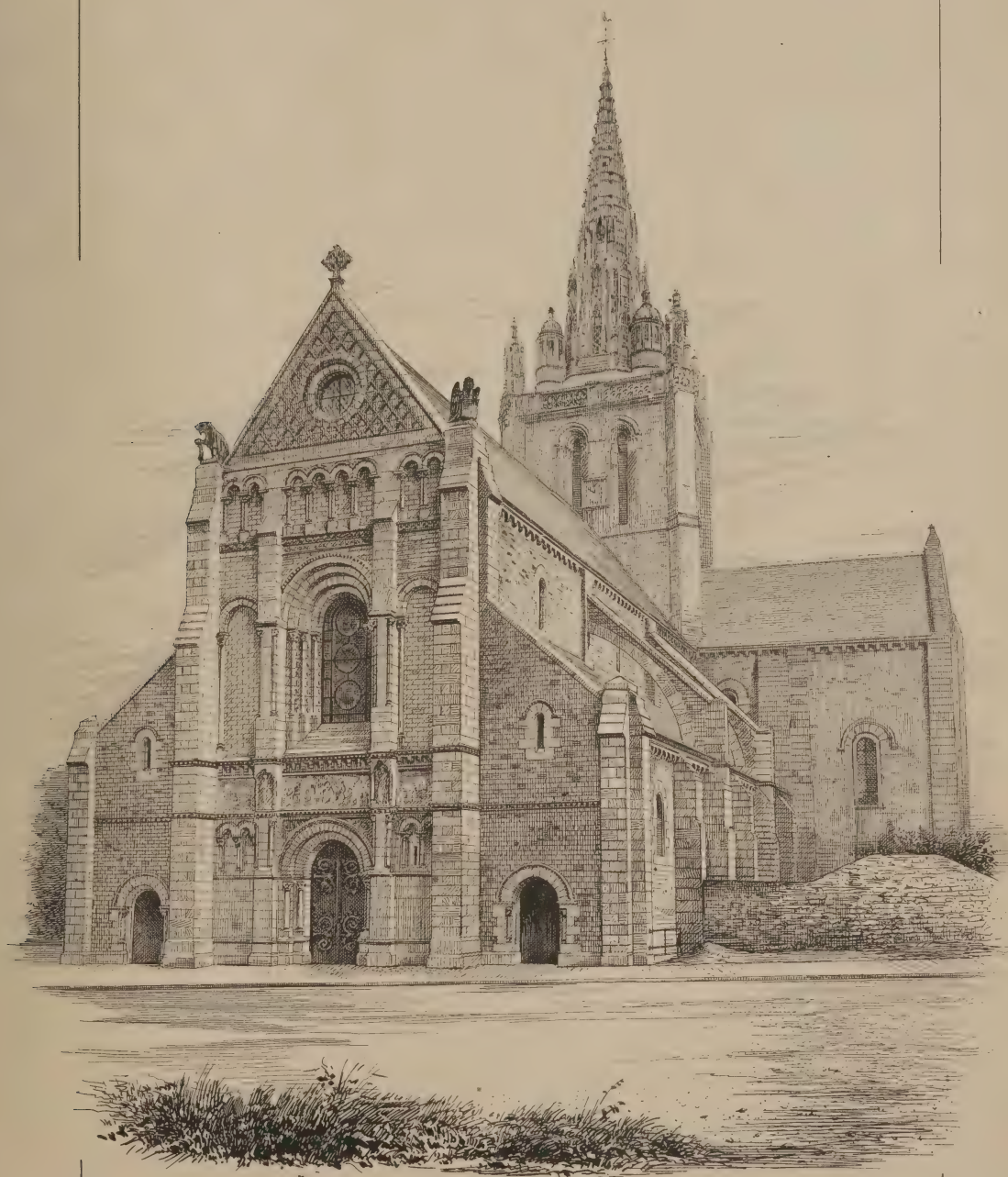


LES DEUX
PREMIÈRES TRAVÉES
AINSI QUE LA
FACADE
ONT ÉTÉ
ENTIÈREMENT
RECONSTRUITES
EN 1883.

PLAN.

ÉCHELLE DE 0,004 P.M.

*ÉGLISE DE NOTRE-DAME D'AVÈSNIÈRES .
à LAVAL (MAYENNE).*



VUE D'ENSEMBLE PRISE DU CÔTÉ DE LA FAÇADE PRINCIPALE RÉCONSTRUITE.

ÉGLISE NOTRE-DAME D'AVESNIÈRES

A LAVAL (MAYENNE)

Lorsqu'on visite la ville de Laval, le regard est attiré par la situation ravissante d'une église romane dont la flèche renaissance se reflète dans les eaux de la Mayenne, à deux kilomètres environ du centre de la ville. C'est l'église de la petite commune d'Avesnières, récemment annexée à l'ancienne capitale du Bas-Maine.

Ce charmant édifice, dont les pieds baignent dans la rivière, est un lieu de pèlerinage très suivi par les fidèles qui y invoquent une statue miraculeuse de la Sainte-Vierge. On y rencontre aussi très fréquemment les jeunes filles des environs qui viennent consulter une autre statue, celle de Saint-Christophe, afin de connaître l'époque de leur mariage.

La fondation de cette église, qui remonte au milieu du XII^{me} siècle, a donné naissance à une intéressante légende: on raconte que le baron Guy V, de Laval, se baignant dans la Mayenne, fut emporté par le courant et allait infailliblement périr lorsqu'il aperçut une statue de la Sainte-Vierge, placée dans le creux d'un vieux chêne qui ombrageait la rive droite, près de laquelle il était entraîné. Cette apparition lui donna du courage et, redoublant ses efforts, il parvint à aborder au pied de l'arbre même. Il s'empressa de recueillir la bienheureuse image et, en reconnaissance de son miraculeux sauvetage, il fonda, en cet endroit, un couvent de Bénédictines et une église dans laquelle il plaça la statue à laquelle il devait son salut. On croit que l'image vénérée actuellement et qui, entourée de feuillages, est placée au dessus du maître-autel, est la même que celle qui fut trouvée par Guy, en l'an 1140.

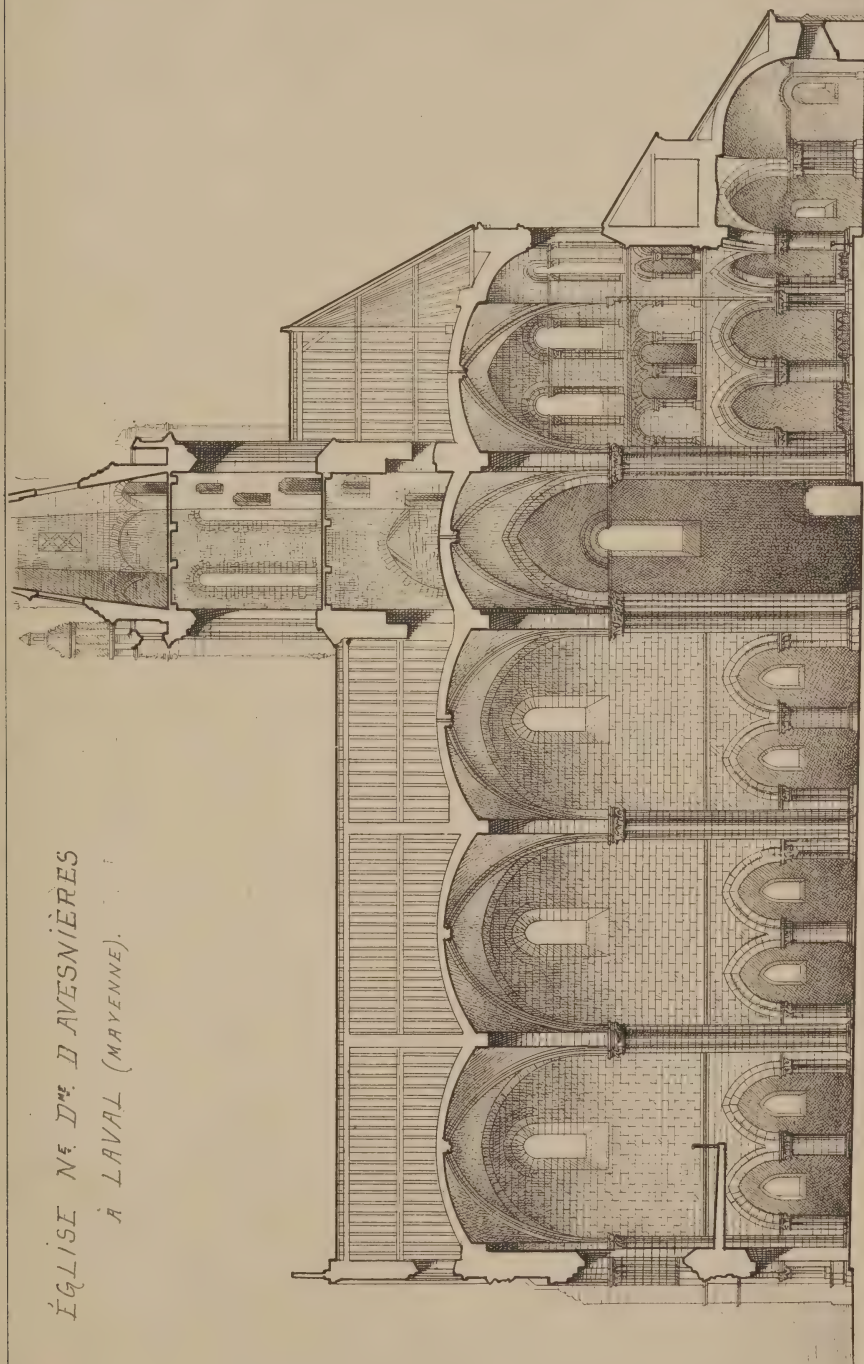
Les parties les plus anciennes de cet intéressant édifice remontent incontestablement au milieu du XII^{me} siècle; ce sont: le chœur, le deambulatorium et les cinq chapelles qui l'entourent, ainsi que les transepts et leurs absidioles. Cependant, les colonnes du chœur sont surmontées d'arcades ogivales et certains chapiteaux paraissent avoir été sculptés au commencement du XIII^{me} siècle. A ce propos, on remarque que presque tous les chapiteaux romans sont composés de personnages et d'animaux chimériques, tandis que les chapiteaux gothiques ne sont formés que de fleurs et de feuillages.

La nef principale est séparée des basses nefs par des piles à faisceaux, alternant régulièrement avec des colonnes rondes isolées; cette disposition se retrouve également dans le chœur.

Le clocher, qui repose sur les piles de la croisée du transept et de la grande nef, est surmonté d'une magnifique flèche renaissance en pierre, construite en 1534.

Une importante restauration, commencée à la fin du XV^{me} siècle, a laissé de nombreuses traces. A cette époque on fit une façade dont l'architecture était, quoique fort simple, entièrement conçue dans l'esprit du gothique flamboyant. Démolie il y a une quinzaine d'années, elle fut, ainsi que les deux premières travées de la nef, complètement reconstruite en 1883, dans le style roman rappelant les parties les plus anciennes de l'église. A la même époque, on éleva, à la suite du croisillon nord, un vaste édifice contenant la sacristie et la salle des catéchismes.

ÉGLISE N^E. D^ME. D'AVESNIÈRES
À LAVAL (MAYENNE).



COUPE LONGITUDINALE.
LES DEUX PREMIÈRES TRAVÉES AINSI QUE LA FACADE ONT ÉTÉ ENTIÈREMENT RECONSTRUITES.

ÉCHELLE DE 0.004 M.

ÉGLISE N. D. DES VESNIÈRES À LAVAL (MAYENNE).

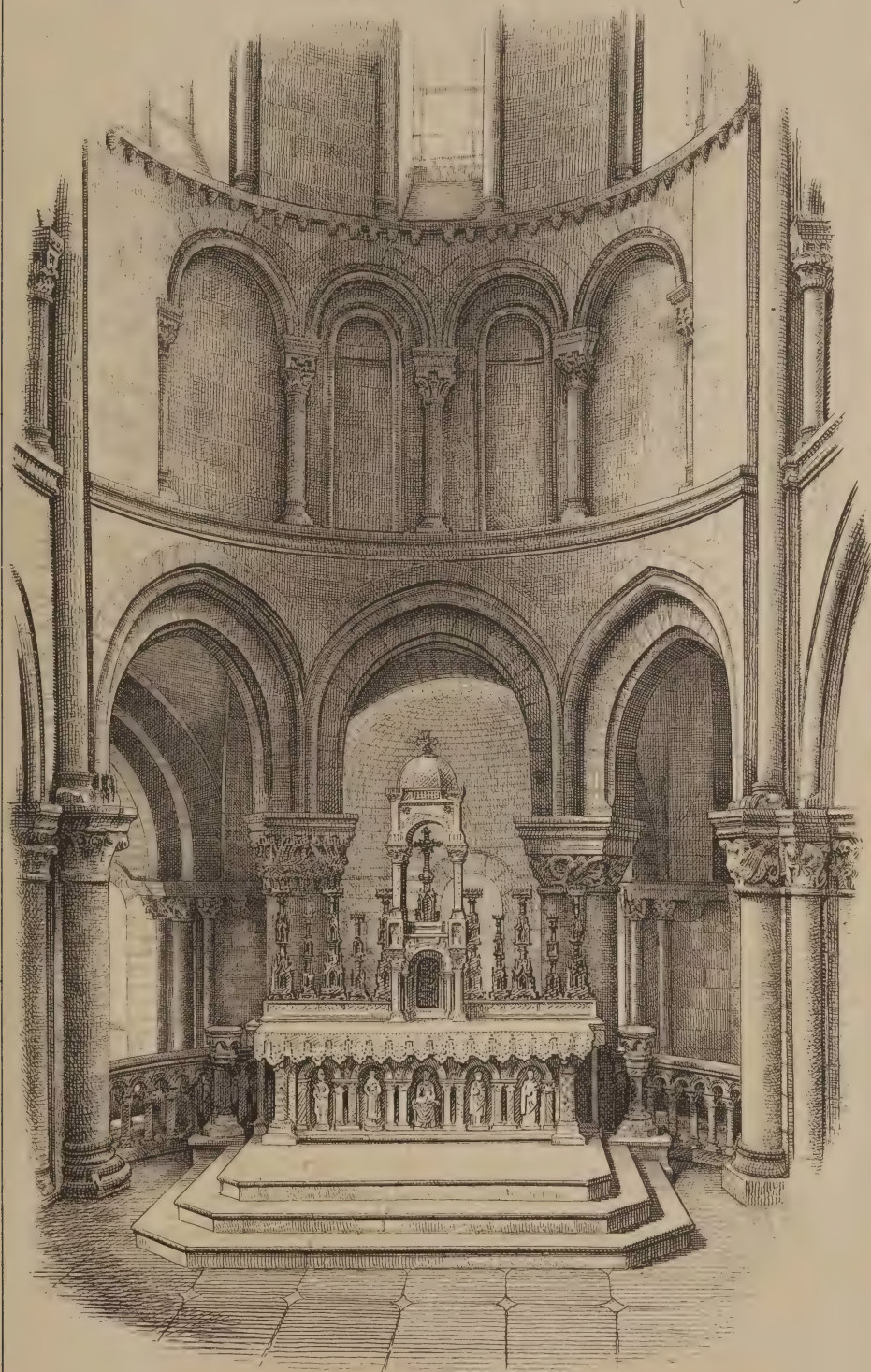


À
GAUCHE
TRAVÉES
RECONSTRUITES.

VUE INTÉRIEURE.

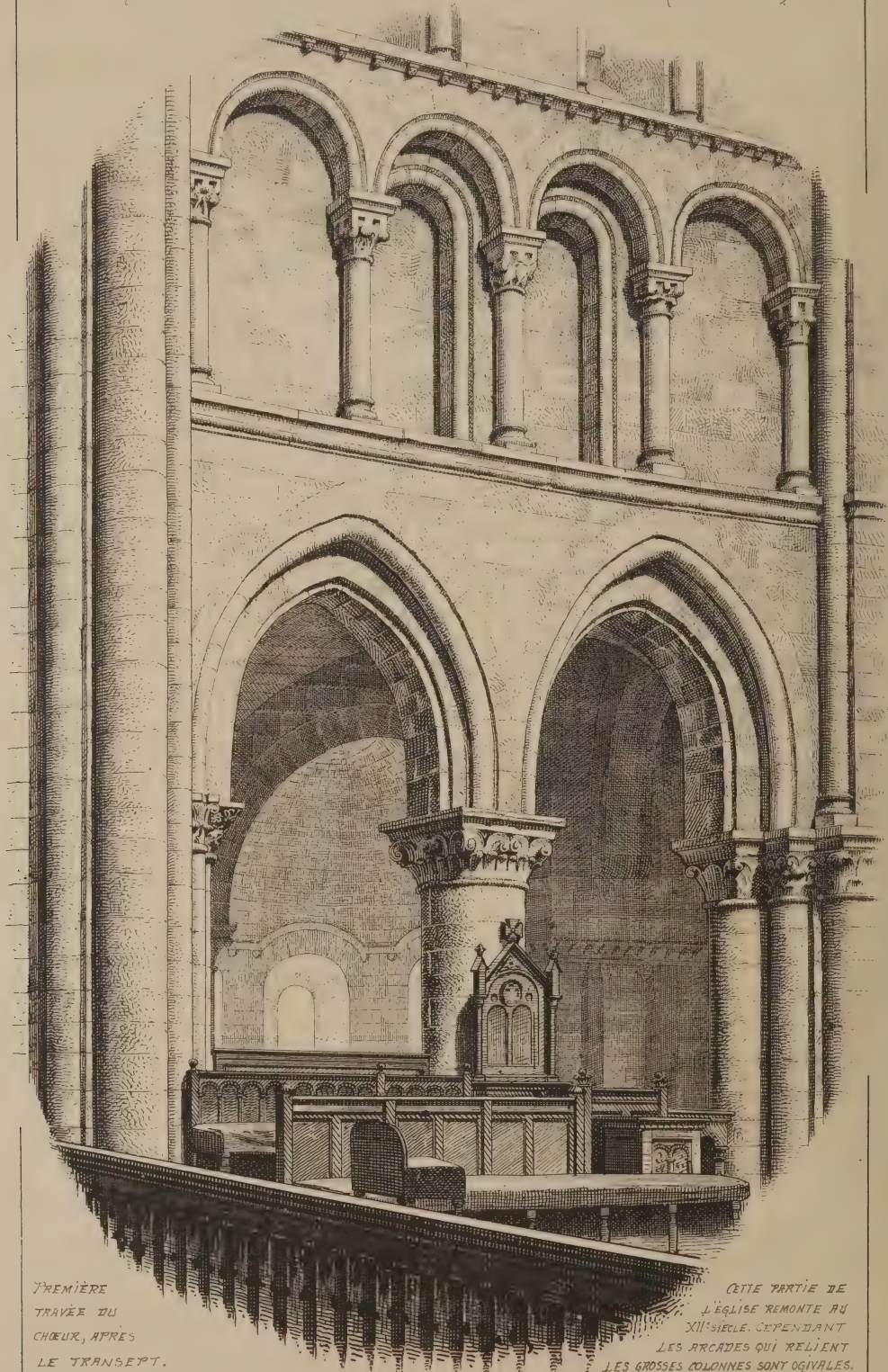
LE CHOEUR
LE TRANSEPT ET LA
TRAVÉE QUI LE SUIT
D'AVANT DU XII^e SIÈCLE.

ÉGLISE N^o D^o D'AVIGNIÈRES A LAVAL (MAYENNE).



VUE DU CHOEUR ET DES BAIES DE L'ABSIDE.

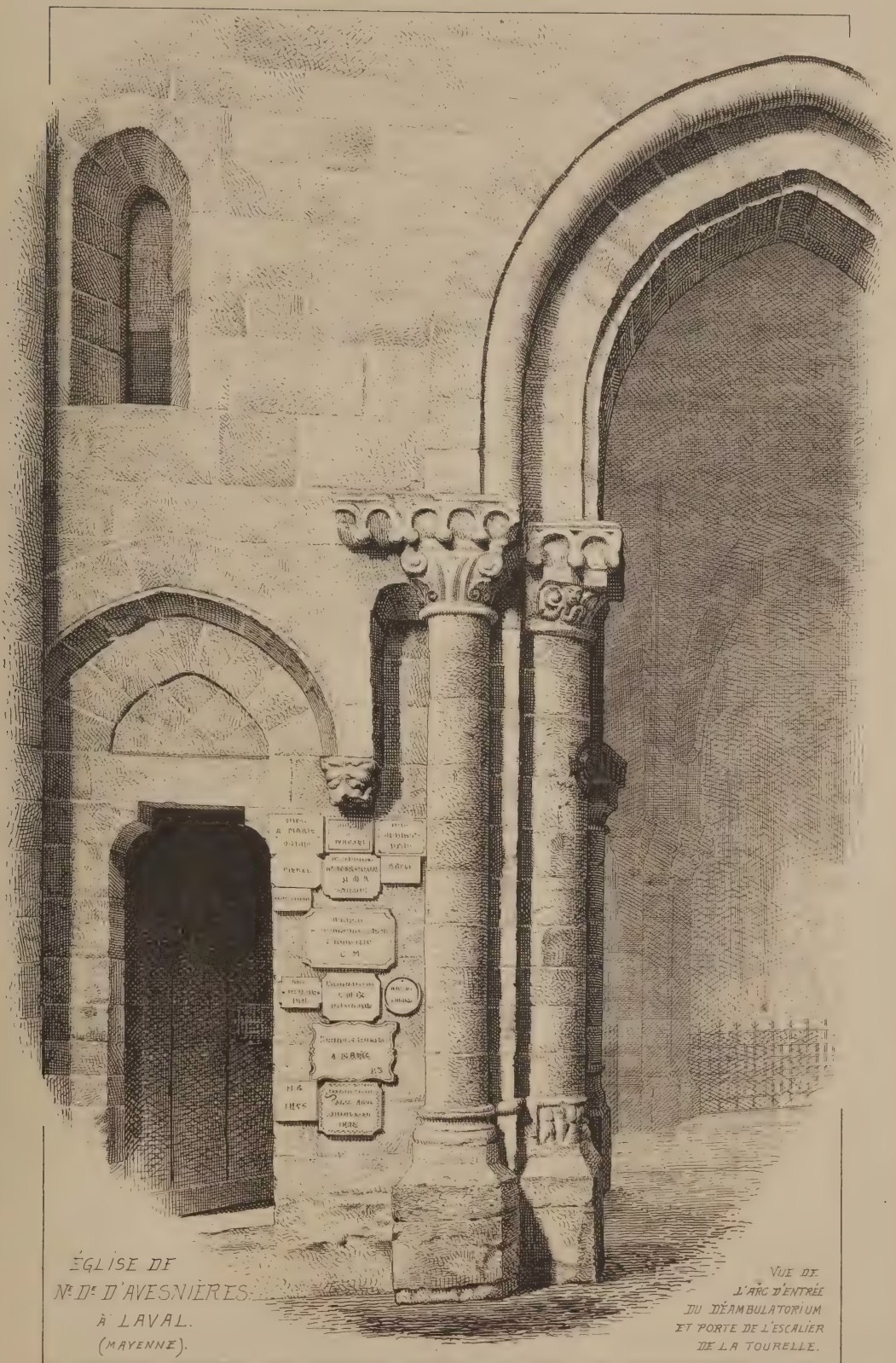
EGLISE N^o D^{ne} D'AVESNIÈRES. À LAVAL (MAYENNE).



PREMIÈRE
TRAVÉE DU
CHOEUR, APRÈS
LE TRANSEPT.

CETTE PARTIE DE
L'ÉGLISE REMONTE AU
XII^e SIÈCLE. CEPENDANT
LES ARCADES QUI RELIENT
LES GROSSES COLONNES SONT OGIVALES.

VUE INTÉRIEURE.

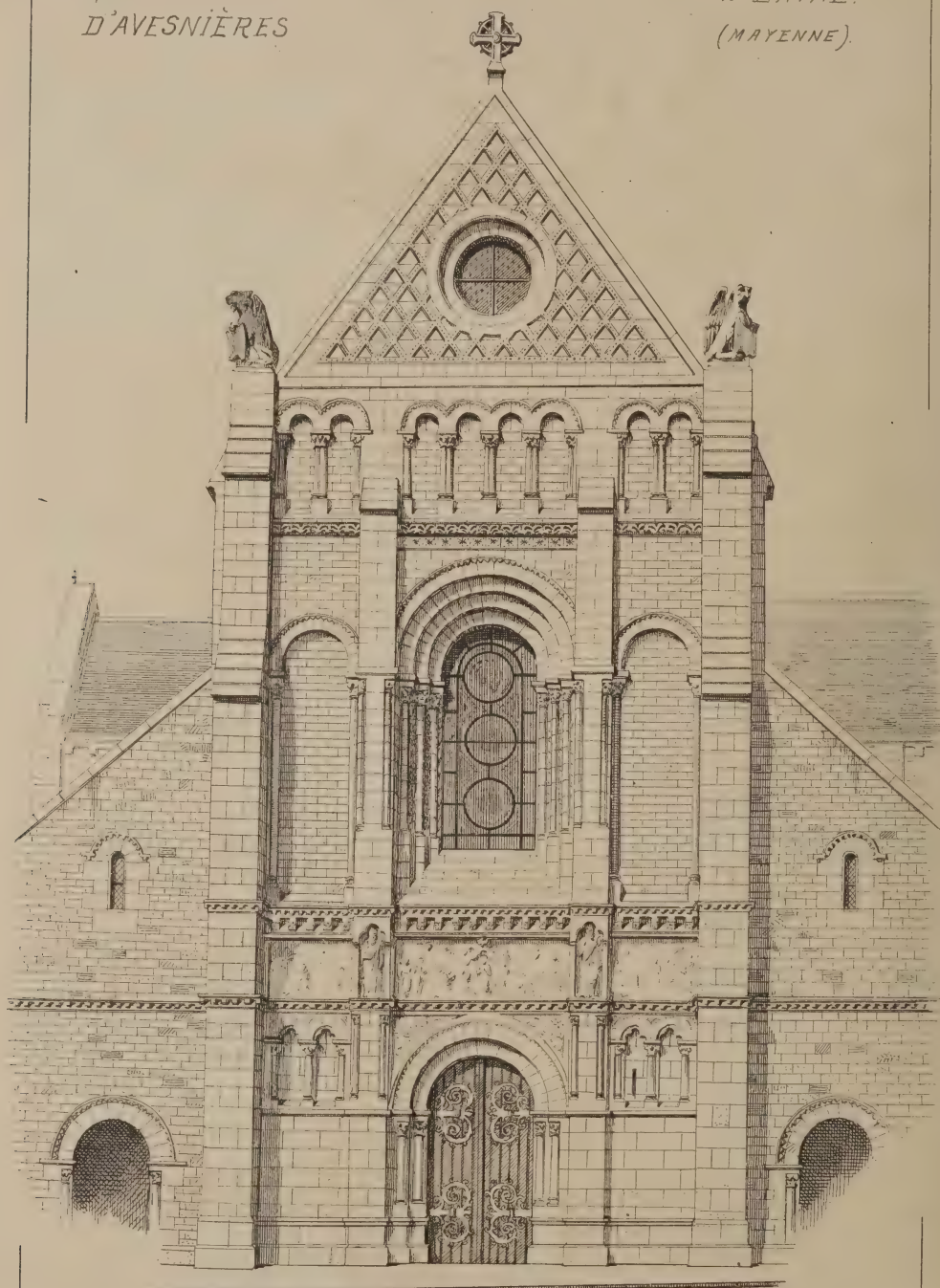


ÉGLISE DE
N. D. D'AVESNIÈRES.
À LAVAL.
(MAYENNE).

VUE DE
L'ARC D'ENTRÉE
DU DÉAMBULATORIUM
ET PORTE DE L'ESCALIER
DE LA TOURELLE.

ÉGLISE N^o-D^o
D'AVESNIÈRES

À LAVAL.
(MAYENNE).

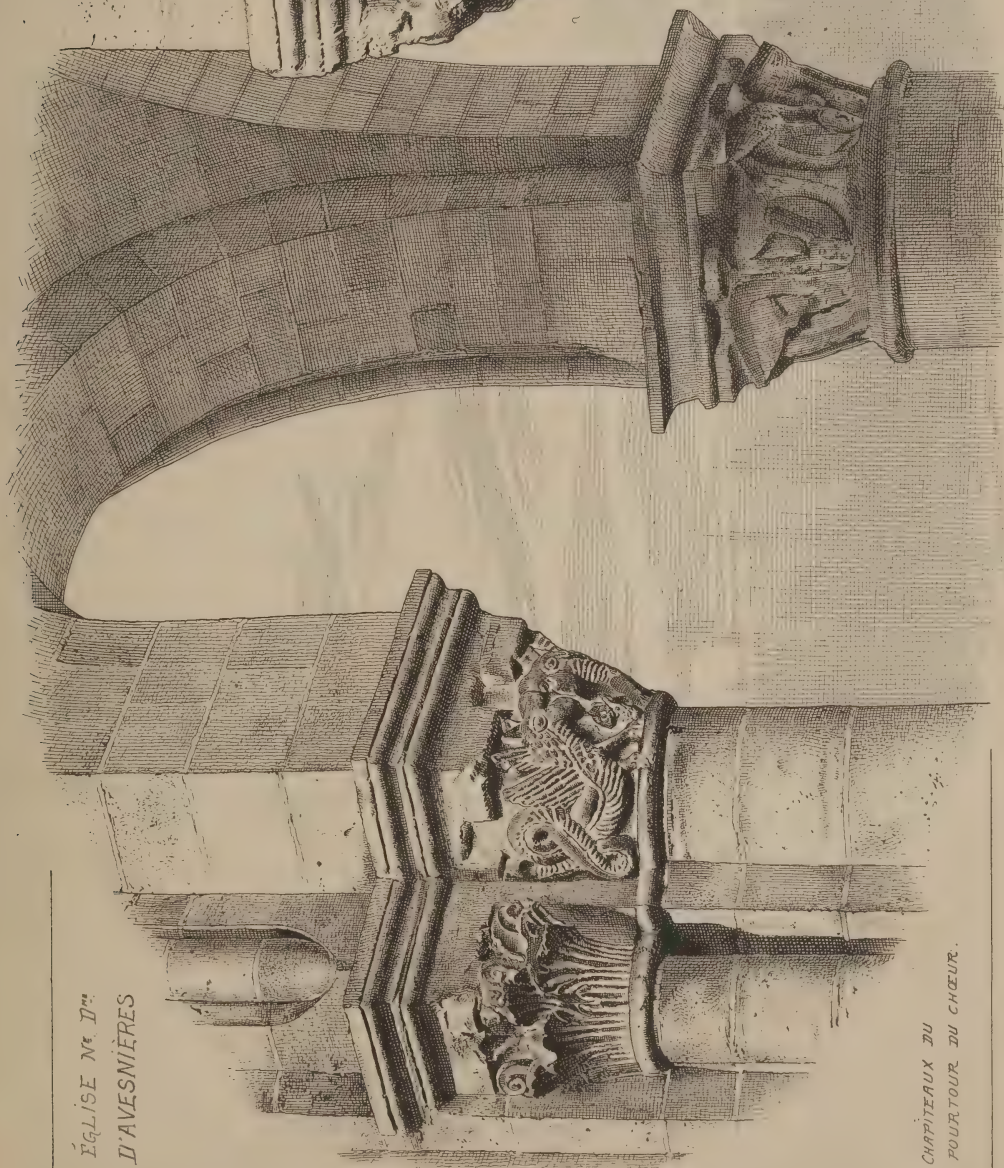


NOUVELLE FACADE
RECONSTRUITE EN
1883.

L'ANCIENNE
FACADE DATAIT
DE LA FIN DU XV^e SIÈCLE.

ÉGLISE N^{re} D^{ne}
D'AVESNIÈRES

À LAVAL
(MAYENNE)

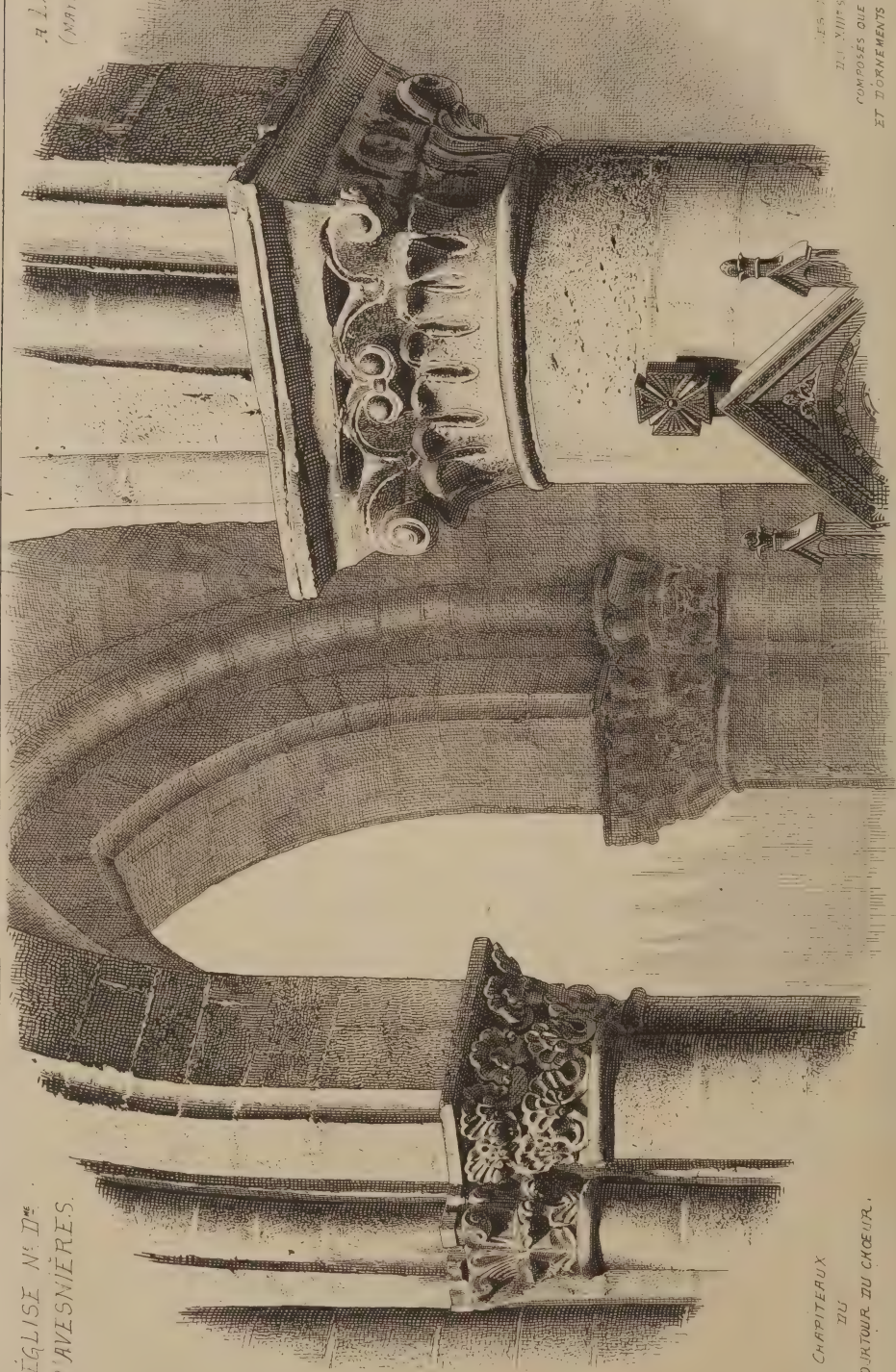


CHAPITEAUX DU
POURTOUR DU CHŒUR.

LES CHAPITEAUX
ROMANS SONT, POUR
LA PLUPART ORNÉS DE
FIGURES ET D'ANIMAUX.

ÉGLISE N^o D^{ne}
D'AVESNIÈRES.

ALAVAL.
(MARIE)NE.



CHAPITEAUX
DU

POURTOUR DU CHOEUR.

LES COMPTES RUA.
DU XVIII^e S^{ecle} A^u JOUP
COMPOSES DUE DE FEUILLES
ET D'ORNEMENTS INANIMÉS.

1797. Voulant dire de tout l'Etat. M. de la Cour de la Cour de la Cour.

PETITS ÉDIFICES HISTORIQUES RECUEILLIS
PAR A. RAGVENET ARCHITECTE À PARIS 1860

FRANCE.

FIN DU
XII^e Siècle

DONJON DE CHAMBOIS.

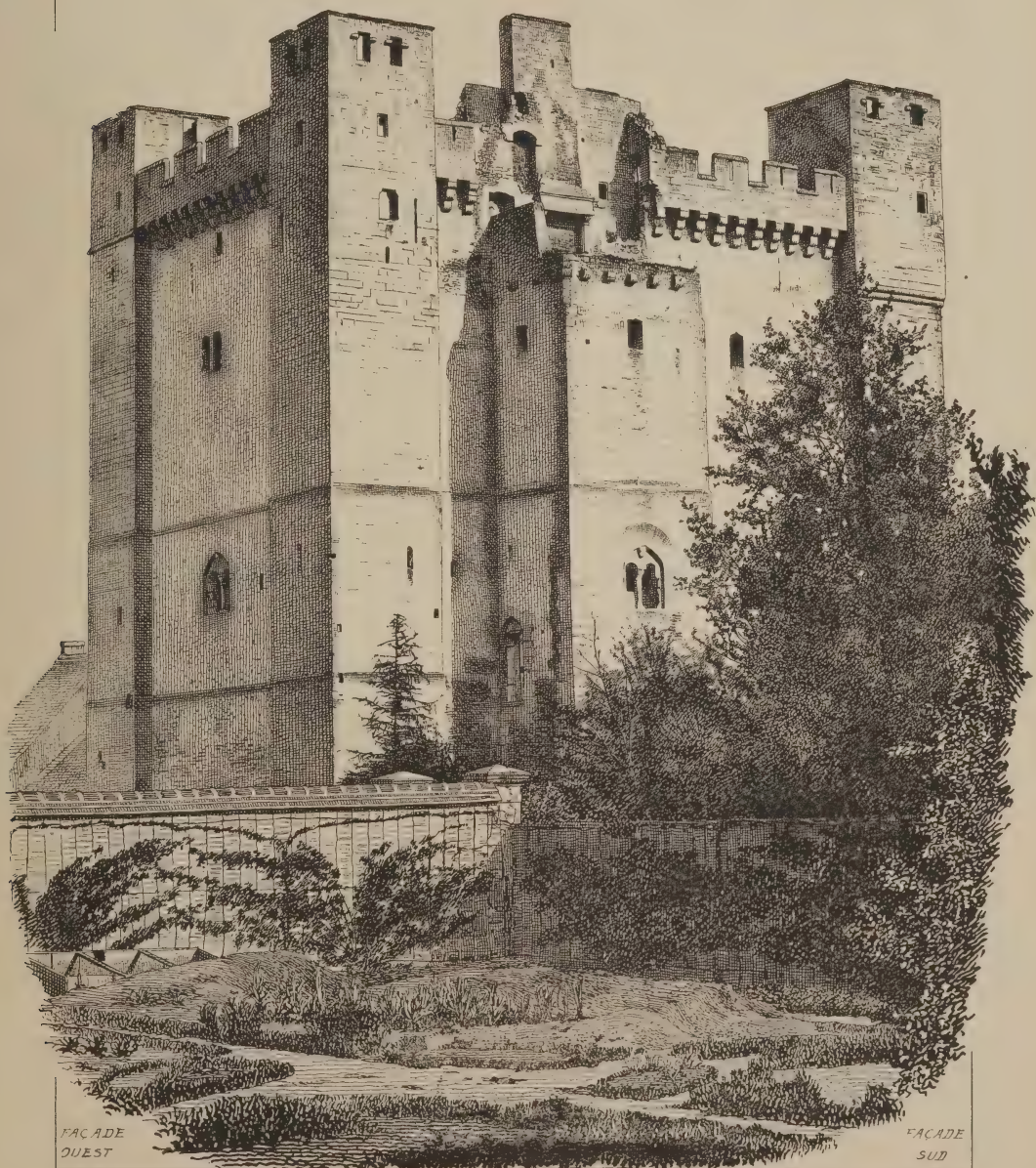
(ORNE)

ÉTAT ACTUEL

ARCHITECTURE

OGIVALE

MILITAIRE



FACADE
OUEST

FACADE
SUD

LIBRAIRIES-IMPRIMERIES RÉUNIES, ANCIENNE M. L. D. M. PEL, 2, RUE M. L. D. M. PEL, PARIS

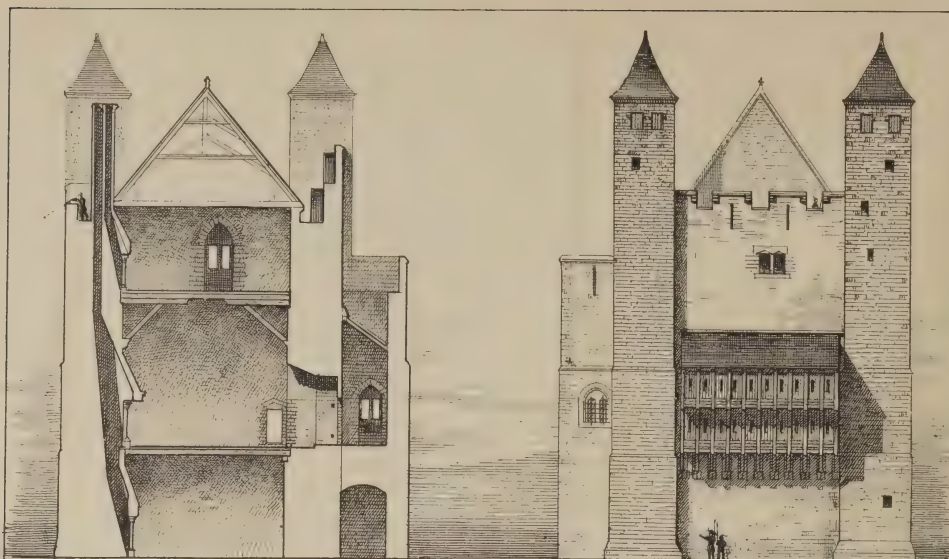
PUBLICATION MENSUELLE

52^e

M. L. D. M. PEL

1896

673



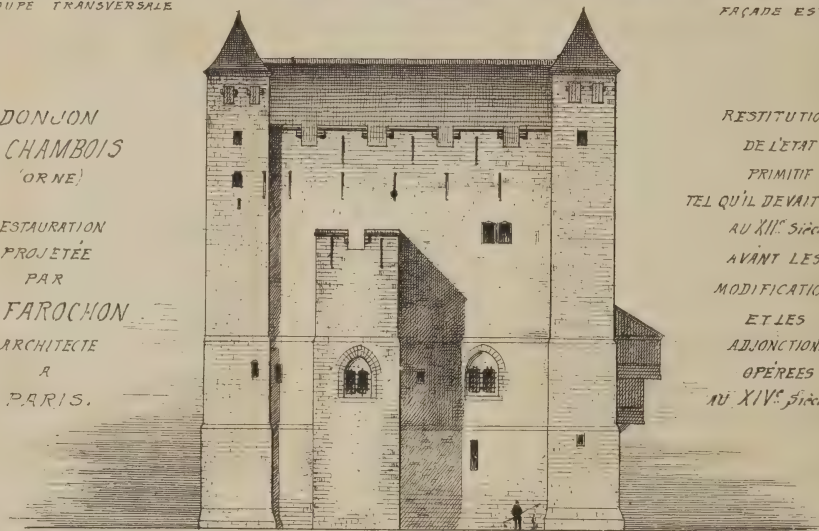
COUPE TRANSVERSALE

FACADE EST

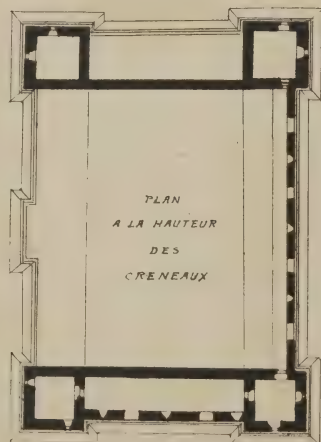
*DONJON
DE CHAMBOIS
(ORNE)*

RESTAURATION
PROJETÉE
PAR
M^r FAROCHON
ARCHITECTE
A
PARIS.

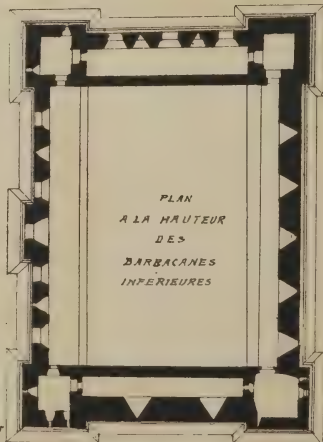
RESTITUTION
DE L'ÉTAT
PRIMITIF
TEL QU'IL DEVAIT ÊTRE
AU XII^e SIÈCLE
AVANT LES
MODIFICATIONS
ET LES
ADJONCTIONS
OPÉRÉES
AU XIV^e SIÈCLE



FACADE SUD

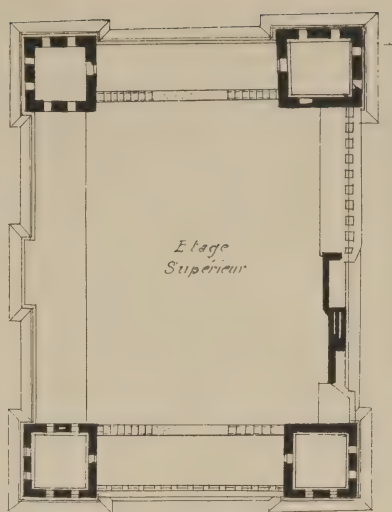
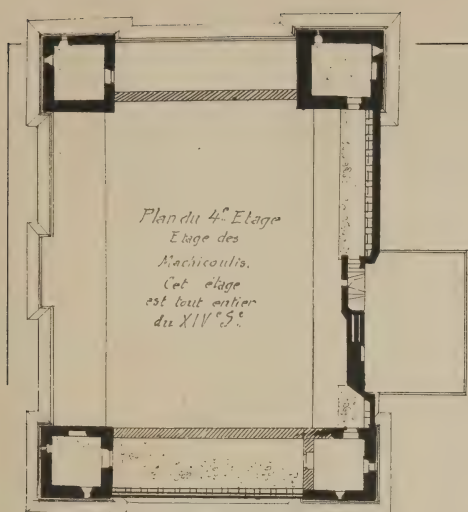


PLAN
A LA HAUTEUR
DES
CRENEAUX

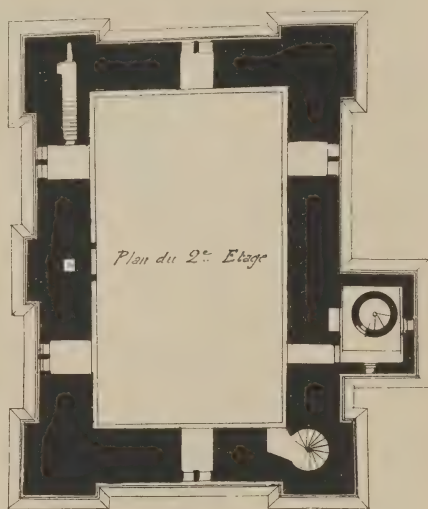
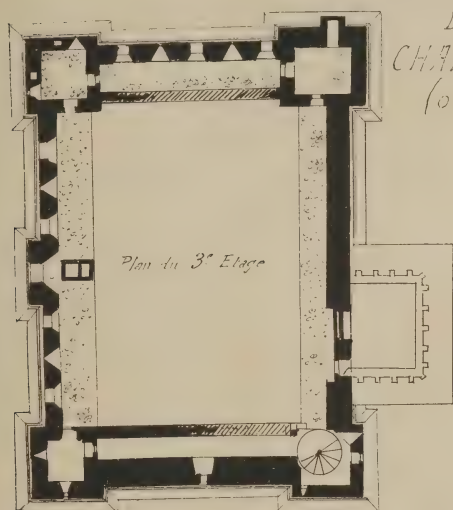


PLAN
A LA HAUTEUR
DES
BARBACANES
INFÉRIEURES

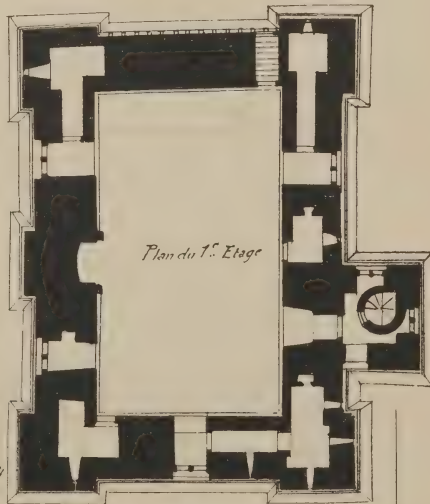
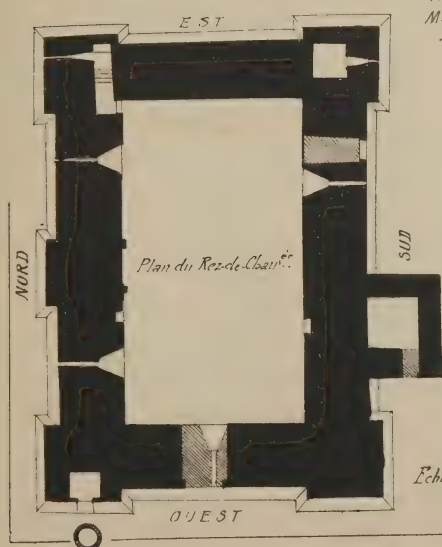
Echelle
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 15



DONJON
DE
CHAMBOIS
(ORNE)



RESTAURATION
PROJETÉE PAR
M^S FAROCHON
ARCHITECTE
A
PARIS



Echelle de 0.0034

DONJON DE
CHAMBOIS
(ORNE)

FAÇADE LATÉRALE
NORD

FAÇADE POSTÉRIEURE
EST

RESTAURATION
POUÉE PAR
M. FAROCHON
ARCHITECTE
À PARIS

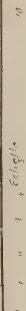
Échelle 1/100

DONJON DE
CHAMBOIS
(ORNE)

FAÇADE PRINCIPALE
QUEST

FAÇADE LATÉRALE
SUD

RESTAURATION
PROJETEE PAR
M^{re}. FAROCHON
ARCHITECTE
A
PARIS



DONJON DE CHAMBOIS

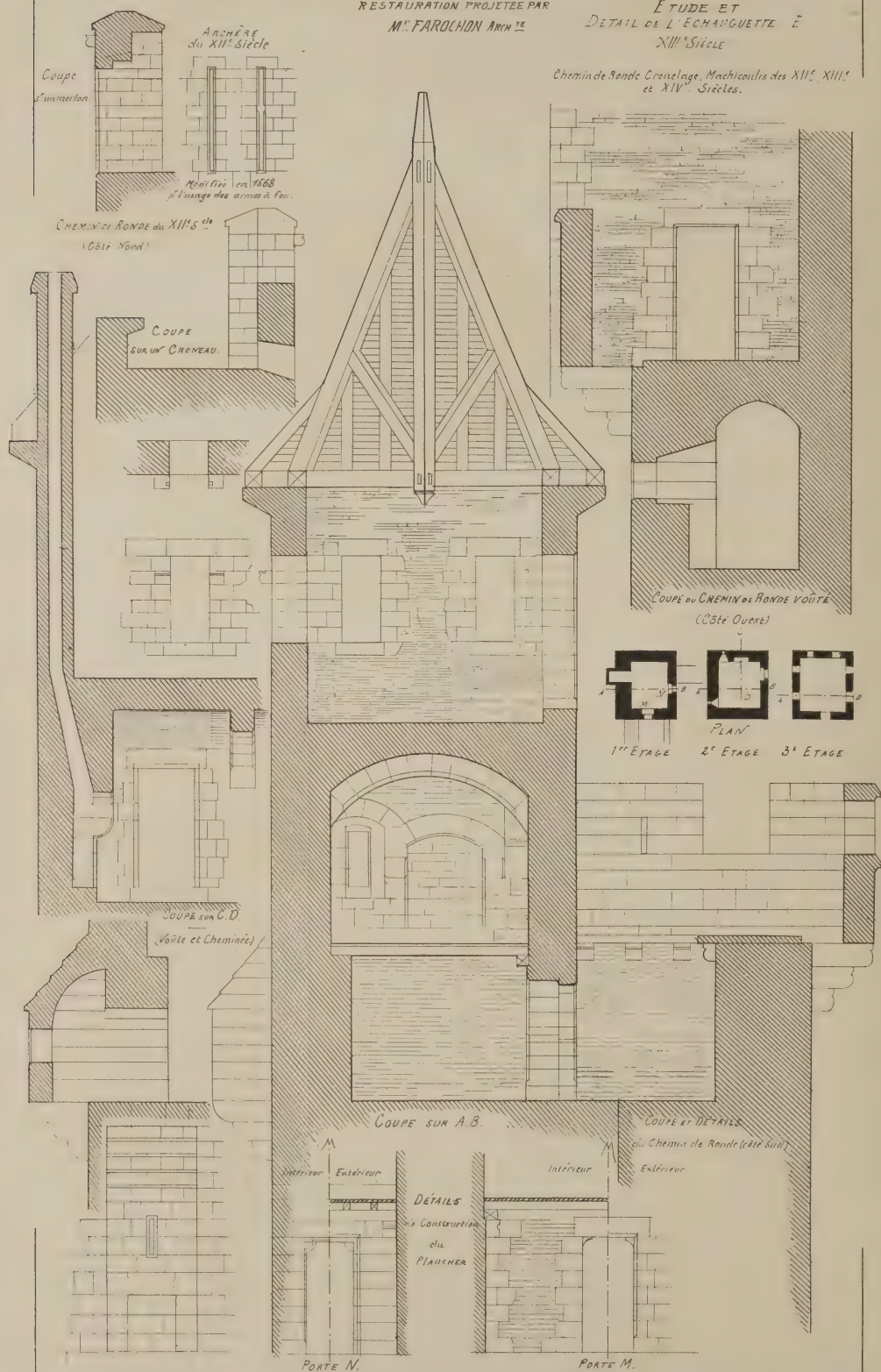
(ORNE)

RESTAURATION PROJETEE PAR

M. FAROLHON ARCHT

ETUDE ET
DETAIL DE L'ECHAQUETTE E
XIII^e SIECLE

Cheminée Ronde Crevelage, Maçonnerie des XII^e, XIII^e
et XIV^e SIECLES.



DONJON DE
CHAMBOIS
(ORNE)

SCULPTURES
DE LA
FIN
DU XII^e
SIÈCLE

RESTES
DE LA
GRANDE
CHEMINÉE
ET
DES
FENÊTRES
DU
1^{er} ÉTAGE

XIII^e SIÈCLE

DONJON DE CHAMBOIS

(ORNE)

Aucun édifice militaire n'est arrivé jusqu'à nous dans un état plus parfait de conservation que le donjon de Chambois; il n'y manque absolument que les charpentes du comble et celles des planchers, encore retrouve-t-on intacts tous les trous de scellements des pièces de bois, qui ont permis de reconstituer exactement les couvertures avec leurs réelles inclinaisons. On n'est pas très documenté relativement aux origines de cet intéressant édifice, cependant on peut affirmer qu'il fut construit pendant la deuxième moitié du XII^{me} siècle. Les dispositions de l'appareil, la forme des moulures, le cintrage des baies, ainsi que l'exécution des sculptures, ne laissent aucun doute à cet égard.

Ainsi que la plupart des donjons normands remontant à l'époque romane, le plan de l'édifice est rectangulaire; il est renforcé aux angles par quatre tourelles carrées. Une tour également carrée, placée sur la façade sud, contenait sans doute, dans l'origine, un escalier en bois dominant accès à la grande salle du deuxième étage et à l'étage de la défense. Cet escalier a complètement disparu; il a été remplacé, au XIV^{me} siècle, par un escalier en pierre et à vis qui existe encore aujourd'hui. La porte d'entrée, à laquelle on arrivait au moyen d'une échelle, se trouve à six mètres au-dessus du sol extérieur, sur la face ouest de la tour de l'escalier.

Les dispositions primitives de la défense, qui se composent à l'étage supérieur d'un crénelage desservi par un chemin de ronde découvert, n'ont pas été modifiées sur les faces nord et est, mais les faces sud et ouest subirent, au XIV^{me} siècle, de nombreux changements. L'ancien crénelage fut remplacé par un haut parapet à machicoulis et à créneaux, au-dessous duquel on distingue encore très nettement la trace des anciennes meurtrières. Nous avons dit qu'au XII^{me} siècle un chemin de ronde mettait en communication les plates-formes des tourelles d'angles (remplacées plus tard par des échauguettes), laissant ainsi la défense complètement indépendante de l'habitation intérieure; mais, lorsqu'on suréleva les faces sud et ouest, on fut obligé, pour conserver la communication, d'établir dans l'intérieur du mur ouest un chemin de ronde voûté, car ce mur ne présentait pas une épaisseur suffisante pour y placer, comme sur le mur sud, un nouveau chemin à ciel ouvert.

On trouve dans la restauration, projetée par M. Farochon, une intéressante reconstitution du bourd qui couronnait au XIV^{me} siècle la tour carrée de l'escalier. A cette époque, les perfectionnements apportés dans l'art de l'attaque obligèrent les assiégés à ne plus se contenter de l'épaisseur de leurs murailles. Pour se défendre, ils durent couronner leurs forteresses de machicoulis et d'échauguettes en encorbellement, afin de ne laisser, sans surveillance, aucune des parties extérieures de l'édifice.

CHATEAU FORT DU MONASTÈRE DE LÉRINS

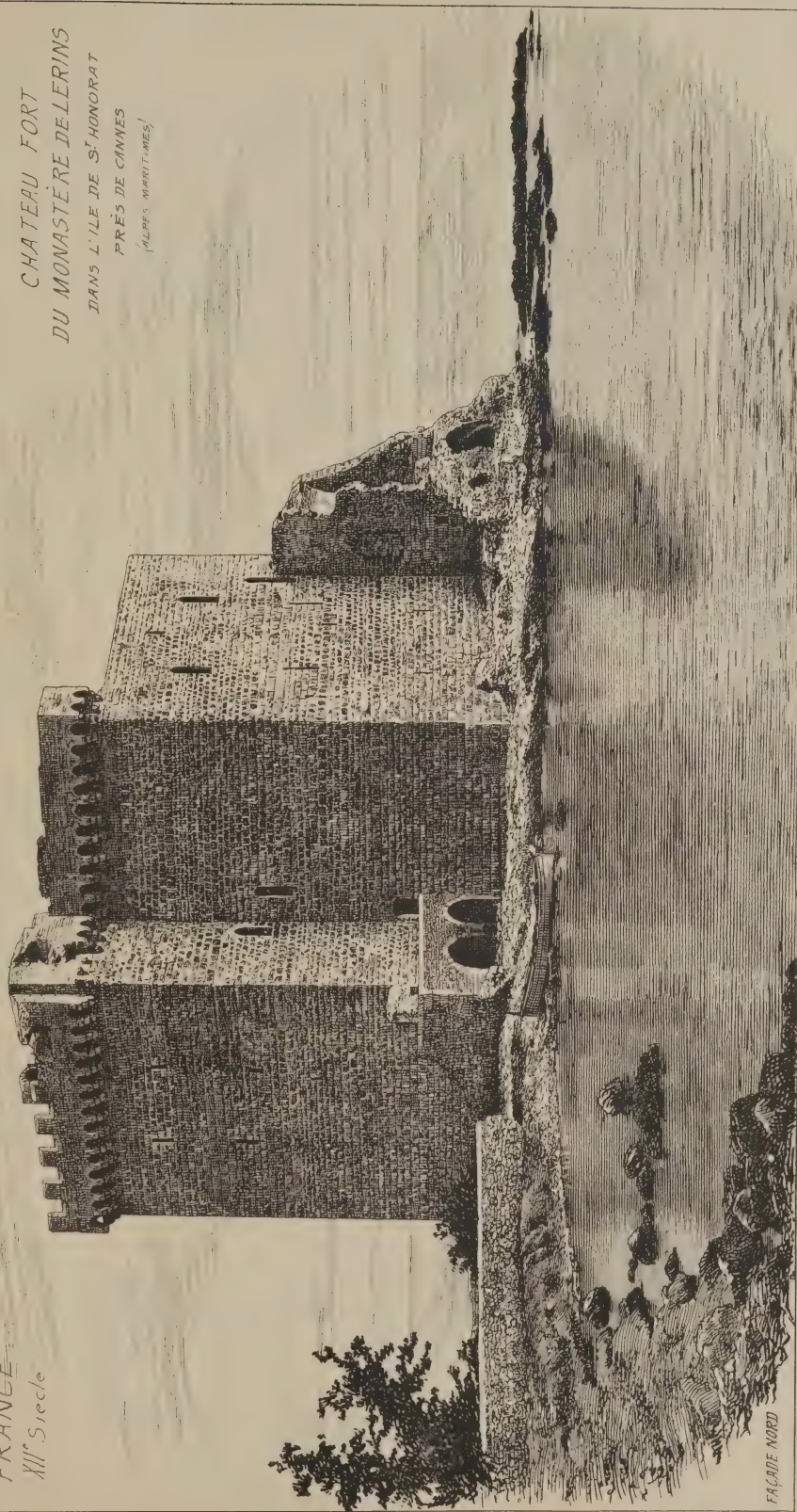
Dans l'île de SAINT-HONORAT, près de CANNES

Le château de Saint-Honorat remonte à la plus haute antiquité, mais l'édifice que nous avons actuellement sous les yeux ne date que du XI^{me} ou du XII^{me} siècle. Au moyen-âge, il servait de refuge aux moines du monastère de Lérins lorsqu'ils étaient attaqués par les pirates de la Méditerranée. Cet édifice n'est, à proprement parler, qu'un donjon couronné de créneaux et de machicoulis desservis, comme le donjon de Chambois, par un chemin de ronde supérieur. On trouve dans l'intérieur une cour à ciel ouvert entourée d'une sorte de cloître à deux étages composé d'arcades ogivales. Les colonnes en marbre ou en grès qui soutiennent les arcades de ce cloître sont antiques pour la plupart, et proviennent certainement des édifices qui précédèrent le donjon actuel. On rencontre encore, dans l'intérieur, les restes d'une chapelle, une citerne, plusieurs grandes pièces desservies par de nombreux petits escaliers et, enfin, des caves à provisions assez vastes pour permettre aux moines de séjourner, pendant un temps plus ou moins long, à l'abri des murailles de ce château fort.

PETITS ÉDIFICES HISTORIQUES RECUEILLIS
PAR A. RAGVENET ARCHITECTE A PARIS 1850

FRANCE
XIII^e Siècle

CHATEAU FORT
DU MONASTÈRE DELERINS
DANS L'ÎLE DE S^t HONORAT
PRÈS DE CANNES
(ALPES MARITIMES)



FACADE NORD

COUPE SUR
LA LIGNE
A.B du
Plan



RELEVÉS DE FEU CH³ QUESTEL

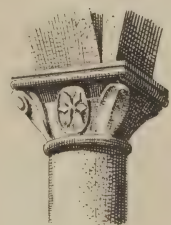
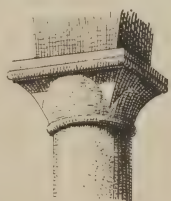
CHATEAU FORT DU
MONASTÈRE DE LERINS
DANS L'ILE DE S^t HONDRAT
PRÈS CANNES

ALPES - MARITIMES

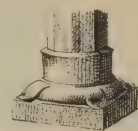
Echelle de la coupe

Echelle du plan.

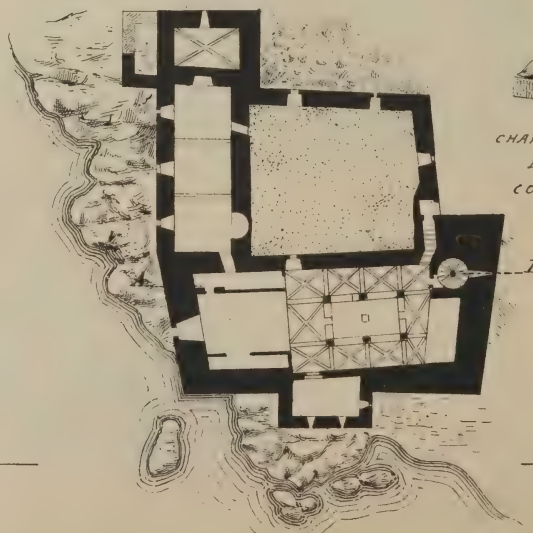
PLAN DU CHATEAU FORT



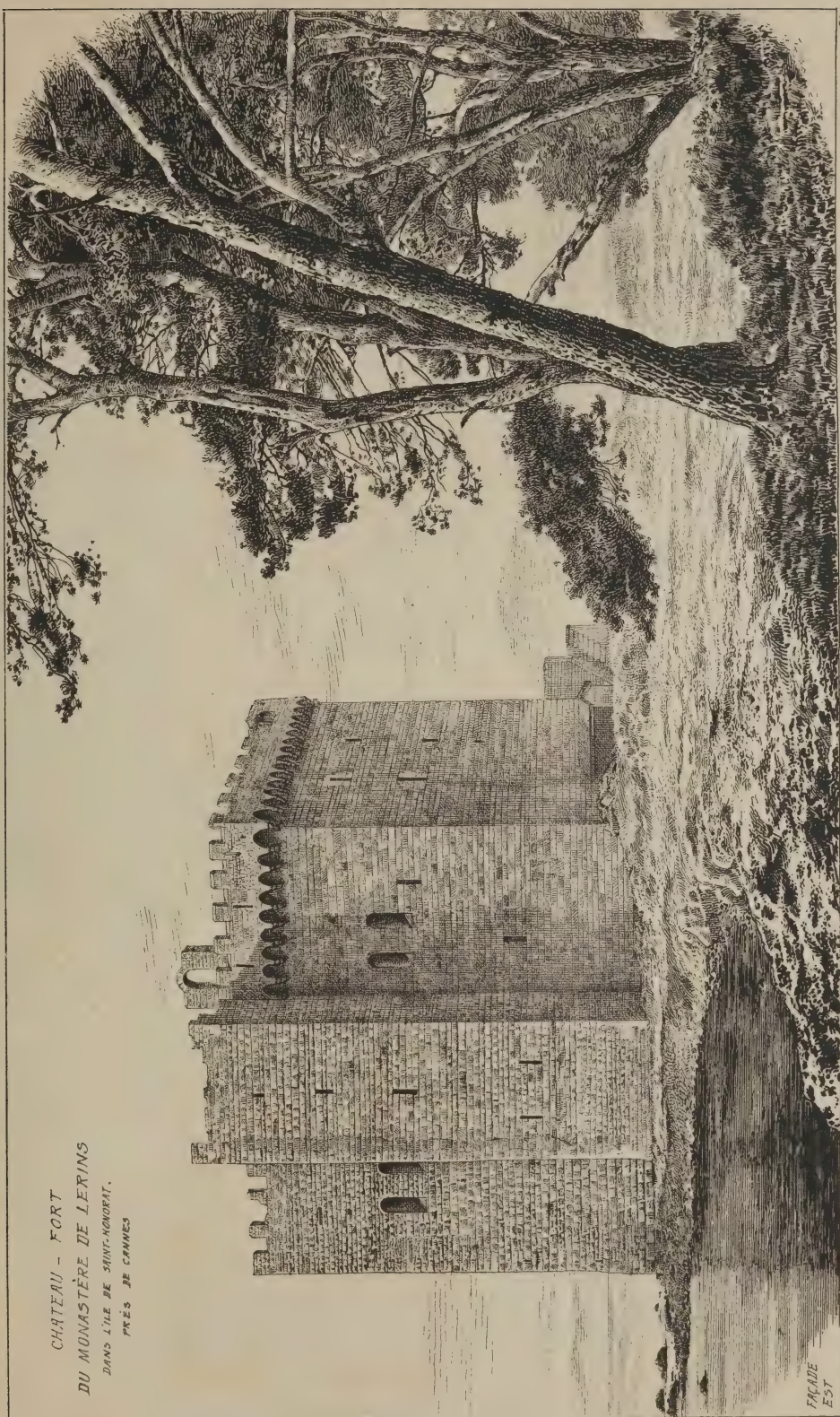
CHAPITEAUX DES
COLONNES DU
REZ-DE-CH³



CHAPITEAUX ET
BASES DES
COLONNES DU
1^{er} ETAGE



CHATEAU - FORT
DU MONASTÈRE DE LERINS
DANS L'ÎLE DE SAINT-MONDÉAT,
PRÈS DE CANNES

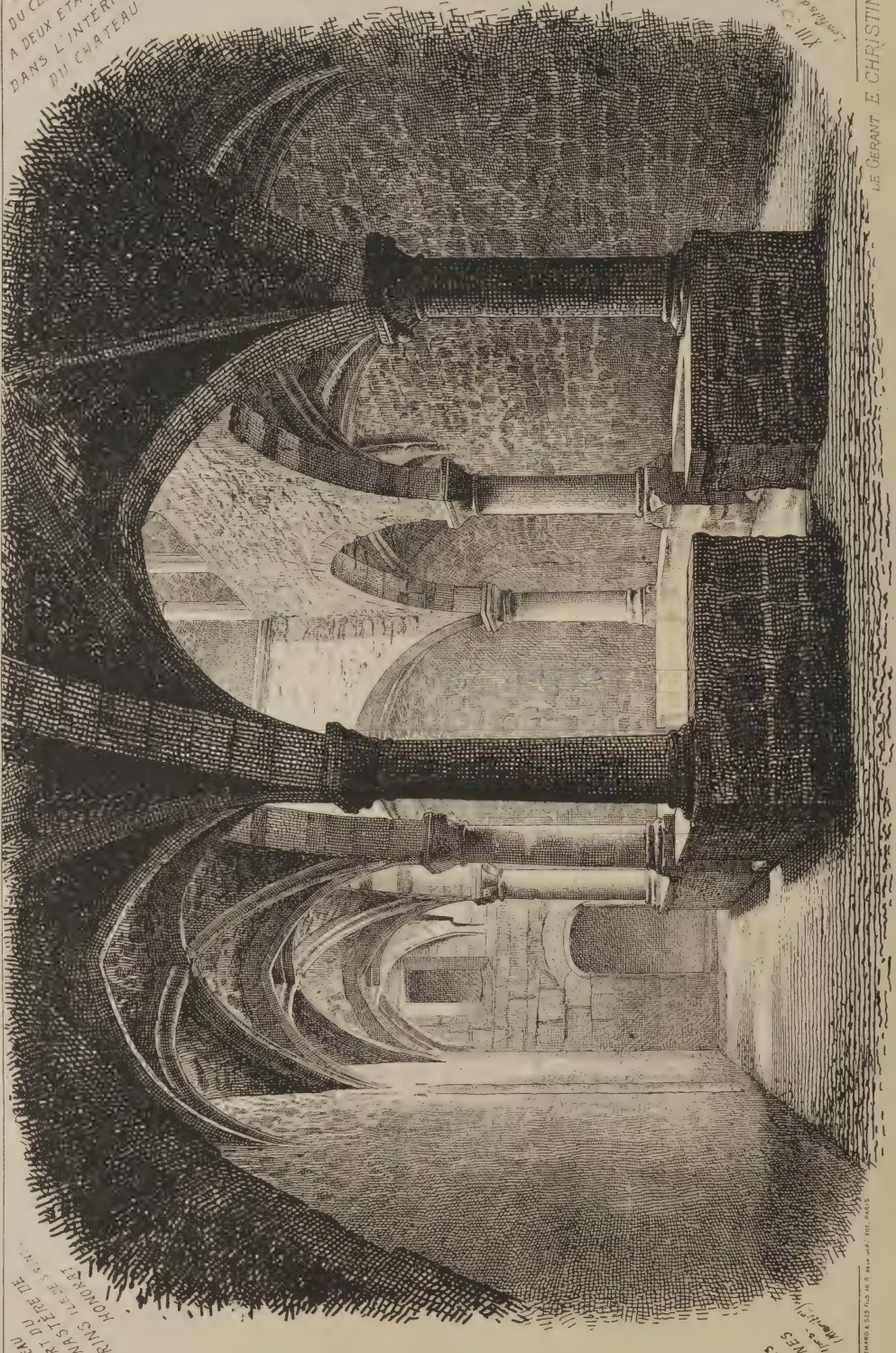


FAÇADE
EST

VUE
DU CLOITRE
A DEUX ETAGES
DANS L'INTERIEUR
DU CHATEAU

CHATEAU
DU
MONASTÈRE DE
LEINS
MONASTÈRE DE
LEINS

M. de
Saint
Louis
d'Orléans



PRÉS
CANES
LEINS

LE GERANT. E. CHRISTIN 624

100 VILLIARD & LES FILS 18 2 Rue de la Harpe, 100, PARIS

PETITS ÉDIFICES HISTORIQUES RECVUEILLIS
PAR A. RAGUENET ARCHITECTE A. PARIS 1896

MAISON ROMANE

CLUNY

SAÔNE-ET-LOIRE.

FRANCE

ROMAN-CLUNISIEN

XII^e siècle.



FAÇADE
PLACE DE L'ÉGLISE

ÉTAT ACTUEL

LIBRAIRIES-IMPRIMERIES RÉUNIES: ANCIENNE MAISON MOREL, 2, RUE MIGNON, PARIS

PUBLICATION MENSUELLE

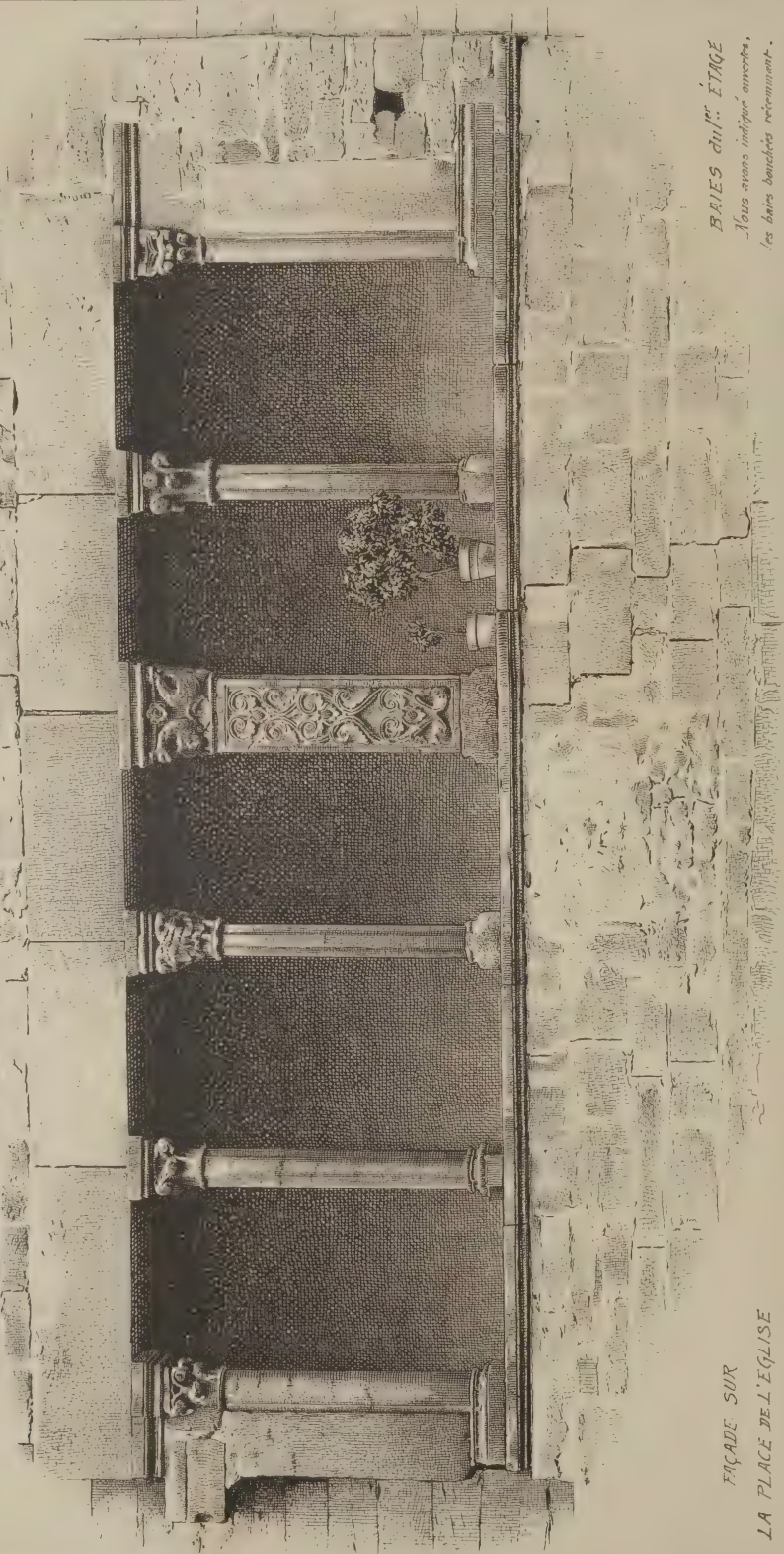
54^e NUMÉRO

AOÛT 1896

637.

XII^e siècle.
ROMAN.

MAISON A CLUNY
SAUVÉREY (LOIRE).

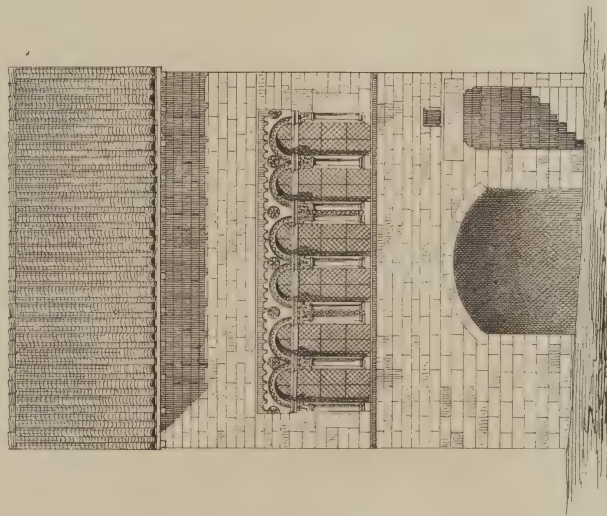


FAÇADE SUR
LA PLACE DE L'ÉGLISE

BRIES du 1^{er} ÉTAGE
Nous avons indiqué au-dessus,
les bords bouchés récemment.

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS

ROMAN

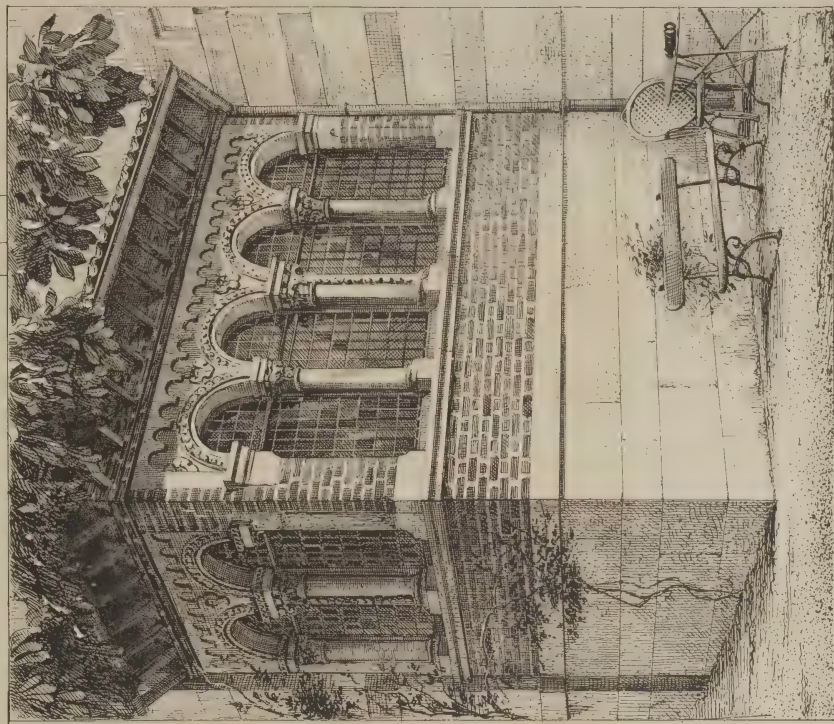


M^{re} Sirey

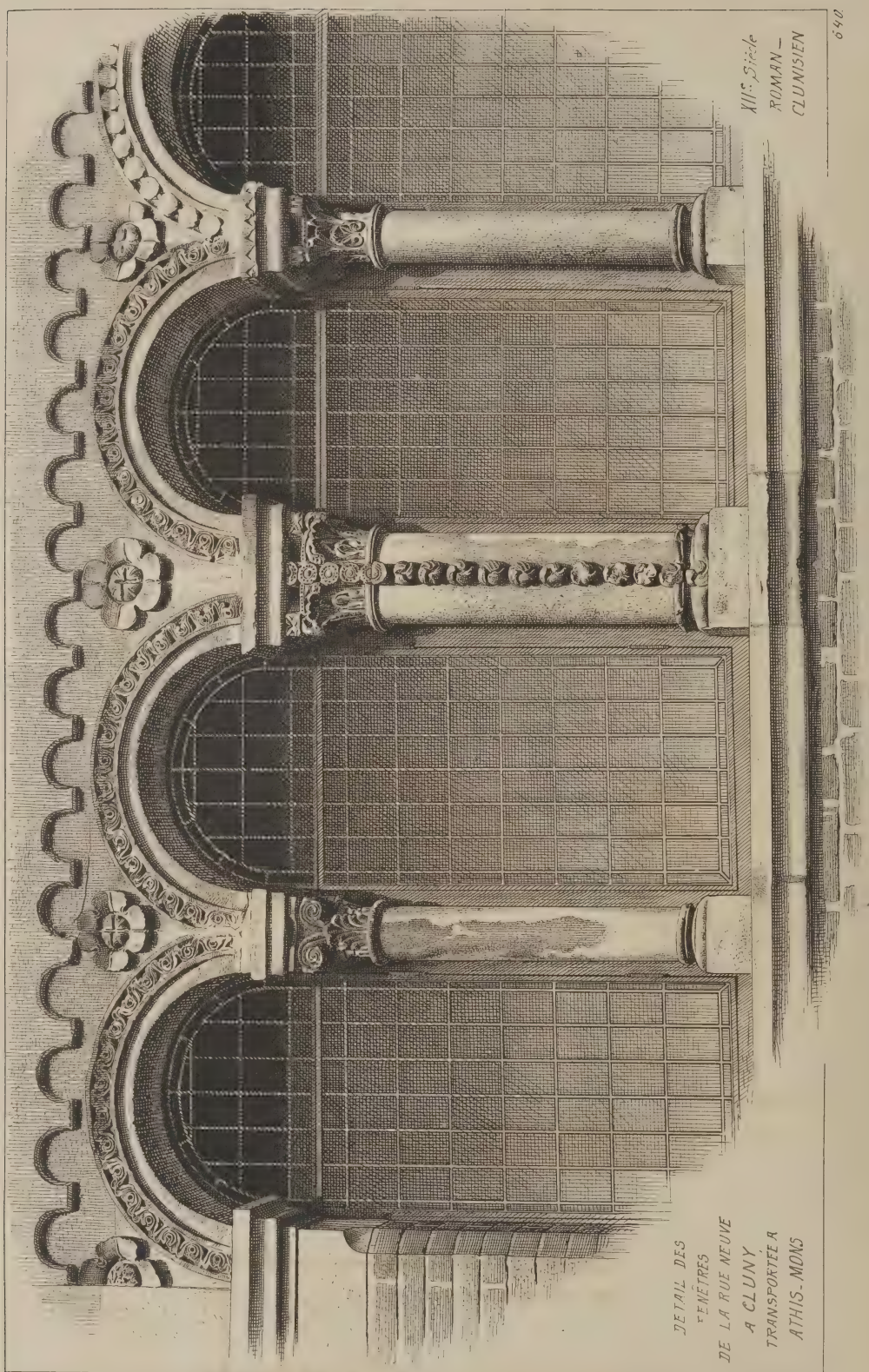
MAISON SITUÉE AUTREFOIS RUE NEUVE
à CLUNY (Saône-et-Loire)

Échelle de 0^m 5 à 1^m

TRANSPORTÉE EN 1864 à ATHIS-MONS (30 et 0)



MAISON DE CLUNY ACTUELLEMENT À ATHIS-MONS



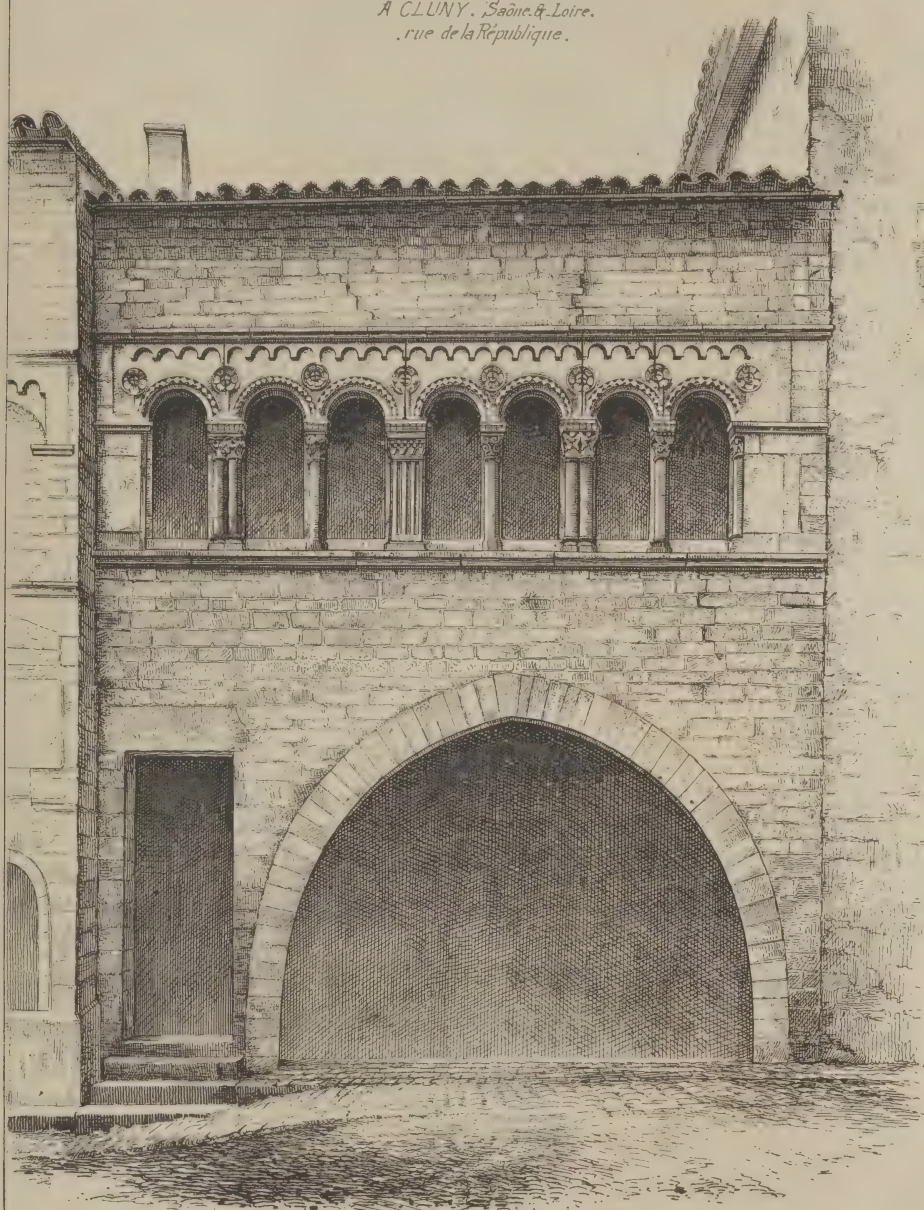
DETAIL DES
FENÊTRES
A CLUNY
TRANSPORTÉE A
ATHIS-MONS

XII^e Siècle
ROMAN —
CLUNISIEN

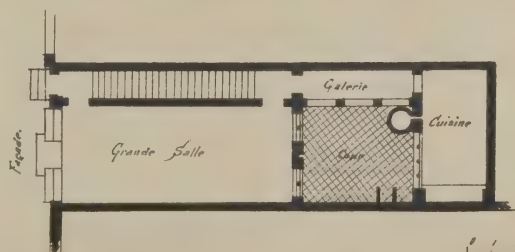
PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS 20

MAISON ROMANE. XII^e. S^{le}

A CLUNY. Saône & Loire.
rue de la République.



PLAN DU
REZ-DE
CHAUSSEE
D'APRÈS
VIOULET-LE
DUC



Cette maison
a été reproduite
par Viollet-le-Duc
dans son
dictionnaire
raisonné
d'Architecture
6^{me} Volume
page 224.

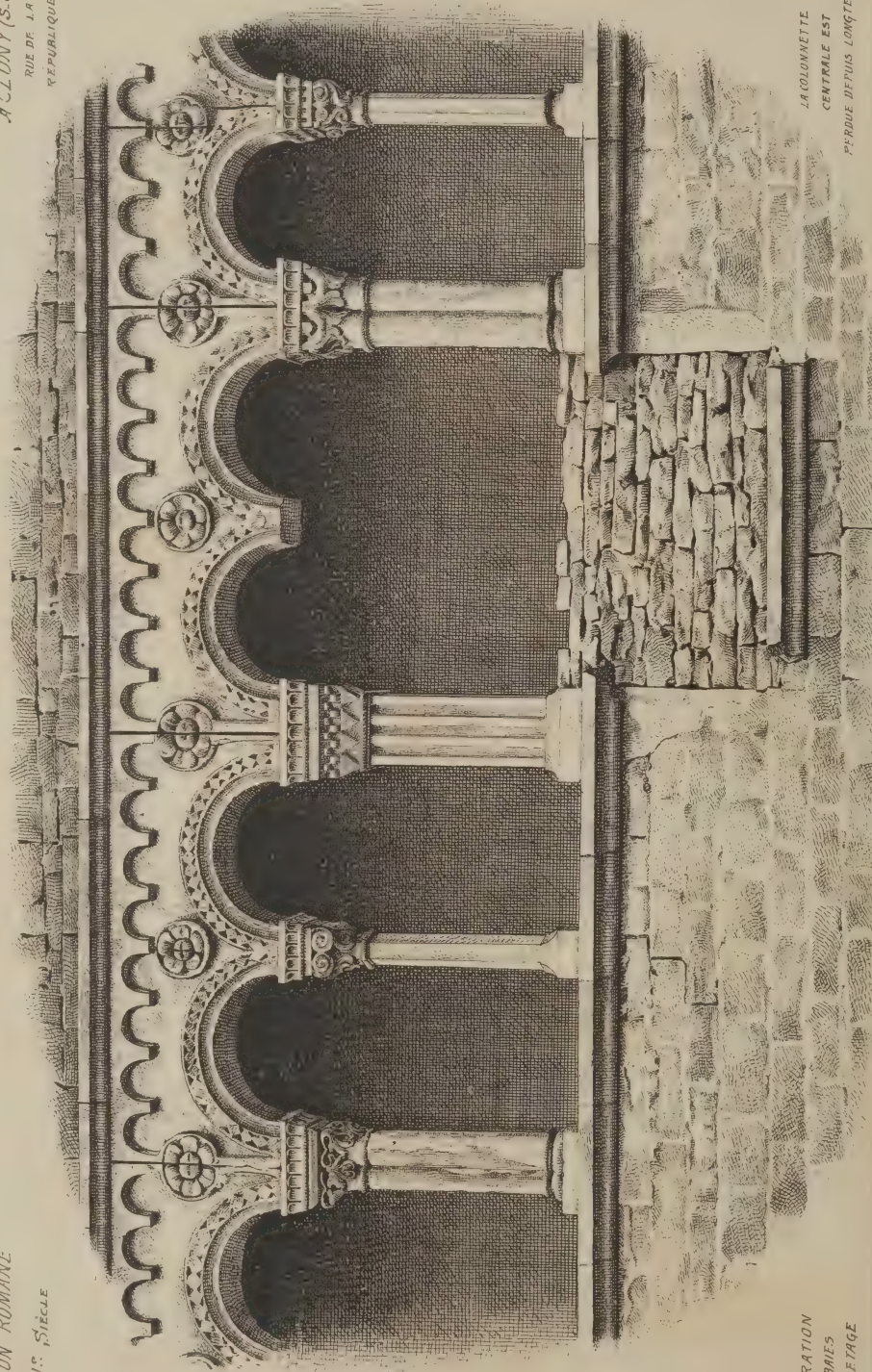
Echelle

MAISON ROMAINE

XIII^e SIÈCLE

A CLUNY (S.-et-L.)

RUE DE LA
RÉPUBLIQUE

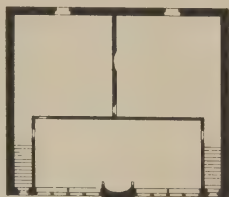


DECORATION
DES BAIES
DU 1^{er} ETAGE

LA COLONNETTE
CENTRALE EST

PÉRIODE DEPUIS LONGTEMPS

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS



PLAN
ET FACADE
RESTAURÉE
PAR
A. VERDIER
ARCHITECTE.

MAISON ROMANE
A CLUNY
(Saône-et-Loire)
RUE D'AVRIL
FIN DU
XII^e siècle



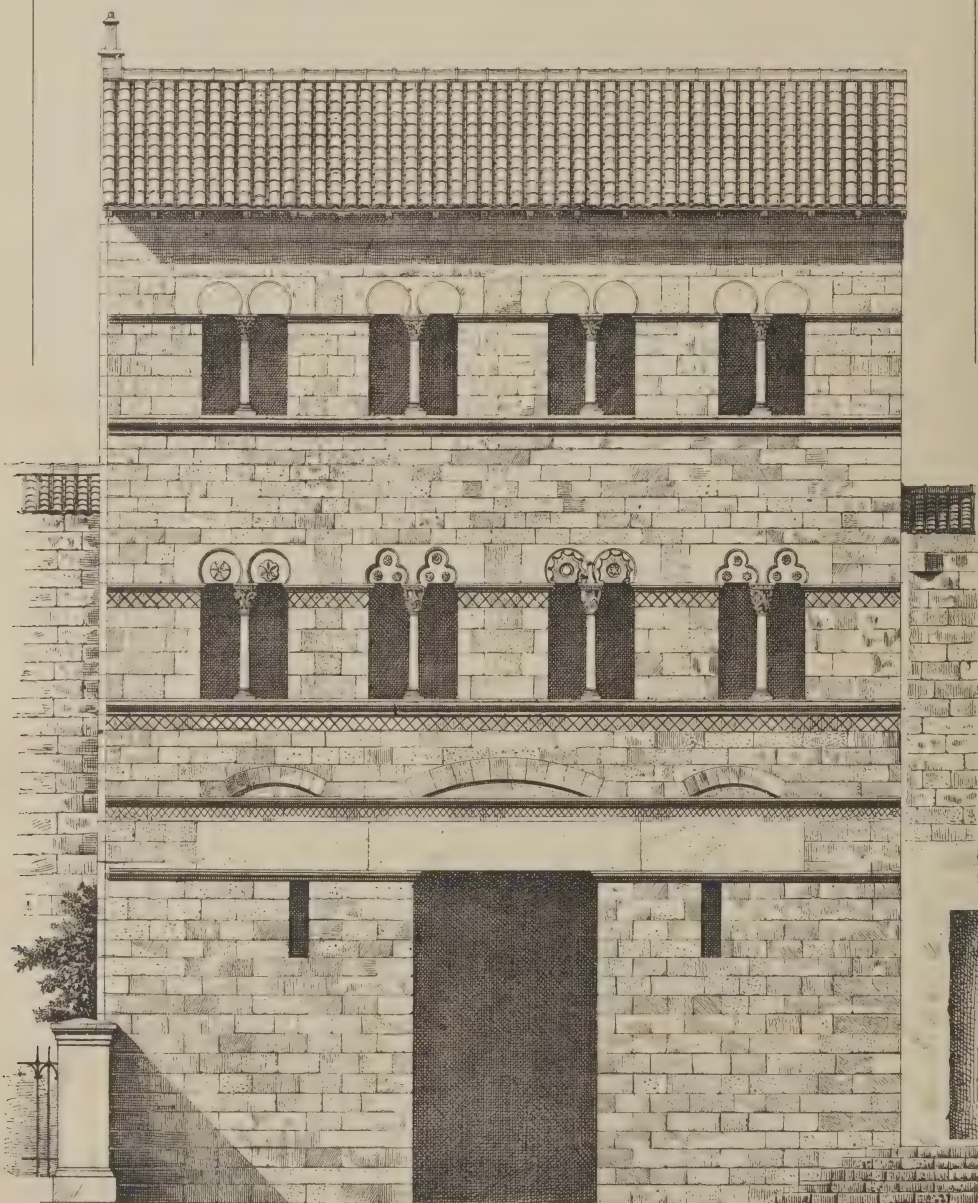
FACADE
RUE D'AVRIL

ÉTAT
ACTUEL

PETITS ÉDIFICES HISTORIQUES RECUEILLIS
PAR A. RAGVENET ARCHITECTE A PARIS

MAISON A SAINT-GILLES. VAR.

STYLE ROMAN XII^e S^e.



FAÇADE

échelle
0 1 2 3 4 5

MAISON A SAINT-GILLES . VAR .

.XII^e Siècle.

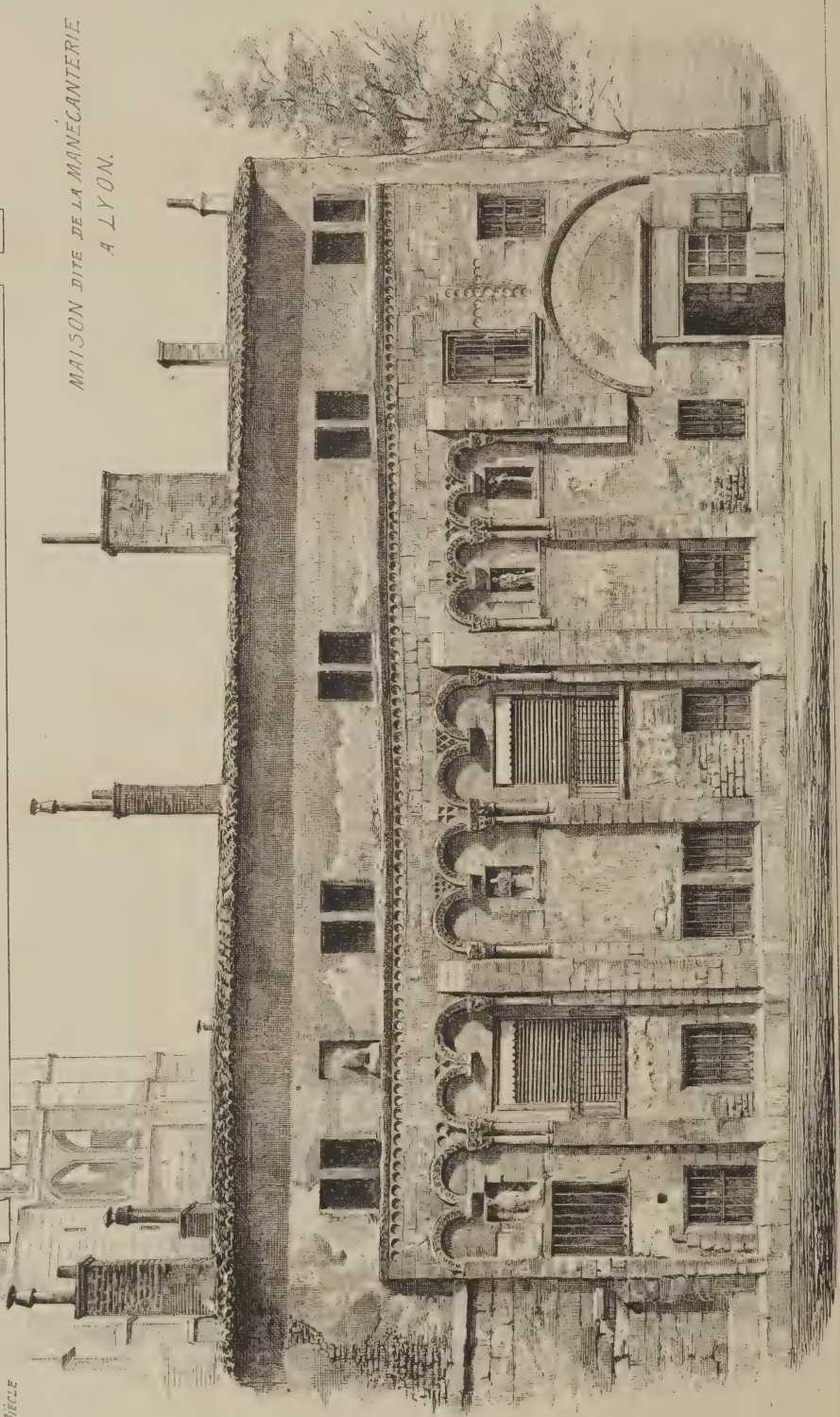


DETAIL DES BAIES GÉMINÉES DU 1^{er} ÉTAGE.

PETITS • ÉDIFICES • HISTORIQUÉS • RECUEILLIS
PAR • A • RAGVENET • ARCHITECTE • A • PARIS

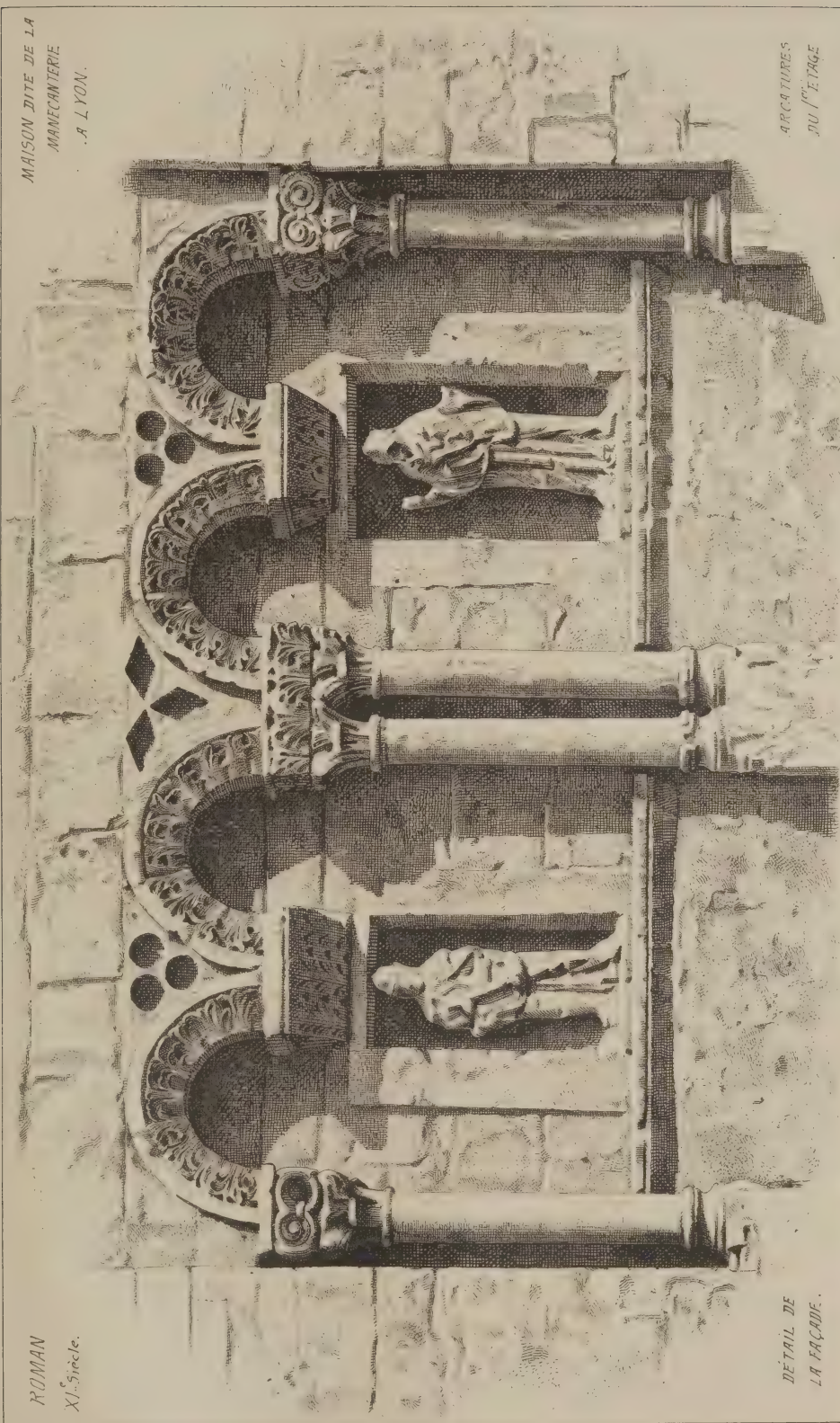
ROMAN
XI^e SIECLE

MAISON DITE DE LA MANECANTERIE
A LYON.



ROMAN
XI^e siècle.

MAISON DITE DE LA
MANECANTERIE
A LYON.



DÉTAIL DE
LA FAÇADE.

ARCADES
DU 1^{er} ÉTAGE.

MAISONS ROMANES A CLUNY (SAÔNE-ET-LOIRE)

Au point de vue archéologique, la ville de Cluny était encore, il y a quelques années, la cité romane la plus intéressante qu'il soit possible de trouver en France, non seulement à cause de sa célèbre abbaye, si dévastée et toujours si grandiose, mais aussi parce qu'on y rencontrait à chaque pas de charmantes petites habitations remontant, presque toutes, à l'époque de la grande prospérité des moines Bénédictins.

Malheureusement ces curieuses maisonnettes tendent chaque jour à disparaître; leurs façades, que six ou sept siècles n'avaient pu endommager, commencent à tomber si sérieusement en ruine que les amateurs d'antiquités n'hésitent pas à acquérir et à mettre en sûreté les intéressants fragments et même les façades entières qu'ils trouvent encore debout. Tel est le cas de la maison que nous reproduisons pages 639 et 640. Acquis en 1880, elle fut transportée à Athis-Mons (Seine-et-Oise), dans une propriété particulière. Lorsque l'acquéreur voulut en prendre possession, il s'aperçut que deux colonnettes sur sept manquaient à l'appel; après de minutieuses recherches, il finit par en retrouver une dans une maison voisine, mais il ne put jamais mettre la main sur la dernière. L'excellente harmonie de ses proportions et la richesse de ses sculptures font supposer qu'au XII^{me} siècle, cette maison servait de pied-à-terre aux envoyés d'un des plus importants monastères relevant de l'abbaye de Cluny, qui venaient plusieurs fois par an payer leur tribut à la maison mère.

La maison qui fait face à l'église (pages 637 et 638) est encore en place, mais il est probable qu'elle ne tardera pas à disparaître comme les autres. Un peu moins ancienne que celle d'Athis-Mons, elle est éclairée au premier étage par des fenêtres carrées, recouvertes simplement d'un linteau en pierre, le constructeur ayant eu le temps de reconnaître les nombreuses difficultés que présentait la manœuvre des fenêtres cintrées ouvrantes, posées dans les maisons plus anciennes.

Dans l'édifice qu'on voit encore, rue de la République, à Cluny (pages 641 et 642), les baies du premier étage sont cintrées, comme celles de la maison précédente (pages 639 et 640), à laquelle elle ressemblerait beaucoup si les sculptures en étaient aussi soignées.

La maison de la rue d'Avril, dans la même ville, est romane, bien que les deux grandes ouvertures du rez-de-chaussée soient terminées par des arcs en ogive (page 643). Sa façade est coupée par une vaste cheminée saillante, reposant sur des corbeaux en pierre. A l'intérieur, la disposition de cette cheminée donne un très intéressant exemple du mode de chauffage employé dans les édifices civils du moyen-âge. Les fenêtres sont carrées. Les pieds-droits et les colonnettes qui supportent les linteaux sont couronnés par des chapiteaux sans sculpture.

MAISON ROMANE A SAINT-GILLES (GARD). — Cette belle maison, plus importante que celles de Cluny, est composée d'un rez-de-chaussée et de deux étages éclairés par de charmantes fenêtres géminées, surmontées d'arcatures creusées dans le linteau. Les appuis de ces fenêtres, formant bandeau continu tout le long de la façade, sont accompagnés de gravures à figures régulières. L'intérieur n'offre plus rien de remarquable qu'une cheminée à manteau conique.

MAISON APPELÉE MANÉCANTERIE A LYON (RHÔNE). — Ce singulier édifice, dont la façade se trouve dans le prolongement de celle de la cathédrale de Lyon, est composé d'une série d'arcatures percées de fenêtres carrées et de niches. La porte d'entrée est surmontée d'une croix formée d'incrustations en briques rouges semblables à celles qu'on remarque sur la façade de l'église d'Ainay (40^e Livraison). L'intérieur, plusieurs fois remanié, ne présente plus aucun intérêt. On ne peut rien indiquer de précis sur l'époque de sa fondation qu'on fait remonter au X^{me} ou au XI^{me} siècle. Le nom de Manécanterie (Maison des chantes) vient du latin Mane cantare, chanter matin.

MAISON RUE D'AVRIL A CLUNY. 3-41. CHEMINÉE VUE INTÉRIEURE.



PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS

FRANCE
XII^e siècle

CHAPELLE
DE LA COMMANDERIE DES
TEMPLIERS
A LAON AISE.

STYLE
ROMAN.



FAÇADE
ET NARTHEX

EN COURS
DE RESTAURATION

LIBRAIRIES - IMPRIMERIES RÉUNIES: ANCIENNE MAISON MOREL, 2, RUE MIGNON, PARIS.

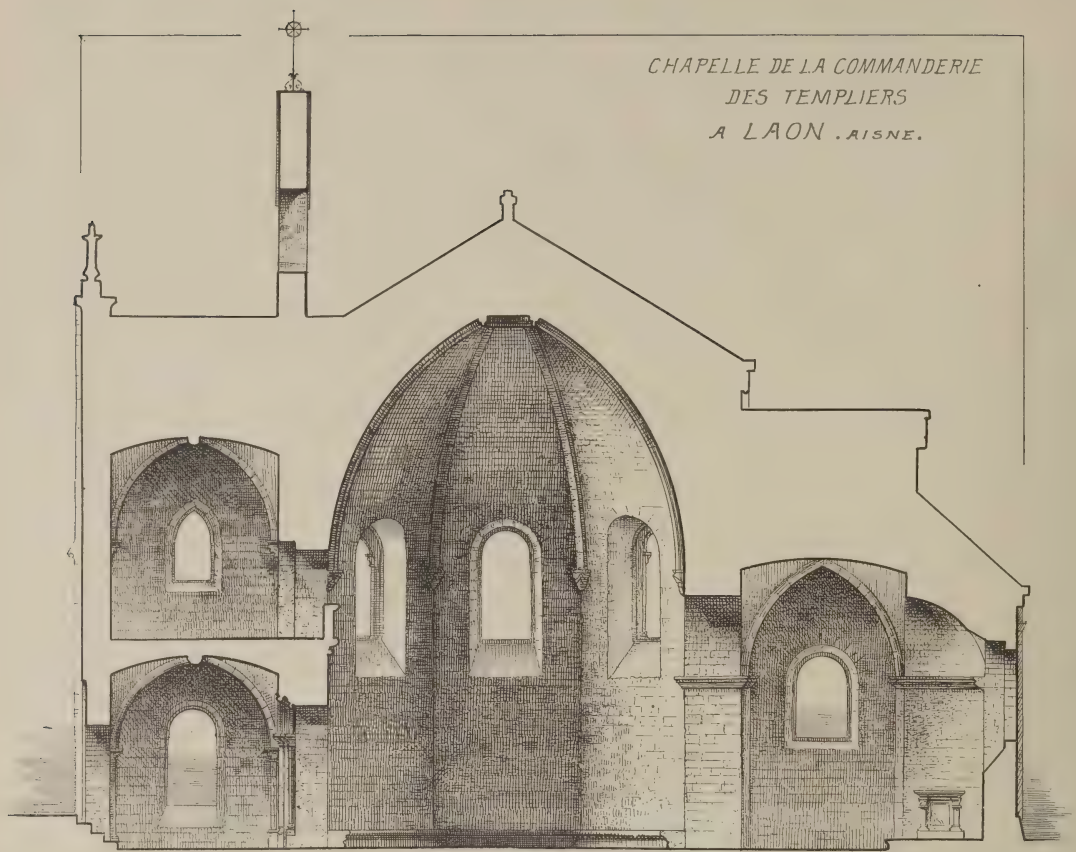
PUBLICATION MENSUELLE

57^e NUMÉRO

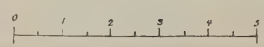
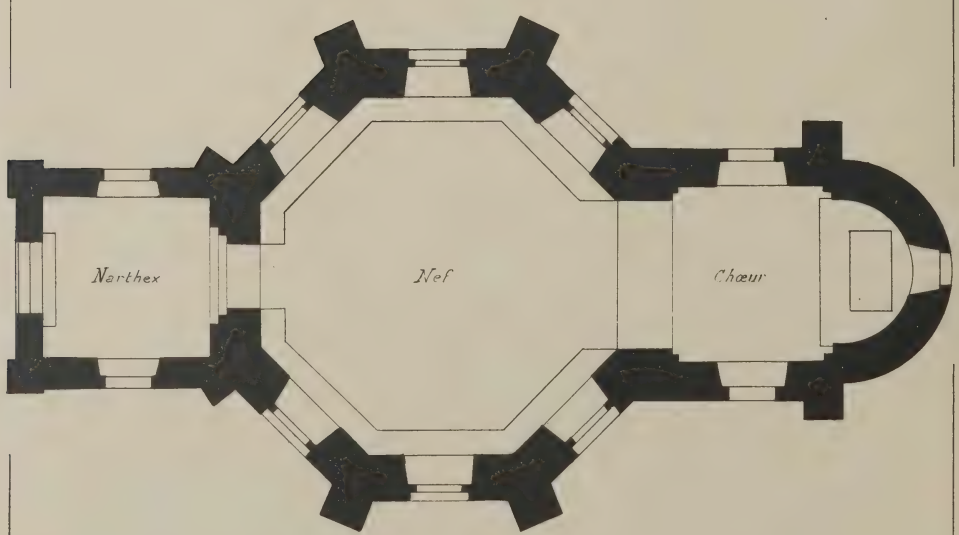
NOVEMBRE 1896

. 679.

CHAPELLE DE LA COMMANDERIE
DES TEMPLIERS
A LAON . AISNE .



COUPE LONGITUDINALE

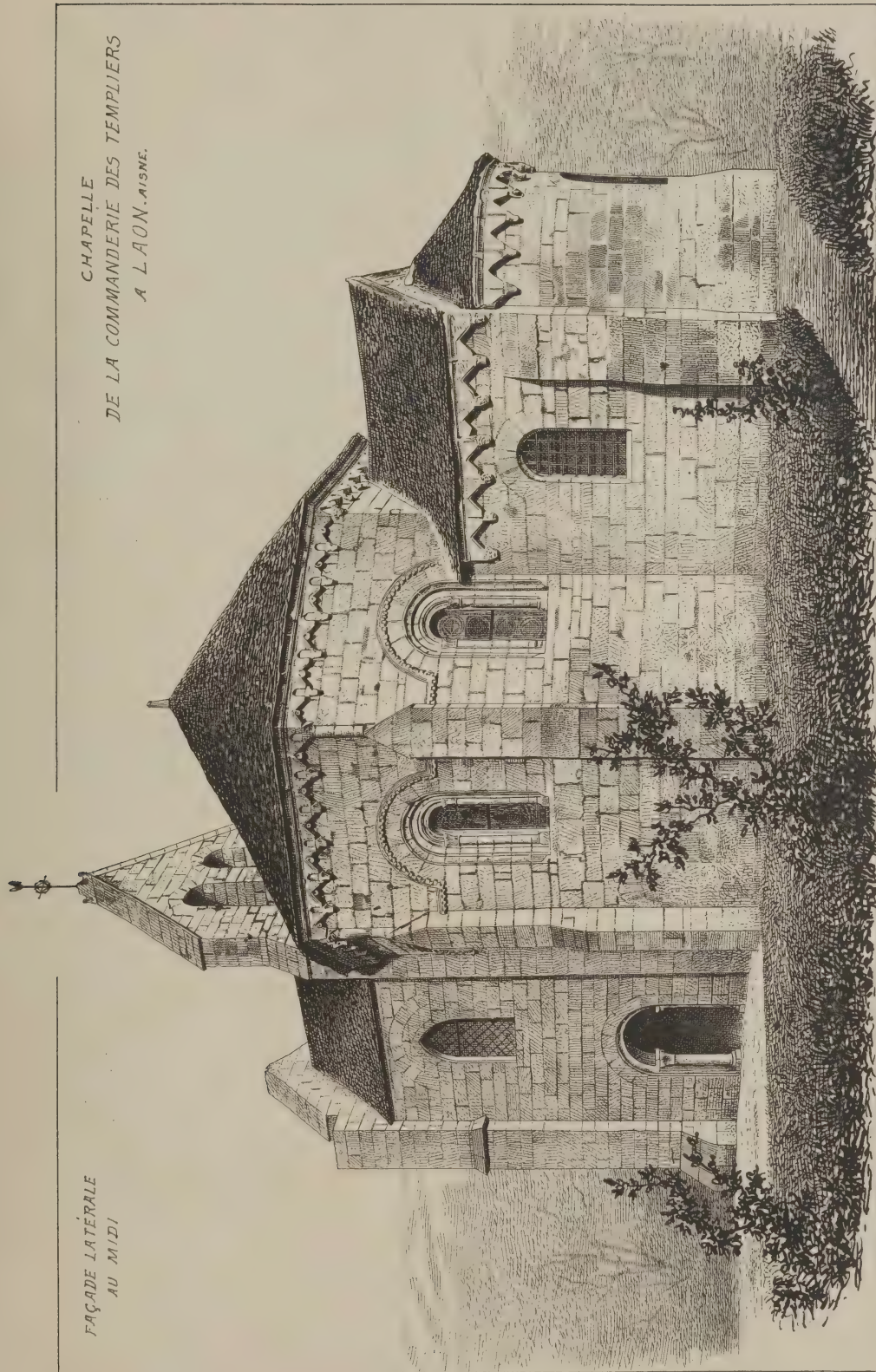


PLAN

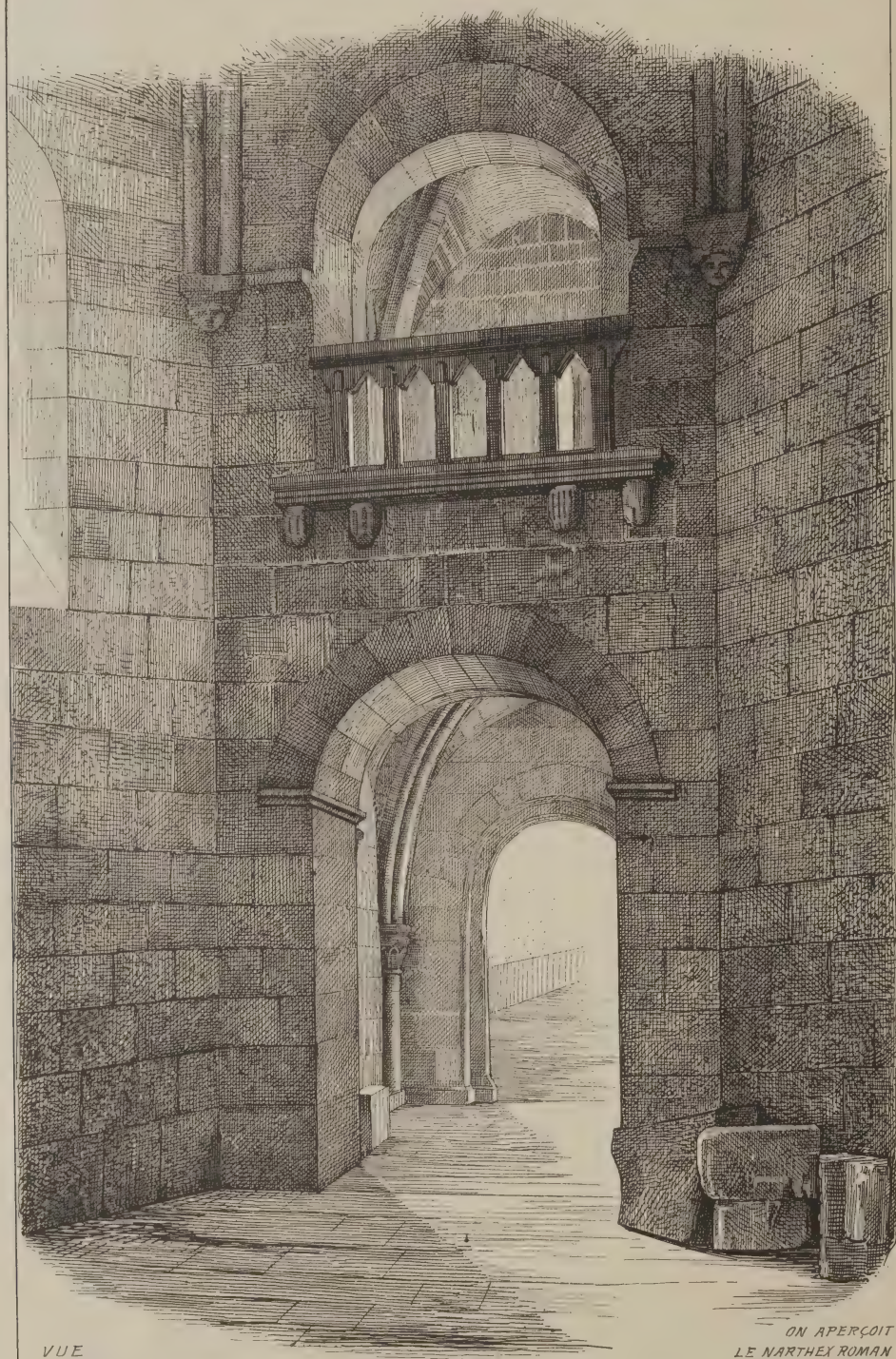
Echelle de 0^m 008^m p^r m^l

FAÇADE LATÉRALE
AU MIDI

CHAPELLE
DE LA COMMANDERIE DES TEMPLIERS
A LAON-AISNE.



CHAPELLE DE LA COMMANDERIE DES TEMPLIERS A LAON. AISNE.



VUE
INTÉRIEURE
PRISE DU SANCTUAIRE.

ON APERÇOIT
LE NARTHEX ROMAIN
ET LA TRIBUNE PLACÉE
AU-DESSUS, VERS LA FIN DU XIII^e Siècle.

CHAPELLE
DE LA COMMANDERIE DES
TEMPLIERS
A LAON AÏSNE.
XII^e siècle.

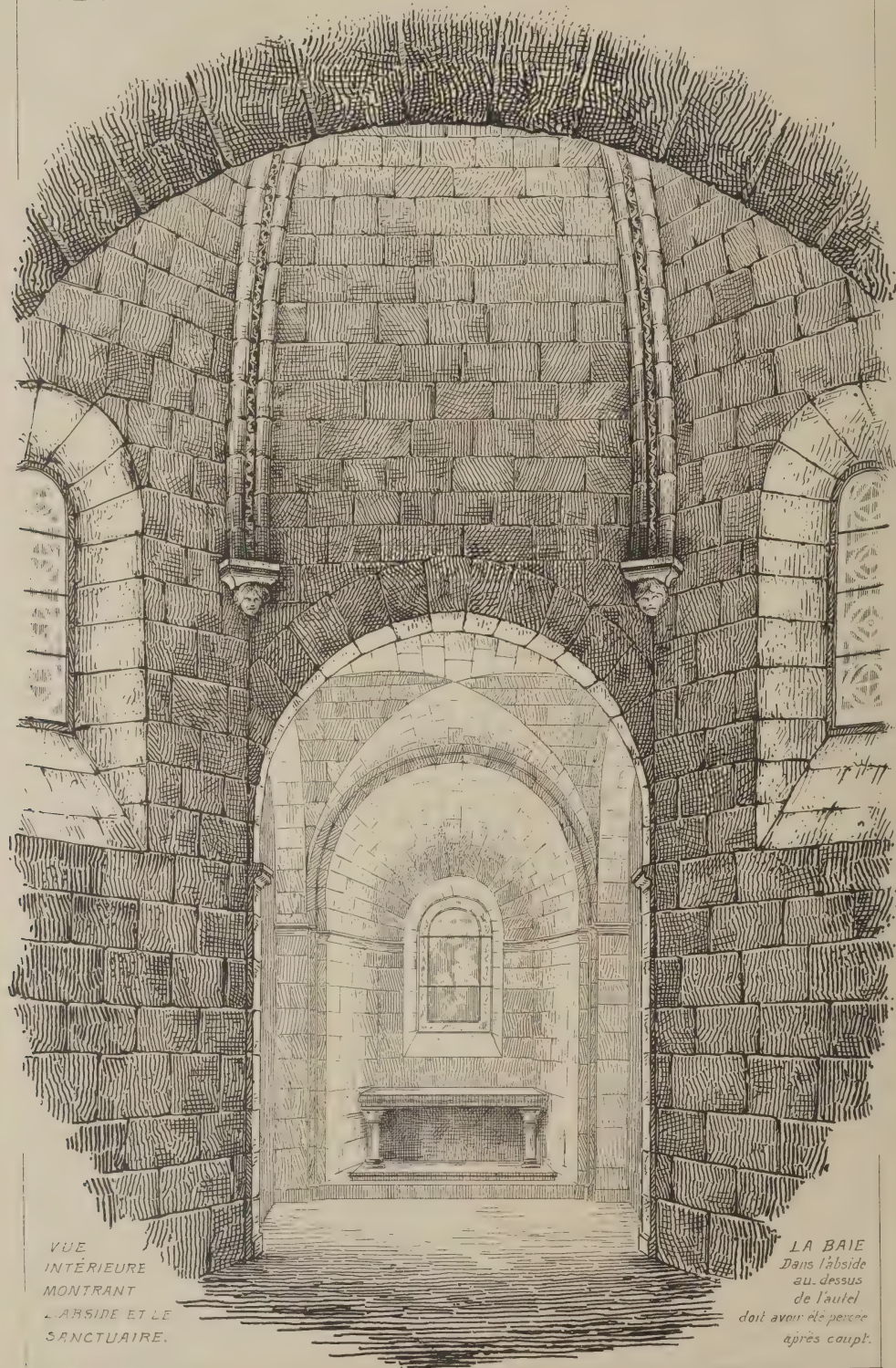
FACE POSTÉRIEURE
ET ABSIDE

L'ABSIDE
PARAIT ÊTRE
UN PEU MOINS ANCIENNE
QUE LE RESTE DU BATIMENT

CHAPELLE DE LA COMMANDERIE DES TEMPLIERS

A LAON

AISNE.



VUE
INTÉRIEURE
MONTRANT
L'ABSIDE ET LE
SANCTUAIRE.

LA BAIE
Dans l'abside
au-dessus
de l'autel
doit avoir été peinte
après coup.

CHAPELLE
DES
TEM-
PLI-
ERS

A LAON
AISNE.

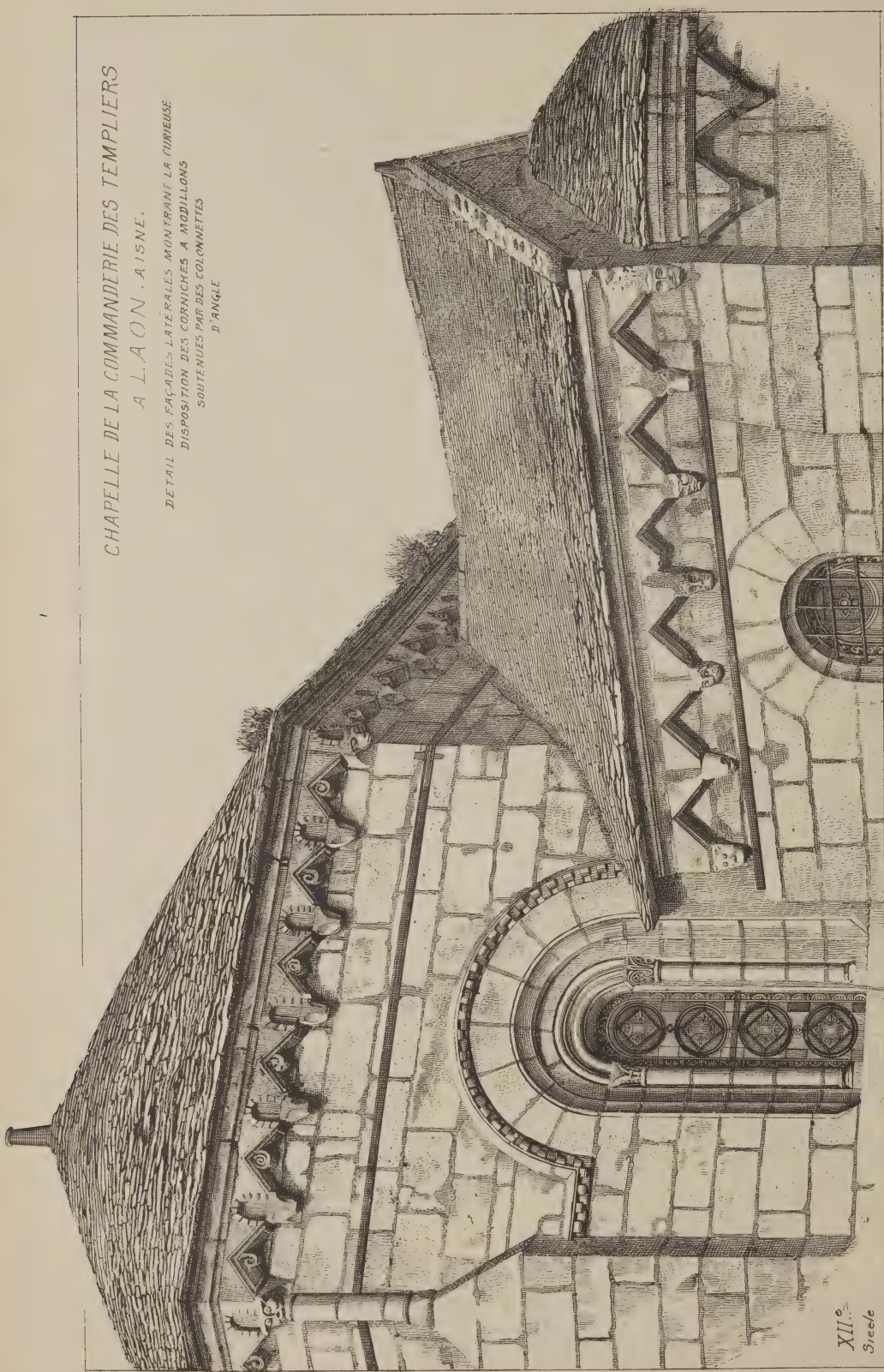
GROUPE
DE COLONNES
SOUS LE NARTHEX

CHAPITEAU DU NARTHEX

CHAPELLE DE LA COMMANDERIE DES TEMPLIERS

A L'AON, AISNE.

DETAIL DES FAÇADES LATÉRALES MONTRANT LA CURIEUSE
DISPOSITION DES CORNICHES, A MODILLONS
SOUTENUES PAR DES COLONNETTES
D'ANGLE



XII.
Siccle

CHAPELLE DE LA COMMANDERIE DES TEMPLIERS

à LAON (Aisne)

L'histoire mouvementée, autant que dramatique, des chevaliers de l'ordre du Temple augmente considérablement l'intérêt que présentent les nombreux édifices élevés par eux et attire l'attention sur les moindres ruines dans lesquelles on espère retrouver leurs traces. Fondé au commencement du XII^{me} siècle, pour défendre le Saint-Sépulcre contre les Sarrasins, l'ordre des Templiers, ainsi nommé parce que le premier couvent de cet ordre fut installé dans les ruines du temple de Salomon, à Jérusalem, ne dura que deux siècles, mais il devint en peu de temps le plus puissant des ordres religieux.

Au commencement du XIV^{me} siècle, la prospérité des Templiers était si grande et leur fortune si colossale que tous les souverains d'Europe en prirent ombrage. Le roi de France, Philippe-le-Bel, fut le premier à les attaquer. Basant ses accusations sur le mystère dont ils se plaisaient à entourer leurs cérémonies, il leur fit un procès qui dura sept ans. Ayant enfin obtenu leur condamnation, il fit immédiatement brûler vifs cinquante-six templiers, exila ou emprisonna les autres et confisqua à son profit leurs immenses richesses. Quant au grand maître de l'ordre, Jacques de Molay, qui relevait directement de la juridiction papale, le roi ne réussit à le faire condamner que deux années après et s'empressa également de le brûler vif à Paris, sur l'emplacement où se trouve actuellement le terre-plein du Pont-Neuf.

Malgré l'exiguité des dimensions de sa chapelle, la commanderie de Laon était très importante. Les templiers n'avaient nullement besoin de vastes églises, car leur amour du mystère les empêchait d'admettre le public à leurs cérémonies religieuses. Leurs chapelles étaient toujours fort simples; elles étaient, la plupart du temps, disposées de façon à rappeler la forme du Saint-Sépulcre à Jérusalem. La chapelle de Laon, construite en 1134, est une rotonde octogonale voûtée en coupole ogivale. Son entrée est abritée par un narthex. L'autel est placé dans une sorte de chœur terminé par une petite abside. Malgré la grande simplicité des façades, on ne peut s'empêcher de remarquer l'exécution spirituelle de la corniche à corbeaux, qui entoure la rotonde, et des colonnettes d'angles surmontées de figures grimaçantes, qui la soutiennent.

CHAPELLE DE SAINTE-CROIX

dans l'abbaye de MONTMAJOUR, près d'ARLES (Bouches-du-Rhône)

Les archéologues ne sont pas d'accord sur la destination primitive de ce curieux édifice. Les uns le considèrent comme une chapelle funéraire, les autres pensent que c'était un baptistère qu'on aurait, à la suite de différents événements, transformé en Lanterne des Morts. La première hypothèse aurait quelque vraisemblance s'il était démontré que les nombreuses tombes, creusées dans le roc autour du monument, fussent antérieures à sa construction; mais il est, au contraire, parfaitement prouvé que ces tombes (sépultures de moines) sont postérieures à l'abbaye, dont la fondation est moins ancienne que celle de la chapelle.

Les personnes qui croient reconnaître dans ce monument un ancien baptistère basent leur appréciation sur l'extrême ressemblance qui existe entre cet édifice et le baptistère de Biella, en Italie. On retrouve, en effet, la même disposition du plan figurant un quatre-feuilles, ainsi que la même plate-forme au centre et en contre-bas du sol, pour recevoir la cuve baptismale. Cette plate-forme est entourée par quatre petites absides voûtées en quart de sphère, réunies par une coupole supérieure surmontée d'un campanile. On ne trouve une différence que dans l'aménagement de l'entrée : à Biella, on pénètre directement dans le baptistère, tandis que le monument de Montmajour est précédé d'un porche rectangulaire en saillie.

En élévation, la chapelle de Sainte-Croix est remarquable par la correction de ses assemblages ainsi que par la pureté de sa mouluration et la finesse de ses rares ornements, qui rappellent un peu ceux des monuments gallo-romains dont elle est environnée.

PETITS - ÉDIFICES - HISTORIQUES - RECUEILLIS
PAR - A - RAGVENET - ARCHITECTE - A - PARIS 1860

FRANCE
XI^e Siècle

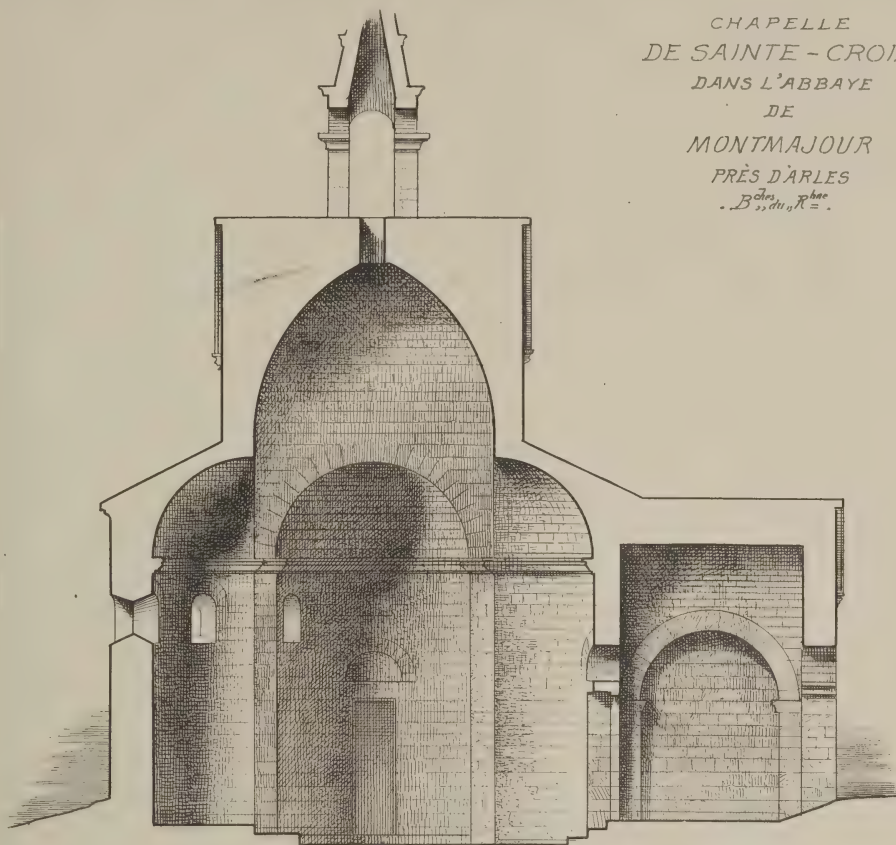
CHAPELLE
DE SAINTE - CROIX
DANS L'ABBAYE
DE MONTMAJOUR PRÈS D'ARLES
B^{asses} du Rhône.

Style ROMAN
BYZANTIN

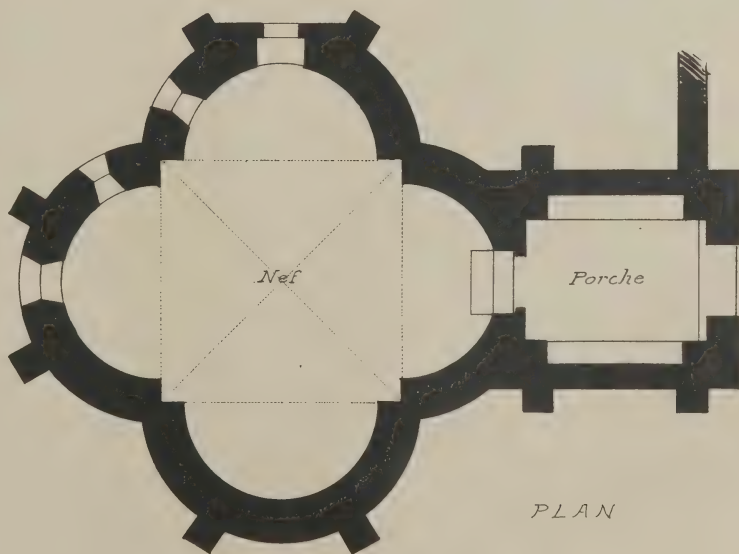


FAÇADE PRINCIPALE DE LA CHAPELLE ET DU PORCHE

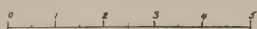
CHAPELLE
DE SAINTE-CROIX
DANS L'ABBAYE
DE
MONTMAJOUR
PRÈS D'ARLES
D^{des} R^{hce}



COUPE LONGITUDINALE



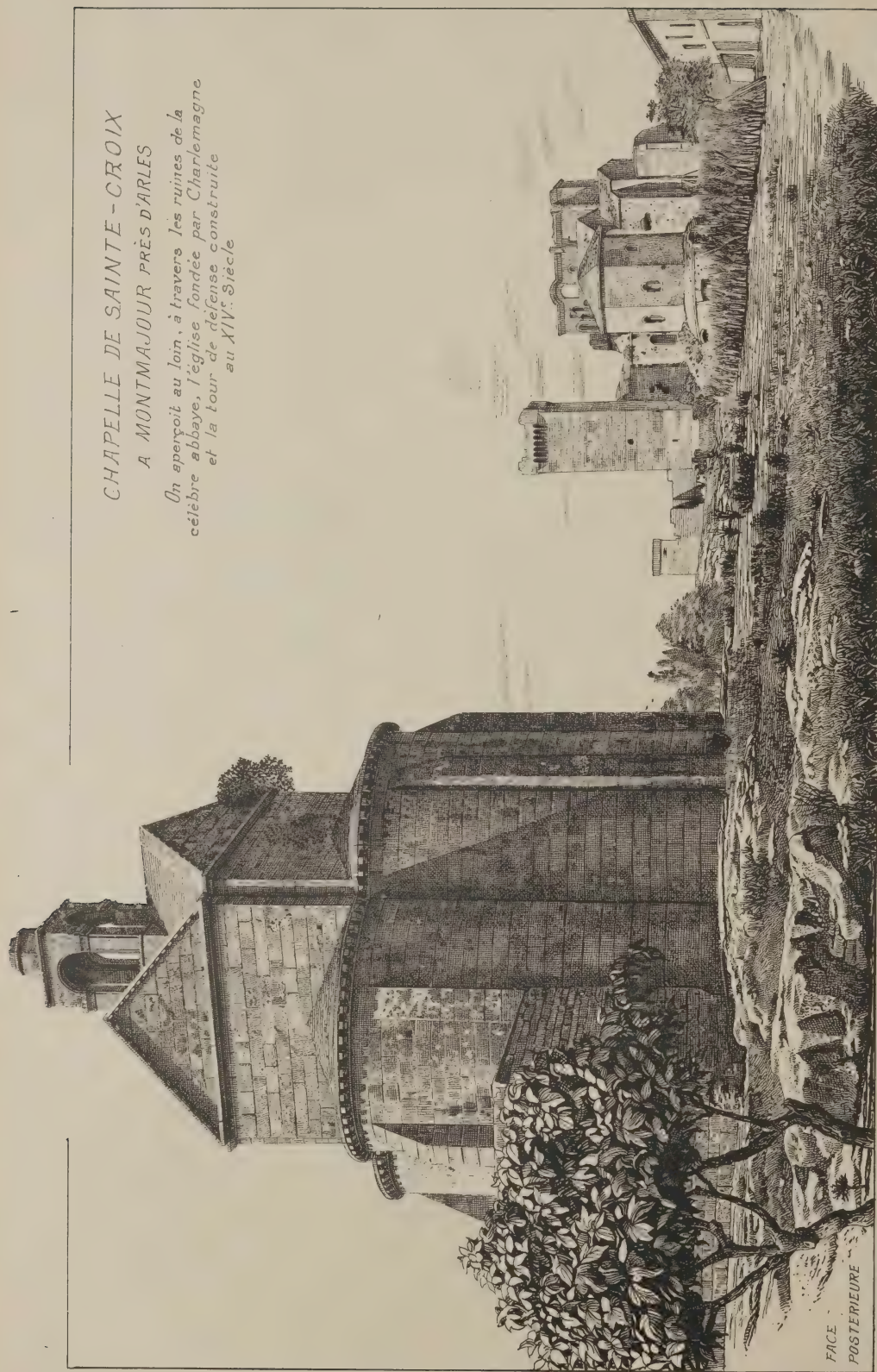
PLAN



Échelle de 0.008^m p^r m^t

CHAPELLE DE SAINTE-CROIX
A MONTMAJOUR PRÈS D'ARLES

*On aperçoit au loin, à travers les ruines de la
célèbre abbaye, l'église fondée par Charlemagne
et la tour de défense construite
au XIV^e siècle*



FACE
POSTÉRIEURE

M. H. WILLIARD & S. P. L. N. R. 1844. G. L. C. 1844. 1844.

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS X⁶³

EGLISE DE
CHATEAUNEUF-SUR-CHARENTE
· CHARENTE ·

FRANCE
XII^e Siècle.

ROMAN
SAINTONGAIS



FAÇADE
PRINCIPALE

VUE
D'ENSEMBLE

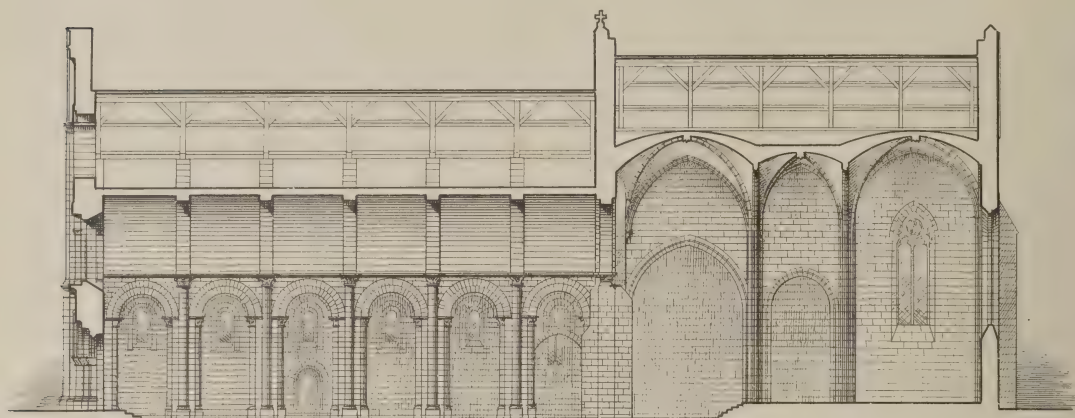
LIBRAIRIES - IMPRIMERIES RÉUNIES : ANCIENNE MAISON MOREL, 2, RUE MIGNON, PARIS

PUBLICATION MENSUELLE

59^e NUMÉRO

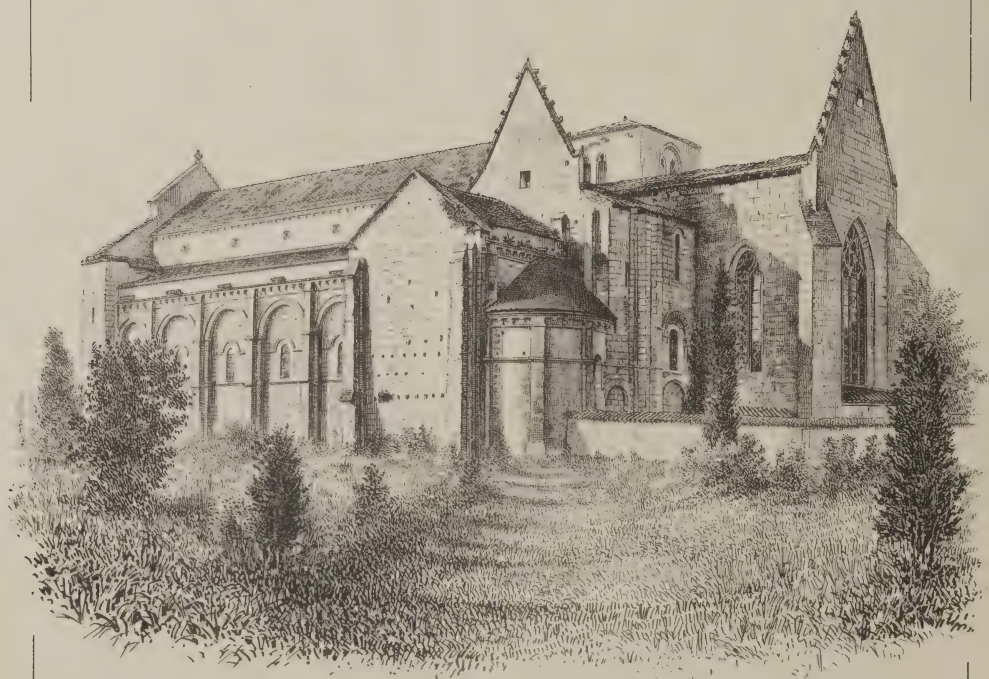
JANVIER 1897

697.

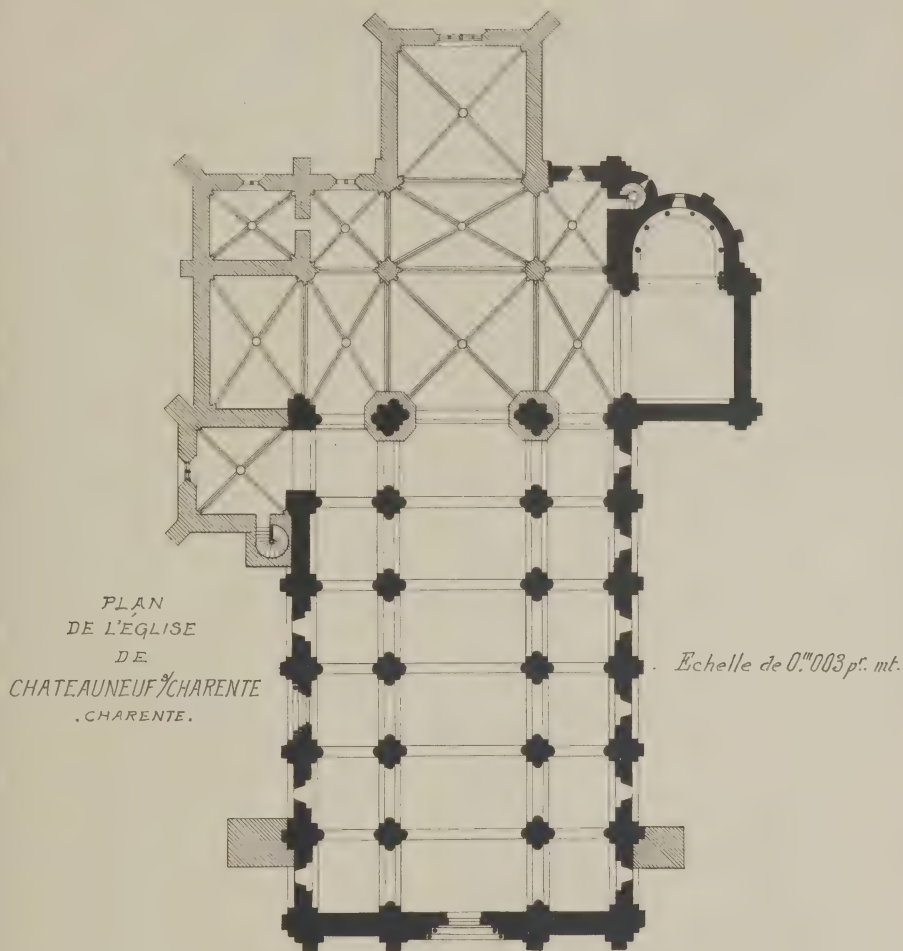


COUPE LONGITUDINALE . Echelle de 0.003 p.m.

EGLISE DE
CHATEAUNEUF-SUR-CHARENTE
CHARENTE.



FAÇADE LATÉRALE ET ABSIDE . VUE PERSPECTIVE D'ENSEMBLE

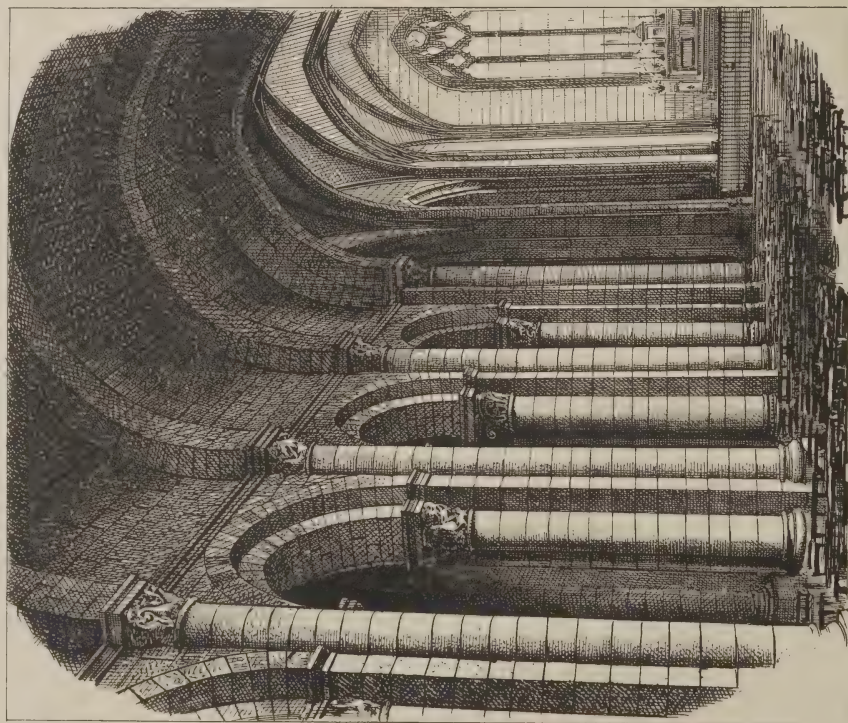


ÉGLISE DE CHATEAUNEUF (CHARENTE)

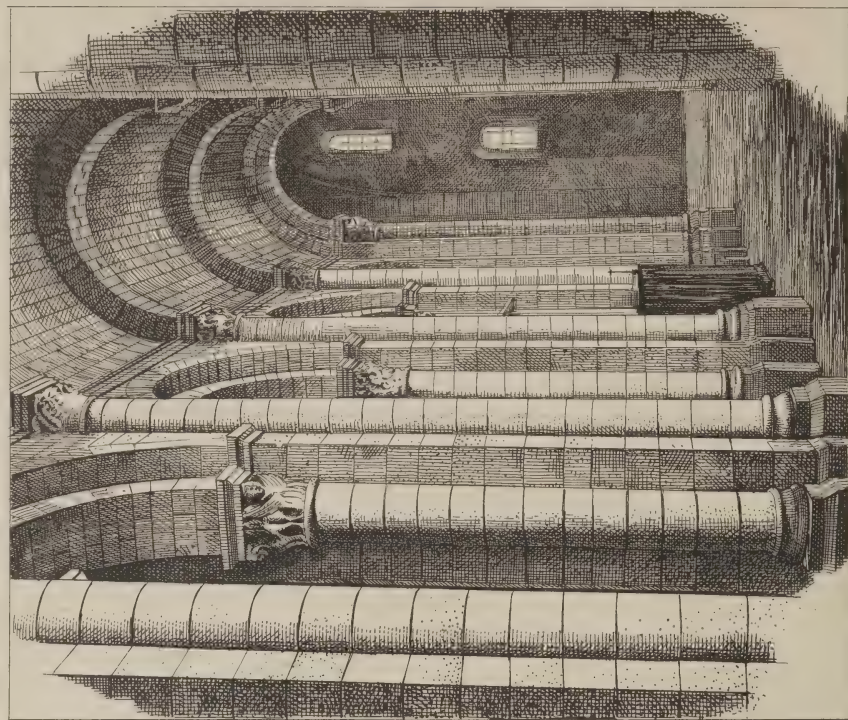
Aucune contrée de France ne vit s'élever, au XII^m siècle, un aussi grand nombre d'églises que l'Angoumois et la Saintonge. Tous les édifices, construits à cette époque, sont conçus dans le même style, et la richesse de leur ornementation est aussi remarquable dans les petites chapelles que dans les plus grandes basiliques. Cette uniformité laisserait supposer qu'obéissant à un mot d'ordre, les constructeurs ne modifiaient leurs plans que pour se conformer aux besoins de chaque pays et pour tirer le meilleur parti possible des matériaux qu'ils avaient sous la main.

L'église de Châteauneuf, comme la plupart de ces édifices, n'a qu'un portail central assez bas et sans tympan, accompagné, à droite et à gauche, d'arcatures aveugles figurant les entrées des basses nefs. L'arc de ce portail, orné de magnifiques archivoltas, est plein cintre, tandis que les arcatures latérales, bien que romanes, sont légèrement ogivales. Une belle corniche, soutenue par 25 corbeaux curieusement sculptés, sépare l'étage inférieur de l'étage au-dessus, également composé de trois arcades : celle du milieu, seule, est à jour. L'arcature de gauche contient un bas-relief ruiné, l'autre est aveugle. Quatre statues, surmontées de petites archivoltas denticulées faisant fonction de dais de niche, complètent la décoration de cette charmante façade. A l'intérieur, les arcades plein cintre des trois nefs sont romanes ; les voûtes reposent sur de fortes piles à colonnes surmontées de magnifiques chapiteaux. Le transept de droite et son absidiole datent aussi du XII^m siècle, mais tout le chœur et le transept de gauche, reconstruits au XV^m siècle, sont en style ogival tertiaire.

EGLISE DE CHATEAUNEUF-SUR-CHARENTE. CHARENTE.



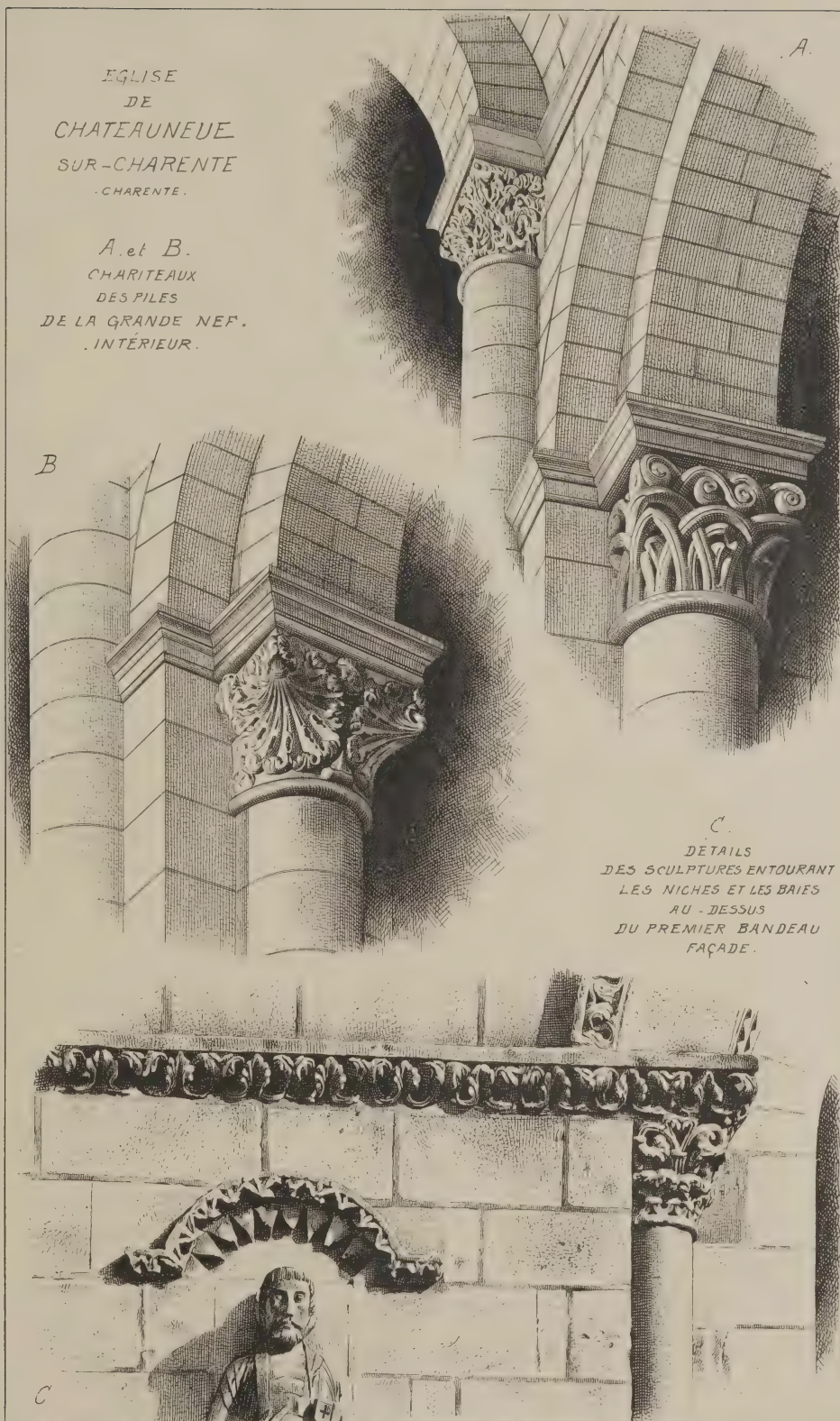
VUE INTÉRIEURE DE LA GRANDE NEF prise de l'entrée.



VUE INTÉRIEURE DE LA BASSE-NEF DE DROITE. prise de l'entrée.

EGLISE
DE
CHATEAUNEUE
SUR-CHARENTE
CHARENTE.

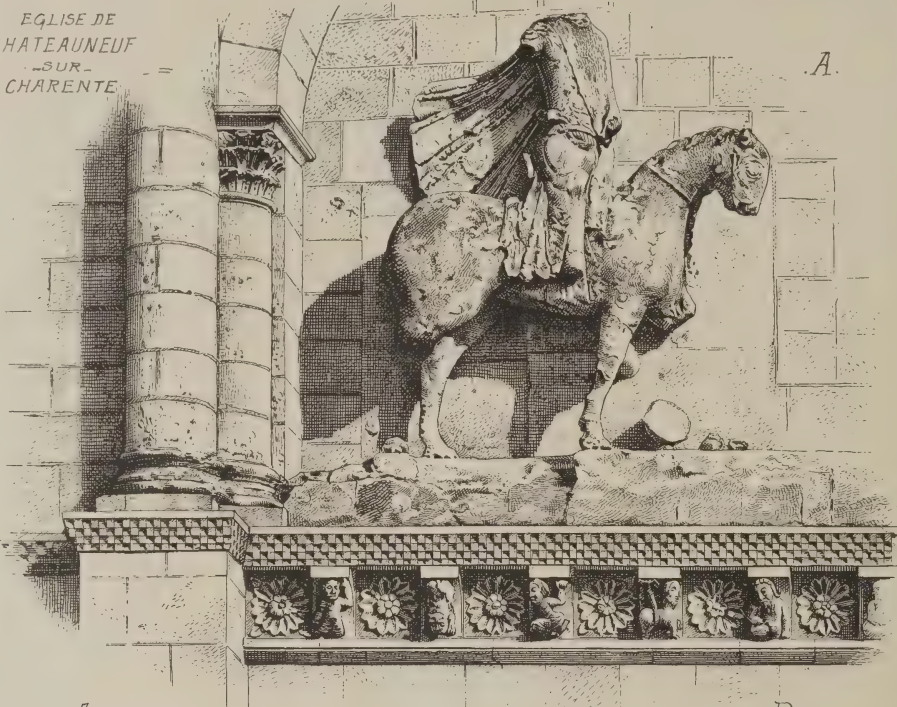
A. et B.
CHARITEAUX
DES PILES
DE LA GRANDE NEF.
INTÉRIEUR.



C.
DETAILS
DES SCULPTURES ENTOURANT
LES NICHES ET LES BAIES
AU -DESSUS
DU PREMIER BANDEAU
FACADE.

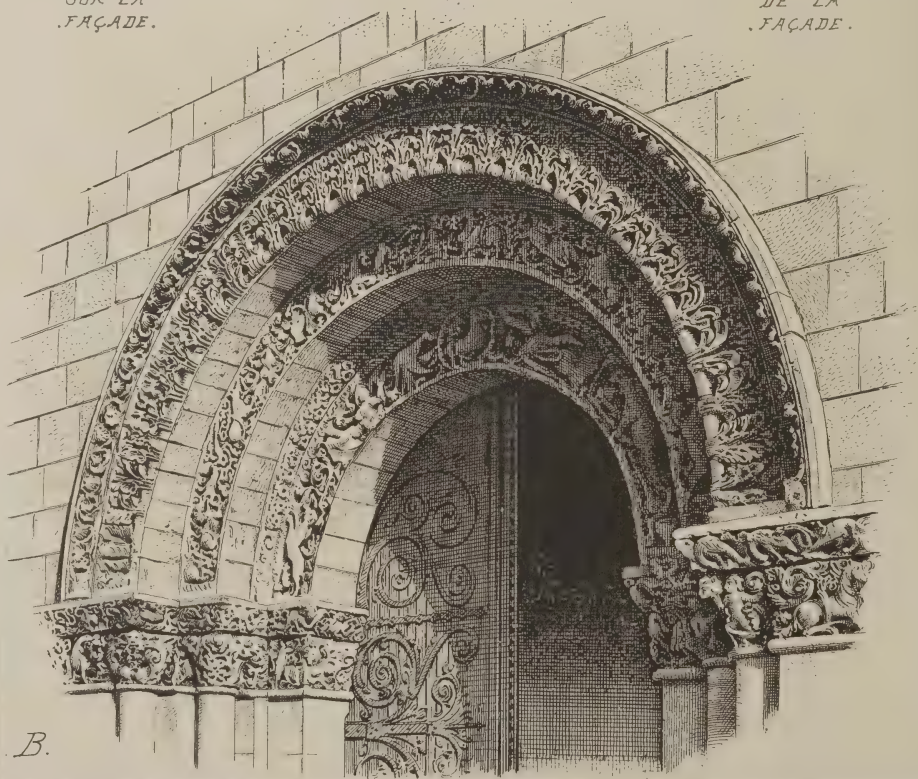
EGLISE DE
CHATEAUNEUF
—SUR—
CHARENTE

A.



A.
FRAGMENTS D'UNE
STATUE ÉQUESTRE
SUR LA
FAÇADE.

B.
DÉTAIL DE
L'ARCHIVOLTE DU PORTAIL
DE LA
FAÇADE.

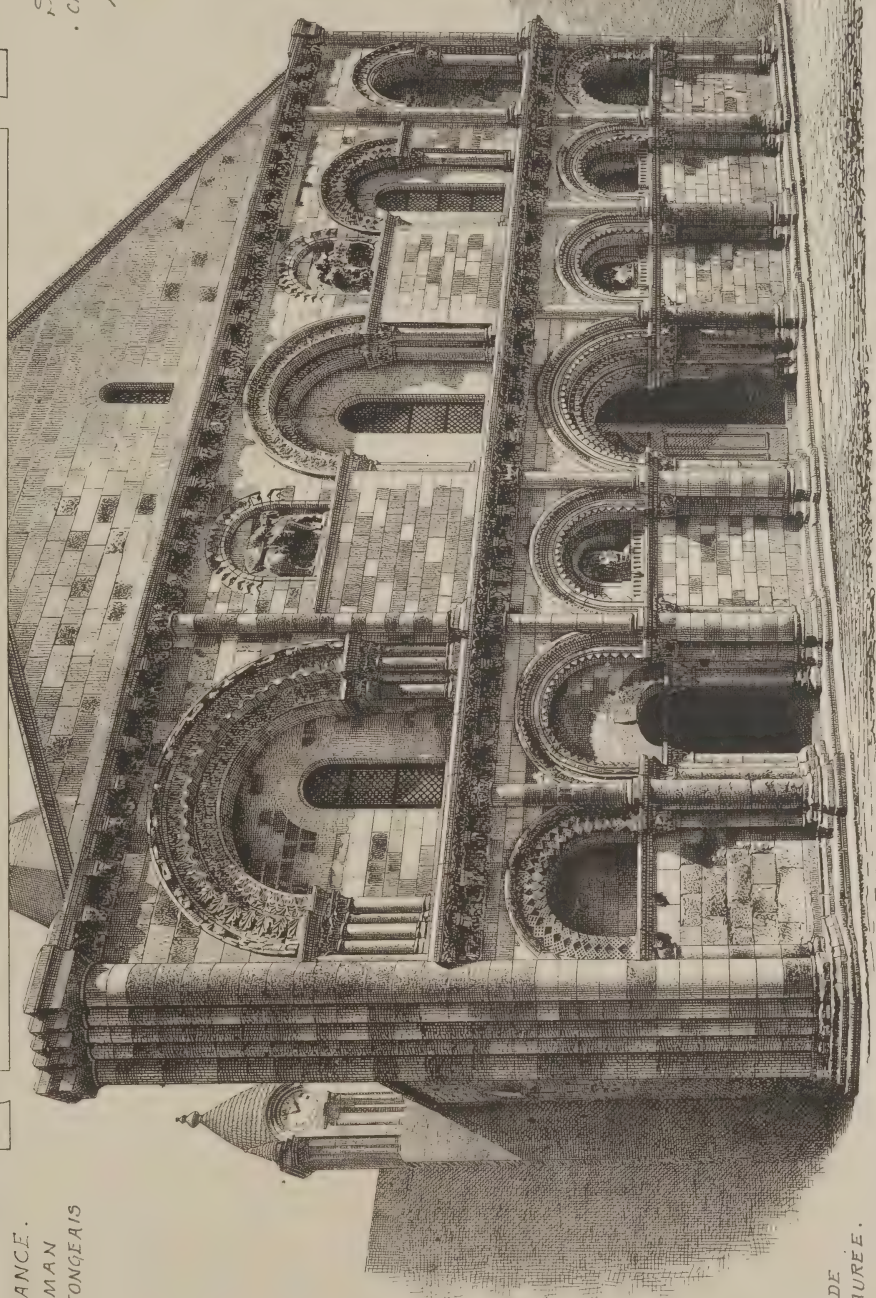


B.

PETITS • ÉDIFICES • HISTORIQUES • RECUEILLIS
PAR A. RAGVENET • ARCHITECTE • A PARIS 1863

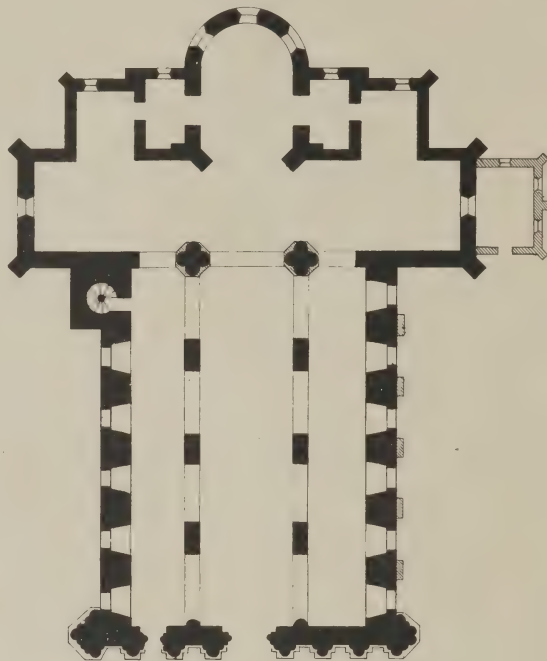
FRANCE.
ROMAN
SAINTONGEAIS

EGLISE DE
SURGÈRES,
CHARENTE-INF.^{RE}.
XI^e et XII^e siècle



FAÇADE
RESTAURÉE.

PLAN
DE L'ÉGLISE
DE
SURGÈRES
, CH.^{TE} INF.^{RE}.



ECHELLE
DE
0.^m0025 p.^m

ÉGLISE DE SURGÈRES (CHARENTE-INFÉRIEURE)

On retrouve dans l'église de Surgères le même esprit et les mêmes principes que dans l'église de Châteauneuf, bien que sa façade soit beaucoup plus large et que son étage inférieur soit composé de sept arcades au lieu de trois. Le portail unique, qui caractérise le style saintongeais, se trouve dans l'arcade centrale de la façade; une petite porte ouvre, il est vrai, sur la nef de gauche, mais elle a été percée à une époque très postérieure. Les autres arcades sont pleines et quelquefois garnies de niches et de bas-reliefs. L'étage au-dessus, qui repose sur une magnifique corniche à corbeaux, est décoré de quatre grandes arcades irrégulièrement posées. Cette curieuse façade offre la plus remarquable collection d'archivoltes qu'il soit possible de rencontrer : toutes ses arcatures sont formées de trois voussures que l'architecte est parvenu à combiner d'une façon si variée et si décorative que l'on ne peut se lasser de les admirer.

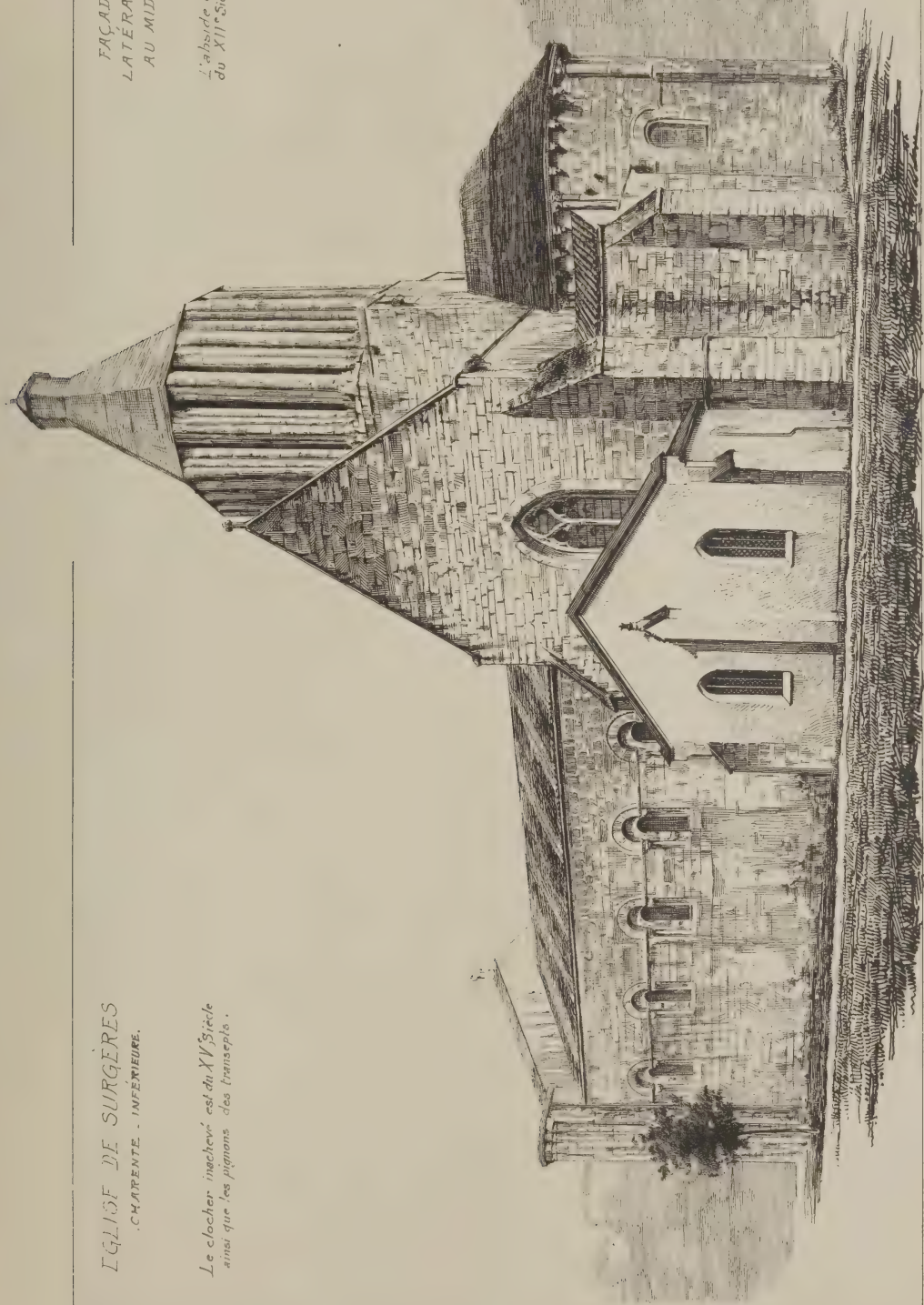
Les faces latérales de l'église sont romanes, ainsi que le chœur et l'abside; mais, à l'intérieur, les nefs et le transept ont été entièrement reconstruits au XV^{me} siècle. A la même époque, on entreprit l'érection d'un clocher placé à l'intersection des transepts, mais on ne parvint pas à le terminer. Ce campanile inachevé, composé de colonnes isolées interrompues par une toiture en ardoise surmontée d'un lanterneau à jour, produit un effet plus singulier qu'agréable.

*EGLISE DE SURGÈRES
CHARENTE - INFÉRIEURE.*

*Le clocher inachevé est du XVI^e siècle
ainsi que les pignons des transepts.*

*FAÇADE
LATÉRALE
AU MIDI*

*L'abside est
du XIII^e siècle*

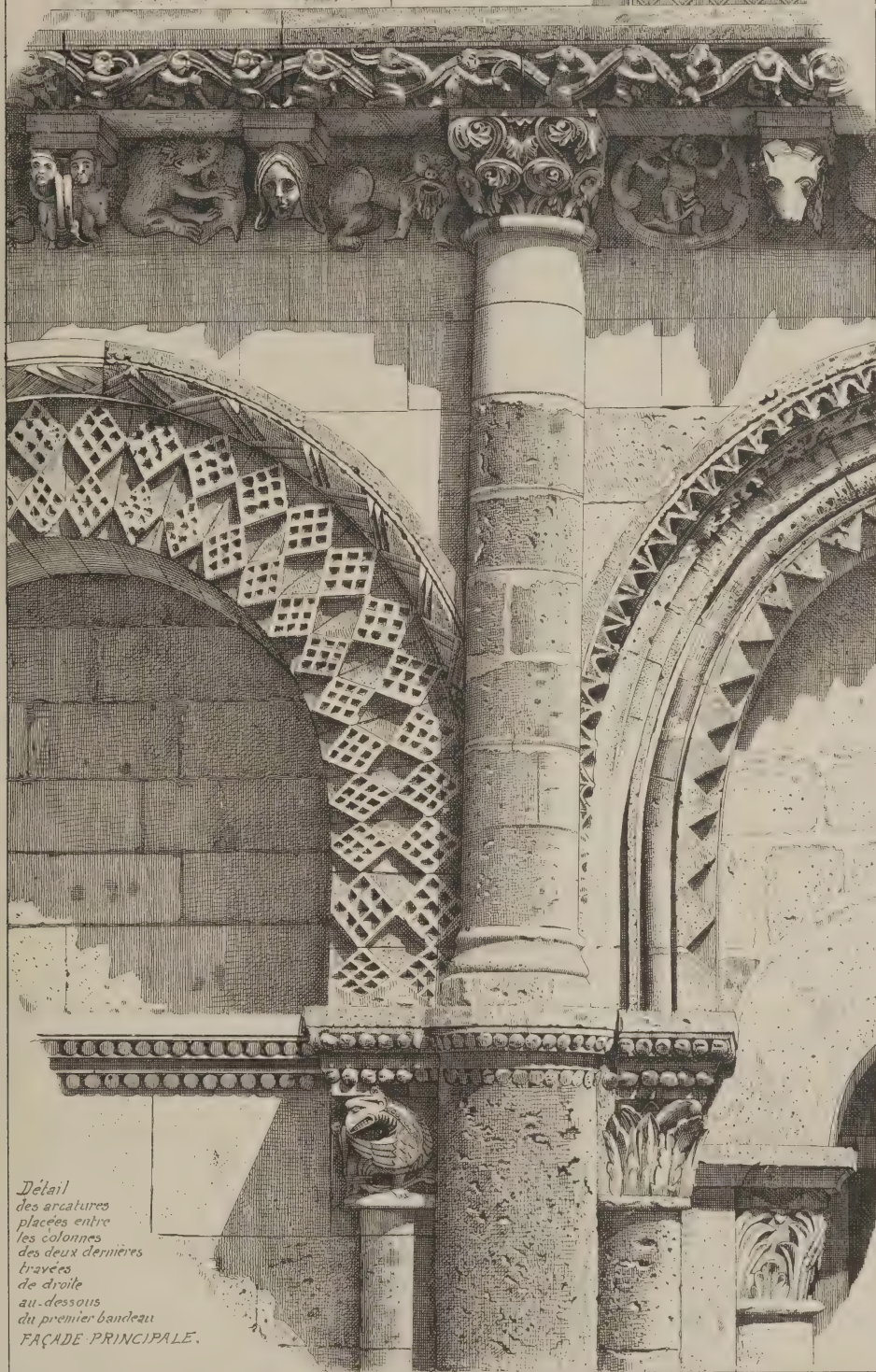


EGLISE
DE
SURGÈRES
CHARENTE-
INFÉRIEURE

VUE
INTÉRIEURE
GRANDE
NEF
du XII^e Siècle

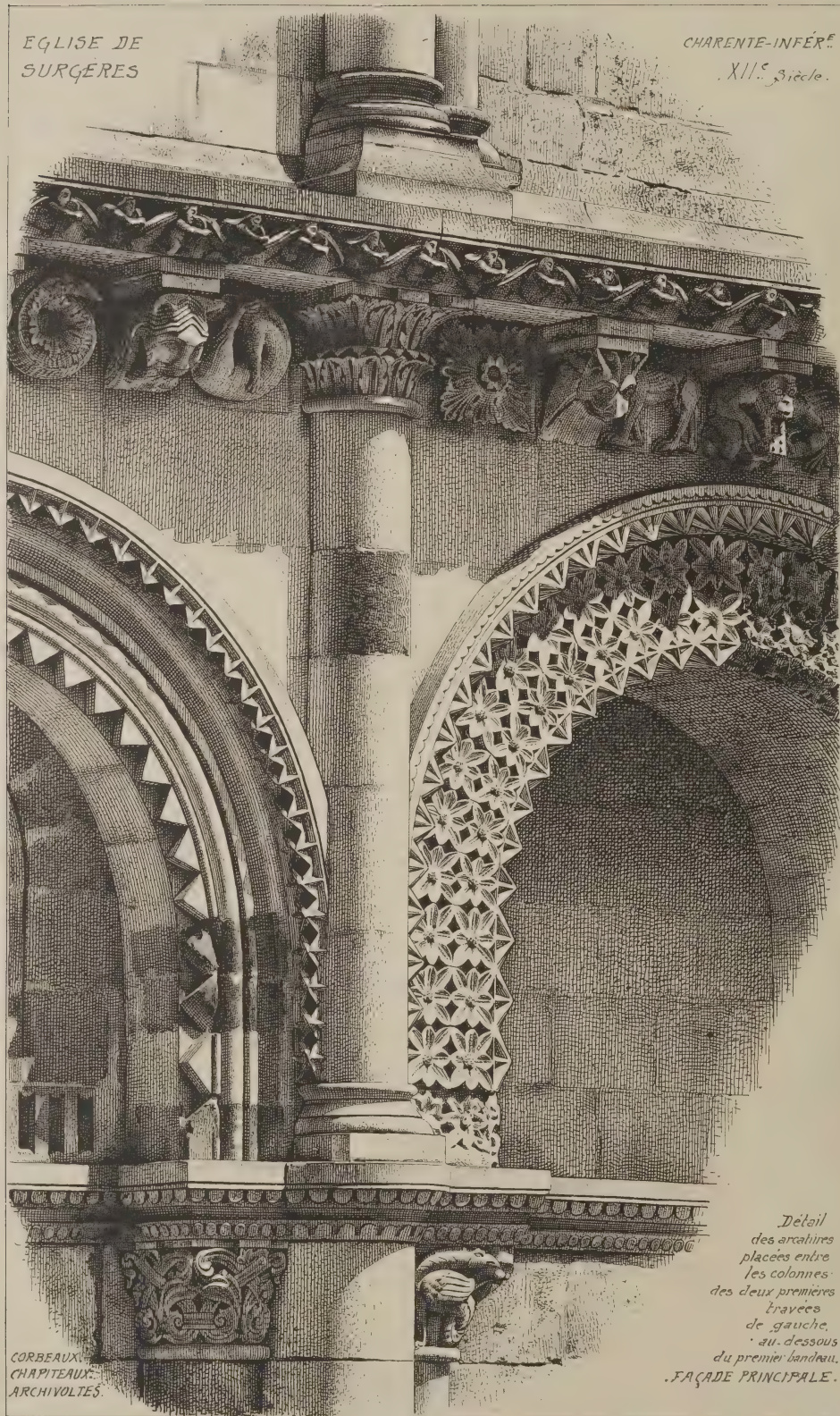
LE
TRANSEPT
EST DU
XII^e Siècle.

L'ABSIDE
EST DU
XII^e Siècle
La voûte contient
des peintures du
XV^e S^{ic}



EGLISE DE
SURGÈRES

CHARENTE-INFÉR^{IE}
XII^e siècle.



CORBEAUX.
CHAPITEAUX.
ARCHIVOLTES.

Détail
des archivoltes
placées entre
les colonnes
des deux premiers
travées
de gauche
au-dessous
du premier bandeau.
FAÇADE PRINCIPALE.

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS X⁶⁰

ÉGLISE DE
SAINT-MICHEL-D'ENTRAIGUES
· CHARENTE ·

FRANCE
XII^e SIÈCLE

ROMAN
SAINTONGEAIS



FAÇADE

VUE
D'ENSEMBLE

LIBRAIRIES - IMPRIMERIES RÉUNIES : ANCIENNE MAISON MOREL, 5, RUE S^t BENOIT, PARIS.

PUBLICATION MENSUELLE

91^e NUMÉRO

. 1081.

ÉGLISE DE
S^T MICHEL D'ENTRAIGUES
CHARENTE

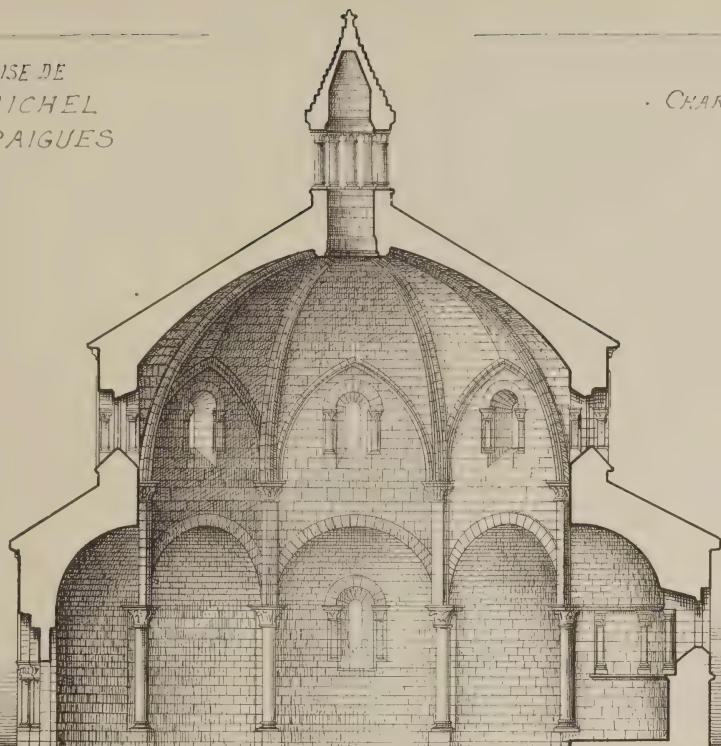


FAÇADE
POSTÉRIEURE

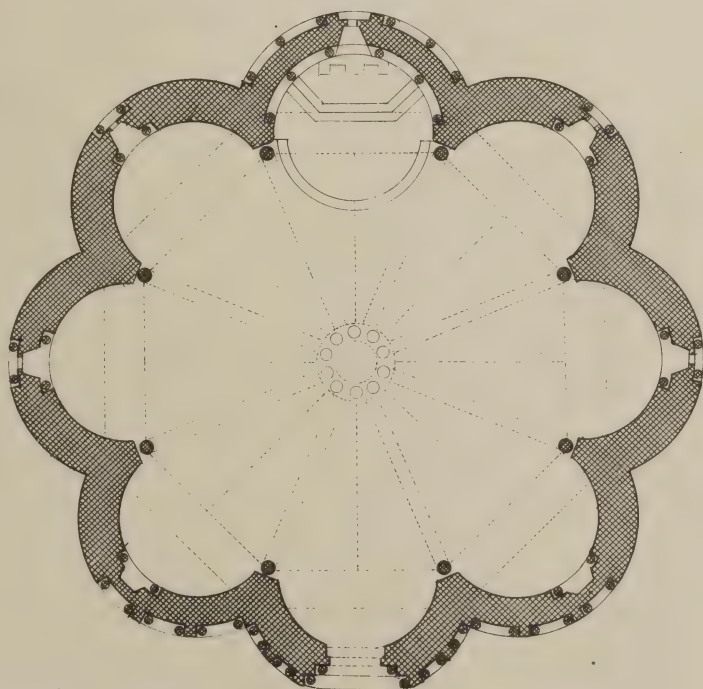
VUE
D'ENSEMBLE

ÉGLISE DE
ST-MICHEL
D'ENTRAIGUES

. CHARENTE .



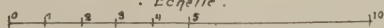
COUPE



D'après les relevés de
FEU ABADIE
ARCHITECTE

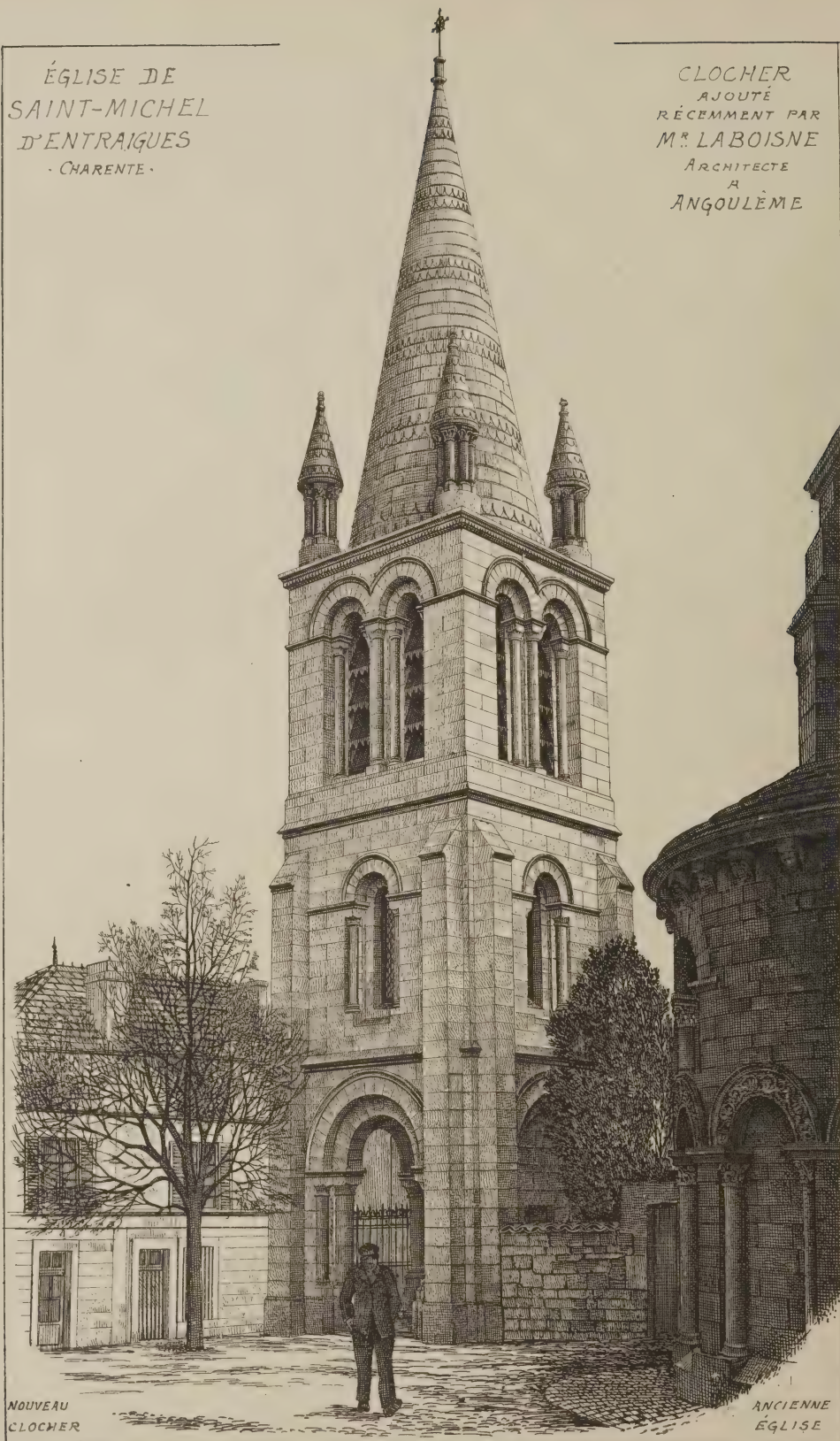
PLAN
Echelle.

. RESTAURATION -

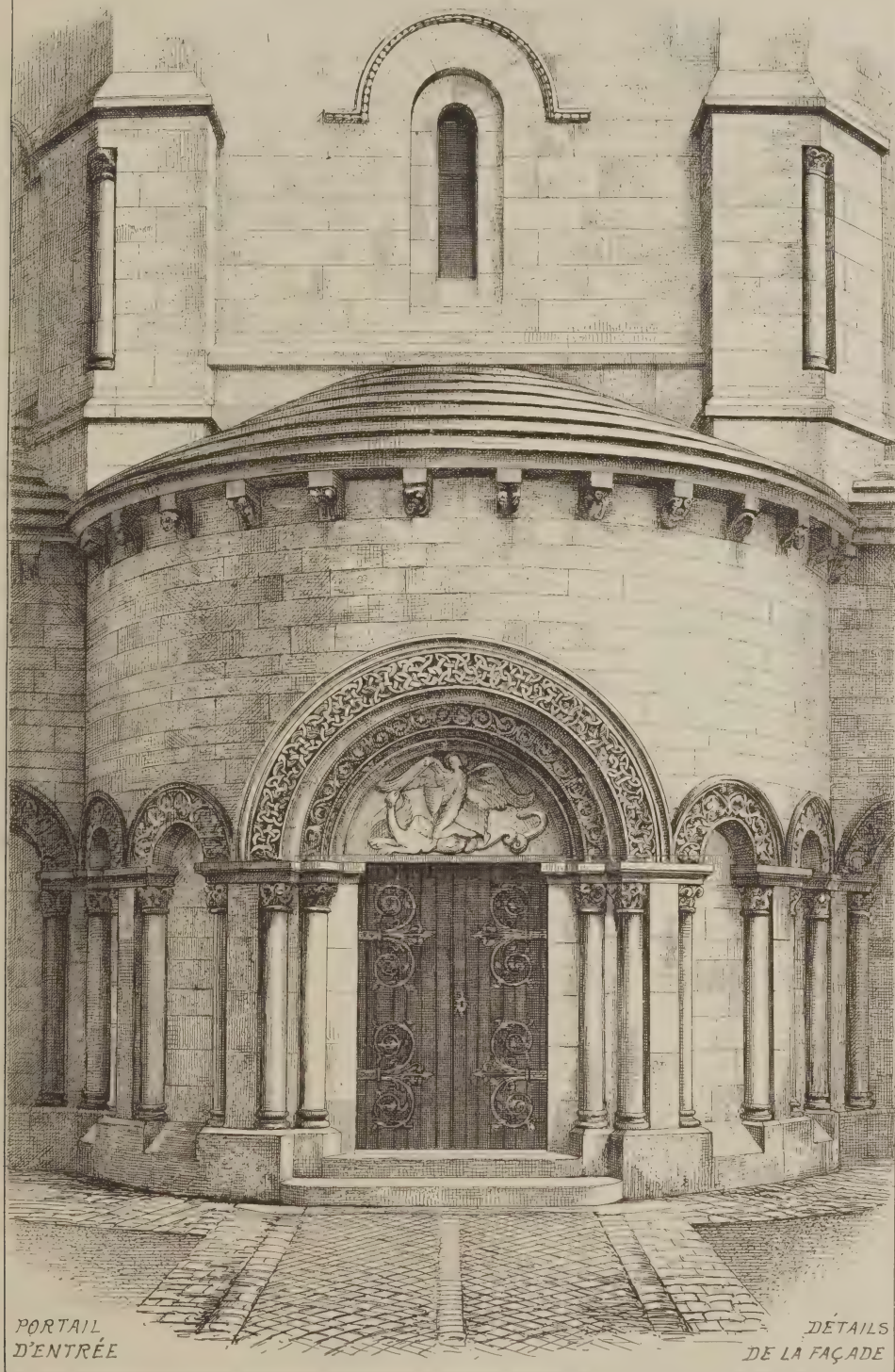


ÉGLISE DE
SAINT-MICHEL
D'ENTRAIGUES
- CHARENTE -

CLOCHER
AJOUTÉ
RÉCEMMENT PAR
M^r LABOISNE
ARCHITECTE
A
ANGOULÊME



ÉGLISE DE SAINT-MICHEL-D'ENTRAIGUES. CHARENTE.

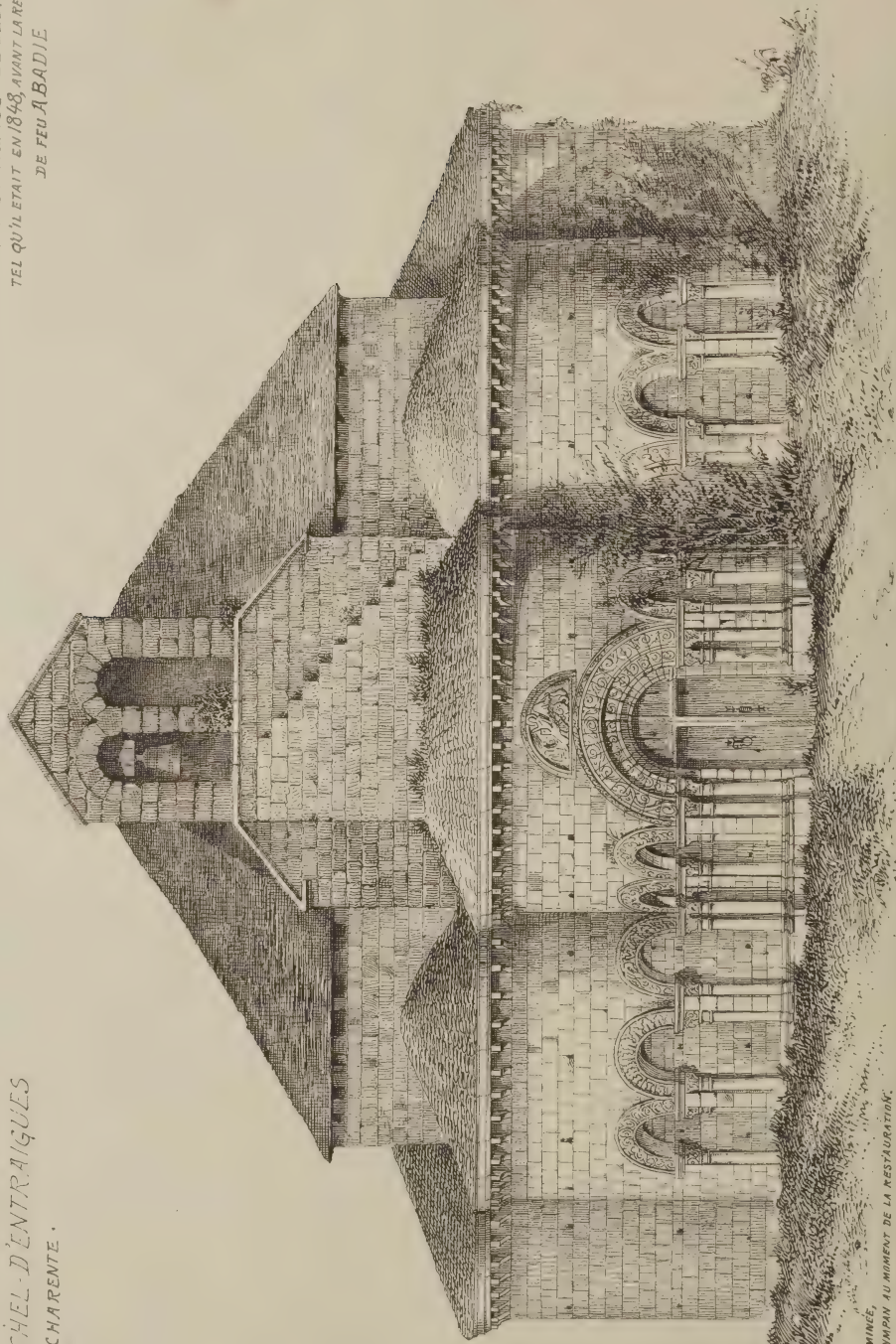


PORTAIL
D'ENTRÉE

DÉTAILS
DE LA FAÇADE

ÉGLISE DE
SAINT-MICHEL-D'ENTRAIGUES
• CHARENTE •

VUE D'ENSEMBLE DE L'ÉDIFICE
TEL QU'IL ÉTAIT EN 1848, AVANT LA RESTAURATION
DE FEU ABADIE



LE BAS-RELIEF
PLACÉ AU-DESSUS
DE LA PORTE D'ENTRÉE
A UNE ÉPOQUE INDETERMINÉE,
A ÉTÉ REMIS DANS LE TYMPAN AU MOMENT DE LA RESTAURATION.

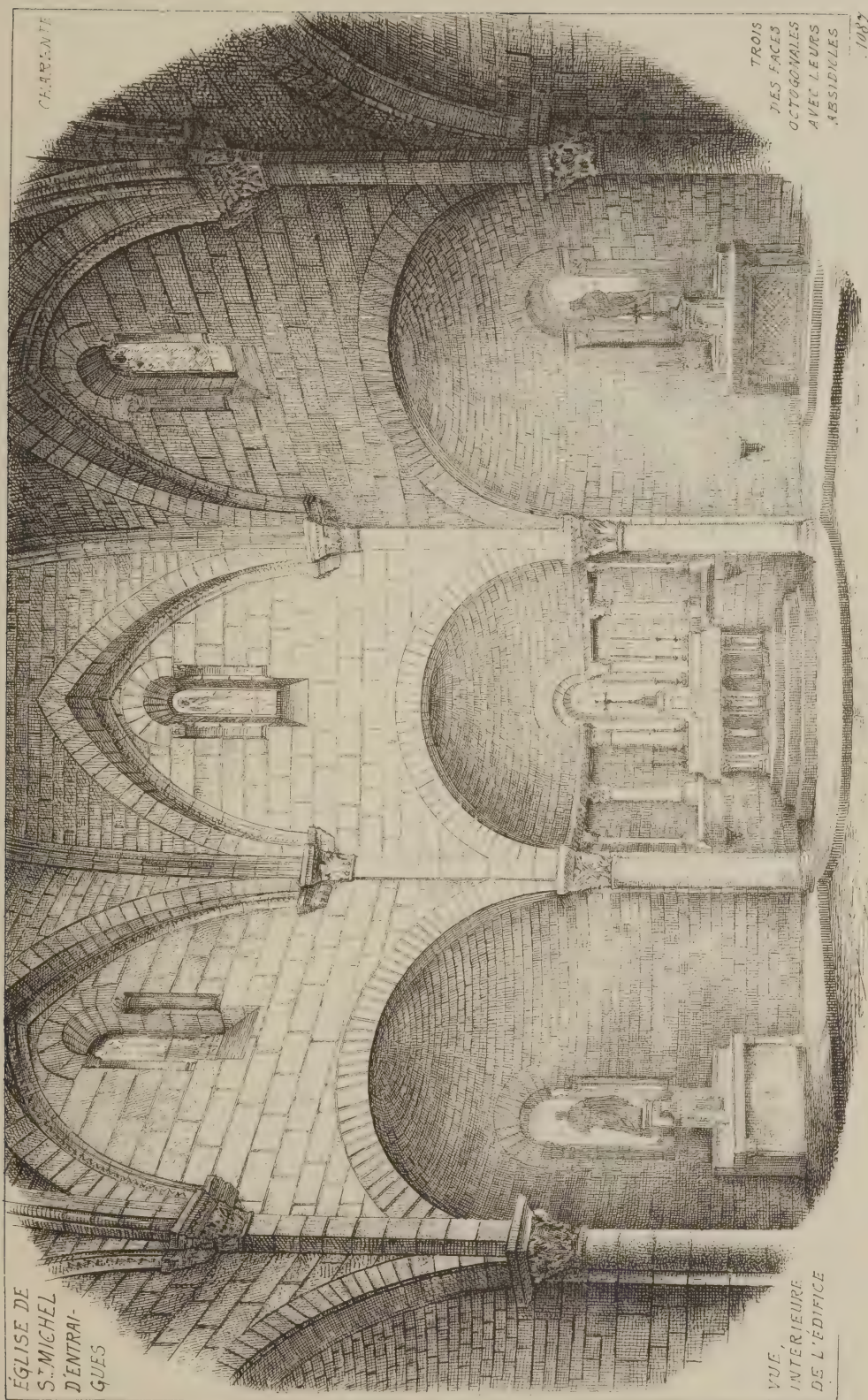
ÉGLISE DE
S^T MICHEL
D'ENTRAIGUES

CHARENTE

TROIS
FACES
OCTOGONALES
AVEC LEURS
ABSIDULES

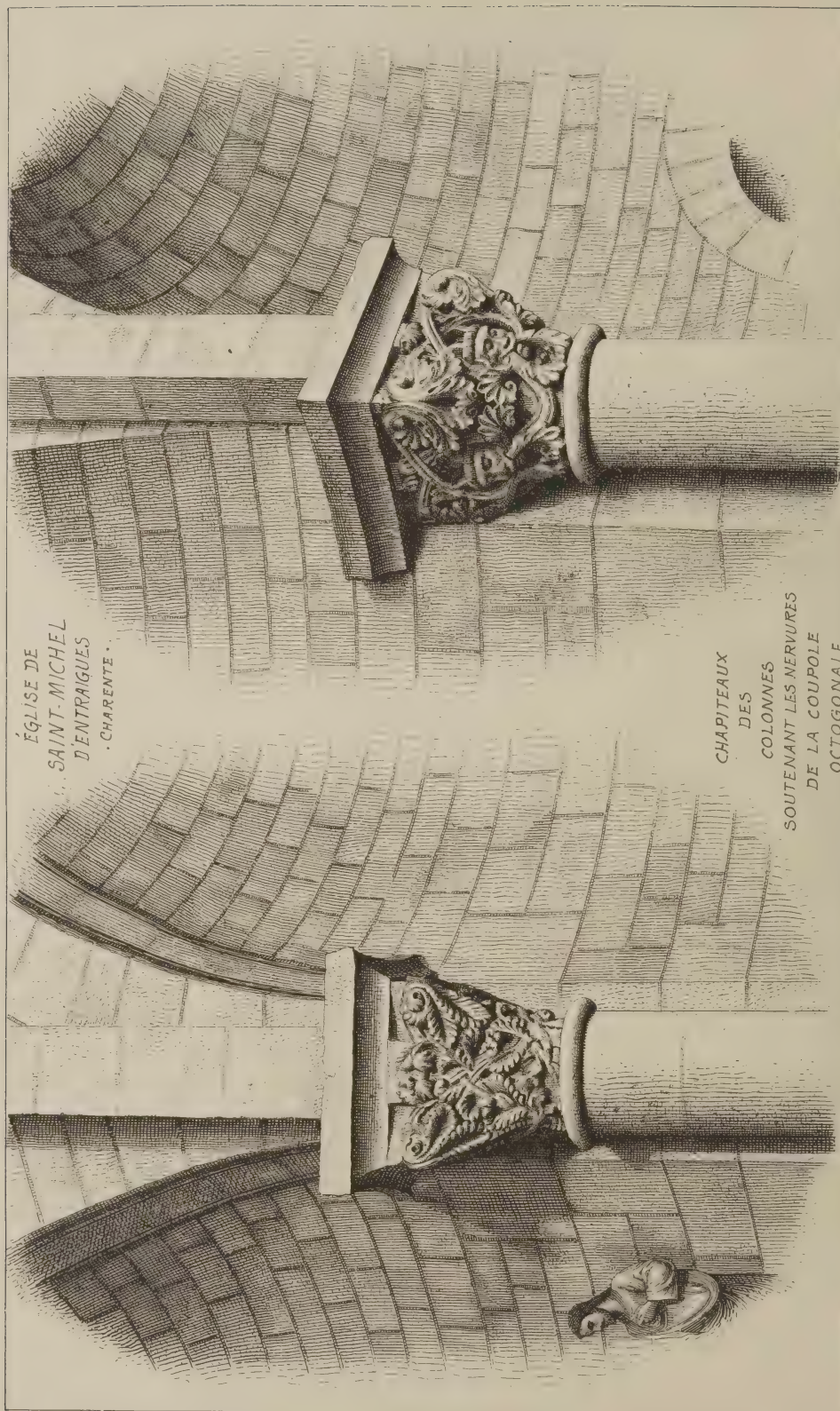
VUE
INTERIEURE
DE L'ÉDIFICE

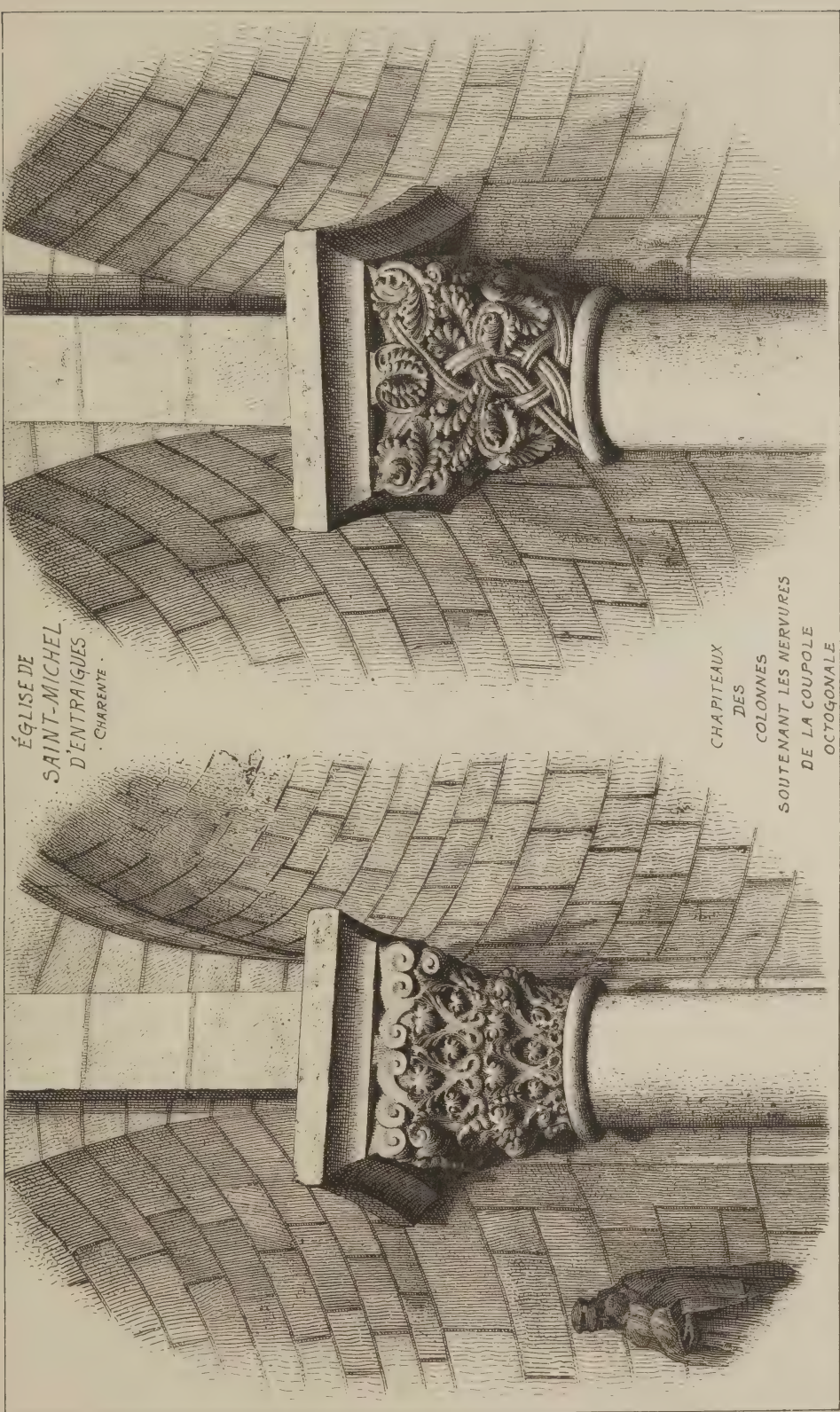
1087



ÉGLISE DE
SAINT-MICHEL
D'ENTRAIGUES
CHARENTE.

CHÂPITEAUX
DES
COLONNES
SOUTENANT LES NERFURES
DE LA COUPOLE
OCTOGONALE





ÉGLISE DE
SAINT-MICHEL
D'ENTRAIGUES
CHARENTE

CHAPITEAUX
DES
COLONNES
SOUTENANT LES NERVURES
DE LA COUPOLE
OCTOGONALE

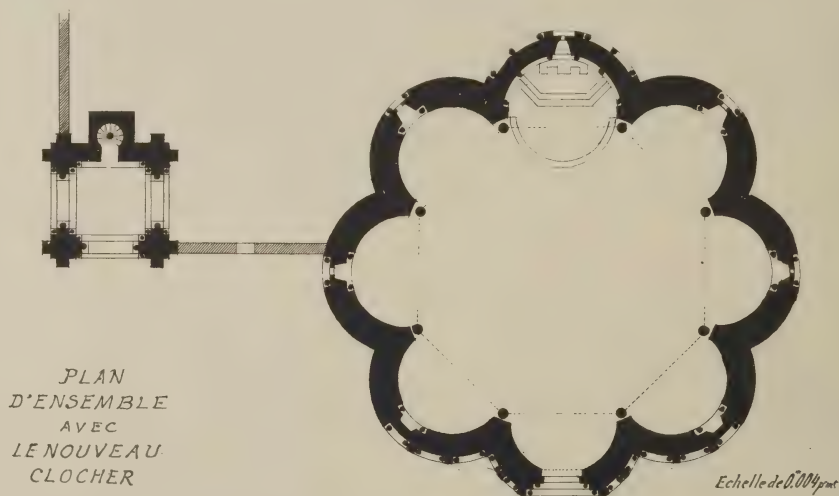
ÉGLISE DE SAINT-MICHEL D'ENTRAIGUES (CHARENTE)

Ainsi que les églises rondes, les églises polygonales de l'époque dite romane furent inspirées par le désir de rappeler la forme du Saint-Sépulcre de Jérusalem; cependant, les églises octogonales dérivent plus spécialement du " Temple d'or " que construisit Constantin, à Antioche, au IV^{me} siècle.

Il reste actuellement un nombre très restreint de temples ronds ou de forme polygonale, car les coupôles dont ils étaient couverts, élevées par des constructeurs inexpérimentés, s'écroulèrent la plupart du temps et entraînèrent la ruine complète des édifices. Les Templiers donnèrent souvent à leurs monuments religieux la forme octogonale qui leur rappelait celle de leur église mère, située à Jérusalem.

L'église de Saint-Michel d'Entraigues date de l'année 1137 : elle est octogonale et chacune des faces de l'octogone est munie d'une absidiole. Elle est couverte d'une vaste coupole dont les arêtes, butées à l'extérieur par de solides contreforts d'angle, reposent à l'intérieur sur les colonnes dégagées qui renforcent aussi ces angles.

Ce curieux édifice fut restauré, il y a une quarantaine d'années, par feu Abadie et, tout récemment, un clocher isolé a été construit auprès de l'église par M. Laboisne, architecte à Angoulême.



ABBAYE DE CHASTRES, PRÈS COGNAC (CHARENTE)

Les belles proportions de cette façade font vivement regretter qu'elle soit l'unique reste d'un splendide monastère construit par les Bénédictins. Cette abbaye, qui devait être fort puissante, jouissait, au XII^{me} siècle, d'une grande célébrité dans tout l'Angoumois.

La ville de Cognac fut sur le point, il y a quelque temps, d'acquiescer cette façade pour la mettre dans son musée, mais ce projet n'a pas été suivi d'exécution.

PORTE DE VILLE A MONT-DE-MARSAN (LANDES)

D'après la tradition, cet édifice daterait de l'époque de la fondation de la ville par Pierre de Marsan, mais un examen attentif ne permet pas de faire remonter sa construction à une date antérieure aux premières années de la deuxième moitié du XII^{me} siècle.

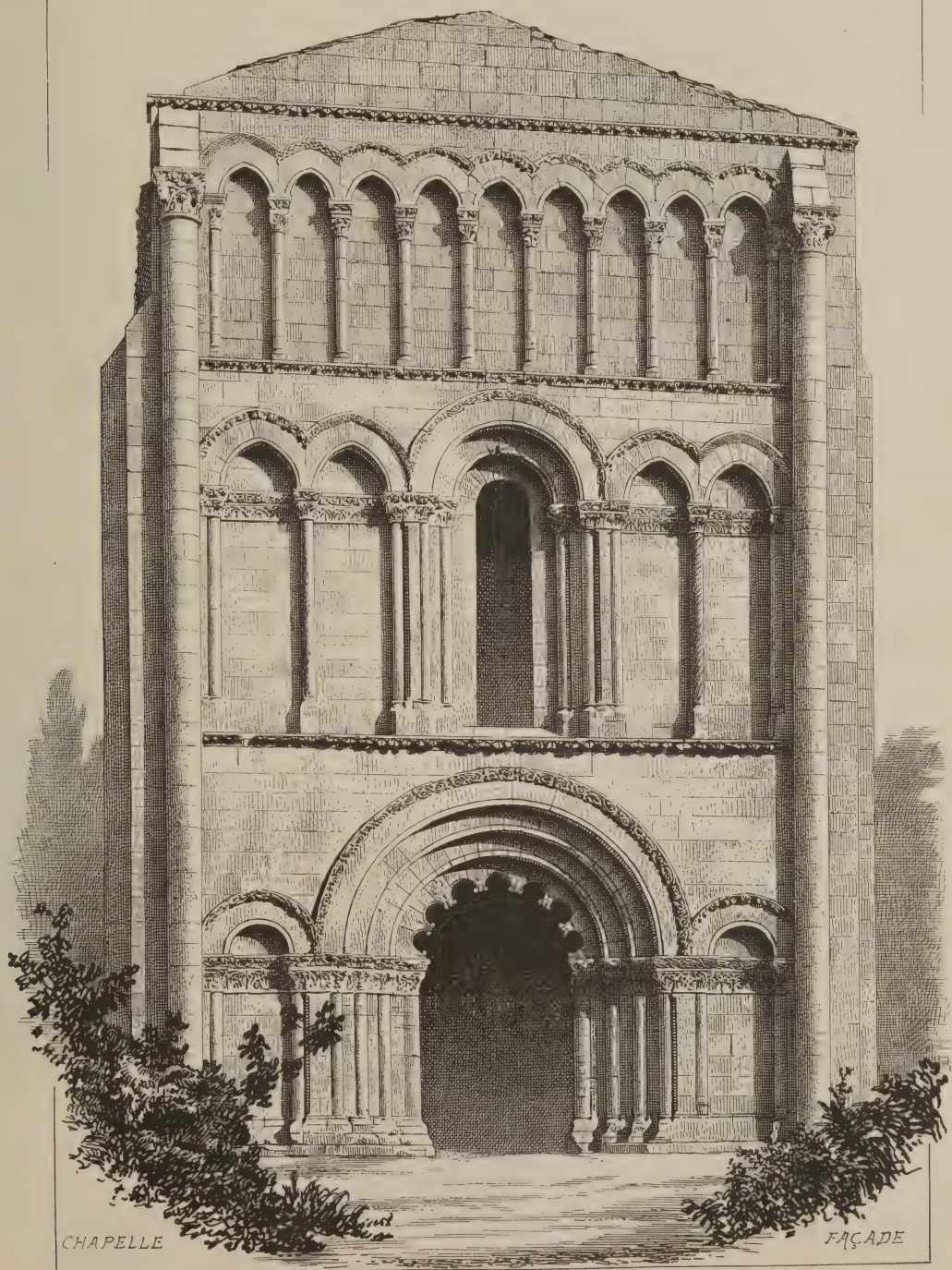
Ce bâtiment était à la tête d'un pont sur la Douze, et les machicolis dont on trouve encore les traces au-dessus de la porte plein-cintre de la façade indiquent très clairement qu'il servait à la défense de la ville.

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS

FRANCE
XII^e Siècle

ABBAYE DE CHASTRES
PRÈS COGNAC · CHARENTE ·

ROMAN
SAINTONGEAIS

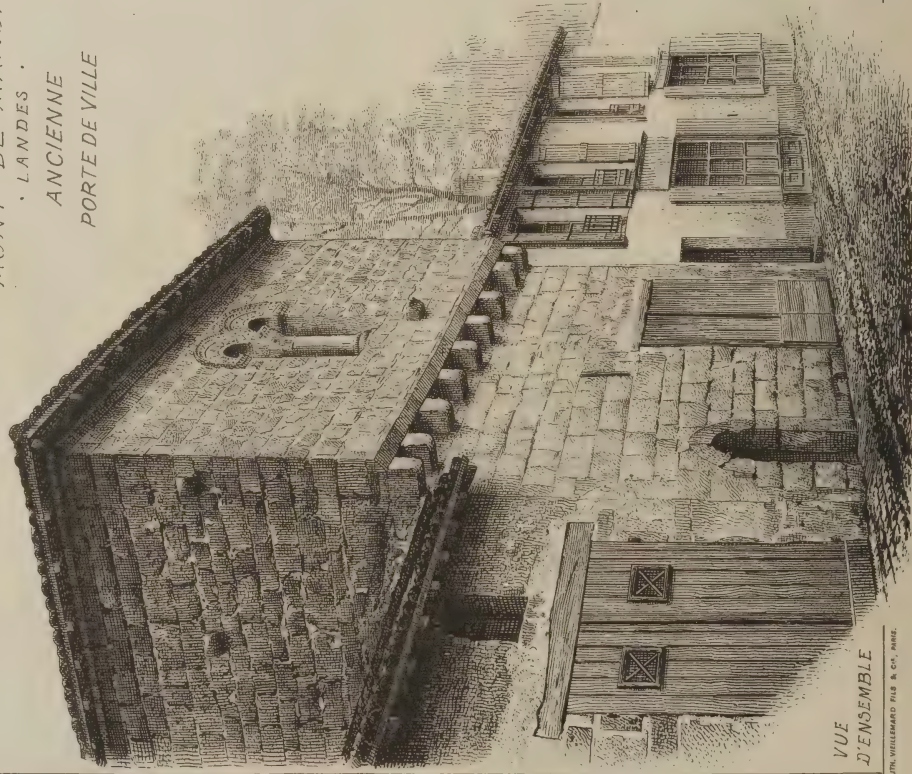


PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS · 1890

FRANCE

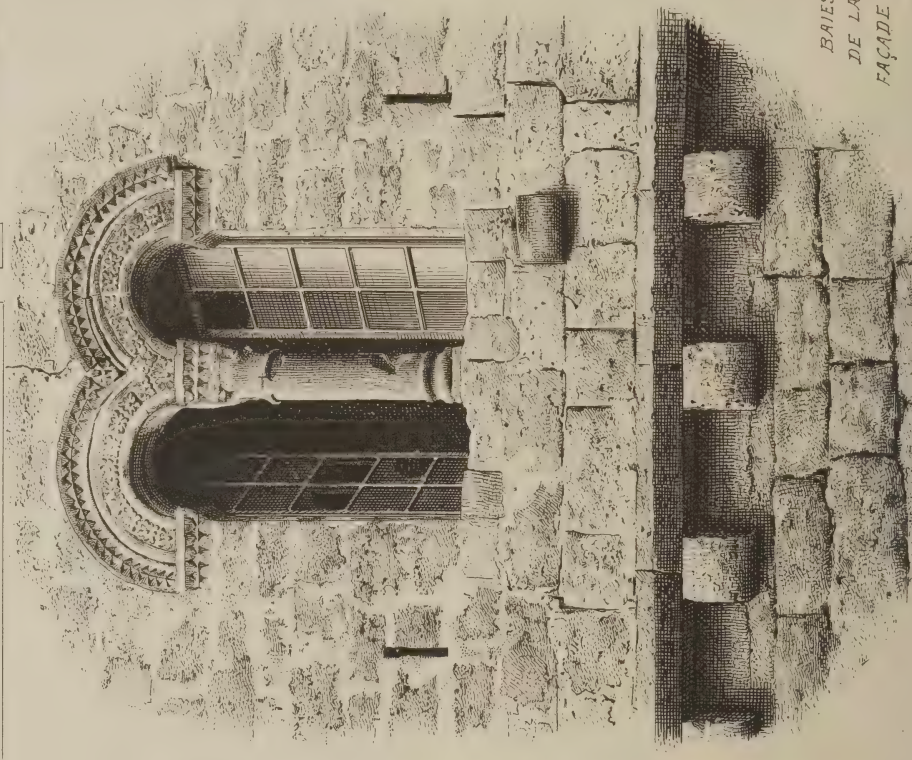
XII^e SIÈCLE

MONT-DE-MARSAN
· LANDES ·
ANCIENNE
PORTE DE VILLE



VUE
D'ENSEMBLE

J. V. WELLMAN DEL. & SC. 1890.



BAIES
DE LA
FAÇADE

LE GERANT · E. CHRISTIN 1092.

PETITS ÉDIFICES HISTORIQUES RECUEILLIS
PAR A. RAUVENET ARCHITECTE A PARIS 189

EGLISE SAINTE MARIE
ET SON CLOÎTRE
A ST. BERTRAND-DE-COMMINGES.
HAUTE-GARONNE.

FRANCE.
ROMAN. XII^e SIÈCLE.



VUE
D'ENSEMBLE
PRISE DU VILLAGE

Détail
DE LA FAÇADE
ET CLOÎTRE

LIBRAIRIES-IMPRIMERIES RÉUNIES. ANCIENNE MAISON MOREL, 7, RUE S^t BENOÎT, PARIS.

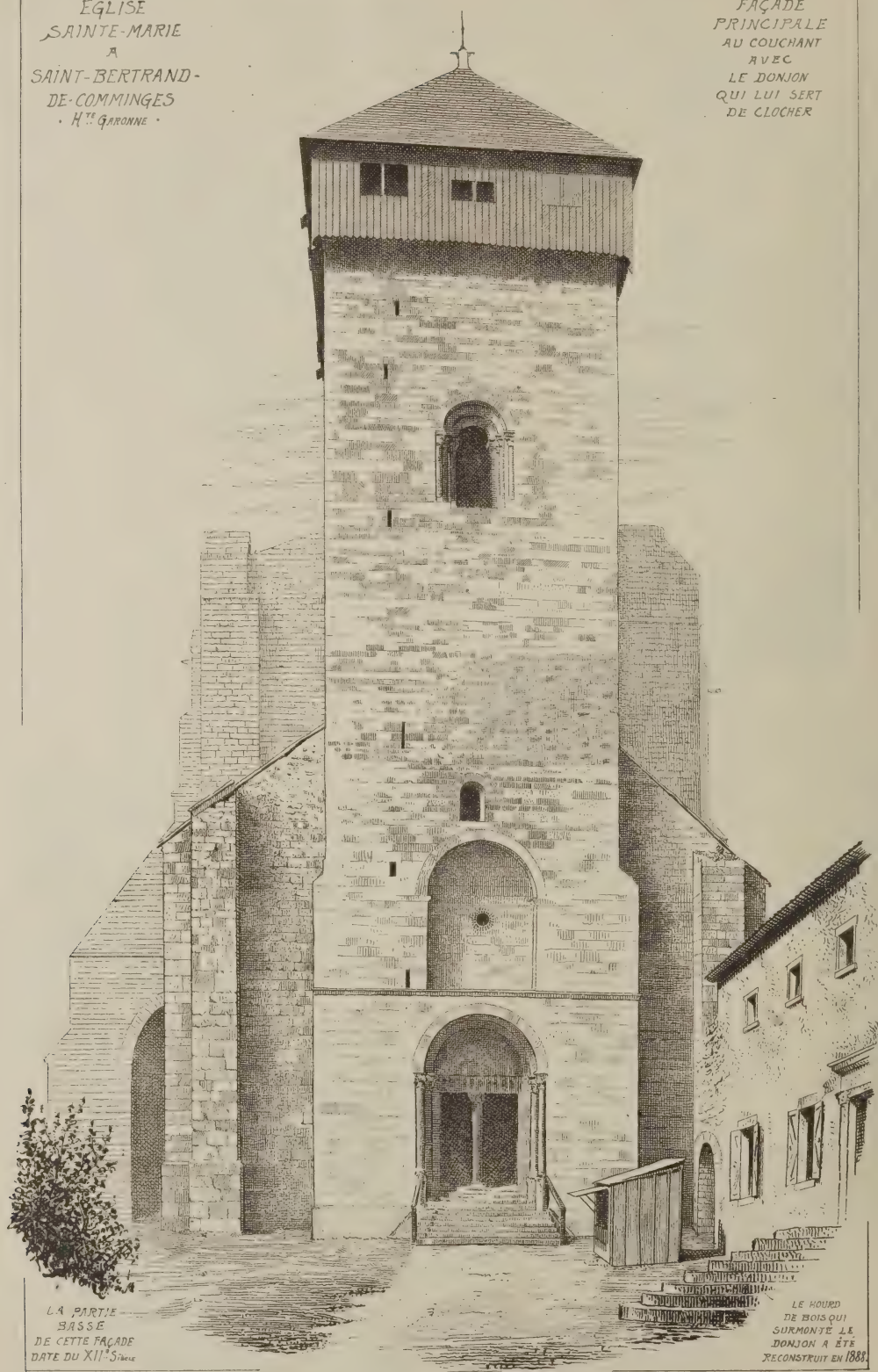
PUBLICATION MENSUELLE

109^e NUMÉRO

.1297.

EGLISE
 SAINTE-MARIE
 A
 SAINT-BERTRAND-
 DE-COMMINGES
 • H^{te} GARONNE •

FAÇADE
 PRINCIPALE
 AU COUCHANT
 AVEC
 LE DONJON
 QUI LUI SERT
 DE CLOCHER



LA PARTIE
 BASSE
 DE CETTE FAÇADE
 DATE DU XII^e SIÈCLE

LE BOIS
 DE BOIS QUI
 SURMONTÉ LE
 DONJON A ÉTÉ
 RECONSTRUIT EN 1888

ÉGLISE SAINTE-MARIE & SON CLOÎTRE

à SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGS (Haute-Garonne)

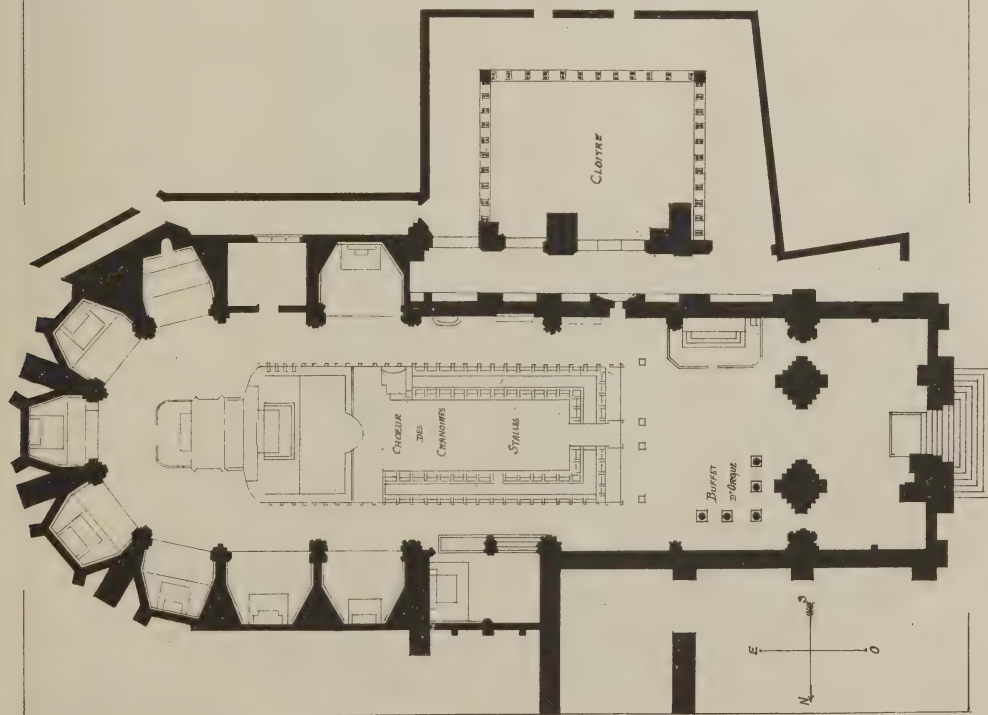
Fondé par les Gaulois, le village, dominé par cette intéressante église, acquit une importance considérable sous les Romains, qui lui donnèrent le nom de Lugdunum ou Lyon-des-Convènes. Entièrement détruit vers le VI^m siècle, il resta en ruines et sans habitants pendant cinq cents ans.

Vers la fin du XI^m siècle, Bertrand de l'Isle-Jourdan, qui fut canonisé en 1173, fit sortir de ses ruines l'ancienne capitale des Convènes. Il y édifia une superbe église, un cloître et un palais. C'est à ce moment que la ville prit le nom de Saint-Bertrand-de-Comminges, mais elle ne parvint jamais à reconquérir son antique importance.

Dans la cathédrale que nous décrivons ici, on distingue deux époques différentes. Les parties les plus anciennes sont la façade et le bas du donjon qui, ainsi que le cloître, remontent à l'époque de saint Bertrand. Le reste de l'édifice, détruit au commencement du XIV^m siècle, fut reconstruit dans le courant du même siècle et achevé au XV^m.

Le long de la façade, au midi, se trouve le cloître composé d'une série d'arcades plein-cintre, soutenues par des colonnes doubles surmontées de très curieux chapiteaux. Ce cloître paraît dater de l'époque de saint Bertrand, mais quelques chapiteaux de la galerie longeant la façade latérale ont été refaits au XV^m siècle.

Il est impossible de parler de cette église sans faire mention du chœur des chanoines et des admirables stalles qui l'entourent, ainsi que du buffet d'orgue soutenant la chaire. Ces objets datent de l'année 1536; ils comptent au nombre des œuvres les plus remarquables de la Renaissance française. On remarque surtout les crêtes des 66 stalles, composées de petits frontons escortés de légers rinceaux ayant chacun une composition ornementale différente.



EGLISE
 SAINTE MARIE
 A
 SAINT-BERTRAND-
 DE-COMMINGES
 • HAUTE-GARONNE •

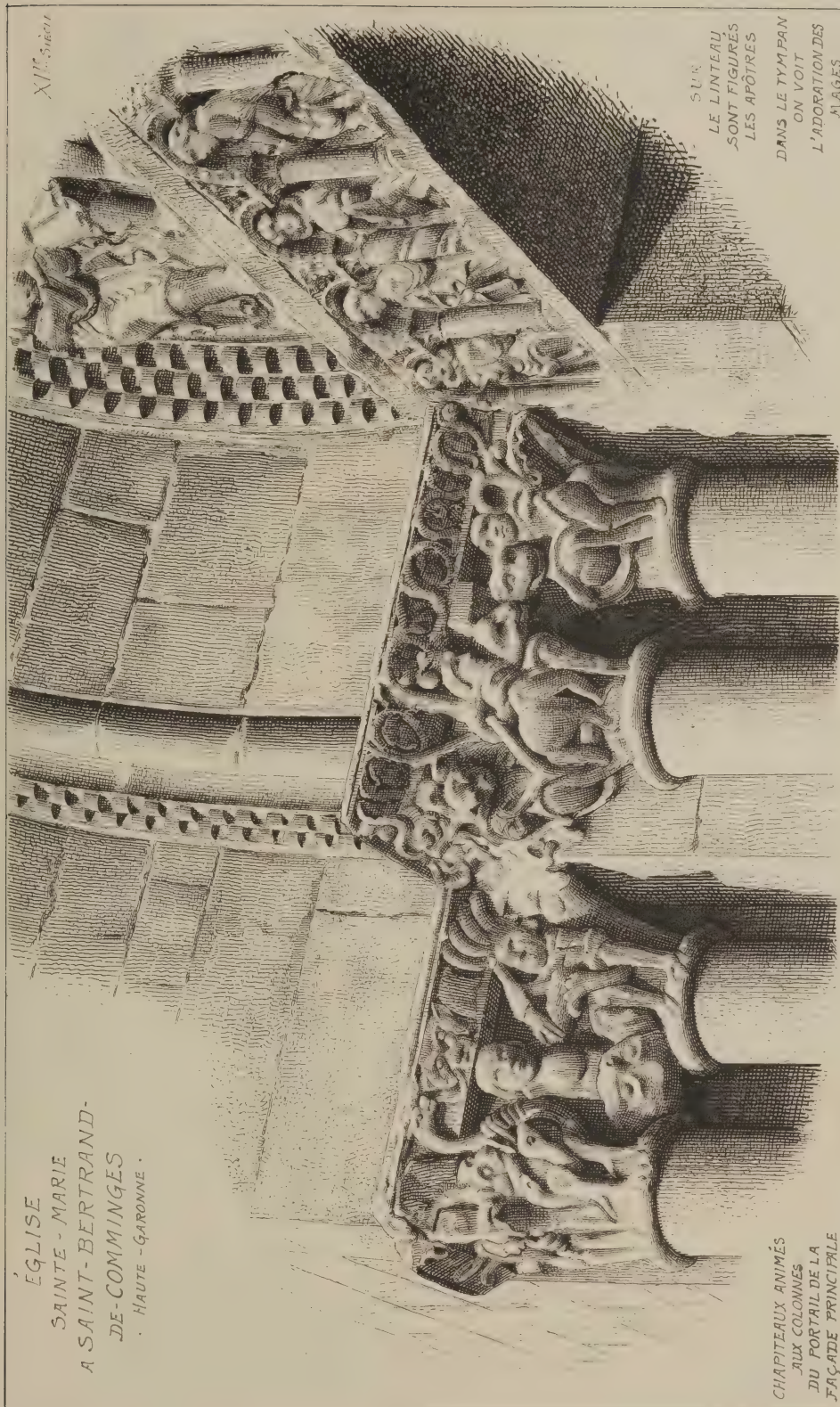
COMMENCEMENT
 DU
 XII^e SIÈCLE



PORTAIL
 DE LA FAÇADE
 PRINCIPALE

LA FAÇADE
 ET CE PORTAIL
 DATENT
 DE L'ÉPOQUE DE
 SAINT-BERTRAND

ÉGLISE
 SAINTE - MARIE
 A SAINT-BERTRAND-
 DE-COMMINGES
 · HAUTE - GARONNE ·

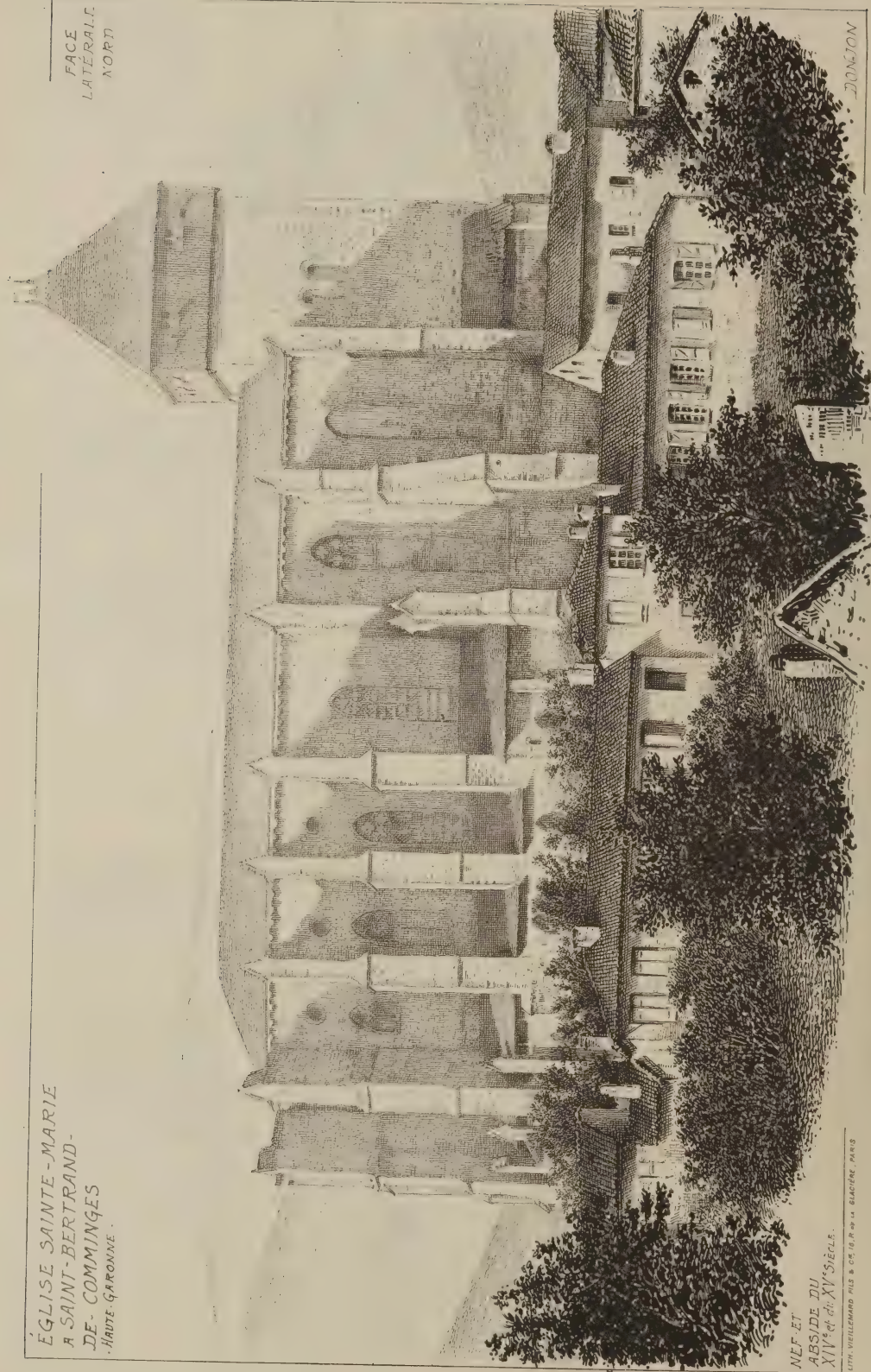


CHAPITEAUX ANIMÉS
 AUX COLONNES
 DU PORTAIL DE LA
 FAÇADE PRINCIPALE

Sur
 le linteau
 sont figurés
 les apôtres
 dans le tympan
 on voit
 l'adoration des
 mages

ÉGLISE SAINTE-MARIE
A SAINT-BERTRAND-
DE-COMMINGES
HAUTE-GARONNE

FACE
LATÉRALE
NORD

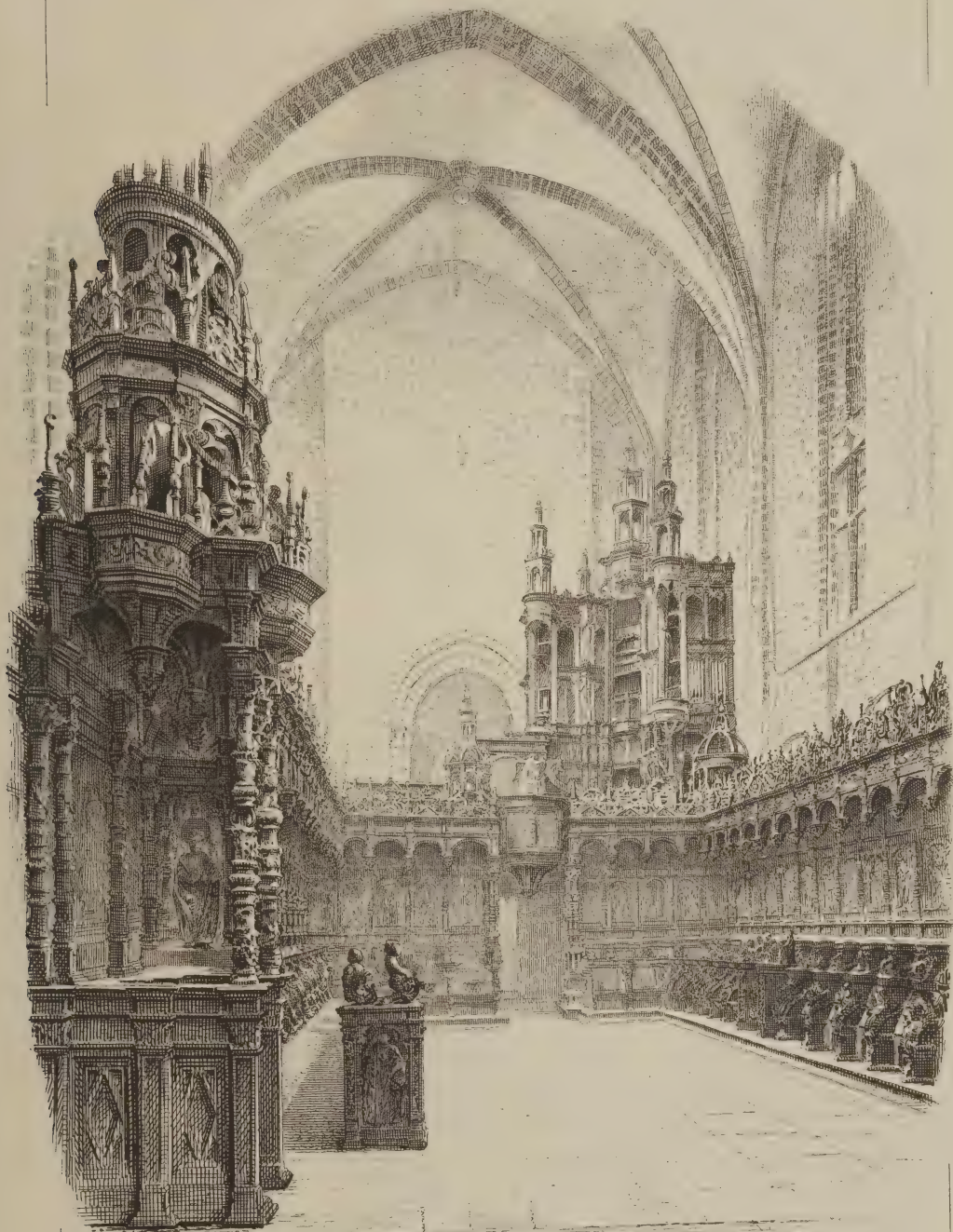


NEF ET
ABSIDE DU
XIV^e et XV^e SIÈCLE.

CITY VIELLEMANE PLUS 5 C5 1/2 R 14 BLAÏRE, PARIS

DONJON

ÉGLISE SAINTE-MARIE A SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES .H.^{te} GARONNE.



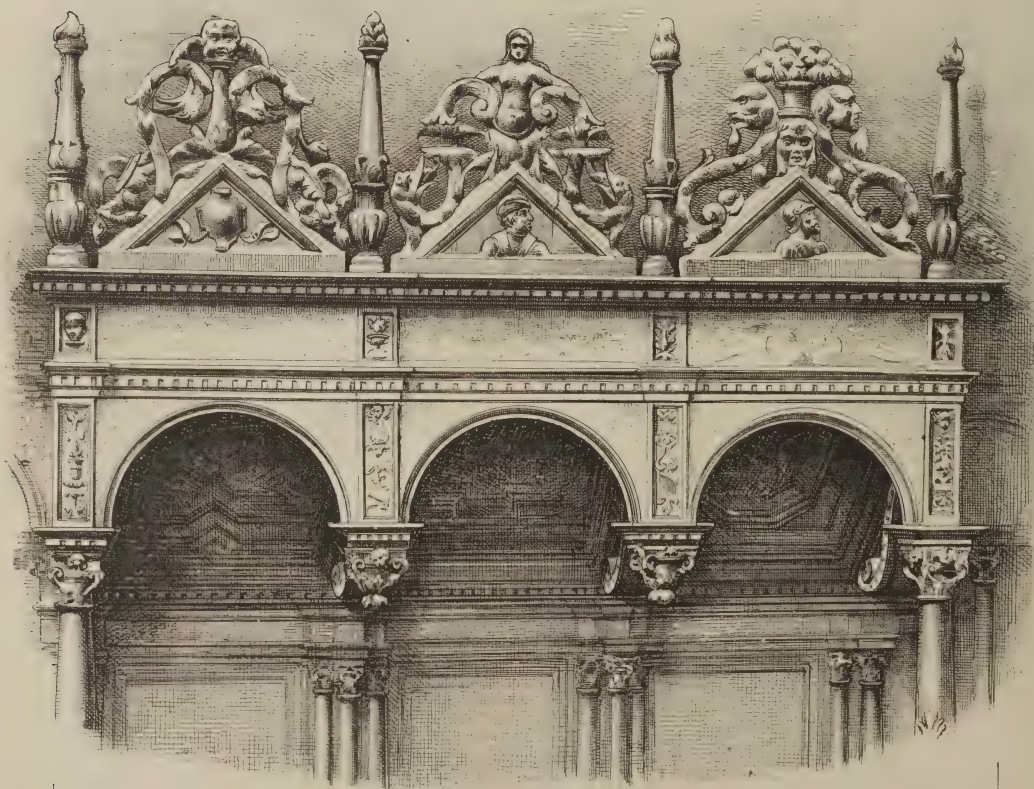
VUE
INTÉRIEURE
PRISE DU
CHOEUR
DES CHANOINES

ON DISTINGUE
DANS LE FOND,
LE BUFFET D'ORGUE,
PUIS LE JUBÉ
ET LES CÉLÈBRES STALLS
DU XVI.^e SIÈCLE.

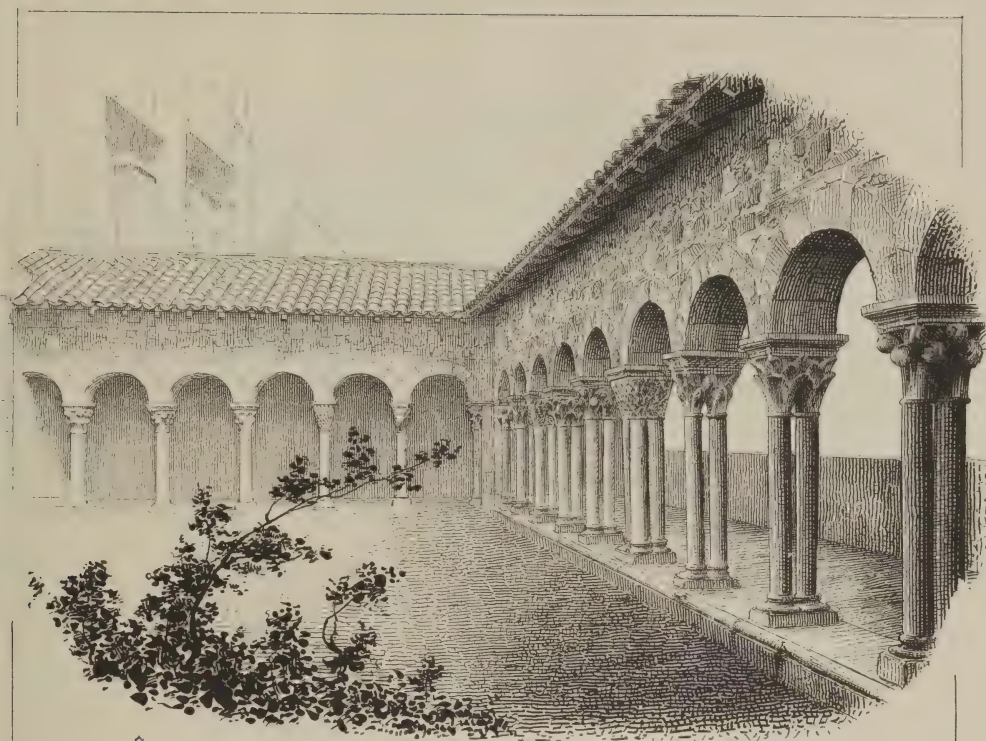
ÉGLISE SAINTE-MARIE
A SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES
• HAUTE-GARONNE •



CRÊTES COURONNANT LES STalles DU CHOEUR

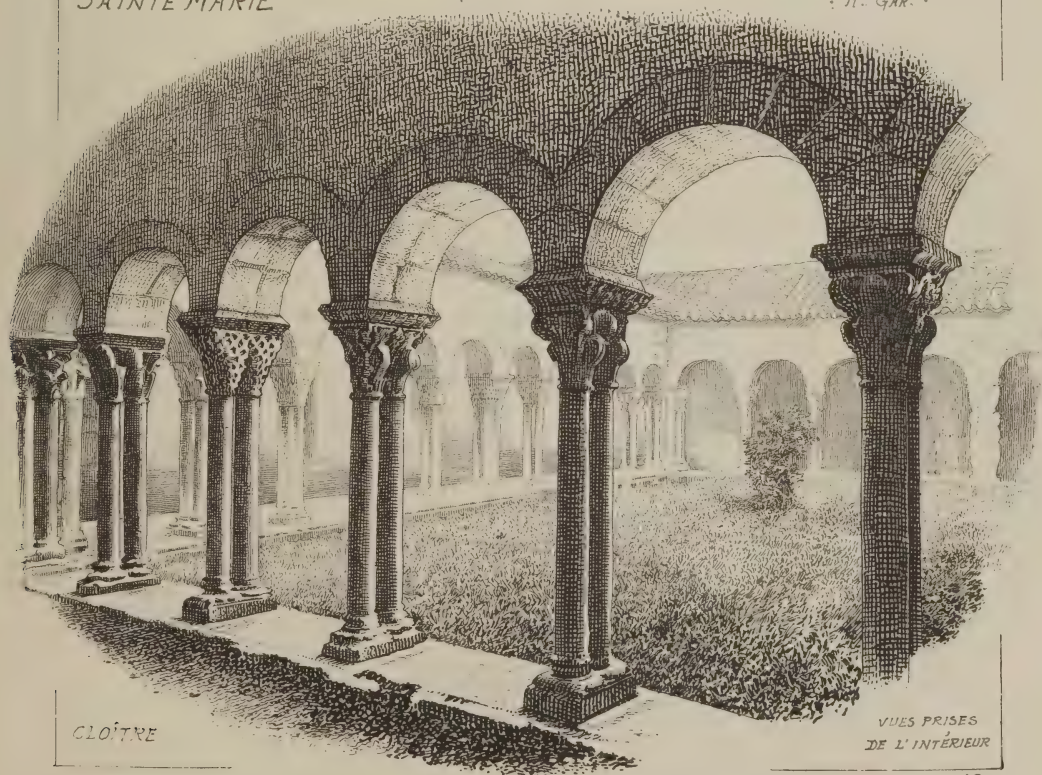


COURONNEMENT DES STalles DU SIÈGE ÉPISCOPAL.



CLOÎTRE
DE L'ÉGLISE
SAINTE MARIE

A ST. BERTRAND
DE COMMINGES
H. GAR.



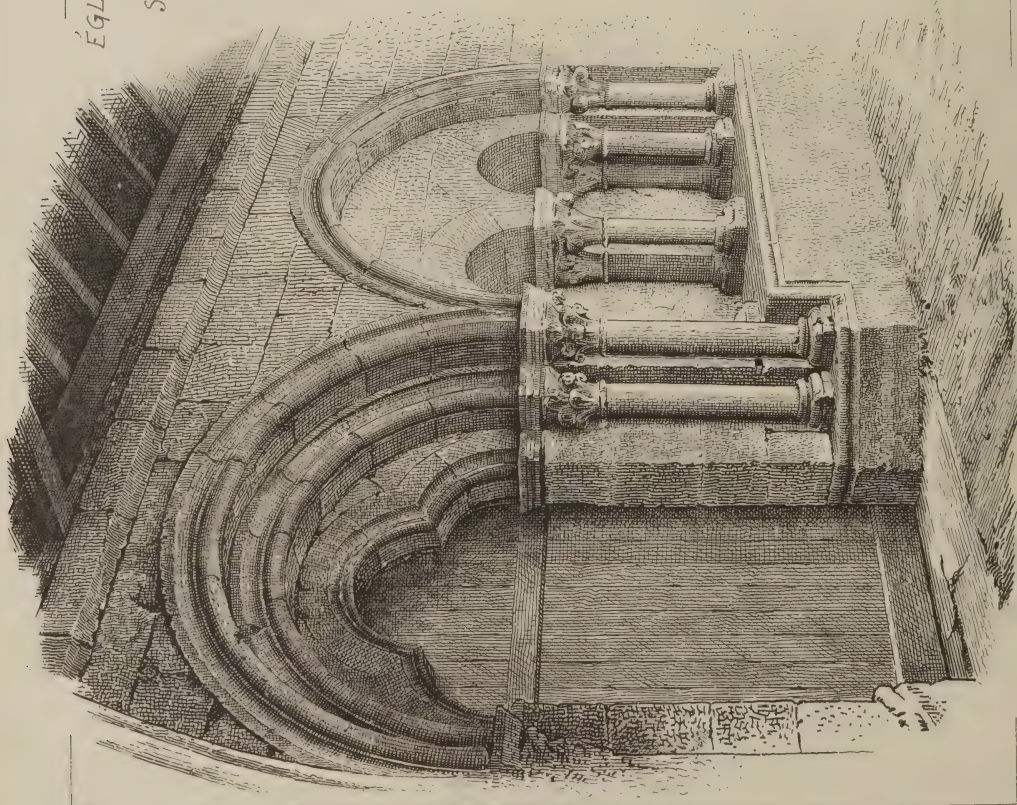
CLOÎTRE

VUES PRISES
DE L'INTÉRIEUR

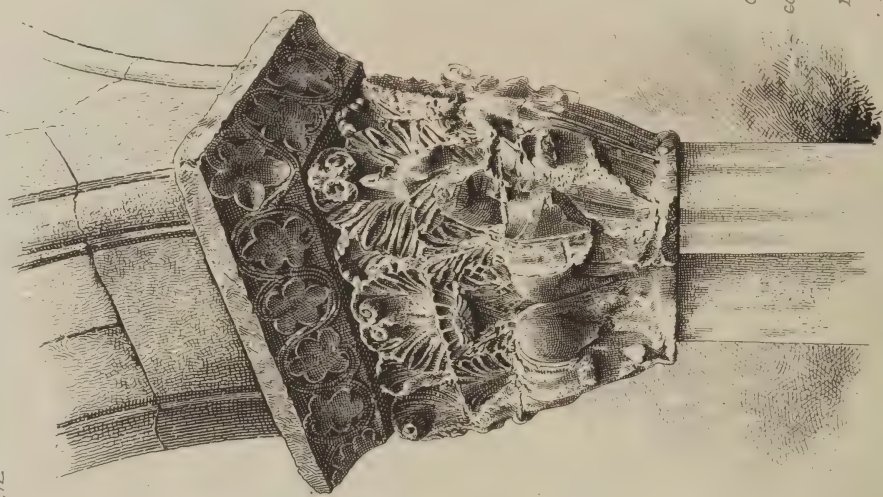
ÉGLISE · SAINTE-MARIE

^A
SAINT-BERTRAND

-DE-
COMMINES
· N^{TE} GARONNE ·

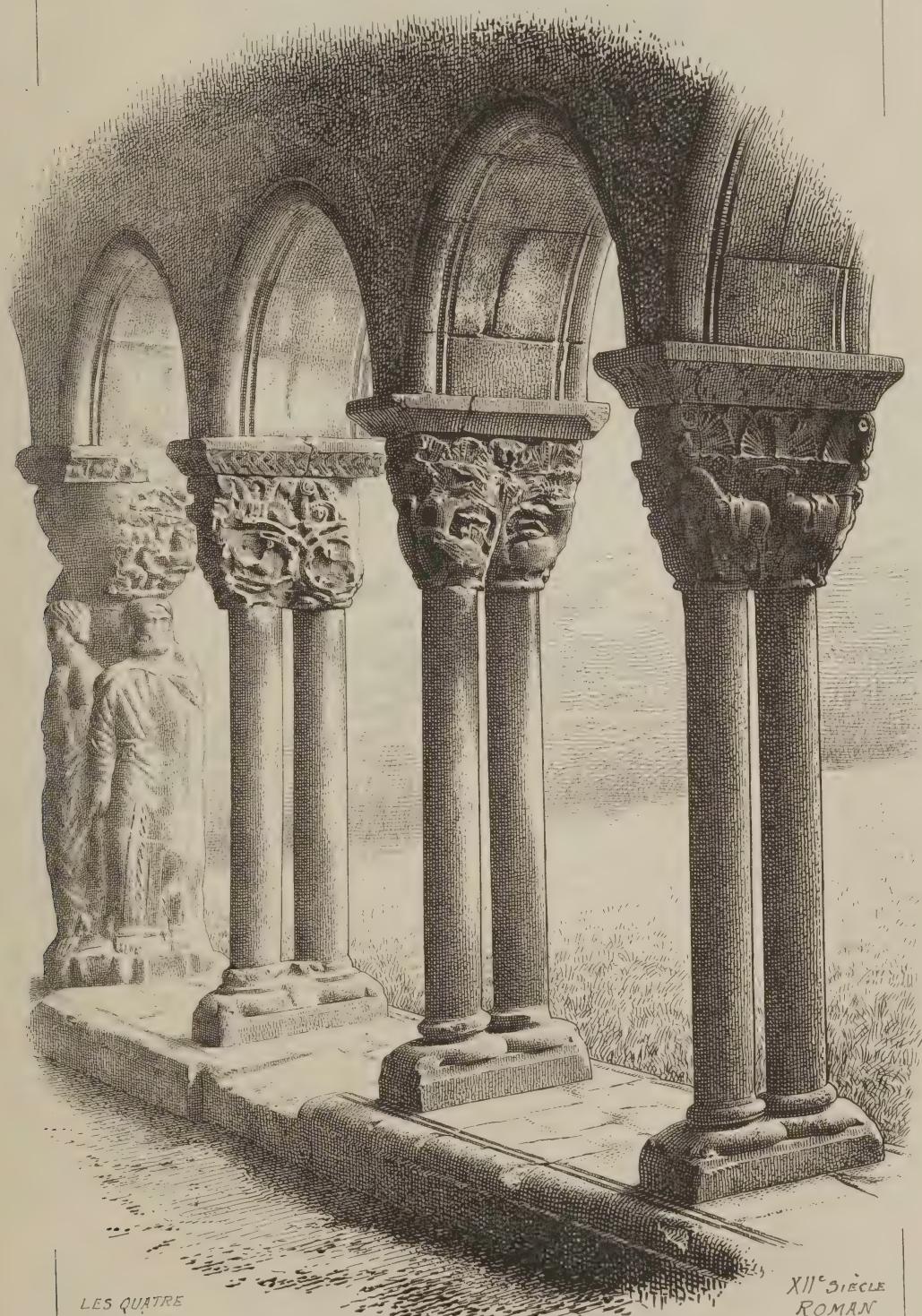


PORTE
SUR LA
FAÇADE SUD
OUVRANT
SUR LE CLOITRE



CURIEUX
CHAPITEAU
A L'UNE DES
COLONNES DOUBLES
DES
GALERIES
DU CLOITRE
· XII^e Siècle ·

ÉGLISE SAINTE MARIE A SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES. HAUTE-GARONNE.



LES QUATRE
EVANGELISTES

ARCADES DU CLOÎTRE

XII^e SIÈCLE
ROMAN

ÉGLISE
SAINTE MARIE

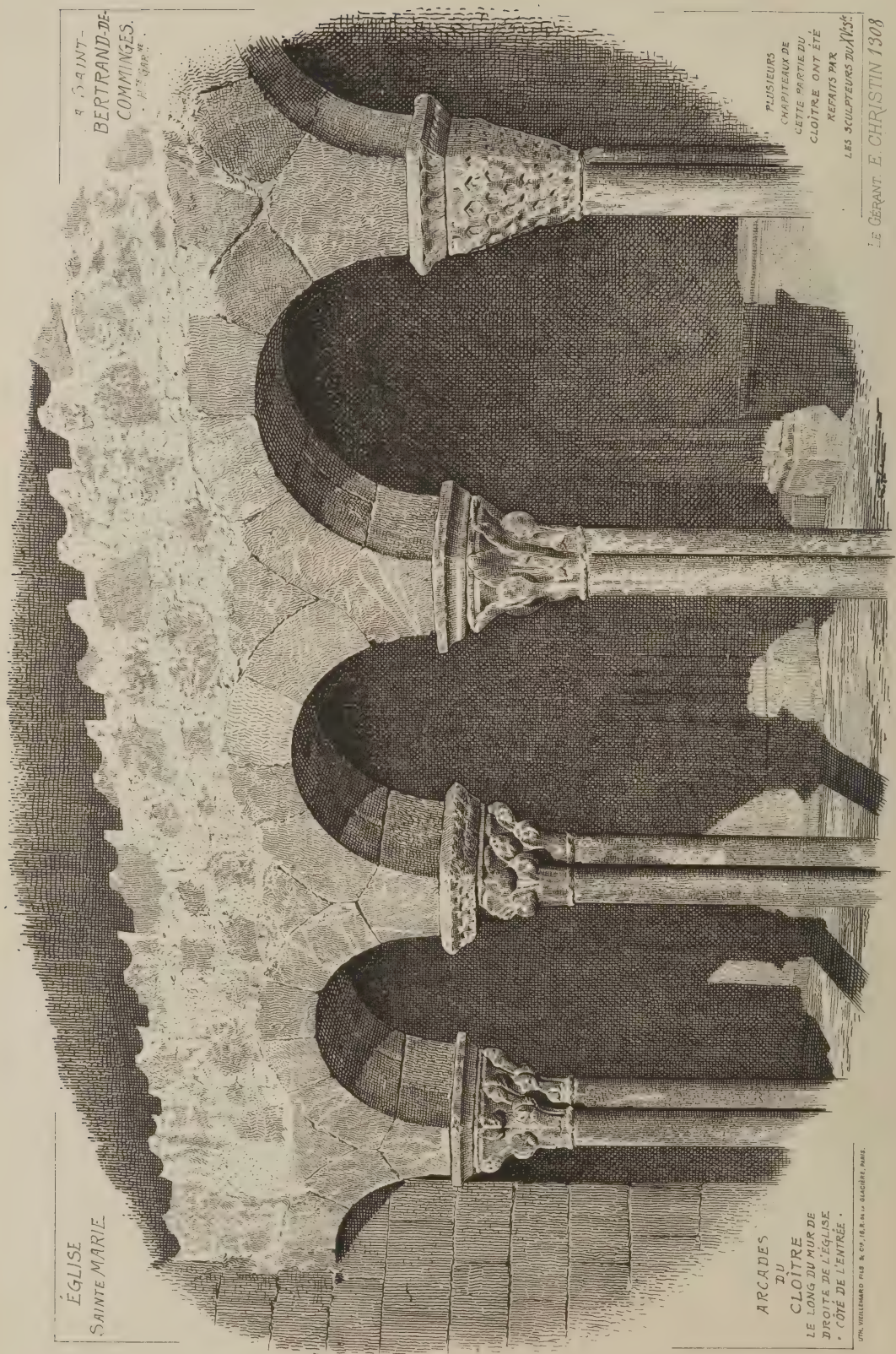
à SAINT-
BERTRAND-DE-
COMMINGS.
H. 2. 1/2 m.

ARCADES
DU
CLOÎTRE
LE LONG DU MUR DE
DROITE DE L'ÉGLISE
CÔTÉ DE L'ENTRÉE.

PLUSIEURS
CHAPITEAUX DE
CETTE PARTIE DU
CLOÎTRE ONT ÉTÉ
RÉPARÉS PAR
LES SCULPTEURS DU N. 134.

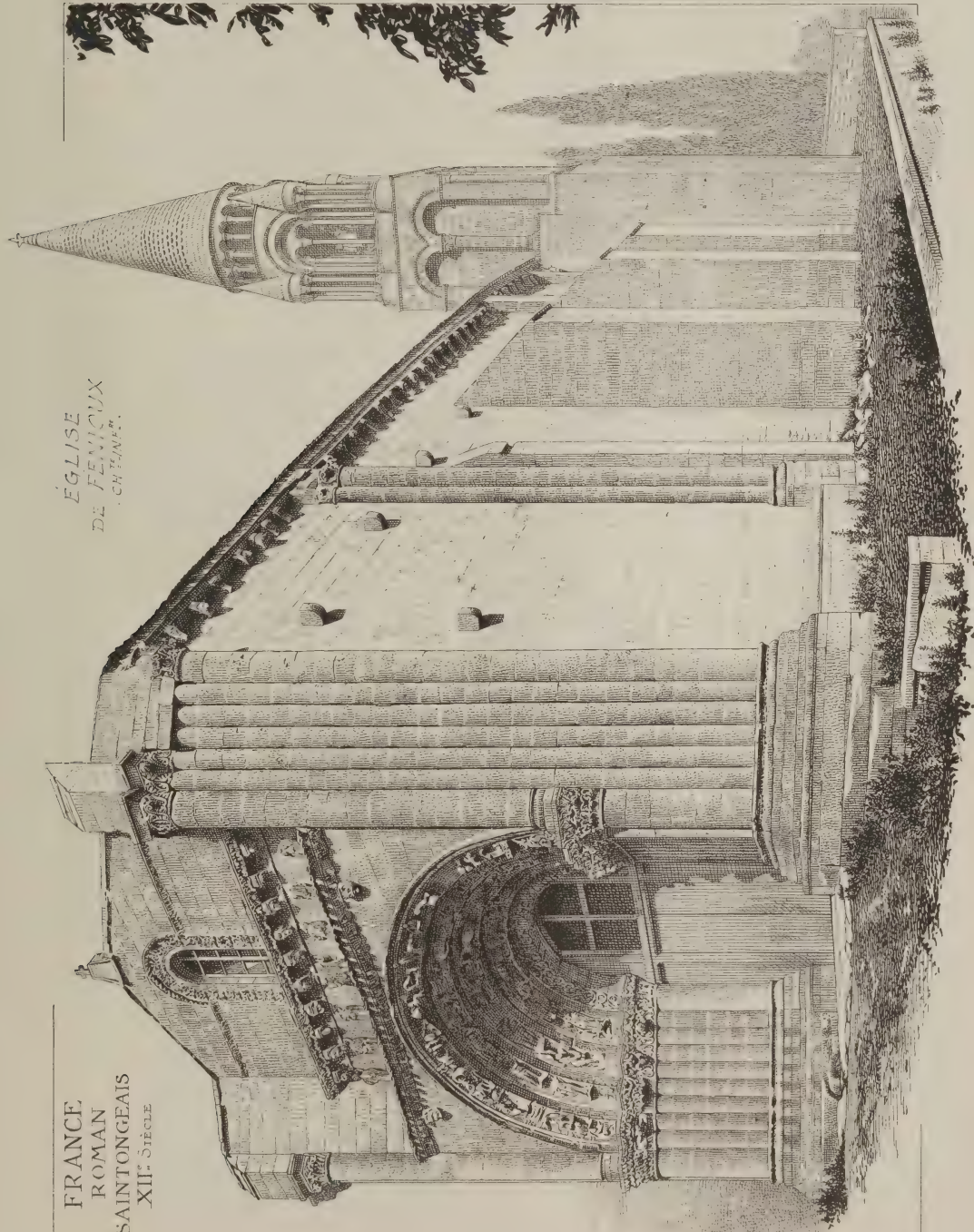
UTM, WILLEMARÉ FILS & CO, 18, R. N. 1, GLACIÈRE, PARIS.

LE GÉRANT E. CHRISTIN 1308



FRANCE
ROMAN
SAINTONGEAIS
XII^e SIÈCLE

ÉGLISE
DE FENICOUX
CHARENTE.



PETITS
ÉDIFICES
HISTORIQUES
RECUEILLIS

PAR
A. RAGVENET
ARCHITECTE

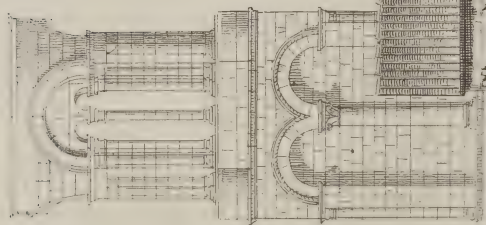
À
PARIS

XG

LIBRAIRIES - IMPRIMERIES
RÉUNIES :

ANCIENNE MAISON MOREL,
7, RUE S^t BENOT,
PARIS.

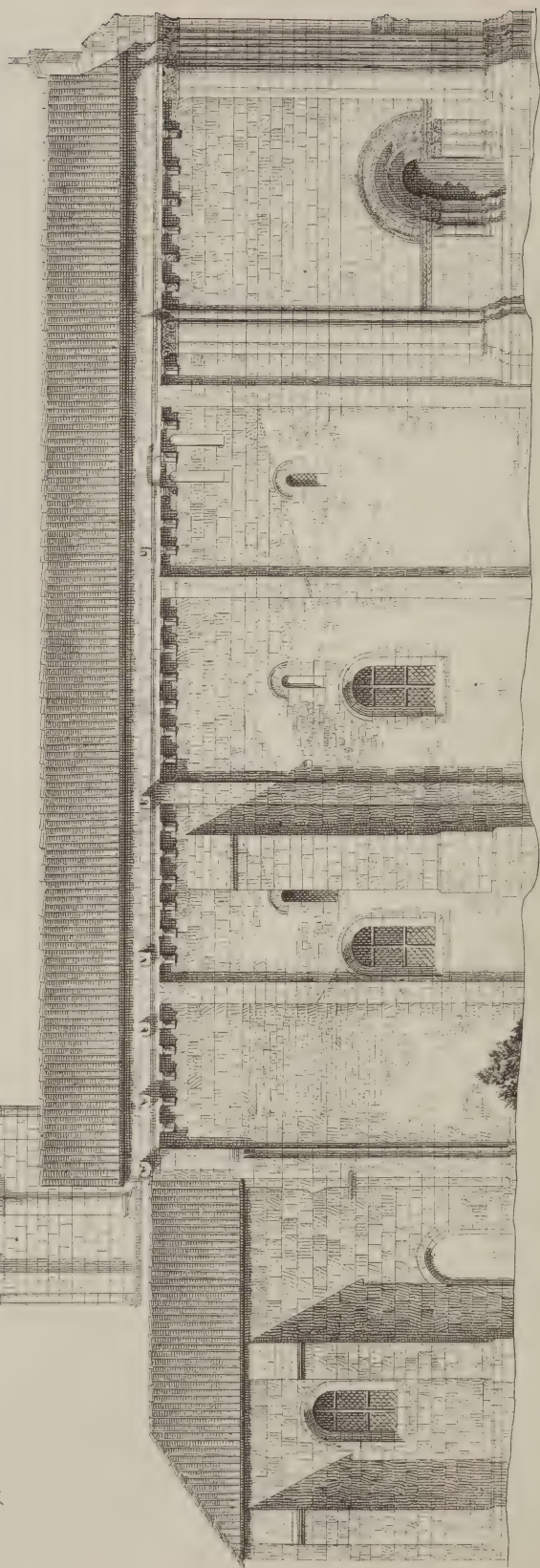
116^e NUMÉRO



ÉGLISE DE FENIEUX, CHARENTE-INFÉRIEURE.

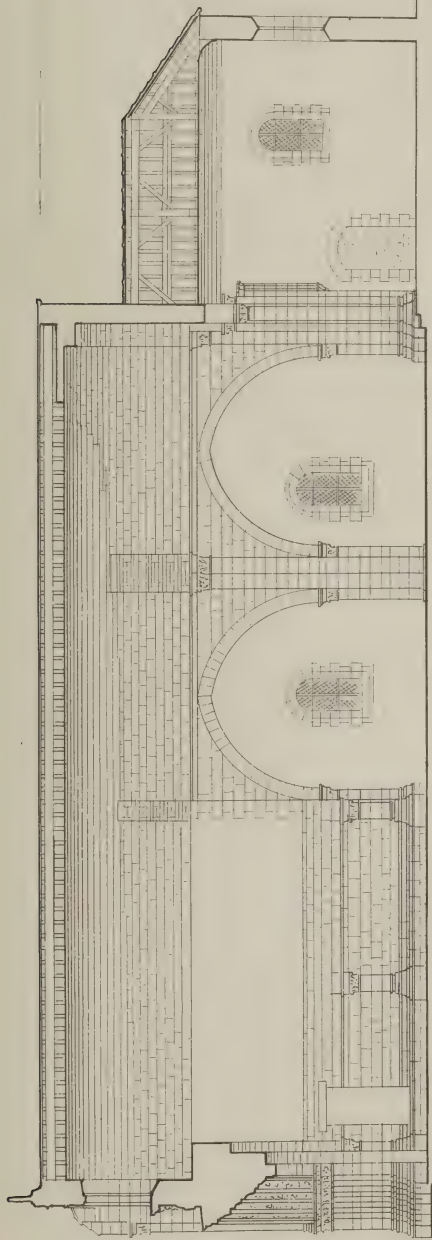
FAÇADE LATÉRALE NORD
D'APRÈS LES RELEVÉS DE M.^{re} ALBERT BALLU
ARCHITECTE.

Echelle de
0,007^{ps} m^{ts}

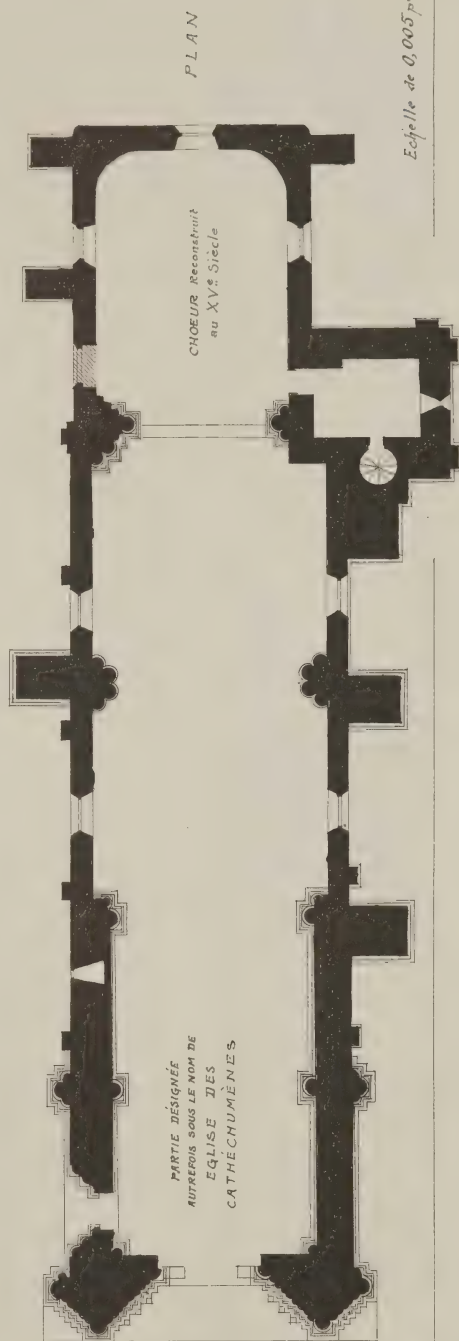


AUTOUR DES PETITES FENÊTRES A CLAUSTRUM ON DISTINGUE LES PARTIES DE MAÇONNERIE EN PETIT APPAREIL AYANT APPARTENU A L'ÉGLISE PRIMITIVE.

ÉGLISE
DE
FENIOUX
(CHARENTE-
INFÉRIEURE)



PARTIE TRÈS ANCIENNE SOUTENUE
PAR DES ARCATURES AU COMMENCEMENT DU XIII^e S.

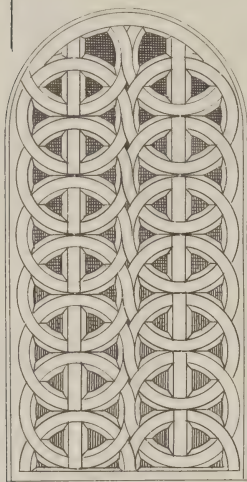


Echelle de 0,005 mètre

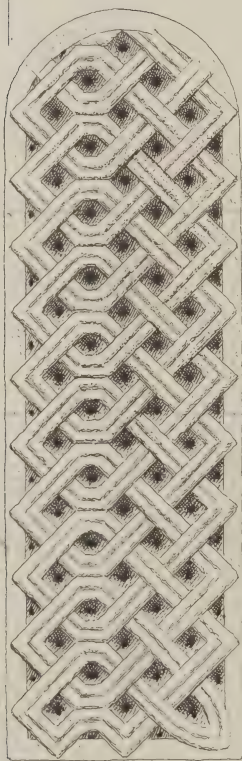
ÉGLISE
DE
FENIOUX
(CH^{TE} - INF^{RE})

FAÇADE PRINCIPALE
AVEC LE CLOCHER
AVANT
LE RÉTABLISSEMENT
DES CLOCHETONS
D'AMORTISSEMENT

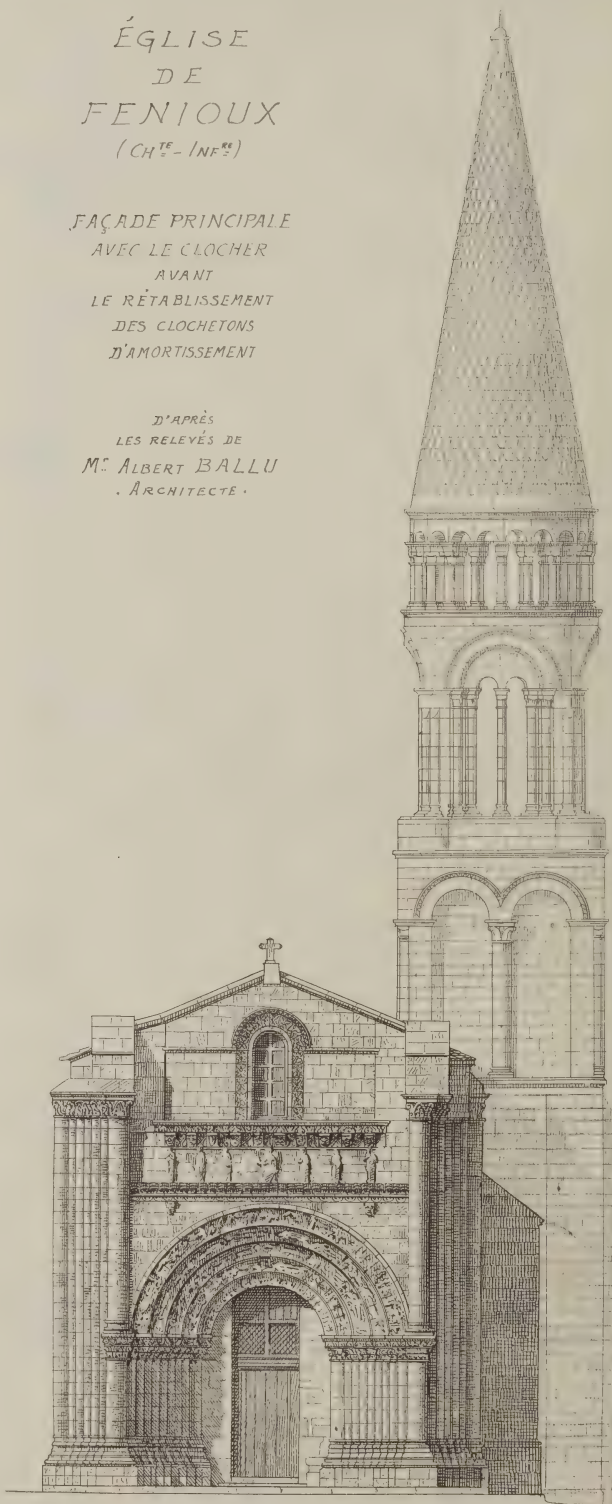
D'APRÈS
LES RELEVÉS DE
M^{re} ALBERT BALLU
ARCHITECTE.



DETAIL D'UN DES
CLAUSTRA
DE L'ÉGLISE
PRIMITIVE



CLAUSTRA
EN PIERRE DÉCOUPÉE
AUX PETITES FENÊTRES DE
LA FAÇADE LATÉRALE



Echelle de 0,007^m

ÉGLISE DE FENIOUX

• CHARENTE-INFÉRIEURE •

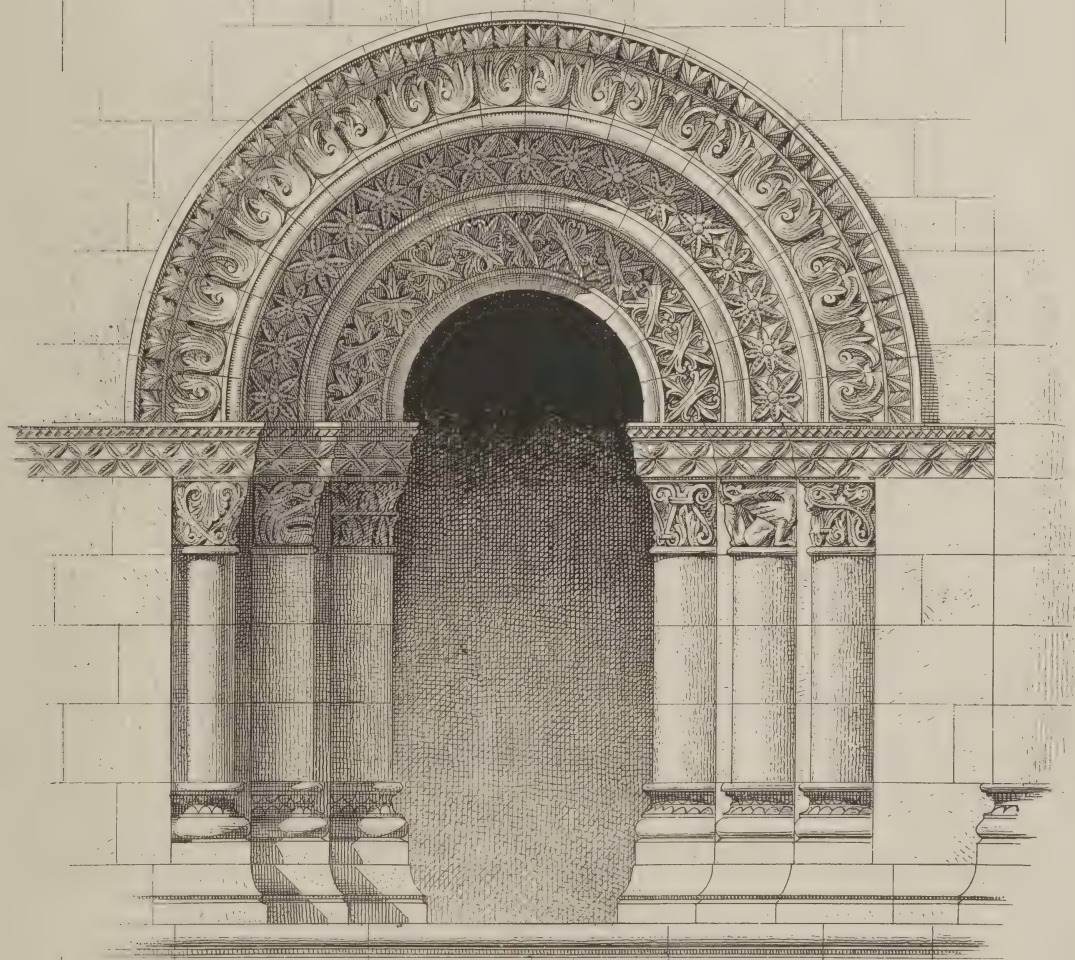
FAÇADE LATÉRALE NORD

UNE DES PETITES FENÊTRES, À
CLAUSTRÉ EN PIERRE DÉCOURBÉE

PETIT PORTAIL À L'ANGLE
DE LA FAÇADE LATÉRALE

D'après les relevés de
M^r. ALBERT BALLU, ARCH^{te}

Echelle de 0,04 m^{tr}



ECHELLE
DE
0,04 m^{tr}

ÉGLISE DE FENIOUX

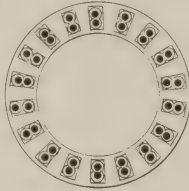
CHARENTE-INFERIEURE.

COUPE ET PLANS DU CLOCHER

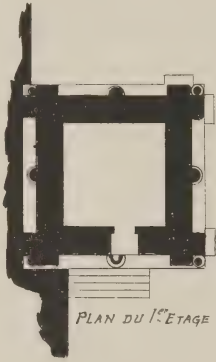
D'APRÈS LES RELEVÉS DE
FEU ABADIE, ARCHT.



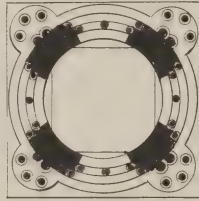
PLAN DE LA FLÈCHE



PLAN DU 3^e ÉTAGE

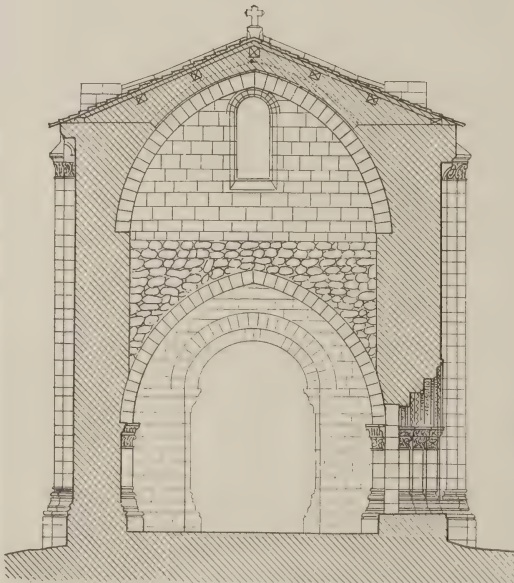


PLAN DU 1^{er} ÉTAGE

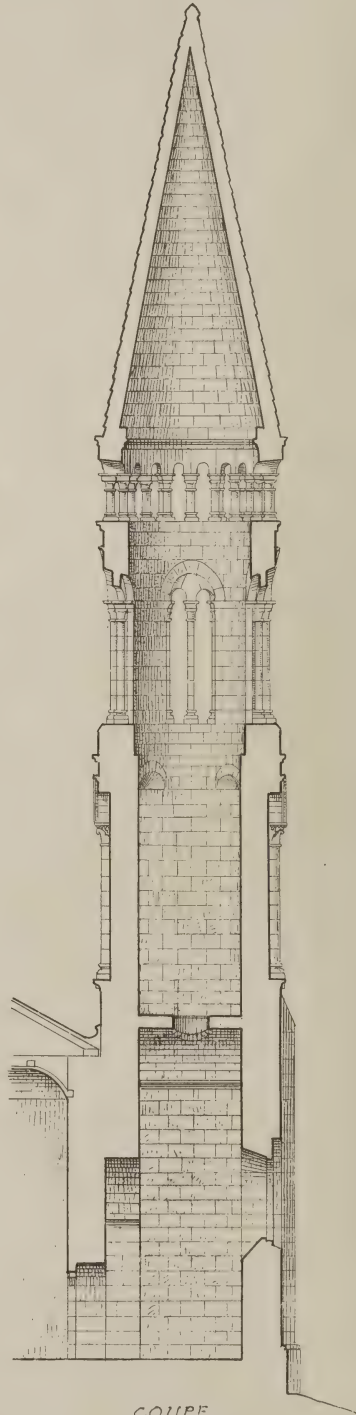


PLAN DU 2^e ÉTAGE

Echelle de 0,007 p^m



COUPE DE L'ÉGLISE
D'APRÈS LES RELEVÉS DE
M^{re} A. BALLU, ARCHITECTE.



COUPE
DU CLOCHER

EGLISE
DE FENIOUX
• CHAR^{re}-Inf^{rie}re •

CLOCHER RESTAURÉ
AVEC SES
QUATRE CLOCHETONS
RÉTABLIS



Le portail si richement décoré et le beau clocher de cette intéressante église causent un certain étonnement à ceux qui les comparent aux modestes habitations environnantes et leur donnent à penser, en constatant certaines analogies, que les constructeurs de cet édifice bénéficièrent de la présence des artistes poitevins venus en Saintonge pour exécuter les splendides sculptures de l'église d'Aulnay.

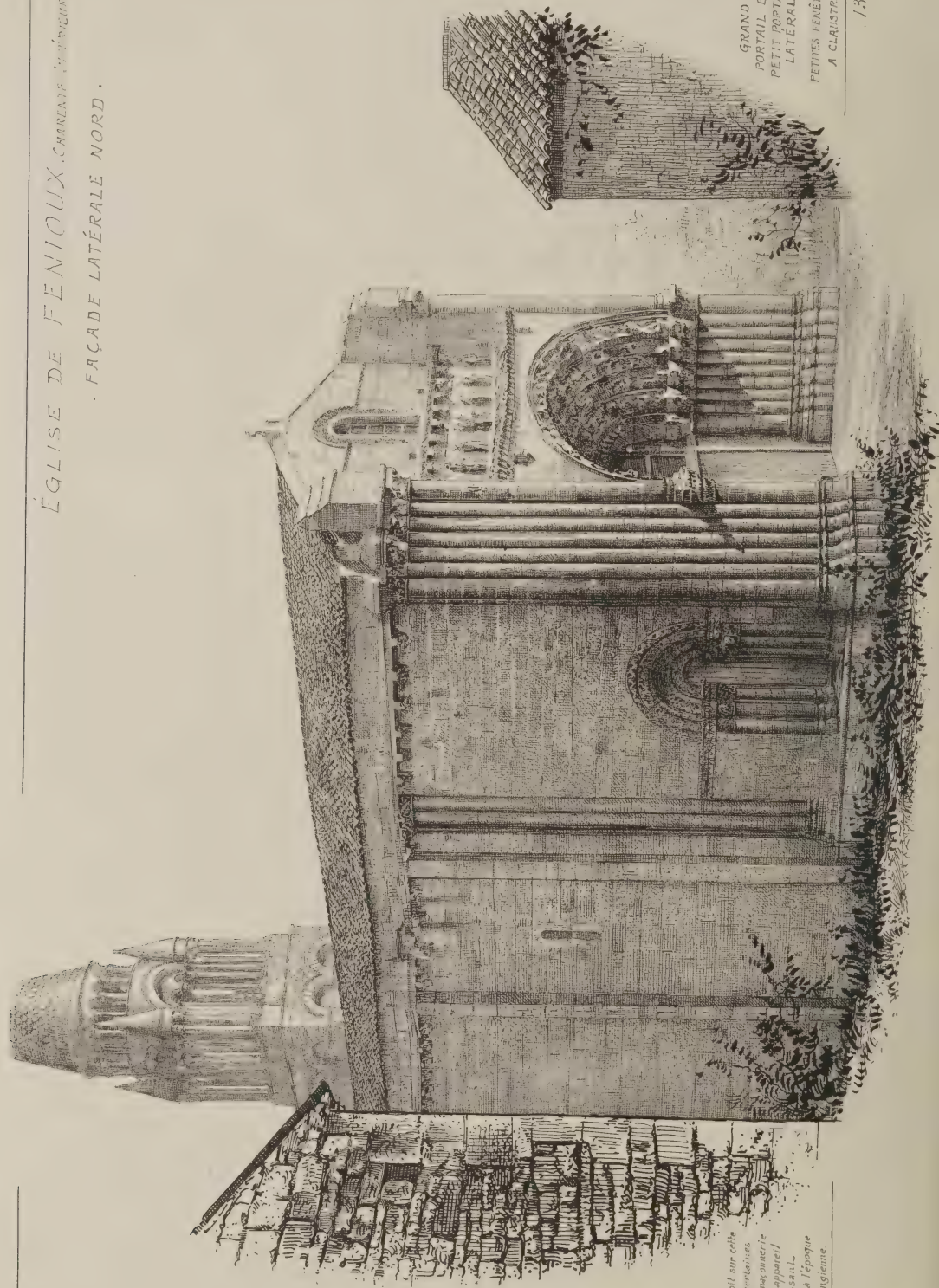
L'église de Fenieux n'a qu'une seule nef, mais on croit qu'avant sa reconstruction, qui eut lieu vers le milieu du XII^{me} siècle, elle était d'une dimension beaucoup plus grande. On voit encore, sur ses façades latérales, certaines parties de maçonnerie en petit appareil et d'étroites fenêtres à Claustra, remontant probablement à l'époque carlovingienne, qui devaient appartenir à l'ancienne église.

La façade principale est un des plus beaux échantillons de l'art roman en Saintonge. Dans les voussures du portail sont sculptés les signes du zodiaque, ainsi que les vierges sages, leurs lampes relevées, et les vierges folles, leurs lampes renversées. Au-dessus de ces archivoltes se trouve une frise formée de deux bandeaux à feuillages, reposant sur des corbeaux grimaçants encadrant six jolies statuettes de saintes et un Christ bénissant.

Le clocher de Fenieux est un des rares clochers saintongeais ne reposant pas sur le transept. Les quatre clochetons, détruits par le temps, ont été rétablis par les soins de la commission des monuments historiques, sous la direction de M. Albert Ballu, architecte.

La lanterne des morts, placée à une centaine de pas en avant de l'église, est une curieuse tour dominant l'ancien cimetière dans le soubassement de laquelle on voit encore le caveau qui contenait les ossements des ancêtres. Un escalier intérieur donne accès à l'étage supérieur où se trouvait le fanal qu'on allumait lorsqu'il y avait un mort dans la paroisse.

ÉGLISE DE FENIQUX. CHARLAIN. N. D. DE L'ÉTOILE.
 FAÇADE LATÉRALE NORD.



On aperçoit sur cette
 façade, certaines
 parties de maçonnerie
 en petit appareil
 paraissant
 remonter à l'époque
 Carolingienne.

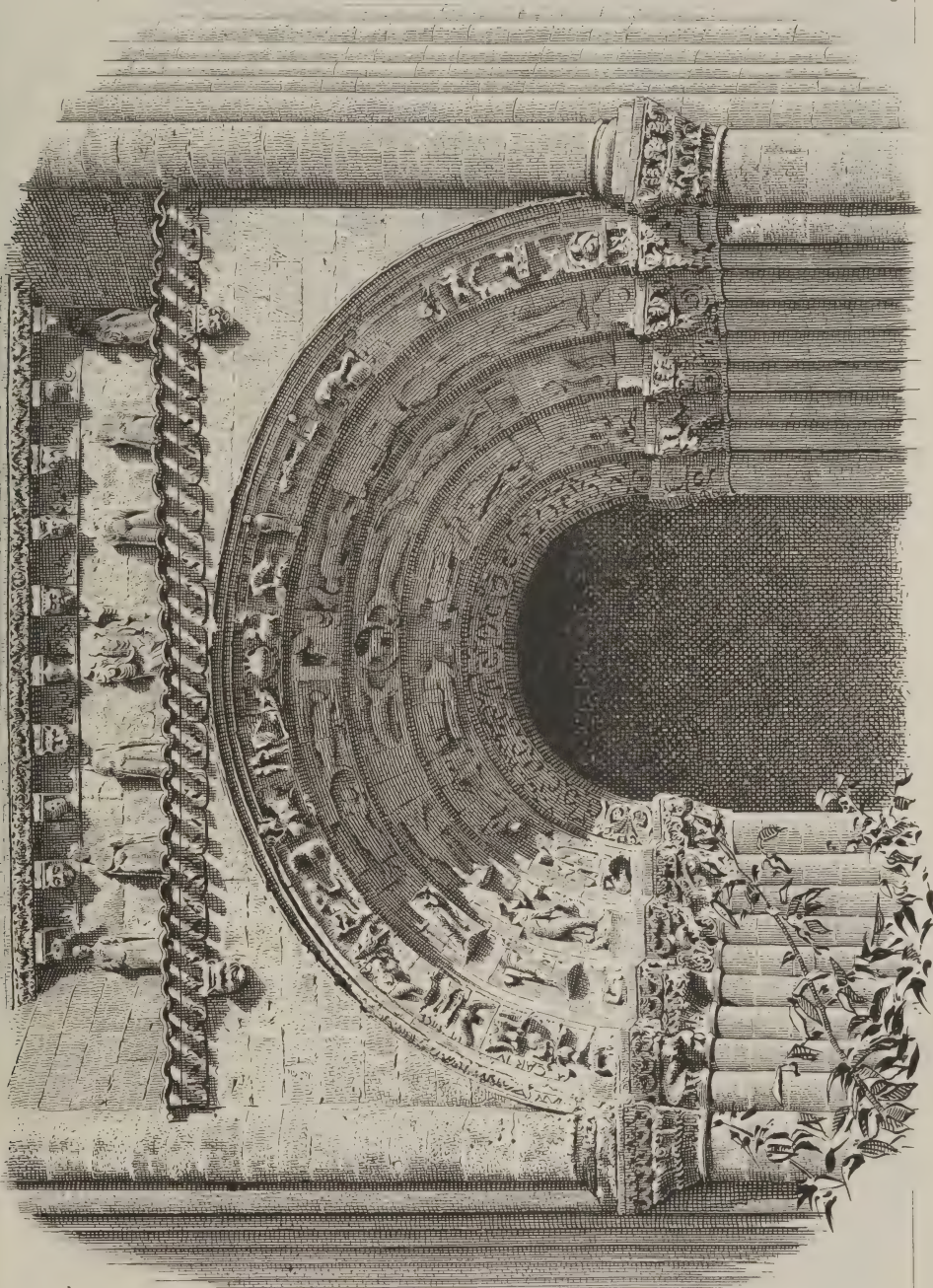
GRAND
 PORTAIL ET
 PETIT PORTAIL
 LATÉRAL
 PETITES FENÊTRES
 A CLAUSTRAS

ÉGLISE
DE
FENIOUX
(CHARTRE
INFÉRIEURE)

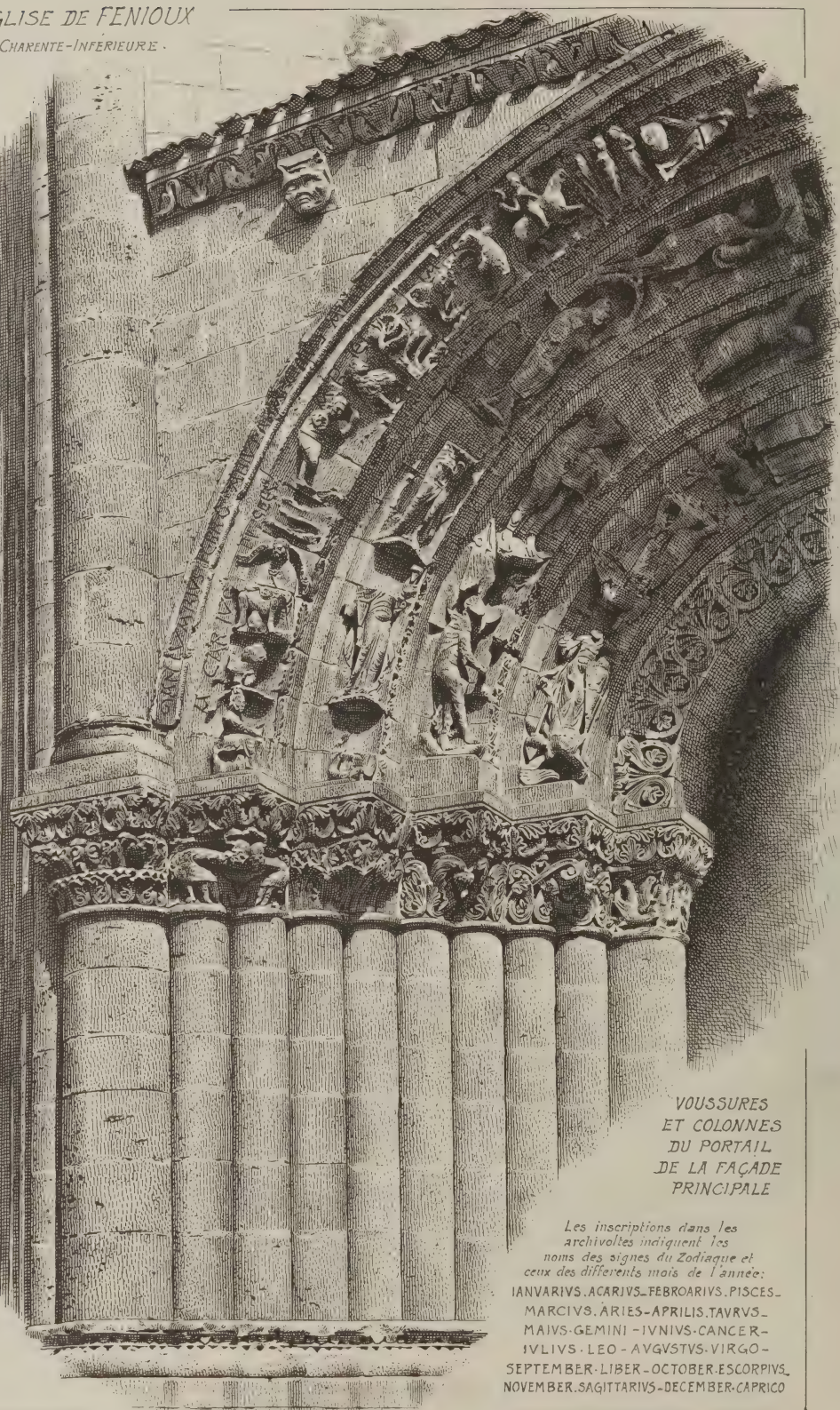
PORTAIL
DE LA
FAÇADE
PRINCIPALE

ARCHIVOLES
DU
GRAND PORTAIL
AVEC LES SIGNES
DU ZODIAQUE

FRISE
AU-DESSUS
DE L'ARCHIVOLTE
AVEC LES
SIX STATUETTES
DE SAINTES
ET LE
CHRIST BÉNISSANT



EGLISE DE FENIOUX
CHARENTE-INFERIEURE.



VOUSSURES
ET COLONNES
DU PORTAIL
DE LA FAÇADE
PRINCIPALE

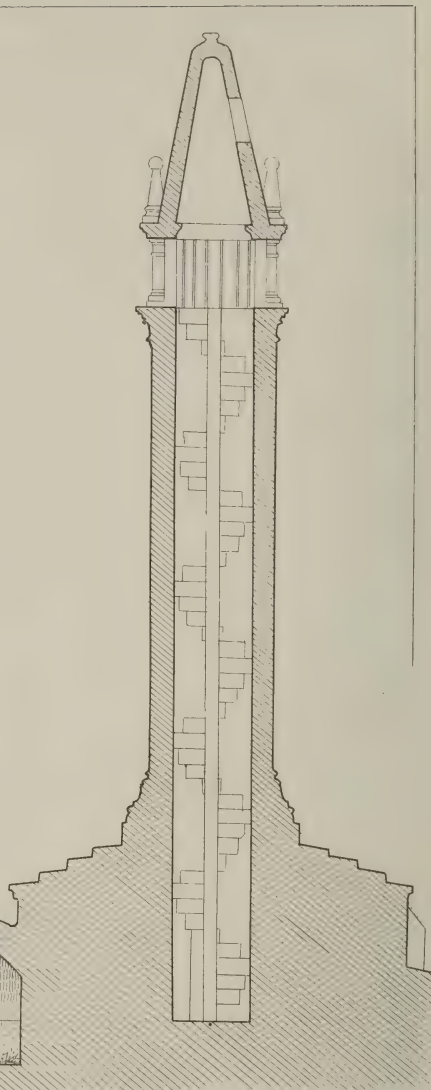
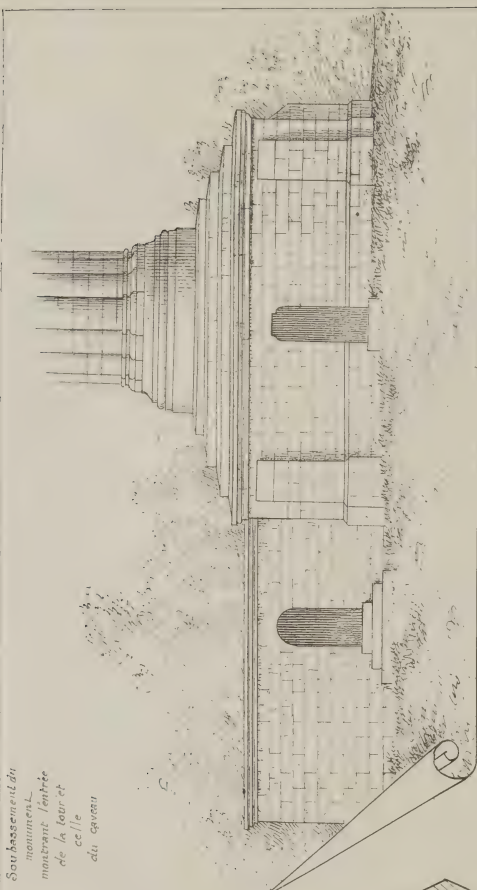
Les inscriptions dans les
archivoltes indiquent les
noms des signes du zodiaque et
ceux des différents mois de l'année:
IANVARIVS. ACARIVS. FEBROARIVS. PISCES.
MARCIVS. ARIES. APRILIS. TAVRVS.
MAIVS. GEMINI. IVNIVS. CANCER.
IVLIVS. LEO. AVGVSTVS. VIRGO.
SEPTEMBER. LIBER. OCTOBER. ESCORPIVS.
NOVEMBER. SAGITTARIVS. DECEMBER. CAPRICO

LANTERNE
DES MORTS

AUPRÈS
DE L'ÉGLISE
DE FENIOUX
(CH^{TE} - INF^{RE})



LE SOUBASSEMENT DANS LEQUEL SE TROUVE LE CAVEAU
FUNÉRAIRE EST EN PARTIE CACHÉ PAR LES RONCES ET LES ARBUSTES.



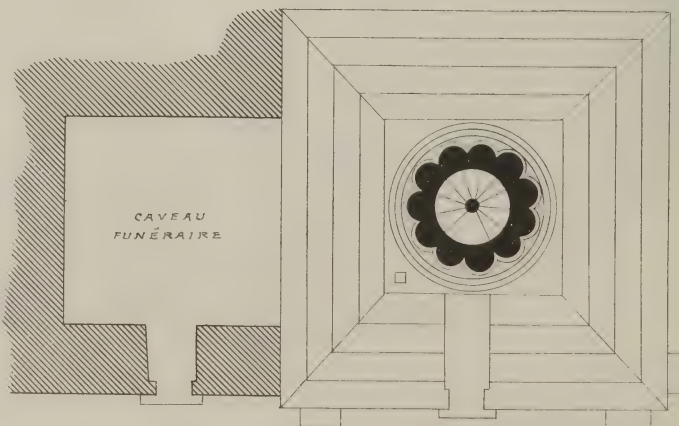
LANTERNE DES MORTS.

AUPRES
 DE L'ÉGLISE
 DE FENIOUX
 (CHARENTE-INFÉRIEURE)

PLAN ET COUPE DE LA COLONNE ET DU CAVEAU

D'APRÈS
 LES RELEVÉS
 DE
 FEU ABADIE
 ARCHITECTE.

Echelle de 0,01^m



LE GÉRANT: E CHRISTIN 1392

ÉGLISE SAINT-PIERRE DE LA TOUR
A AULNAY (CH.^{SE} INF^{RE})

FRANCE
ROMAN
SAINTONGEAIS
XII.^{SE} Siècle

PETITS
ÉDIFICES
HISTORIQUES
RECUEILLIS
PAR

A. RAGVENET
ARCHITECTE

A
PARIS

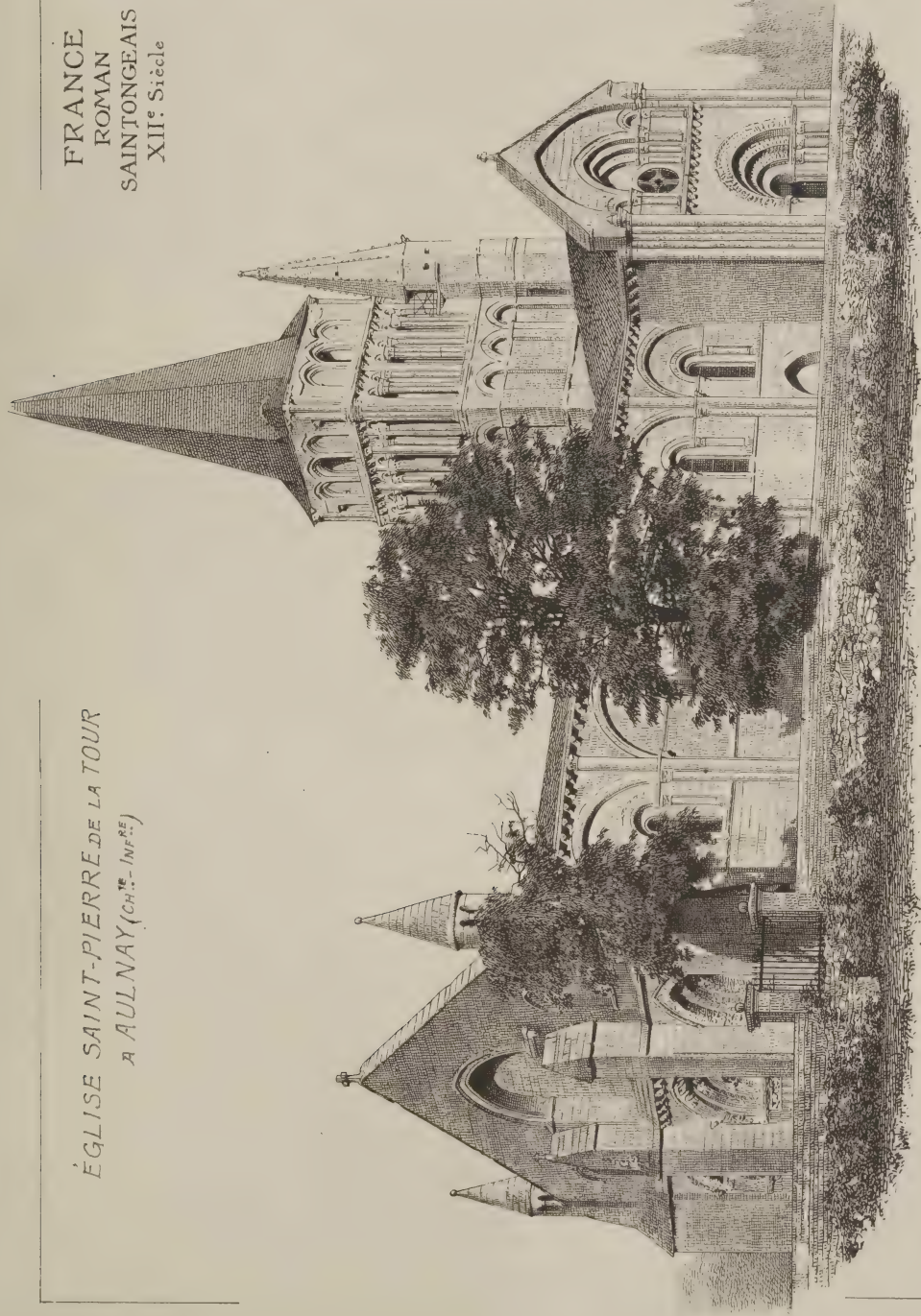


LIBRAIRIES - IMPRIMERIES
RÉUNIES :

ANCIENNE MAISON MOREL
7, RUE S^T BENOÎT,

PARIS.

120^e NUMÉRO



VUE D'ENSEMBLE PRISE DU CÔTÉ DE LA FAÇADE LATÉRALE SUD

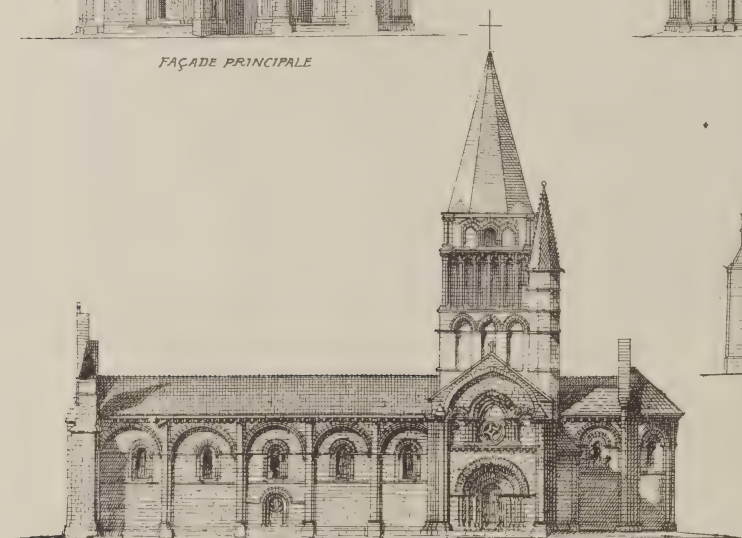
EGLISE
SAINT-PIERRE DE LA TOUR
A
AULNAY
(CH^{te}-Inf^{se})



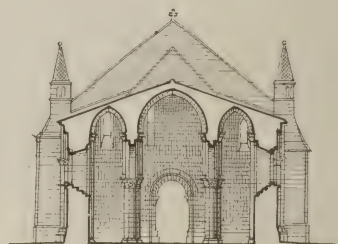
FAÇADE PRINCIPALE



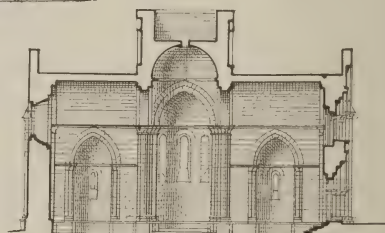
FAÇADE POSTÉRIEURE



FAÇADE LATÉRALE AU MIDI



COUPE TRANSVERSALE
SUR LA NEF



COUPE TRANSVERSALE
SUR LE TRANSEPT



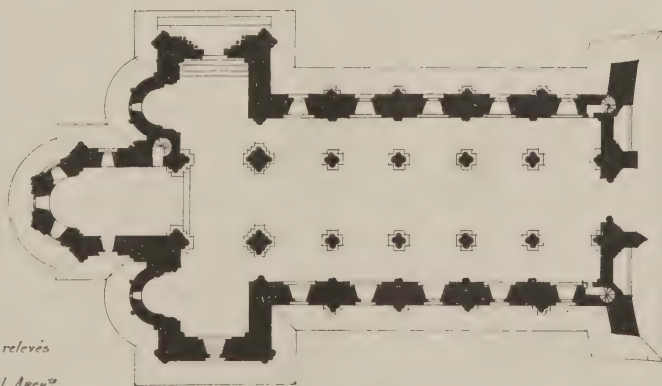
COUPE LONGITUDINALE

D'après les relevés de
M^r A. BALLU, ARCHITECTE
A PARIS

Echelle de 0,002 p^r mètre

EGLISE
SAINT-PIERRE
DE LA TOUR
A AULNAY
(CH¹² - INF¹⁸)

FAÇADE POSTÉRIEURE
CLOCHER
ABSIDE
ET
ABSIDIOLES



D'après les relevés
de
M^r A. BALLU. Arch^{te}

PLAN
Échelle de 0.002 m^{tr}



ÉGLISE SAINT-PIERRE DE LA TOUR

à AULNAY (Charente-Inférieure)

Enfermée dans l'enceinte du cimetière de la ville, l'église d'Aulnay est un édifice très bien conservé qu'on considère comme la perle architecturale de la Saintonge. C'est une église à trois nefs avec transept desservant un chœur très profond et deux absidioles en cul-de-four. Le clocher repose sur les fortes piles de la croisée, qui est couverte par une coupole ronde à nervures.

Cet édifice a été construit d'un seul jet, vers le milieu du XII^m siècle; il diffère, en cela, de l'église de Fenioux, restaurée à la même époque, que nous avons comparée dernièrement à l'église d'Aulnay, à propos des artistes poitevins qui travaillèrent à la décoration de ces deux monuments.

On trouve, à Aulnay, un assez grand nombre d'arcades ogivales établies, assurément, en même temps que les arcades pleins cintres; l'ogive était, à cette époque, une nouveauté pleine de hardiesse qui faisait l'admiration des novateurs et la désolation des conservateurs. Le magnifique portail de la façade principale est plein cintre, tandis que les deux portes aveugles qui l'escortent sont ogivales avec archivoltes remplies d'ornements romans d'une exécution aussi parfaite qu'ingénieuse. Ces archivoltes encadrent les bas-reliefs des tympans sur lesquels on aperçoit encore des traces de peintures. Les archivoltes du portail central sont animées par de nombreux personnages représentant les vertus et les vices.

Le portail du transept, sur la façade latérale sud, est, pour le moins, aussi intéressant que celui de la face principale; il est plein cintre et ses quatre rangs d'archivoltes sont peuplés de personnages posés dans le sens des rayons de l'arcade; une corniche à corbeaux le sépare des trois baies de l'étage supérieur qui sont alternativement pleins cintres et ogivales. Les fenêtres des absides et des façades latérales sont également couvertes de sculptures d'une composition très variée et d'une exécution extrêmement soignée.

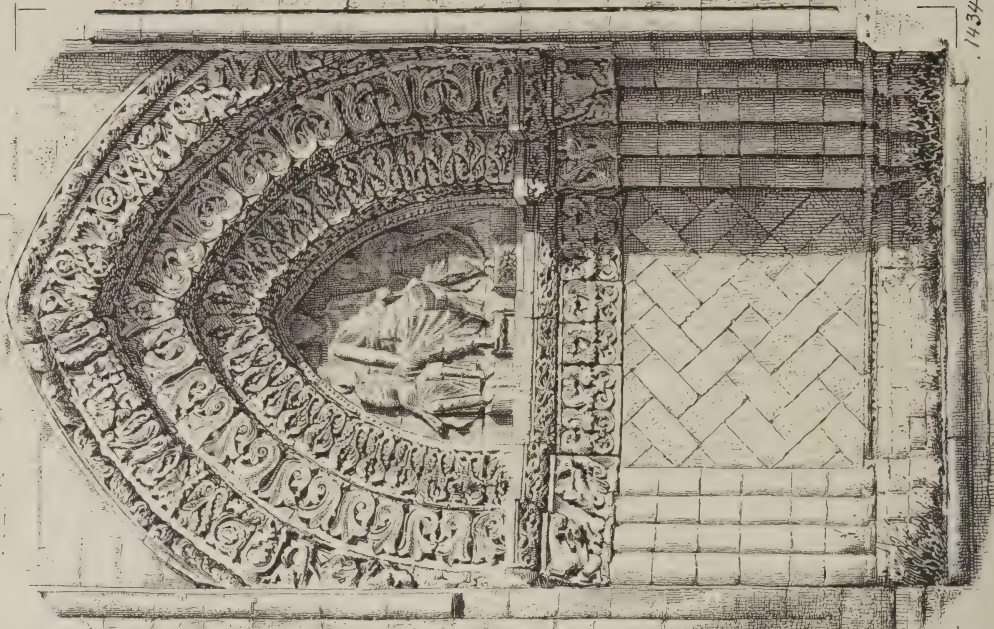
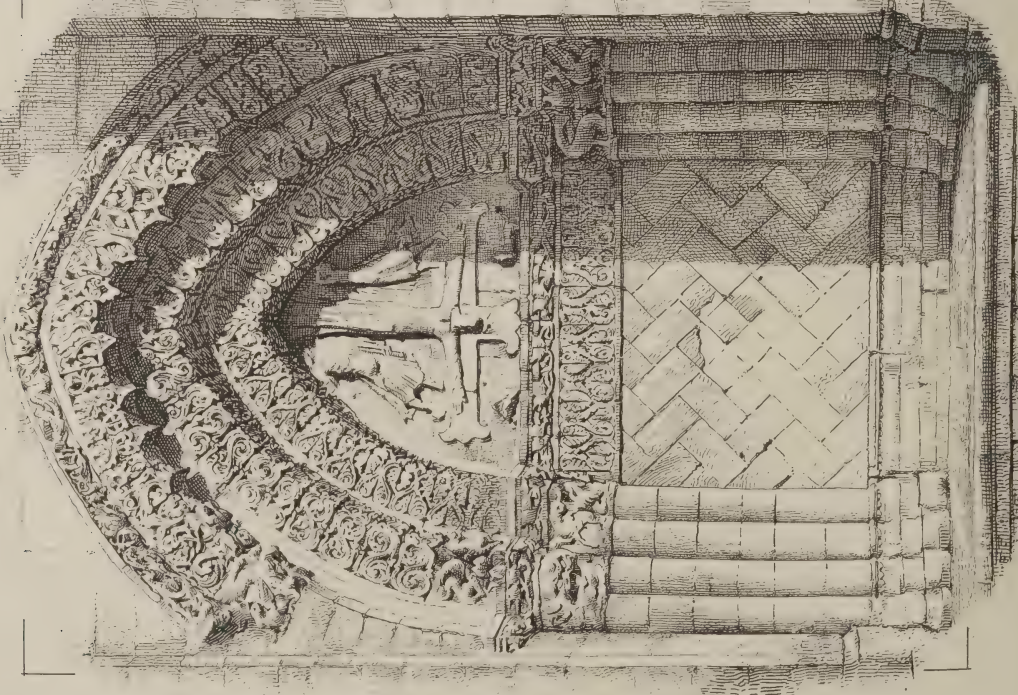
Quant aux chapiteaux intérieurs des piles de la nef, ce sont des œuvres pleines d'originalité et de goût possédant à un très haut degré toutes les qualités ornementales des motifs analogues qu'on trouve en si grand nombre dans l'église Sainte-Marie de Saintes et dans les principaux édifices de la Saintonge et du Poitou.

ÉGLISE SAINT PIERRE-DE-LA-TOUR A AULNAY
(CHARENTE-INFERIEURE.)



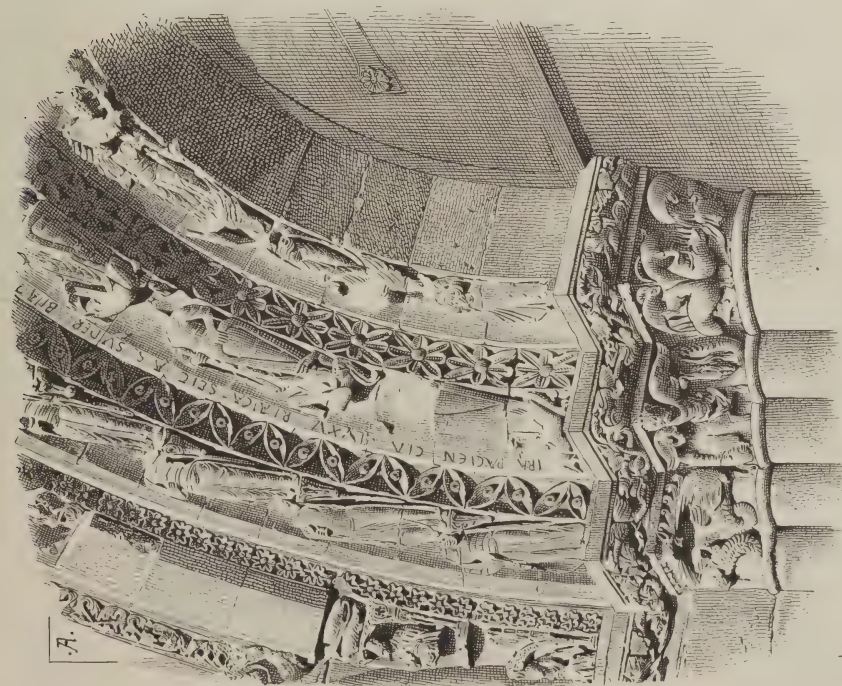
PORTAIL CENTRAL
DE LA FAÇADE PRINCIPALE

ÉGLISE
 SAINT PIERRE
 DE LA TOUR
 A
 AULNAY
 (Cot. SE. Inf. 25)



ARCATURES
 OGIVALES
 A DROITE
 ET
 A GAUCHE
 DU PORTAIL
 CENTRAL.
 FAÇADE
 PRINCIPALE

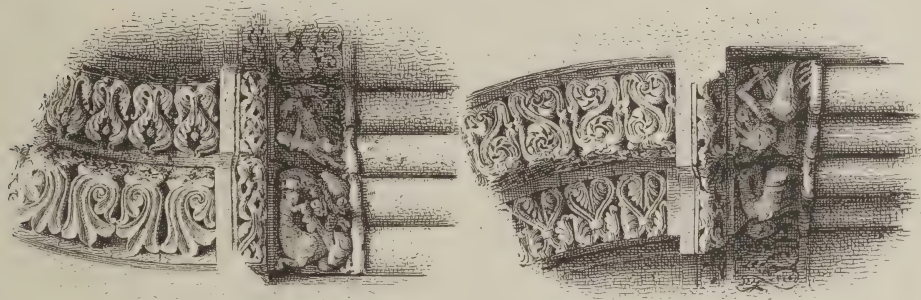
Dans le tympanon de gauche
 se trouve un bas-relief
 qui représente le martyr saint Pierre,
 assis sur une chaise, en croix,
 le Christ entre deux anges.



A.

DÉTAIL DES ARCHIVOULTES DES BAIES
DE LA FAÇADE PRINCIPALE.

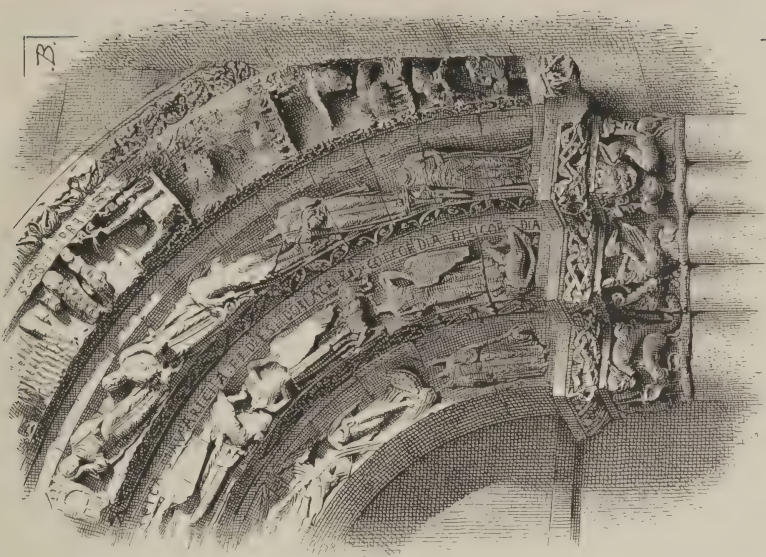
A : VOUSSURES VUES EN DESSOUS
B : VOUSSURES VUES DE FACE.



FRAGMENTS D'ARCHIVOULTES DES ARCHITURES
OGIVALES À DROITE ET À GAUCHE
DU PORTAIL CENTRAL

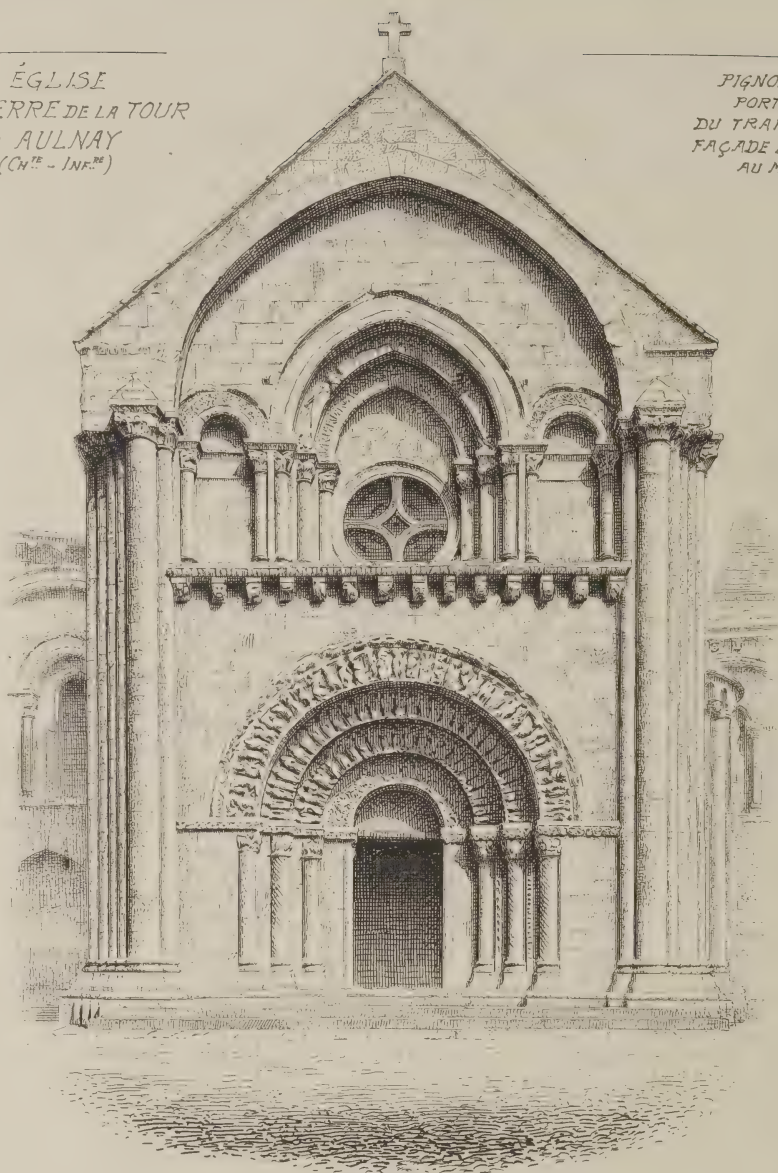
EGLISE
SAINT PIERRE DE LA TOUR
A AULNAY
(CHARENTE-INFERIEURE)

B.



ÉGLISE
S^T PIERRE DE LA TOUR
A AULNAY
(CH^{TE} - INF.^{RE})

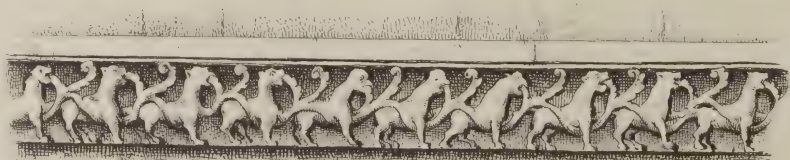
PIGNON ET
PORTAIL
DU TRANSEPT.
FAÇADE LATÉRALE
AU MIDI



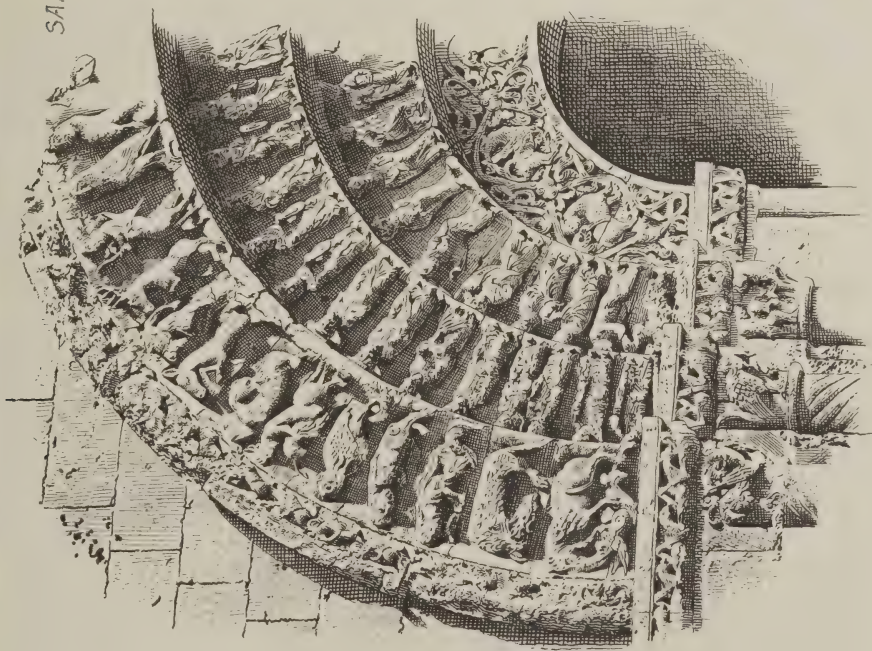
CIMAISES
ET
BANDEAUX
ANIMÉS



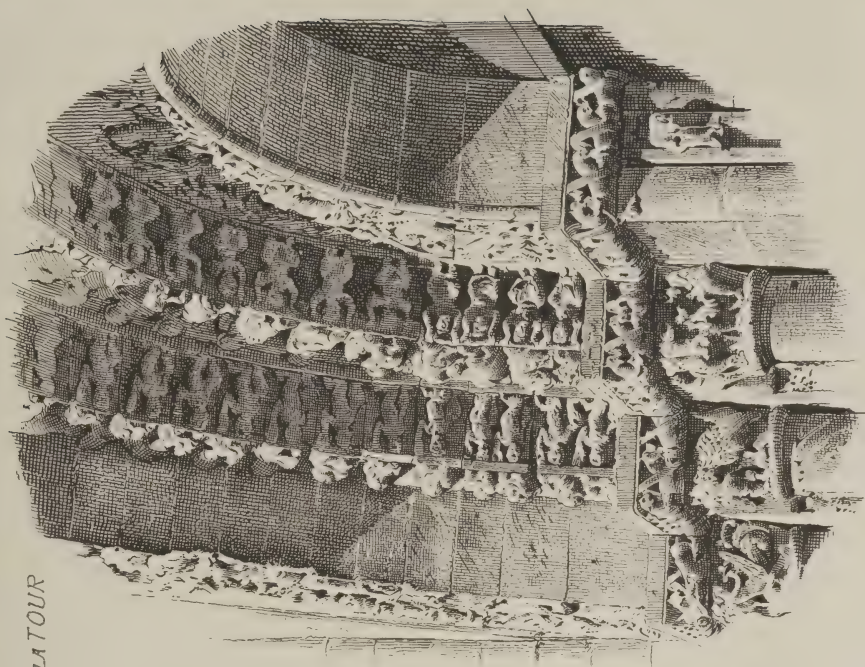
SOUS LES
FENÊTRES
DE L'ABSIDE
ET
DU CHŒUR



ÉGLISE
SAINT PIERRE DE LA TOUR
A AULNAY
(CH.^{re}. INF.^{re})



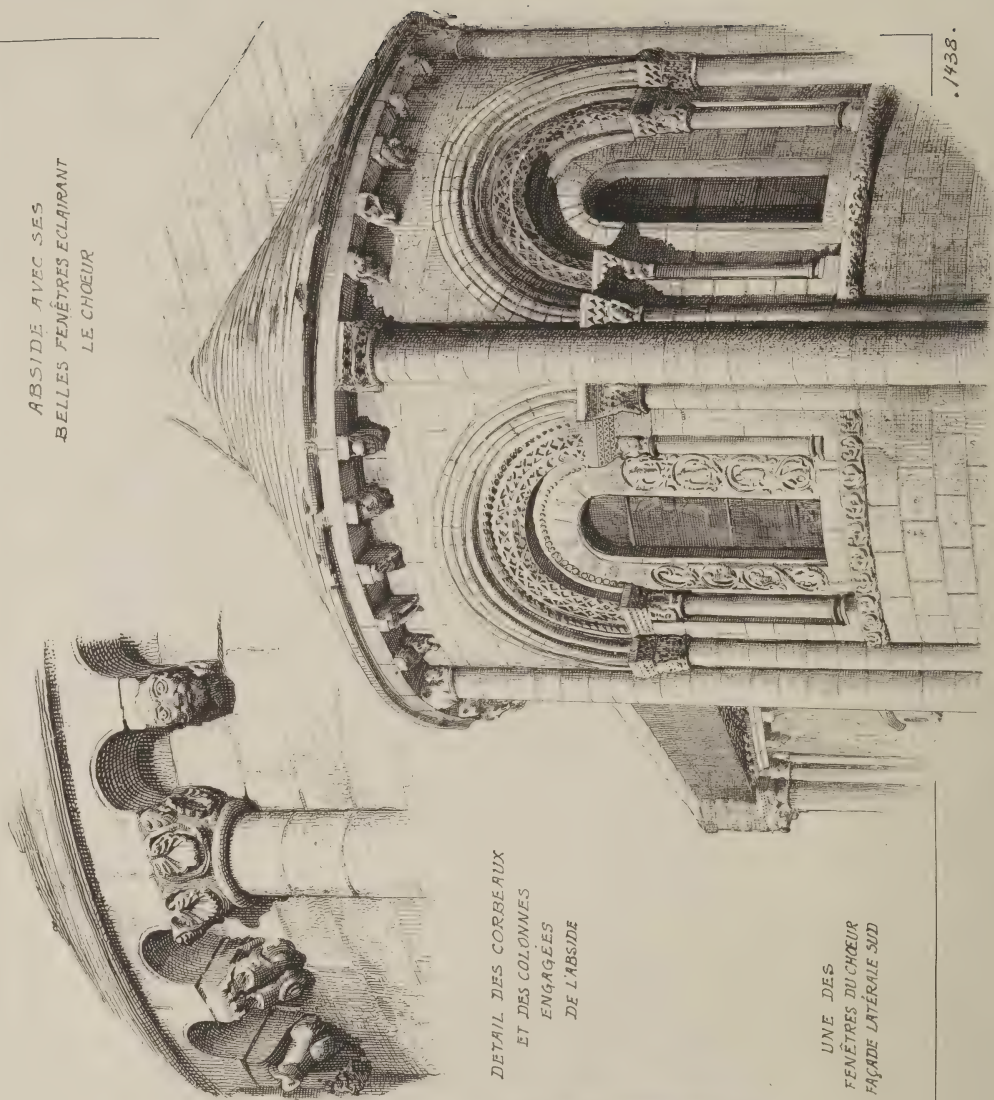
VUE DE FACE



VUE EN DESSOUS

VOUSSURES
ET
ARCHIVOULTES
DU PORTAIL
DU TRANSEPT
FAÇADE
LATÉRALE
SUD

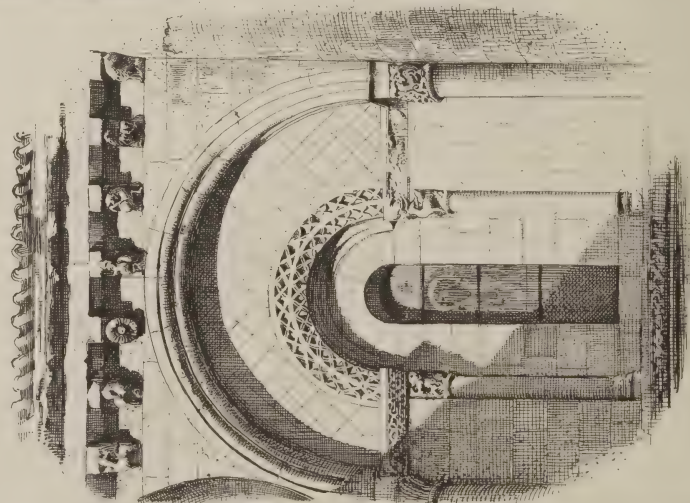
ÉGLISE
 SAINT PIERRE DE LA TOUR
 A AULNAY
 (CH^{SE} - INF^{SE})



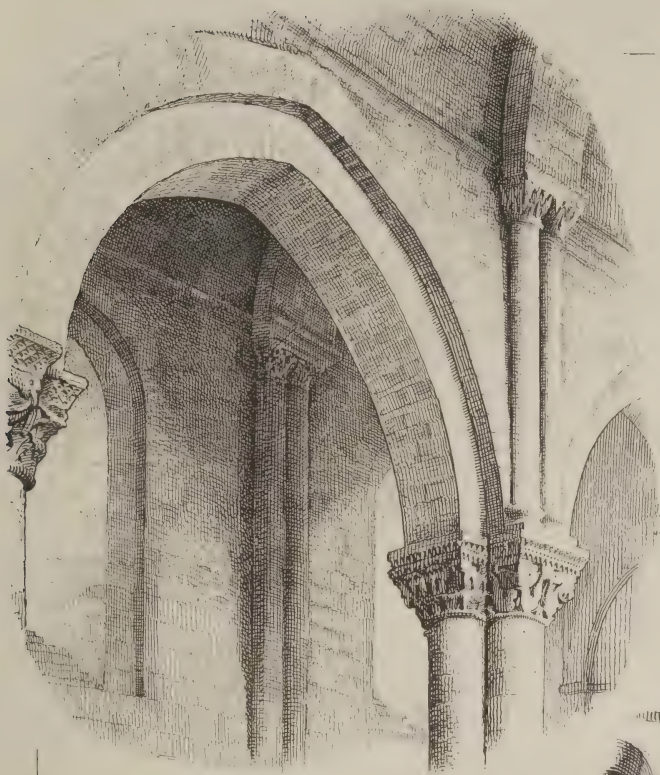
ABSIDE AVEC SES
 BELLES FENÊTRES ECLAIRANT
 LE CHOEUR

DETAIL DES CORBERUX
 ET DES COLONNES
 ENGAGÉES
 DE L'ABSIDE

UNE DES
 FENÊTRES DU CHOEUR
 FAÇADE LATÉRALE SUD



EGLISE
SAINT-PIERRE
DE LA TOUR
A AULNAY
(CH^{re} Inf^{re})



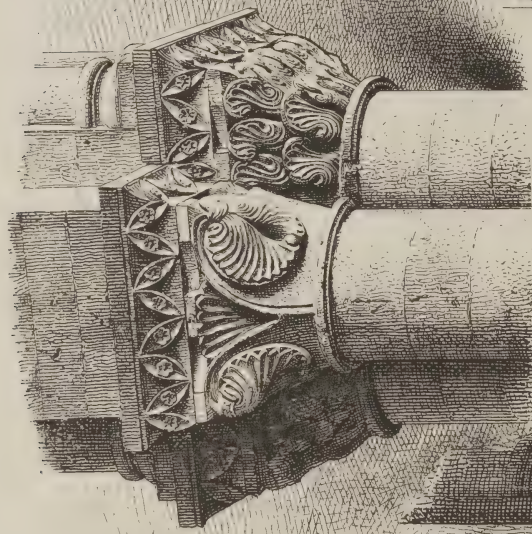
ARCADES OGIVALES DES TRAVÉES DE LA NEF
ET
ARCADE DE LA CROISÉE DU CHOEUR ET DU TRANSEPT



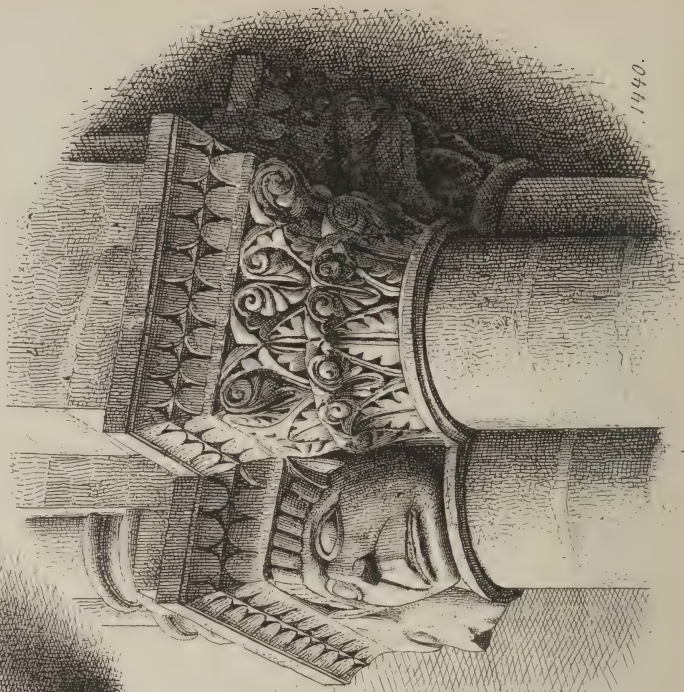
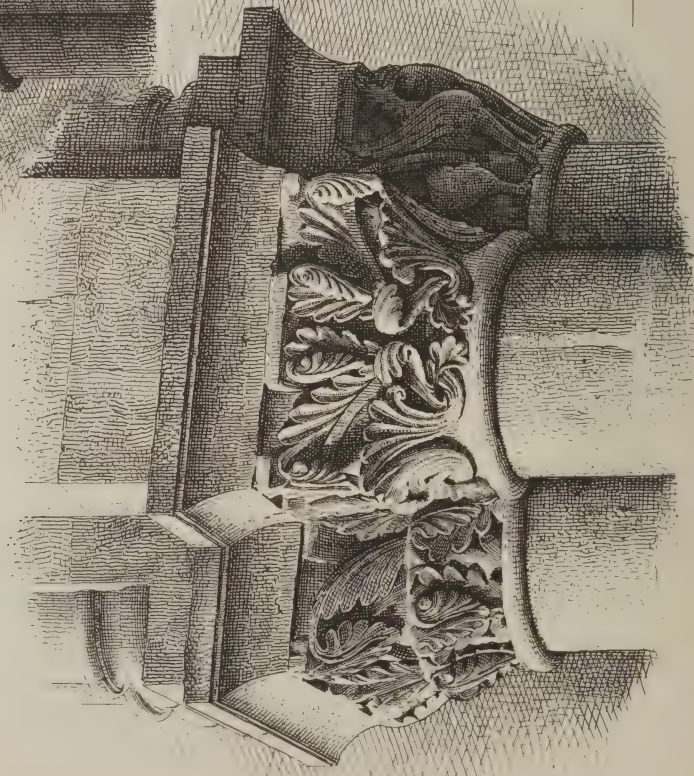
CORBEAUX
ET COLONNES ENGAGÉES
DE L'ABSIDE ET
DES ABSIDIOLES



ÉGLISE
 SAINT PIERRE DE LA TOUR
 A AULNAY
 (CH^È. INF^È.)



CHAPITEAUX
 DES PILES DE
 LA NEF



PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS X63

ÉGLISE DE
SAINT-LOUP-DE-NAUD
(SEINE- & -MARNE)

FRANCE
XII^e SIÈCLE



VUE
D'ENSEMBLE

CLOCHER
FAÇADE ET PORCHE

LIBRAIRIES - IMPRIMERIES RÉUNIES : ANCIENNE MAISON MOREL, 7, RUE S^t BENOIT, PARIS.

PUBLICATION MENSUELLE

143^e NUMÉRO

1705

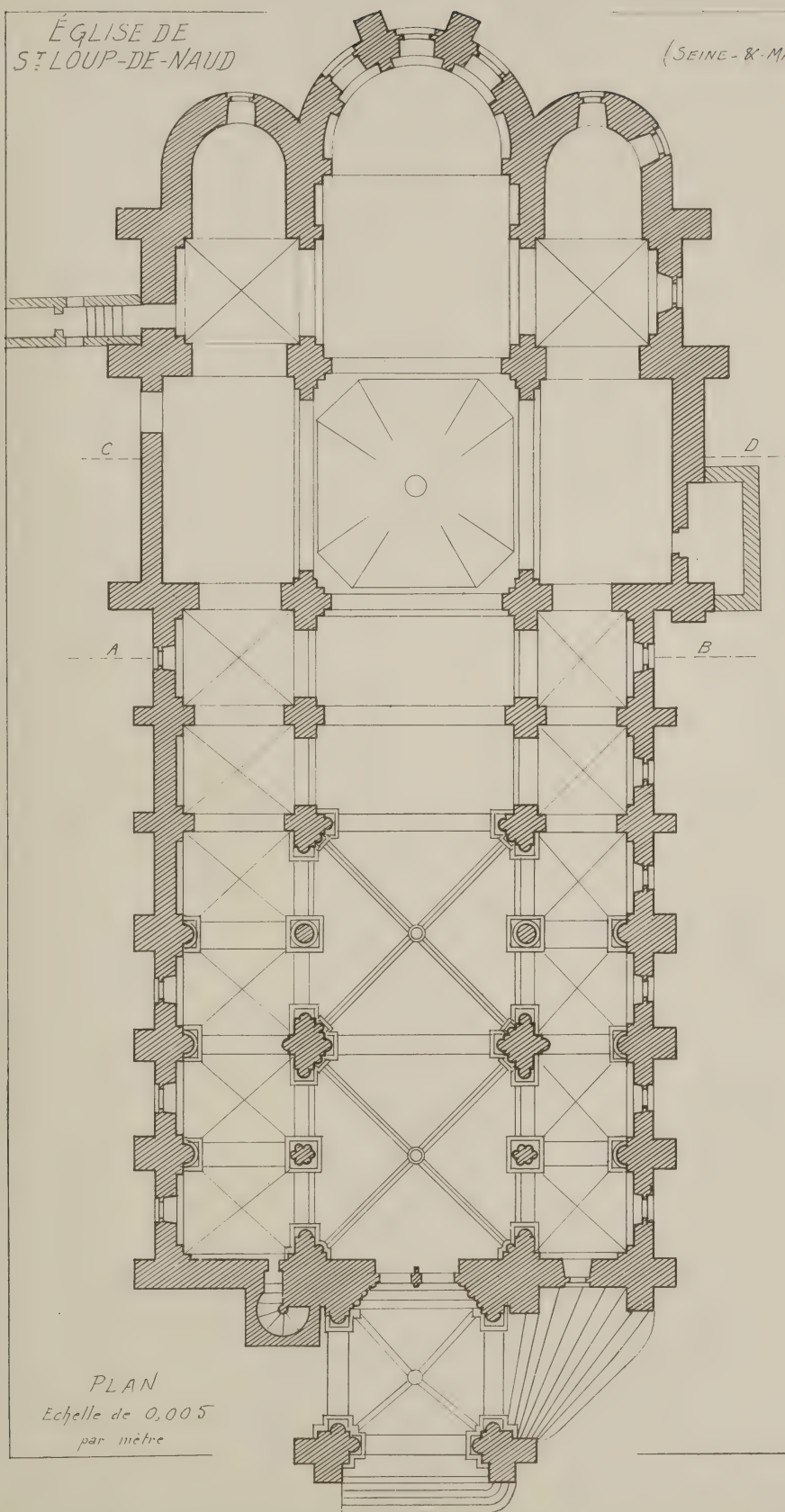
ÉGLISE DE SAINT-LOUP-DE-NAUD (SEINE-ET-MARNE)



VUE D'ENSEMBLE . FAÇADE PRINCIPALE . Echelle de 0,007 par ml.

ÉGLISE DE
ST LOUP-DE-NAUD

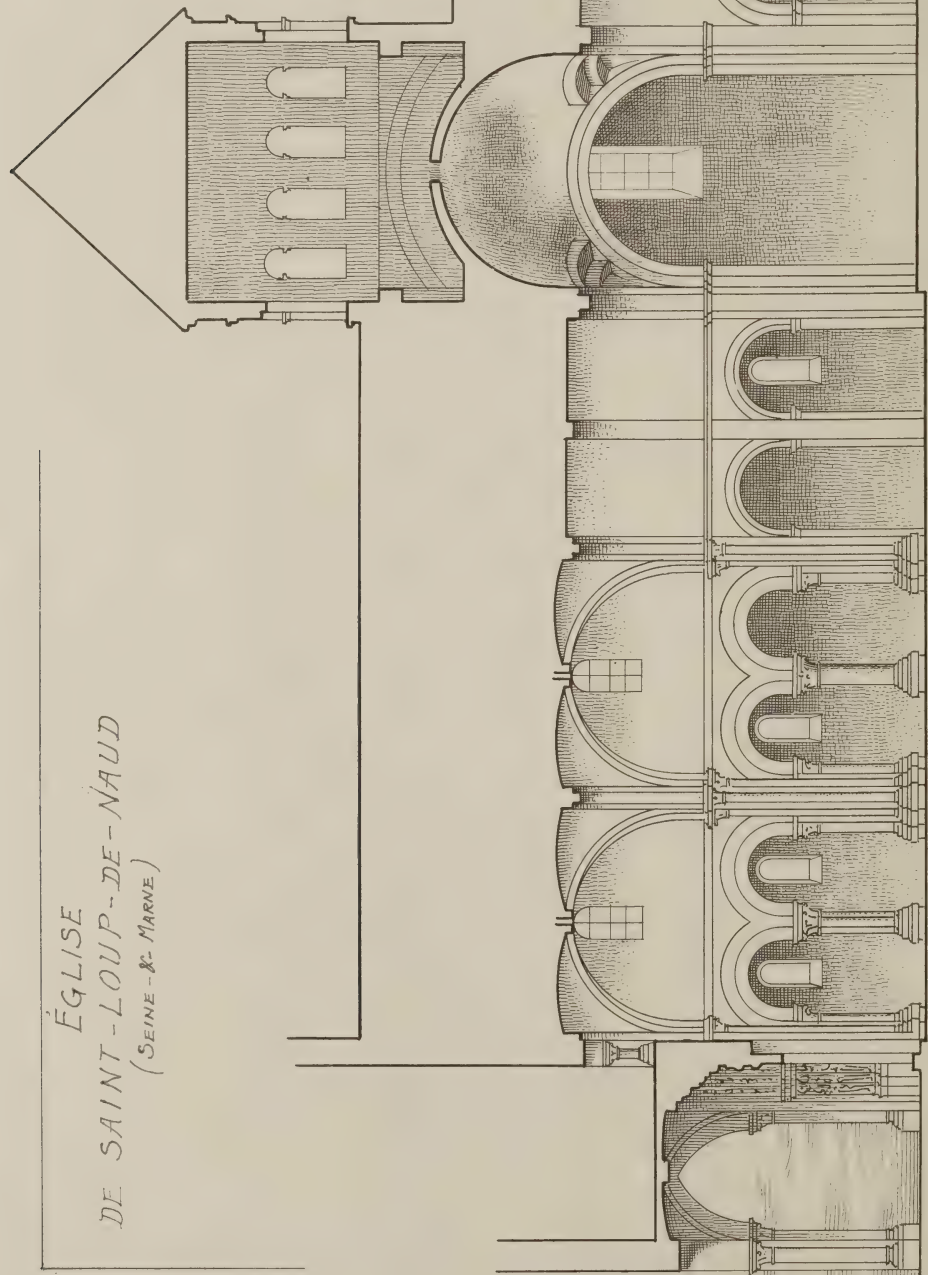
(SEINE - & - MARNE)



PLAN
Echelle de 0,005
par mètre

ÉGLISE
DE SAINT-LOUP-DE-NAUD
(SEINE-ET-MARNE)

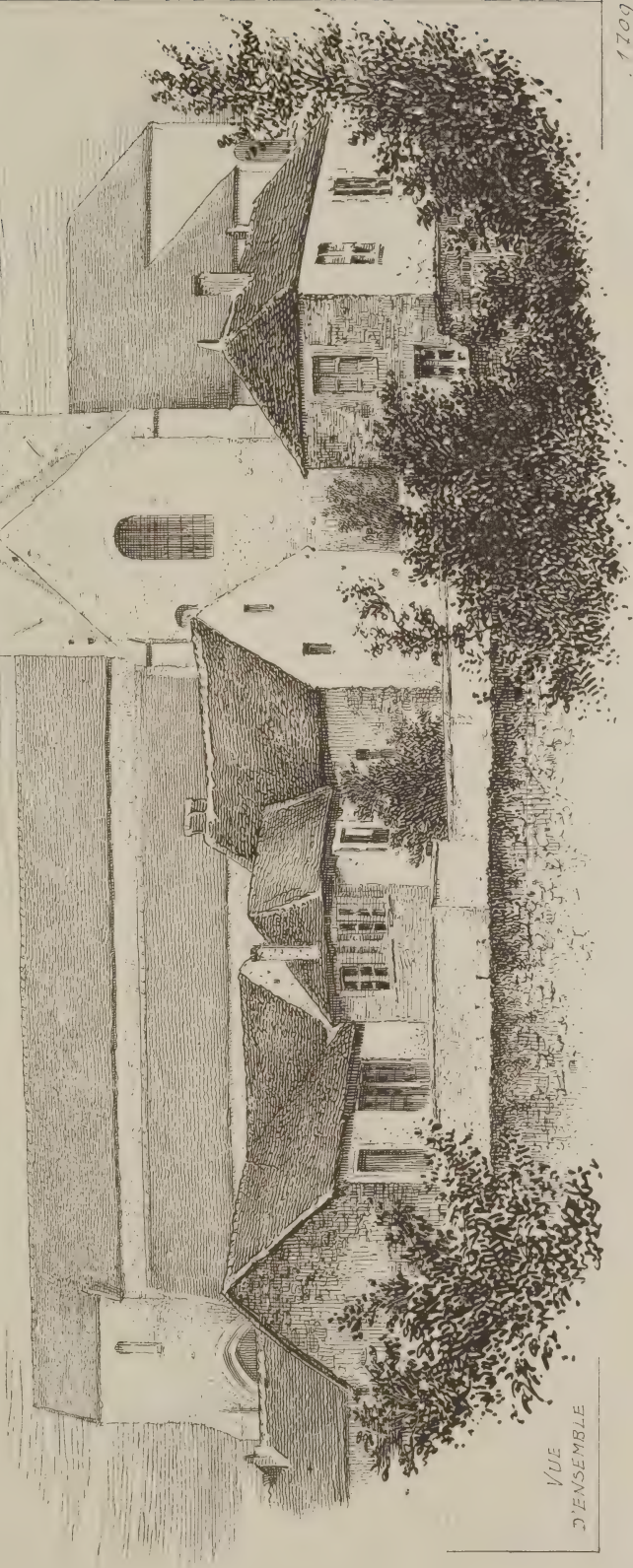
COUPE
LONGITUDINALE



Echelle de 0,005 par m.L.

ÉGLISE
DE SAINT-LOUP-DE-NAUD
(SEINE-&-MARNE)

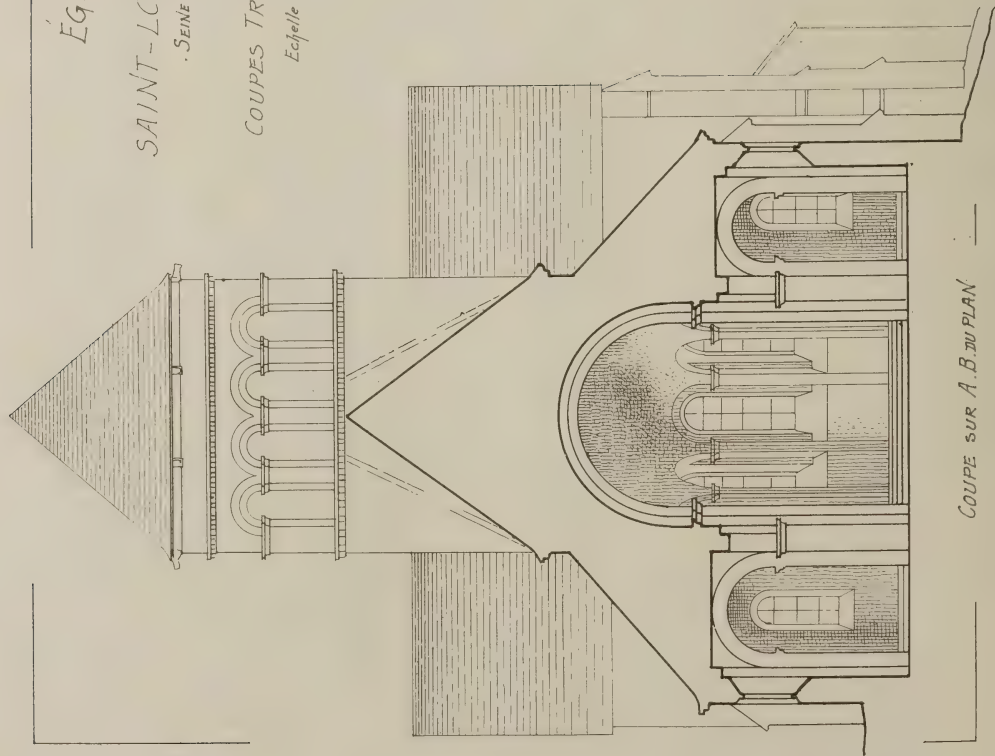
FAÇADE
LATÉRALE



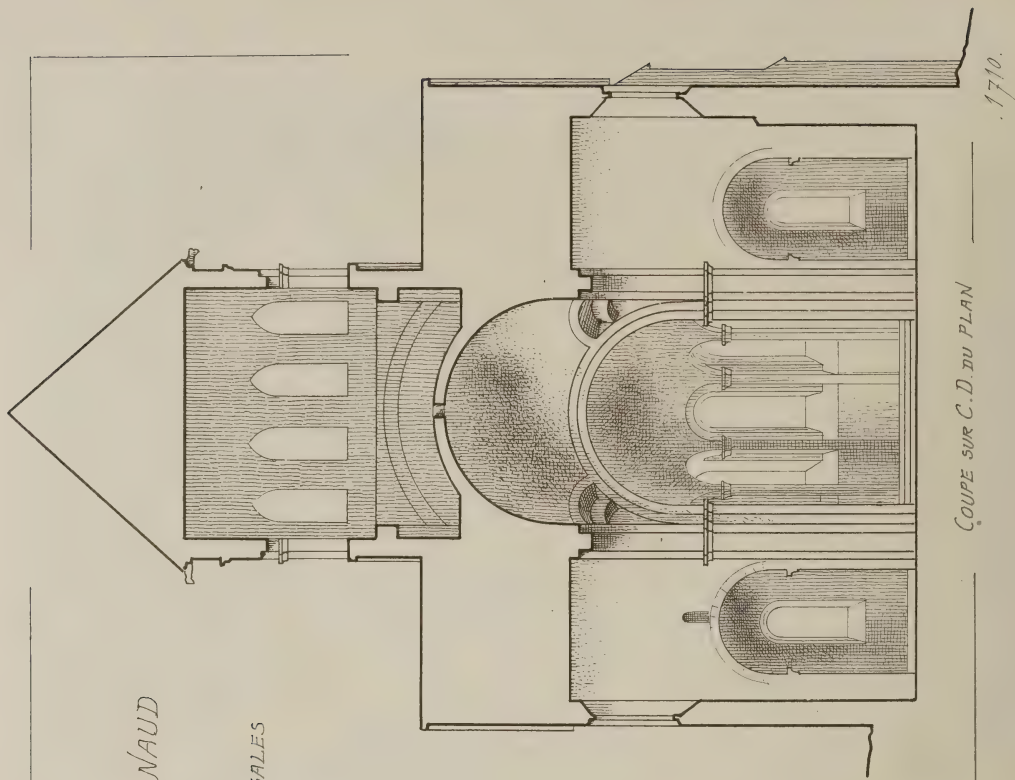
VUE
D'ENSEMBLE

ÉGLISE
DE
SAINT-LOUP-DE-NAUD
SEINE & MARNE.

COUPES TRANSVERSALES
Echelle de 0,005 mètr.



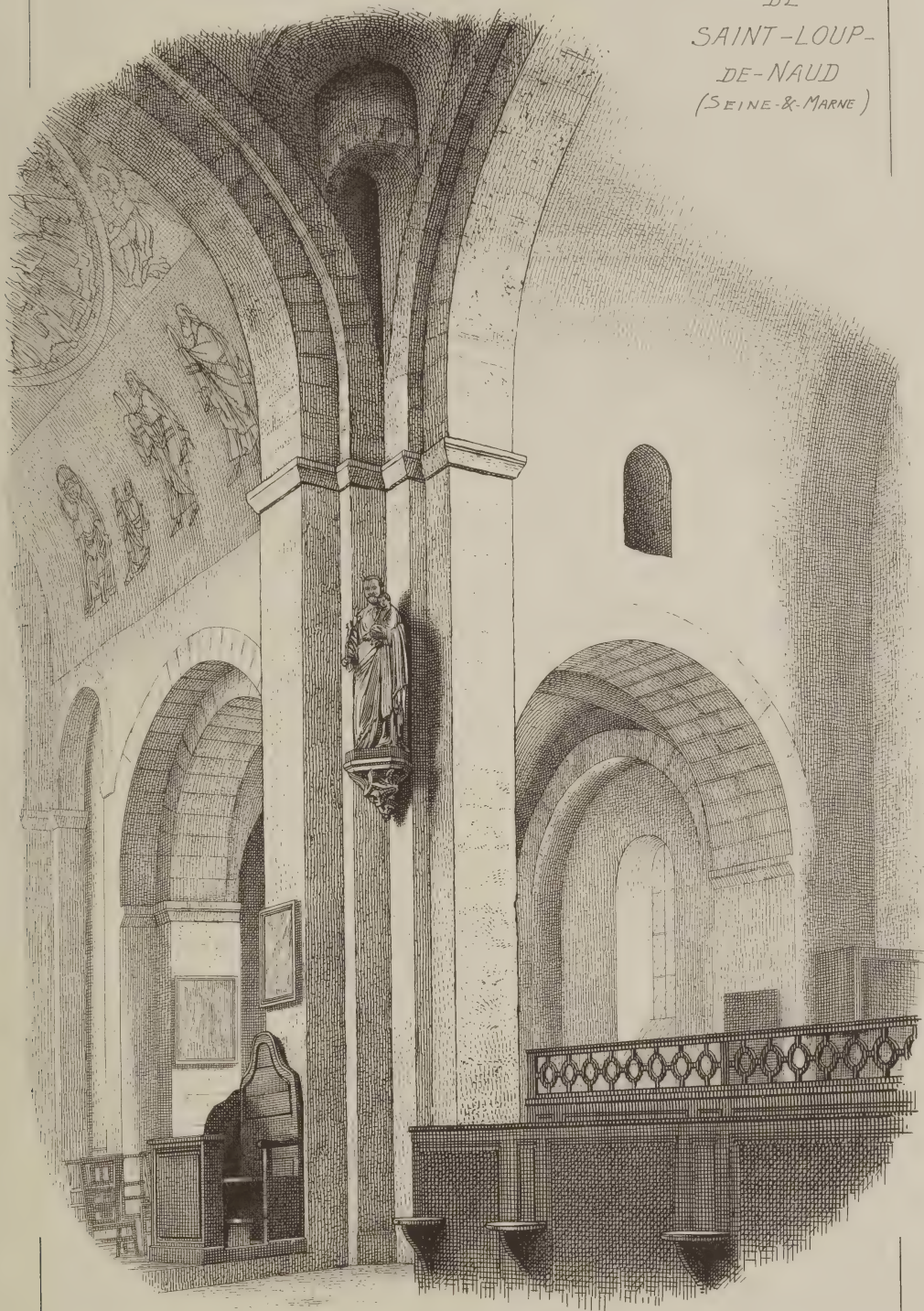
COUPE SUR A. B. III PLAN



COUPE SUR C. D. DU PLAN

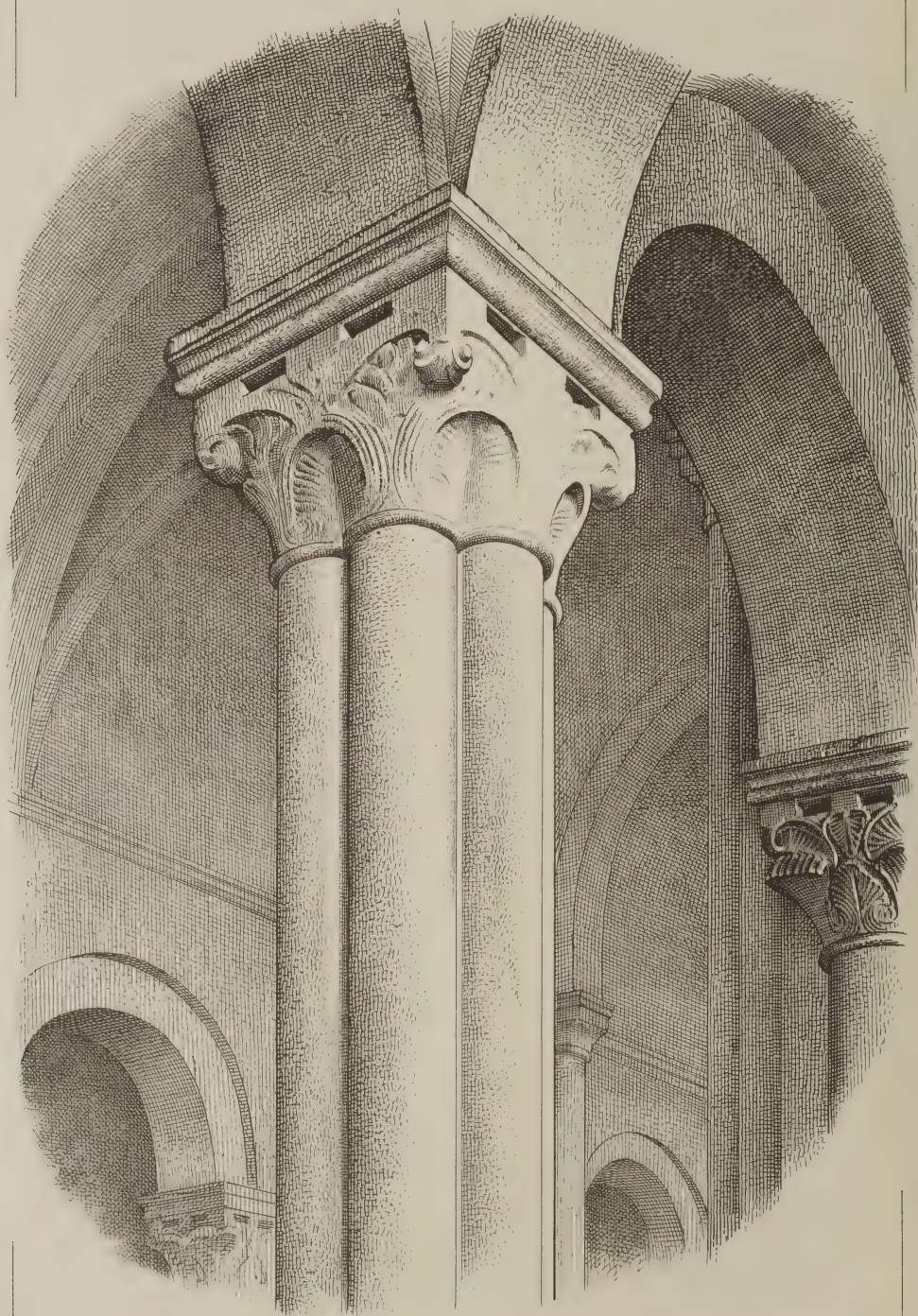
ON DISTINGUE LES RESTES
D'ANCIENNES PEINTURES DU XII^e S^e

ÉGLISE
DE
SAINT-LOUP-
DE-NAUD
(SEINE-&-MARNE)



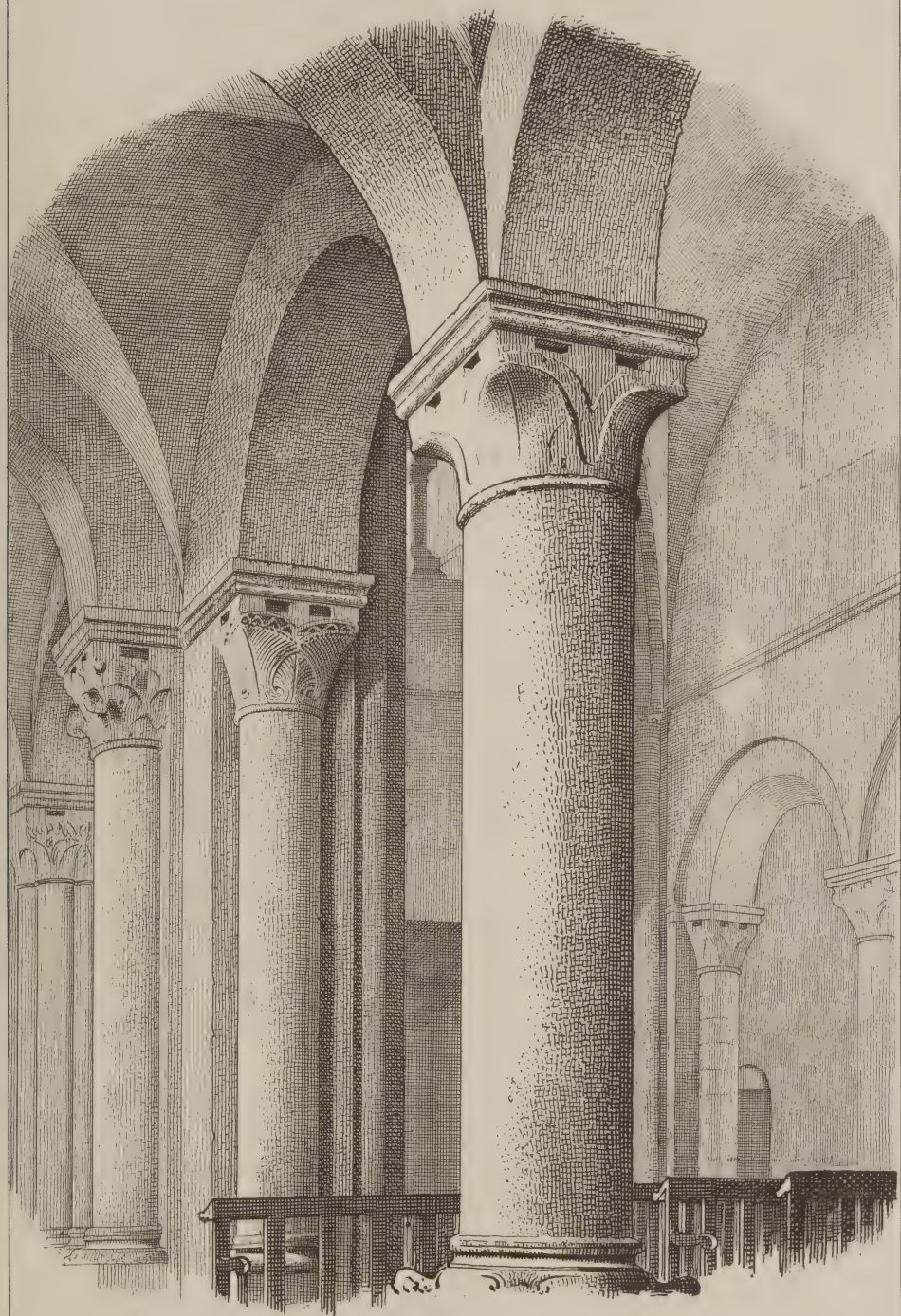
TRANSEPT DE DROITE ET ARCADES PLEIN CINTRE DU CHOEUR.

*EGLISE DE SAINT-LOUP-DE-NAUD
(SEINE-&-MARNE)*



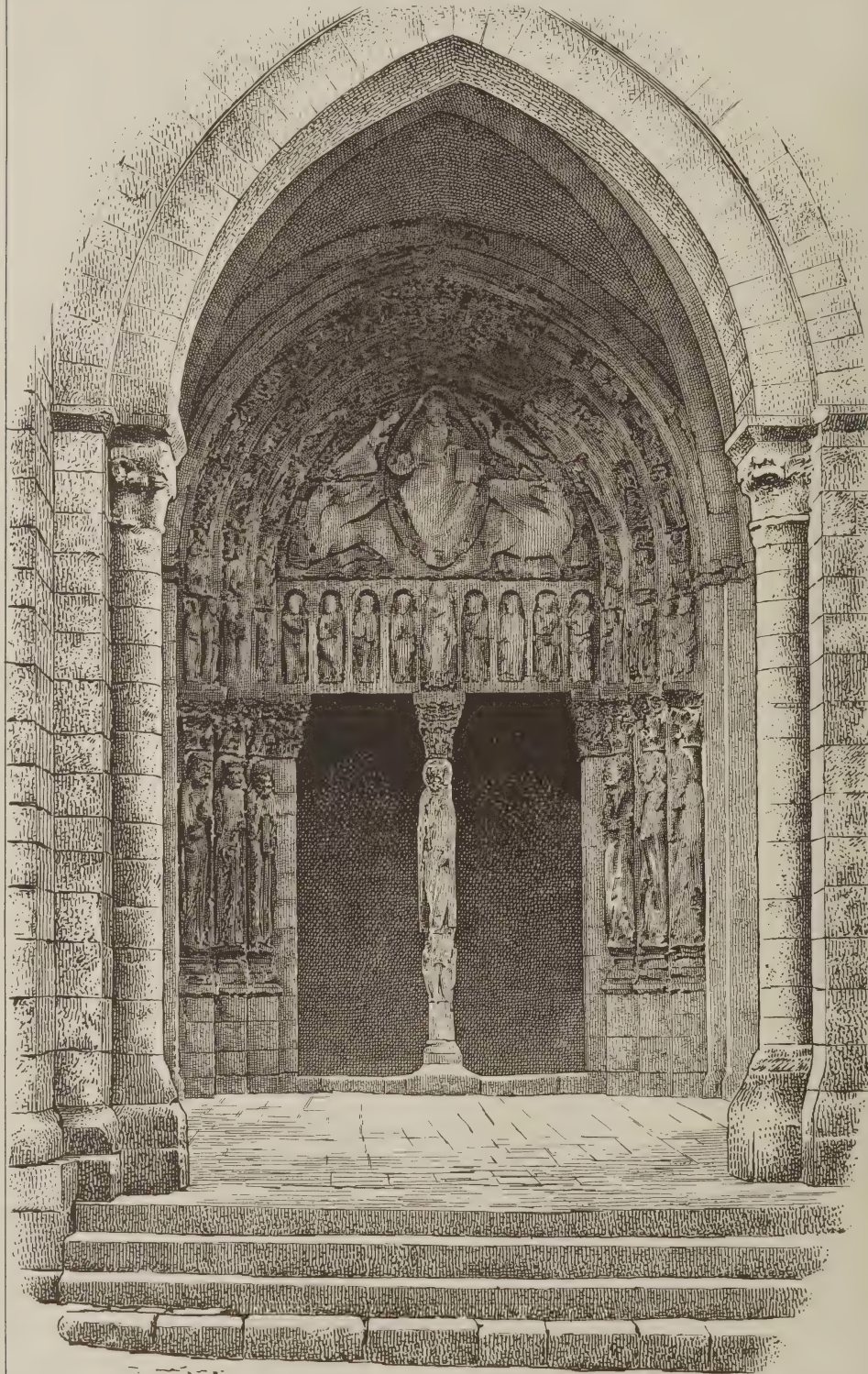
*COLONNES ET CHAPITEAUX FAISANT PARTIE DES QUATRE
PREMIERES TRAVEES DE L'EGLISE.*

ÉGLISE DE SAINT-LOUP-DE-NAUD
(SEINE-ET-MARNE)



COLONNES ET CHAPITEAUX FAISANT PARTIE DES QUATRE
PREMIÈRES TRAVÉES DE L'ÉGLISE.

ÉGLISE DE SAINT-LOUP-DE-NAUD. (SEINE-ET-MARNE)



ARCADES
OGIVALES

SCULPTURES
ROMANES

PORCHE ET PORTAIL DE LA FAÇADE PRINCIPALE.

ÉGLISE DE SAINT-LOUP-DE-NAUD
(SEINE- & MARNE)



SCULPTURES
DU GRAND PORTAIL
SOUS LE PORCHE

STATUE DE SAINT-LOUP ET STATUES DE SAINTS AUX COLONNES DU PORTAIL.

ÉGLISE DE SAINT-LOUP-DE-NAUD

(Seine-et-Marne)

Sur la route de Paris, à quelques kilomètres de Provins, on trouve une intéressante église romane qui dépendait, autrefois, d'une abbaye de Bénédictins, fondée au X^{me} siècle, en l'honneur de saint Loup (appelé aussi saint Leu), archevêque de Sens, mort en 629.

On distingue deux époques très différentes dans le style architectural de cette église : la façade et les quatre premières travées des nefs datent des dernières années du XII^{me} siècle, tandis que les autres travées, le transept et le chœur, beaucoup plus anciens, semblent remonter du siècle précédent.

Le porche, le portail et les premières travées des nefs présentent un grand intérêt en ce sens qu'ils donnent un curieux exemple de la transition entre le style Roman et le style Ogival. La mouluration et les sculptures de ces parties de l'édifice, richement ornées et habilement travaillées, sont encore exécutées dans l'esprit de l'époque Romane, tandis que toutes les arcades et les voûtures sont déjà Ogivales.

Les dernières travées de la nef, les transepts et le chœur, dans lesquels on ne rencontre que le plein cintre, sont complètement dépourvus d'ornements. Les piliers à angles droits n'ont, pour tout chapiteau, que de simples tailloirs, et les nervures des voûtes ne sont pas moulurées.

Cette partie était sans doute l'ancienne église du prieuré de Bénédictins qu'elle desservait et dont elle est probablement contemporaine. Malgré leur grande simplicité, les transepts, la croisée et le chœur sont fort intéressants à étudier. La croisée est surmontée d'une coupole ronde reliée à la partie carrée de la tour par quatre pendentifs, et les voûtes de l'abside et du chœur ont conservé des traces de peintures dont on distingue encore très clairement les sujets.

Le grand portail, sous le porche, mérite toute l'attention des visiteurs. Sur le meneau central de la porte, on remarque une belle statue de saint Loup, en grand costume d'évêque, foulant aux pieds des oiseaux de proie à queues de serpents symbolisant les démons. Les pieds-droits du portail sont garnis de colonnes surmontées de chapiteaux animés finement travaillés ; contre ces colonnes sont appuyées six statues de saints. Le linteau est orné de huit petites niches contenant des statuettes d'apôtres entourant une autre statuette de la vierge assise. Dans le tympan, au-dessus, on voit le Christ et les animaux symbolisant les évangélistes. Enfin, dans les nervures des archivoltes ogivales, on trouve tout un monde de petits saints et de personnages allégoriques.

Malgré l'ogive, toutes ces sculptures sont exécutées dans l'esprit du style Roman le plus pur.

Si cette église n'est pas le plus important des édifices de la région, il est certainement un de ceux qui présentent le plus grand intérêt archéologique.

PETITS ÉDIFICES HISTORIQUES RECUEILLIS
PAR A. RAGVENET ARCHITECTE A. PARIS

FRANCE

MOYEN ÂGE

EGLISE DE
TRACY-LE-VAL
PRÈS COMPIÈGNE
(OISE)



LIBRAIRIES - IMPRIMERIES RÉUNIES : ANCIENNE MAISON MOREL, 2, RUE MIGNON, PARIS.

1^{re} LIVRAISON.

ÉGLISE DE TRACY-LE-VAL

PRÈS COMPIÈGNE (OISE)

Pour se rendre à Tracy-le-Val il faut descendre à la station de Ribecourt sur la ligne du Nord, entre Compiègne et Noyon.

A environ sept kilomètres de la gare, le clocher de l'intéressante église de ce village apparaît à travers les arbres de la vallée. Ce clocher, construit à la fin du XII^e siècle, est certainement la partie la plus remarquable de l'édifice, sinon la plus ancienne. L'ogive s'y montre déjà mais elle est à peine sensible. Quant à la sculpture elle a conservé tout le caractère de l'époque Romane. Le portail de la façade ainsi que la fenêtre qui se trouve directement au dessus sont entièrement plein cintre, il en est de même des baies de l'abside et des arcs séparant la nef des travées collatérales qui remontent certainement au XI^e siècle ou aux premières années du XII^e siècle.

La justesse des proportions et l'élégance de la forme ne sont pas les seules choses dignes d'être remarquées dans cet admirable édifice, on y rencontre un mélange très curieux de l'architecture vigoureuse qui florissait à cette époque au bord du Rhin et du style roman de la Normandie. Placée entre ces deux foyers de lumière, il n'est pas étonnant que l'architecture romane de la Picardie ait conservé quelque analogie avec celle des contrées voisines. Dans la terminaison octogonale de la tour, la pente peu inclinée des toits, la forme cubique de quelques chapiteaux et l'exécution des ornements sculptés, on retrouve le Roman Rhénan, tandis que les boudins en zig-zags qui entourent certaines ouvertures du clocher et de la façade, et les modillons ou corbeaux absolument inconnus sur les bords du Rhin, rappellent le roman de Caen, de Lisieux et de la Grande-Bretagne.

Un curieux baptistère en pierre doublé d'un bénitier et porté sur quatre colonnettes à bases ornées de griffes, paraissant remonter au XIII^e siècle est actuellement en ruine. De tels morceaux, assez communs en Angleterre, sont en France d'une extrême rareté.

La forme de ce baptistère était encore très reconnaissable il y a une trentaine d'années car il fut à cette époque relevé et dessiné par M. J. RACINE, architecte à Charleville au talent et à l'obligeance duquel nous devons la plupart des documents qui composent cette monographie. Nous avons publié il y a quelques années la restitution de cet intéressant morceau dans les Matériaux et Documents d'Architecture.

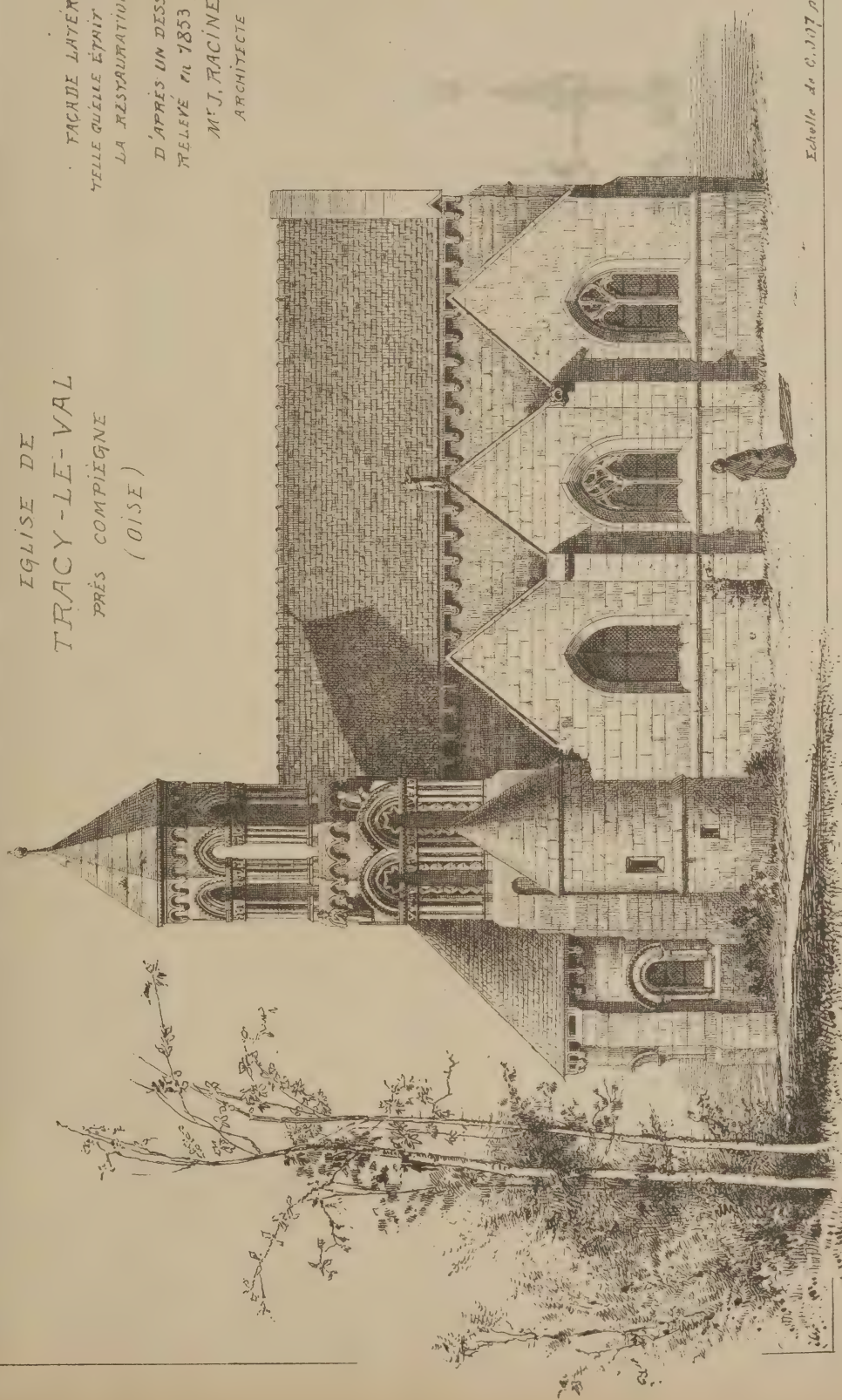
L'Eglise de Tracy-le-Val a été restaurée il y a 25 ans environ par M. Aymar VERDIER architecte des monuments historiques avec la collaboration de M. Z. RENDU architecte à Compiègne. Les deux basses nefs qui dataient de la fin du XV^e siècle ont été entièrement reconstruites dans le style roman, et le portail complètement remanié. Nos dessins de façades montrent cette église telle qu'elle était avant sa restauration. Nous avons seulement mis en regard de l'ancien plan, le plan composé et exécuté par M. Verdier.



EGLISE DE
TRACY-LE-VAL
PRÈS COMPIÈGNE
(OISE)

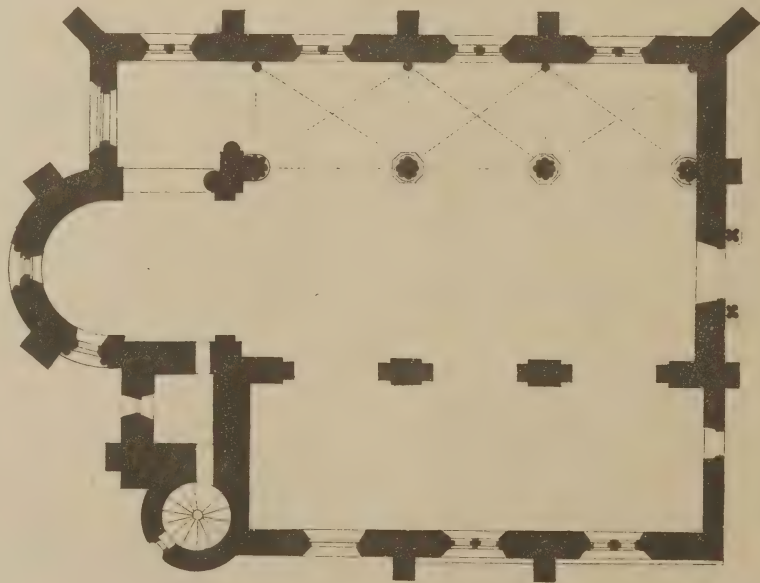
FACADE LATÉRALE
TELLE QU'ELLE ÉTAIT AVANT
LA RESTAURATION.

D'APRÈS UN DESSIN
PRÉLÈVÉ EN 1853 par
M^r J. RACINE
ARCHITECTE

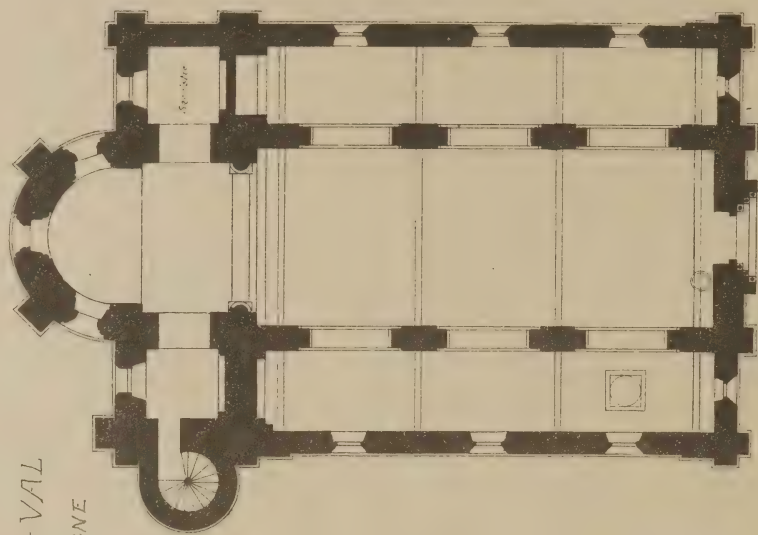


Echelle de 0,007 p. Mètre

EGLISE DE
TRACY-LE-VAL
PRÈS COMPIÈGNE
(OISE)



PLAN DE L'EGLISE
TELLE QU'ELLE FUT TROUVÉE PAR M. J. RACINE EN 1853



PLAN DE L'EGLISE
RESTAURÉE PAR M. AYMAR VERDIER IL Y A 25 ans.

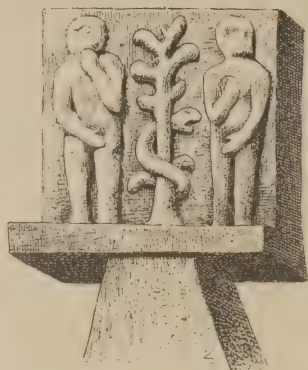
Echelle de 0,005 k. Mètre.

EGLISE
DE
TRACY-LE-VAL
PRÈS COMPIÈGNE
(OISE)

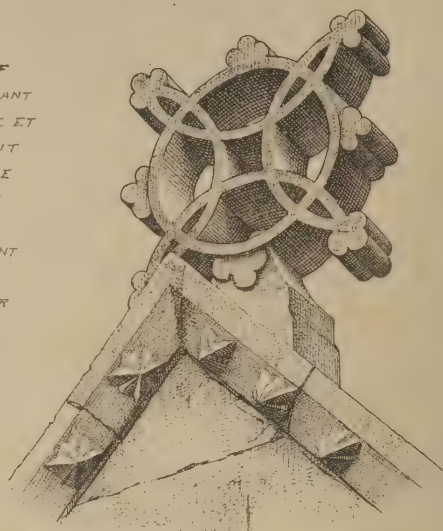
ABSIDE ET FAÇADES POSTÉRIEURES
TELLES QU'ELLES ÉTAIENT AVANT
LA RESTAURATION



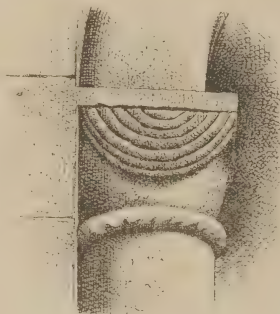
D'APRÈS UN DESSIN RELEVÉ en 1853 par M^r J. RACINE ARCHITECTE
Echelle de 0,007 p. Mètre.



NAÏF
BAS RELIEF
REPRESENTANT
ADAM ET ÈVE ET
COURONNANT
AUTREFOIS LE
GABLI DU
PORTAIL.
ACTUELLEMENT
INCrustÉ
DANS LE MUR
DE LA
TOURRILLE



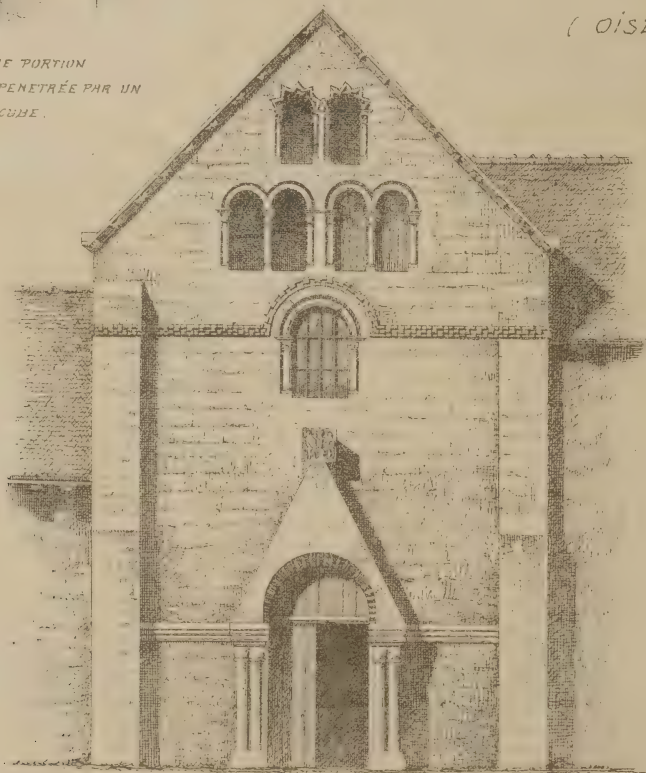
CROIX EN PIERRE SUR LE CHEVET



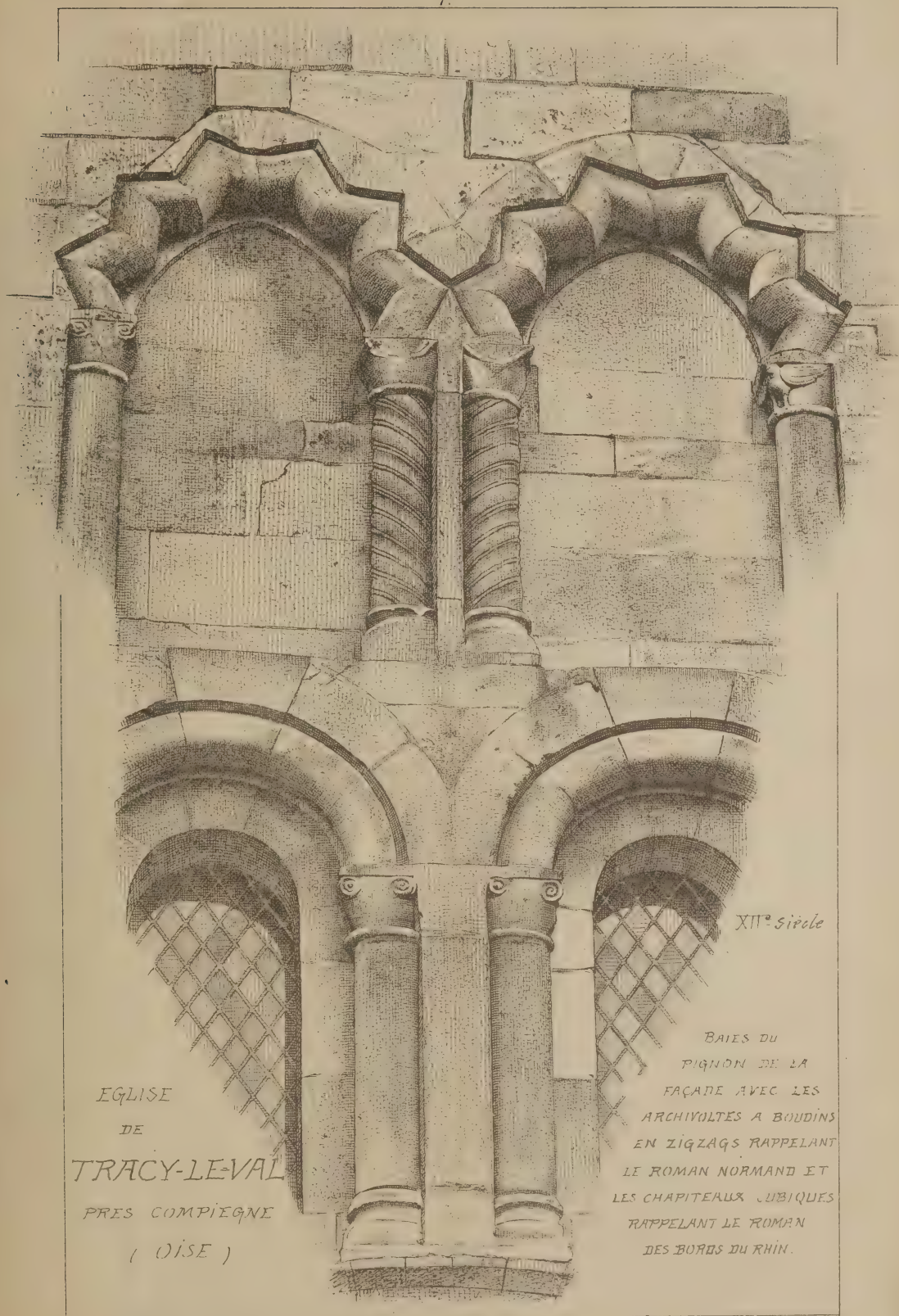
CHAPITEAU
DE LA FAÇADE
RAPPELANT
LE ROMAN
AHENAN

UNE PORTION
DE SPHERE PENETRÉE PAR UN
CUBE.

EGLISE DE
TRACY-LE-VAL
PRÈS COMPIÈGNE
(OISE)



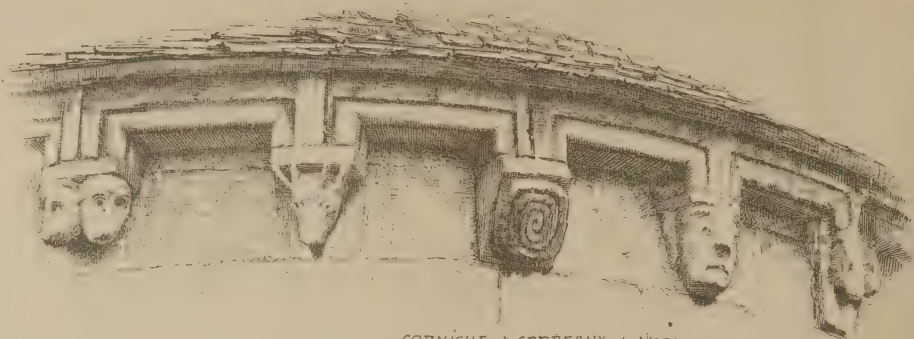
FAÇADE PRINCIPALE XII^e SIECLE
Echelle de 0.01 p. Mètre.



EGLISE
DE
TRACY-LE-VAL
PRES COMPIEGNE
(OISE)

XII^e siècle

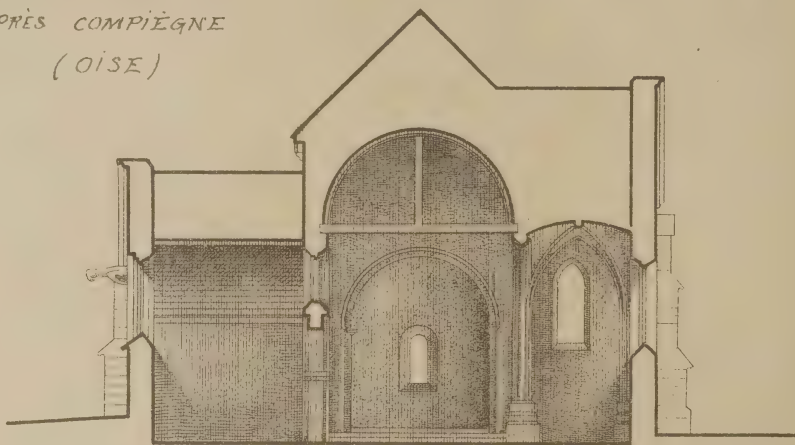
BAIES DU
PIGNON DE LA
FACADE AVEC LES
ARCHIVOLTES A BOUDINS
EN ZIGZAGS RAPPELANT
LE ROMAN NORMAND ET
LES CHAPITEAUX CUBIQUES
RAPPELANT LE ROMAN
DES BORDS DU RHIN.



CORNICHE et CORBEAUX de L'ABSIDE.

Les Joints de cette Corniche tombent tous très correctement dans l'axe des Contreforts.

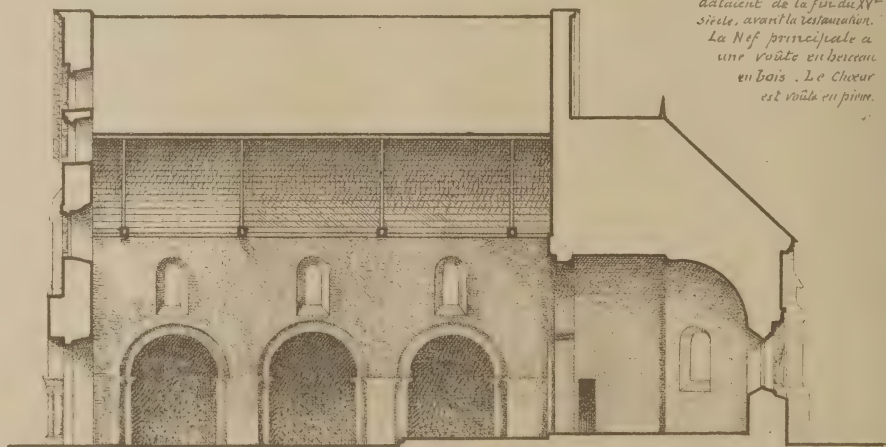
EGLISE DE
TRACY-LE-VAL
PRÈS COMPIÈGNE
(OISE)



COUPE TRANSVERSALE

Echelle des Coupes
0,005 par Mètre.

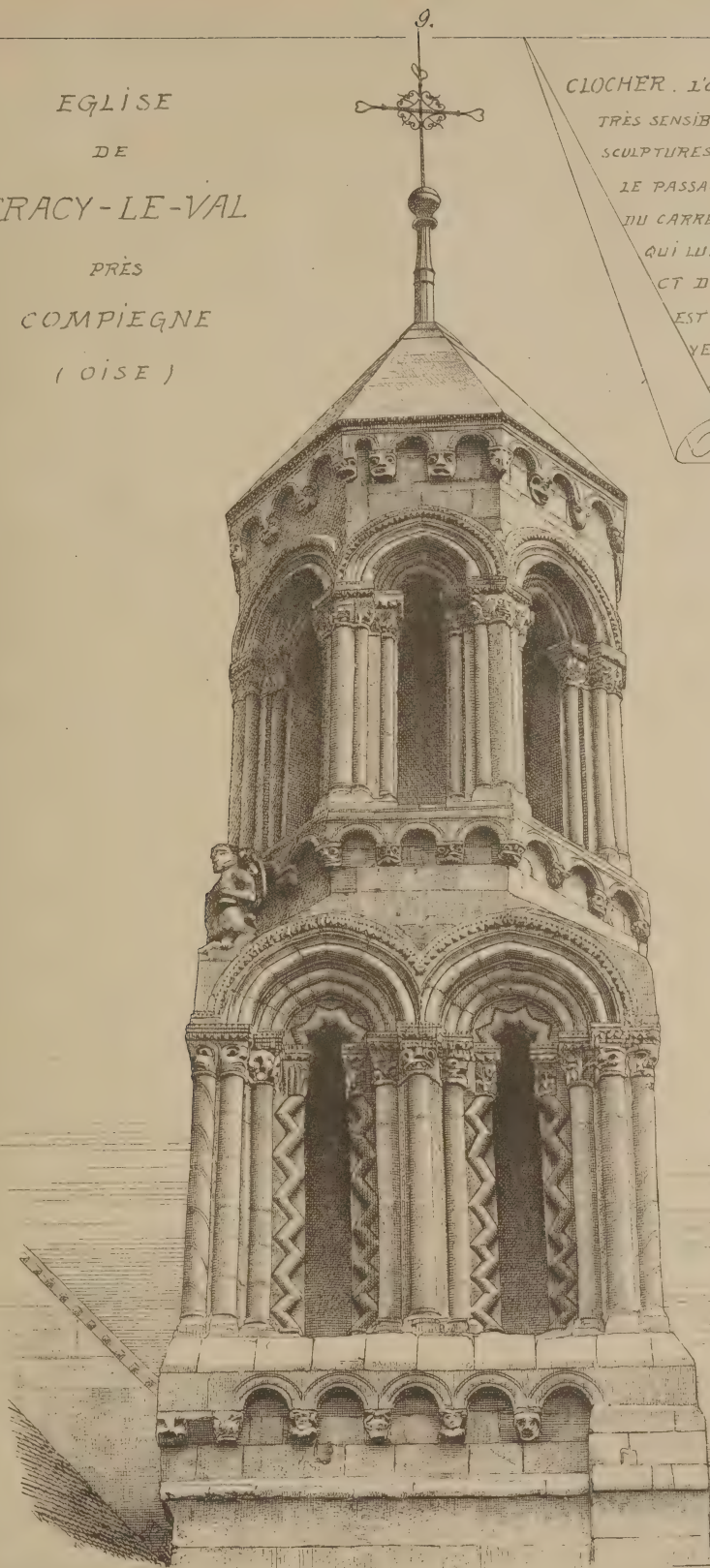
La Nef principale et
L'Abside datent du XI^e
siècle. Les Bas-Côtés
datent de la fin du XV^e
siècle, avant la restauration.
La Nef principale a
une voûte en berceau
en bois. Le Chœur
est voûté en pierre.



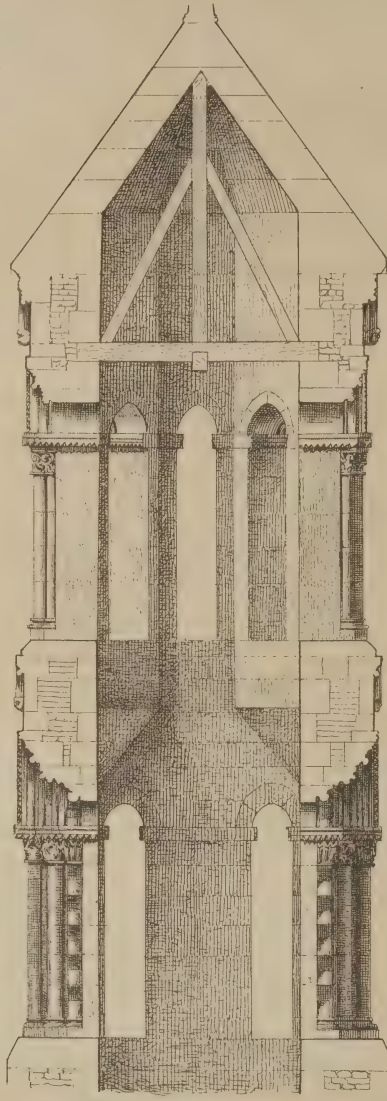
COUPE LONGITUDINALE.

EGLISE
DE
TRACY-LE-VAL
PRÈS
COMPIEGNE
(OISE)

CLOCHER. L'OGIVE DES ARCS EST
TRÈS SENSIBLE MAÏS TOUTES LES
SCULPTURES SONT ROMANES.
LE PASSAGE DE LA TOUR
DU CARRÉ À L'OCTOGONE,
QUI LUI DONNE L'ASPE-
CT DU ROMAN RHÉMAN
EST AMORTI AU MO-
YEN DE FIGURES
AILÉES, PLACÉES
EN ACROTÈRES



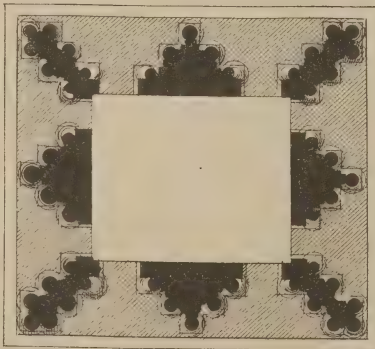
EGLISE DE
DE
TRACY-LE-VAL
PRÈS
COMPIEGNE
(OISE)



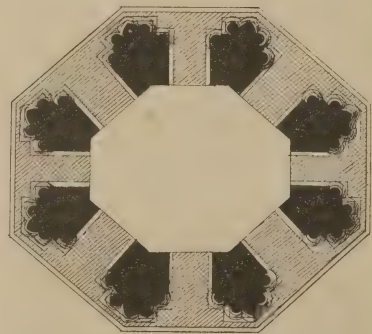
COUPE SUR
LE
CLOCHER

Echelle de
0,014 p. Mètre

La Charpente a été
supprimée au moment
de la restauration



PLAN DU 1^{er} ETAGE
CARRÉ



PLAN DU 2^{me} ETAGE
OCTOGONE

Echelle de 0,014 p. M^{re}

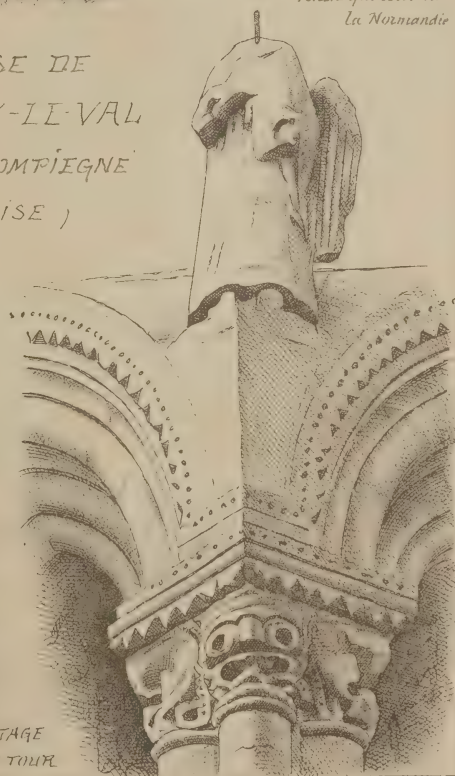
2^{ME} ETAGE
DE LA TOUR

CORNICHE SUPÉRIEURE
SOUTENUE PAR
DES FIGURES
FANTASTIQUES
FAISANT
CORBEAUX

DES QUATRE
FIGURES AILÉES,
EN ACROTÈRES,
IL NE RESTE QUE LES
DEUX FRAGMENTS
MUTILÉS CI-
CONTRE

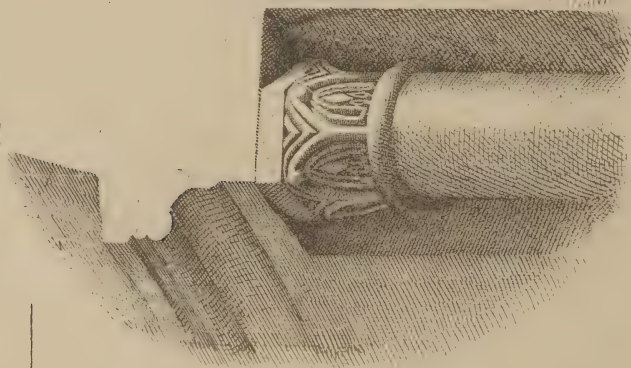
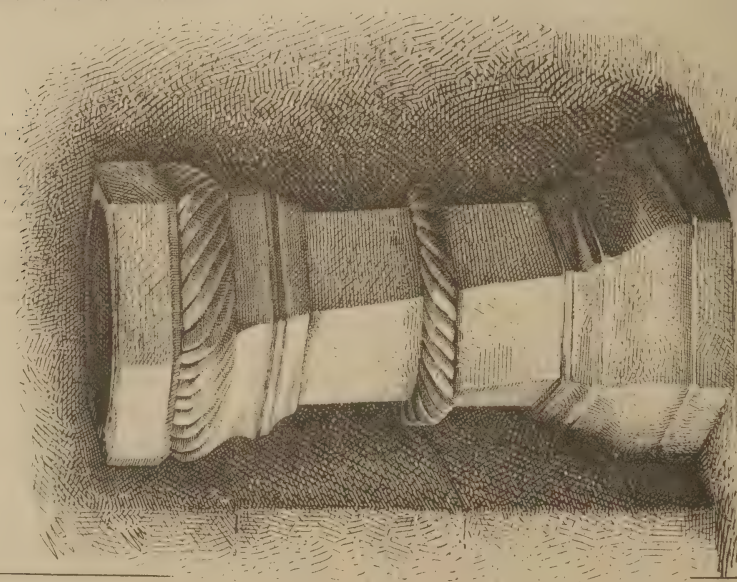
La dispo-
sition générale
et l'exécution de ces
ornements rappelle
beaucoup plus la scul-
pture des bords du
Rhénus que celle de
la Normandie

EGLISE DE
TRACY-LE-VAL
PRÈS COMPIÈGNE
(OISE)

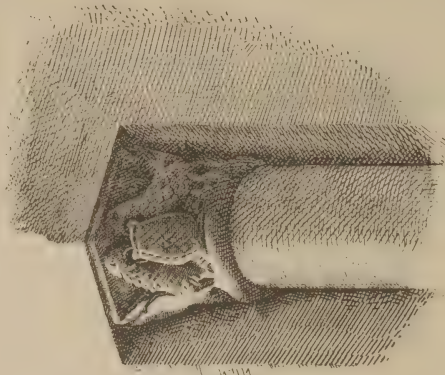


1^{ER} ETAGE
DE LA TOUR

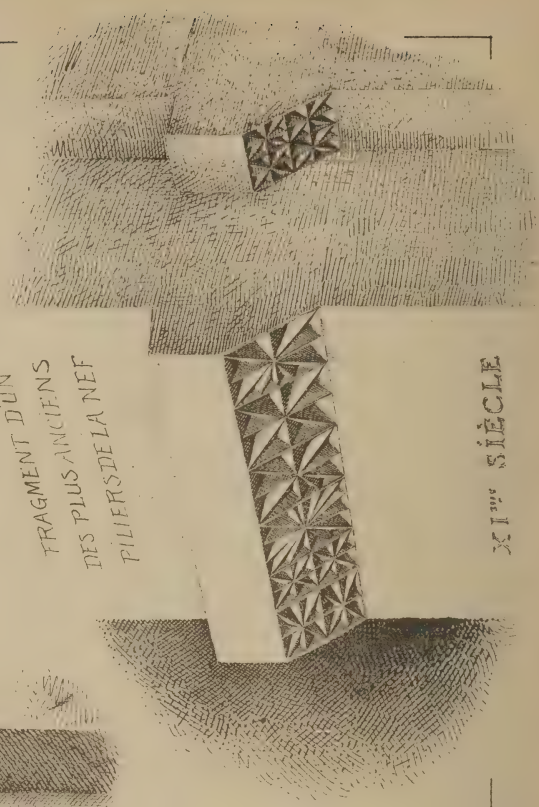
BENITIER en PIERRE
FIN DU XV^{me} Siècle.



CHAPITEAUX DES
COLONNETTES ENGAGÉES
DANS LES TENÈRES
PLEIN CINTRE À
L'INTÉRIEUR DE
L'ABSIDE.
XI^e Siècle.



FRAGMENT D'UN
DES PLUS ANCIENS
PILIER DE LA NEF



XI^e SIÈCLE

EGLISE
DE
TRACY-LE-VAL
PRÈS COMPIÈGNE
(OISE)

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS 80

ROMAN
STYLE DIT
LOMBARD

ÉGLISE SAN GIUSTO
· S.^t JUST ·
A LUCQUES. ITALIE.

ITALIE
XII^e SIÈCLE



FAÇADE
PRINCIPALE

LIBRAIRIES - IMPRIMERIES RÉUNIES : ANCIENNE MAISON MOREL, 5, RUE S^t BENOIT, PARIS.

PUBLICATION MENSUELLE

100^e NUMÉRO

1189.

ÉGLISE SANGIUSTO ALUCQUES
• ITALIE •



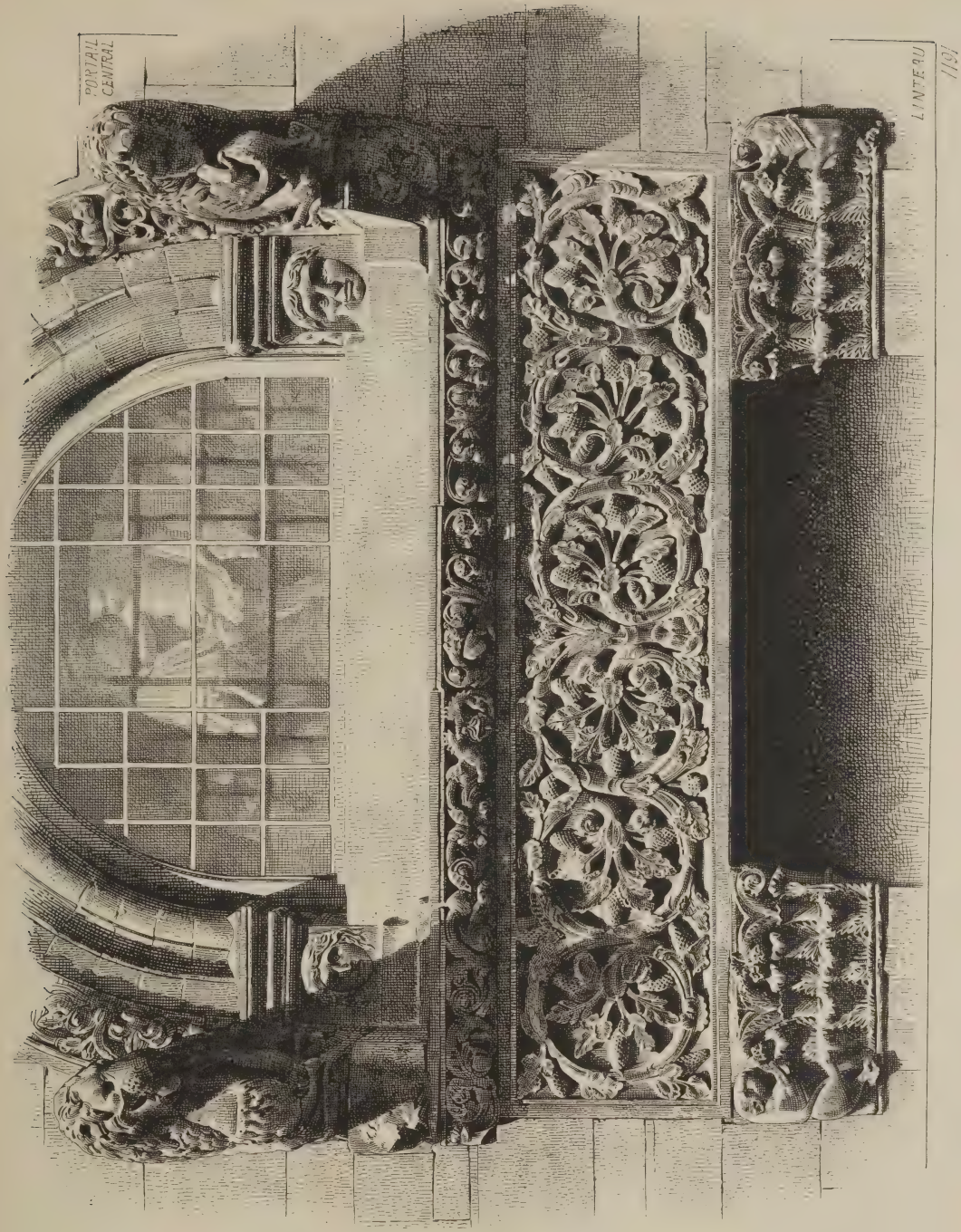
PORTAIL CENTRAL ET PORTE LATÉRALE DE LA FAÇADE.

ÉGLISE SAN GIUSTO à LUCQUES (Italie)

Placée au centre d'une des villes les plus intéressantes de la Toscane, l'église San Giusto, qui n'est, en quelque sorte, qu'une chapelle, passe souvent inaperçue, malgré sa magnifique façade du ^{XII}^e siècle. Comme dans la plupart des édifices religieux de la contrée, cette façade, coupée par des assises horizontales de couleurs différentes, est composée d'un fronton à deux étages d'arcatures et d'un portail central escorté de deux portes latérales moins importantes.

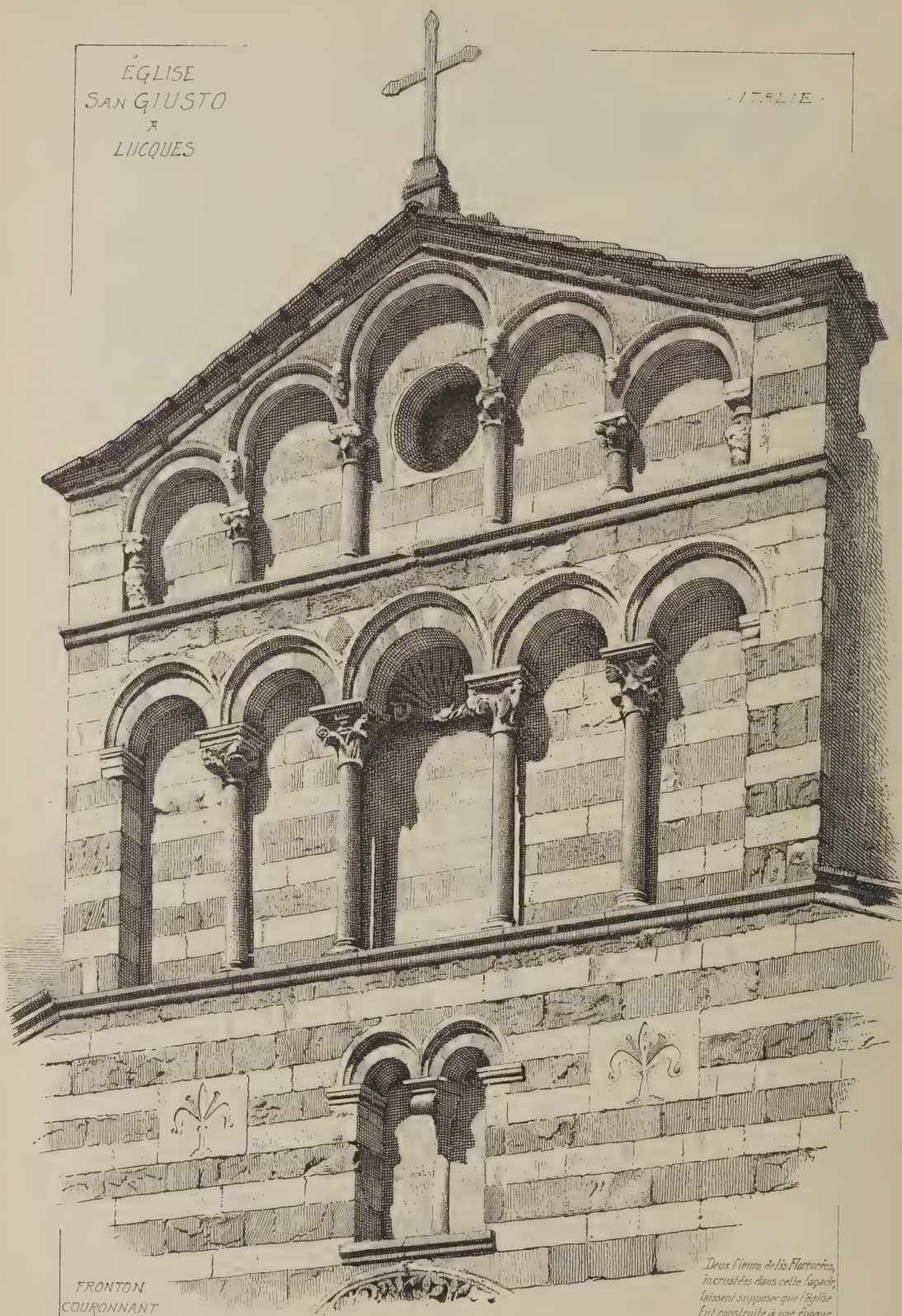
Le portail central est formé d'un arc en décharge plein cintre, ménageant un tympan séparé de la porte par un linteau en marbre, orné de rinceaux à feuillages. Ces rinceaux, qui comptent au nombre des plus belles sculptures ornementales laissées à l'Italie par le moyen-âge, reposent sur deux piliers droits terminés par de magnifiques chapiteaux.

Les portes latérales, beaucoup moins riches, sont également formées d'un linteau et d'un arc de décharge plein cintre, à extrados légèrement ogival, composé de claveaux polychromes.



EGLISE
SAN GIUSTO
A
LUCQUES

ITALIE.

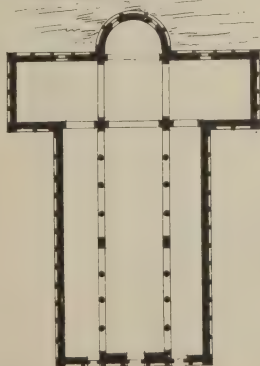


FRONTON
COURONNANT
LA FAÇADE

Deux fleurs de lis Florentines,
incrustées dans cette façade,
laissent supposer que l'église
fut construite à une époque
où la ville de LUCQUES
souffrait le joug des Florentins.

ÉGLISE
SANTA MARIA FORISPORTAM
à LUCQUES, ITALIE.

· ITALIE ·
ROMAN
XII^e et XIII^e SIÈCLE



PLAN

ÉGLISE SANTA MARIA FORISPORTAM à LUCQUES (Italie)

La fondation de cette église remonte au VIII^e siècle, mais son intéressante façade, dont le système décoratif, bien que moins parfait, est à peu près le même que celui de l'église San Giusto, ne date que de la fin du XII^e siècle. Au fronton, deux étages d'arcatures ; en dessous, un portail central et deux portes latérales plus petites, avec arcs de décharge et linteaux aussi richement sculptés les uns que les autres. Comprises dans trois des sept arcatures inférieures, ces trois portes sont séparées l'une de l'autre par deux de ces arcatures.

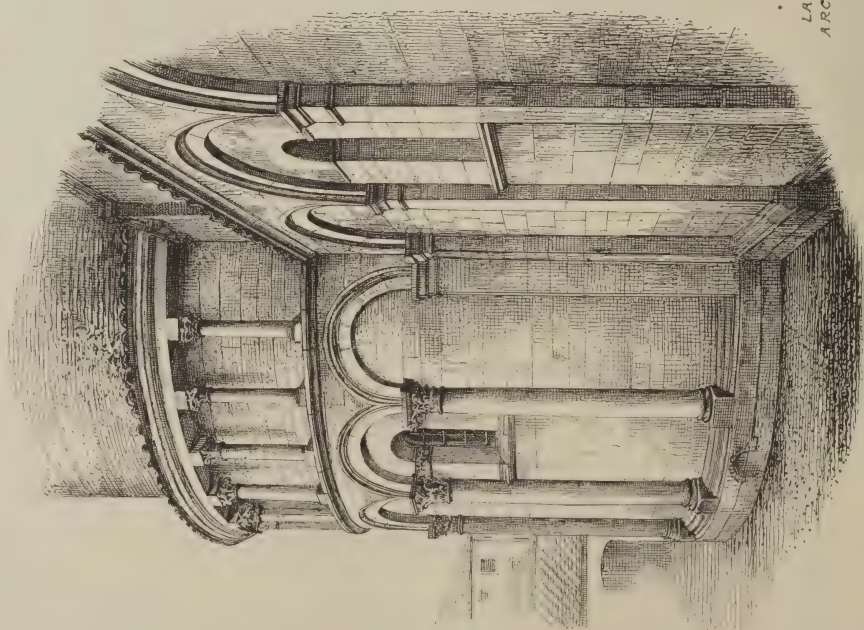
L'intérieur est extrêmement simple. Les trois nefs, conduisant au transept et au chœur, sont divisées par des arcs plein cintre, qui reposent sur des colonnes surmontées d'intéressants chapiteaux lombards.

ÉGLISE SANTA MARIA FORISPORTA MALUCQUES-ITALIE.



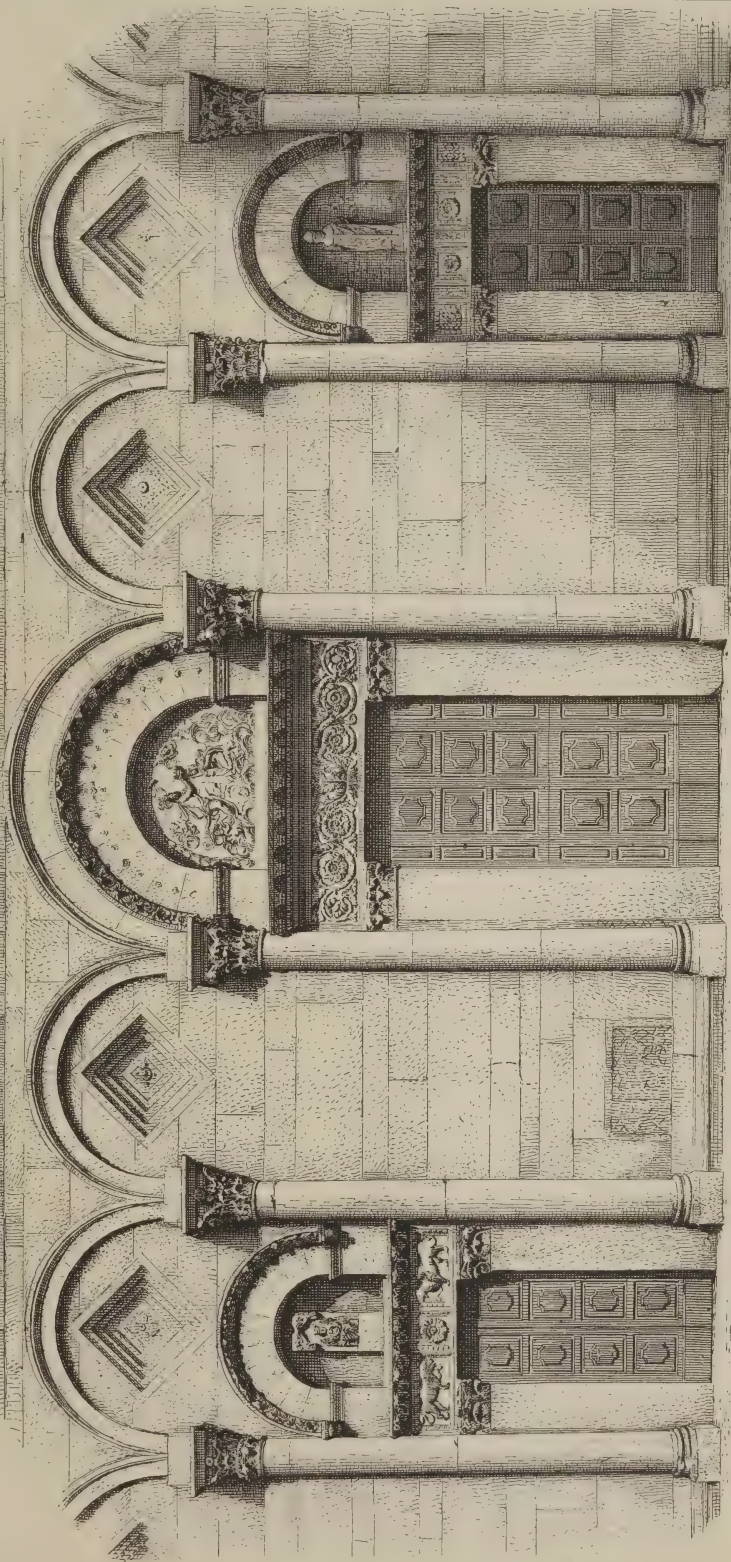
VUE
INTÉRIEURE.
ARCADES DE LA GRANDE NEF.
QUELQUES FOTS
DE COLONNES SONT
ANTIQUES

ABSIDE.
LA DÉCORATION
ARCHITECTURALE
DATE DU
XII^e SIÈCLE.



ÉGLISE SANTA MARIA
FORISPORTAM

A LUCQUES
ITALIE.



LES TROIS
PORTES DE LA
FAÇADE PRINCIPALE

XVII^e Siècle

1195.

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS

EGLISE
SAN-FREDIANO
ALUCQUES · ITALIE ·

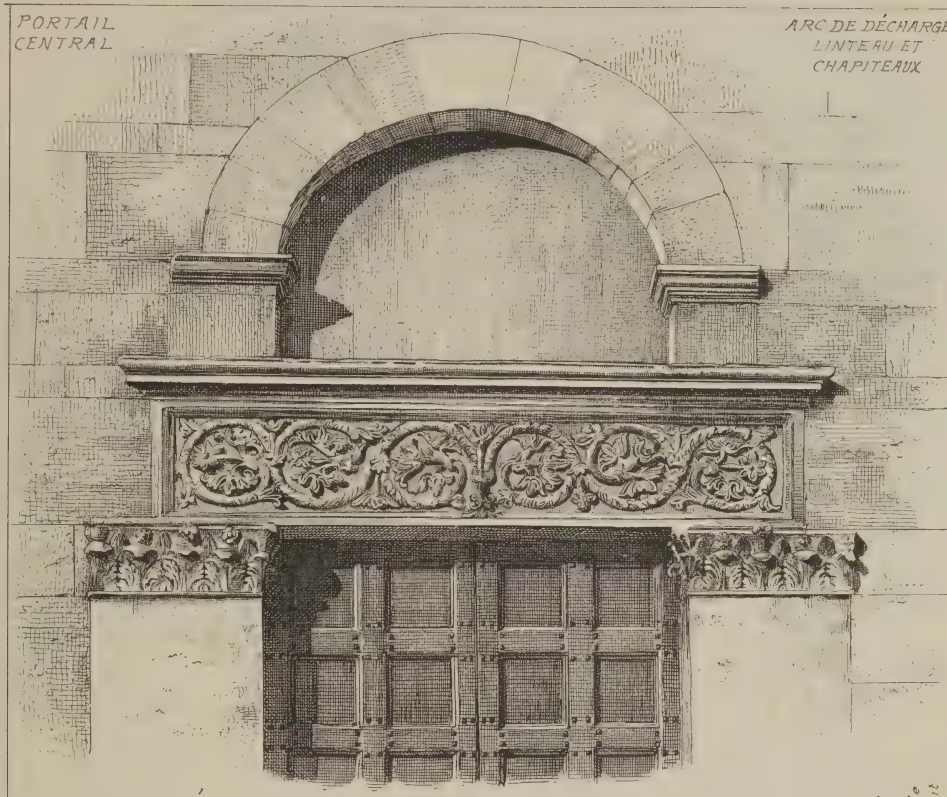
· ITALIE ·
ROMAN LOMBARD
DU VII^e AU XII^e S^{IE}CLE



LA FAÇADE DATE DU COMMENCEMENT DU XII^e S^{IE}CLE, LA MOSAÏQUE EST DU XII^e S^{IE}CLE.

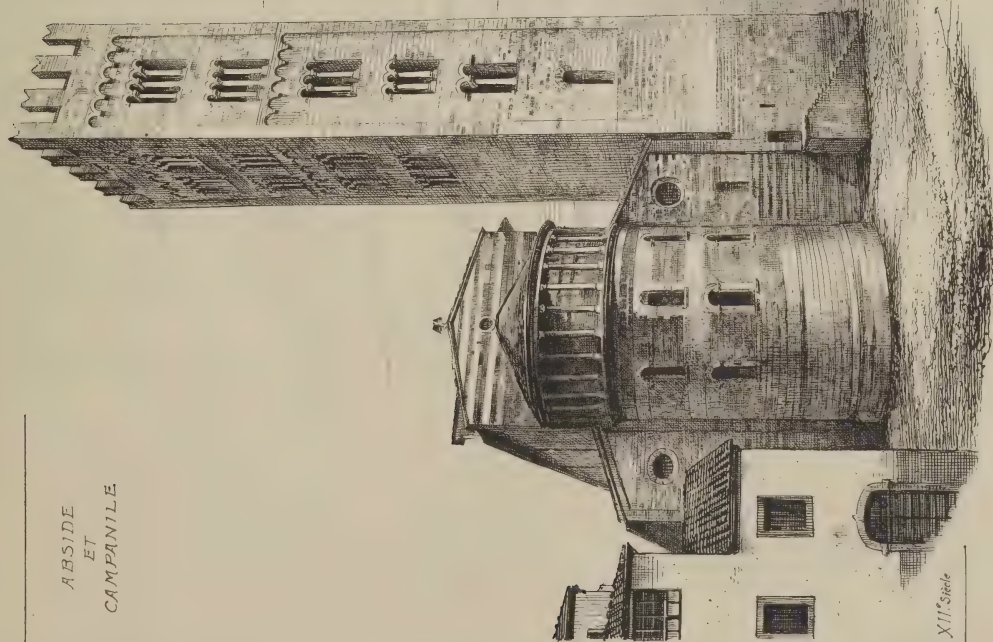
PORTAIL
CENTRAL

ARC DE DÉCHARGE
L'INTEAU ET
CHAPITEAUX



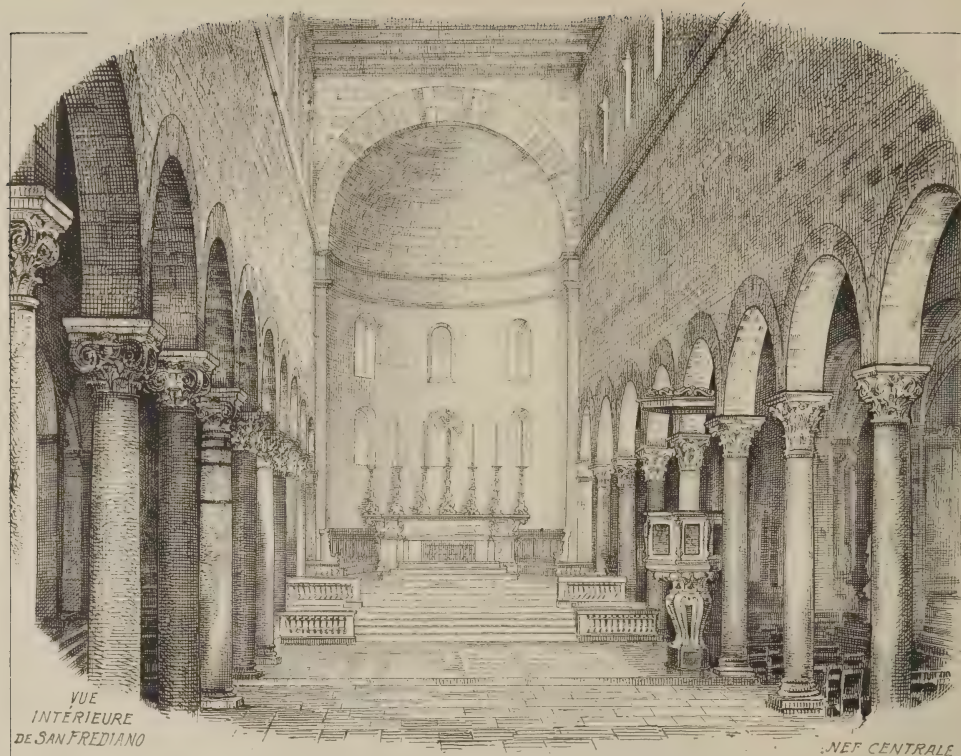
ÉGLISE SAN FREDIANO A LUCQUES. ITALIE.

La Tour
a été
restaurée
récemment



ABSIDE
ET
CAMPANILE

XII^e Siècle



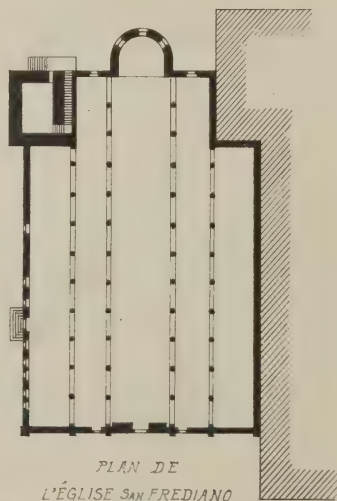
VUE
INTÉRIEURE
DE SAN FREDIANO

NEF CENTRALE

ÉGLISE SAN FREDIANO, A LUCQUES (ITALIE)

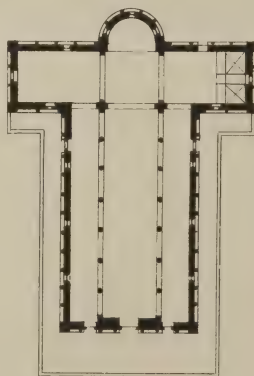
Cette église est un des plus anciens et des plus importants édifices religieux de la ville de Lucques. Sa fondation remonte à l'époque des Lombards, qui démolirent le grand amphithéâtre romain dont on trouve les ruines à quelques pas de San Frediano. Les constructeurs de l'église utilisèrent les matériaux de cet amphithéâtre pour embellir leur édifice. Presque toutes les colonnes de marbre soutenant les arcades de la nef sont antiques ; quelques-unes, en assez mauvais état de conservation, sont cerclées de fer.

La façade date du commencement du XII^{me} siècle, mais la belle mosaïque qui la surmonte fut exécutée un siècle plus tard. On remarque, à l'intérieur, une curieuse cuve en marbre qui servait à l'époque où l'on pratiquait le baptême par immersion.



PLAN DE
L'ÉGLISE SAN FREDIANO

Echelle de 1/1000



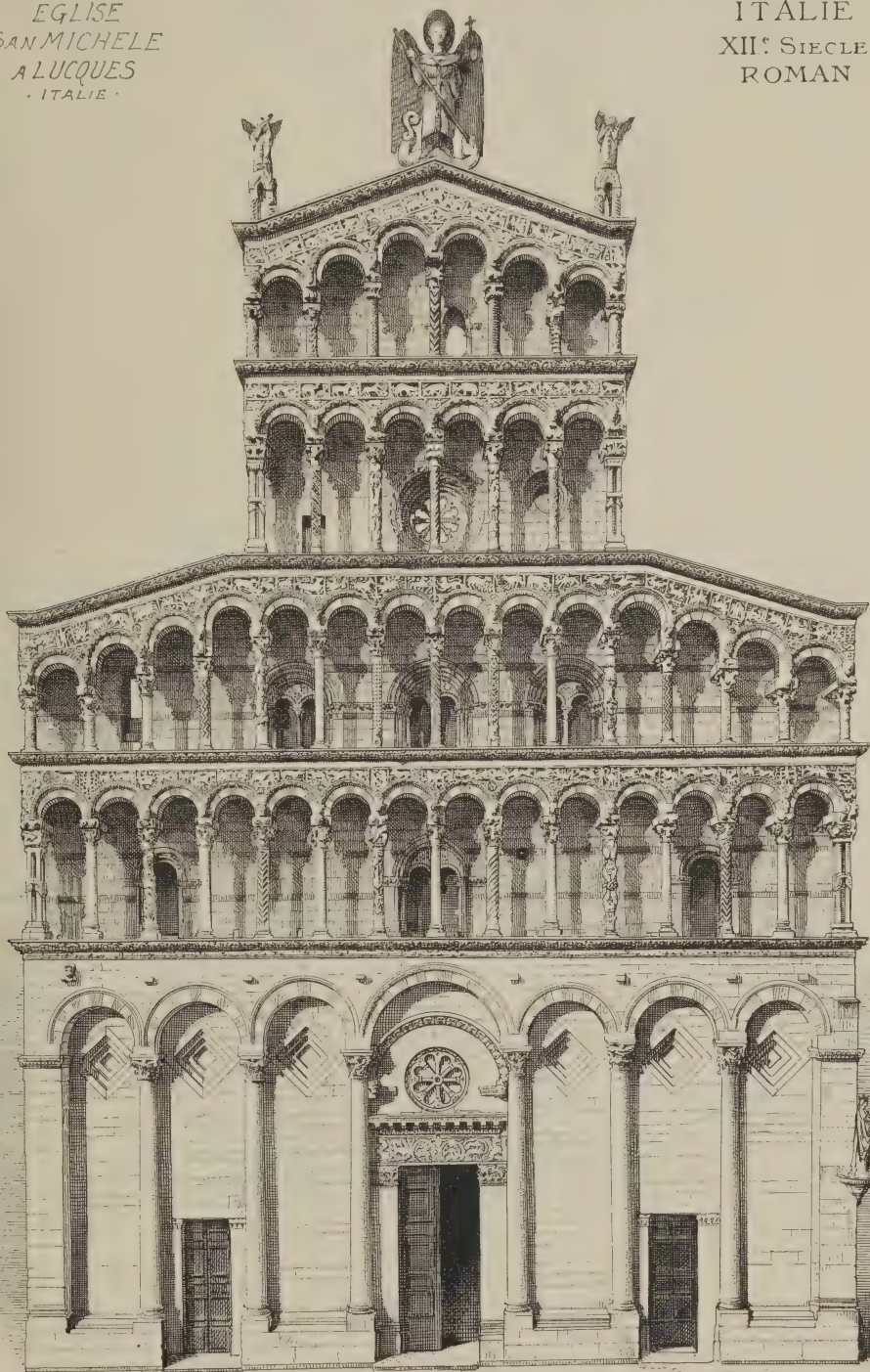
PLAN DE
DE L'ÉGLISE SAN MICHELE A LUCQUES
• ITALIE •

Echelle de 0,001 part

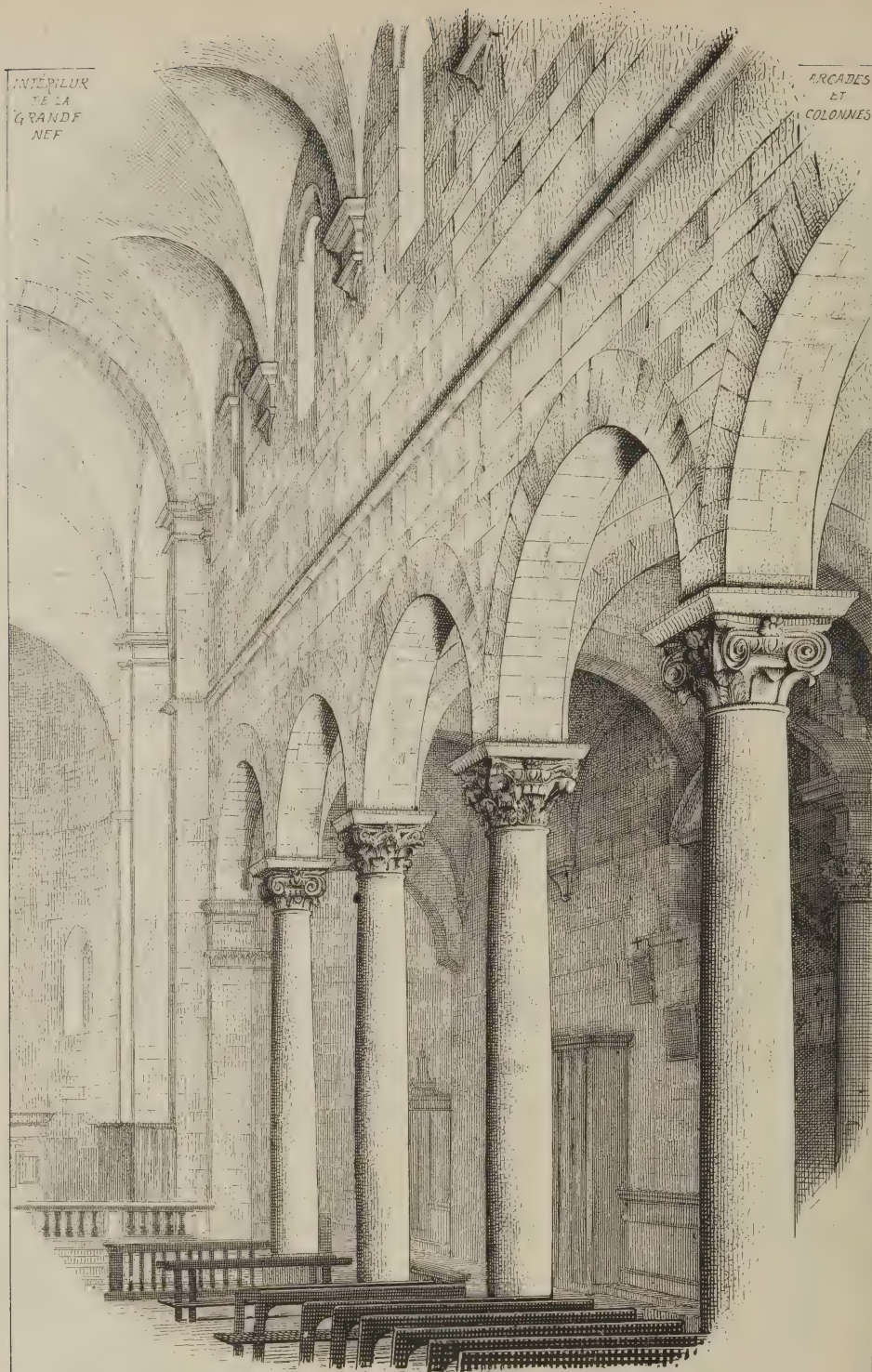
PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS

ÉGLISE
SAN MICHELE
ALUCQUES
· ITALIE ·

ITALIE
XII^e SIECLE
ROMAN



FAÇADE
PRINCIPALE



ÉGLISE SAN MICHELE, A LUCQUES (ITALIE)

Cette superbe façade n'est nullement proportionnée à la grandeur de l'église. Elle dépasse la toiture de la nef centrale de près de la moitié de sa hauteur ; ce n'est, en réalité, qu'un placage destiné à donner plus d'importance à un édifice de dimension assez modeste. L'église fut fondée vers le IX^{me} siècle, mais la façade, dont les dispositions architecturales rappellent la cathédrale de Pise, ne fut exécutée que vers la fin du XII^{me} siècle. Un colossal Saint Michel, aux ailes de bronze mobiles, terrasse un dragon au sommet du fronton et forme acroïère sur cette belle façade.

Comme dans la plupart des églises de cette ville, l'intérieur est très simple. Les colonnes qui soutiennent les arcades de la nef sont surmontées d'intéressants chapiteaux romans.

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS

ÉGLISE SAINT AMBROISE

SANT'AMBROGIO

A MILAN

ITALIE.

ITALIE
XII^e SIÈCLE



VUE
D'ENSEMBLE.
CLOCHERS,
FAÇADES.

ATRIVM

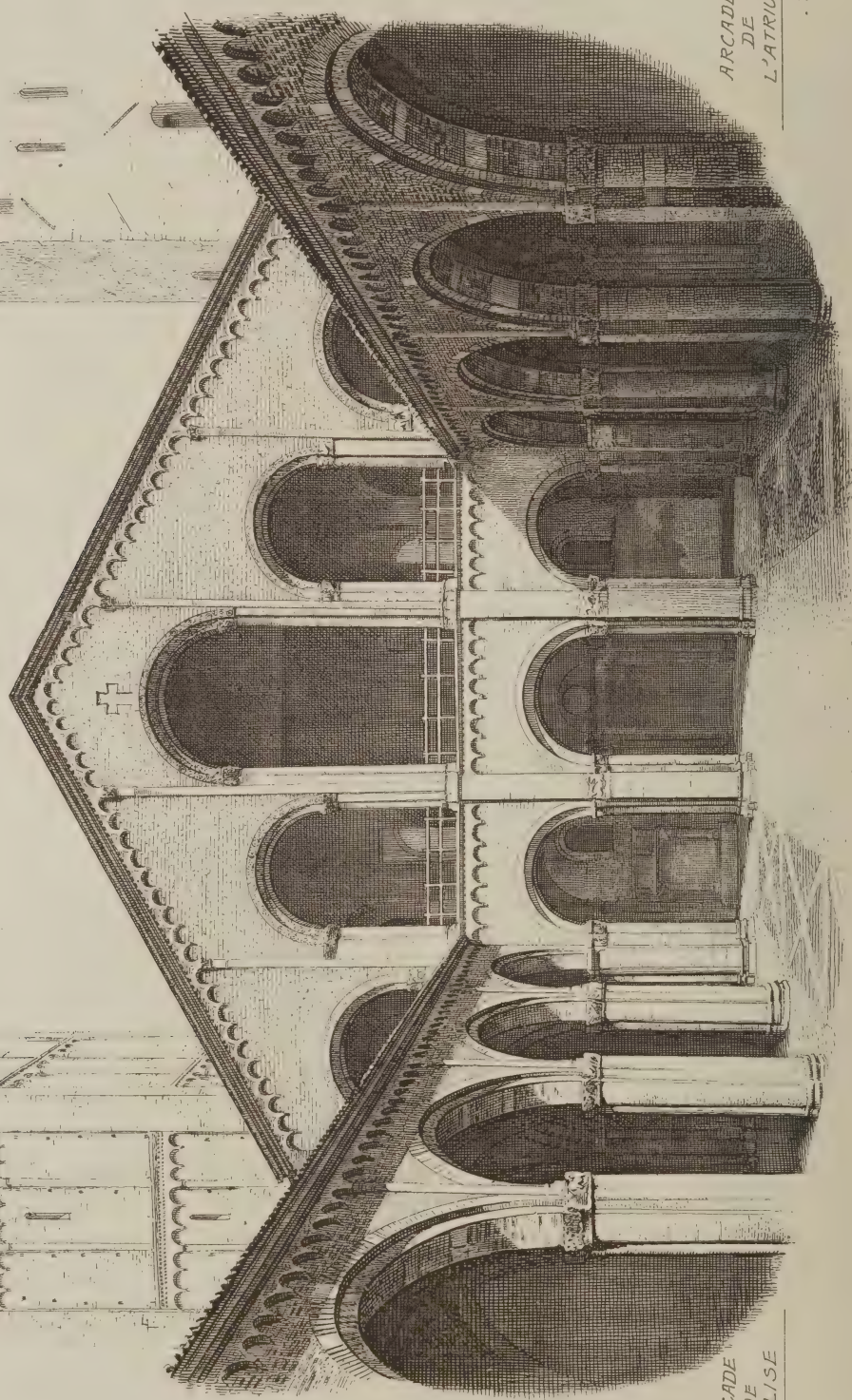
LIBRAIRIES - IMPRIMERIES RÉUNIES ANCIENNE MAISON MOREL, 7, RUE S^t BENOIT, PARIS.

PUBLICATION MENSUELLE

141^e NUMÉRO

.1687.

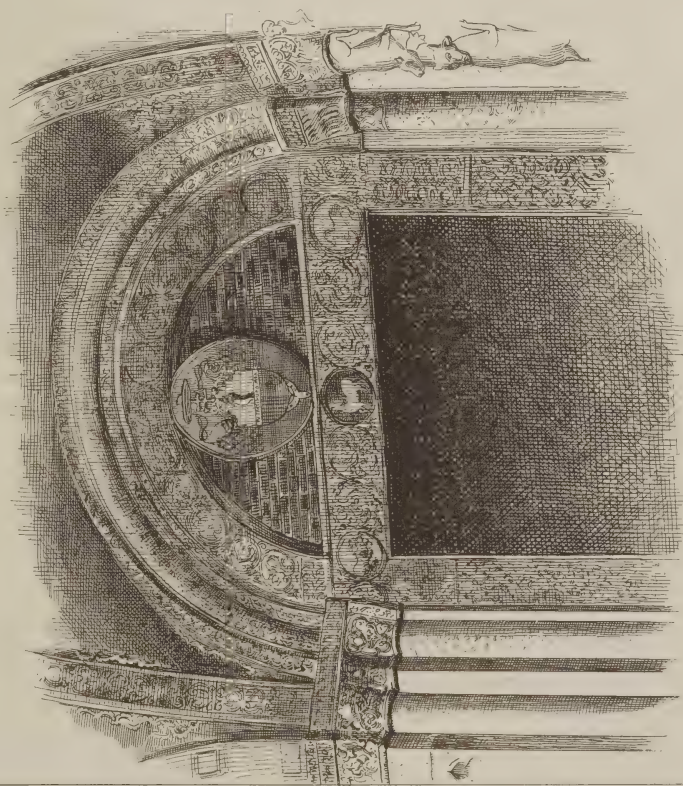
ÉGLISE
SAINT AMBROISE A MILAN
ITALIE.



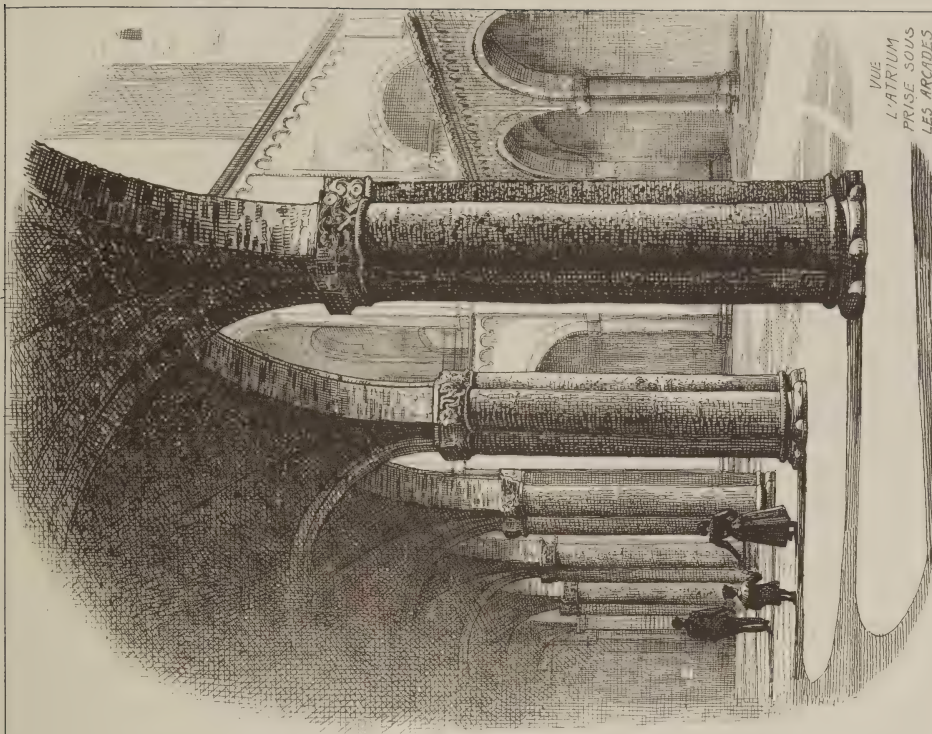
FAÇADE
DE
L'ÉGLISE

ARCADES
DE
L'ATRIUM

ÉGLISE SAINT AMBROISE A MILAN. ITALIE.



PORTAIL DANS L'AXE DE LA NEF CENTRALE
SOUS LES ARCADES DE L'ATRIUM



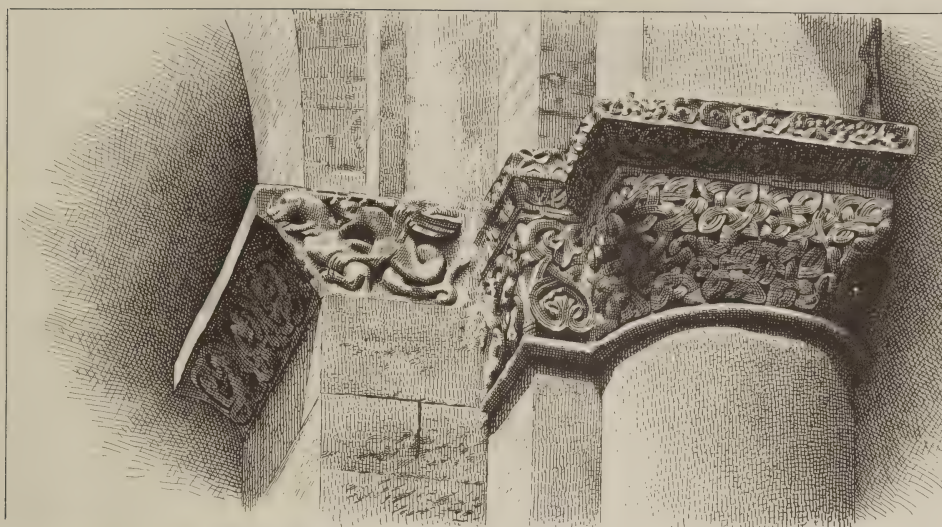
VUE
L'ATRIUM
PRISE SOUS
LES ARCADES



ÉGLISE
SAINT AMBROISE
A MILAN
ITALIE

CHAPITEAUX
DES COLONNES
SOUS
LES ARCADES
DE L'ATRIUM





ÉGLISE
S^{AN} AMBROISE
A
MILAN
ITALIE

CHAPITEAUX
DES
PILASTRES
ET DES
COLONNES
DE L'ATRIUM

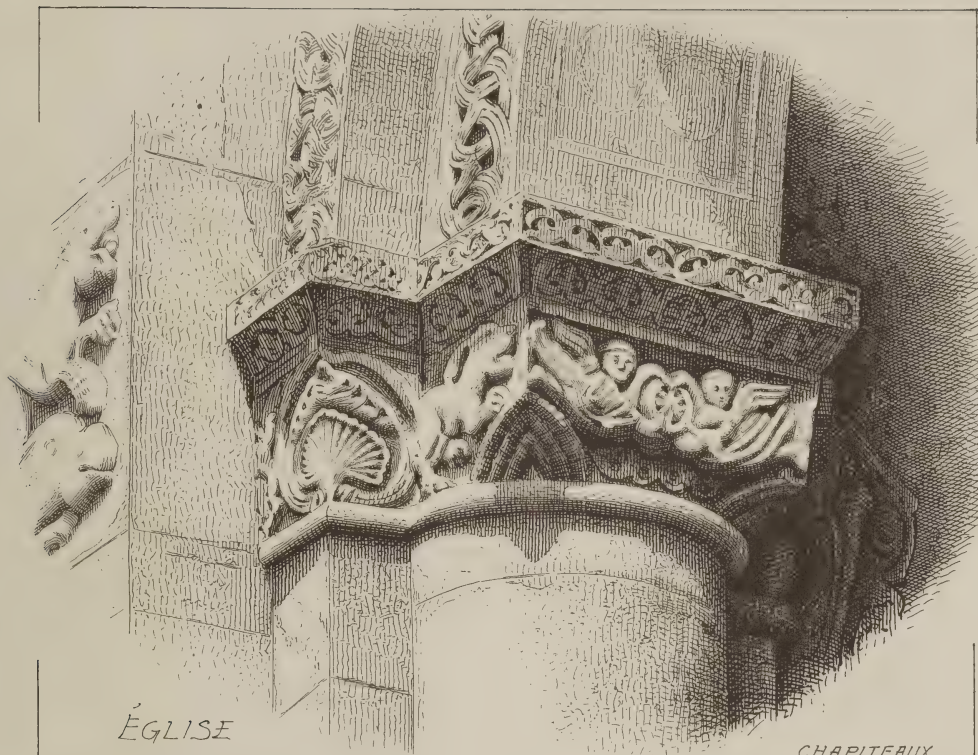




ÉGLISE
SAINT AMBROISE
A MILAN
. ITALIE.

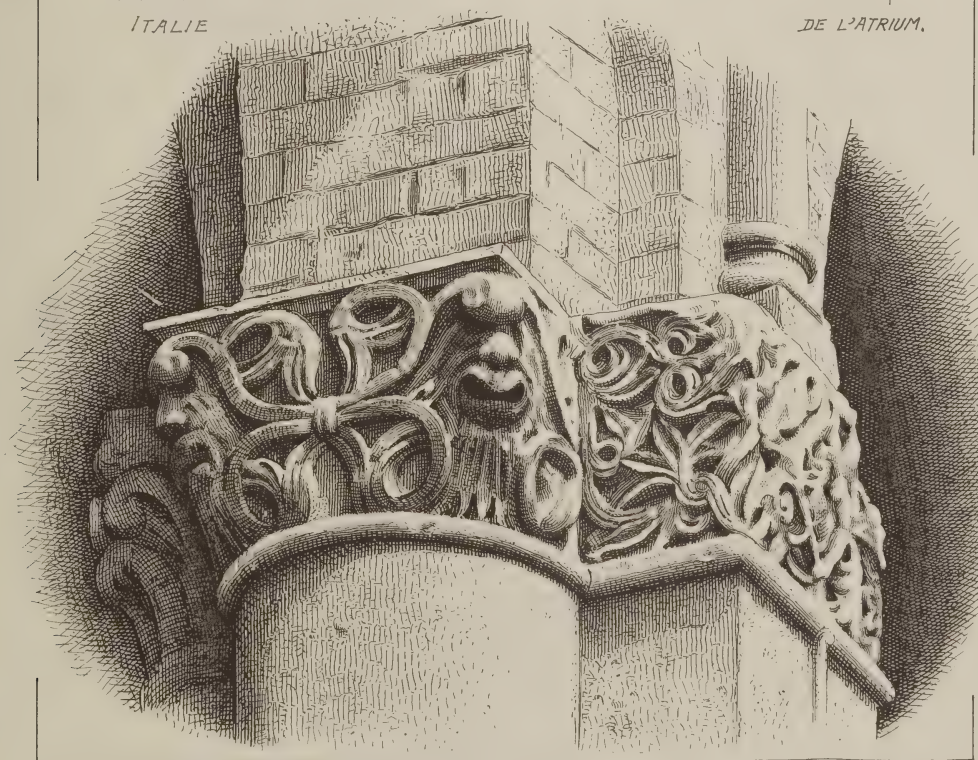
CHAPITEAUX
DES COLONNES
SOUS LES ARCADES
DE L'ATRIUM.





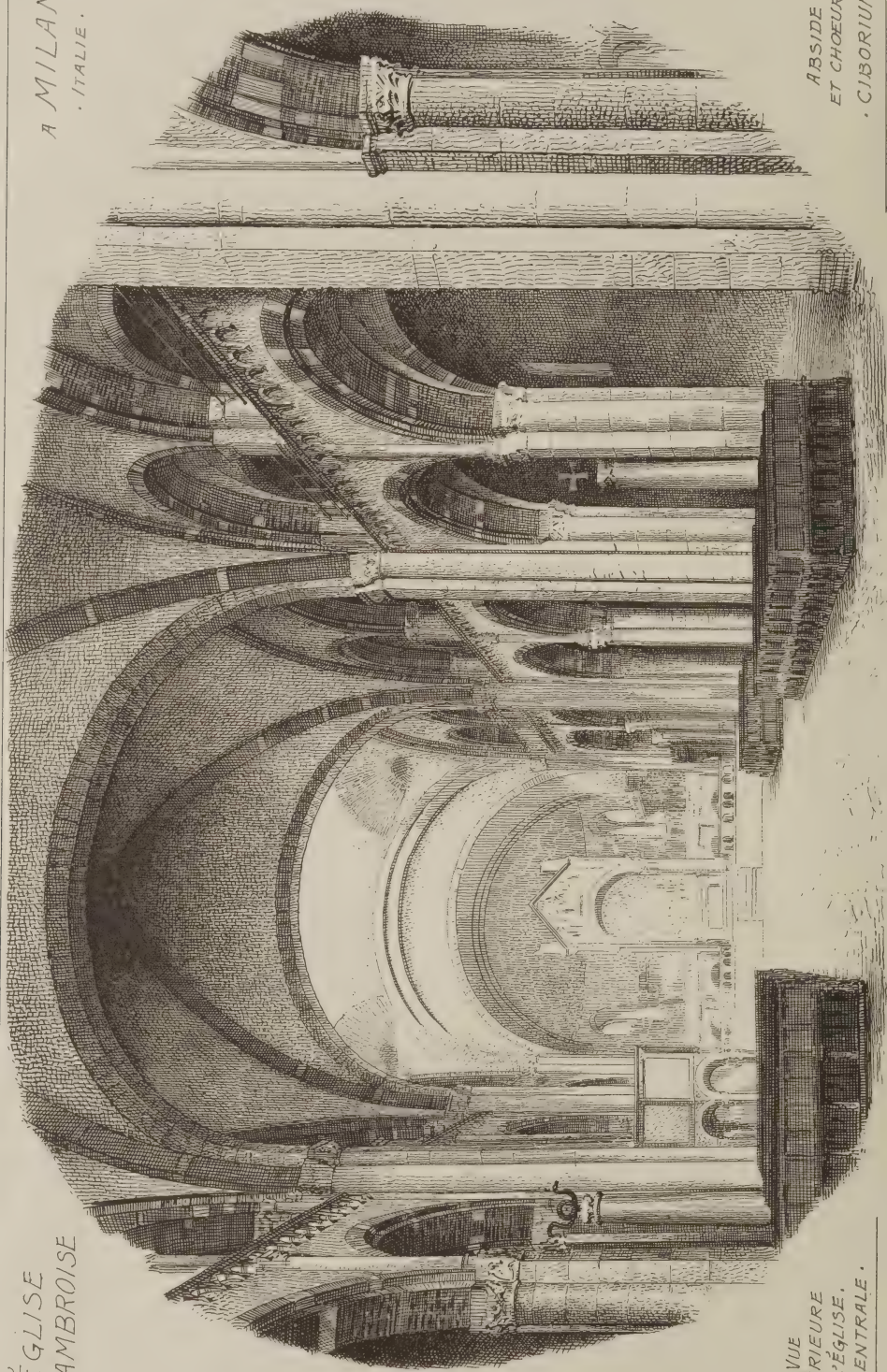
ÉGLISE
SAINT AMBROISE
A MILAN
ITALIE

CHAPITEAUX
DES COLONNES
SOUS LES ARCADES
DE L'ATRIUM.



ÉGLISE
S^T. AMBROISE

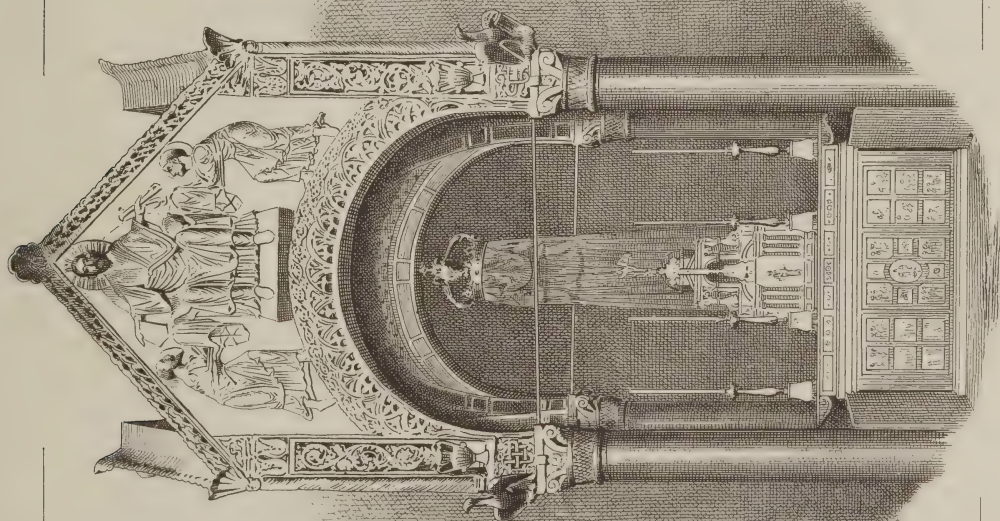
A MILAN
. ITALIE .



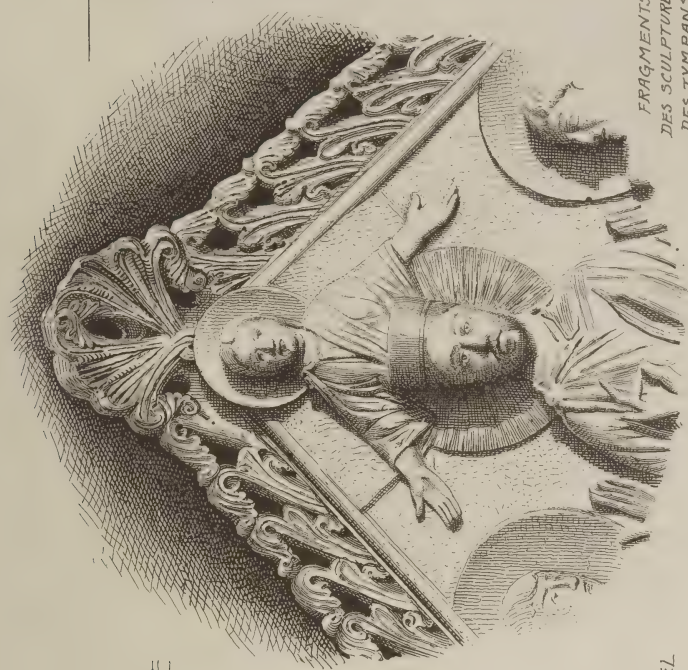
VUE
INTÉRIEURE
DE L'ÉGLISE.
NEF CENTRALE.

ABSIDE
ET CHOEUR.
CIBORIUM.

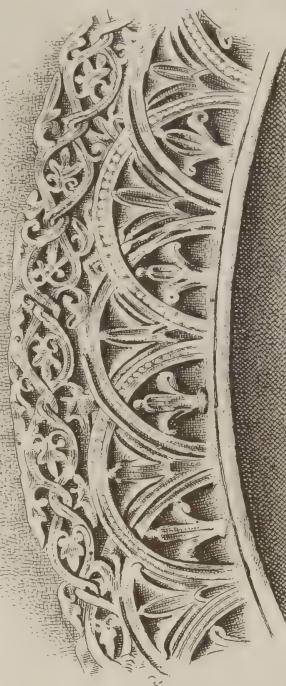
ÉGLISE
A
MILAN
ITALIE



CIBORIUM
ET
MÂTRE-AUTEL

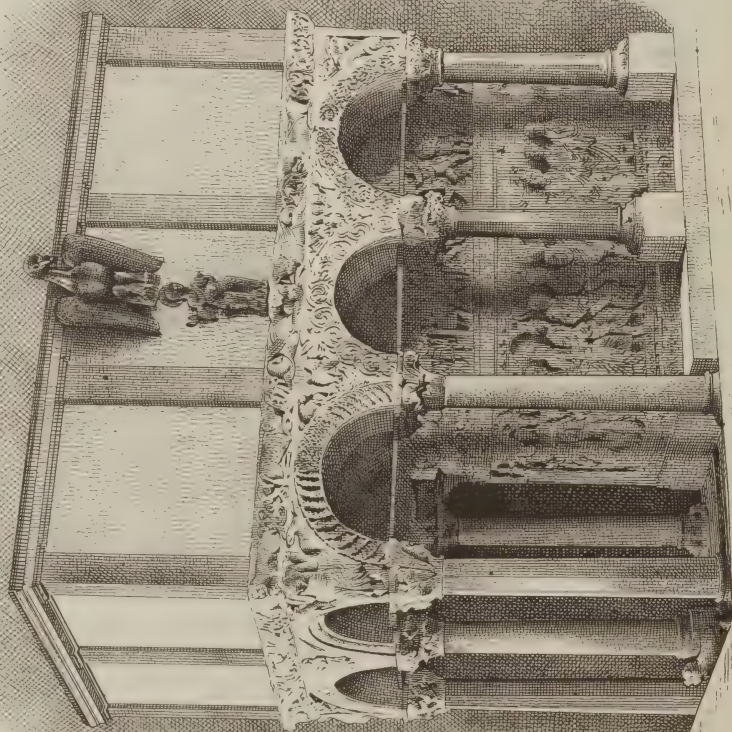


FRAGMENTS
DES SCULPTURES
DES TYMPANS
DU CIBORIUM

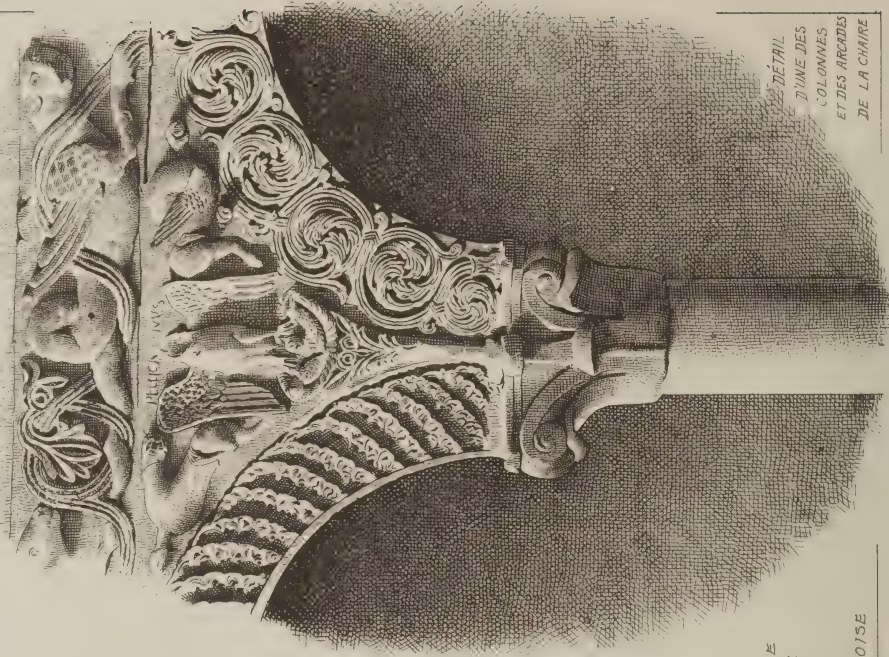


DÉTAIL
DE
L'ARCHIVOLTE
DES TYMPANS

ÉGLISE SAINT AMBROISE
à MILAN
ITALIE.



SARCOPHAGE
CHRÉTIEN
DU 11^e SIÈCLE



CHAIRE -
AMBRON
AVEC L'ANGL
EN BRONZE
ET LA
STATUETTE
DE SAINT AMBROISE

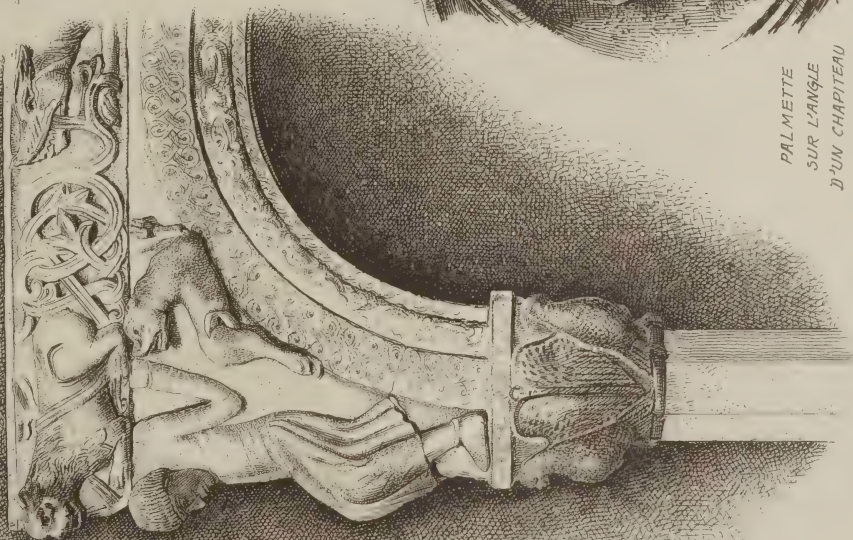
DÉTAIL
D'UNE DES
COLONNES
ET DES ARCADES
DE LA CHAIRE

ÉGLISE
SAINT AMBROISE

A

MILAN
ITALIE

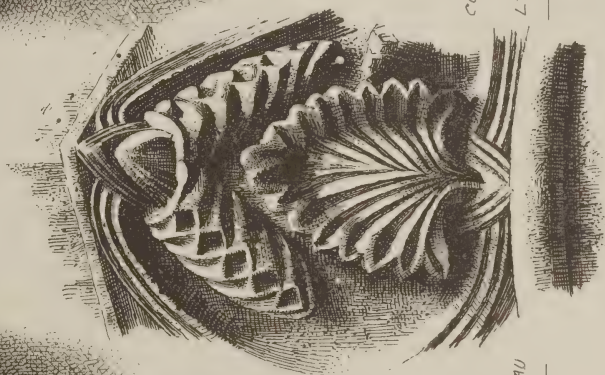
DÉTAIL DES
COLONNES
ET DES FAÇADES
DE LA CHAIRE



PALMETTE
SUR L'ANGLE
D'UN CHAPITEAU



COLONNES
DE
L'ATRIUM



ÉGLISE SAINT-AMBROISE

à MILAN (Italie)

Au point de vue historique, l'église Saint-Ambroise est assurément l'édifice le plus intéressant de Milan. Elle fut fondée, en l'an 387, par le saint dont elle porte le nom, mais la basilique que nous voyons aujourd'hui ne date que du XII^{me} siècle.

L'église est composée de trois nefs avec abside et chœur couvert par une vaste coupole ; elle est précédée d'une curieuse cour, formant Atrium, entourée d'arcades soutenues par des faisceaux de colonnes ornés de chapiteaux, tous différents les uns des autres, aussi intéressants par les entrelacs de leurs ornements que par les singuliers animaux symboliques dont ils sont formés.

Un des côtés de l'Atrium sert de façade à l'église, et sous ses arcades se trouve le portail principal et les portes latérales qui sont de la sorte abritées par un Narthex. Dans les galeries de l'Atrium on a placé tous les fragments antiques, trouvés sur place, provenant de l'ancien temple de Bacchus sur les ruines duquel l'église Saint-Ambroise a été édifiée. On y voit aussi plusieurs tombeaux datant des premiers siècles de l'ère chrétienne, de curieux restes de fresques et de nombreuses inscriptions.

L'intérieur de l'église est aussi peuplé de fragments antiques et de bas-reliefs moyen-âge. La chaire, en marbre, soutenue par des colonnes et des arceaux, date du XII^{me} siècle ; elle est beaucoup plus longue que large et laisse au prédicateur la facilité de faire quelques pas et des gestes pleins d'ampleur pour impressionner plus vivement ses auditeurs ; son pupitre est soutenu par un aigle en bronze et une statuette de saint Ambroise. On aperçoit, sous cette chaire, un ancien sarcophage chrétien.

Un magnifique Ciborium, plus ancien que la chaire, abrite le maître-autel ; les bas reliefs des tympons paraissent remonter au VIII^{me} siècle et les quatre colonnes en porphyre pourraient fort bien dater de la même époque.

Le devant du maître-autel, admirable travail d'orfèvrerie, date du IX^{me} siècle. C'est un présent de l'archevêque Angilbert Pusterla.

On remarque encore, dans l'intérieur de l'église, une colonne isolée, en granit, supportant le serpent de bronze, soit disant de Moïse. On admire aussi, dans l'abside, une belle mosaïque du IX^{me} siècle et le trône des premiers évêques de Milan.

La crypte renferme la sépulture de saint Ambroise ainsi que celles de saint Gervais et de saint Protas. On y voit également un tombeau qu'on croit être celui d'un des fils de Charlemagne.

C'est sur le seuil de cette église que les empereurs d'Allemagne venaient prêter serment et recevoir la couronne de fer qui les consacrait définitivement.

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS 1863

FRANCE.

XII^e · XIII^e · SIÈCLES.

ÉGLISE DE

LAVANNES PRÈS REIMS.

MARNE.



LIBRAIRIES - IMPRIMERIES RÉUNIES: ANCIENNE MAISON MOREL, 2, RUE MIGNON, PARIS

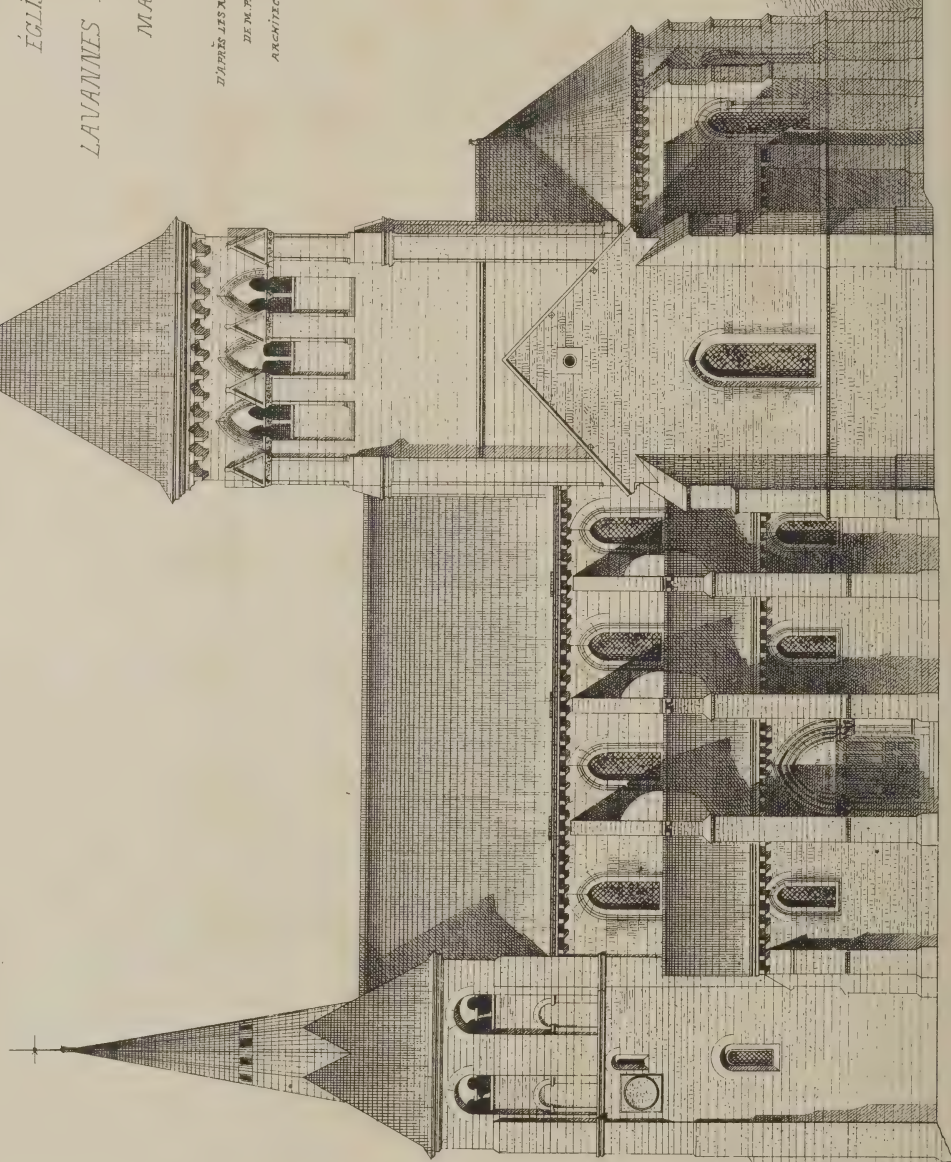
12^{me} LIVRAISON.

133.

FACADE LATÉRALE.

ÉGLISE DE
LAVANNES PRÈS REIMS.
MARNE.

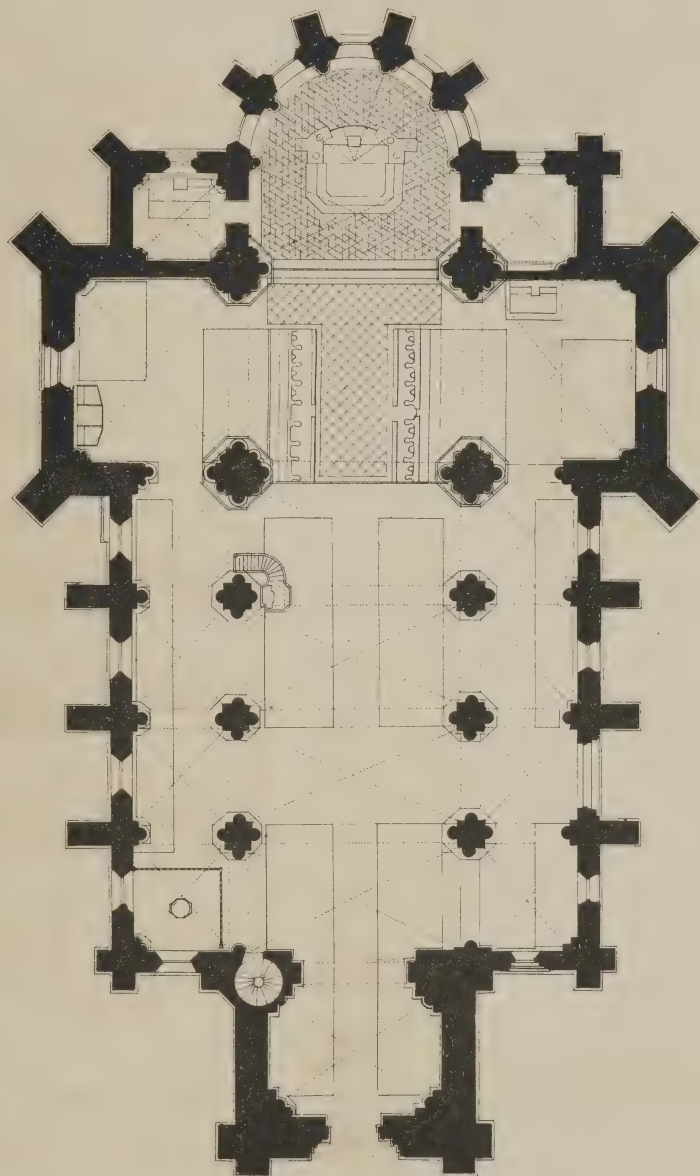
D'APRÈS LES RELIÈVÉS ET DESSINS
DE M. DEBOUCHETTE
ARCHITECTE A REIMS.



ÉGLISE DE LAVANNES PRÈS REIMS.

XIII^e SIÈCLE.

MARNE



PLAN.

*D'APRÈS LES RELEVÉS ET DESSINS DE M. P. BOUCHETTE
ARCHITECTE A REIMS.*

Échelle de 0.005 p.M.

ÉGLISE DE LAVANNES

PRÈS REIMS (MARNE)

A 12 kilomètres environ de Reims, sur la route de Réthel, on aperçoit, dominant une plaine assez monotone, le village de Lavannes, bâti en amphithéâtre sur un petit mamelon, à l'extrémité d'anciens remparts qui existaient encore en 1838. De tous les points de l'horizon se profile sur le ciel la charmante silhouette de son église, dont la fondation remonte aux dernières années du XII^e siècle et qui ne fut terminée qu'au XIII^e. On y reconnaît donc deux styles bien distincts : le roman, auquel appartient le premier clocher au-dessus de l'entrée, et le gothique, qui règne dans tout le reste du monument, à l'intérieur comme à l'extérieur ; quelques motifs ayant encore les allures romanes, apparaissent bien à travers les chapiteaux gothiques des piles du transept, mais ils furent certainement exécutés, en même temps que les autres, par des artistes âgés ou réfractaires aux principes de l'art nouveau.

Cette église fut construite par les archevêques de Reims, car Lavannes était le chef-lieu d'un doyenné d'une certaine importance ; il n'est donc pas surprenant que les moulures et les sculptures rappellent, en différents endroits, celles qui remontent à la même époque dans la cathédrale de Reims. Elle paraît aussi avoir appartenu à un couvent, mais à ce sujet les renseignements sont absolument défaut ; cependant une tradition du pays affirme que l'église dépendait, il y a fort longtemps, d'un couvent d'hommes. En examinant la disposition et la parfaite régularité du plan on se demande par quel côté elle aurait été rattachée à un autre édifice ; à ce propos, il est bon de rappeler que deux chapelles, au droit de l'abside, du côté du transept, furent bouchées en 1857.

L'église de Lavannes eût à subir plusieurs réparations, une entre autres, en 1750, au cours de laquelle on dut refaire un pilier de la tour, un arc doubleau, le pignon d'une des chapelles et un arc-boutant d'angle, etc. En 1769, sans doute pour réparer la charpente du beffroi, on transporta les cloches dans le clocher roman au dessus de l'entrée ; mais elles reprirent leur place dans le clocher gothique, aussitôt que ces travaux furent terminés.

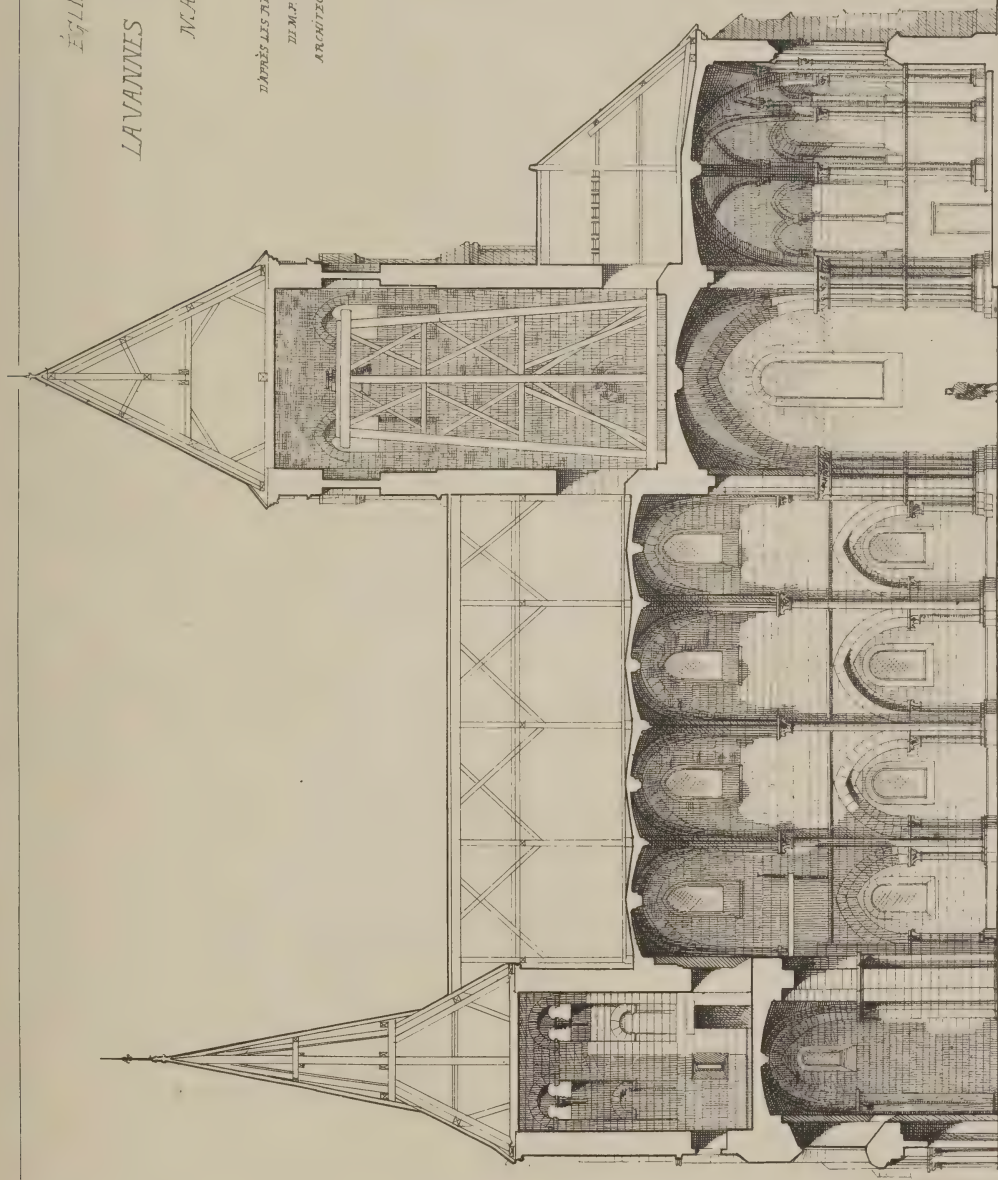
D'autres restaurations eurent lieu à des époques beaucoup plus récentes ; heureusement elles furent dirigées par des hommes prudents ; mais il est temps, croyons-nous, que la Commission des monuments historiques, prenant ce charmant édifice sous sa protection immédiate, lui évite le danger possible de tomber dans les mains de restaurateurs inhabiles qui en détruiraient complètement l'unité et le caractère.

Nous devons au talent et à l'obligeance d'un jeune architecte de Reims, M. Paul BOUCHETTE, qui a bien voulu nous communiquer ses croquis et même ses dessins rendus, la plupart des renseignements et des vues géométrales qui composent la monographie de cette église.

ÉGLISE DE
LAVANNES PRÈS REIMS

MAIRIE

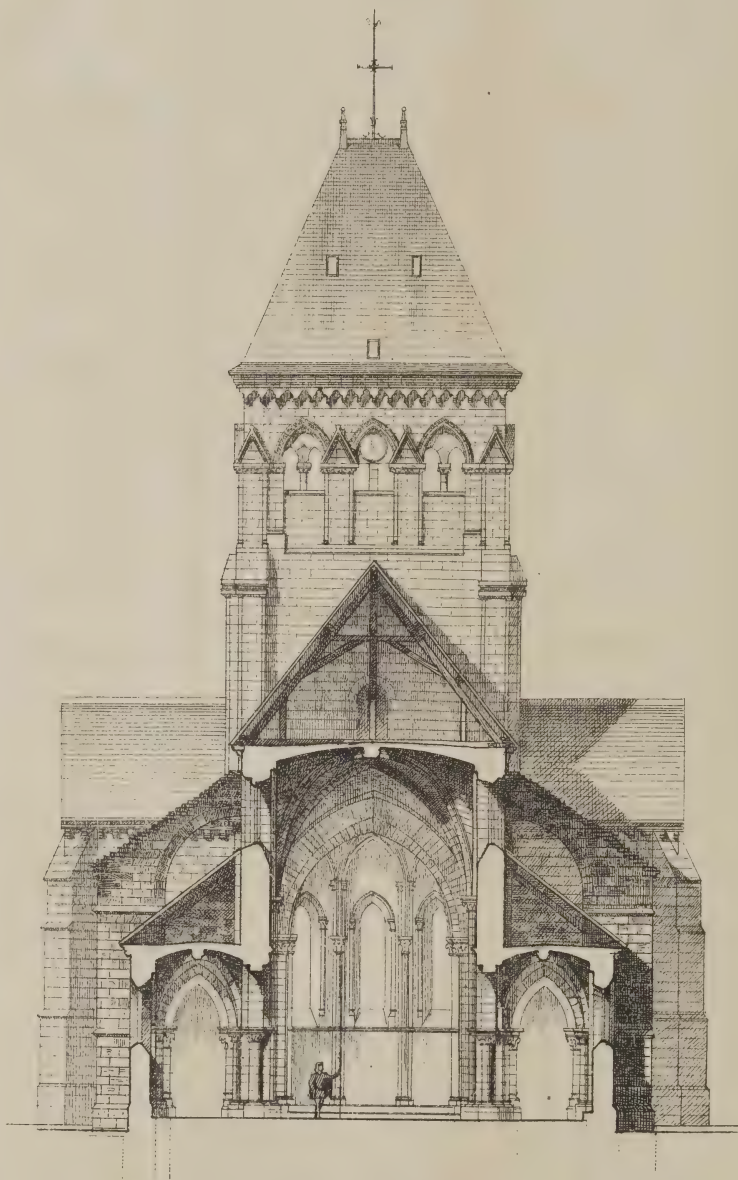
D'APRÈS LES RELEVÉS ET MESURES
DE M. P. BOUGNETTE
ARCHITECTE À NIMES



ÉGLISE DE LAVANNES PRÈS REIMS

XIII^e SIÈCLE.

MARNE.



COUPE TRANSVERSALE

*ON APERÇOIT LE GLOCHER GOTHIQUE DU XIII^e SIÈCLE A CHEVAL SUR LE TRANSEPT.
LA RENCONTRE DE CHACUN DES CONTREFORTS AVEC LE MUR DE LA GRANDE NEF
EST ENBOÛTÉE PAR UNE COLONNETTE ENGAÎNÉE*

D'APRÈS LES RELEVÉS ET DESSINS DE M. FROUCHETTE ARCHITECTE À REIMS.

Echelle de 0.003 p. Mètre.

ÉGLISE
DE
LAVANNES
PRÈS
REIMS
MARNE
XIII^e SIÈCLE

—
UNE
DES FENÊTRES DE
L'ABSIDE

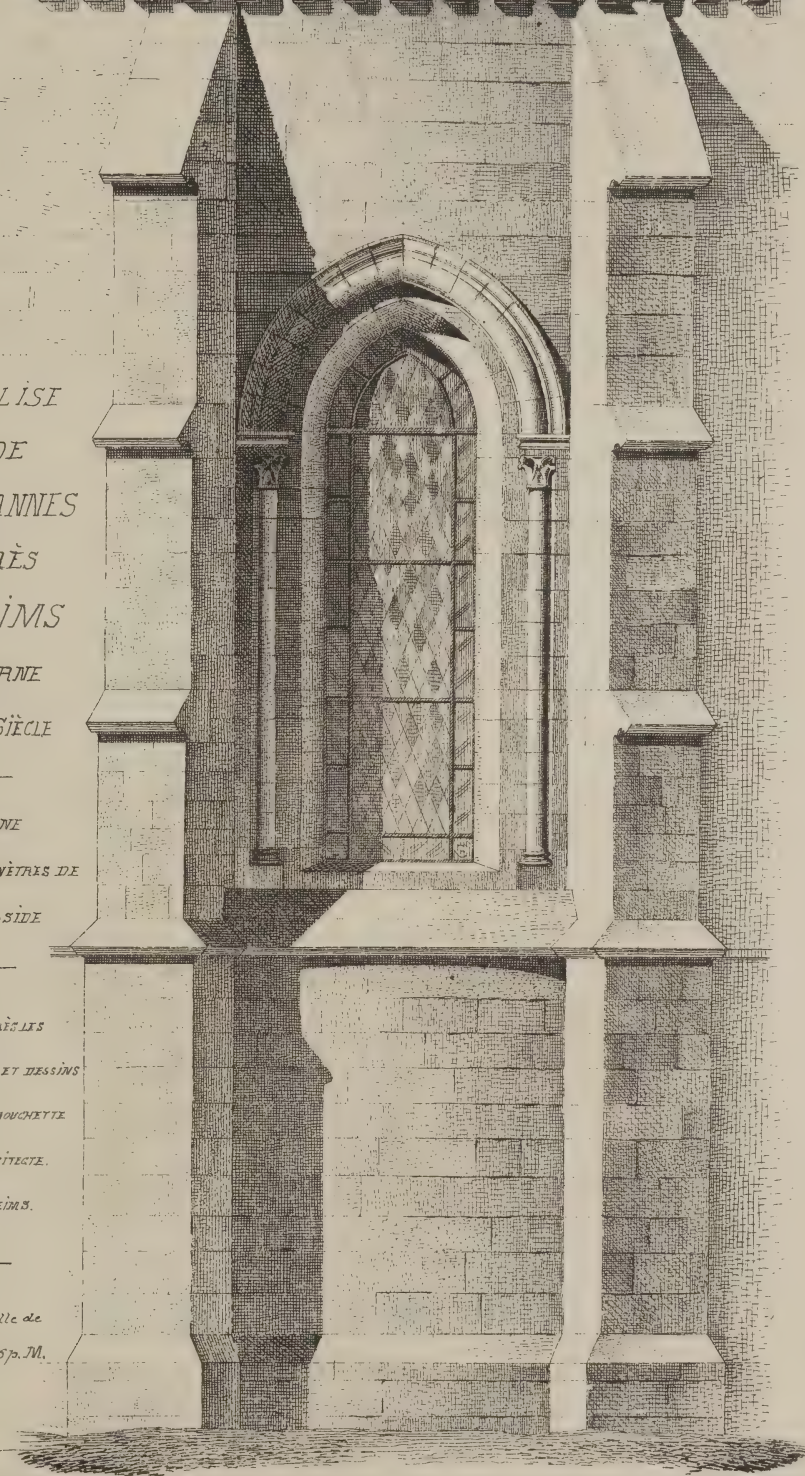
—
D'APRÈS LES
RELEVÉS ET DESSINS

DE M. P. BOUCHETTE

ARCHITECTE.

A REIMS.

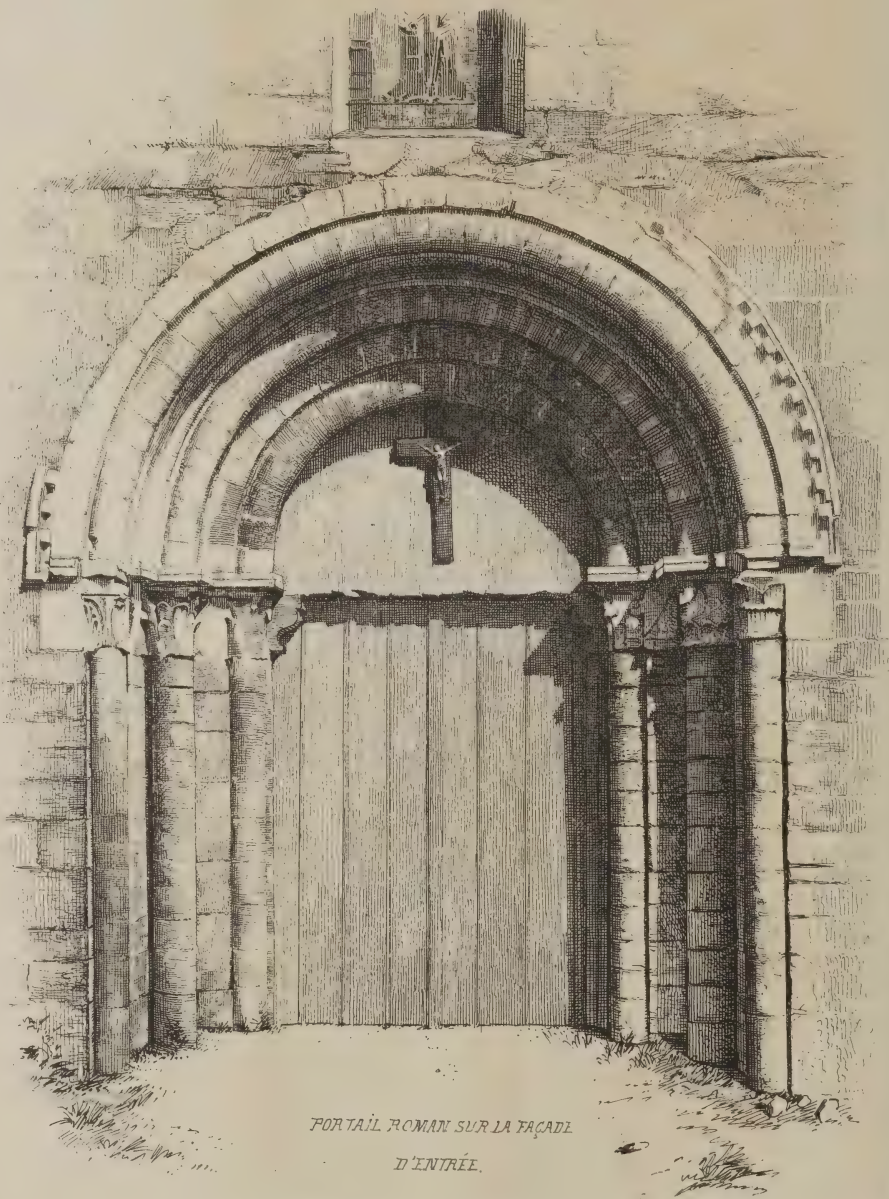
—
Échelle de
0.025 p. M.



ÉGLISE DE LAVANNES PRÈS REIMS

XII^e SIÈCLE

MARNE



CE PORTAIL EST ENTIÈREMENT DE 60 À 90 CENT.
ON Y ACCÉDAIT AUTREFOIS
AU MOYEN D'UN TERRON DE CINQ OU SIX MARCHES.

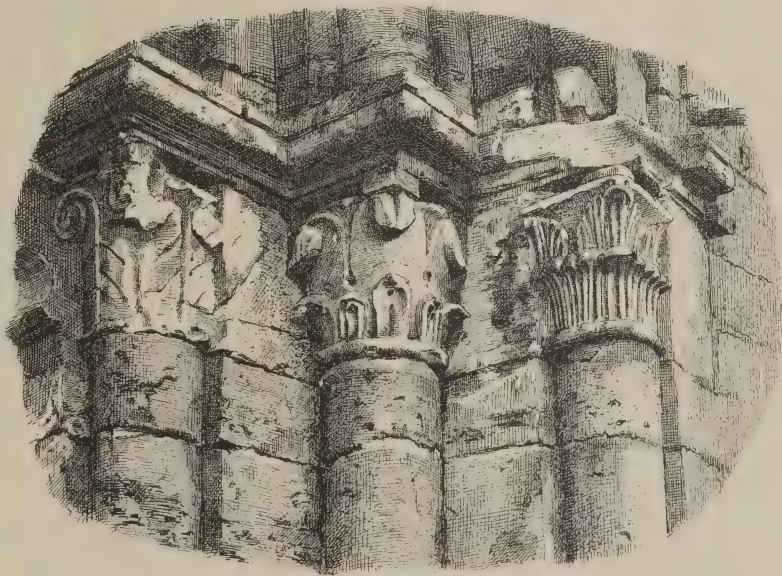
ÉGLISE DE LAVANNES PRÈS REIMS.

XII^e SIÈCLE.

MARNE.



*CHAPITEAUX DES GROUPES DE COLONNES.
À DROITE ET À GAUCHE DU PORTAIL PRINCIPAL.*



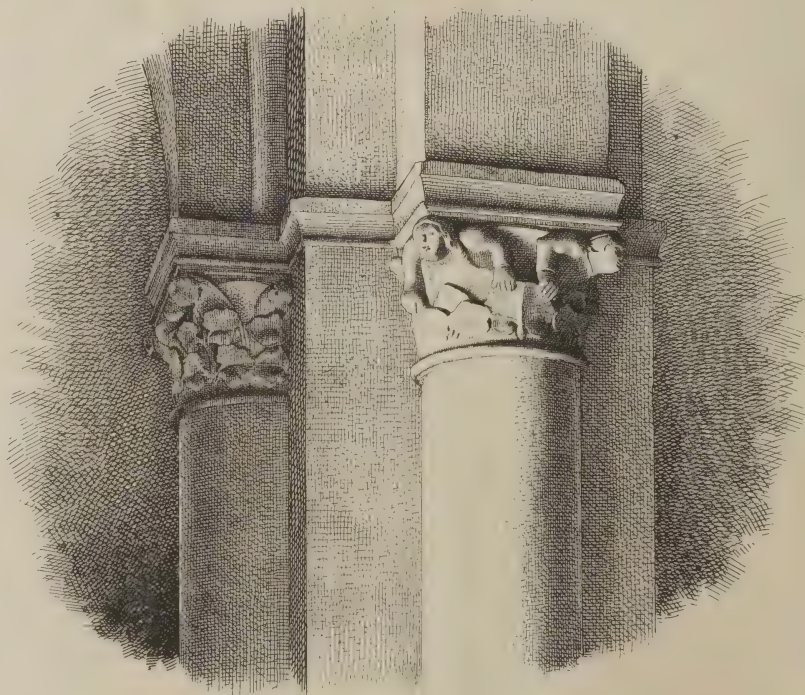
*CE PORTAIL AINSI QUE TOUT LE CLOCHER SUR LE PORCHE EST ROMAN. SA CONSTRUCTION
REMONTÉ, SANS DOUTE, À L'ÉPOQUE OÙ CETTE ÉGLISE DÉPENDAIT D'UN COUVENT.
QUOIQ'U' TRÈS MUTILÉS, ON VOIT TRÈS BIEN QUE CES CHAPITEAUX ONT ÉTÉ EXÉCUTÉS PAR DES ARTISTES DE PREMIER ORDRE.*

ÉGLISE
DE
LAVANNES.
PRÈS
REIMS.
MARNE.

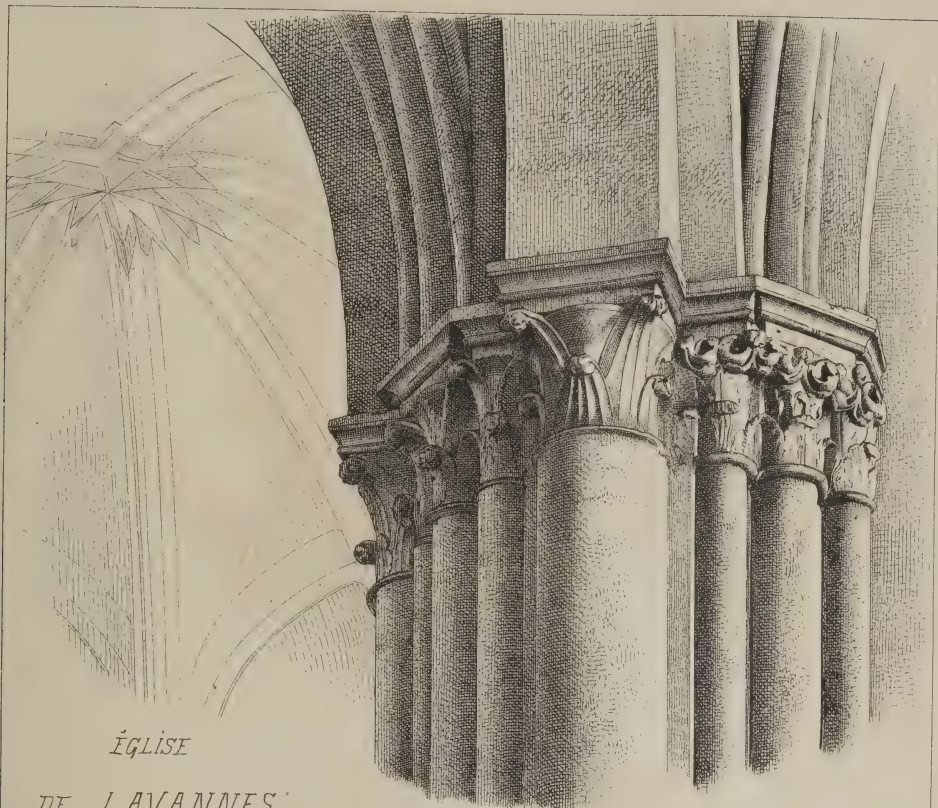
COMMENCEMENT
DU
XIII^e SIÈCLE



CHAPITEAUX DE DEUX DES COLONNES
DE LA NEF.



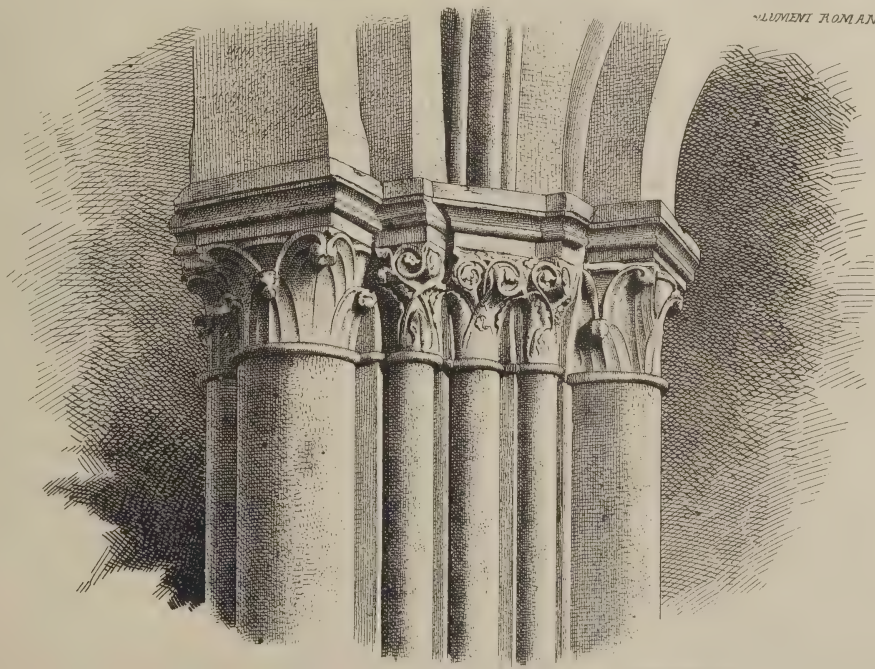
CES CHAPITEAUX SONT D'UNE COMPOSITION EXTRÊMEMENT VARIÉE. QUELQUES UNS REPRÉSENTENT
DES PERSONNAGES OU DES ANIMAUX CHIMÉRIQUES, MAIS LA PLUPART
SONT COMPOSÉS DE FEUILLAGES ADMIRABLEMENT EXÉCUTÉS.



ÉGLISE
DE LAVANNES
PRÈS REIMS
MARNE.

CHAPITEAUX DES PILES DU TRANSEPT. XIII^e SIÈCLE.

LES SCULPTURES DE CES CHAPITEAUX AINSI QUE LES
PROFILS DES TAILLOIRS ONT BEAUCOUP D'ANALOGIE AVEC CEUX DE LA CATHÉDRALE DE REIMS.
A REMARQUER DANS LE FAISCEAU GOTHIQUE DUBAS, UN GROUPE DE CHAPITEAUX ABSO-
LUMENT ROMAN.

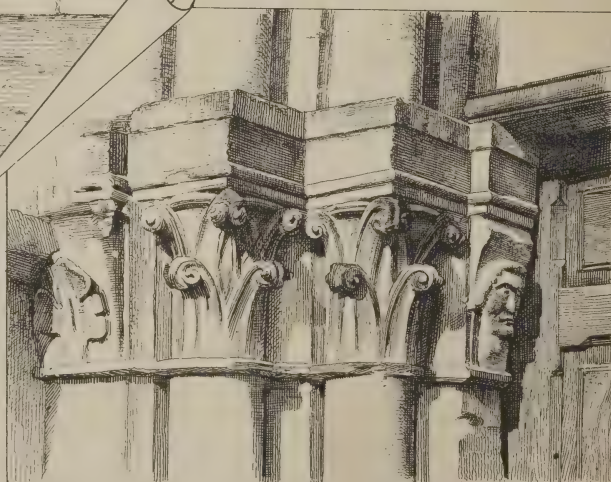


*Echelle de
0025 p. Mètre.*



ÉGLISE
DE LAVANNES
PRÈS REIMS.
MARNE.
PORTE LATÉRALE.
XIII^e SIÈCLE.

D'APRÈS LES RELIEFS
ET DESSINS DE M. P. BOUCHETTE
ARCHITECTE À REIMS.



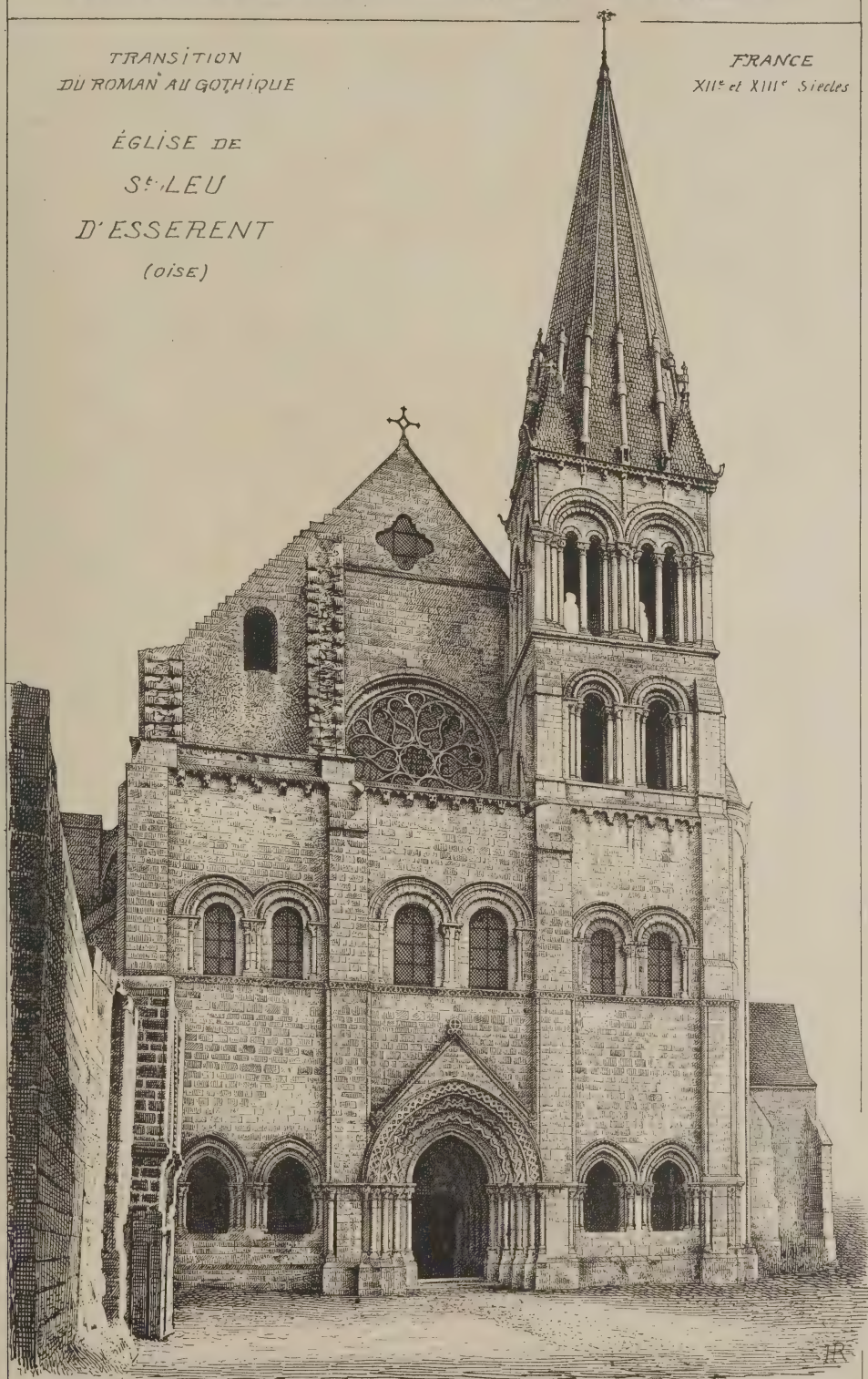
CHAPITEAUX DES COLONNETTES DE GAUCHE.

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS 1860

TRANSITION
DU ROMAN AU GOTHIQUE

FRANCE
XII^e et XIII^e siècles

ÉGLISE DE
S^t LEU
D'ESSERENT
(oise)

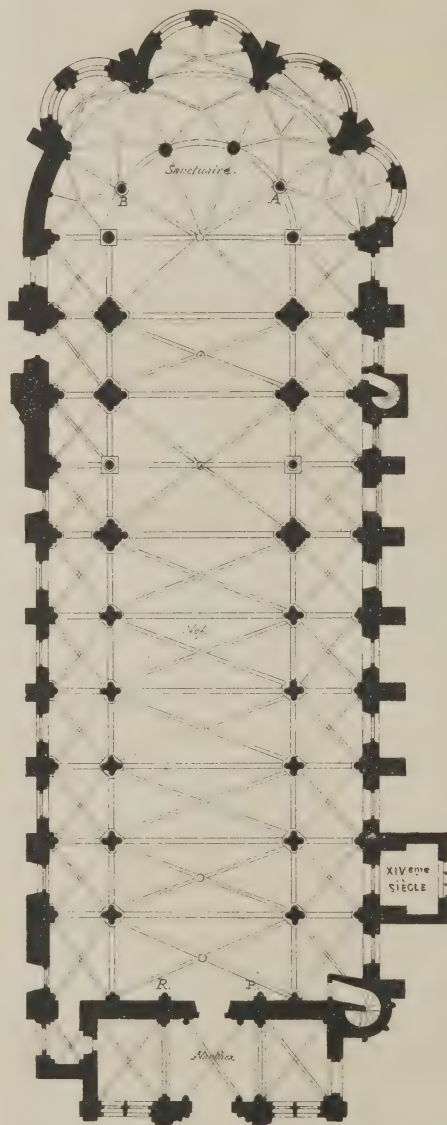


LIBRAIRIES - IMPRIMERIES RÉUNIES: ANCIENNE MAISON MOREL, 2, RUE MIGNON, PARIS

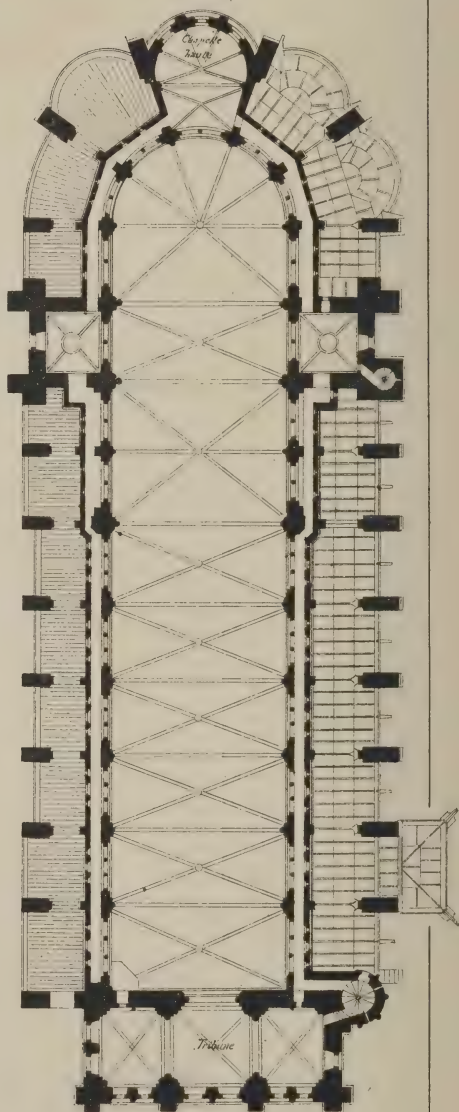
8^{me} LIVRAISON

ÉGLISE DE
ST LEU D'ESSERENT
(OISE)

Dans ce plan, à la
hauteur du Triforium,
la toiture des bas côtés
est représentée, à gauche,
telle qu'elle existe, et
à droite, telle que l'indique
le projet de restauration
de M^r SELMERSHEIM.



PLAN AU
REZ DE CHAUSSEE



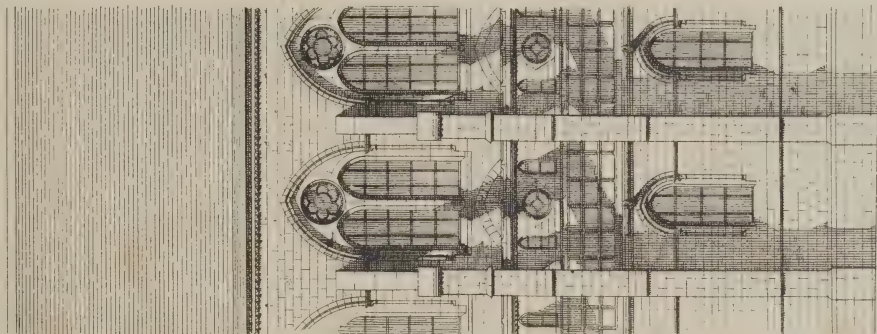
PLAN À LA
HAUTEUR DU TRIFORIUM.

Echelle de 0.0025 m^r M^r

ÉGLISE DE
S^t LEU
D'ESSERENT
(oise)

PROJET DE
RESTAURATION

PAR
M^r SELMERSHEIM
ARCHITECTE



COUPE
ÉTAT ACTUEL

COUPE
RESTAURATION

FACE LATÉRALE
SUD
RESTAURATION

Echelle
de
0.005
m^{ts}

ÉGLISE DE ST-LEU-D'ESSERENT

(OISE)

Le Comte Hugues de Dammartin, seigneur d'Esserent, fait prisonnier dans un pèlerinage en Palestine, ayant eu sa rançon payée par les Bénédictins de Saint-Michel, construisit en témoignage de reconnaissance, une église et un couvent dans le château qu'il possédait au bord de l'Oise et y établit des moines de Cluny. Il ne reste du couvent qu'un cloître en ruine. Quant à l'église, commencée pendant les premières années du XII^e siècle, elle fut élevée sur l'emplacement d'une chapelle remontant aux premières années du XI^e siècle; on en découvrit les fondations, il y a quelques temps, en exécutant des travaux d'entretien. Deux piles, surmontées de naïfs chapiteaux, ayant appartenu à cette chapelle sont encore adossées au porche, à l'intérieur de la Grande-Nef. (R.R. de notre plan du rez-de-Chaussée).

Ce remarquable édifice ne fut pas construit d'un seul jet. Toute la façade principale avec ses deux tours et la flèche, remonte à la première moitié du XII^e siècle; l'abside et les deux tours au dessus du chœur sont de la fin du XII^e; la nef est du commencement du XIII^e; le couvent, sa porte et son cloître dataient du XIII^e siècle.

De nombreuses traces d'incendies sont visibles dans ce monument. Le Narthex eut particulièrement à souffrir de la Jacquerie; il fut consolidé au XV^e siècle par des piliers en maçonnerie.

A remarquer dans l'unique clocher de la façade principale restée inachevée, la curieuse disposition des arêtiers détachés de la flèche, qui présentent l'aspect de colonnettes inclinées reliées à l'édifice par trois bagues, une à la base, l'autre dans le milieu du fût, et la troisième à la place du chapiteau.

L'abside est, sans contredit, la partie la plus intéressante de l'église Saint-Leu-d'Esserent; elle fut construite vers la fin du XII^e siècle, époque de transition entre le roman et le gothique.

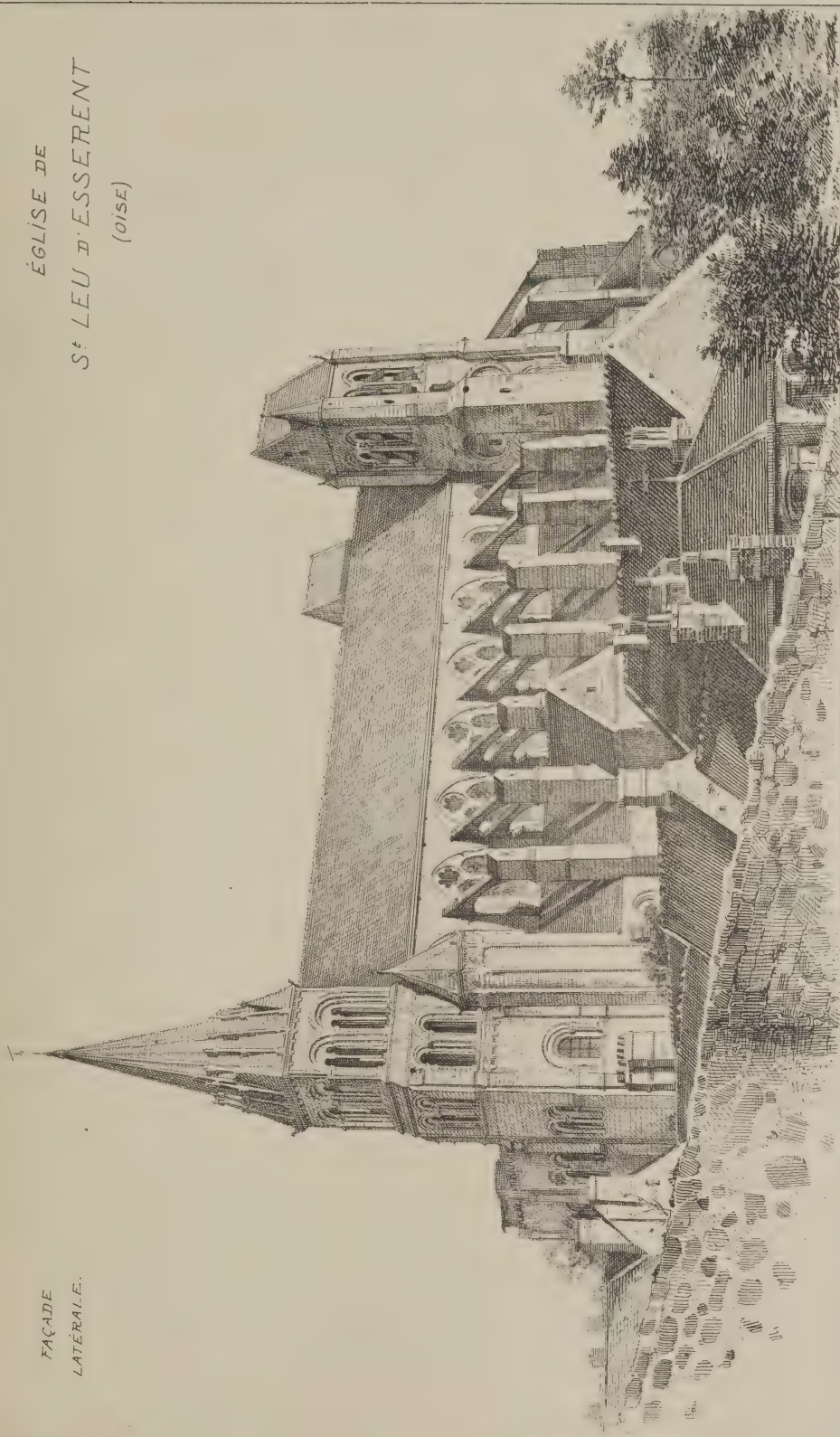
Les constructeurs faisaient alors assaut de hardiesse et même de témérité. Ici, tout le poids du chevet semble reposer sur les quatre petites colonnes du sanctuaire, mais elles ont, en réalité, été soulagées au moyen d'une ingénieuse combinaison : les contreforts extérieurs poussent toute la charge du dehors au dedans, mais le plan circulaire de l'abside offre une telle résistance, que les lourds matériaux qui devraient écraser les colonnes et leurs admirables chapiteaux, sont pour ainsi dire maintenus en l'air par les forces opposées de ces deux poussées. Malgré sa hardiesse, cette combinaison a parfaitement réussi et, jusqu'à ce jour, aucun mouvement inquiétant ne s'est manifesté dans le chevet.

Il faut dire aussi que tout ce travail a été étudié et exécuté avec un soin extrême. Les chapiteaux des quatre colonnes du sanctuaire sont des chefs-d'œuvre; celui de la colonne monolithique AA' est particulièrement admirable, au double point de vue du goût et de la résistance.

Le Triforium, ainsi que l'indiquent les coupes de la page 87, a peu de profondeur, mais il a été traité dans le même esprit que ceux des grandes cathédrales (page 96). Le projet de restauration de M. SELMERSHEIM, en rétablissant le système des dalles en pierre pour la toiture de ce triforium, dégagera sur le côté sud, les petites ouvertures intérieures qui doivent l'éclairer.

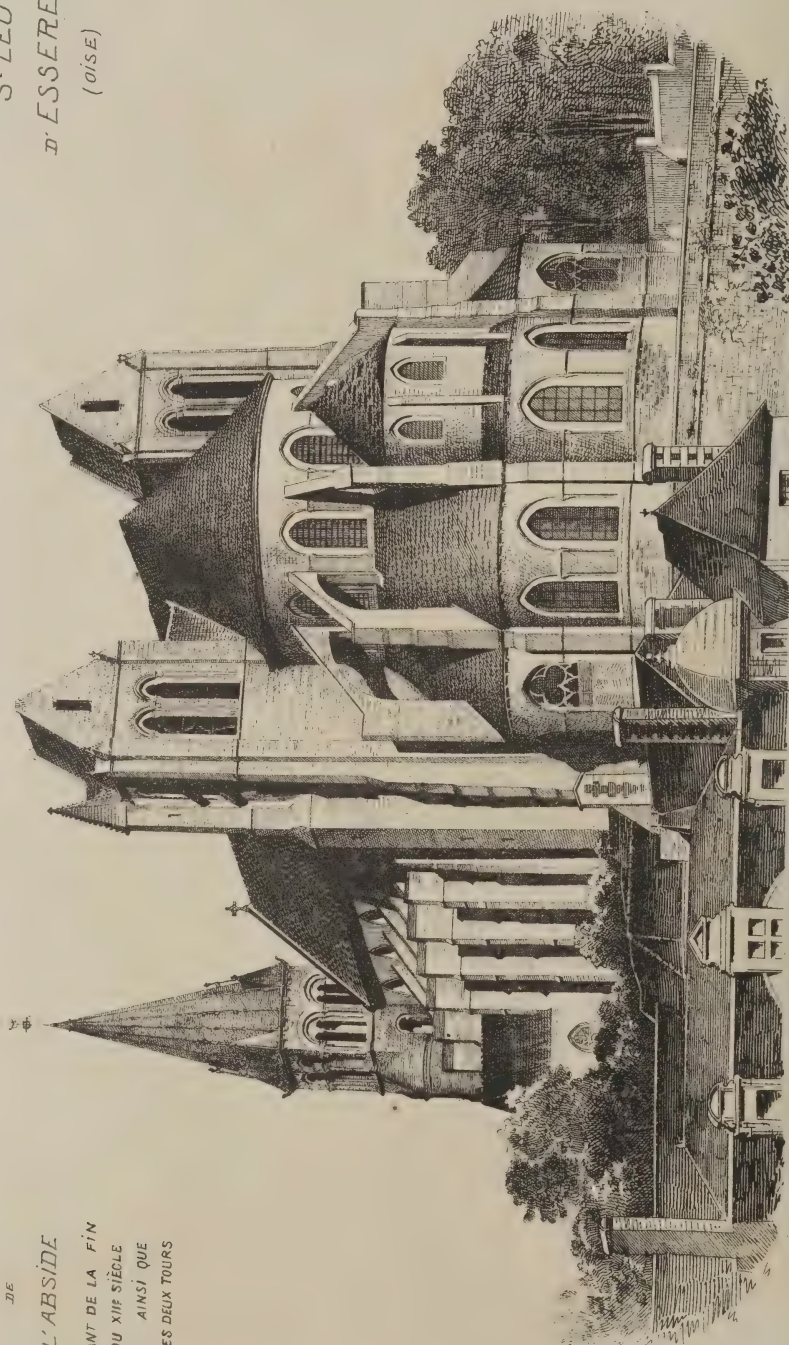
ÉGLISE DE
S^t LEU D'ESSEMENT
(OISE)

FAÇADE
LATÉRALE.



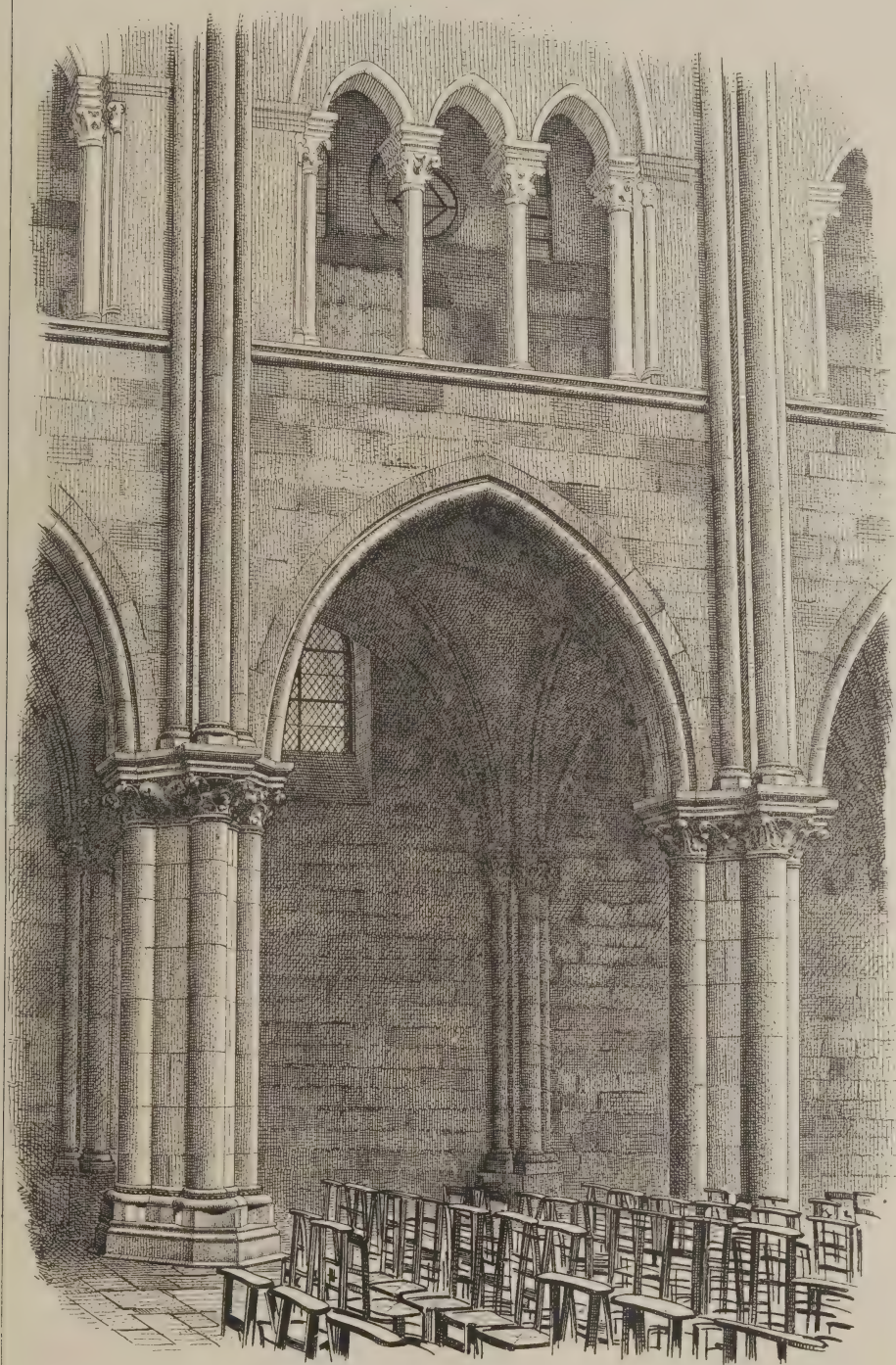
*EGLISE
DE
S^t LEU
D'ESSERENT
(OISE)*

*VUE
PERSPECTIVE
DE
L'ABSIDE
DATANT DE LA FIN
DU XI^e SIÈCLE
AINSI QUE
LES DEUX TOURS*



ÉGLISE DE S^t LEU D'ESSERENT

(OISE)

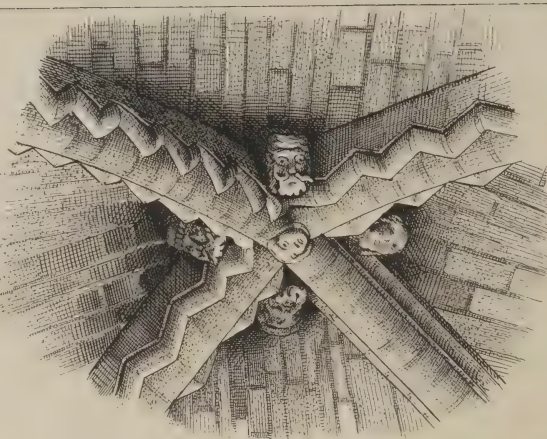


UNE TRAVÉE DE LA NEF

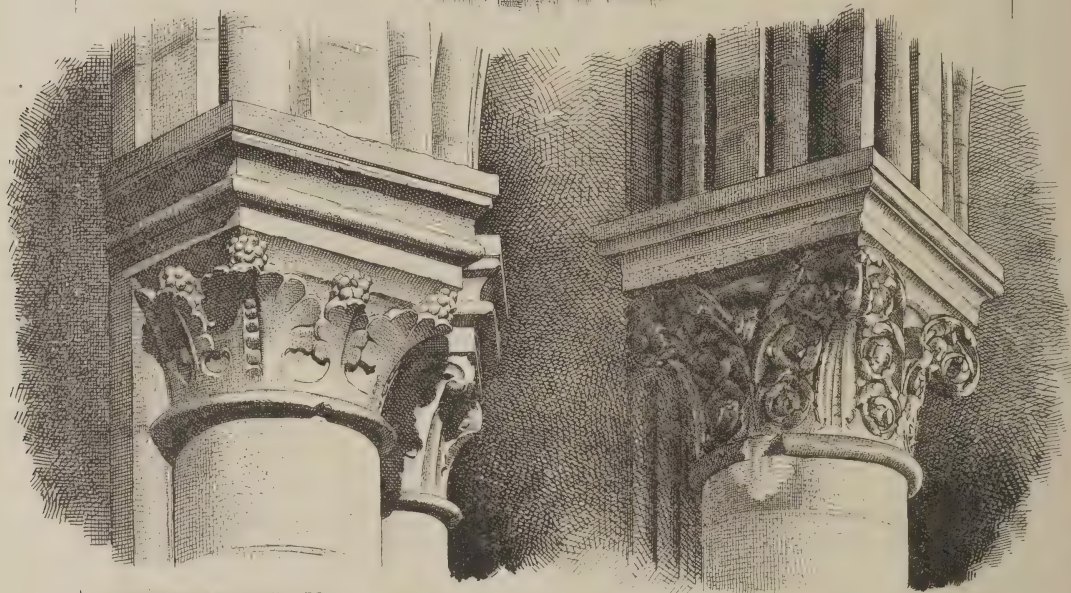
XIII^e Siècle.

CLEF DE VOUTE
DE LA TRIBUNE
AUDESSUS
DU NARTHEX

CETTE TRIBUNE SERVAIT
AUTREFOIS DE BIBLIOTHEQUE
AUX MOINES.
ELLE DATE
DU COMMENCEMENT
DU XII^e SIECLE
AINSI QUE TOUT
LE NARTHEX

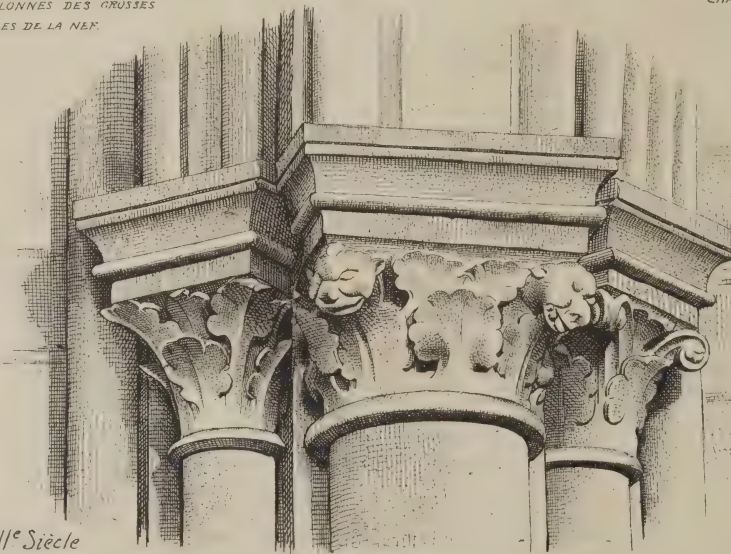


EGLISE
DE
S^t LEU
D'ESSERENT
(OISE)



CHAPITEAUX DES GROUPES DE
COLONNES DES GROSSES
PILES DE LA NEF

CHAPITEAU D'UNE DES
COLONNES DU
SANCTUAIRE

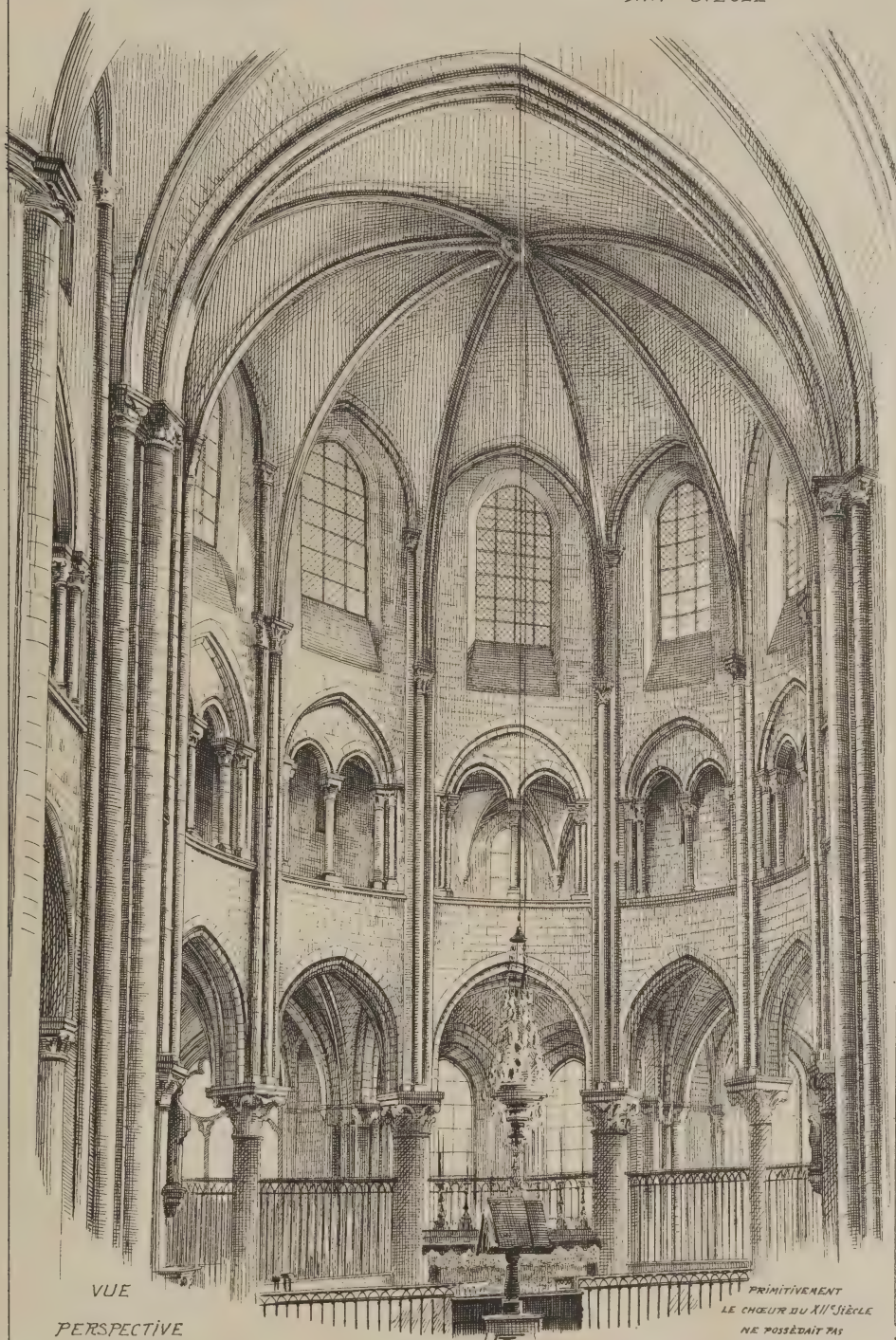


CHAPITEAUX
DES
GROUPES
DE
COLONNES
DES GROSSES
PILES
DE LA
NEF.

XIII^e Siècle

XII^e SIECLE

XIII^e SIECLE



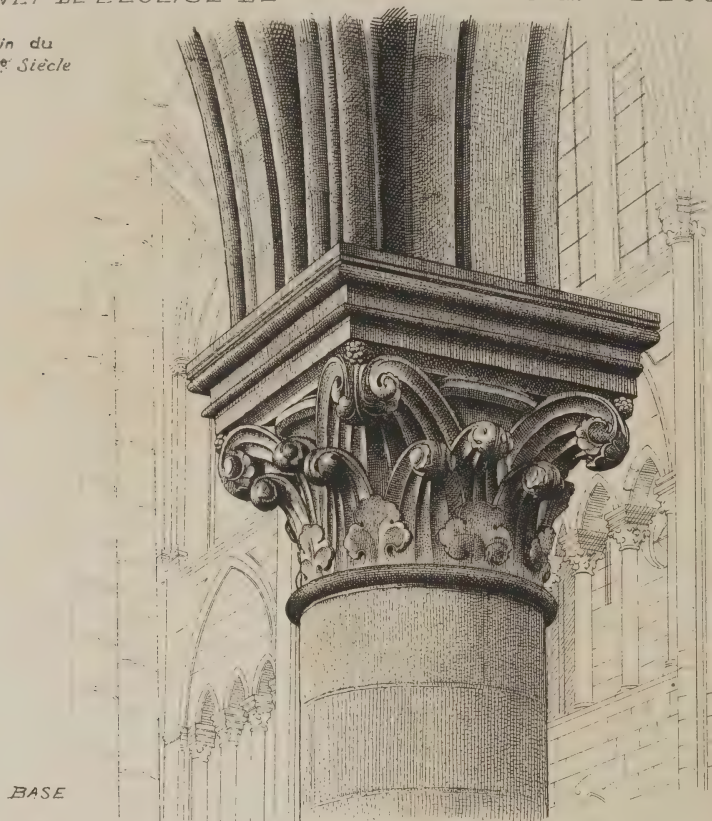
VUE
PERSPECTIVE
INTÉRIEURE
DU
CHŒUR

ÉGLISE DE
S^t LEU D'ESSERENT
(oise)

PRIMITIVEMENT
LE CHŒUR DU XII^e SIECLE
NE POSSÉDAIT PAS
DE TRIFORIUM.
CETTE GALERIE FUT ÉDIFIÉE
AU XIII^e SIECLE
AINSI QUE LA CHAPELLE
HAUTE DE
L'ABSIDE

Fin du
XII^e Siècle

(oise)



BASE

ET

CHAPITEAU

RECEMMENT

RESTAURÉS

CETTE COLONNE

AINSI QUE

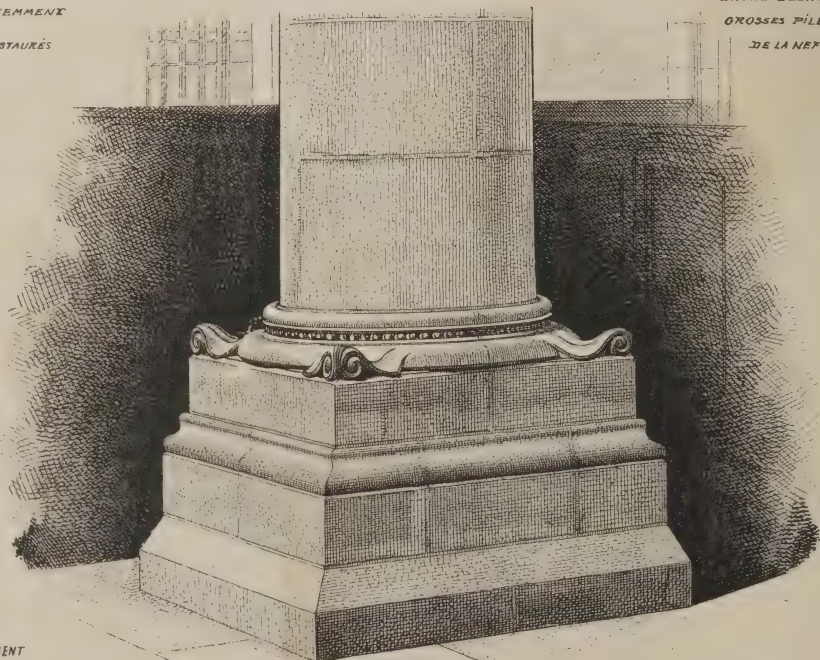
CELLE QUI LUI

FAIT FACE SE TROUVE

ENTRE DEUX DES

GROSSES PILES

DE LA NEF

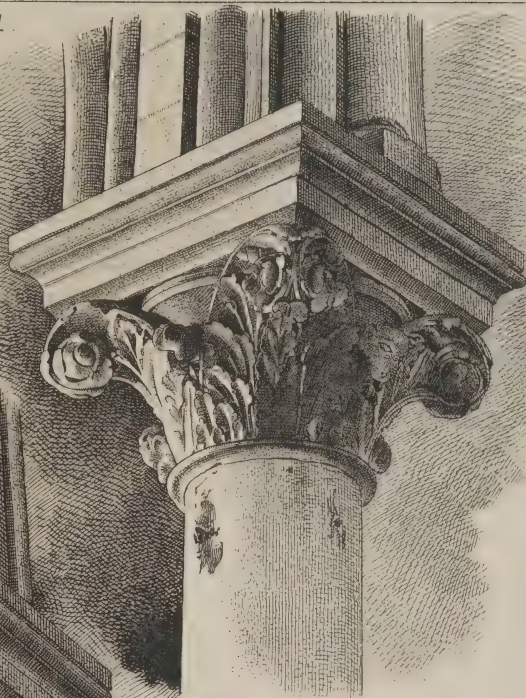


LA BASE
EST
ENTIÈREMENT
NEUVE.

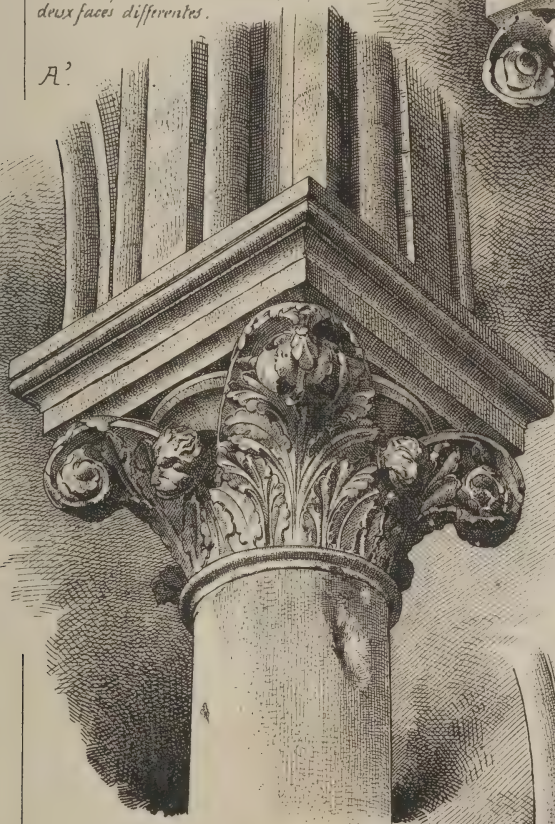
ÉGLISE
DE
S^t LEU
D'ESSERENT
(OISE)

*A et A' représentent le même chapiteau sous
deux faces différentes.*

A.



A'.



*AA' et B du Plan
CHAPITEAUX DES DEUX
COLONNES MONOLITHES
DU SANCTUAIRE*

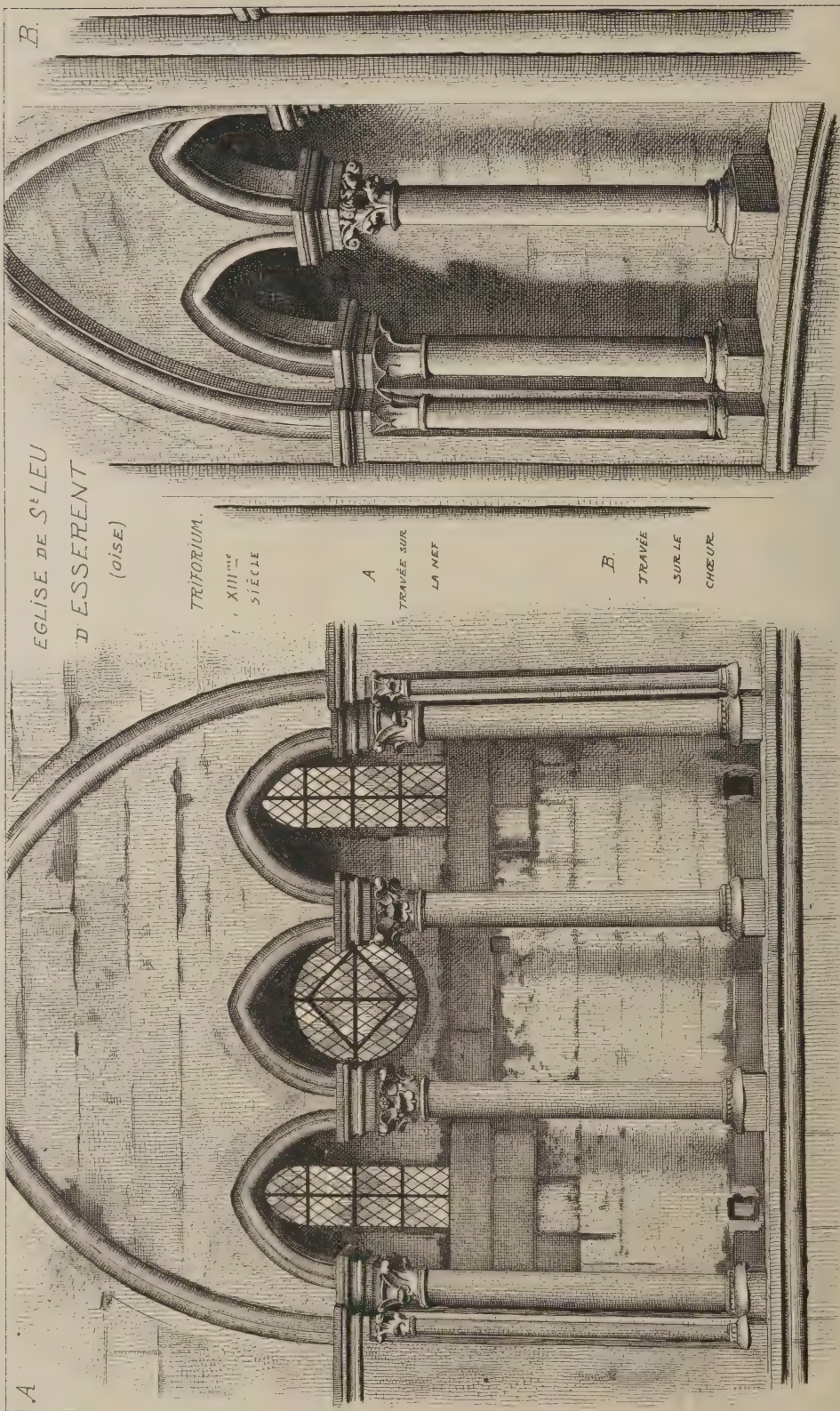
B.



VIOUET-LE-DUC 'considé'

*rait le motif AA' comme le modèle
parfait du chapiteau gothique portant une
charge, repartissant cette charge sur un fût
mince. Cette sculpture, dit-il, réunit au plus haut
degré la finesse et la fermeté. Les angles de l'épais ta-
illoir sont puissamment soutenus par les gros crochets
composés avec un art infini; entre eux on voit paraître
la corbeille circulaire qui fait le fond du chapiteau; des
vêles d'arinceaux, sortant à la réunion des larges feuilles
découpées occupent et décorent la partie moyenne.
Les feuilles afin de présenter à l'œil une masse plus for-
me, sont ceintes par deux nerfs qui servent de tiges aux crochets
d'angles. Pour tout artiste de goût, c'est là, quelle que
soit l'école à laquelle il appartient, une œuvre digne de
servir d'exemple. Dictionnaire Raisonné d'Arch.^e*

Vol. III, 2, au mot Chapiteau, pages 504 et 505.



PEITIS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS X^o

ROMAN RHÉMAN

XII^e ET XIII^e SIÈCLES

CHAPELLE
DE
MORLANGE

VUE D'ENSEMBLE
PRISE DU
CÔTÉ DE L'ABSIDE.

PRÈS
THIONVILLE

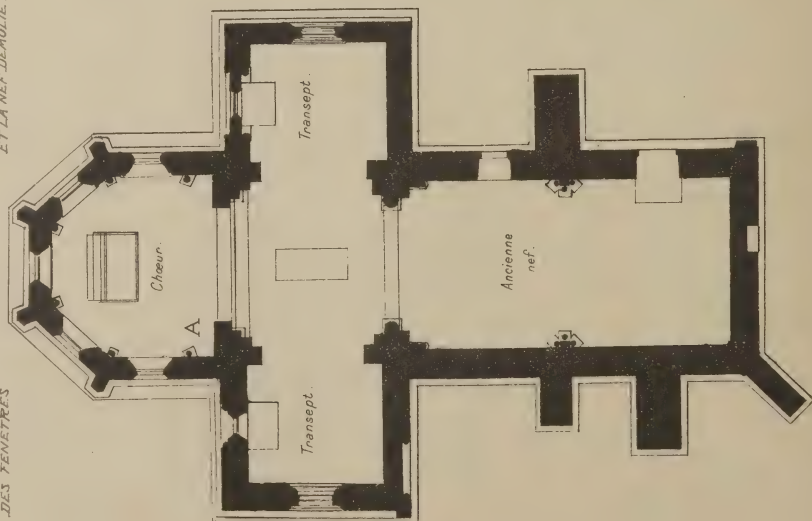


LIBRAIRIES - IMPRIMERIES RÉUNIES: ANCIENNE MAISON MOREL, 2, RUE MIGNON, PARIS

6^{me} LIVRAISON.

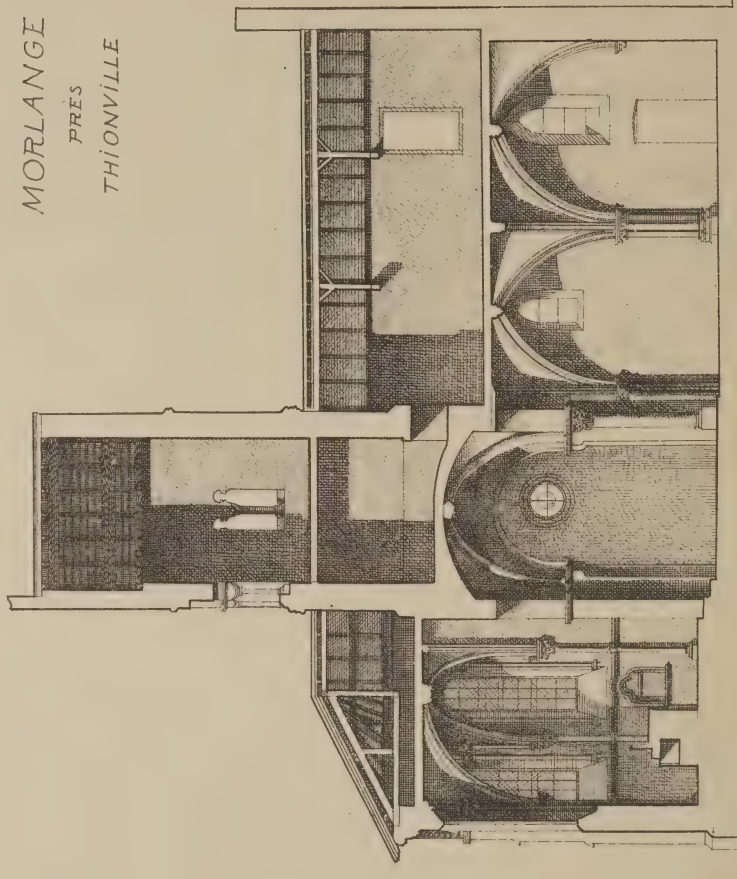
PLAN
À LA HAUTEUR
DES FENÊTRES

INDIQUANT LE
CHŒUR, LES TRANSEPTS
ET LA NEF DÉMOLIE.



Echelle de 0.007 m/m

CHAPELLE
DE
MORLANGE
PRÈS
THIONVILLE



COUPE LONGITUDINALE

Echelle de 0.007 m/m

CHAPELLE DE MORLANGE

PRÈS THIONVILLE

Le bourg de Morlange, dans lequel se trouve la curieuse chapelle que nous publions aujourd'hui, est une dépendance de la commune de Fameck, faisant partie autrefois du département de la Moselle et appartenant maintenant à l'Allemagne; il est situé à 9 kilomètres de Thionville et à 28 kilomètres de Metz. A deux pas de la frontière franco-allemande, il nous eût été bien difficile d'exécuter les relevés nécessaires à la description de cet édifice; aussi avons-nous eu recours aux études consciencieuses autant qu'intelligentes de M. J. RACINE architecte à Charleville. Ces études accompagnées de nombreux dessins, ont été faites avant la reconstruction de la nouvelle nef dont les travaux furent commencés en 1850 par feu Charles Gauthier et continués par M. Racine.

Ainsi qu'on peut le voir par notre plan, la nef ne datait pas de la même époque que le chœur et le transept; elle fut donc démolie, reconstruite dans le style Roman-Rhénan et mise en harmonie avec le reste de l'édifice. (Voir la façade latérale page 64.) En démolissant cette nef, on découvrit à l'entrée du transept un grand arc orné, resté caché pendant plusieurs siècles. Nous reproduisons en B, page 72, un fragment de cet arc.

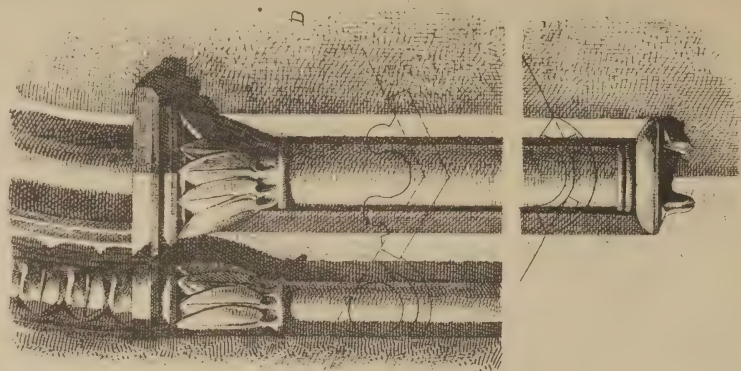
Le style Roman-Rhénan, qui est celui de la fondation de la chapelle, se reconnaît à première vue à la forme cubique de certains chapiteaux, à la hauteur excessive et au travail compliqué des tailloirs, au plein cintre des arcatures extérieures et à la sculpture surchargée des archivoltes. Les arcs formerets des ouvertures sont également chargés d'ornements.

On aperçoit ensuite quelques parties du XIII^e siècle. Les chapiteaux de la nef sont gothiques; on trouve même, au milieu de tous les chapiteaux Romains du chœur et du transept, un unique chapiteau, placé en A de notre plan, qui accuse franchement la forme gothique. Comment ce chapiteau a-t-il été placé en cet endroit? Contrairement aux usages de cette époque peut-être a-t-il été sculpté sur place longtemps après la pose de la pierre, car la composition et l'exécution de la sculpture sont assez semblables à celles des autres chapiteaux du XIII^e siècle qui se trouvent à l'autre bout de l'église.

On voyait encore avant la démolition de 1850, plusieurs parties de cette église datant du XV^e siècle. La voûte et les arcs qui surmontaient les colonnes de la nef paraissaient être de cette époque; il en était de même d'une petite porte latérale à tympan rectangulaire et orné que nous avons reproduite page 71. Tout ce qui remontait à cette date a complètement disparu, et nous sommes très heureux maintenant d'en retrouver une partie dans les intéressants croquis de M. Racine.

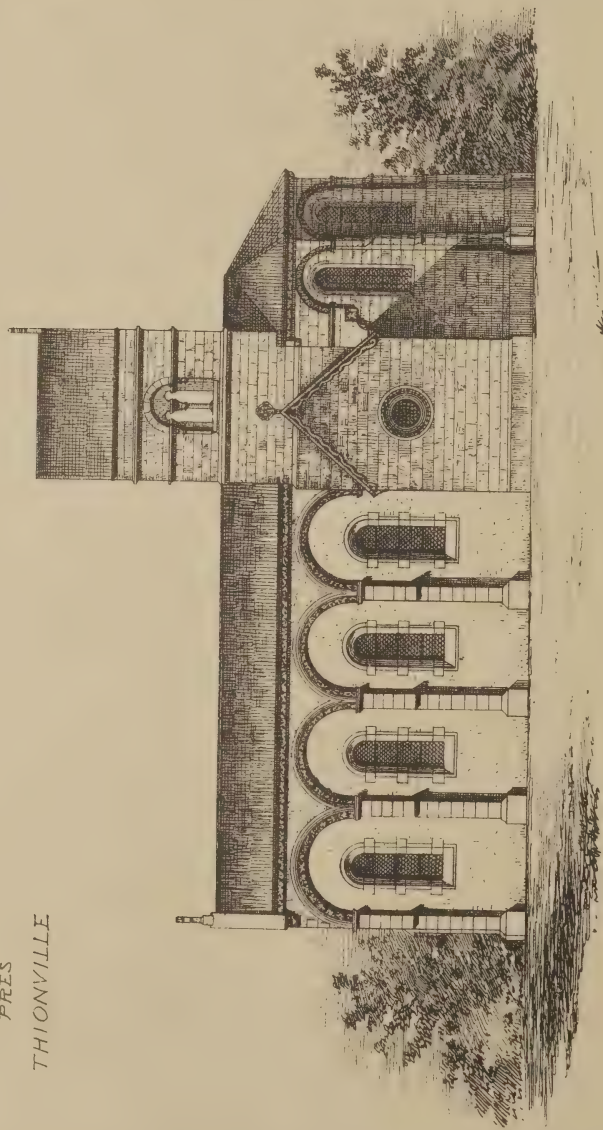
CHAPELLE
DE
MORLANGE
PRÈS
THONVILLE

DETAIL
DE L'ABSIDE



COLONNETTES
DES PENÈTRES
ET DES ARCS
FORMÉS

Echelle de 0.10 m. Mètre



FAÇADE LATÉRALE

PRISE APRÈS LA CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE NEF
ÉLEVÉE EN REMPLACEMENT DE CELLE DU XIV^e SIÈCLE

Echelle de 0.005 m. Mètre

CHAPELLE
DE
MORLANGE
PRÈS
THIONVILLE

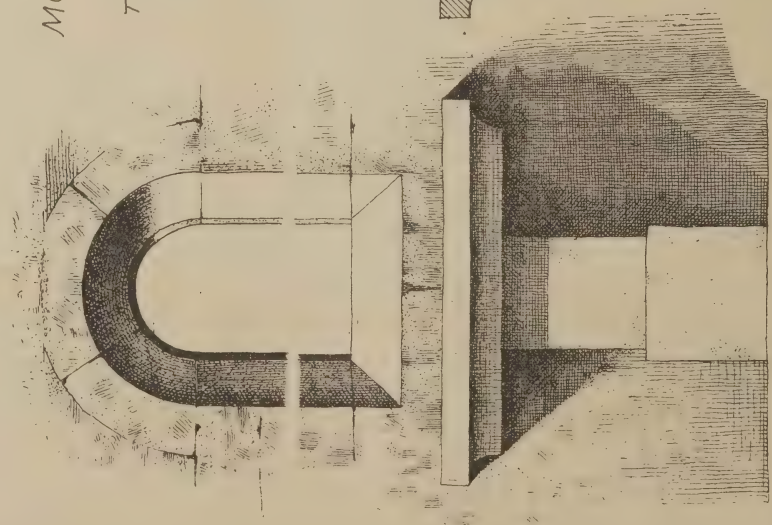
CROQUIS PRIS
EN 1850 LAISSANT
APERCEVOIR
L'ARC DU TRANSEPT
DÉCOUVERT AU MOMENT
DE LA DÉMOLITION
DE L'ANCIENNE NEF



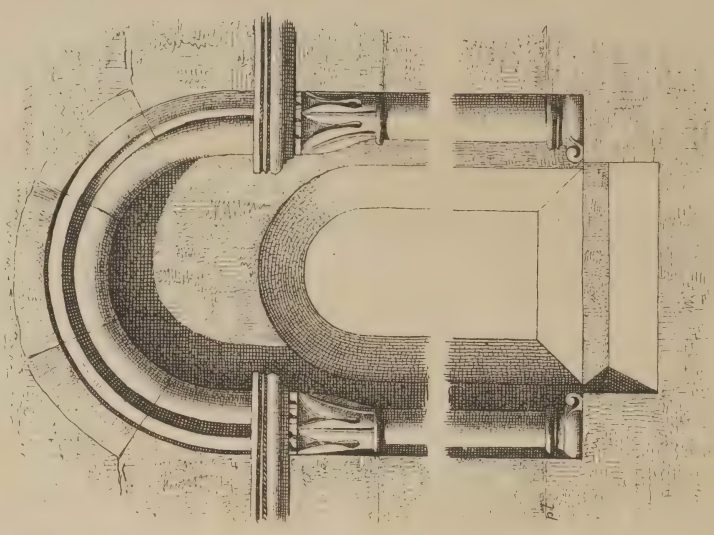
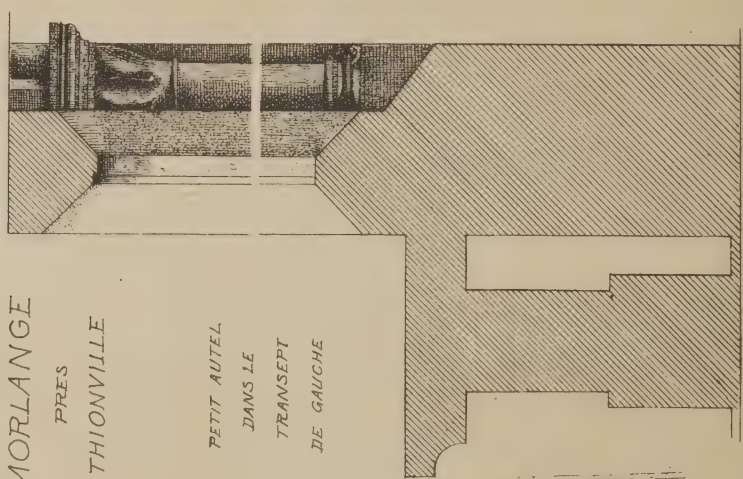
VUE DE LA PARTIE ANCIENNE ET CONSERVÉE DE LA CHAPELLE.

CHAPELLE
DE
MORLANGE
PRÈS
THIONVILLE

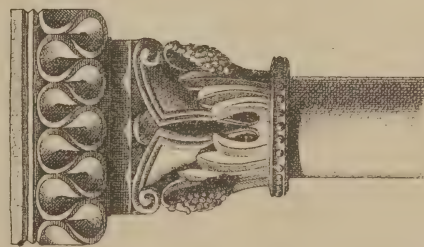
PETIT AUTEL
DANS LE
TRANSEPT
DE GAUCHE



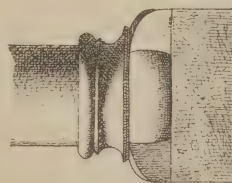
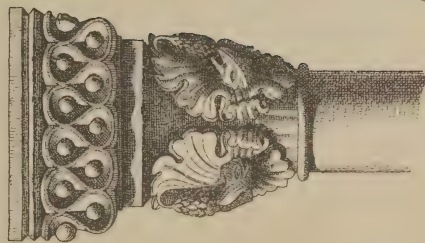
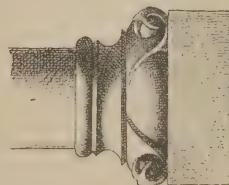
FACE DE L'AUTEL



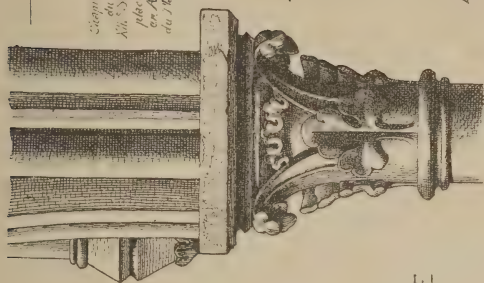
FENÊTRE DU TRANSEPT GAUCHE
FACE EXTÉRIEURE



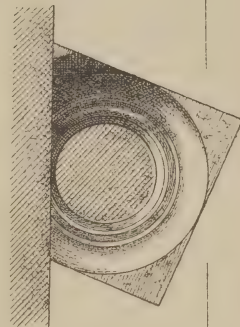
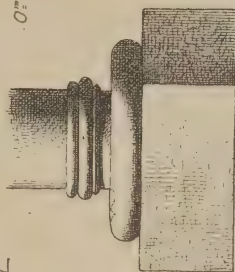
COLONNES
DE
L'ABSIDE.



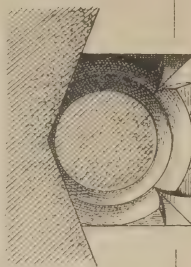
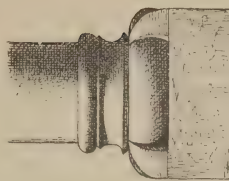
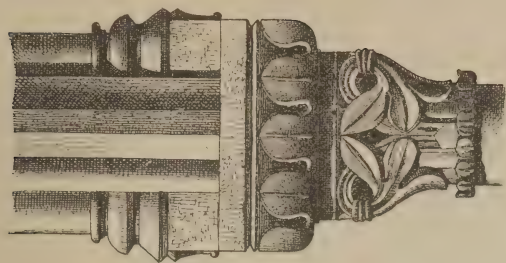
CHAPELLE
DE
MORLANGE
PRÈS
THIONVILLE



Colonne
de
l'abside
de
Morlange
près
de
Thionville



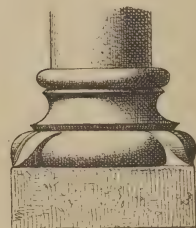
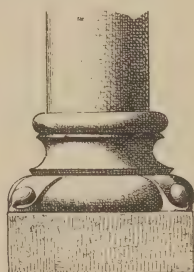
ÉCHELLE
DE
0^m10 p^s MÈTRE



CHAPITEAU CUBIQUE
AYANT PARFAITEMENT
LE CARACTÈRE DU
ROMAN RHÉNAN



CHAPELLE
DE
MORLANGE
PRÈS
THIONVILLE



BASES ET CHAPITEAUX

DES

BAIES DE LA TOUR.



FRAGMENT D'UNE STATUE REPRÉSENTANT
LES ENFANTS SAUVÉS
PAR ST NICOLAS

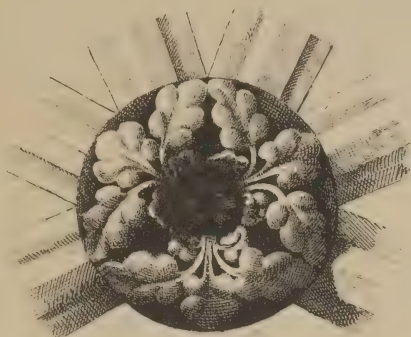


ROMAN
RHÉNAN.

CHAPITEAU DES COLONNES
DE LA CROISÉE DU
TRANSÉPT.

Echelle de 0.10 p.^m

Face



CLEF DE
VOÛTE :

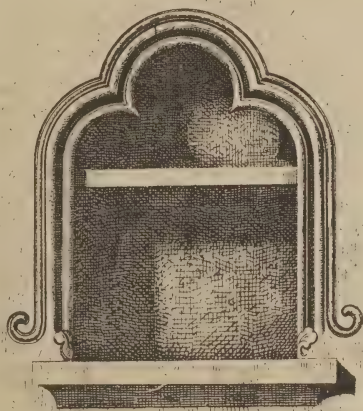
Coupe



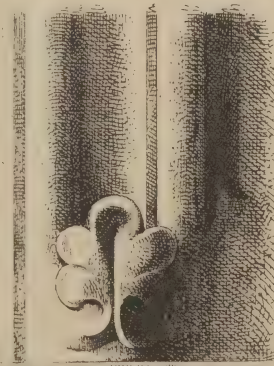
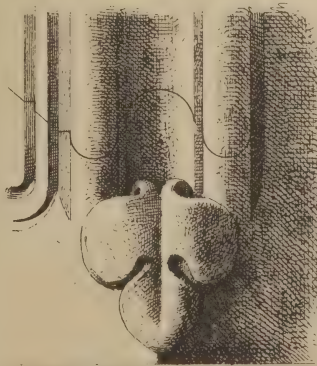
CHAPELLE DE MORLANGE

PRÈS THIONVILLE

Face. Coupe.

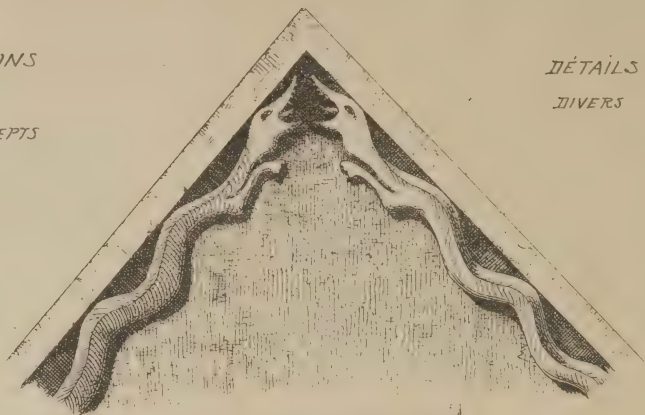


FISCINE À L'ECHELLE DE 0.05 p.^m



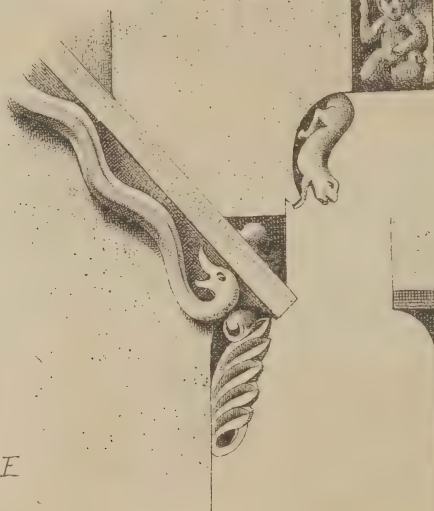
DÉTAILS des AMORTISSEMENTS des CHANFREINS
à l'Echelle de 0.25 p.^m

PIGNONS
DES
TRANSEPTS



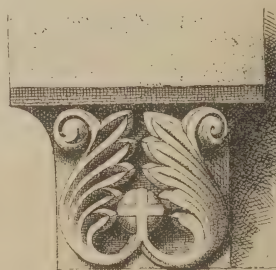
DÉTAILS
DIVERS

Echelle
de
310 P. M^{me}



CONSOLE SUPPORTANT
LA
RETOMBÉE DE
L'ARCATURE DE LA 1^{re}
TRAVÉE DE
L'ABSIDE

CHAPELLE
DE
MORLANGE
PRÈS
THIONVILLE



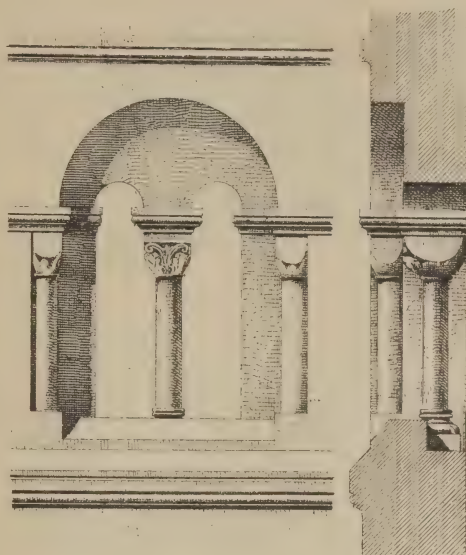
FACE DU
CORBEAU



CONSOLE
DU
PIGNON
CÔTÉ OPPOSÉ



Echelle de 0.20 P. M^{me}



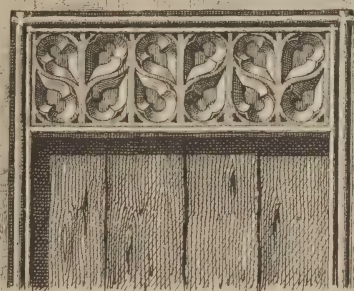
FACE EXTÉRIEURE

COUPE

FENÊTRE
DE LA
TOUR
XIII^e Siècle

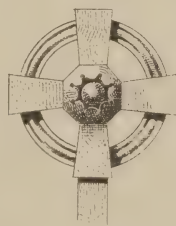
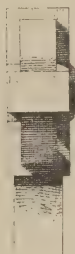


FACE INTÉRIEURE



Côté

Face

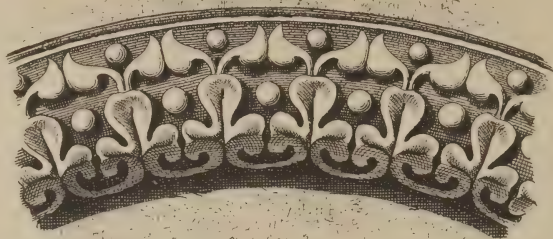


CROIX DU PIGNON



PORTE LATÉRALE
DE LA NEF
XV^e Siècle.

CHAPELLE
DE
MORLANGE
PRÈS
THIONVILLE



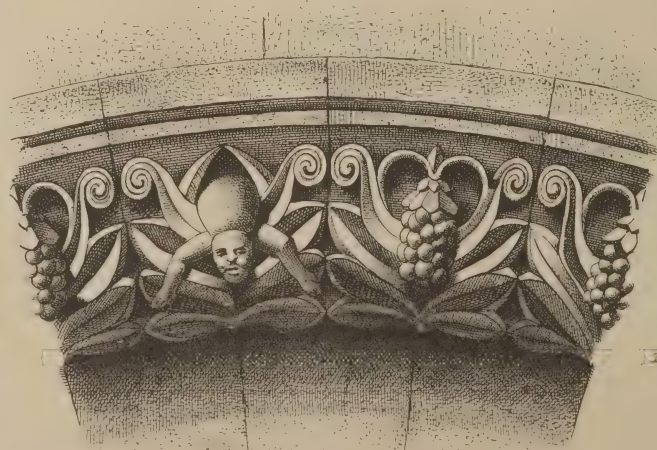
CHAPELLE
DE
MORLANGE
PRÈS
THIONVILLE

ARCHIVOLTES
DES
ARCATURES
EXTÉRIEURES
DE L'ABSIDE

Echelle de
0.70
mètre



B.
ARCHIVOLTE
DE L'ARC
À L'ENTRÉE
DU TRANSEPT
DU CÔTÉ DE
LA NEF



DÉCOUVERTE
EN 1850
À LA
DÉMOLITION
DE L'ANCIENNE
NEF

Echelle de 0.10 m. M.

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A. RAUVENET · ARCHITECTE · A · PARIS · 1862

ÉGLISE DE CHARS
(Seine-et-Oise)

FRANCE
XII^e & XIII^e S^l
CLOCHER DU
XVI^e SIÈCLE



VUE D'ENSEMBLE
· A B S I D E ·

D'après une photographie
de M^{re} MARTIN-SABON

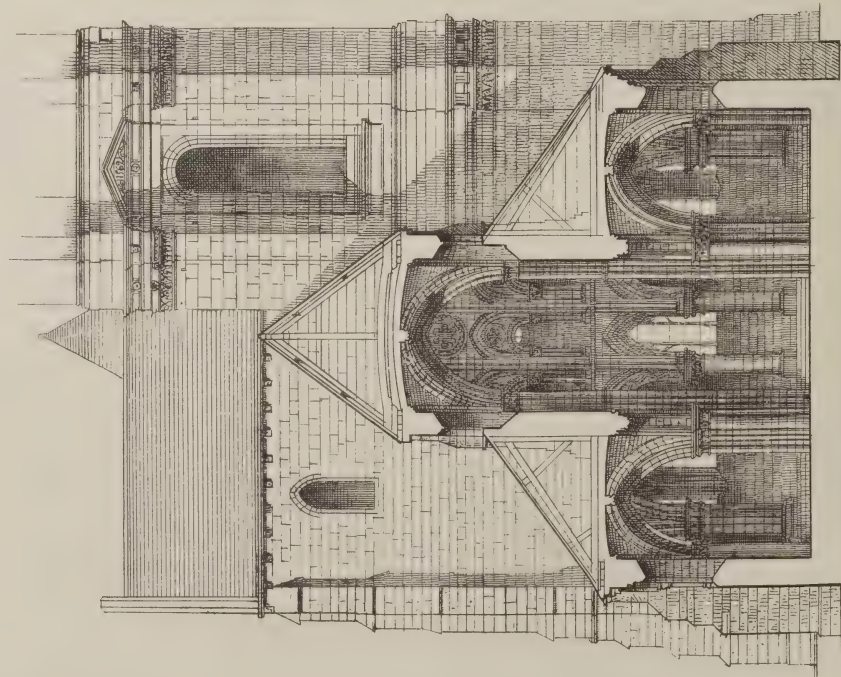
LIBRAIRIES-IMPRIMERIES RÉUNIES : ANCIENNE MAISON MOREL, 7, RUE S^t BENOIT, PARIS.

PUBLICATION MENSUELLE

117^e NUMÉRO

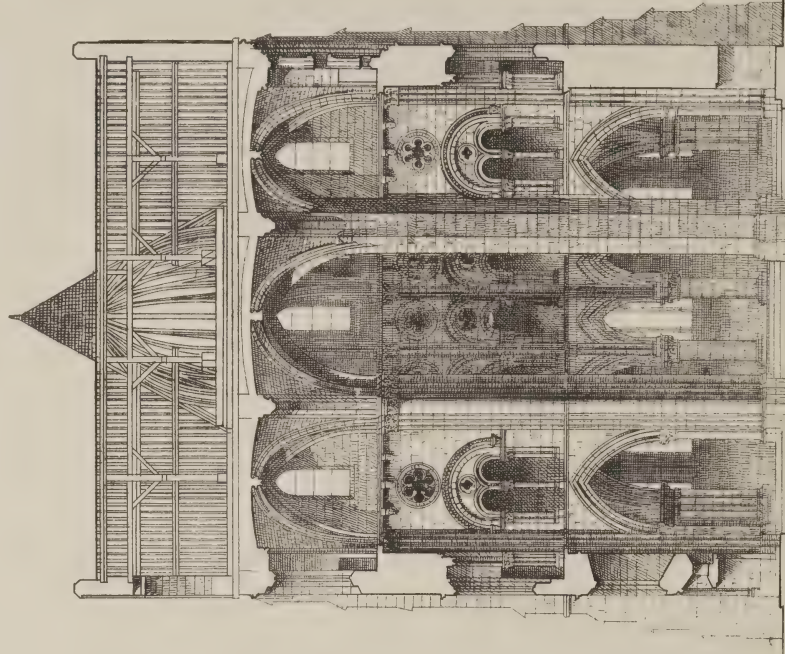
.1393.

ÉGLISE DE CHARS. (3-et-0)
D'APRÈS LES RELEVÉS DE M^r LOUIS LÉPAGE. ARCHITECTE
à PARIS



COUPE TRANSVERSALE SUR LA NEF

Echelle de 0,005^m par m^t



COUPE TRANSVERSALE SUR LE TRANSEPT

EGLISE
DE CHÉRY
(SAINT-DE-CISE)

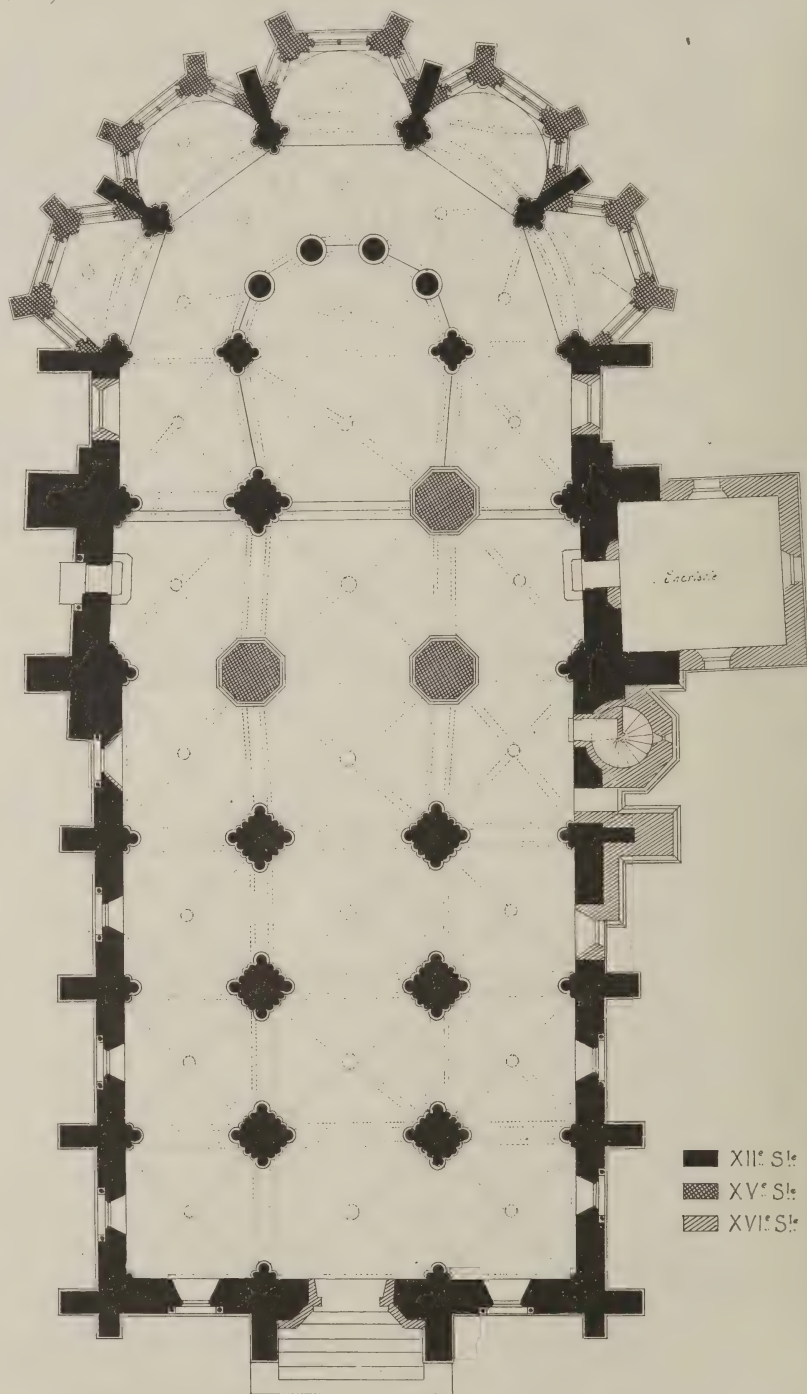
FAÇADE PRINCIPALE
ET CLOCHER



D'après une photographie de M^r MARTIN-SABON.

ÉGLISE
DE CHARS
(Seine-&-Oise)

D'APRÈS LES RELEVÉS
DE M.^r LOUIS LESAGE
ARCHITECTE
À PARIS

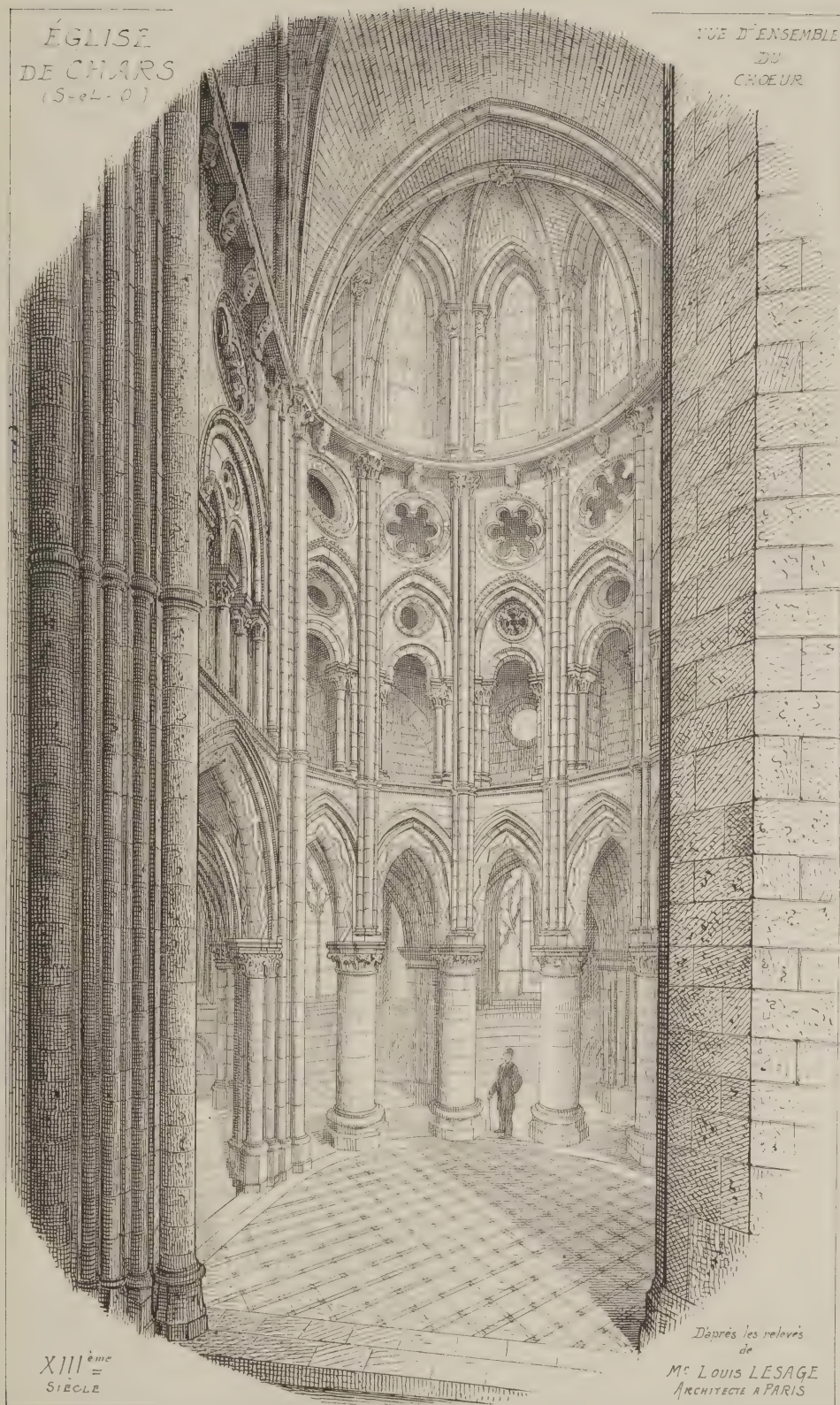


PLAN

Echelle de 0,005^m par m^l

ÉGLISE
DE CHARS
(S-e-L-O)

VUE D'ENSEMBLE
DU
CHOEUR

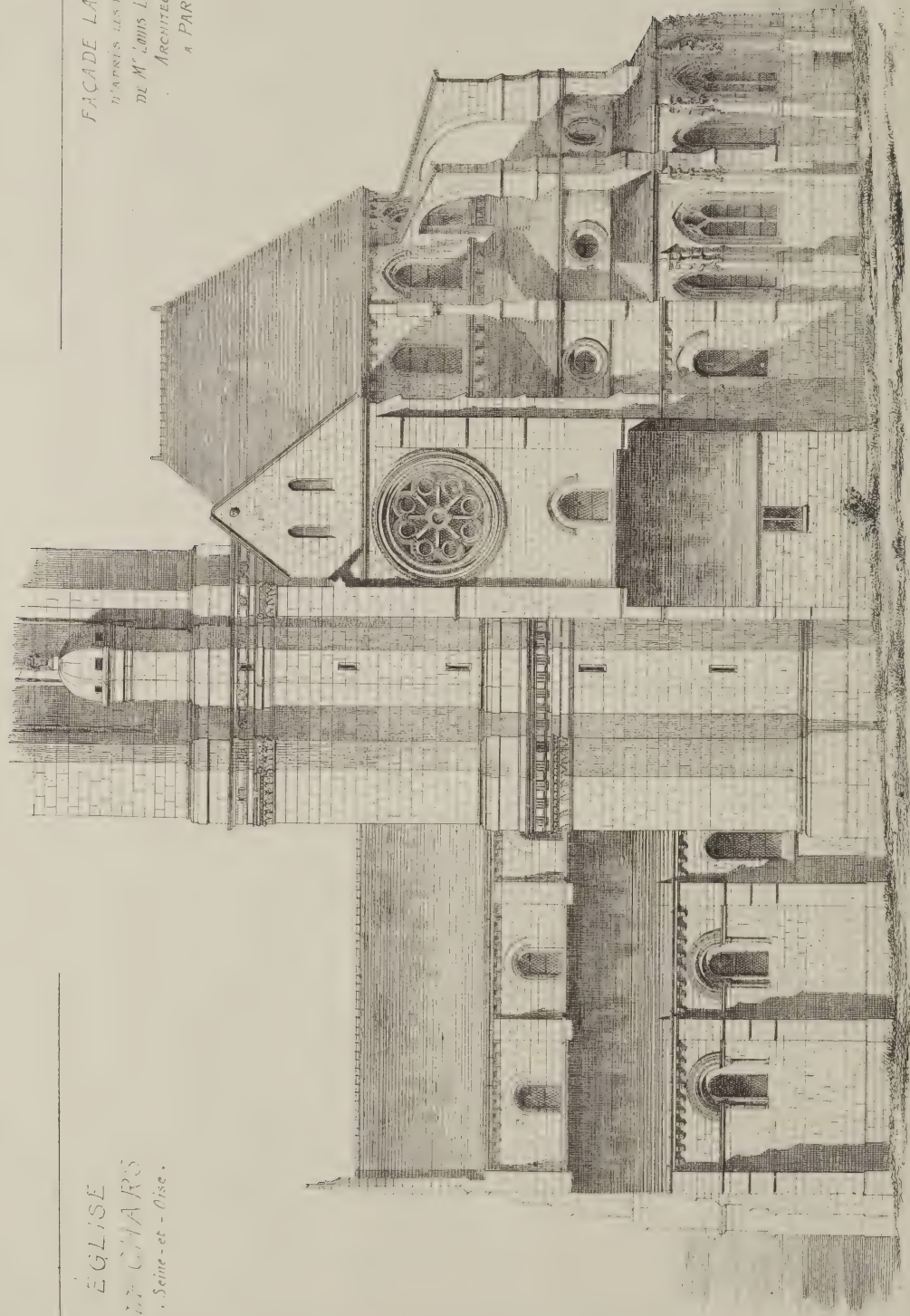


XIII^{ème}
=
SIÈCLE

D'après les relevés
de
M^{re} LOUIS LESAGE
ARCHITECTE A PARIS

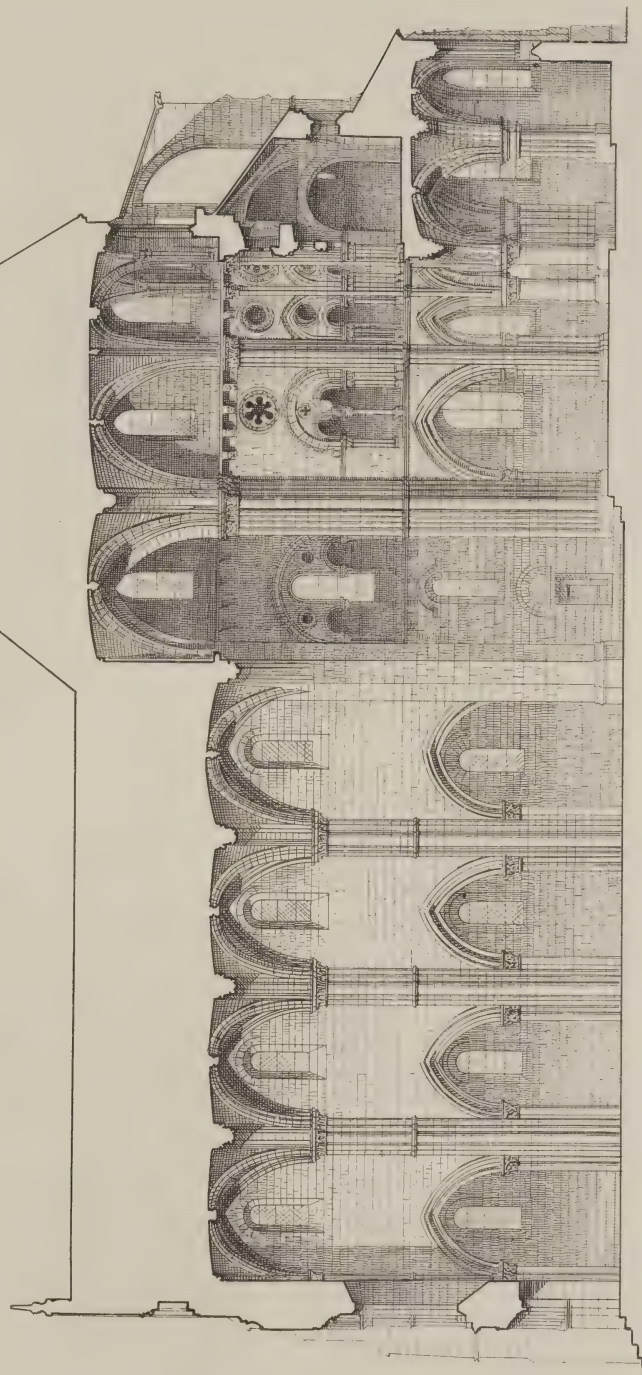
ÉGLISE
DE CHARS
Seine-et-Oise.

FAÇADE LATÉRALE
D'APRÈS LES RELIEFS
DE M^r LOUIS LÉVAGE
ARCHITECTE
A PARIS



ÉGLISE DE CHARS

(Seine-et-Oise)
D'APRÈS LES RELEVÉS DE
M. LOUIS LESAÏE
ARCHITECTE
À PARIS



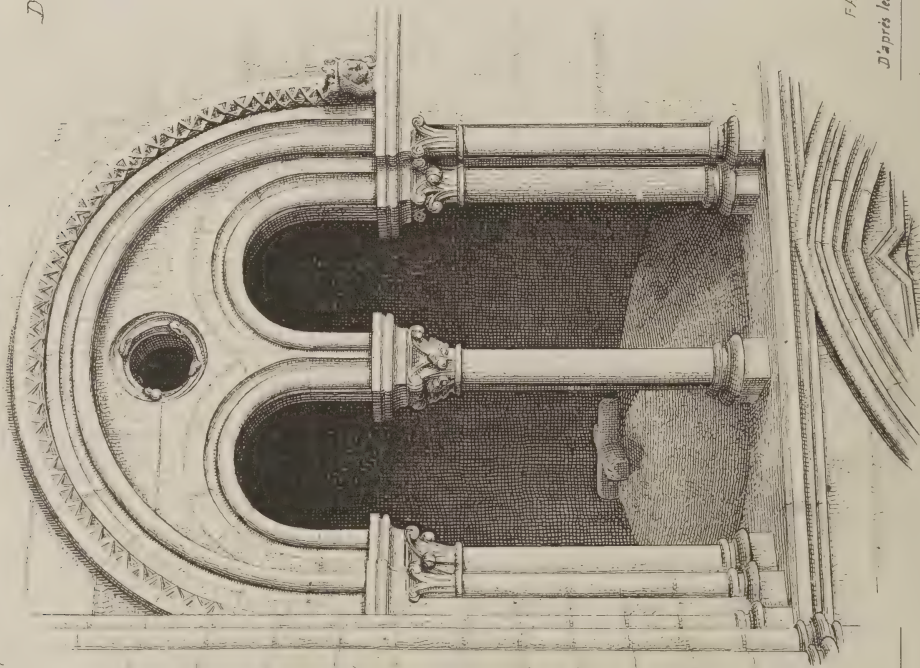
COUPE LONGITUDINALE

Echelle de 0,005 à m.

ÉGLISE
DE CHARS
.S. et .O.

XII^e
SIÈCLE

A.

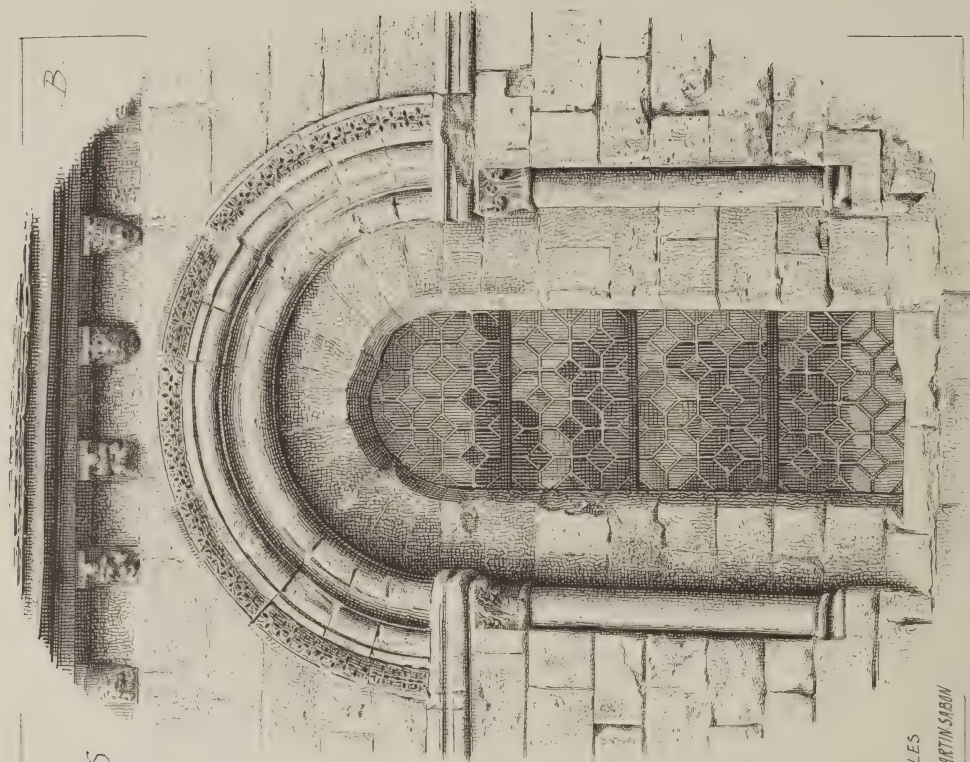


A.
BAIES DU
TRIFORIUM.
TRANSEPT.

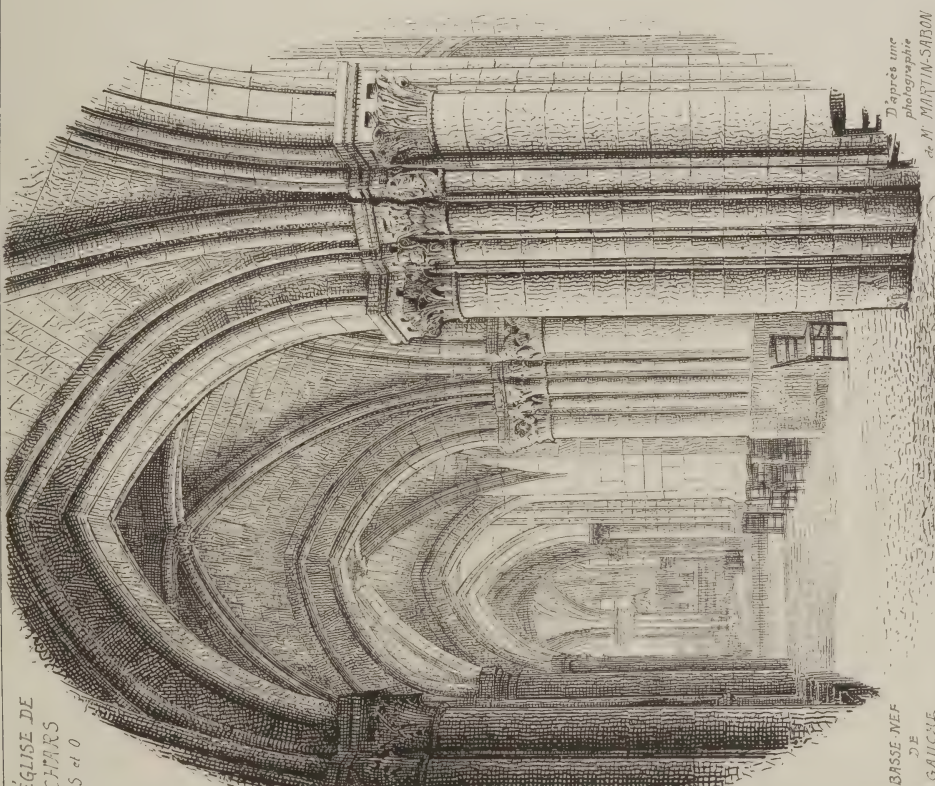
B.
FENÊTRES
DES BAS-CÔTÉS
FAÇADES LATÉRALES

D'après les photographies de M. MARTIN SAËON

B.



1400.



BRASSE NEF
DE
GAUCHE

D'après une
photographie
de M. MARTIN-SADON

ÉGLISE DE CHARS (S.-et-O.)

La fondation de cet intéressant édifice, qui offre un si grand nombre de points de ressemblance avec la célèbre église de Saint-Germer (Oise), remonte aux premières années de la deuxième moitié du XII^{me} siècle. On remarque, dans l'ensemble de ce monument, un très curieux mélange du style roman et du style ogival primitif. La façade et les nefs seules furent entièrement construites au XII^{me} siècle; le transept et le chœur, ébauchés au XII^{me}, ne datent, en réalité, que du XIII^{me} siècle. Primitivement, les nefs étaient couvertes par une charpente en bois, mais un peu plus tard cette couverture fut remplacée par des voûtes ogivales.

Les quatre premières travées des nefs sont soutenues par des faisceaux de colonnes ornés de magnifiques groupes de chapiteaux dont les sculptures sont entièrement romanes. Les voûtes reposent sur des doubleaux décorés, à leur rencontre, par d'intéressantes clés formées de quatre têtes de monstres chimériques ou de bustes de rois couronnés. Le chœur est formé de cinq travées ogivales reposant sur des colonnes monocyliindriques garnies de remarquables chapiteaux gothiques. Un large déambulatoire, continuant les basses nefs, le sépare de cinq chapelles rayonnantes construites au XV^{me} siècle. Le triforium, qui domine le chœur, est formé d'arcades pleines encadrées dans des arcatures ogivales; il est surmonté par des oculi lobés, tantôt romans, tantôt gothiques.

La façade, construite au même moment que les nefs, a beaucoup souffert des injures du temps.

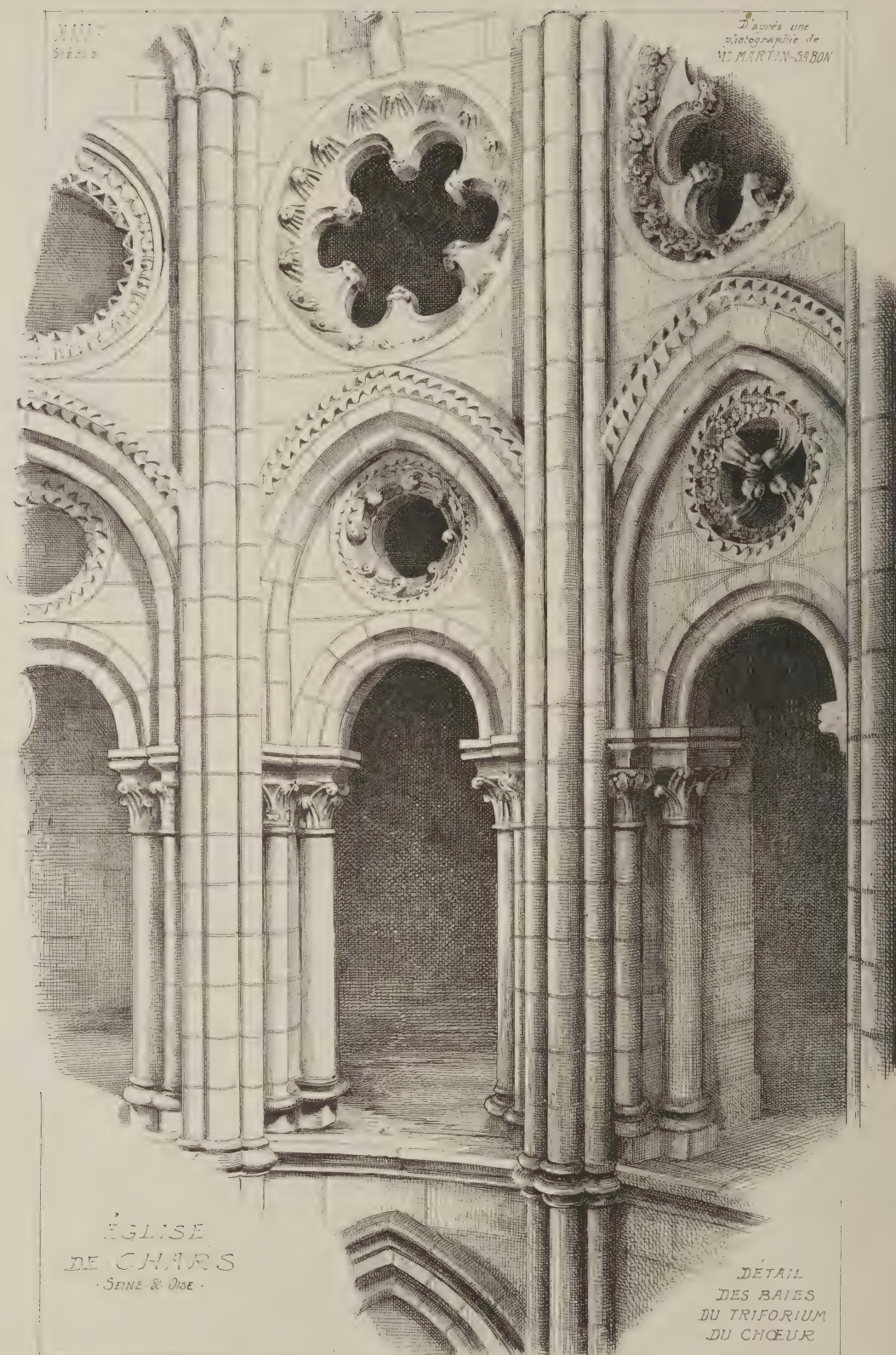
Vers la fin du XV^{me} siècle, trois piles du transept furent construites dans le style flamboyant, en même temps que les chapelles rayonnantes du pourtour du chœur. Un peu plus tard, vers 1572, on édifia une fort belle tour dans le style de la Renaissance. Cette tour repose sur les piles de la dernière travée du bas-côté, contre le transept sud.

L'édifice subit encore plusieurs restaurations plus ou moins intelligentes; enfin, en 1902, M^r SIMIL, architecte, restaura, très habilement, le transept et la superbe rose du croisillon sud.

Les relevés, exécutés par M^r Louis LESAGE, reproduits dans cette monographie, ont été très remarqués au Salon de 1903, à Paris, et récompensés par le jury.

XXV
S. E. 1/4

D'après une
photographie de
M. MARTIN-SABON



EGLISE
DE CHARLES
SEINE & OISE

DETAIL
DES BAIES
DU TRIFORIUM
DU CHOEUR

EGLISE
DE
CHARS
(S.-et-O.)

CHAPITEAUX
DES COLONNES
RONDES
DU CHOEUR

XIII^e SIÈCLE

D'après les photographies
de M. MARTIN-SABON



EGLISE
DE CHARS

(SEINE-
ET-OISE)



CHAPITEAUX
DES FAISCEAUX
DE COLONNES DES
PILES DE LA
NEF

XII^e SIÈCLE



D'après les
Photographies de
M^{re} MARTIN-SARON

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS 1859

ÉGLISE DE NOTRE-DAME

À
SENLI^S
OISE.

FRANCE.

GOTHIQUE

du XII^e

au

XVI^e siècle



FAÇADE
PRINCIPALE.

LIBRAIRIES - IMPRIMERIES RÉUNIES : ANCIENNE MAISON MOREL, 7, RUE S^t BENOÎT, PARIS.

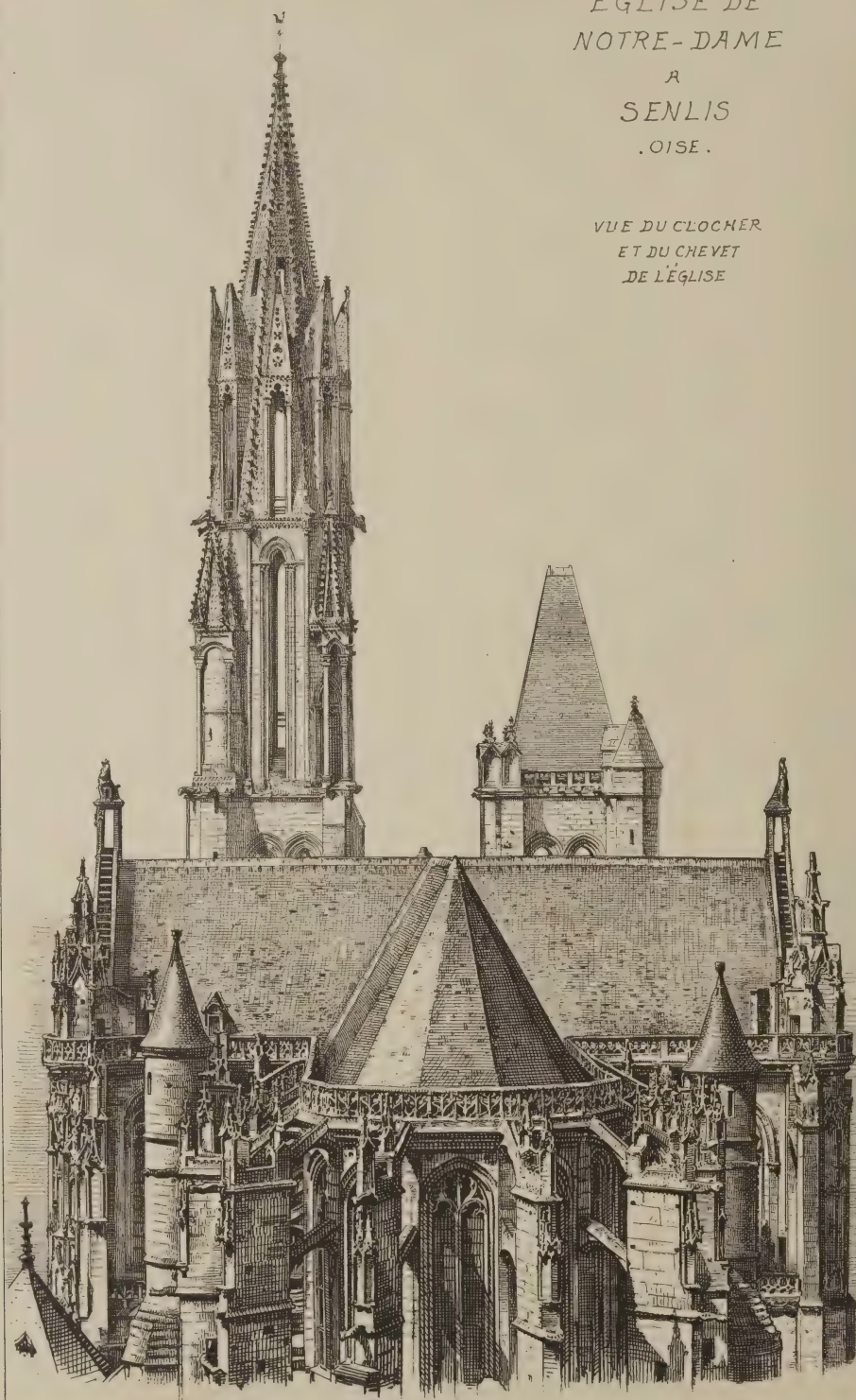
PUBLICATION MENSUELLE

71^e NUMÉRO

.841.

ÉGLISE DE
NOTRE-DAME
A
SENLIS
.OISE.

VUE DU CLOCHER
ET DU CHEVET
DE L'ÉGLISE



ÉGLISE NOTRE-DAME, A SENLIS

(OISE)

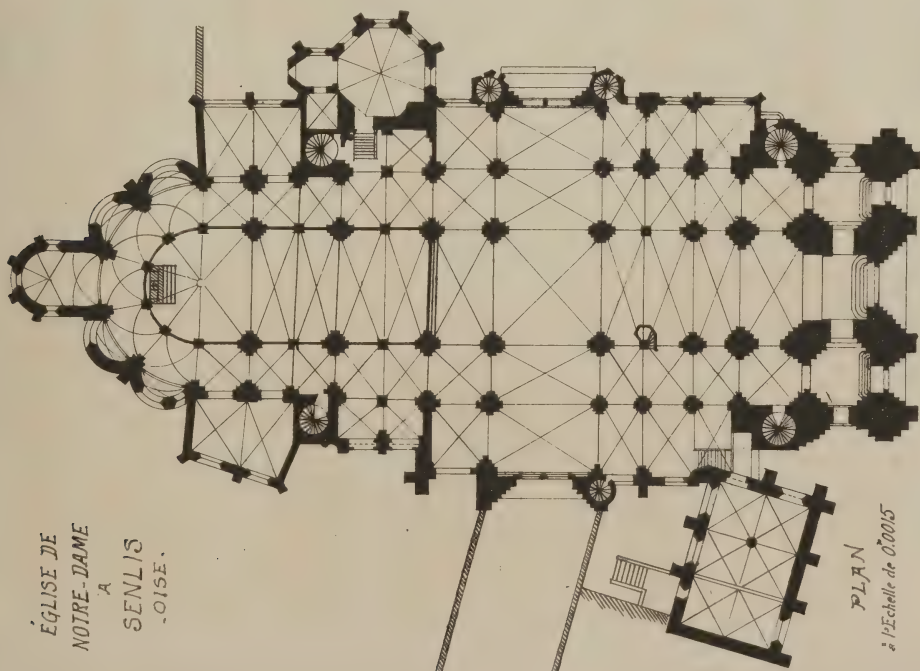
On croit que cette église fut établie par saint Rieul sur l'emplacement d'un temple païen, mais le véritable fondateur de l'édifice actuel serait un évêque nommé Eudes, qui vécut au XI^{me} siècle. En 1153, l'évêque Thibaut agrandit considérablement l'œuvre de l'évêque Eudes et donna à l'édifice des proportions colossales. Au XIII^{me} siècle, les générosités de saint Louis permirent au clergé d'embellir le monument et de le mettre en état de rivaliser avec les églises de Noyon et de Saint-Leu-d'Esserent ⁽¹⁾. C'est à ce moment qu'on construisit la merveilleuse flèche qui couronne le clocher de droite et que, pour former un transept, on enleva plusieurs piliers de la nef primitive. Le grand portail de la façade, les galeries du triforium et la plupart des chapelles datent aussi de cette époque.

Le XIV^{me} et le XV^{me} siècle apportèrent également leur contingent d'embellissements à l'église Notre-Dame par l'adjonction de salles capitulaires et de chapelles conformées selon le style de l'époque à laquelle elles furent construites, mais c'est au XVI^{me} siècle qu'était réservé l'honneur de transfigurer les façades latérales et de faire de cet édifice une des œuvres les plus admirées du style ogival flamboyant.

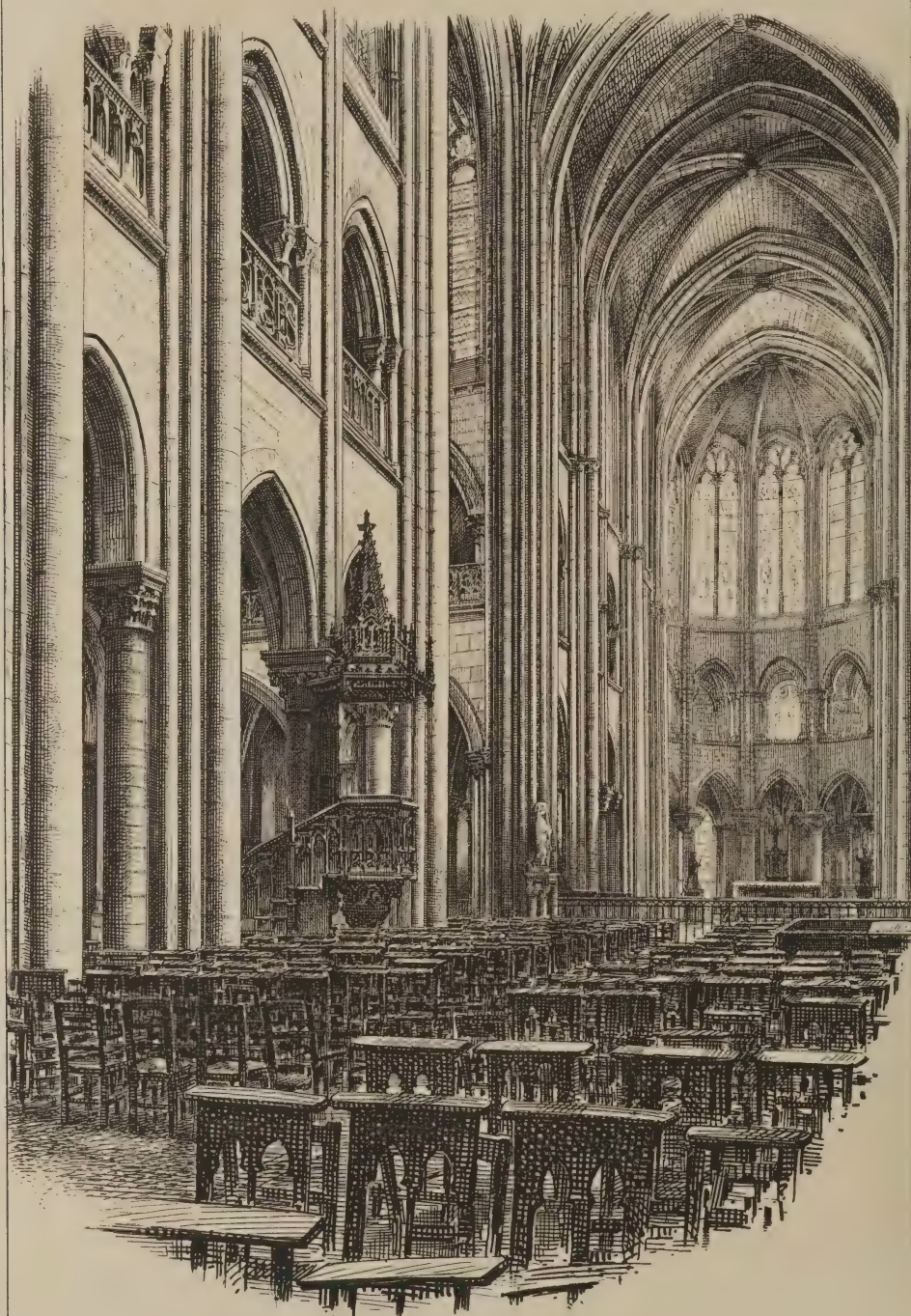
En 1504, un incendie ayant détruit toutes les parties supérieures de l'église, on fit de grands efforts et de nombreuses démarches pour obtenir les fonds nécessaires à sa restauration. De fortes sommes d'argent arrivèrent de tous côtés. Grâce à ces ressources, non seulement on répara les dégâts causés par l'incendie, mais on entreprit même la construction de l'admirable portail du midi. Commencée en 1521, l'œuvre était à peu près terminée en 1536. Le portail de la façade nord, bien que moins orné, ne fut achevé que quelques années après.

Si l'on reproche à l'église Notre-Dame de Senlis de manquer de la beauté que donne à un monument l'unité du style, on ne peut s'empêcher d'admirer la profusion, le luxe et la richesse de ses décorations, exécutées à des époques si différentes.

(1) Voir la 8^{me} livraison des Petits-Édifices-Historiques.

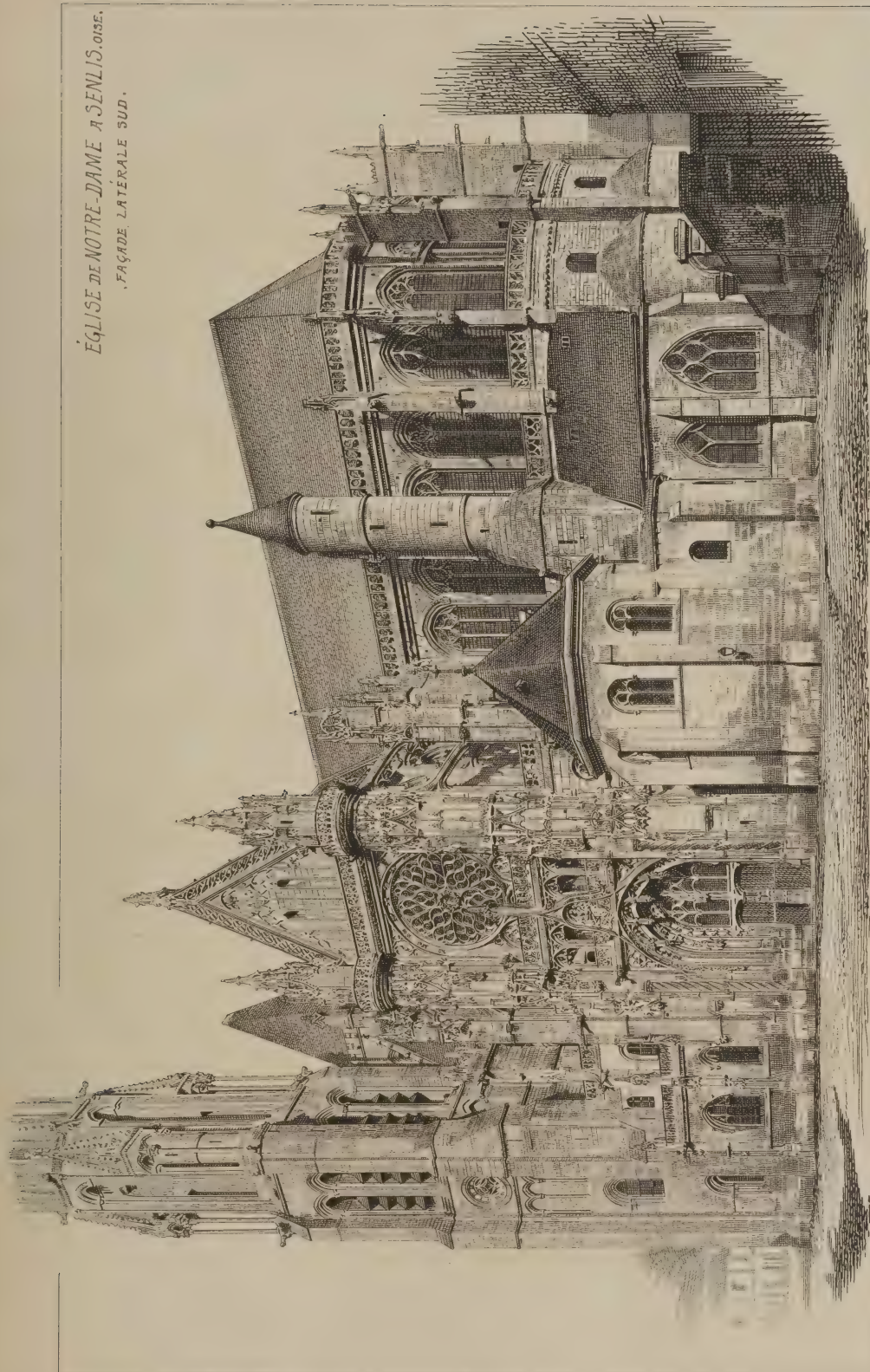


ÉGLISE DE NOTRE-DAME A SENLIS . OISE .

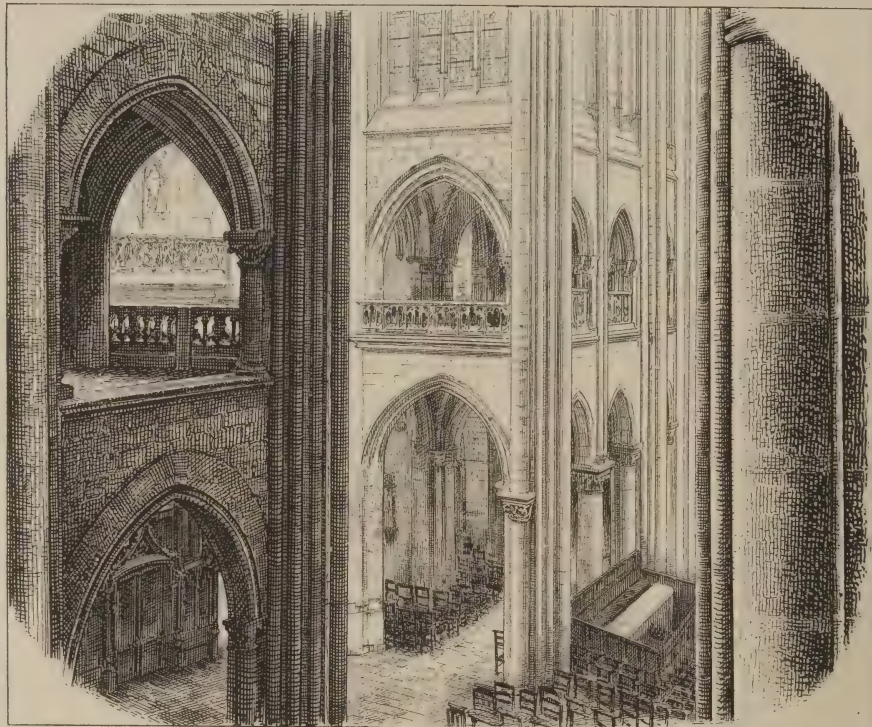


VUE INTERIEURE DE LA GRANDE NEF
ET DU CHŒUR

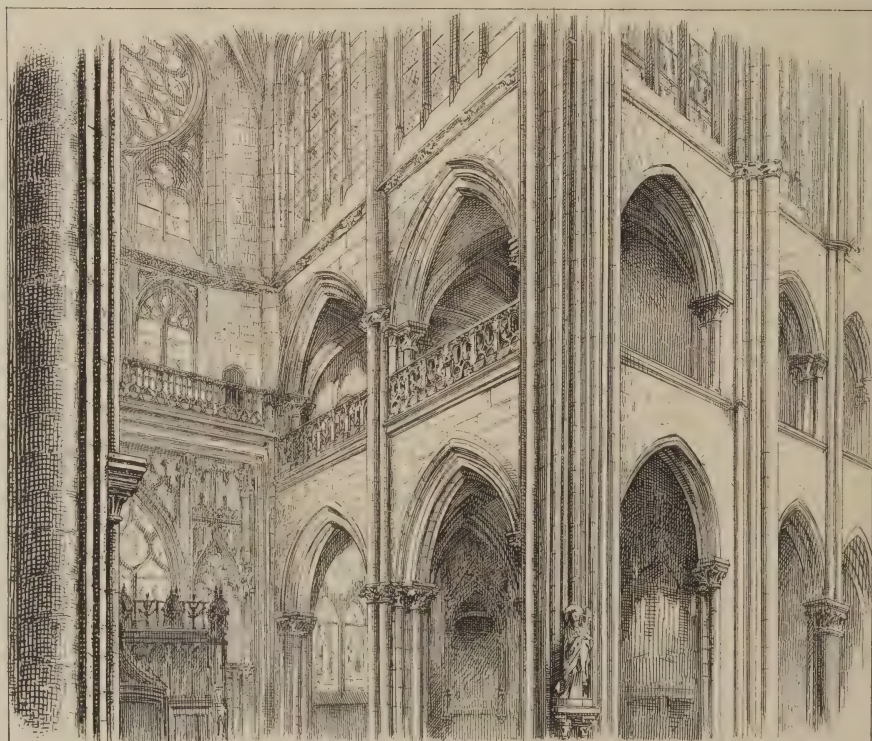
ÉGLISE DE NOTRE-DAME A SENLIS, oise.
FAÇADE LATÉRALE SUD.



ÉGLISE DE NOTRE-DAME A SENLIS . OISE .

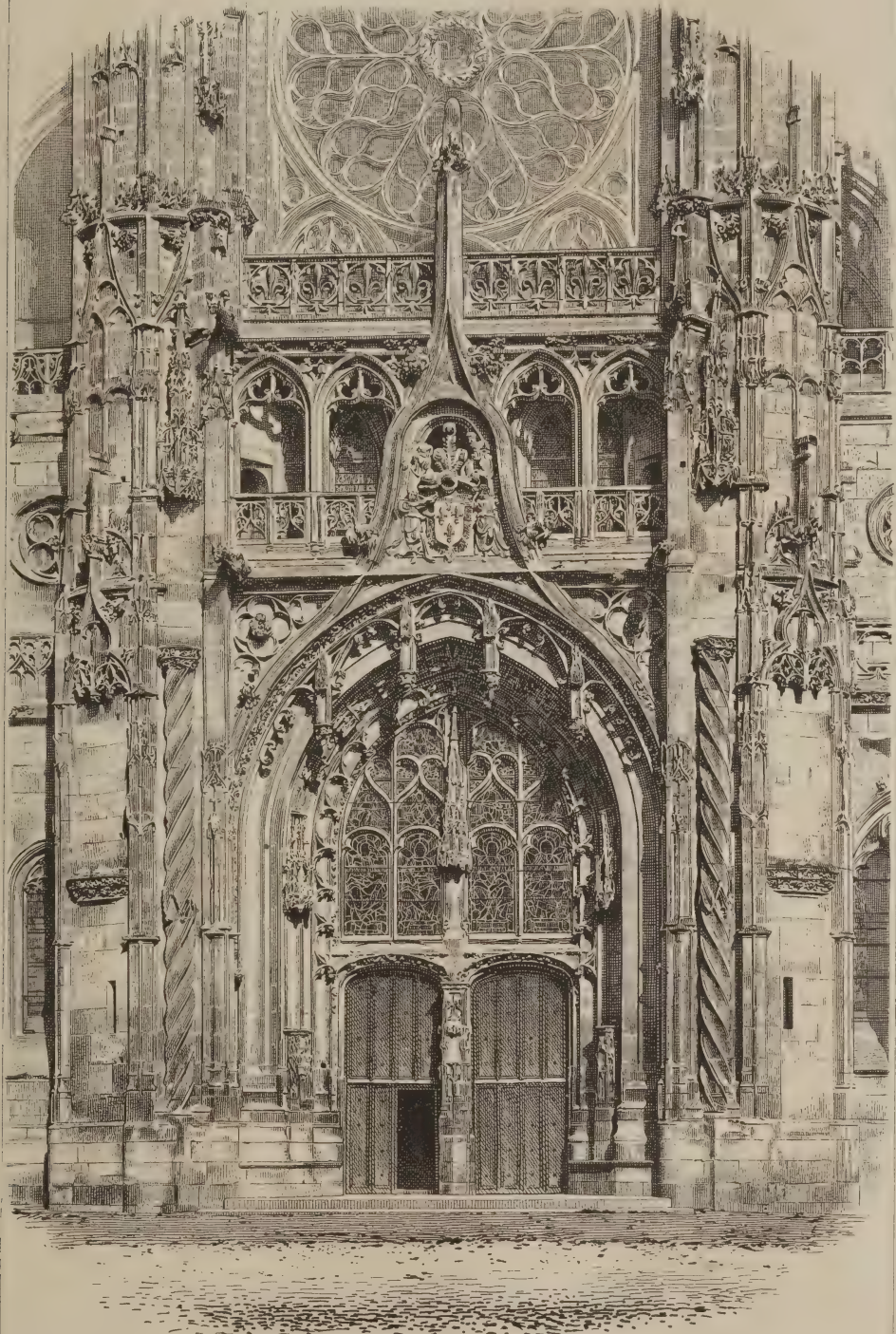


VUE DU TRANSEPT DE DROITE PRISE DU TRIFORIUM



ARCADES DU TRANSEPT DE GAUCHE ET DE LA GRANDE NEF

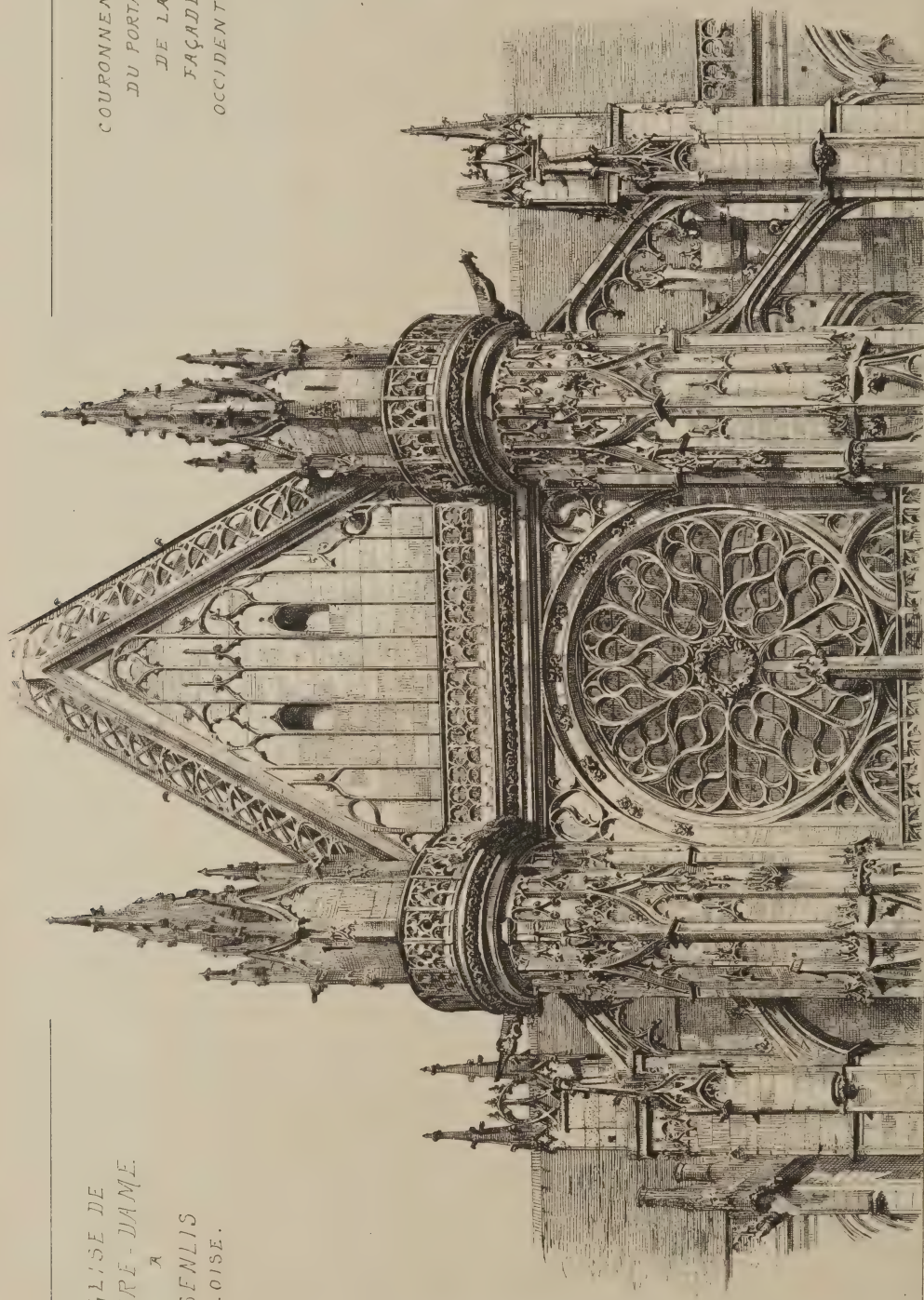
EGLISE DE NOTRE-DAME A SENLIS. OISE.



PORTAIL DE LA FAÇADE OCCIDENTALE

EGLISE DE
NOTRE-DAME
A
SEN LIS
OISE.

COURONNEMENT
DU PORTAIL
DE LA
FAÇADE
OCCIDENTALE



A.

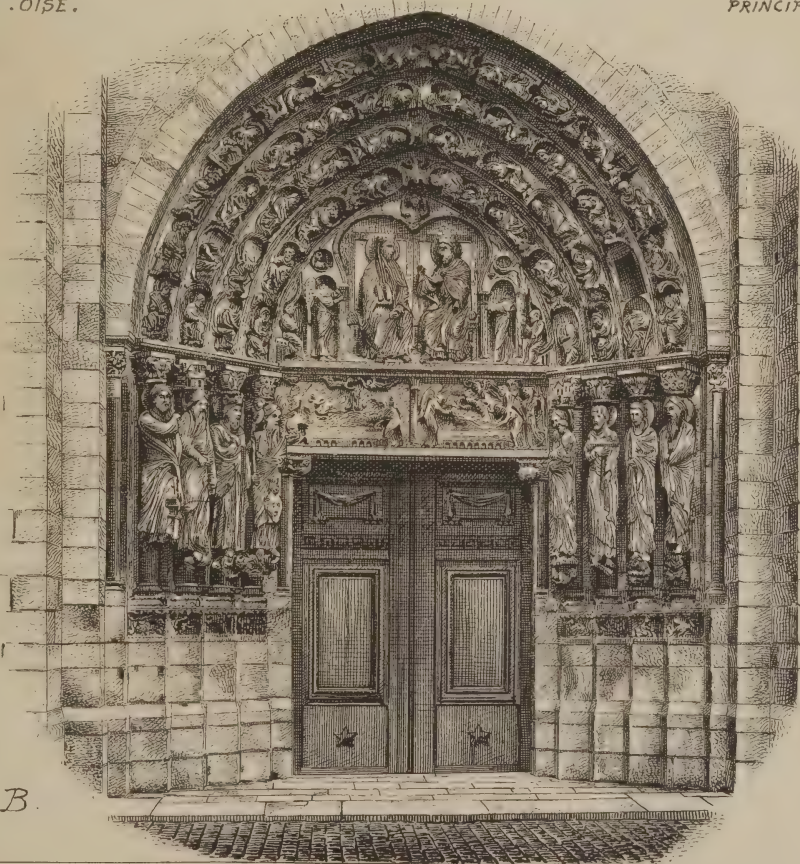


ÉGLISE
DE
NOTRE-DAME
A
SENLI^S
.OISE.

FAÇADE
PRINCIPALE

A. PETIT PORTAIL
DE GAUCHE

B. GRAND PORTAIL
PRINCIPAL

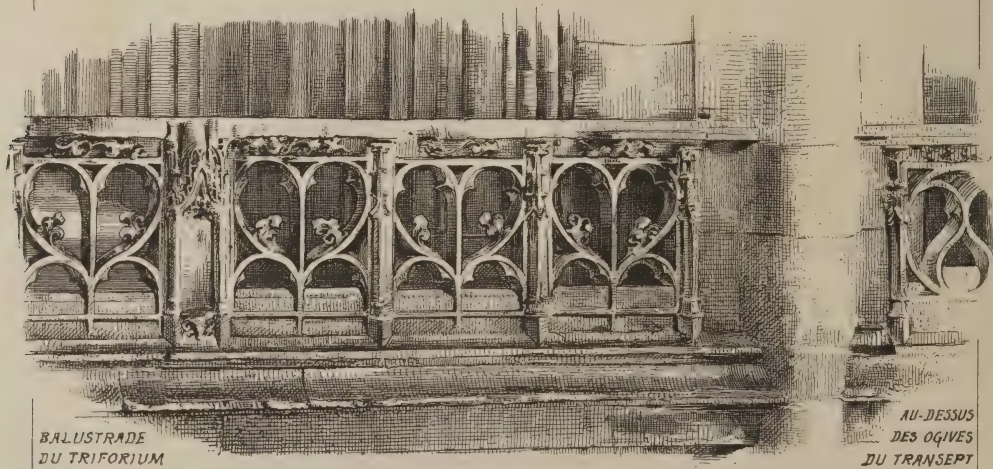
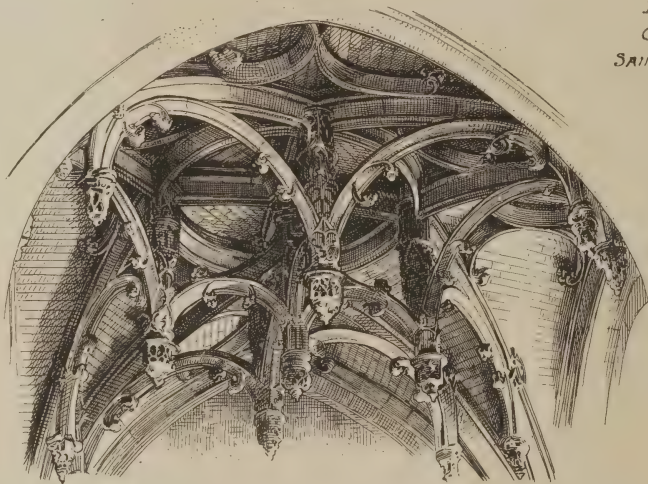


B.



ÉGLISE
DE
NOTRE-DAME
A
SEN LIS
OISE.

PENDENTIFS
DE LA
VOÛTE,
DANS LA
CHAPELLE
SAINT E CATHERINE



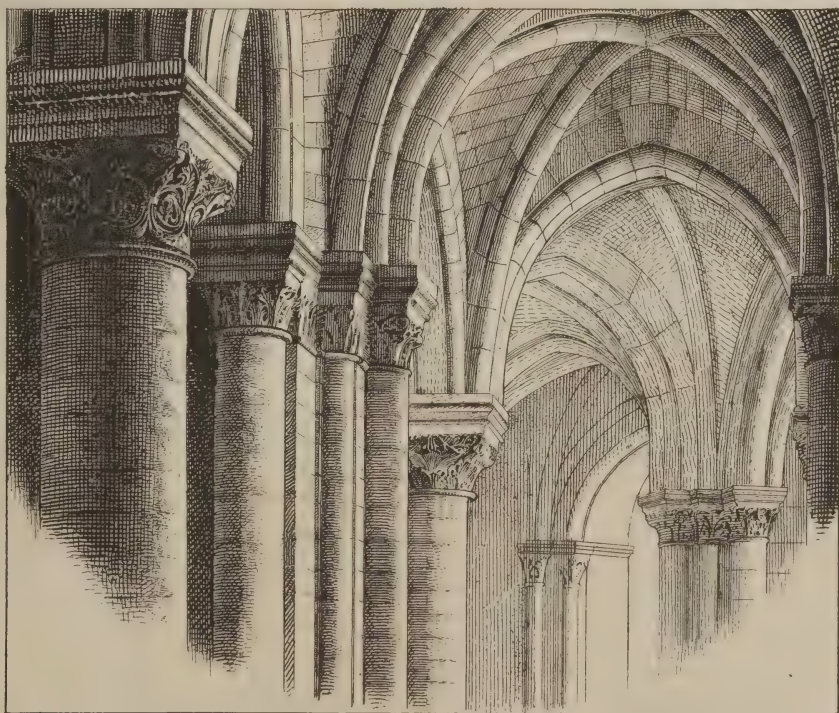
BALUSTRADE
DU TRIFORIUM

AU-DESSUS
DES OGIVES
DU TRANSEPT

EGLISE DE NOTRE-DAME A SENLIS .OISE.

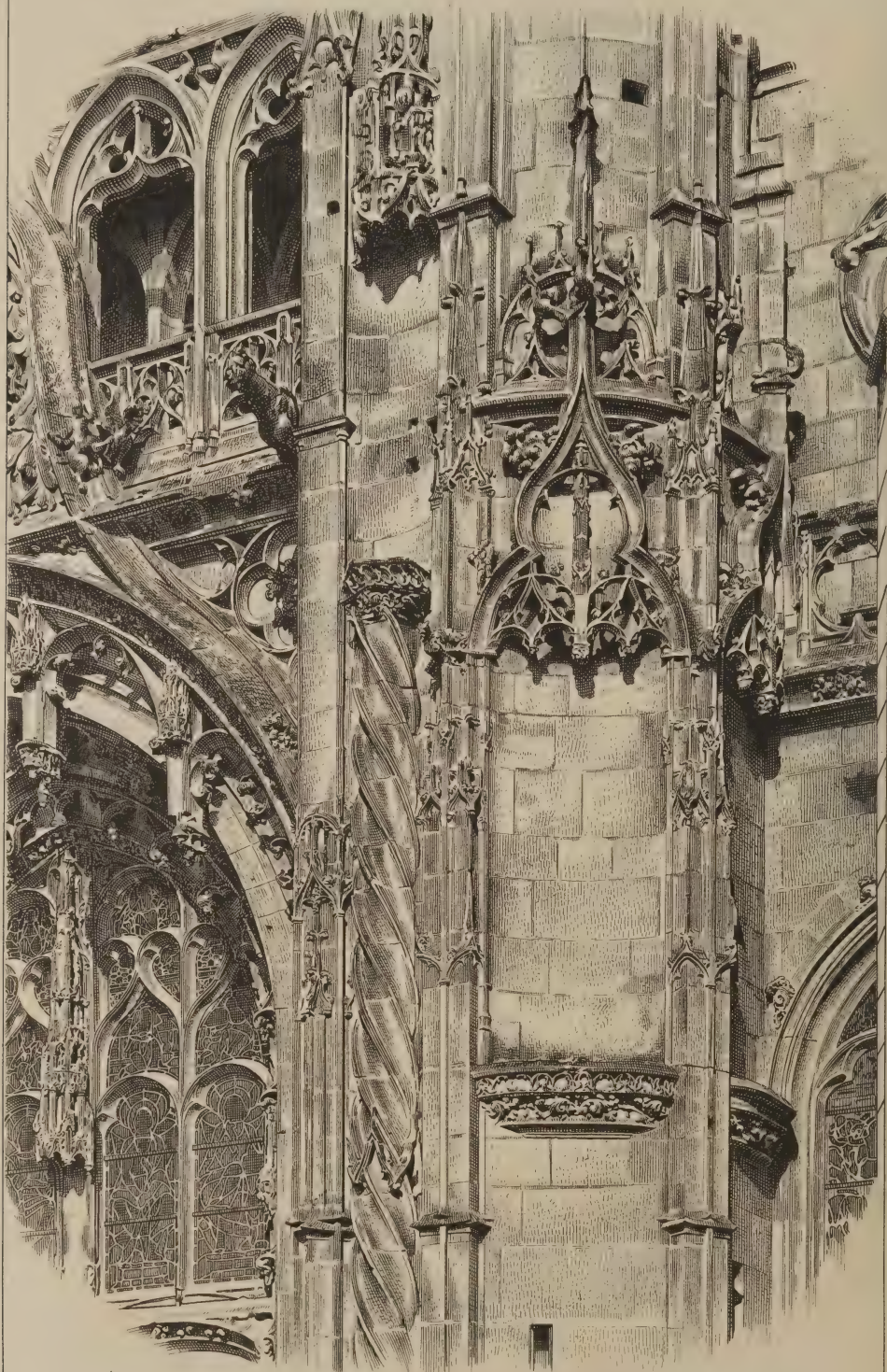


CHAPITEAUX DES PILES DE LA GRANDE NEF . VUE PRISE DES BASSES-NEFS



CHAPITEAUX DU DEAMBULATORIUM DU CHŒUR.

ÉGLISE DE NOTRE-DAME A SENLIS .OISE.

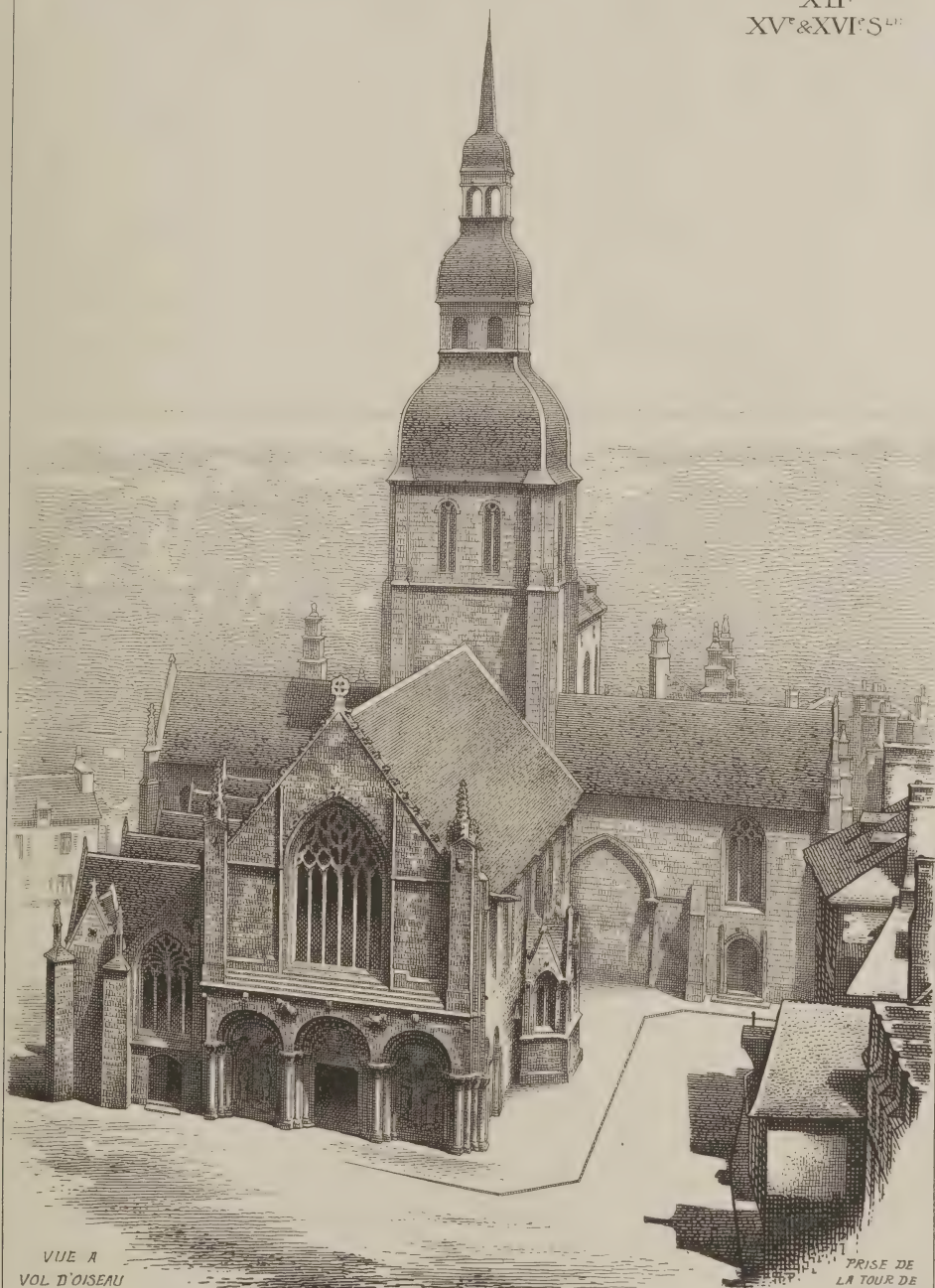


DÉTAIL DES SCULPTURES DU PORTAIL DE LA FAÇADE SUD XVI^e Siècle.

PETITS ÉDIFICES HISTORIQUES RECUEILLIS
PAR A. RAGVENET ARCHITECTE A. PARIS 1860

ÉGLISE
SAINT SAUVEUR
à DINAN
(CÔTES-DU-NORD)

FRANCE.
ROMAN
ET OGIVAL
FLAMBOYANT
XII^e
XV^e & XVI^e S^{LES}



VUE A
VOL D'OISEAU

PRISE DE
LA TOUR DE
L'HOTEL-DE-VILLE

LIBRAIRIES-IMPRIMERIES RÉUNIES: ANCIENNE MAISON MOREL, 7, RUE S^T BENOIT, PARIS.

PUBLICATION MENSUELLE

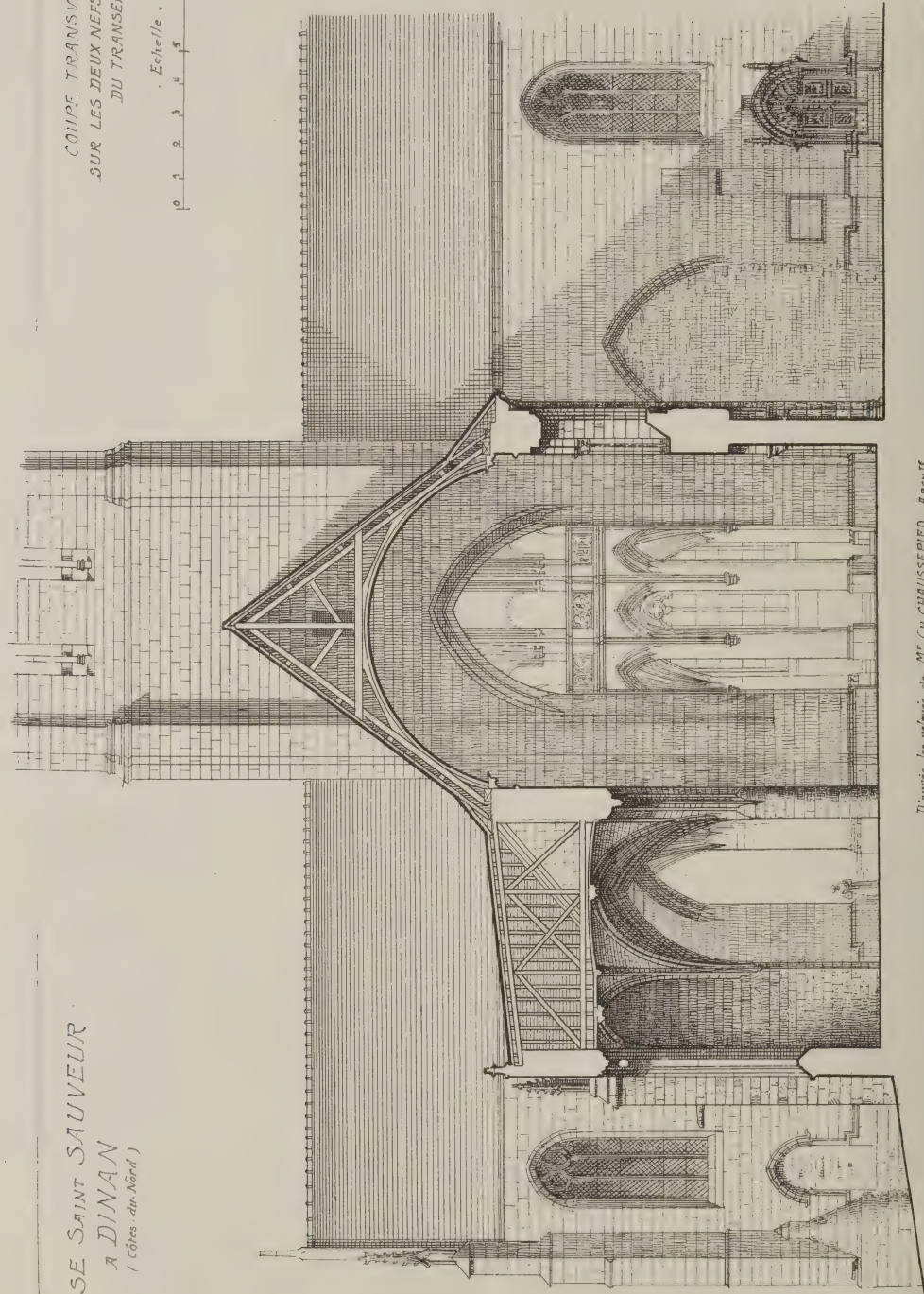
119^e NUMÉRO

1417.

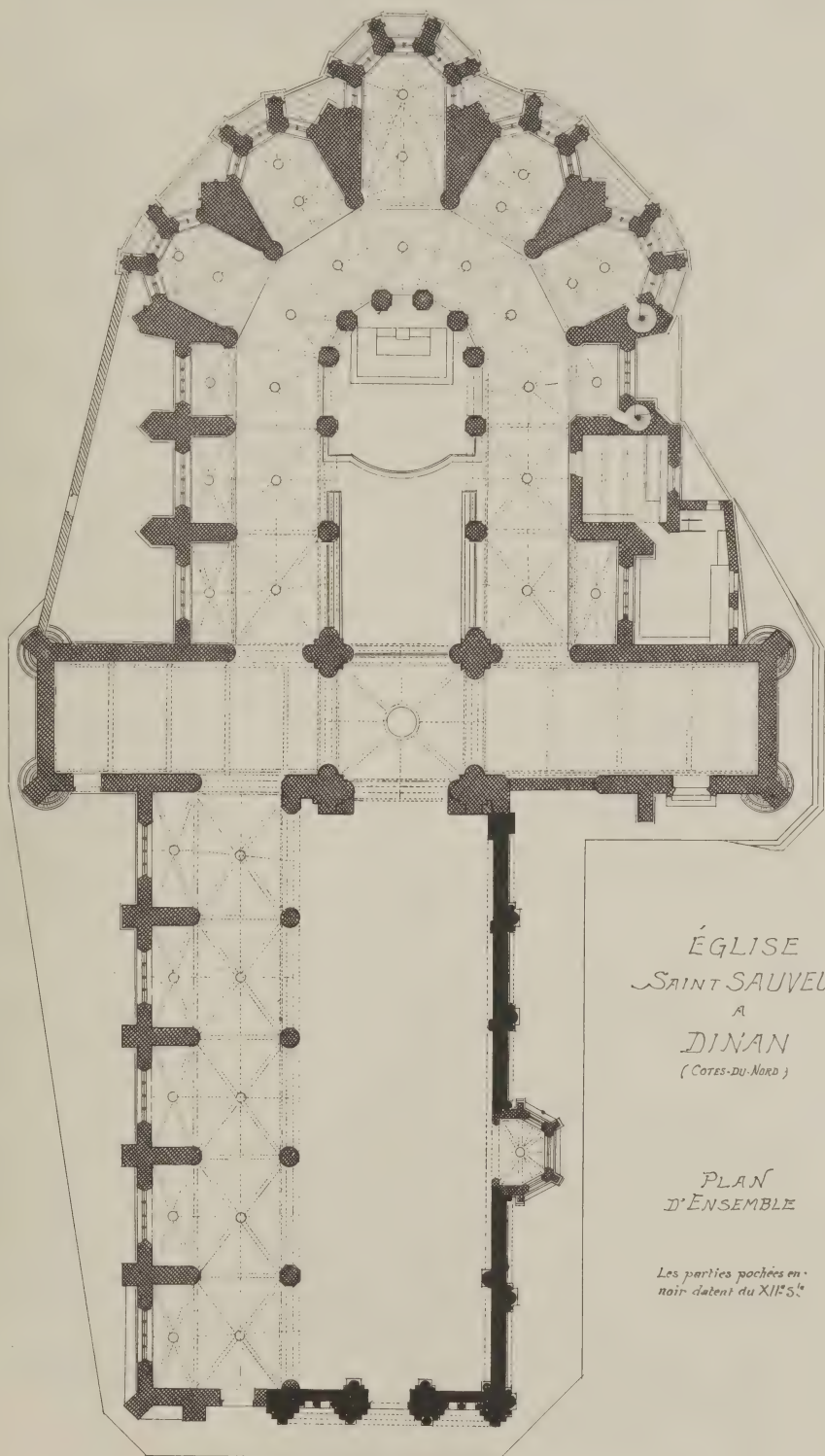
EGLISE SAINT SAUVEUR
à DINAN
(Côtes-du-Nord)

COUPE TRANSVERSALE
SUR LES DEUX NEFS EN AVANT
DU TRANSEPT

Echelle .



D'après les relevés de M. CH. CHAUSSEPIED. ARCHE



ÉGLISE
SAINT SAUVEUR
A
DINAN
(CÔTES-DU-NORD)

PLAN
D'ENSEMBLE

Les parties pochées en-
noir datent du X^{II}^e S.

D'après les relevés de M. CH. CHAUSSÉPIED, Architecte.

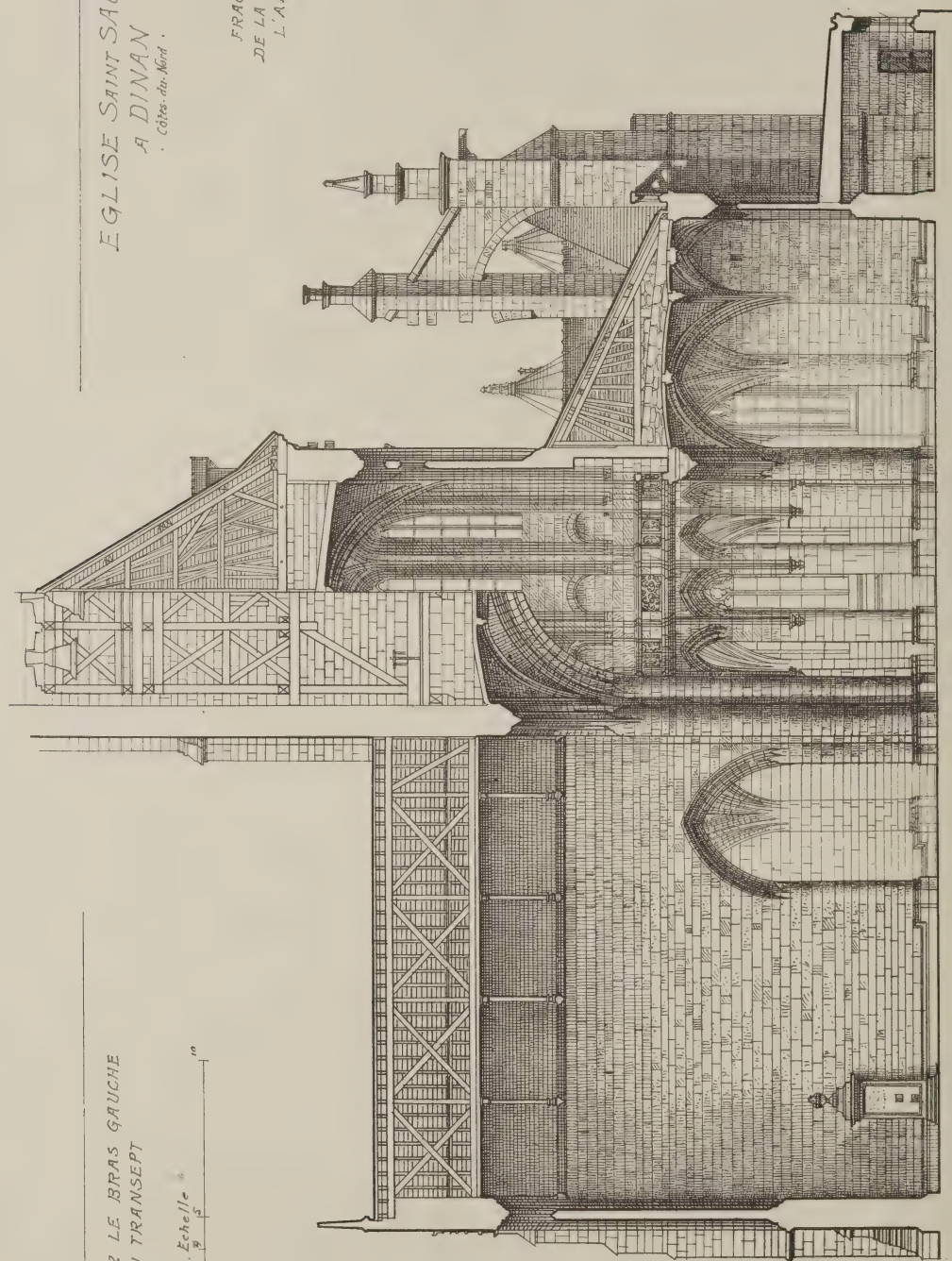
Echelle de 0,003 p. m.

COUPE SUR LE BRAS GAUCHE
DU TRANSEPT

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
Echelle

ÉGLISE SAINT SAUVEUR
À DINAN
Côte du Nord.

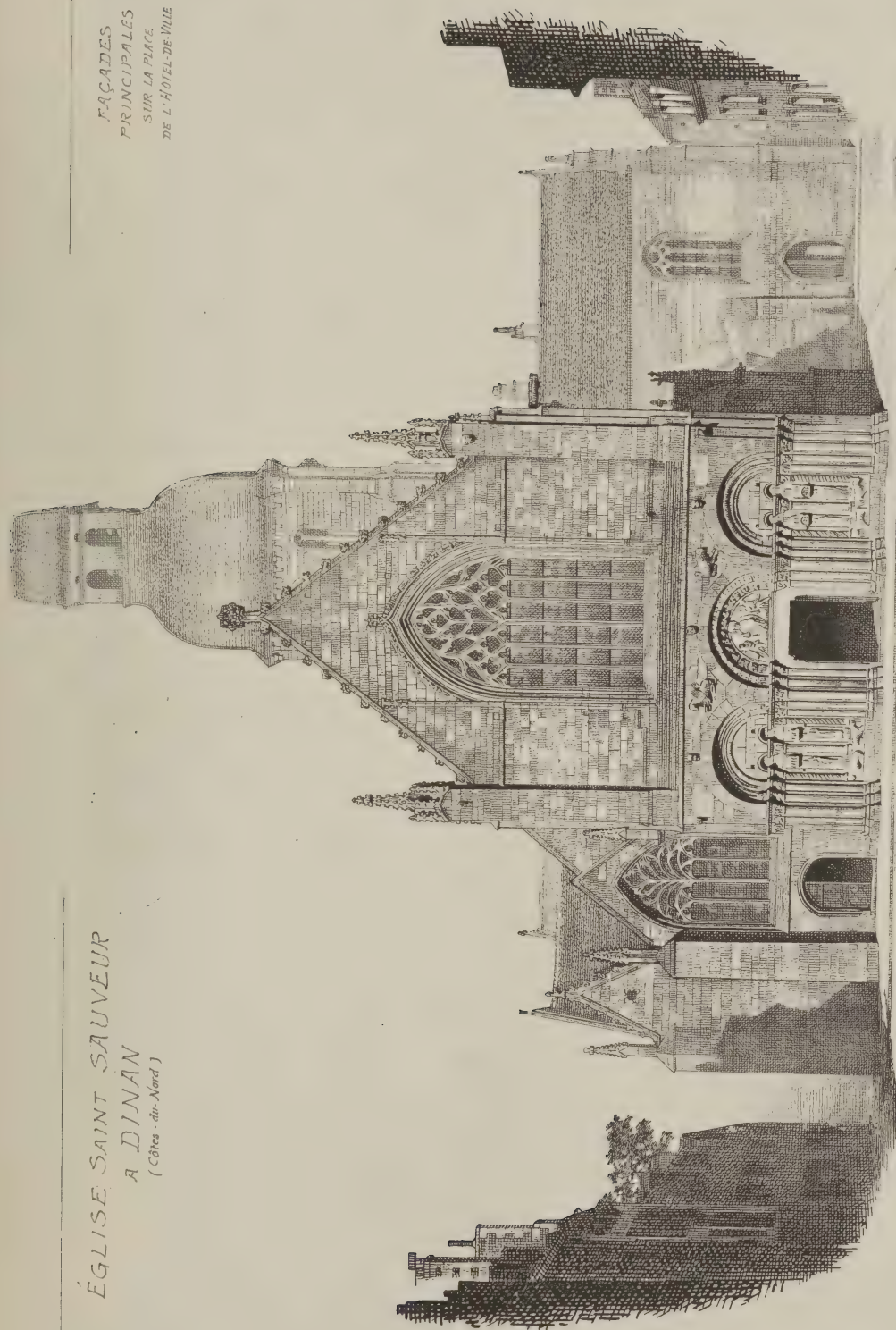
FRAGMENT
DE LA COUPE SUR
L'ABSIDE



D'après les relevés de M. Ch. CHAUSSEPIED, 1897.

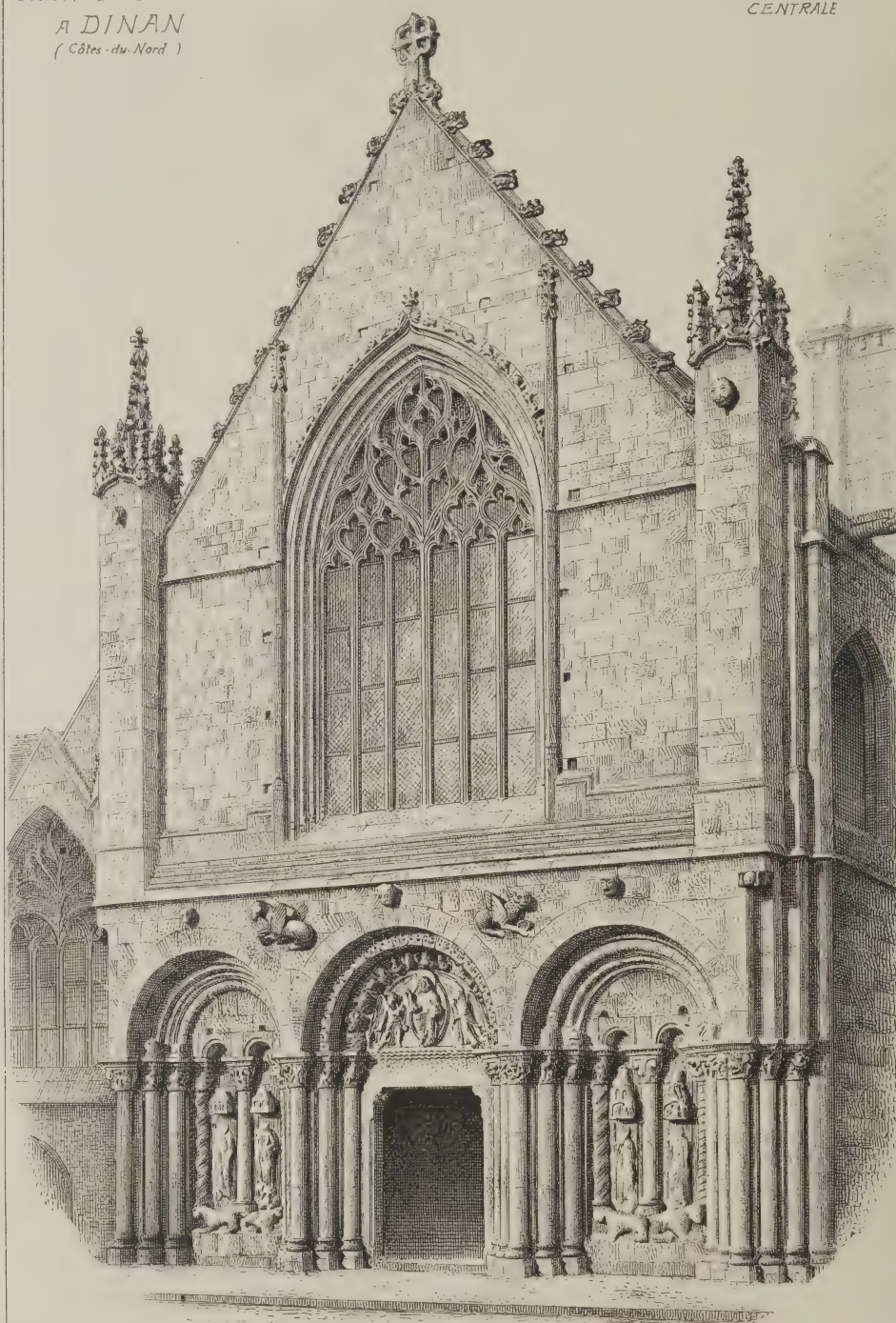
ÉGLISE SAINT SAUVEUR
à DINAN
(Côtes-du-Nord)

FAÇADES
PRINCIPALES
SUR LA PLACE
DE L'HÔTEL-DE-VILLE



EGLISE
SAINT SAUVEUR
A DINAN
(Côtes - du - Nord)

FAÇADE DE LA
GRANDE NEF
CENTRALE



L'ETAGE
INFÉRIEUR
EST ROMAN

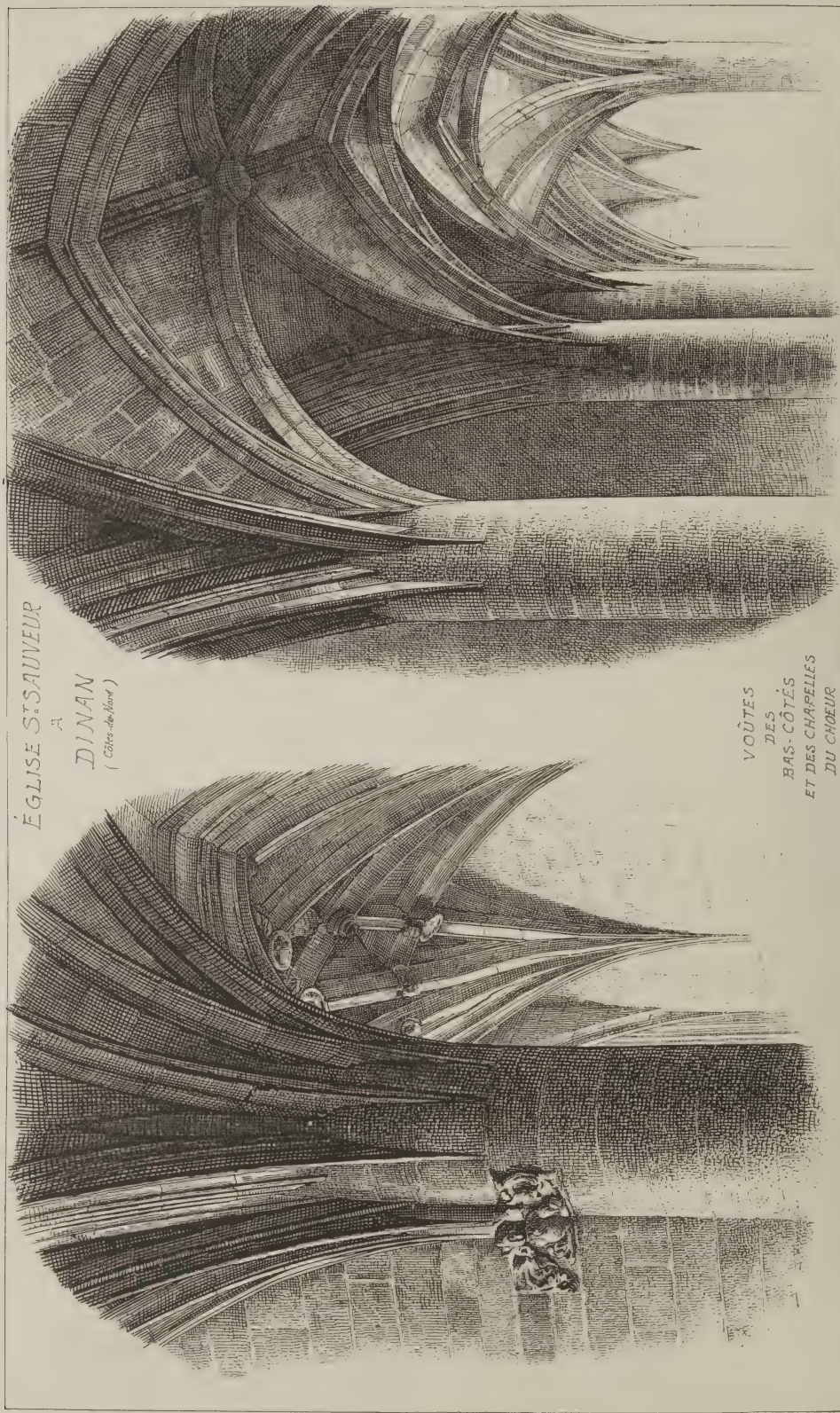
LE FRONTON
ET SA GRANDE BAIE
SONT FLAMBOYANTS

ÉGLISE S^T SAUVEUR
à DINAN
(CÔTES-DU-NORD)

D'après les relevés de
M. CHAUSSEPIED
Architecte.

FACE
DU
BAS-CÔTÉ
À
GAUCHE
DE LA FACADE
PRINCIPALE
ET DÉTAIL
DU RESEAU
FLAMBOYANT DE SA BAIE

COUPE
DE
L'ARCHIVOÛTE



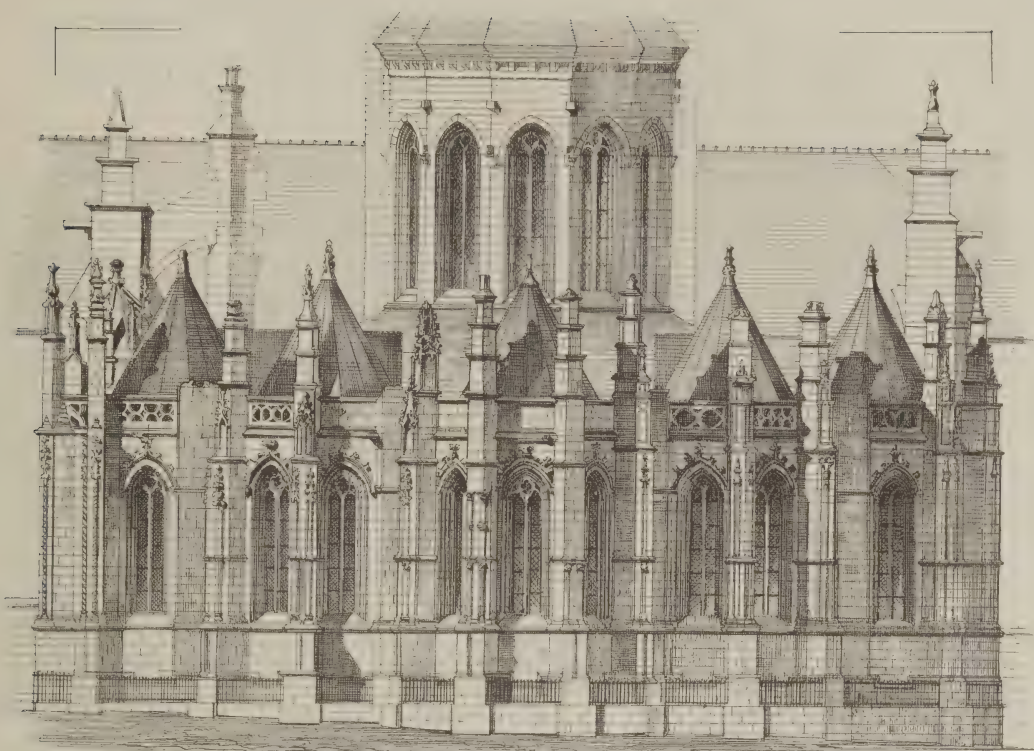
ÉGLISE ST-SAUVEUR

A

DINAN

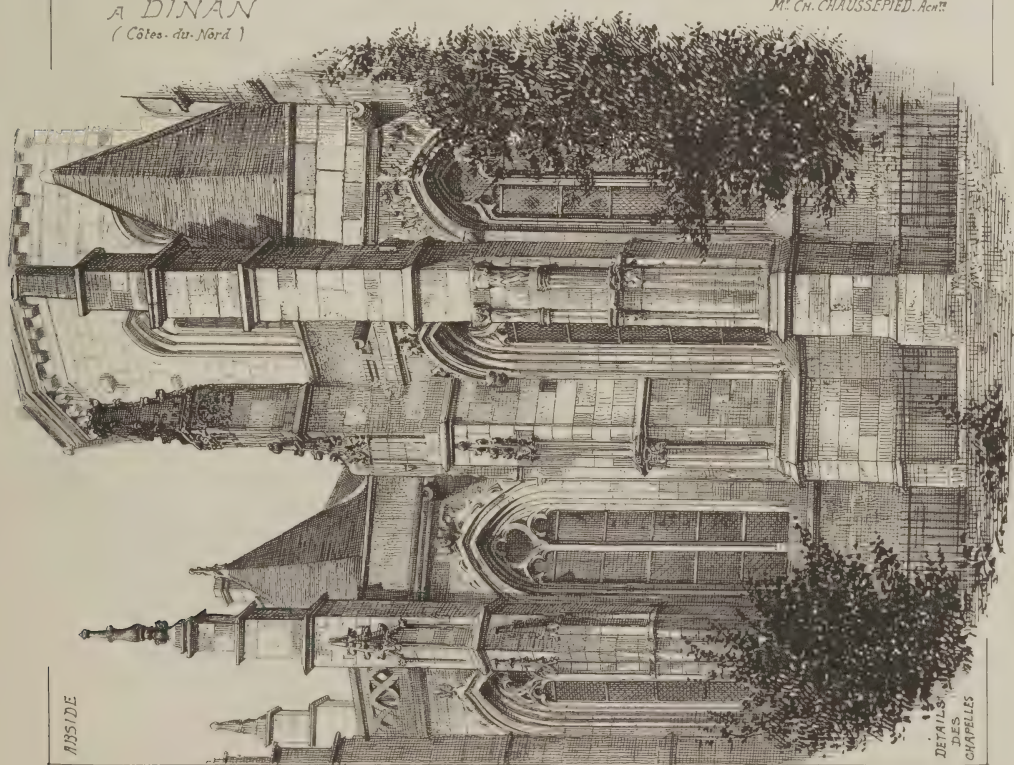
(Côte du Nord)

VOÛTES
DES
BAS-CÔTÉS
ET DES CHAPELLES
DU CHOEUR



ÉGLISE
SAINT-SAUVEUR
A DINAN
(Côtes-du-Nord)

FAÇADE POSTÉRIEURE
DE L'ÉGLISE
D'après les relevés de
M^r. CH. CHAUSSEPIED. Arch^{te}.



ABSIDE

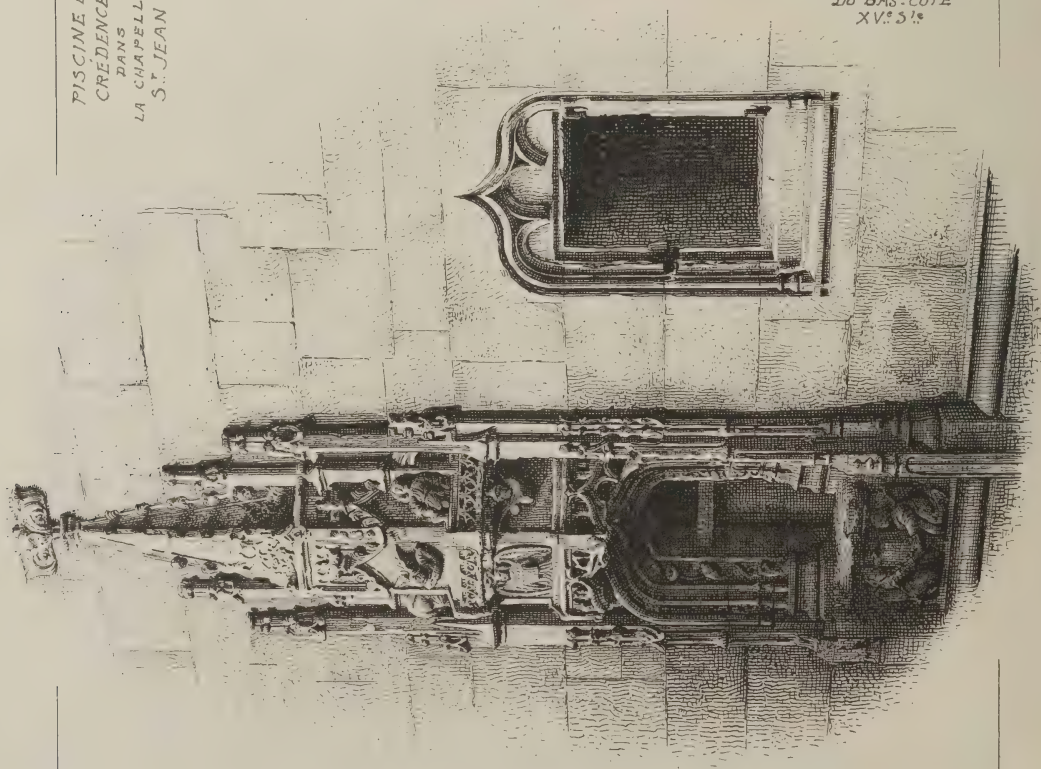
DETAILS
DES
CHAPELLES

ÉGLISE S^T SAUVEUR
A DINAN. (Vues du Nord.)

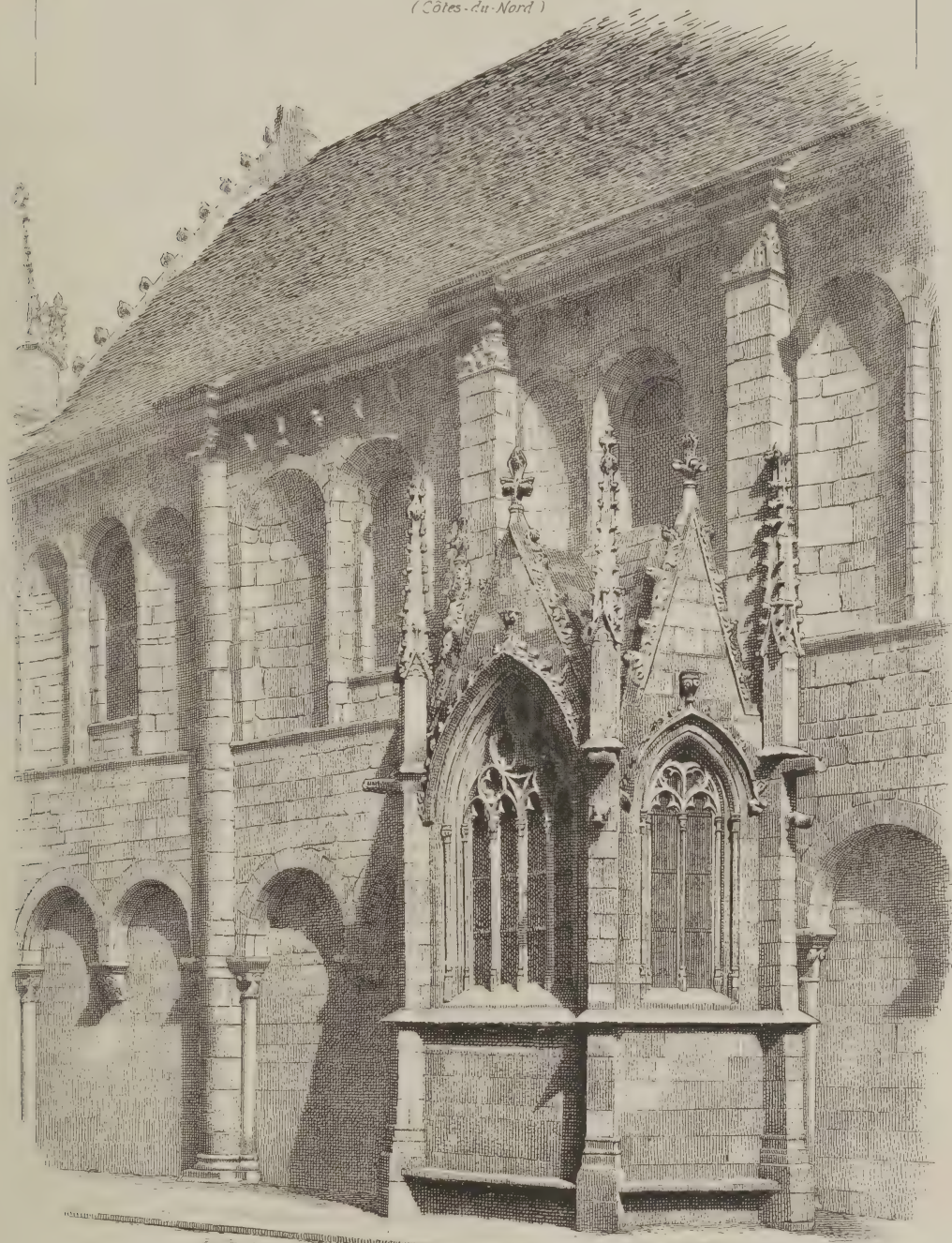


FAÇADE
DES CHAPELLES
DU BAS CÔTÉ
XV^e S^{is}

PISCINE ET
CRÉDENCE
DANS
LA CHAPELLE
S^T JEAN



ÉGLISE SAINT SAUVEUR A DINAN
(Côtes-du-Nord)



FAÇADE
LATÉRALE SUD
ENTIÈREMENT
ROMANE
XII^e S^{ic}

PETITE CHAPELLE
OGIVALE DEDÉE
A LA VIERGE,
EN SAILLIE SUR CETTE FAÇADE

ÉGLISE SAINT-SAUVEUR

à DINAN (Côtes-du-Nord)

Posée sur un promontoire escarpé et entourée de murailles en partie ruinées d'où jaillissent les tours crénelées et les clochers de ses nombreux édifices, la ville de Dinan a su conserver jusqu'à ce jour sa physionomie moyenâgeuse; elle se présente, de tous les côtés, sous un aspect extrêmement pittoresque.

Au milieu des tourelles et des clochetons, l'église Saint-Sauveur se distingue à première vue par la hauteur de sa flèche en charpente dont la lanterne supérieure est placée à près de soixante mètres au-dessus du sol. Cette flèche ne date que de la fin du XVIII^{me} siècle; elle remplace une coupole, détruite par la foudre, quelques années auparavant.

Le roman et l'ogival flamboyant sont les deux styles qui dominent dans l'ensemble de l'église Saint-Sauveur; cependant, on y trouve de beaux fragments datant du XIV^{me} et surtout du XVI^{me} siècle.

L'étage inférieur de la partie centrale de la façade remonte au XII^{me} siècle; il est composé de trois arcades pleins cintres dont deux sont fermées par des niches garnies d'intéressantes statues reposant sur des lions; l'arcade du milieu, ornée d'une belle archivolte, encadre le portail de la nef surmonté d'un tympan à personnages symboliques. L'étage supérieur, percé d'une grande baie à meneaux flamboyants est terminé par un pignon à crochets. Cette façade, à styles si différents, ferme la nef centrale qui n'est accompagnée que d'un seul bas-côté, placé à sa gauche, dont la face est également percée d'une porte surmontée d'une autre baie à réseaux flamboyants datant du XV^{me} siècle.

La façade latérale de droite est entièrement romane; elle est formée de six arcatures à deux étages, reliées par des colonnes engagées garnies de curieux chapiteaux. Une des arcatures du bas a été transpercée, au XV^{me} siècle, pour faire saillir à l'extérieur une petite chapelle à pans dédiée à la Vierge.

Le chevet date du commencement du XVI^{me} siècle. Les contreforts de l'abside qui soutiennent les voûtes des chapelles sont couronnés de nombreux clochetons reliés entre eux par des balustrades en pierre finement découpées, conçus dans le style de la Renaissance, bien que les baies du chœur soient toutes ogivales.

A l'intérieur, on trouve quelques morceaux de sculptures présentant de l'intérêt. On remarque principalement un bénitier en pierre noire soutenu par des statuettes malheureusement très détériorées; ce bénitier paraît remonter au XII^{me} siècle. On admire aussi, dans la chapelle Saint-Jean, une belle piscine en pierre habilement travaillée datant de la fin du XV^{me} siècle.

La nef centrale, ainsi que le transept, sont voûtés en bois; le bas-côté et le chœur sont voûtés en pierre.

La ville de Dinan est toute remplie du souvenir de Bertrand Du Guesclin qui défendit victorieusement la cité contre les Anglais et terrassa Thomas Cantorbery, un de leurs chefs, dans un combat singulier qui eut lieu sur une des places publiques de la ville.

Le cœur de Du Guesclin est déposé dans l'église Saint-Sauveur, auprès de la sépulture de sa première femme Tiphaine Ragueneil.

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS

OGIVAL
PRIMITIF

PORTIQUE NORD
DE LA CATHÉDRALE
DE CHARTRES

FRANCE
XIII^{ME} S^{IE}



VUE
PERSPECTIVE

ENSEMBLE
DU PORTIQUE

LIBRAIRIES · IMPRIMERIES RÉUNIES · ANCIENNE MAISON MOREL, 5, RUE S^T BENOIT, PARIS.

PUBLICATION MENSUELLE

95^E NUMÉRO

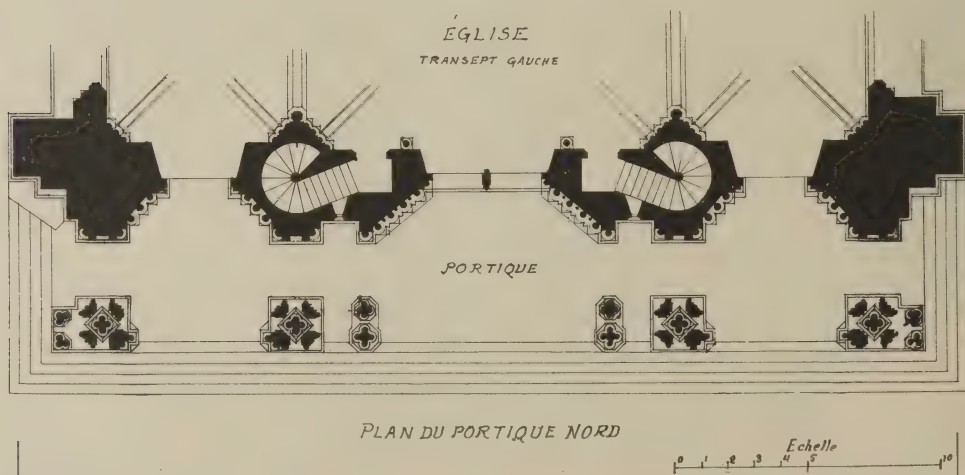
1129.

PORTIQUE NORD DE LA CATHÉDRALE DE CHARTRES

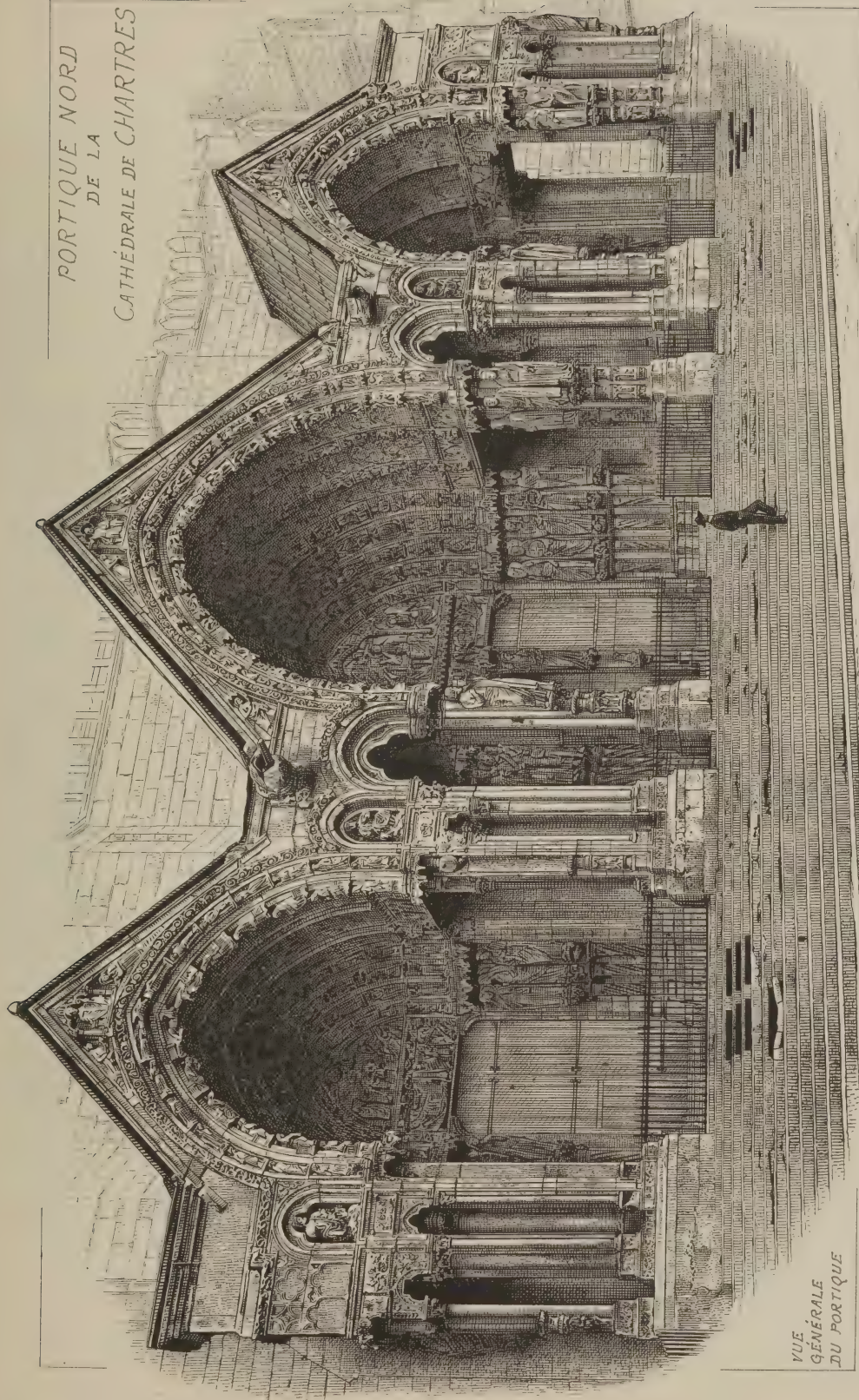
(EURE-ET-LOIR)

La cathédrale de Chartres est un des plus beaux édifices laissés par le moyen-âge sur le sol de la France; elle serait assurément le plus parfait de tous les monuments du monde si elle avait été commencée et terminée pendant la période ogivale du XIII^{me} siècle. Nous ne voulons pas dire par là que les parties de ce monument construites avant et après cette époque ne soient pas dignes de figurer auprès des conceptions de style ogival primaire, loin de nous cette pensée. Nous admirons autant les motifs exécutés au XII^{me}, XIV^{me} et XVI^{me} siècle que ceux qui datent du XIII^{me}, mais nous constatons simplement que le manque d'unité relègue au second plan un édifice digne de figurer au premier rang de l'art français du moyen-âge.

On accède à la cathédrale, non seulement par le portail qui est à l'extrémité de la grande nef, mais aussi par deux magnifiques portails latéraux à triple entrée, abrités l'un et l'autre par deux porches du XIII^{me} siècle qui sont, eux-mêmes, de véritables monuments remplis de statues et de sculptures décoratives d'une éblouissante facture. Nous avons reproduit de préférence le porche nord, quoi qu'il soit moins bien conservé que le porche sud, parce qu'il est beaucoup plus chargé de sculptures ornementales que l'autre portique dans lequel la sculpture animée domine et où les scènes à personnages sont plus abondantes. Cependant le porche nord contient, à lui seul, plus de 700 statues ou statuette de toutes dimensions; la plus grande partie des personnages et la plupart des scènes dans lesquelles ils figurent se rapportent à la vie de la Vierge à laquelle il a été spécialement consacré. Le meneau de la porte centrale est formé d'une statue de sainte Anne tenant dans ses bras Marie enfant. Le portique sud contient un nombre encore plus considérable de statues figurant les scènes du Jugement dernier. La statuaire de ces deux porches ne fut terminée que vers l'année 1280. Quant à la sculpture ornementale du porche nord, nous ne chercherons pas à en entreprendre la description. Nous craignons même que les détails que nous avons reproduits ne donnent qu'une idée bien imparfaite de la richesse et de l'ingéniosité de la composition, ainsi que de la pureté de l'exécution de ces merveilleuses sculptures. Un volume tout entier serait à peine suffisant pour mettre en évidence tous les motifs dignes d'admiration qu'on trouve partout dans ce splendide portique.

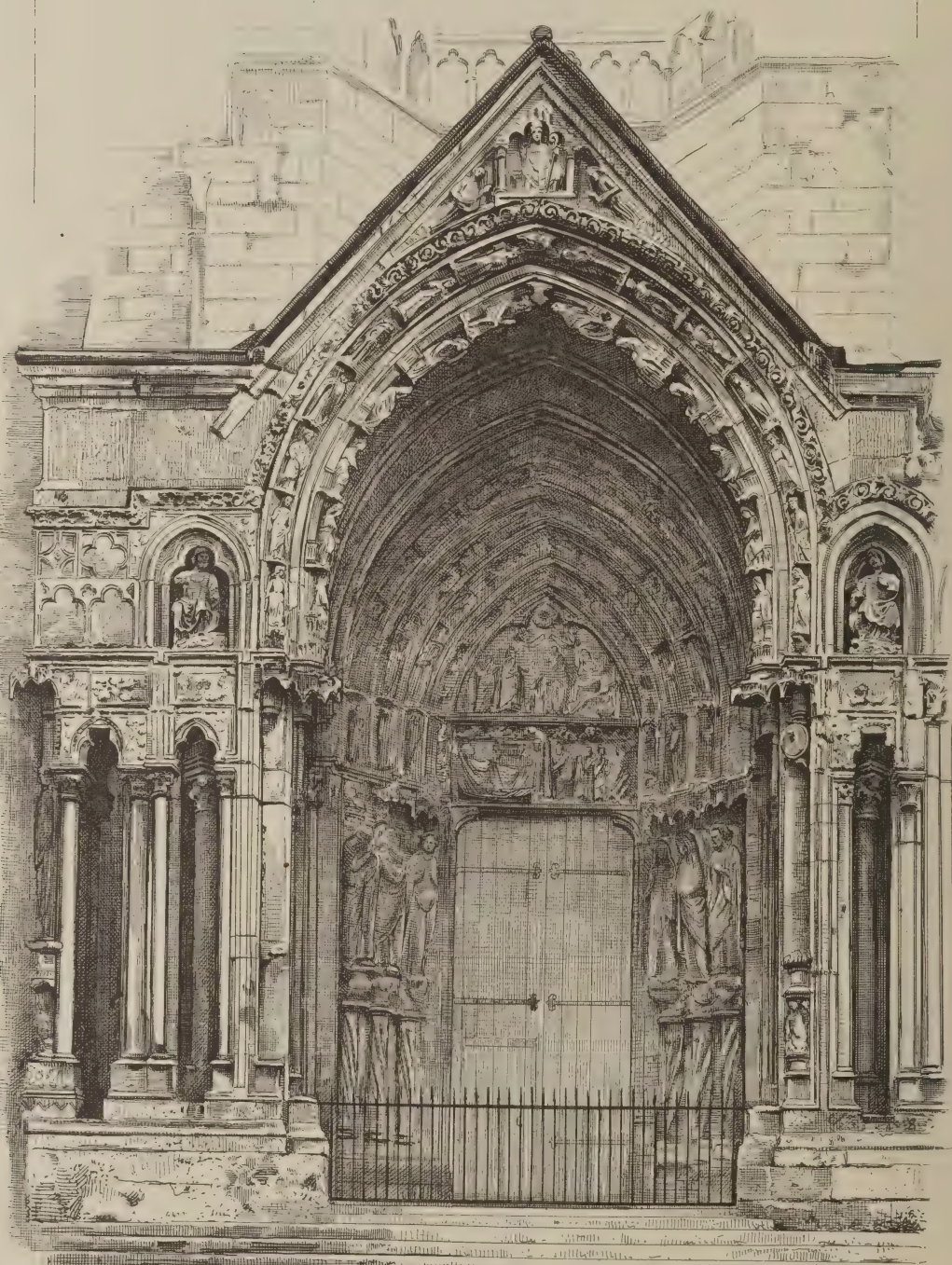


PORTIQUE NORD
DE LA
CATHÉDRALE DE CHARTRES



VUE
GÉNÉRALE
DU PORTIQUE

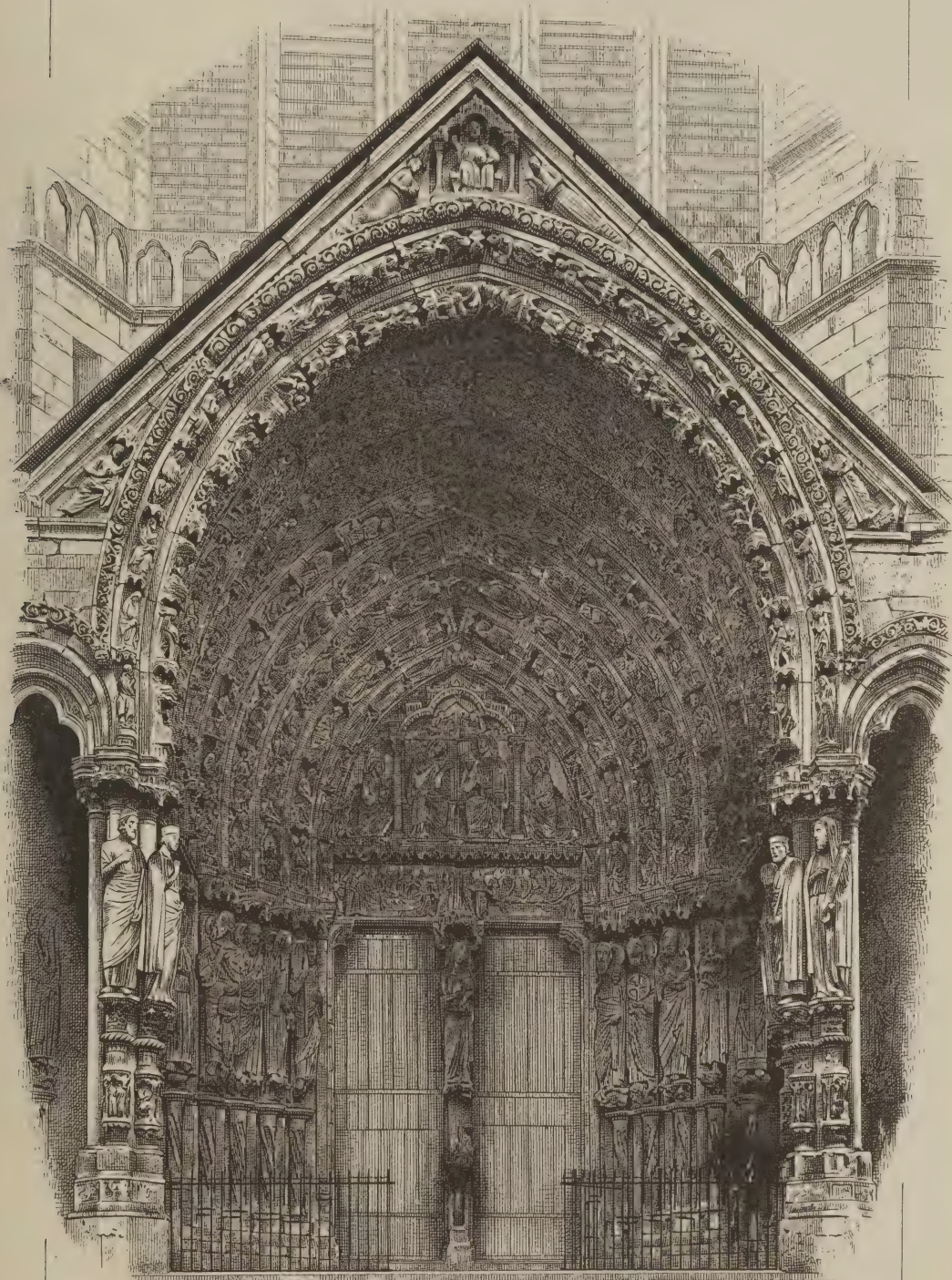
PORTIQUE NORD
DE LA CATHÉDRALE DE CHARTRES



GRAND
ARC
OGIVAL

CÔTÉ
GAUCHE
DU PORTIQUE

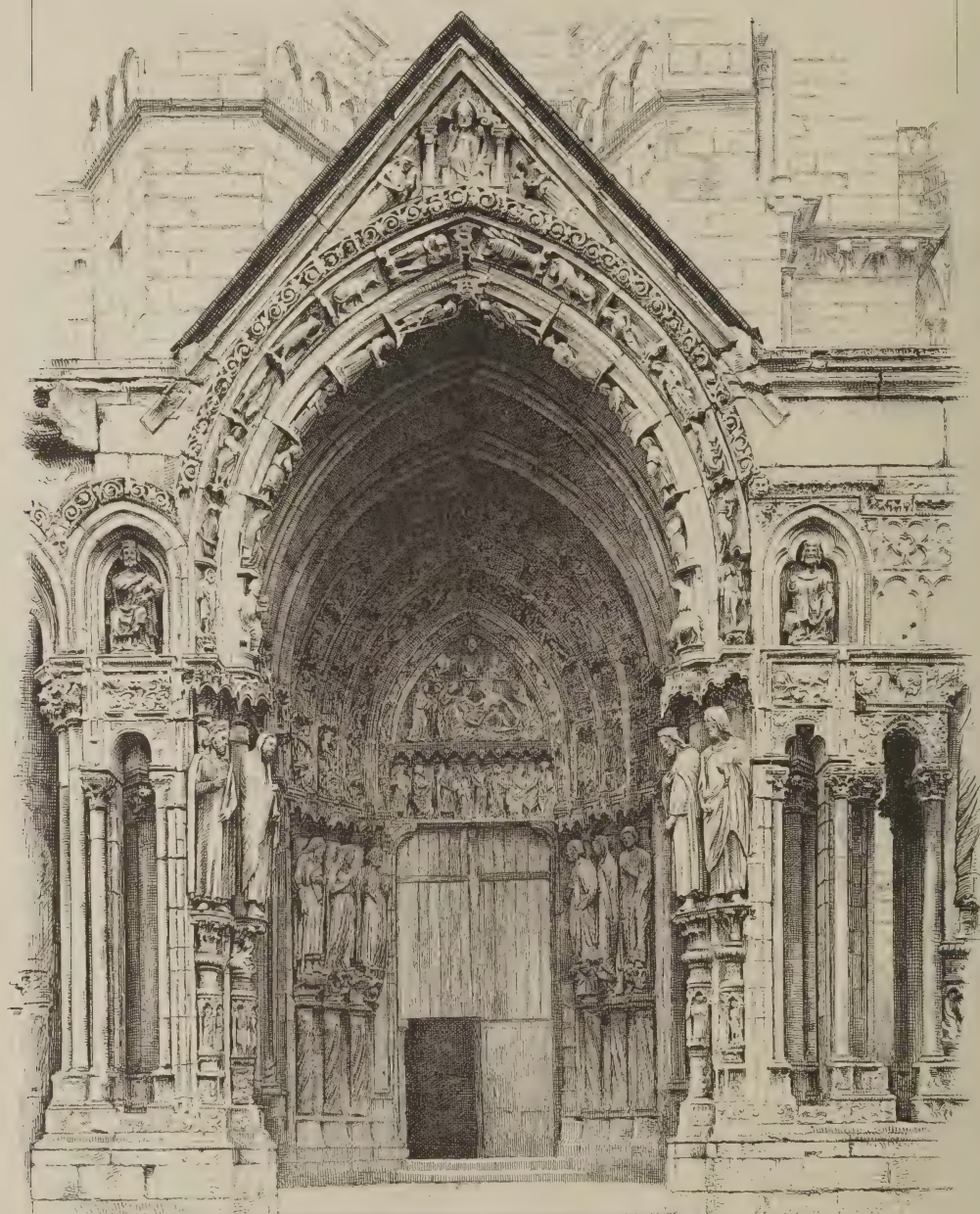
PORTIQUE NORD
DE LA CATHÉDRALE DE CHARTRES



GRAND
ARC
OGIVAL

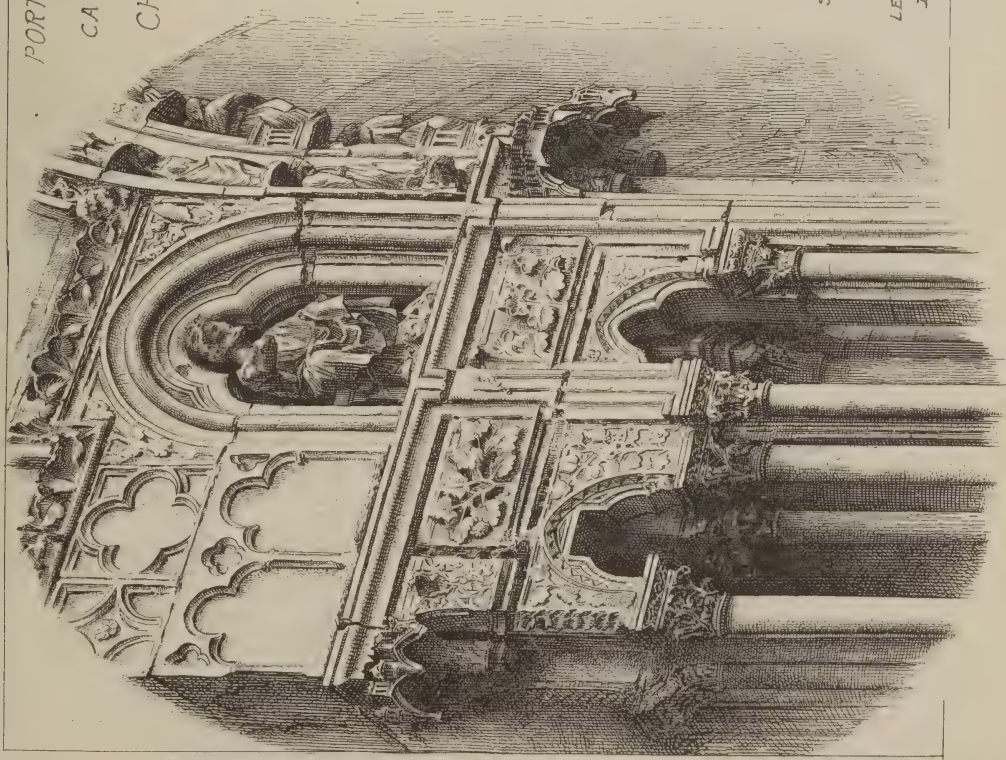
ARC
CENTRAL
DU PORTIQUE

PORTIQUE NORD
DE LA CATHÉDRALE DE CHARTRES

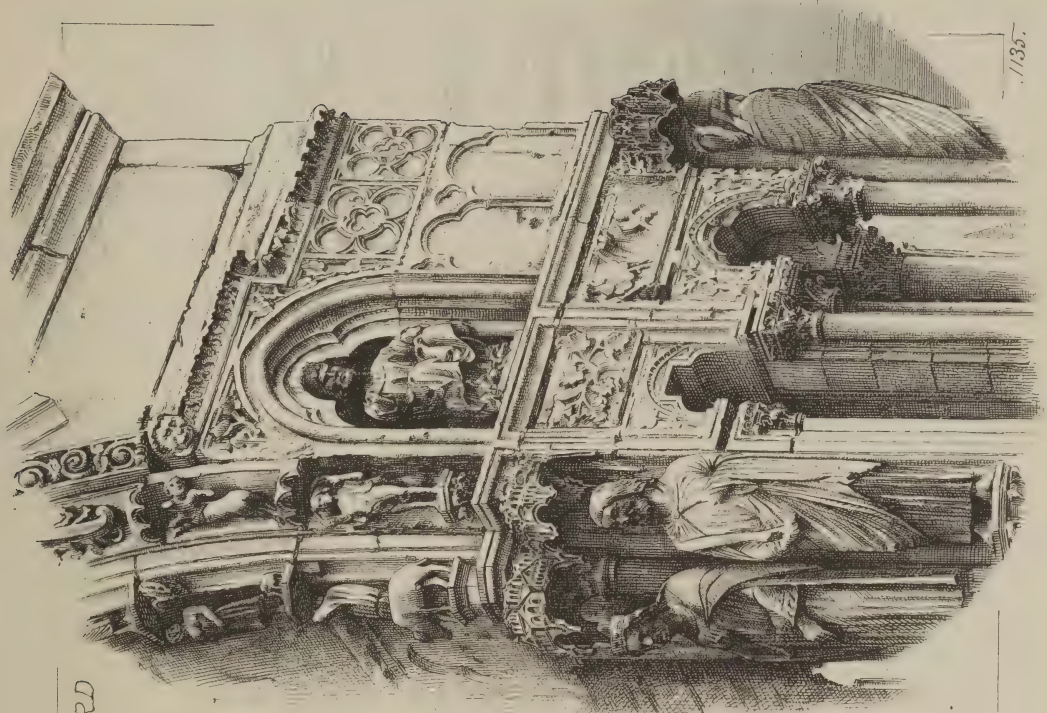


ARC OGIVAL DE DROITE DU PORTIQUE

PORTIQUE NORD
DE LA
CATHÉDRALE
DE
CHARTRES



DÉTAIL
DE LA
PARTIE
SUPÉRIEURE
DES PILES
SOUTENANT
LES GRANDS ARCS.
DE LA FAÇADE



PORTIQUE NORD
DE LA
CATHEDRALE
DE
CHARTRES

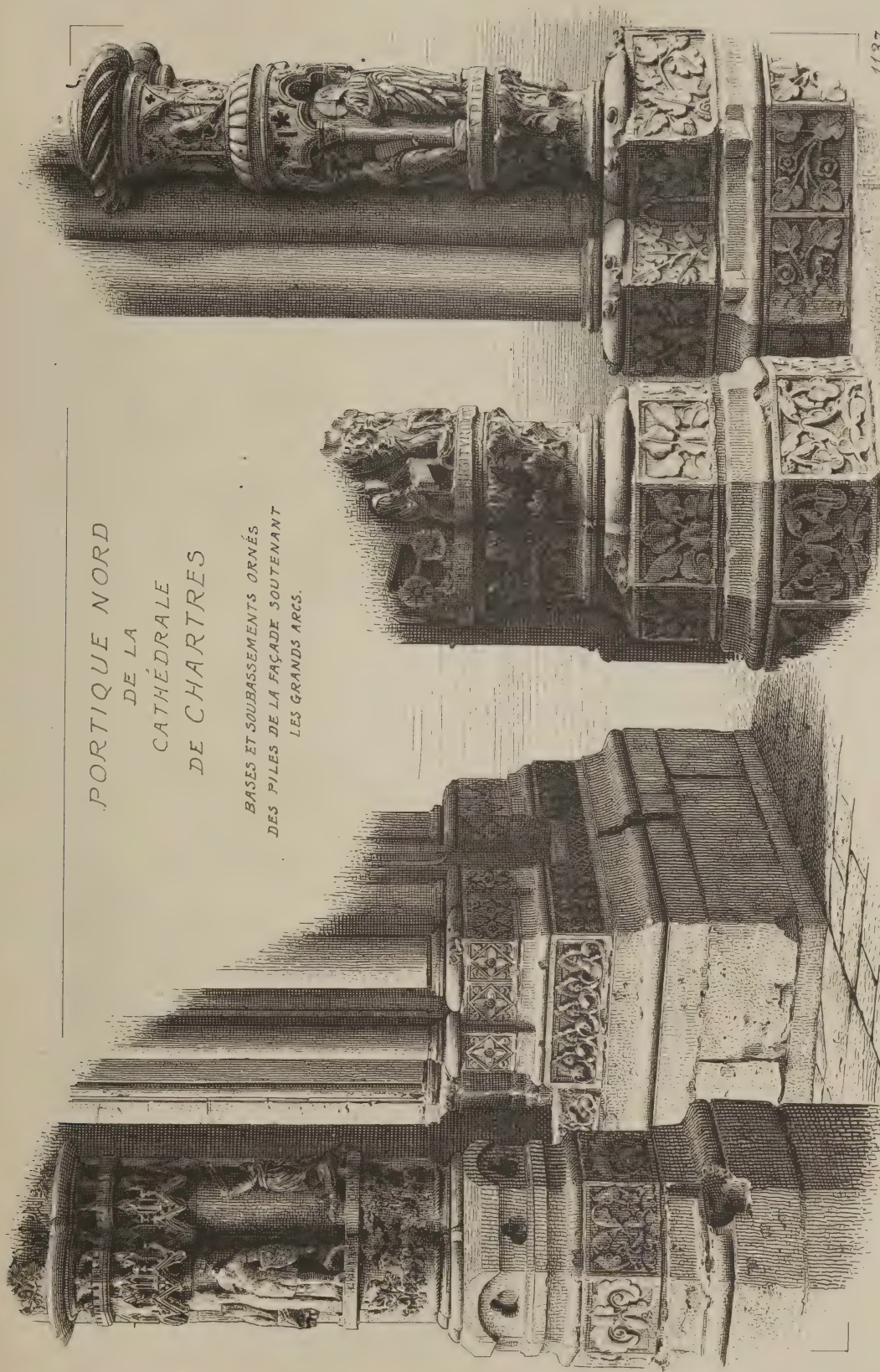


DETAIL,
DES VOUSURES
ENCADRANT
LES TYMPANS
DES PORTES



PORTIQUE NORD
DE LA
CATHÉDRALE
DE CHARTRES

BASES ET SOUBASSEMENTS ORNÉS
DES PILES DE LA FAÇADE SOUTENANT
LES GRANDS ARCS.



PORTIQUE
NORD
DE LA
CATHÉDRALE
DE
CHARTRES

UNE DES
PILES
DU GRAND
ARC
CENTRAL

FACE LATÉRALE. ARC DE DROITE

PORTIQUE
NORD

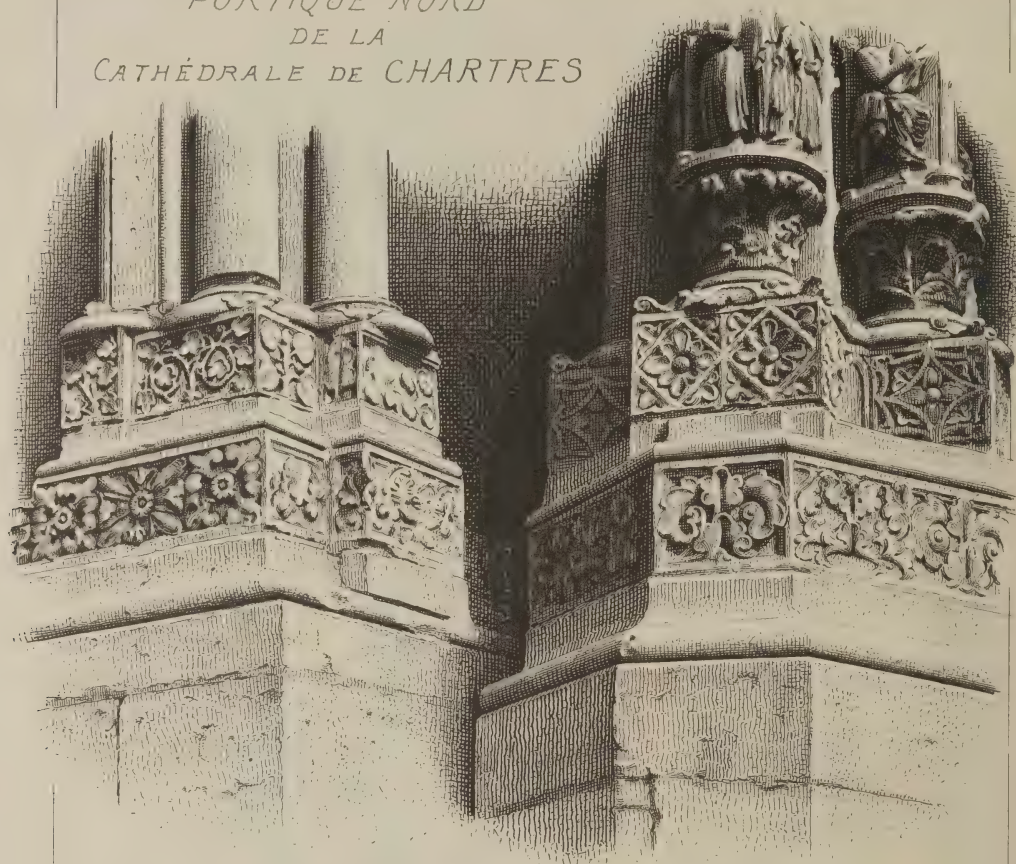
CATHÉDRALE
DE
CHARTRES



PORTAIL
SOUS
LE
PORTIQUE

STATUES
ET
COLONNETTES
TORSSES

PORTIQUE NORD
DE LA
CATHÉDRALE DE CHARTRES



DÉTAIL DES BASES ET DES SOCLE ORNÉS DE LA FAÇADE



PETITS ÉDIFICES HISTORIQUES RECUEILLIS
PAR A. RACVENET ARCHITECTE A PARIS

FRANCE.

XIII^m Siècle.

OIGIVAL
PRIMITIF

EGLISE NOTRE-DAME
A CLUNY

GOTHIQUE
BOURGUIGNON

(SAONE-ET-LOIRE.)



FAÇADE
PRINCIPALE

ON VOIT
ENCORE LES
TRACES DU PORCHE

LIBRAIRIES IMPRIMERIES RÉUNIES : ANCIENNE MAISON MOREL, 2, RUE MIGNON, PARIS

PUBLICATION MENSUELLE

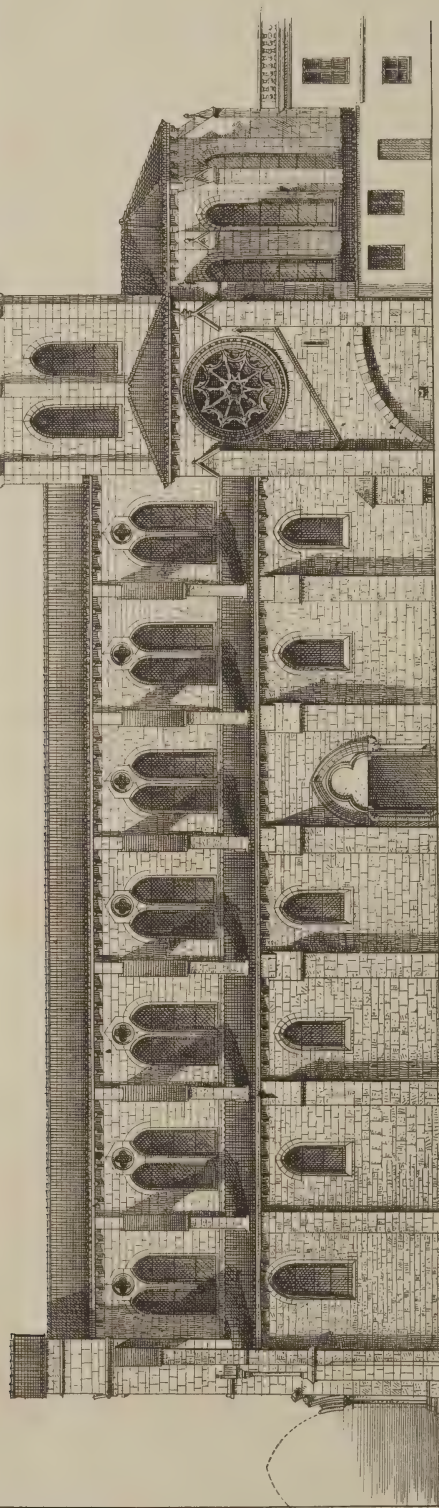
51^e NUMÉRO

MAI 1896

601.

EGLISE NOTRE-DAME
 A CLUNY (SAÔNE-ET-LOIRE)
 D'APRÈS LES RELEVÉS DE
 M^r E. DEMENIEUX
 ARCHITECTE.

XIII^e et XIV^e siècles.



FAÇADE LATÉRALE

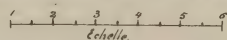
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 m. Echelle

EGLISE
NOTRE-DAME
à CLUNY
(SAÔNE-ET-LOIRE)

D'APRÈS LES
RELEVÉS EXÉCUTÉS
EN 1875
PAR
M^{re} E. DEMENIEUX
ARCHITECTE

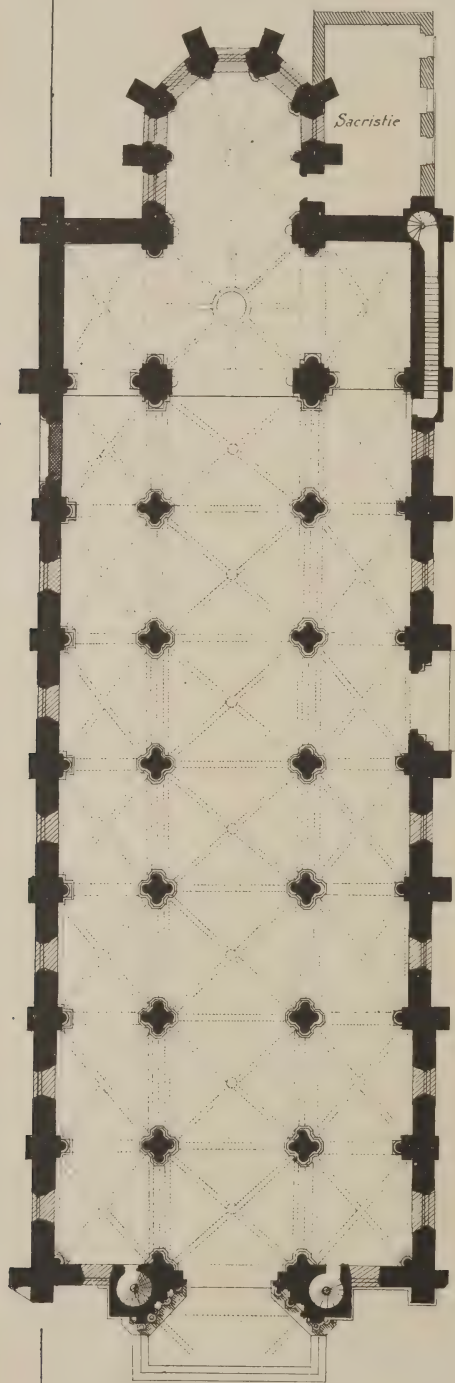


FACADE PRINCIPALE



ÉGLISE NOTRE-DAME A CLUNY (SAÔNE ET LOIRE).

D'APRÈS LES RELEVÉS DE M^{re} DEMENIEUX Architecte.



PLAN
AU NIVEAU DES COLLATÉRAUX

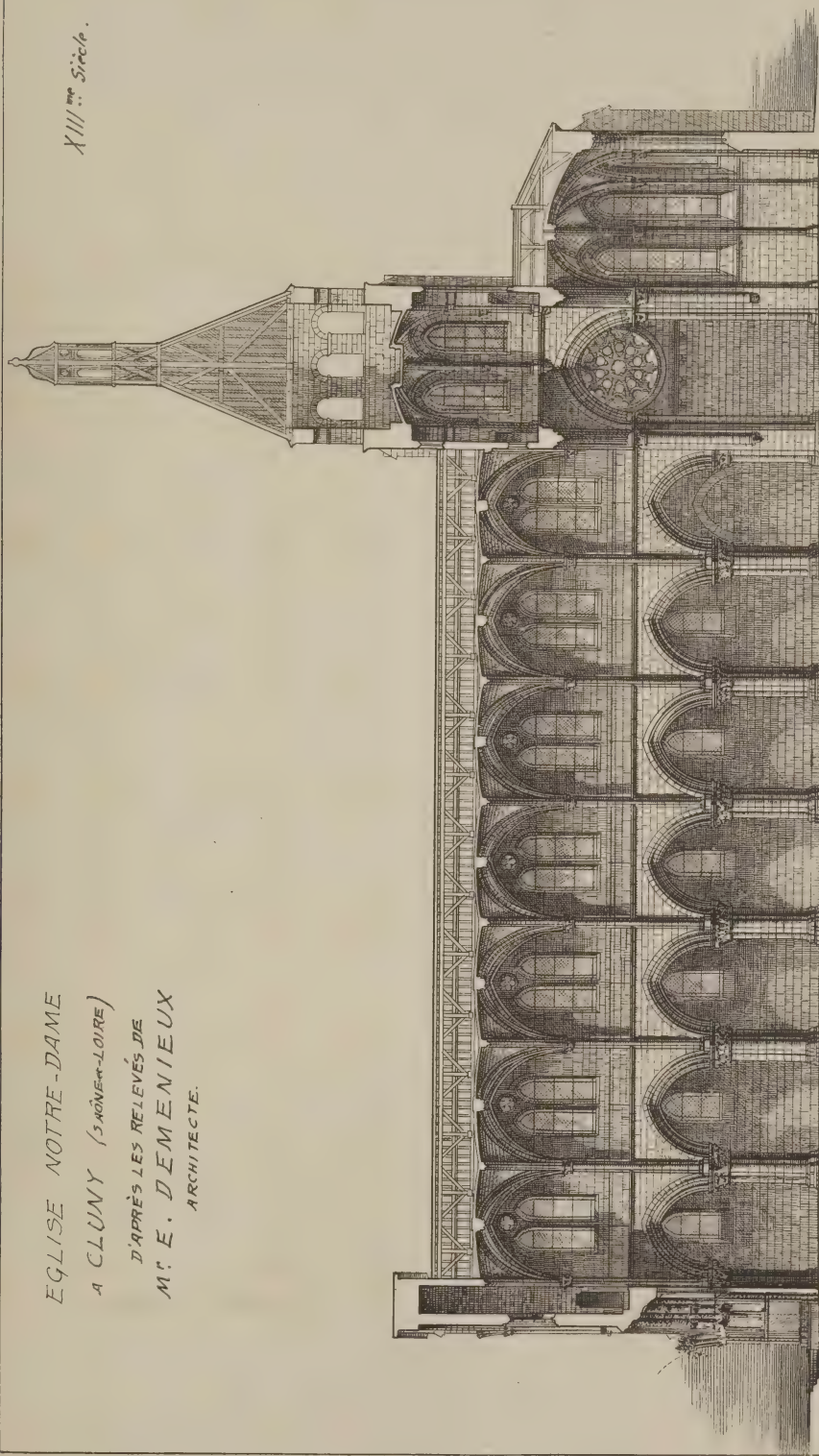


PLAN
AU NIVEAU DES GALERIES

Echelle.
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

ÉGLISE NOTRE-DAME
à CLUNY (SAÛNE-ET-LOIRE)
D'APRÈS LES RELEVÉS DE
M.^r E. DEMENIEUX
ARCHITECTE.

XIII^e siècle.



COUPE LONGITUDINALE.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

24

ÉGLISE NOTRE-DAME, A CLUNY (SAÔNE-ET-LOIRE)

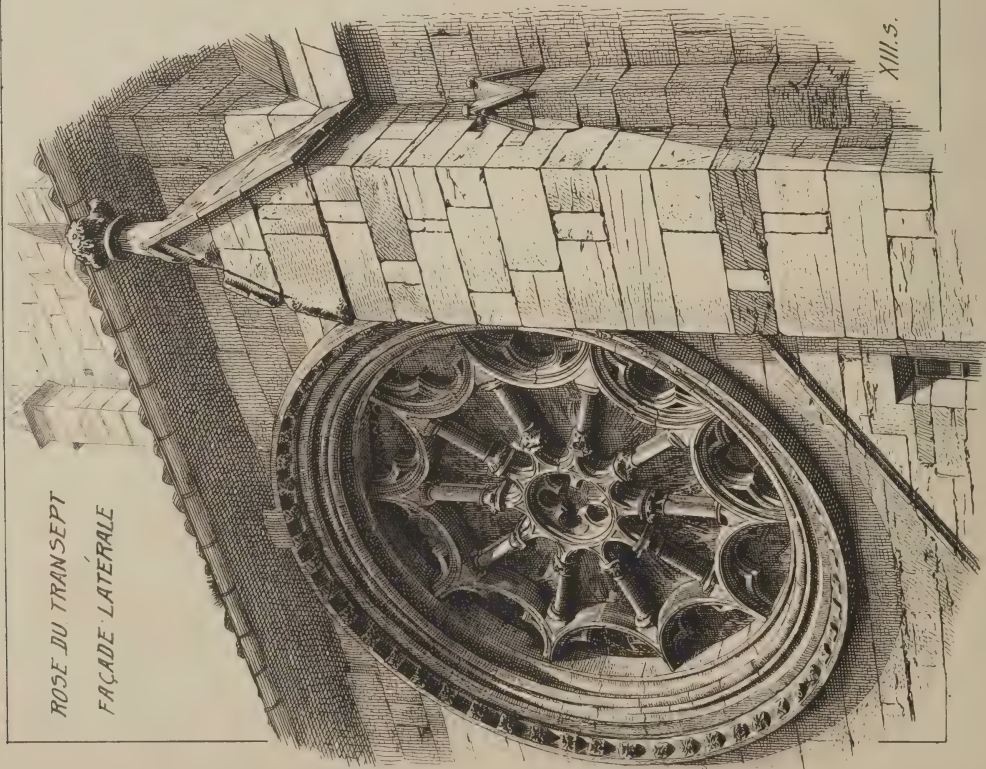
Les édifices construits d'un bout à l'autre pendant la même période architecturale sont tellement rares que nous avons saisi avec empressement l'occasion qui se présentait de décrire cette charmante église, bien que la façade en ait été complètement défigurée par la démolition de son magnifique porche.

C'est au commencement du XIII^e siècle que ce monument fut édifié; il est probable que l'intervention gênéreuse des puissants moines Bénédictins de Cluny ne fut pas étrangère à la rapide exécution et au parachèvement immédiat de cette belle basilique.

Notre-Dame de Cluny fut longtemps désignée sous le nom de « Notre-Dame des Panneaux » parce qu'on y conservait les boiseaux destinés à mesurer le grain que, chaque année, les nombreux couvents dépendants de l'abbaye apportaient à la maison mère.

L'église est composée de trois nefs; quatre piles plus grosses et un peu plus anciennes que les autres colonnes soutiennent un clocher carré, formant lanterne, au centre de la croisée. La façade était autrefois précédée d'un magnifique narthex à deux étages, comparable, dit-on, à celui de Notre-Dame-de-Beaune. Les fragments de sculpture, qui entourent encore l'ogive du portail principal, donnent une haute idée de ce que devait être cette admirable œuvre d'art, malheureusement détruite au XVI^e siècle, pendant les guerres de religion.

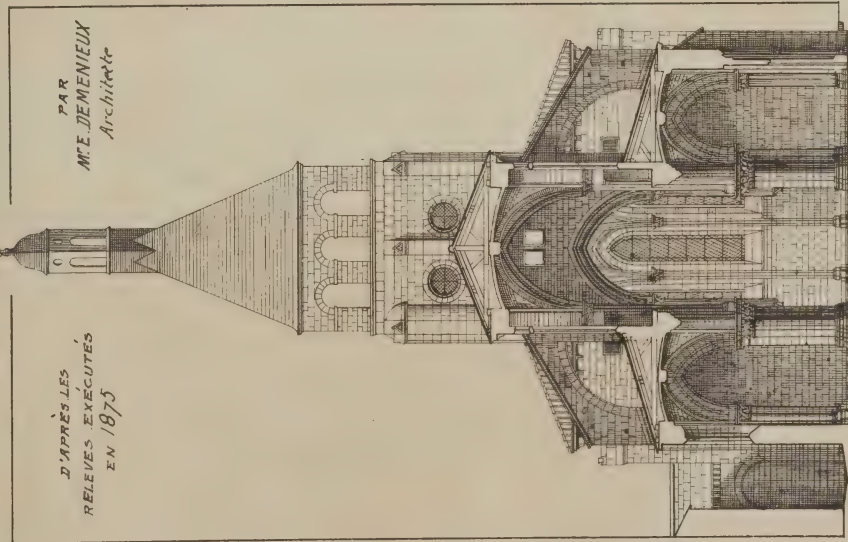
Ainsi que dans les plus beaux édifices du XIII^e siècle, la flore et les feuilles naturelles servirent de modèle aux ornemanistes qui décorèrent cette église; cependant, on y remarque une grande quantité de figures humaines, admirablement travaillées, probablement exécutées après coup par un artiste spécial, car on ne les trouve jamais mêlées aux ornements; elles sont généralement placées discrètement en culot, sous les colonnettes d'angle ou même près des chapiteaux, sans aucun motif apparent. Les chapiteaux des piles des trois nefs, un peu moins anciens que ceux des grosses piles de la croisée, ont leurs angles placés en avant, sans doute pour permettre aux faisceaux des colonnettes supérieures de bien reposer sur les tailloirs. Les chapiteaux des grosses piles de la croisée se présentent de face, mais leurs tailloirs sont surmontés de volutes d'amorçement prises dans la pierre du sommet des arcs, afin d'adoucir la pénétration des moulures des archivoltes sur les tailloirs et d'en garnir les angles saillants. On trouve quelques rares exemples de cette curieuse disposition, notamment à Autun et à Vézelay.



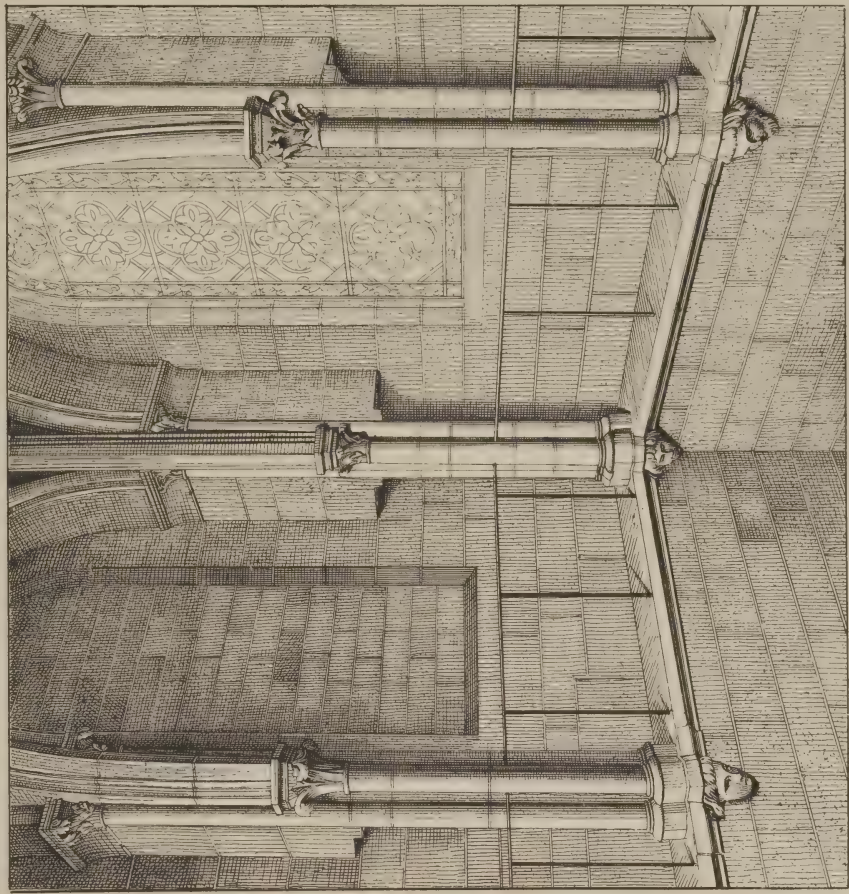
EGLISE NOTRE DAME A CLUNY (SAÔNE-ET-LOIRE)

D'APRÈS LES
RELEVÉS EXÉCUTÉS
EN 1875

PAR
M^{RE} JEAN MENIEUX
Architecte



COUPE TRANSVERSALE SUR LA NEF



VUE INTERIEURE DE LA LANterne DU CLOCHER

EGLISE NOTRE-DAME A CLUNY (SAÔNE-ET-LOIRE).



VUE INTÉRIEURE, GRANDE NEF ET CHŒUR. XIII^e siècle

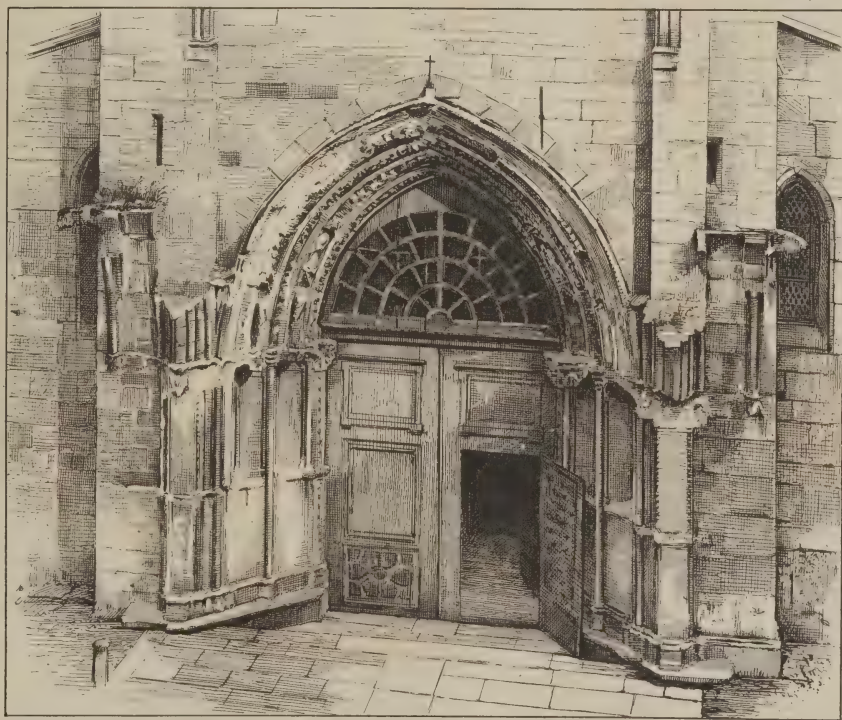
EGLISE NOTRE-DAME A CLUNY (Saône-et-Loire). XIII^e Siècle.



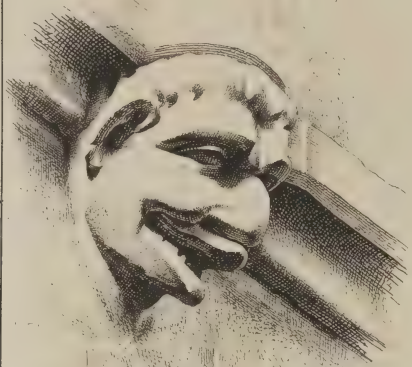
PORTAIL . FACE LATÉRALE



VUE PARTIELLE DE L'ABSIDE



PORTAIL DE LA FAÇADE PRINCIPALE AUTREFOIS SOUS LE NARTHEX



EGLISE
NOTRE-DAME
A CLUNY
(SAÔNE & LOIRE.)



DIVERS MOTIFS
DE DÉCORATION
ANIMÉE
A L'INTÉRIEUR ET
A L'EXTÉRIEUR
DE L'ÉGLISE

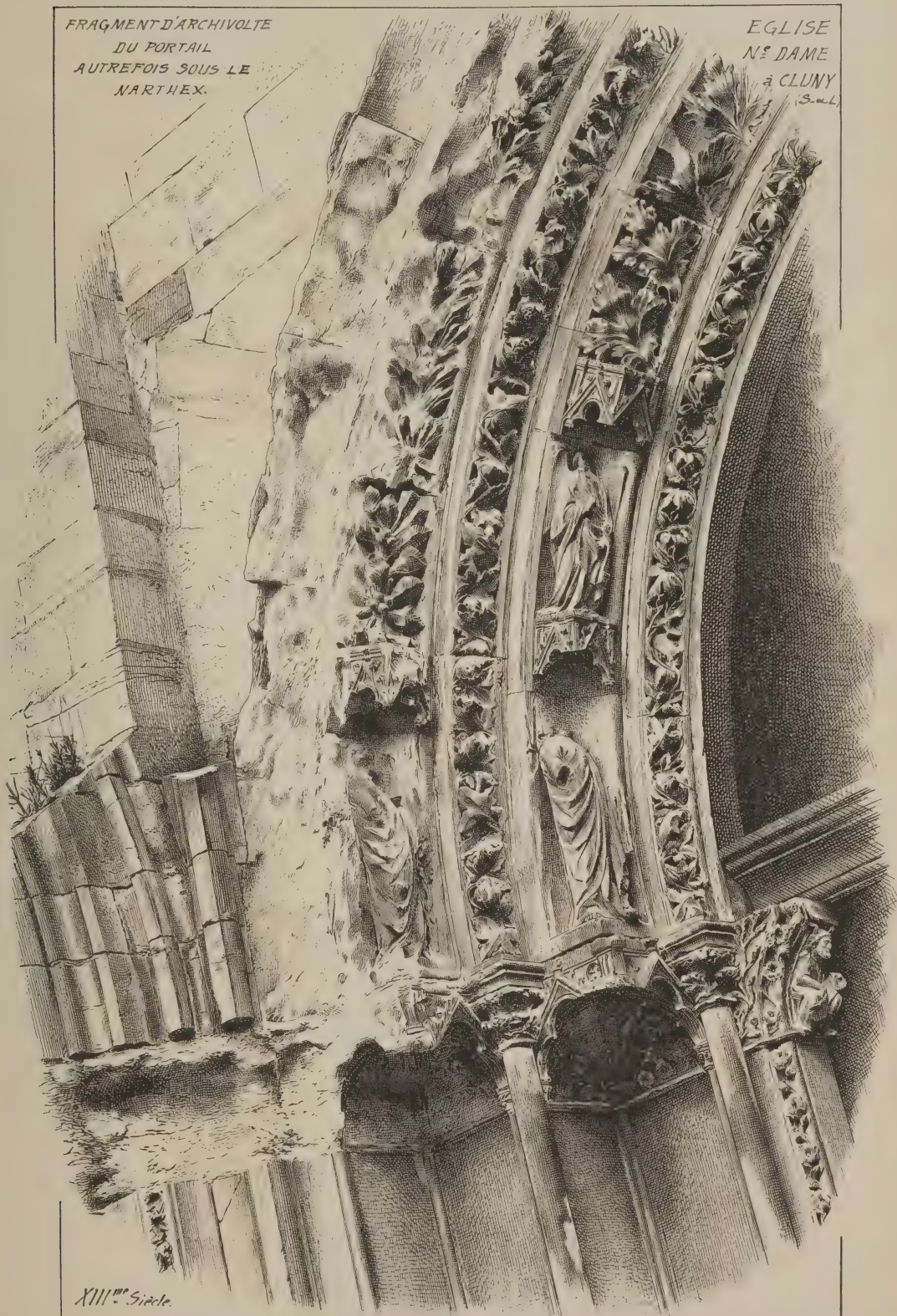


XIII^{me} Siècle

XIV^{me} Siècle

FRAGMENT D'ARCHIVOLTE
DU PORTAIL
AUTREFOIS SOUS LE
NARTHEX.

EGLISE
N^o DAME
à CLUNY
(S. et L.)



XIII^{me} Siècle.

A

A

GROUPE DE CHAPITEAUX
DES PILES
DE LA 6^{ME} NEF

Afin de mieux
soutenir les faisceaux
des colonnettes
supérieures
les chapiteaux
ainsi que
leurs tailloirs
ont la pointe
tournée
en avant.

EGLISE
NOTRE-DAME
À CLUNY
(S.-L.)

XIII^{ME} S.

B

B et C. CHAPITEAUX DES
GROSSES PILES SOUS LE CLOCHER

Les tailloirs de ces chapiteaux sont
surmontés de volutes d'amortissement
prises dans la pierre des sommets des arcs.

C

PETITS ÉDIFICES HISTORIQUES REUEILLIS
PAR A. RAGVENET ARCHITECTE A PARIS 1869

ANCIEN
PALAIS ÉPISCOPAL
A LAON. AISNE.

FRANCE
OGIVAL
XIII^e Siècle



FAÇADE
SUR LA COUR

CÔTÉ
DE LA
CATHÉDRALE

LIBRAIRIES IMPRIMERIES RÉUNIES. ANCIENNE MAISON MOREL, 17, RUE S^T BENOIT, PARIS.

PUBLICATION MENSUELLE

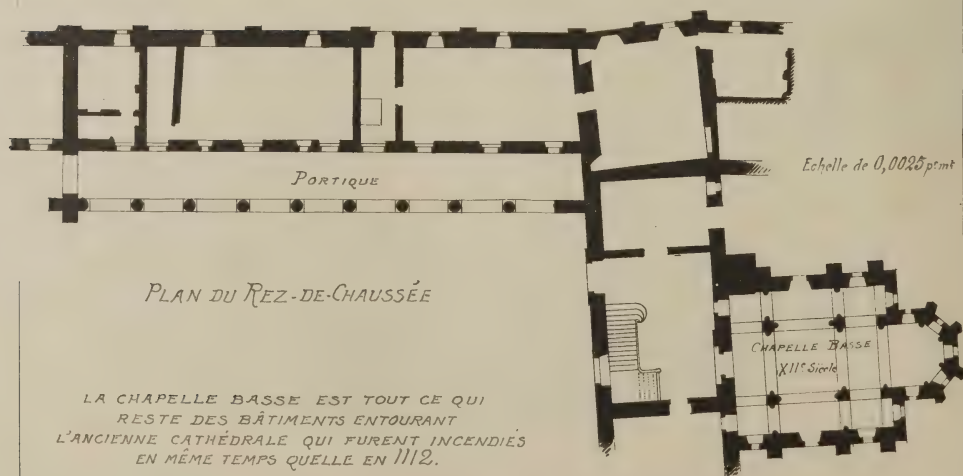
107^e NUMÉRO

.1273.

ANCIEN PALAIS EPISCOPAL à LAON. AISNE.



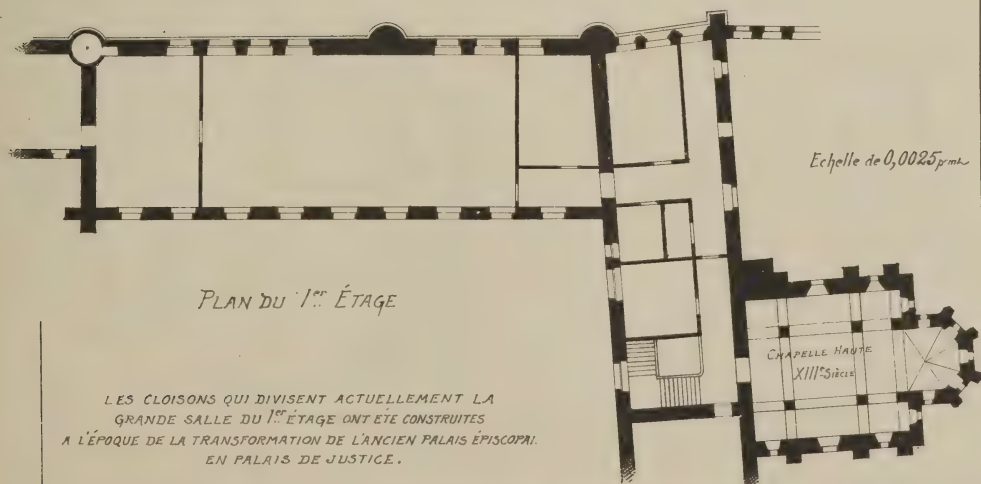
VUE D'ENSEMBLE DE LA CHAPELLE BASSE. XII^e Siècle.



ANCIEN PALAIS EPISCOPAL A LAON. AUNE.



VUE INTÉRIEURE DE LA CHAPELLE HAUTE. XIII^e Siècle.

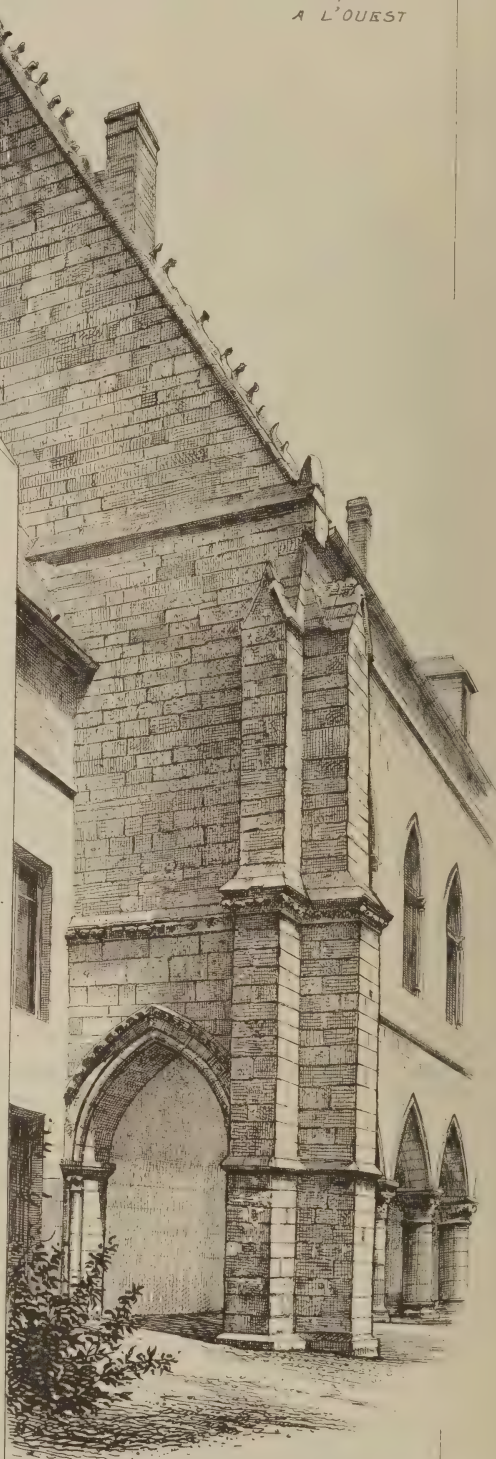


ANCIEN PALAIS ÉPISCOPAL à LAON (Aisne)

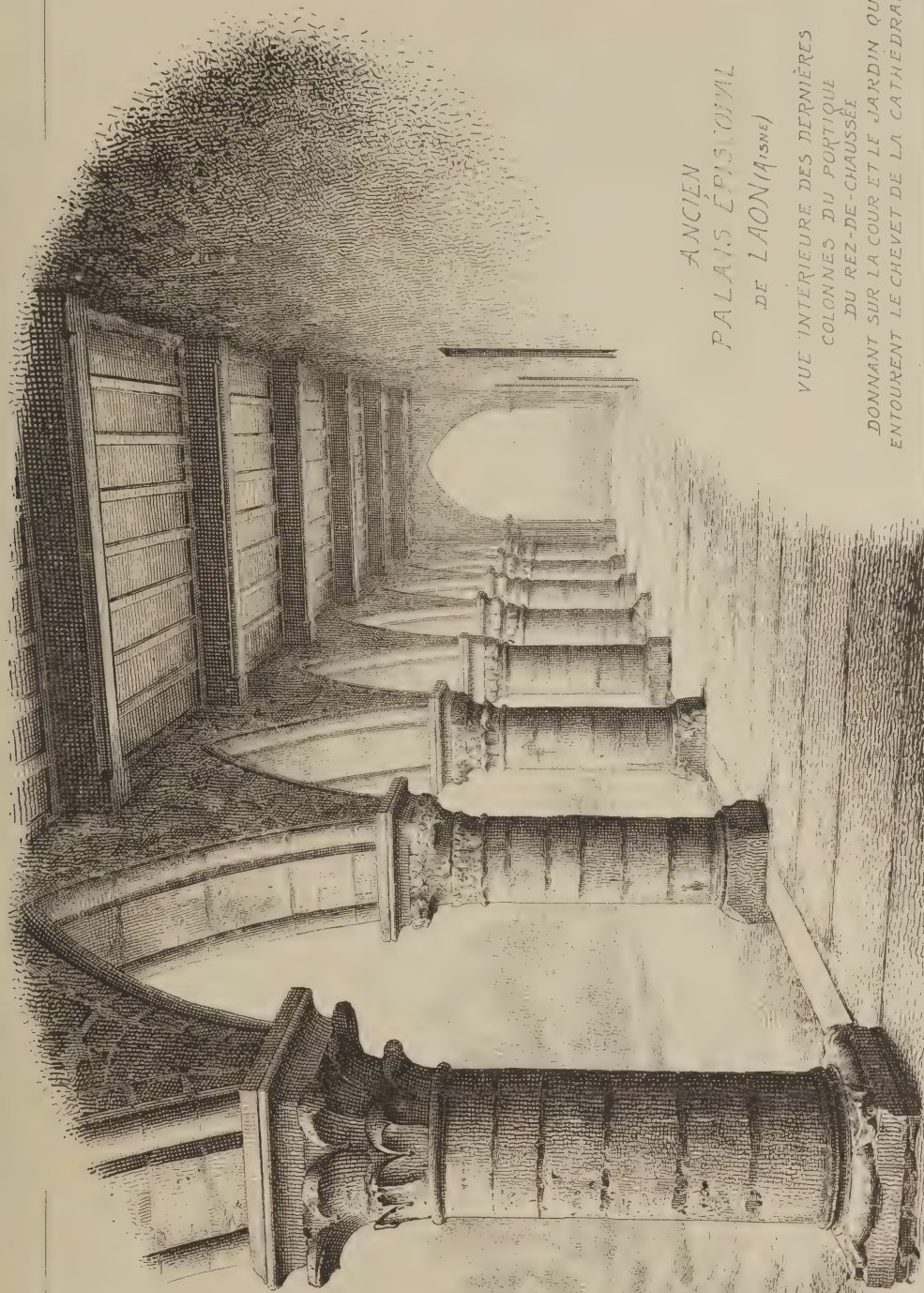
Séparé du chevet de la célèbre cathédrale par une vaste cour, le Palais Épiscopal de Laon, transformé en Palais de Justice, présente, malgré de nombreux remaniements, un grand intérêt archéologique. Cet édifice possède deux remarquables façades. L'une, à l'extérieur, placée au-dessus de l'ancien mur d'enceinte de la ville et dominant toute la vallée, est flanquée de trois tourelles qui reposent sur les contreforts ; elle est percée de nombreuses baies ogivales éclairant les immenses salles du rez-de-chaussée et du premier étage. L'autre façade, sur la cour intérieure, présente à rez-de-chaussée un curieux portique formé de colonnes cylindriques, surmontées d'arcs en tiers-point modifiés au XIV^{me} siècle. L'arcade de l'extrémité du portique, à la base du pignon ouest, est la seule qui ait conservé la forme primitive de son ogive. Ces colonnes sont munies de chapiteaux et de bases artistement sculptés et fort intéressants, malgré les traces très apparentes de modifications et d'adjonctions postérieures à la fondation de l'édifice. Au premier étage, cette façade est percée de baies ogivales éclairant la grande salle de 33 mètres de longueur, coupée actuellement par les cloisons du Palais de Justice.

Une très curieuse chapelle, attenante au Palais, est composée de deux étages. La chapelle basse est tout ce qui reste des bâtiments entourant autrefois l'ancienne cathédrale, qui furent incendiés en même temps qu'elle, en 1112. La chapelle haute est moins ancienne ; elle a été édifiée en même temps que le Palais Épiscopal.

Ces chapelles superposées sont composées d'une nef et de deux collatéraux avec abside circulaire.



L'ARCADE A L'EXTREMITÉ DE LA GALERIE EST LA SEULE QUI
AIT CONSERVÉ LA FORME PRIMITIVE DE SON OGIVE.



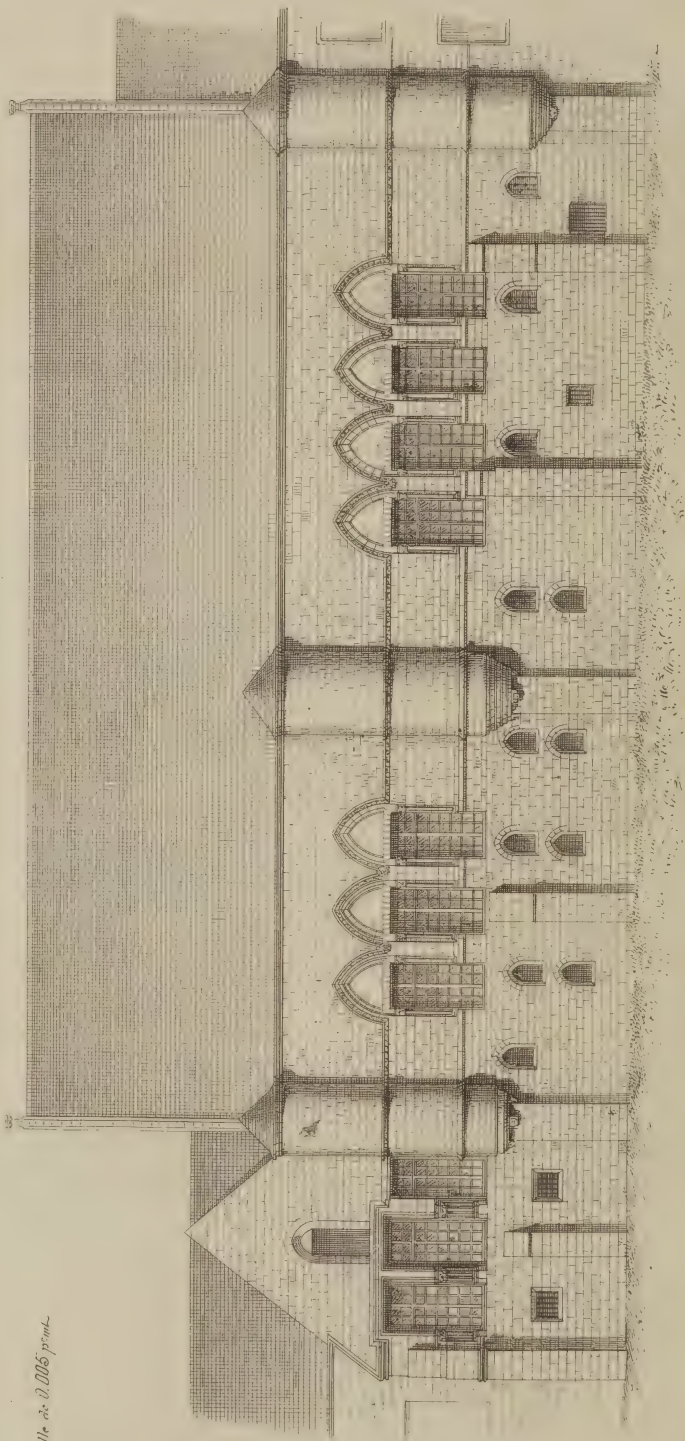
ANCIEN
PALAIS ÉPISCOPAL
DE LAON(AISNE)

VUE INTÉRIEURE DES DERNIÈRES
COLONNES DU PORTIQUE
DU REZ-DE-CHAUSSEE
DONNANT SUR LA COUR ET LE JARDIN QUI
ENTOURENT LE CHEVET DE LA CATHÉDRALE

ANCIEN PALAIS EPISCOPAL A LAON. AISNE.

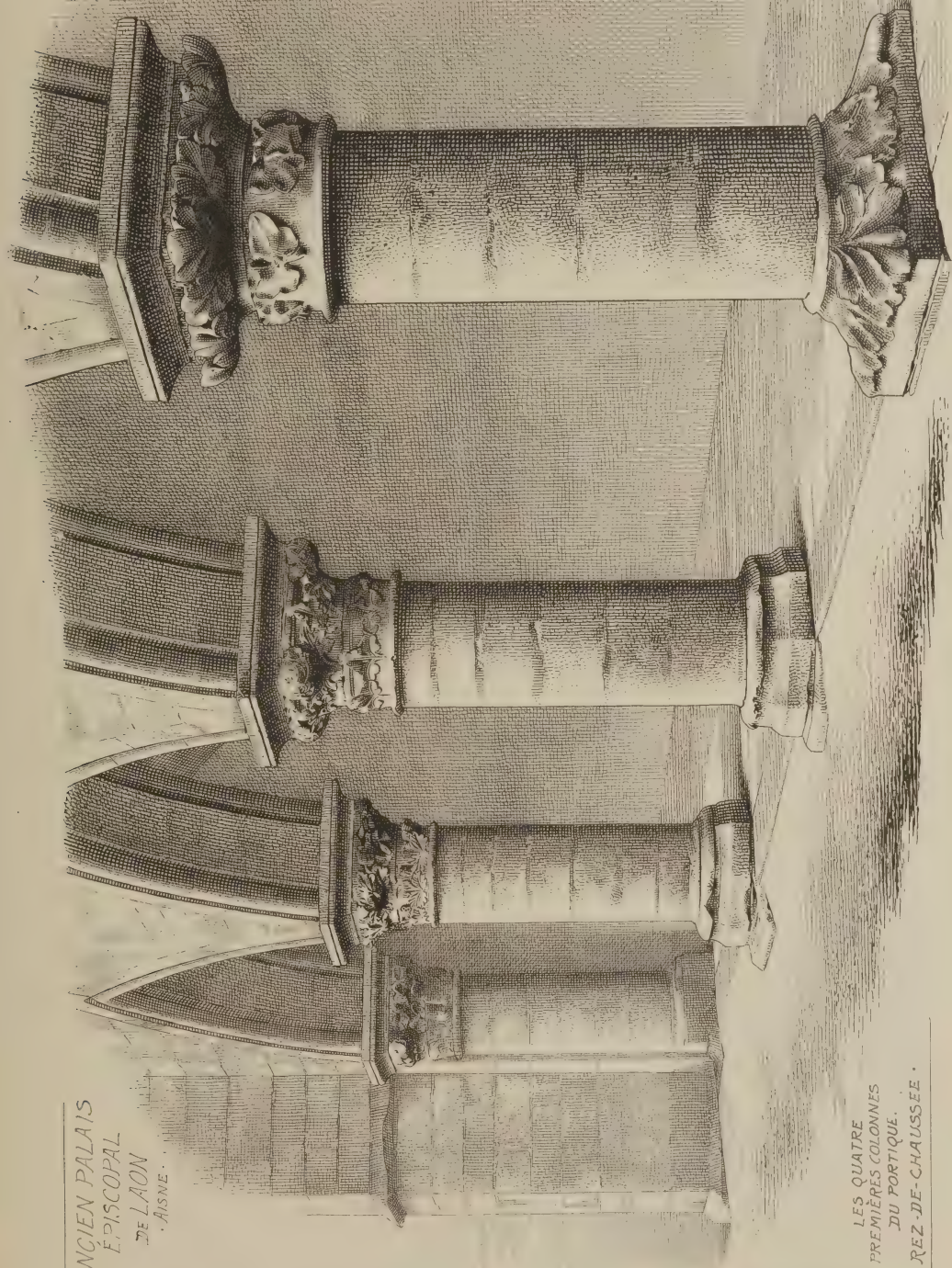
FAÇADE EXTÉRIEURE ASSISE SUR LE REMPART ET DOMINANT TOUTE LA CAMPAGNE

Echelle de 0.005 mètre.



VIOLLET-LE-DUC, dans son Dictionnaire Raisonné de l'Architecture a donné, au mot "PALAIS", une très jolie vue de cette façade supposée restaurée telle qu'elle devait être à la fin du XIII^e Siècle.

ANCIEN PALAIS
ÉPISCOPAL
DE LAON
AISNE.

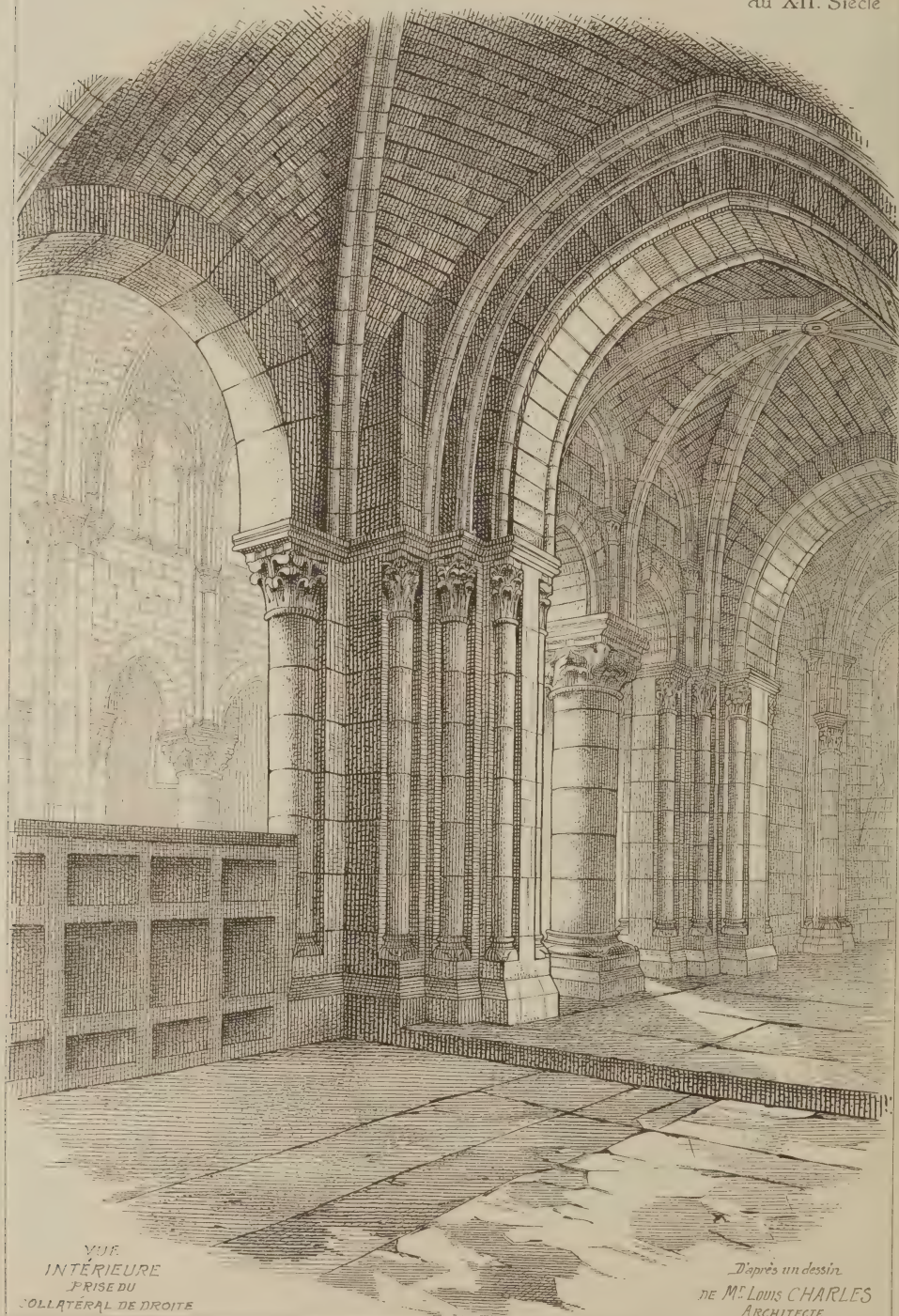


LES QUATRE
PREMIÈRES COLONNES
DU PORTIQUE.
REZ-DE-CHAUSSEE.

PETITS ÉDIFICES HISTORIQUES RECVUELLIS
PAR A. RAGVENET ARCHITECTE A. PARIS 20

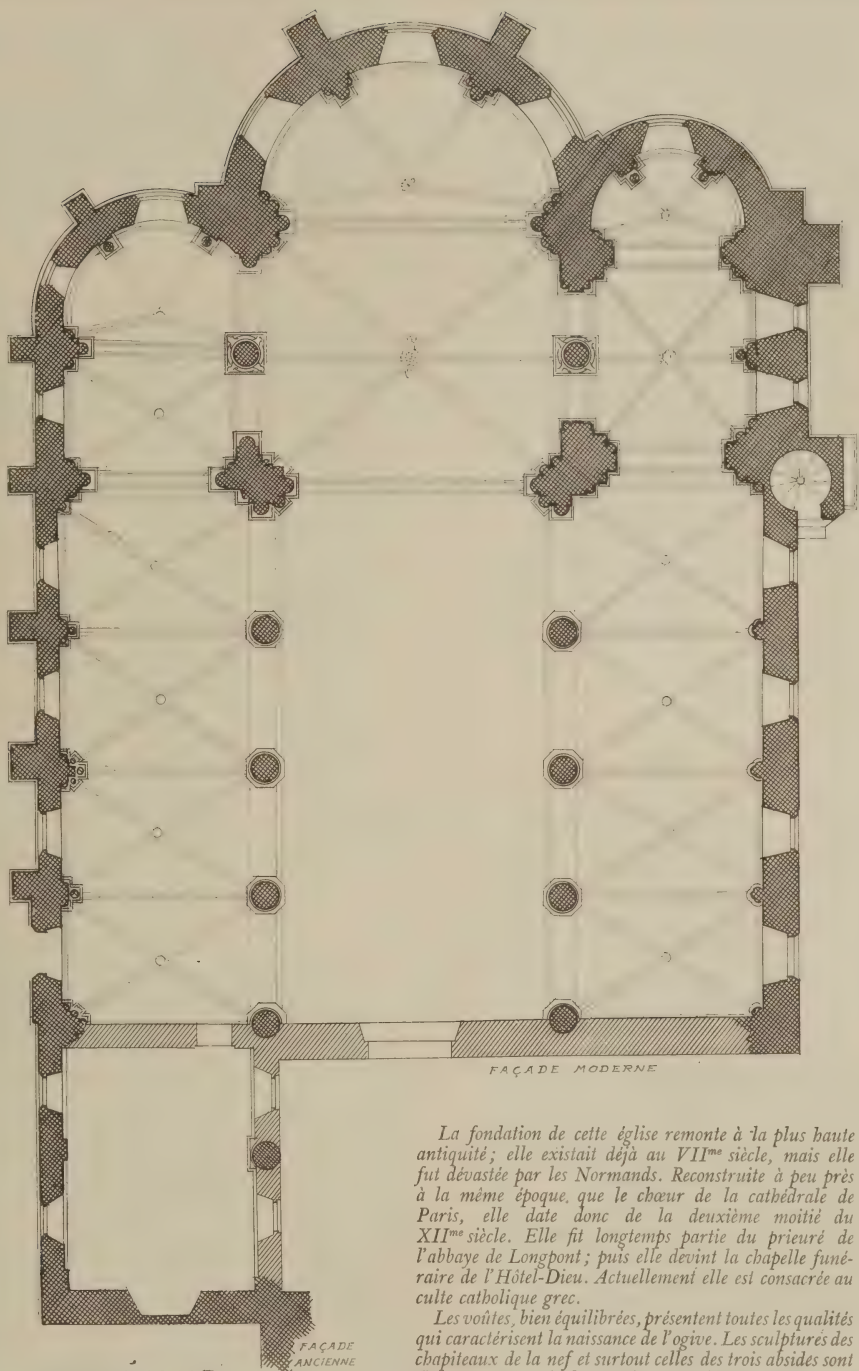
ÉGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE
A PARIS

FRANCE
FIN
du XII^e Siècle



VUE
INTÉRIEURE
PRISE DU
COLLATÉRAL DE DROITE

D'après un dessin
DE M. LOUIS CHARLES
ARCHITECTE



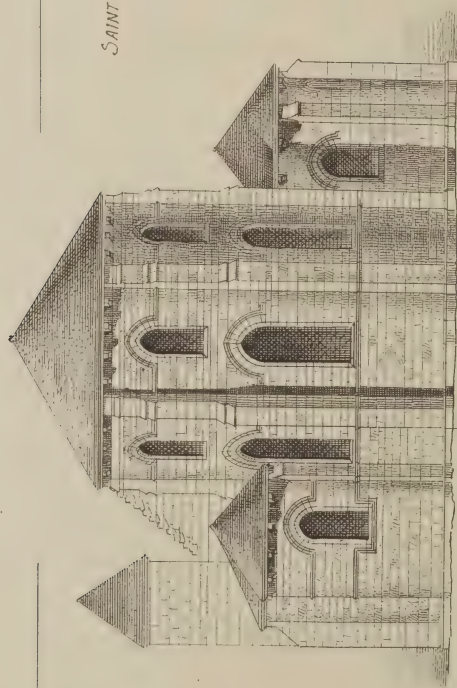
ÉGLISE
SAINT JULIEN-LE-PAUVRE
A PARIS.

PLAN A L'ECHELLE DE 0,007^m.

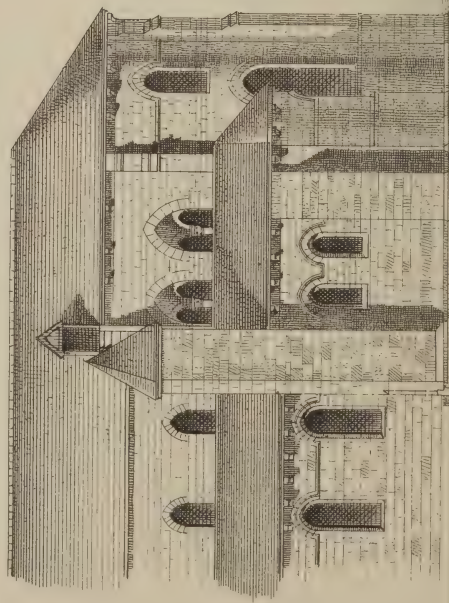
La fondation de cette église remonte à la plus haute antiquité; elle existait déjà au VII^{me} siècle, mais elle fut dévastée par les Normands. Reconstituée à peu près à la même époque, que le chœur de la cathédrale de Paris, elle date donc de la deuxième moitié du XII^{me} siècle. Elle fit longtemps partie du prieuré de l'abbaye de Longpont; puis elle devint la chapelle funéraire de l'Hôtel-Dieu. Actuellement elle est consacrée au culte catholique grec.

Les voûtes, bien équilibrées, présentent toutes les qualités qui caractérisent la naissance de l'ogive. Les sculptures des chapiteaux de la nef et surtout celles des trois absides sont d'une exécution absolument remarquable. Cette église n'a pour ainsi dire pas de façade, car son portail est percé dans une insignifiante muraille datant du XVII^{me} siècle.

La plupart des documents de cette monographie nous ont été gracieusement communiqués par un jeune architecte, M. Louis CHARLES, qui les avait exposés au Salon de 1902, à Paris.



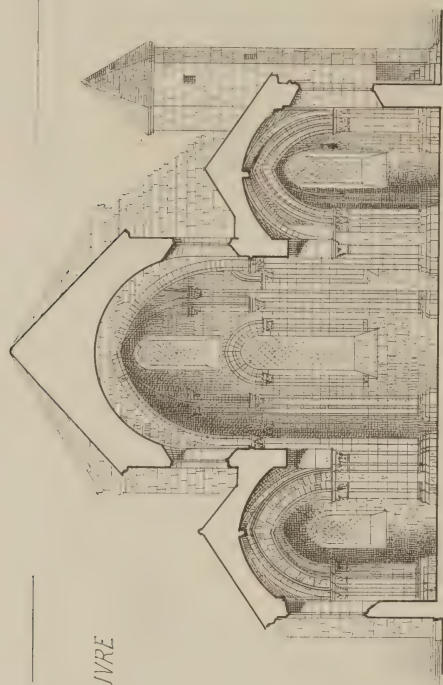
ABSIDE



FRAGMENT
DE LA
FAÇADE
LATÉRALE

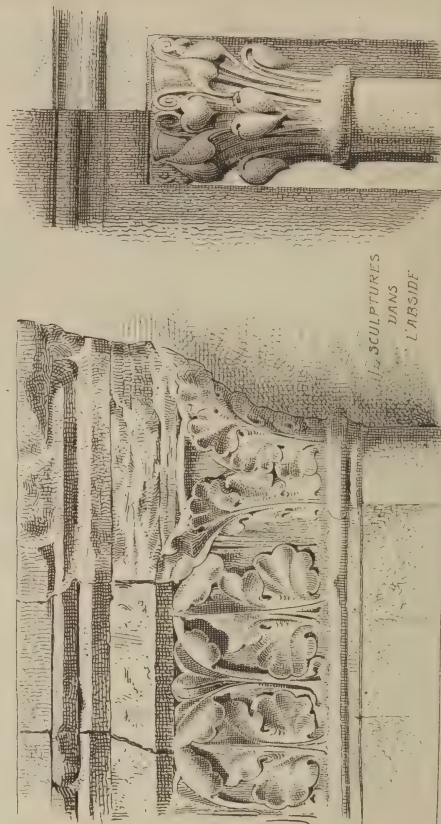
ÉGLISE
SAINT JULIEN-LE-PAUVRE
A
PARIS

D'APRÈS
LES
RELEVÉS
DE
M^r LOUIS CHARLES
ARCHITECTE.



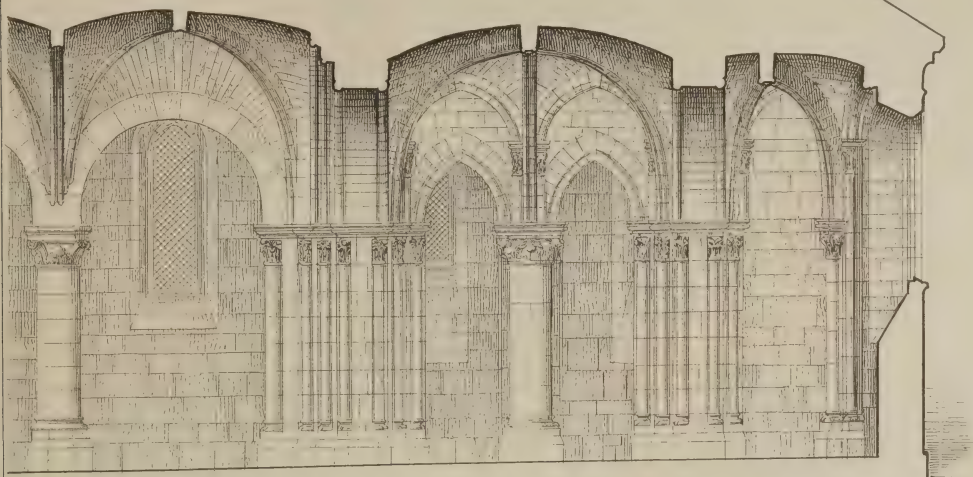
COUPE TRANSVERSALE

Échelle de 0,005 p.m.



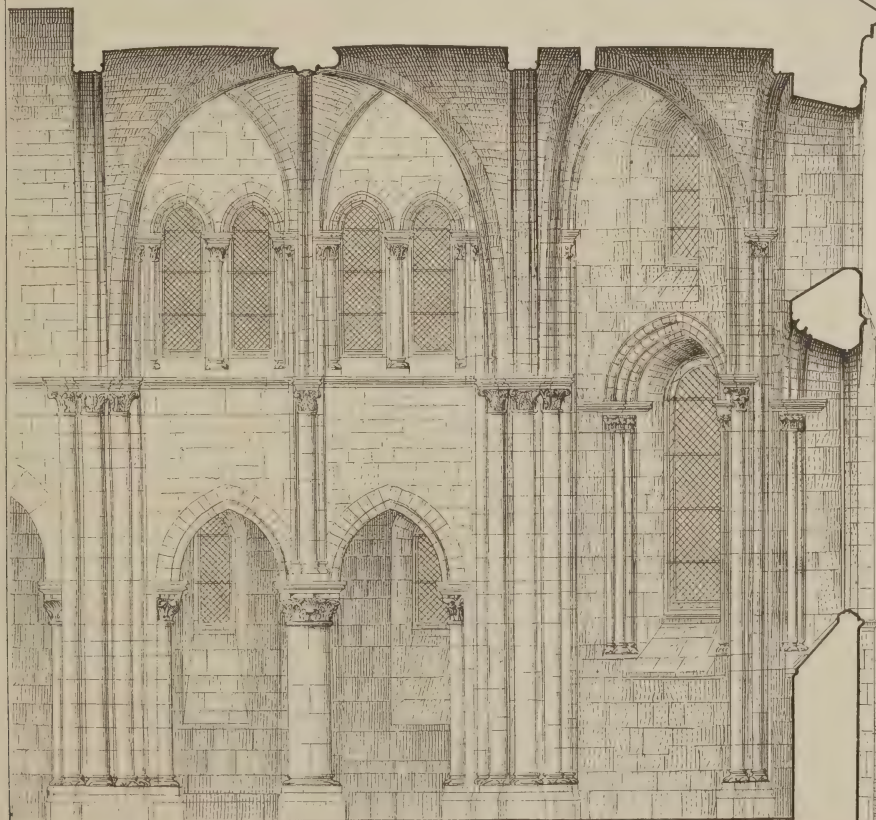
LES SCULPTURES
DANS
L'ABSIDE

COUPE SUR LE
COLLATÉRAL DE DROITE



ÉGLISE SAINT JULIEN-LE-PAUVRE
A PARIS

D'APRÈS
LES RELEVÉS DE
M^{re} LOUIS CHARLES
ARCHITECTE.

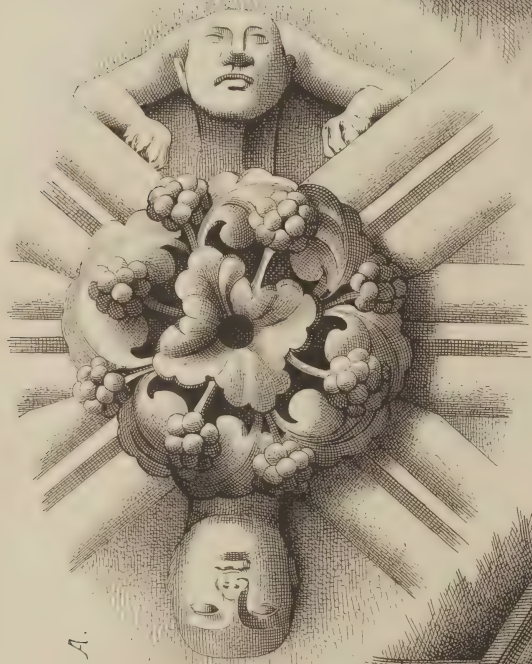


COUPE
SUR
LE
CHOEUR

Echelle
de
0,013
mètres

ÉGLISE
SAINT JULIEN-LE-PAUVRE
A PARIS

A.

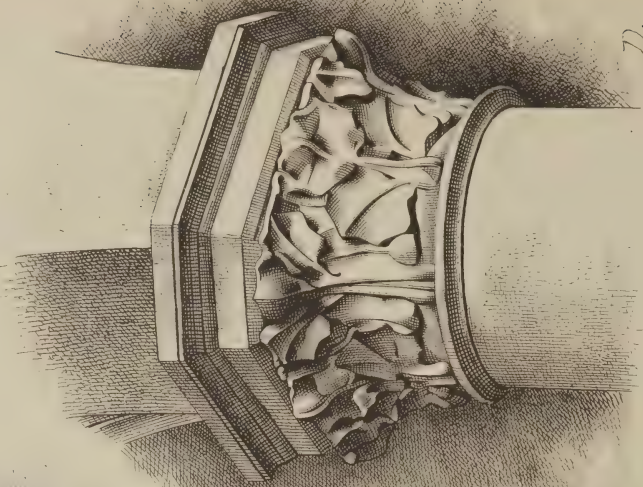


CLEF A LA VOÛTE
AU DESSUS DU CHOEUR



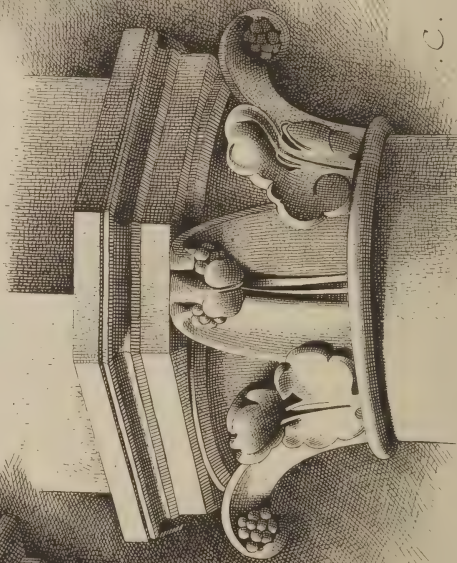
B.

B. CHAPITEAU D'UNE DES
COLONNES DU CHOEUR



D.

C. ET D.
CHAPITEAUX DES COLONNES
DE LA NEF CENTRALE



C.

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS X⁹

ÉGLISE DE NORREY

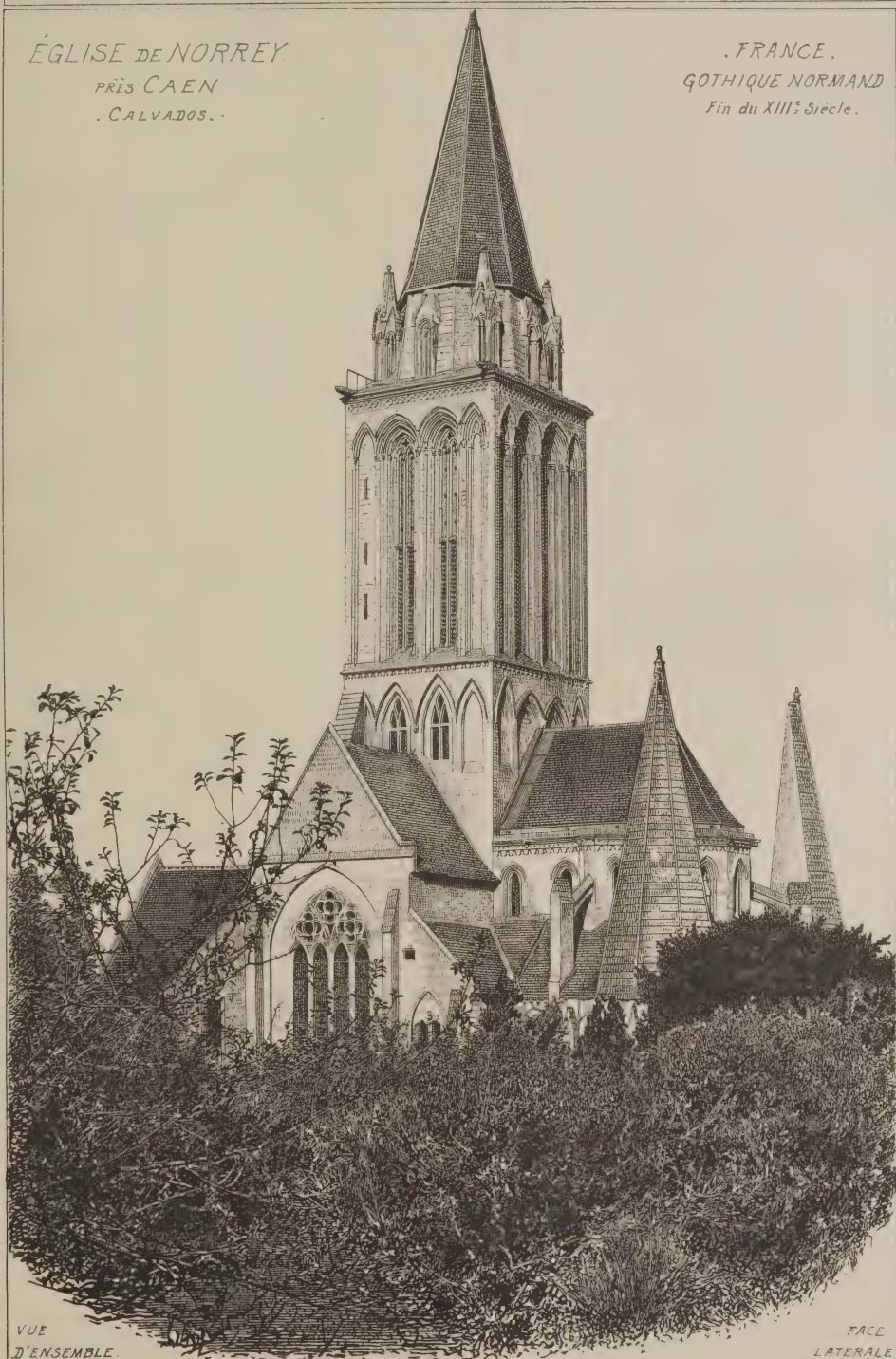
PRÈS CAEN

. CALVADOS .

. FRANCE .

GOTHIQUE NORMAND

Fin du XIII^e siècle.



VUE
D'ENSEMBLE.

FACE
LATÉRALE

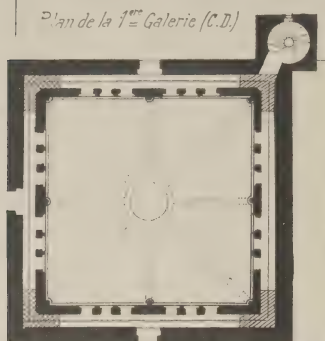
LIBRAIRIES - IMPRIMERIES RÉUNIES : ANCIENNE MAISON MOREL, 5, RUE S^t BENOIT, PARIS.

PUBLICATION MENSUELLE

76^e NUMÉRO

. 901.

Plan de la 1^{re} Galerie (C.D.)

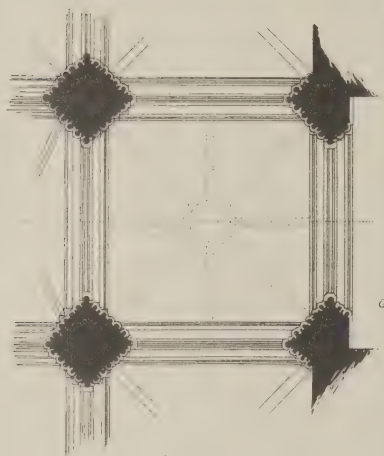
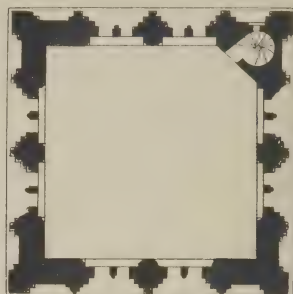


ÉGLISE DE NORREY

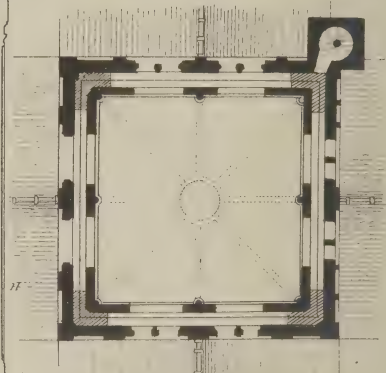
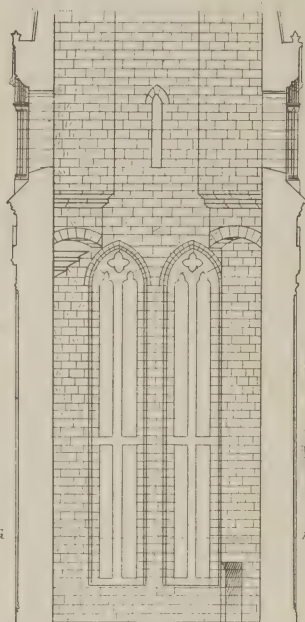
. CALVADOS .

D'après les relevés de
M^{re} DE LA ROCQUE
Architecte du Gouvernement.

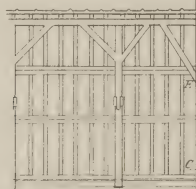
Plan du Belfroi (G.H.)



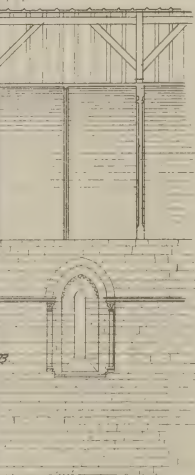
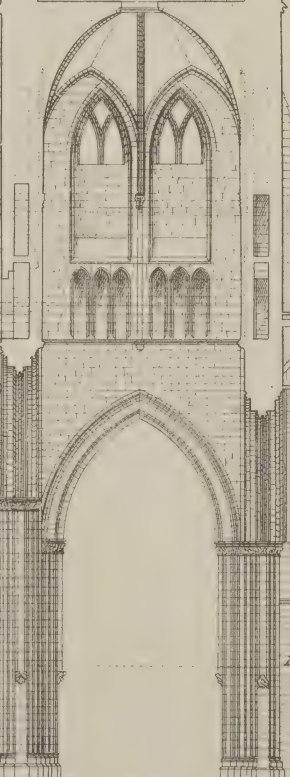
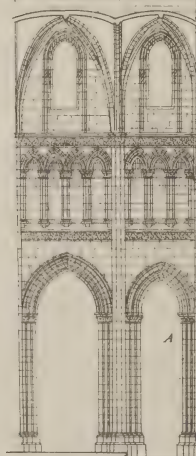
Plan des 4 piliers de la croisée (A.B.)



Plan de la 2^e Galerie (E.F.)



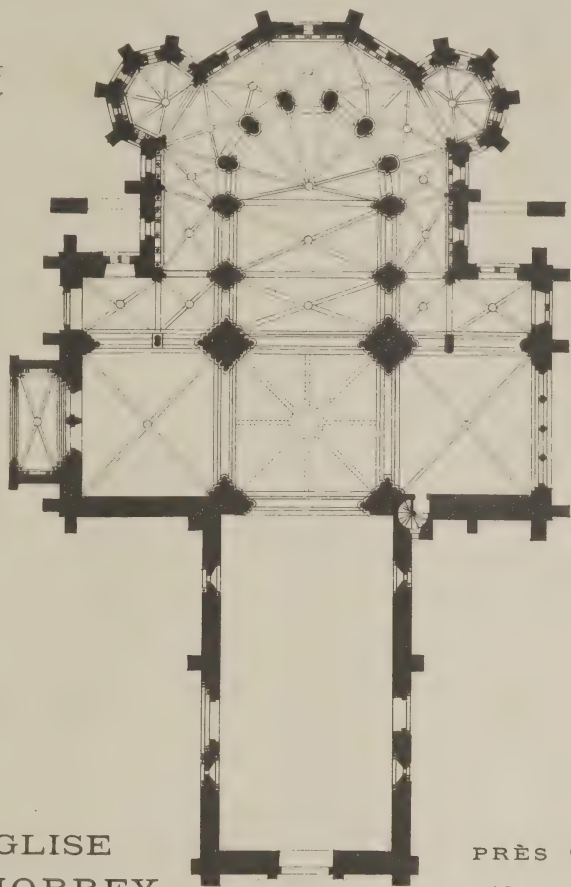
COUPE LONGITUDINALE
SUR LE VILGHEK



Echelle de 0.006 p.m.

PLAN
DE L'ÉGLISE
DE NORREY

Echelle
de
0.004
p^r m^r



ÉGLISE
DE NORREY

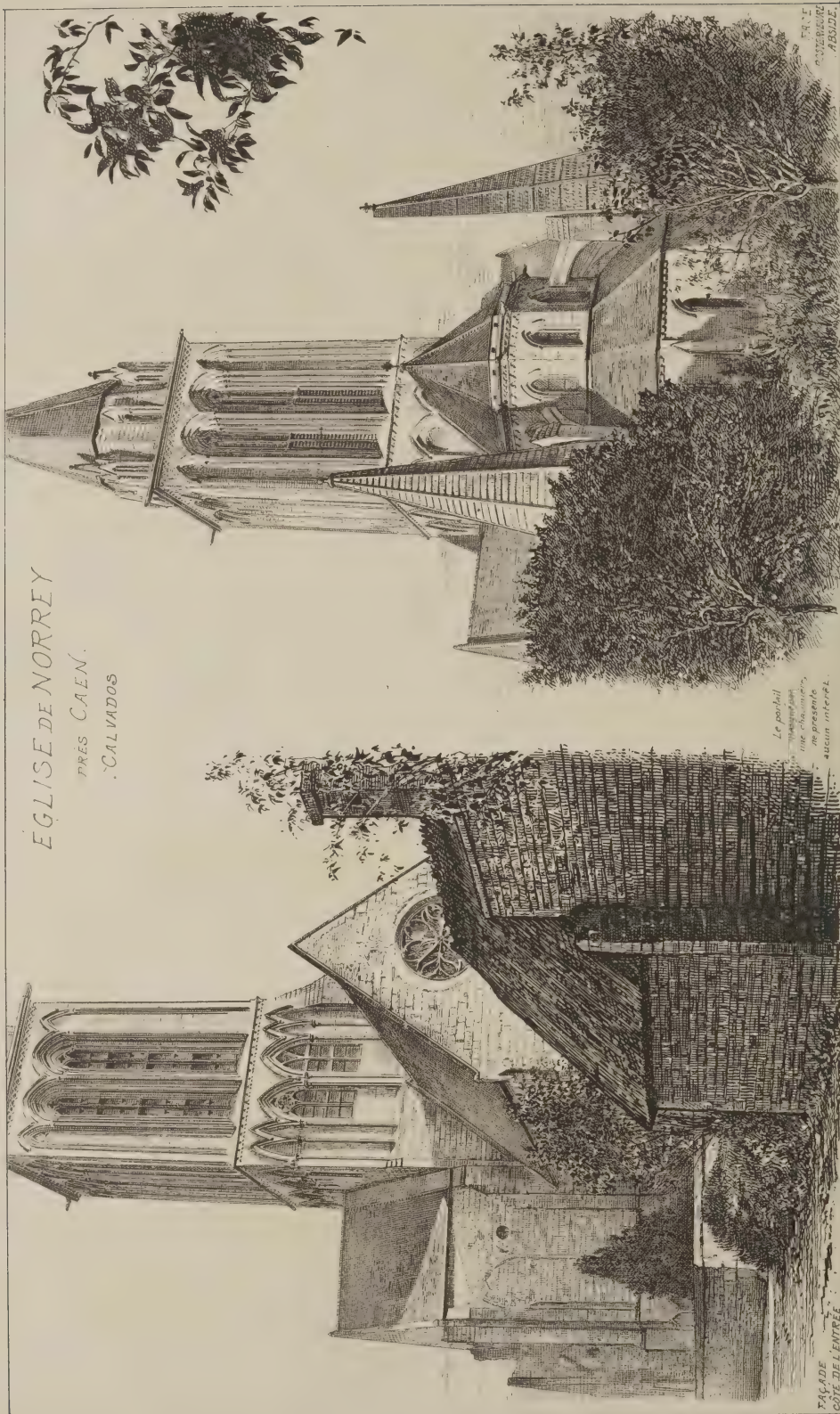
PRÈS CAEN
(CALVADOS)

Cette église fut fondée, au VII^{me} siècle, par saint Ouen, évêque de Rouen, qui fit don à la commune de Norrey d'un des ossements de saint Marcouf et provoqua, par ce fait, la construction d'un oratoire destiné à contenir cette précieuse relique. Cet édifice devint immédiatement le but d'un pèlerinage très suivi et l'enthousiasme des pèlerins fut encore augmenté par le dépôt de quelques cheveux de la Vierge, qui avaient été donnés aux guerriers de Norrey, en récompense de leur bravoure pendant les croisades. L'affluence devint telle que les religieux du monastère de Saint-Ouen, de Rouen, résolurent de remplacer l'oratoire par une magnifique église. Ici se place une légende qui intéresse particulièrement les architectes et que les habitants du village racontent encore aux visiteurs de l'église. Pour construire le nouvel édifice les moines s'adressèrent à un célèbre architecte de Caen qui, ne pouvant s'occuper lui-même de ce travail, leur envoya un de ses élèves; celui-ci désirait, paraît-il, exécuter un chef-d'œuvre, afin de se rendre digne de la fille de son maître dont il était fortement épris. Après cinq années d'un travail opiniâtre, le jeune constructeur invita le grand architecte à visiter son église. La vue de ce beau monument provoqua chez le maître un tel sentiment de jalousie que, une fois arrivé au haut de la tour, il prit son élève dans ses bras et se précipita avec lui dans le vide. Ils tombèrent, expirants, dans le petit cimetière qui se trouvait, à cette époque, entre la route et le porche de la face latérale. Quant à la jeune fille, elle se laissa mourir de faim sur la tombe de son père et de son fiancé.

Le chœur est la partie la plus intéressante de l'édifice. Le pourtour du chœur est orné de belles arcatures ogivales, surmontées de frises formées de feuillages entrelacés, admirablement travaillés, et de motifs animés représentant Hérode, sur son trône, présidant aux massacres des saints Innocents. La tour, bien qu'inachevée (elle ne fut recouverte d'une flèche qu'à la fin du XVII^{me} siècle), est une des œuvres les plus remarquables de la Normandie.

ÉGLISE DE NORREY

PRÈS CAEN.
CALVADOS

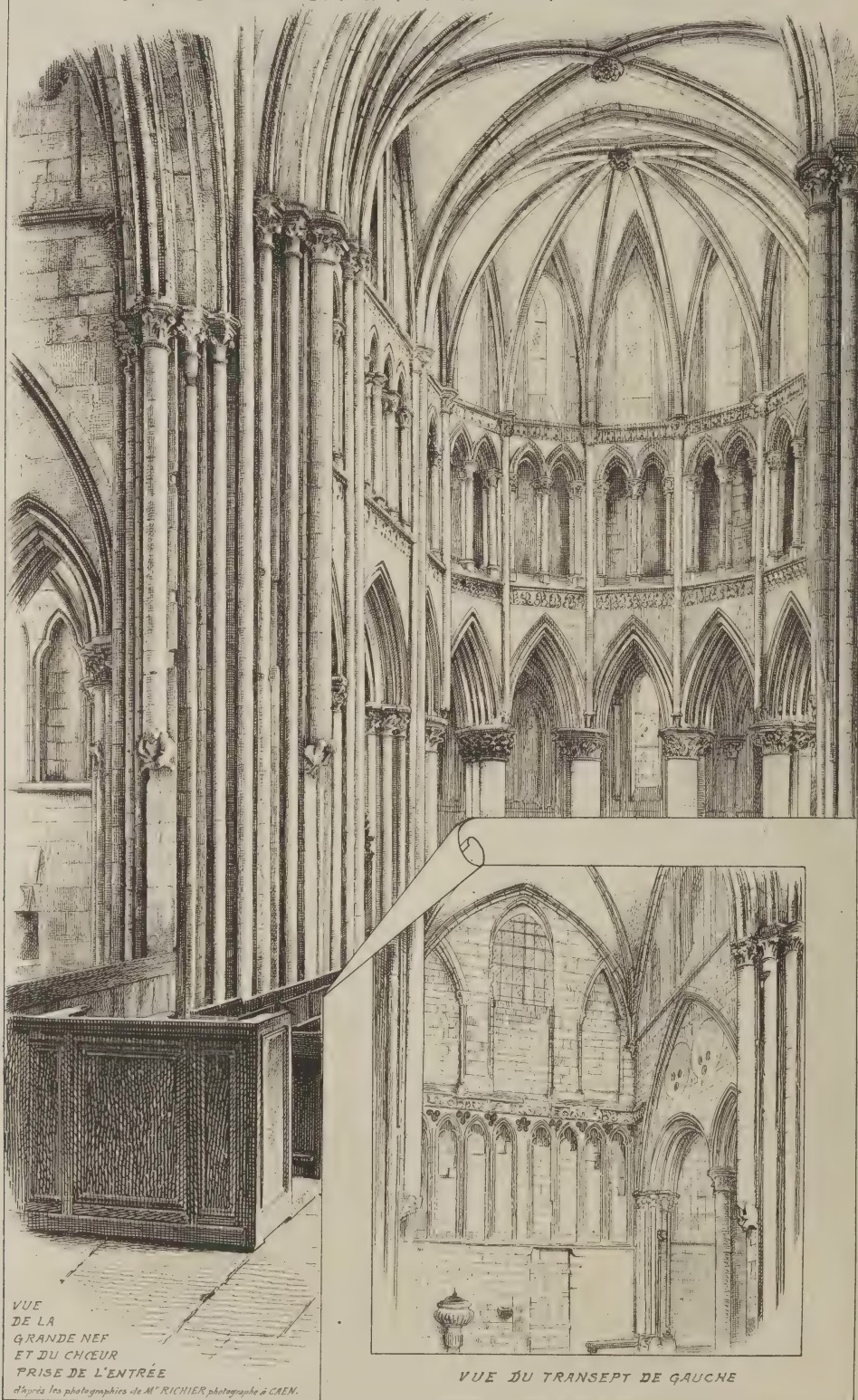


FAÇADE
CÔTÉ DE L'ENTRÉE

Le portail
est en bois
et présente
aucun intérêt.

FAÇADE
CÔTÉ DE L'ABSIDA

EGLISE DE NORREY PRÈS CAEN . CALVADOS .

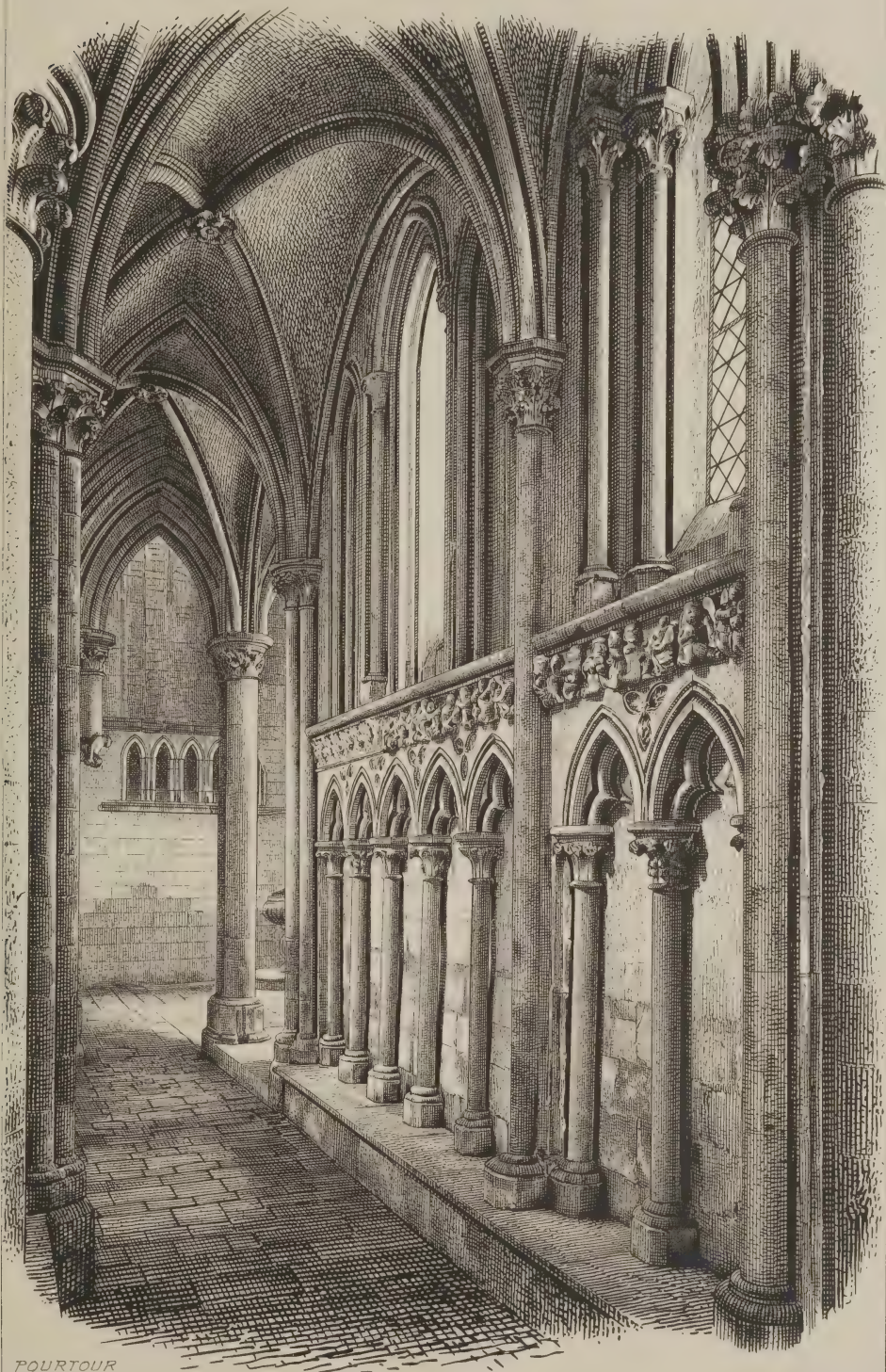


VUE
DE LA
GRANDE NEF
ET DU CHŒUR
PRISE DE L'ENTRÉE

d'après les photographies de M^r RICHIER photographe à CAEN.

VUE DU TRANSEPT DE GAUCHE

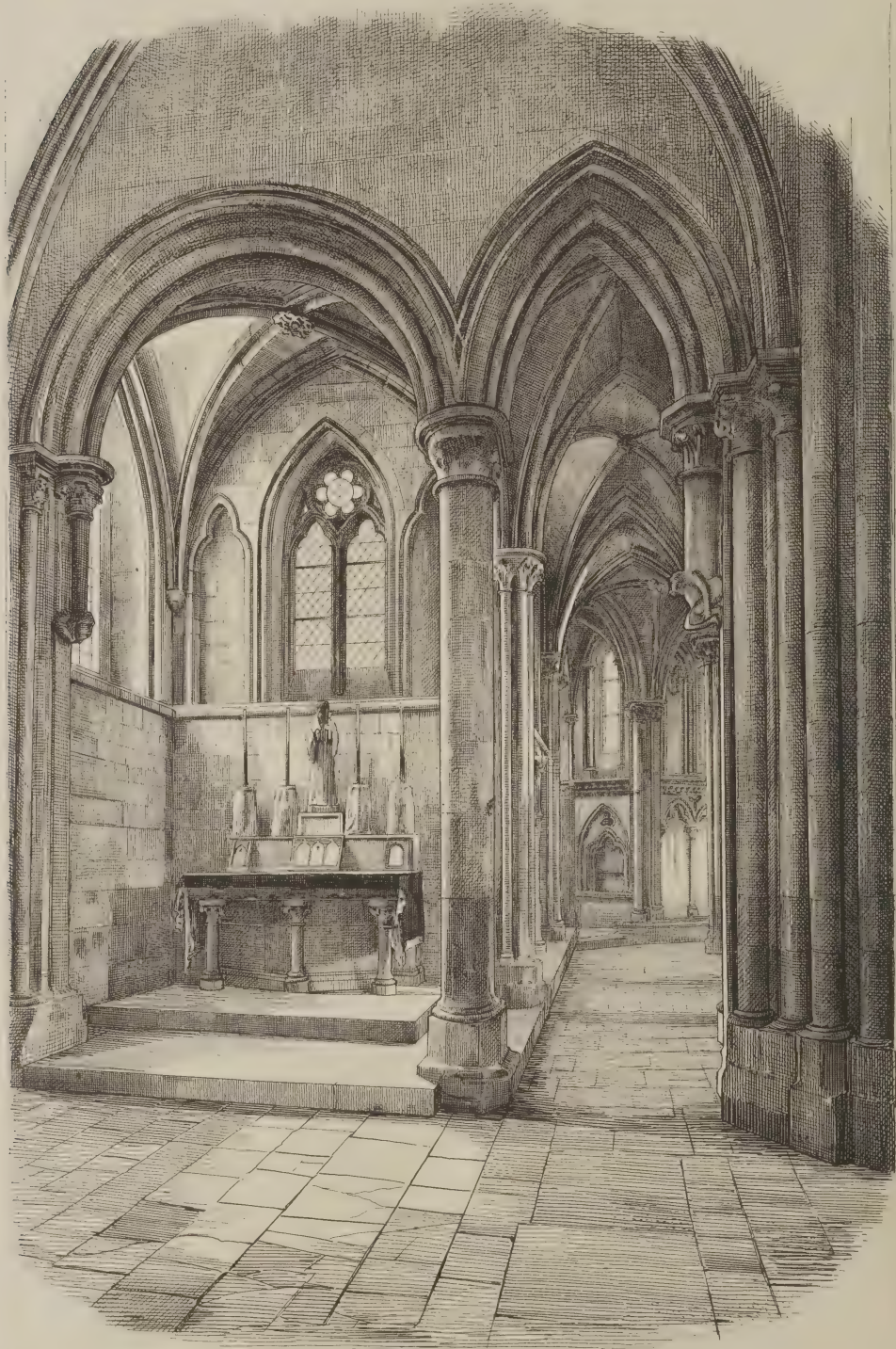
EGLISE DE NORREY PRÈS CAEN . CALVADOS .



POURTOUR
DU CHŒUR

ARCATURES

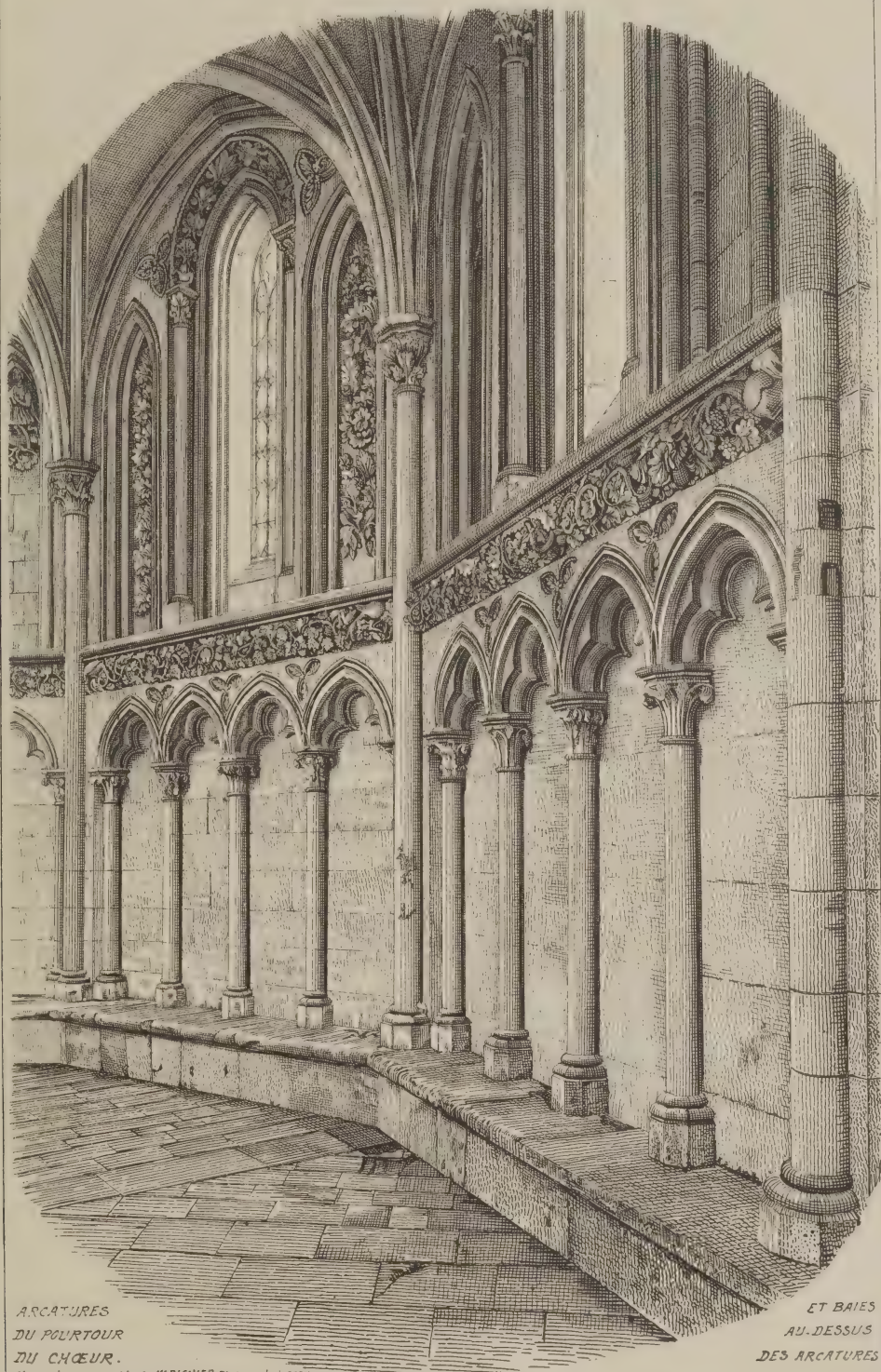
d'après les photographies de M^r RICHIER photographe à CAEN



CHAPELLE SAINT-MARCOUF, TRANSEPT DE GAUCHE ET ENTRÉE DU POURTOUR DU CHŒUR.

d'après les photographies de M^r RICHIER Photographie à CAEN

EGLISE DE NORREY PRÈS CAEN. VUE D'EN DEHORS.

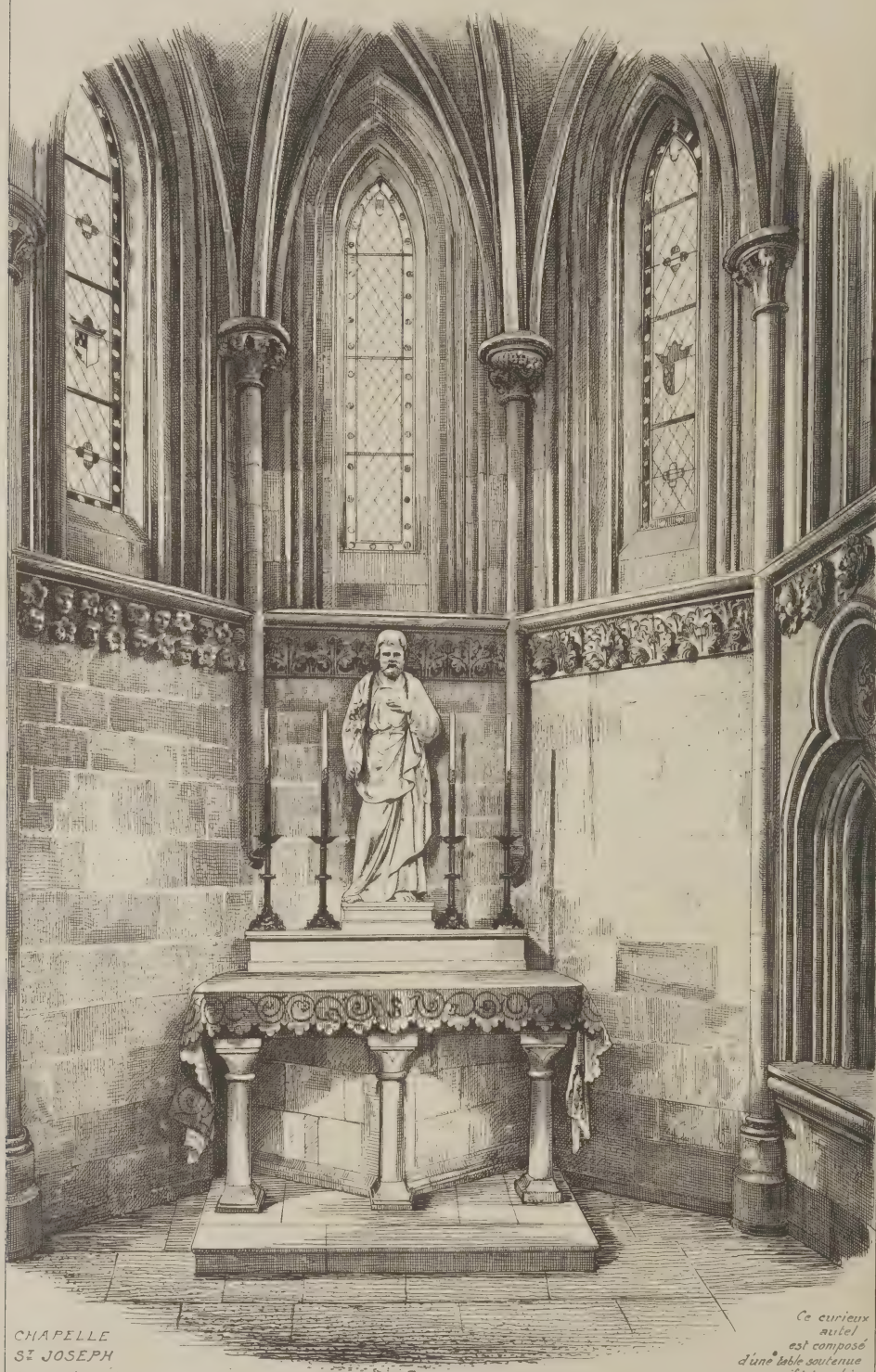


ARCATURES
DU POURTOUR
DU CHŒUR.

d'après les photographies de M. RICHIER. Photographie à CAEN

ET BAIES
AU-DESSUS
DES ARCATURES

ÉGLISE DE NORREY PRÈS CAEN . CALVADOS .



CHAPELLE
ST JOSEPH
DANS L'INTÉRIEUR
D'UNE DES ABSIDIOLES

d'après les photographies de M^r RICHIER photographe à CAEN.

Ce curieux
autel
est composé
d'une table soutenue
par un massif triangulaire
et par trois colonnettes.

EGLISE
DE NORREY
PRÈS CAEN
. CALVADOS.

FRISE DANS LA CHAPELLE S-JOSEPH. Ornée de têtes et de fleurs alternées.
Portraits des apôtres, JUDAS à la tête renversée.



POUR TOUR DU CHŒUR

SOUBASSEMENT
ARCADES ET
FRISES ORNÉES



Cette frise
représente
la massacre des innocents

ÉGLISE DE NORREY PRÈS CAEN . CALVADOS .

d'après les
photographies
de M. RICHIER
photographe
à CAEN

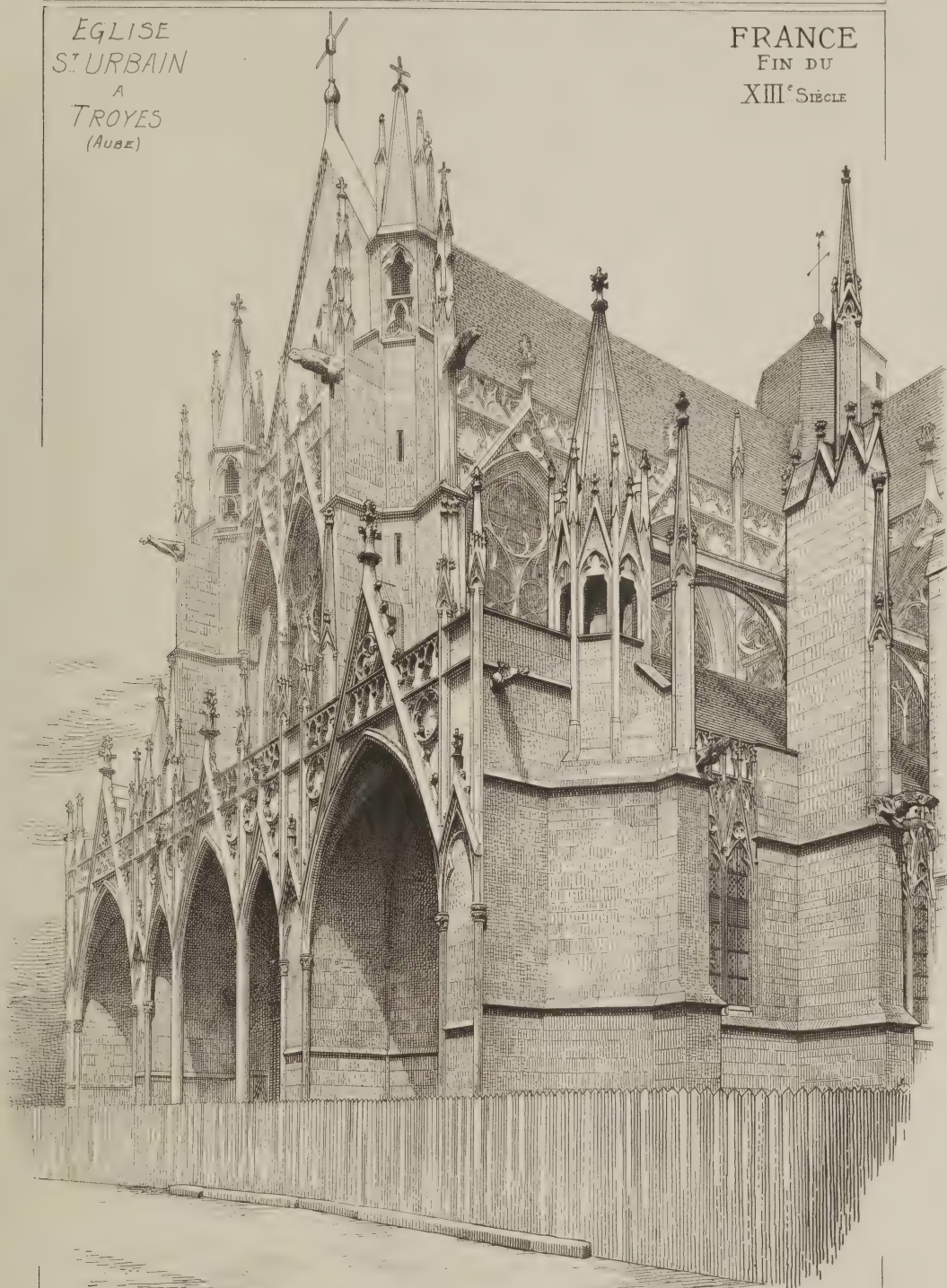


Une des faces du pourtour du chœur avec les arcatures du soubassement, la frise ornée de feuilles de vigne et les trois baies ogivales dont deux sont aveugles et décorées de rinceaux et de figures symboliques.

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS

EGLISE
S^T URBAIN
A
TROYES
(AUBE)

FRANCE
FIN DU
XIII^e SIÈCLE



VUE
D'ENSEMBLE

FAÇADE
PRINCIPALE

LIBRAIRIES · IMPRIMERIES · RÉUNIES · ANCIENNE MAISON M^{lle} PEL · RUE S^t BENOIT PARIS.

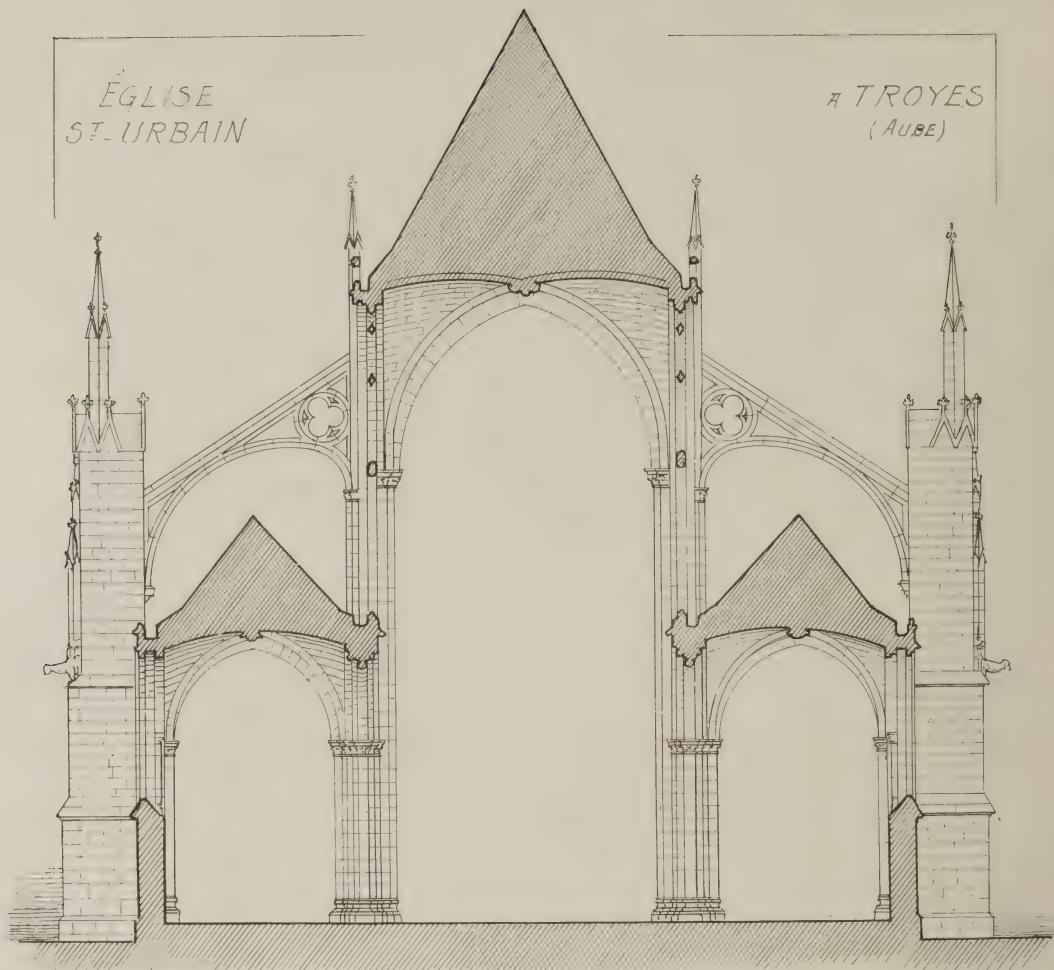
PUBLICATION MENSUELLE

N^o 10 NUMÉRO

1609.

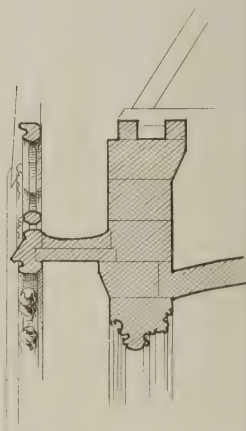
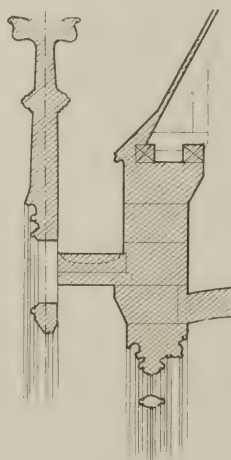
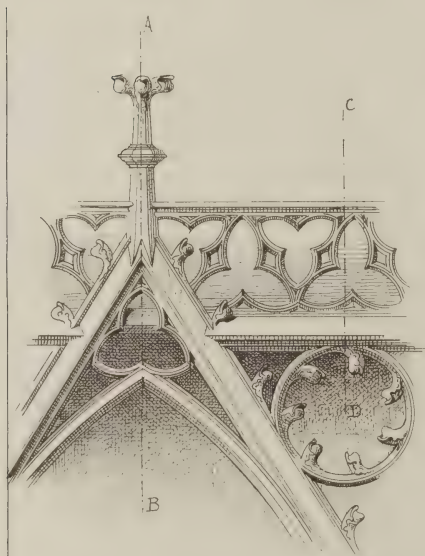
ÉGLISE
ST. URBAIN

A TROYES
(AUBE)



COUPE TRANSVERSALE Echelle de 0,005

D'après les relevés
de M. P. SELMERSHEIM
ARCHITECTE



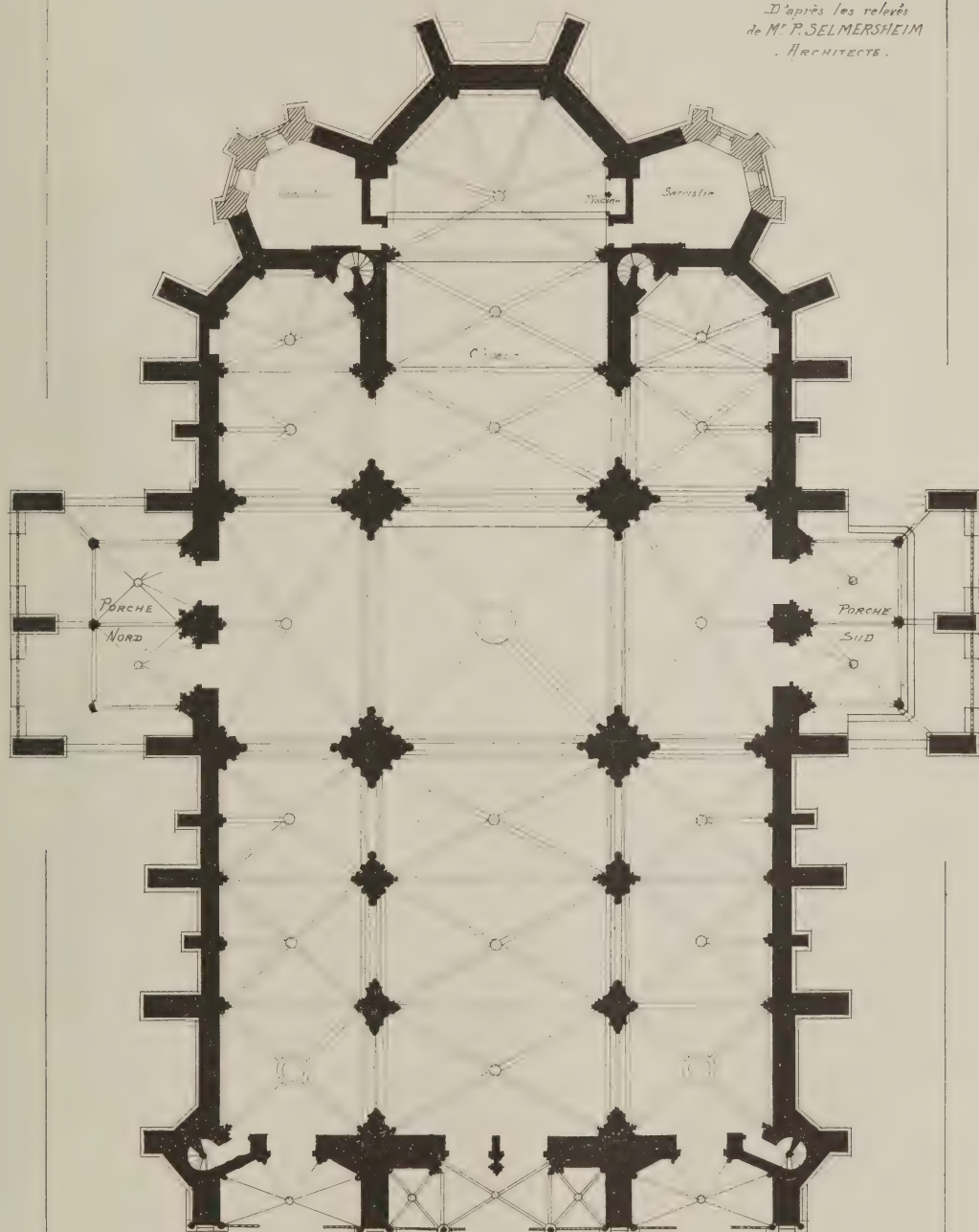
COUPE SUR A.B

COUPE SUR C.D

DÉTAIL DES GABLES SUR LESQUELS REPOSENT LES CHENAUx SUPÉRIEURS.
Echelle de 0,02 par mètre.

EGLISE SAINT-URBAIN A TROYES .AUBE.

D'après les relevés
de M^r P. SELMERSHEIM
ARCHITECTE.



PLAN

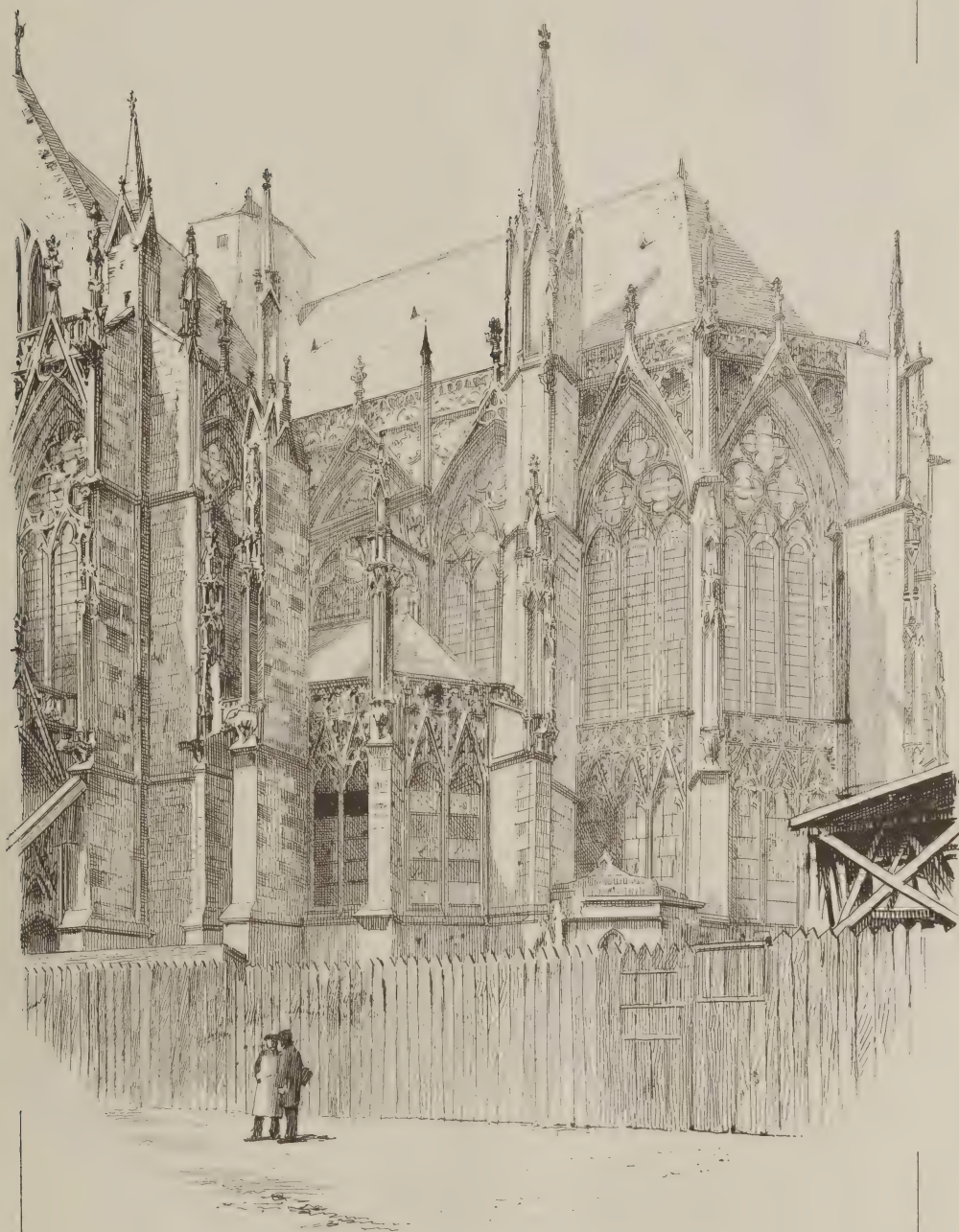
Echelle de 0,004 p.m.

ÉGLISE SAINT-URBAIN A TROYES, AUBE.



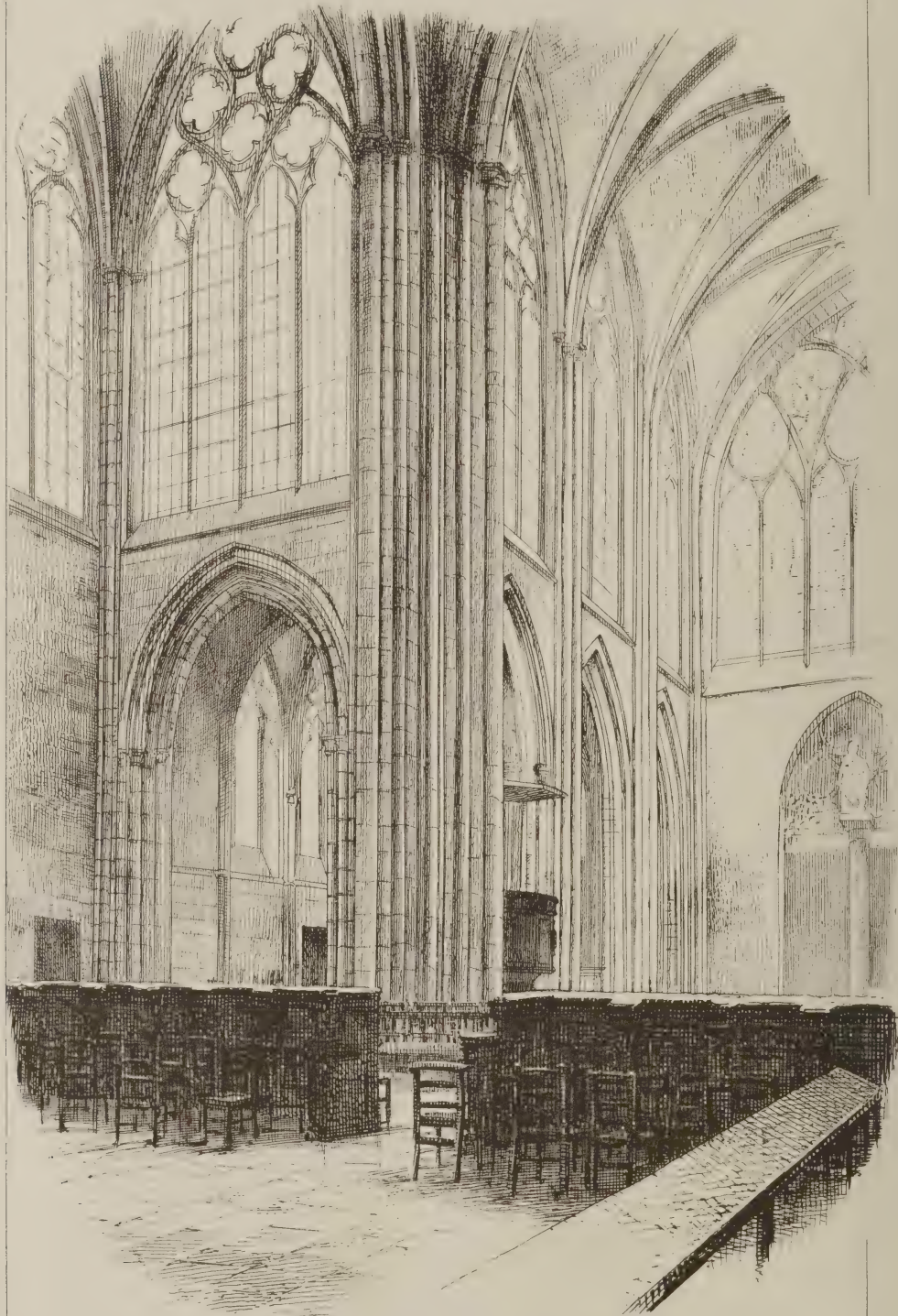
FAÇADE LATÉRALE . FACE DU TRANSEPT AVEC SON PORCHE .

EGLISE SAINT-URBAIN A TROYES. AUBE.



SUITE DE LA FAÇADE LATÉRALE. CONTRE-FORTS ET ABSIDE.

ÉGLISE SAINT-URBAIN A TROYES. AUBE.



NEF CENTRALE PRISE DU CHOEUR MONTRANT L'ENTRÉE DES BASSES
NEFS DANS LE TRANSEPT ET L'INTÉRIEUR DU PORTAL

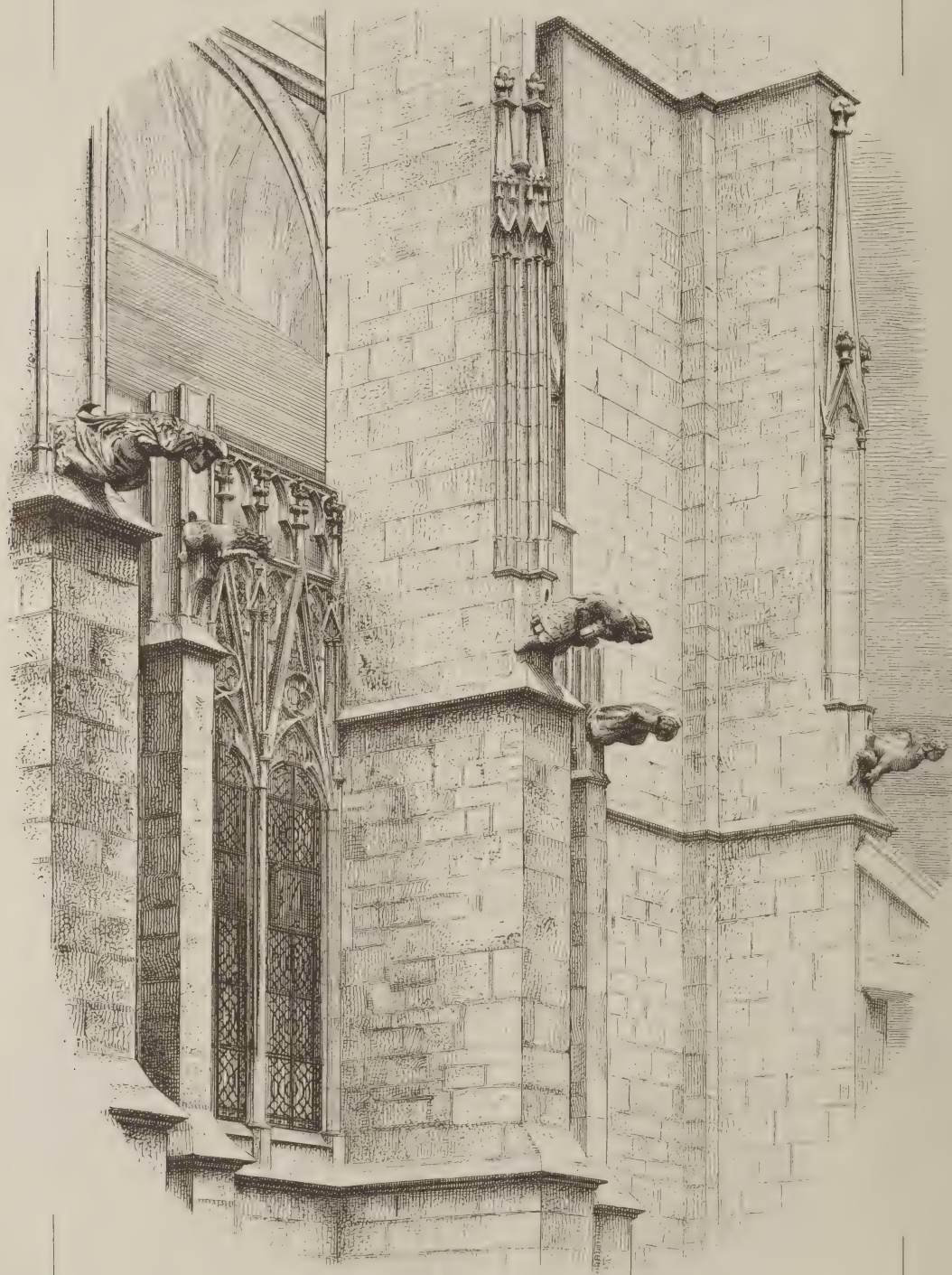
ÉGLISE SAINT-URBAIN A TROYES. AUBE.



NEF CENTRALE

TRANSEPT ET CHOEUR

ÉGLISE SAINT-URBAIN A TROYES. AUBE.



CONTRE-FORTS DES FACES LATÉRALES PEUPLÉS DE
NOMBREUSES GARGOUILLES QUI SONT, LA PLUPART, DE VÉRITABLES
MORCEAUX DE STATUAIRE

ÉGLISE SAINT-URBAIN A TROYES AUBE.

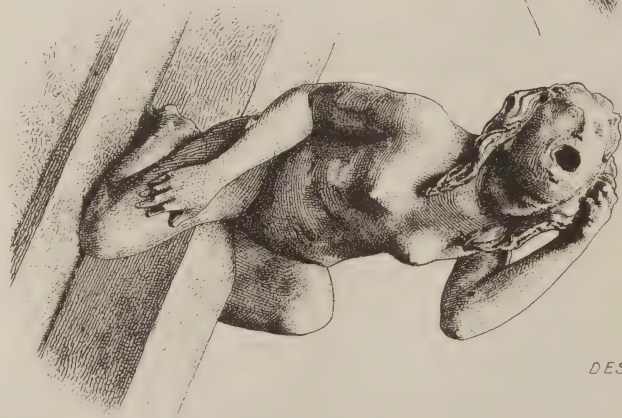


CONTINUATION DES CONTRE-FORTS ET COURONNEMENT DU PORCHE ABRITANT
UNE DES PORTES LATÉRALES DU TRANSEPT



ÉGLISE
STURBAIN

À TROYES
(AUBE)



GARGUILLES
DES CONTRE-FORTS

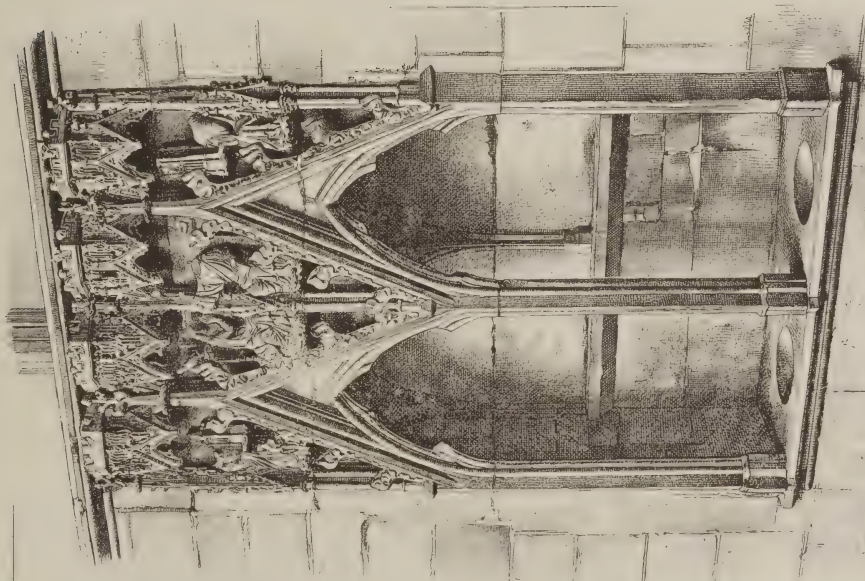
ÉGLISE
ST URBAIN
A TROYES
1150



GARGOUILLES
DES
PORTES
DE L'ÉGLISE



PISCINE
DANS
LE CHŒUR
XIII^e SIÈCLE



ÉGLISE SAINT URBAIN

à TROYES (Aube)

Saint Pantaléon, natif de Troyes et fils d'un savetier de cette ville, fut élu pape, en 1261, sous le nom d'Urbain IV. Désirant perpétuer le souvenir des éminentes fonctions dont il venait d'être investi, il fit construire, dans sa ville natale et sur l'emplacement de sa maison paternelle, une église qu'il voulut magnifique et à laquelle il donna son nom pontifical d'Urbain. Rien ne fut ménagé pour arriver à produire une œuvre artistique de premier ordre, et le trésor papal fut largement mis à contribution.

L'architecte choisi par Urbain IV était certainement le plus grand artiste de son époque; malheureusement le nom de cet homme de génie n'est pas arrivé jusqu'à nous. Abandonnant les anciens errements des constructeurs du XIII^{me} siècle, l'architecte de saint Urbain créa, pour ainsi dire, le style ogival secondaire, et, bien que construite en plein XIII^{me} siècle (1262), cette remarquable église peut être considérée comme le point de départ du style ogival dit Rayonnant, qui fut en usage pendant tout le XIV^{me} siècle et dont la caractéristique fut l'élégance, la légèreté et la hardiesse de l'élancement. La réduction considérable du volume des points d'appui et surtout l'agrandissement des baies, qui amena, par la suite, les constructeurs à remplir ces baies par des meneaux rayonnants, sont la conséquence évidente des innovations apportées au style de l'époque dans cet édifice.

La mort prématurée d'Urbain IV ne lui permit pas d'achever l'œuvre si bien commencée, et ses compatriotes ne purent, faute d'argent, arriver à terminer l'église conformément aux plans primitifs. Il durent renoncer à donner à la tour qui repose sur les quatre piliers de la croisée, la hauteur considérable prévue dans les premiers projets. Ils renoncèrent également à édifier les deux clochers qui devaient flanquer l'entrée et accompagner un porche en saillie.

L'église a trois nefs et un large transept; son plan a bien conservé toutes les dispositions caractérisant les églises champenoises dont les contreforts, qui ne touchent l'édifice qu'à la base et au sommet, sont reliés entre eux par des cheneaux supérieurs portant dans le vide, mais soutenus par des arcades ogivales trilobées ornées de fleurons et de crochets.

A l'intérieur, les quatre puissantes piles de la croisée, qui ne soutiennent actuellement qu'une légère lanterne, étaient assurément destinées à supporter un poids beaucoup plus considérable. On trouve dans le chœur une belle piscine de la fin du XIII^{me} siècle. Les deux extrémités des transepts sont terminées par des porches ravissants qui abritent les deux portails latéraux. Le portail de la nef centrale, sur la façade, est inachevé; il est cependant orné d'un tympan très habilement sculpté.

La restauration de cet édifice a été confiée au talent de M^r P. Selmersheim, architecte du gouvernement, inspecteur-général des monuments historiques, qui, depuis un demi-siècle, s'efforce de rendre à cette église l'admirable caractère qu'avait rêvé de lui donner le pape Urbain IV.

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS

FRANCE
STYLE OGIVAL

ÉGLISE DE
NOTRE-DAME DE CHAMBLY.
(OISE).

XIII^e et
XIV^e Siècles.



II APRES
UNE PHOTOGRAPHIE
DE M^r MARTIN SABON.

LIBRAIRIES - IMPRIMERIES RÉUNIES. ANCIENNE MAISON MOREL, 2, RUE MIGNON, PARIS

20^e LIVRAISON

225.

EGLISE DE NOTRE DAME DE CHAMBLY (OISE).

VUE D'ENSEMBLE PRISE DU COTÉ DU CLOCHER.

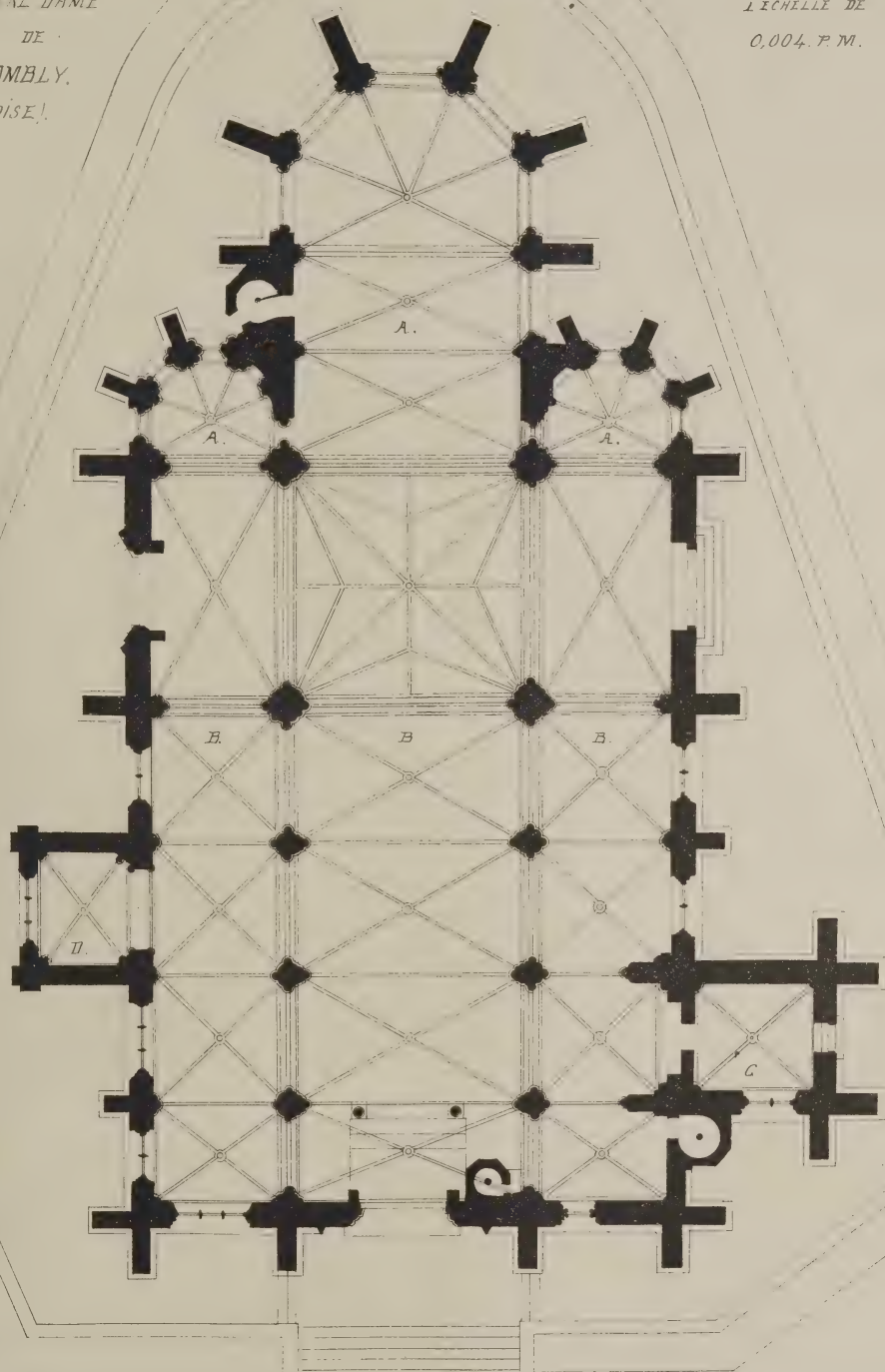


D'APRÈS UNE
PHOTOGRAPHIE DE
M^{rs} MARTIN SABON.

*CETTE TOUR EST LA SEULE PARTIE DE L'ÉDIFICE QUI DATE
DU XIV^e SIÈCLE.*

ÉGLISE DE
NOTRE DAME
DE
CHAMBLY.
(OISE).

PLAN À
L'ÉCHELLE DE
0,004 P.M.

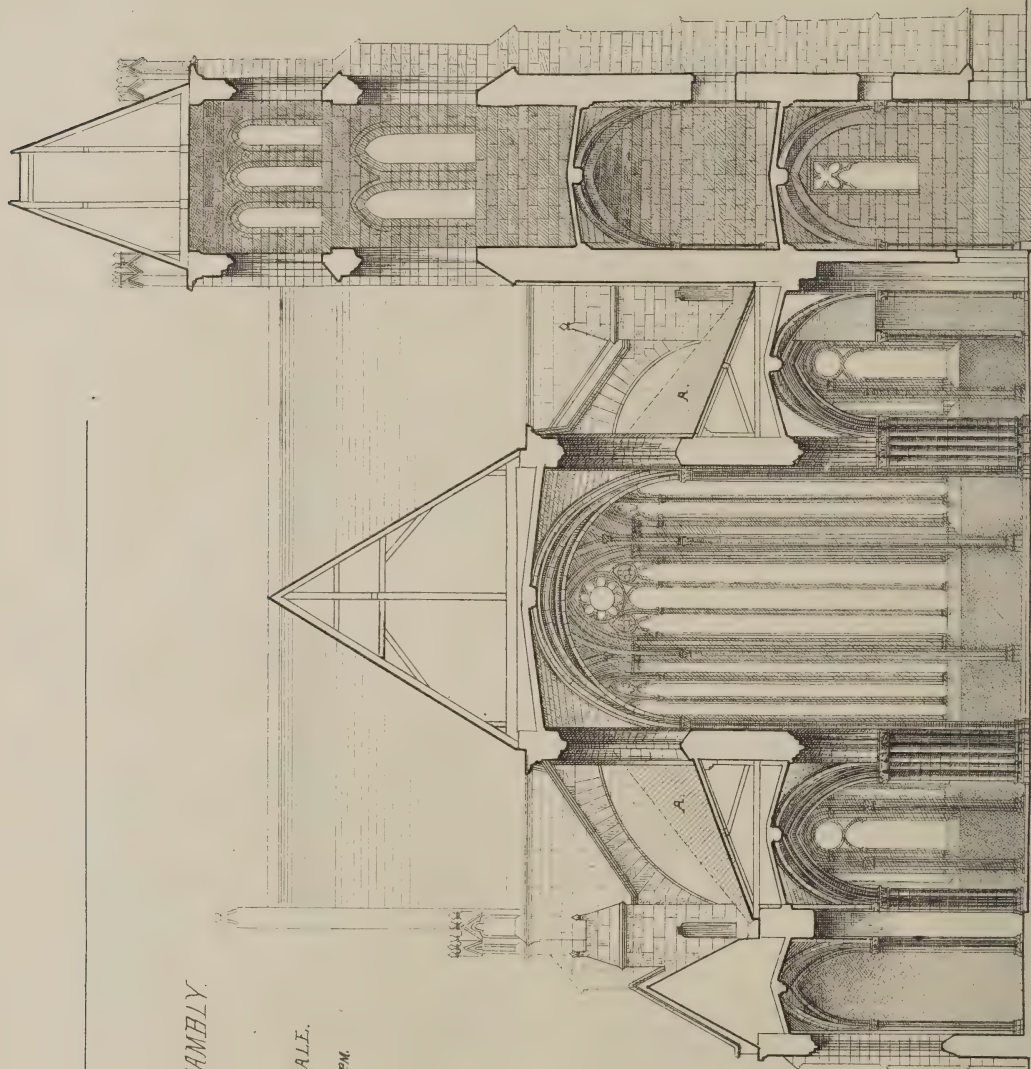


CE PLAN EST REPRÉSENTÉ AVEC UNE RESTAURATION SUPPOSÉE.
L'ABSIDE ET LES DEUX ABSIDIOLES A A A. SONT DU XIII^E SIÈCLE, ÉPOQUE DE S^T LOUIS.
LA NEF ET LES DEUX BASSES NETS B B B. SONT AUSSI DU XIII^E SIÈCLE, MAIS UN PEU MOINS ANCIENNES.
LE CLOCHER C. DATE DU XIV^E SIÈCLE ET LA CHAPELLE D. A ÉTÉ AJOUTÉE AU XVI^E SIÈCLE.

ÉGLISE DE
NOTRE DAME DE CHAMELY.
(OISE)

COUPE TRANSVERSALE.

ÉCHELLE DE 0,005 M.



LES PARTIES AA,
INDIQUENT LES
TOITURES DES
BAS-COTÉS,
TELLES QU'ELLES
ETIENT AVANT D'AVOIR
ÉTÉ ABAISSÉES POUR
DISPOSER LES
TENETRES DE LA
GRANDE NEF.

FAÇADE LATÉRALE.

VUE PRISE DU

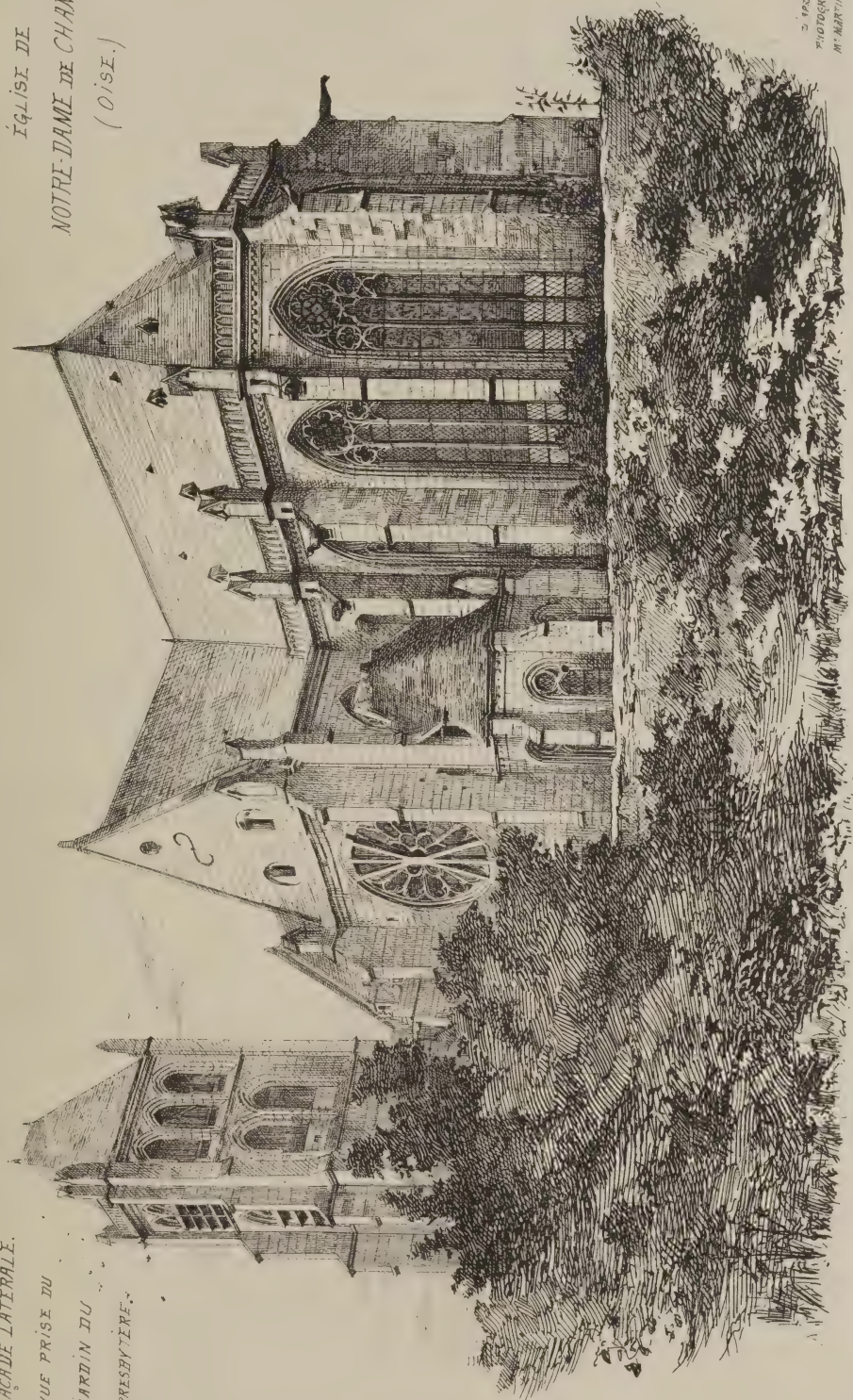
JARDIN DU

PRÉBENDÉ.

ÉGLISE DE

NOTRE-DAME DE CHAMELLEY.

(OISE.)



3 TOUS UNE
PHOTOGRAPHIE DE
M. MARTIN STROUT.

ÉGLISE NOTRE-DAME DE CHAMBLY

(OISE)

D'après la tradition, saint Louis serait le fondateur de cet intéressant édifice. Aucun titre officiel ne vient, il est vrai, confirmer ce fait, mais, à défaut de preuves, certains souvenirs, certains usages rituels rendant à ce saint roi des honneurs inaccoutumés, donnent à cette présomption une grande vraisemblance. En outre, on assure que le portail sud était orné encore au siècle dernier, d'une statue de saint Louis et que le portail nord possédait une statue de Blanche de Castille. Enfin, en jetant un coup d'œil sur le chœur et l'abside de l'église, on découvre sans peine une grande analogie entre la disposition des fenêtres et celle des grandes baies de la Sainte-Chapelle de Paris, construite par Pierre de Montreuil pour enfermer les reliques ramenées d'Orient par saint Louis.

On distingue parfaitement plusieurs époques dans la construction et dans le style de l'architecture de l'église de Chambly. La partie la plus ancienne remonte au milieu du XIII^e siècle ; c'est le chœur. Les nefs ne furent construites que vers la fin du XIII^e ; la façade et surtout le clocher datent du XIV^e siècle. Une chapelle, ajoutée au XVI^e siècle, fait saillie sur la façade latérale nord. Le chœur est donc la partie la plus intéressante de l'église. Il est polygonal et éclairé par six longues fenêtres, divisées chacune en trois parties par des meneaux surmontés de trois roses lobées, deux grandes et une petite. Cette portion de l'édifice a été restaurée, il y a une vingtaine d'années, par M. BRUYERRE, architecte, qui a couronné l'abside d'une balustrade en pierre ajourée, garni les contreforts de pinacles à quatre faces et refait toutes les gargouilles.

Les deux chapelles latérales, terminées par des absidioles curvilignes, sont de la même époque que le chœur ; elles sont d'un agréable aspect et entourées extérieurement par des corniches enjolivées de sculptures d'une exécution parfaite.

La façade principale et les façades des transepts sont toutes trois percées de portails surmontés de grandes roses. La porte de la façade principale était autrefois précédée d'un porche. De chaque côté de cette porte on remarque des niches, reposant sur des plinthes ornées qui paraissent avoir été sculptées au XIV^e siècle.

Le clocher, placé de côté sur la face latérale à droite, est une tour carrée, accompagnée d'une tourelle exagonale montant jusqu'au sommet.

L'aspect intérieur de l'église est imposant, quoique fort simple. Les quatre travées de la nef s'appuient sur de gros piliers formés de faisceaux de colonnettes dont les unes s'élancent jusqu'à la voûte, tandis que les autres, surmontées de chapiteaux, s'arrêtent à la hauteur de la naissance des arcs des latéraux. La chaire, en bois sculpté, est de l'époque de Louis XIV. De belles stalles du XVIII^e siècle ornent le chœur ; elles proviennent de l'ancienne église Saint-Sauveur de Paris. On remarque aussi un buffet d'orgue assez intéressant, construit au XVIII^e siècle.

Les volets d'un ancien rétable, couverts de peintures remontant au XVI^e siècle, ont été soigneusement recueillis et prudemment restaurés par les soins de M. l'abbé MARS AUX, curé doyen de Chambly, à l'obligeance duquel nous devons la plupart des renseignements qui composent cette notice.

ÉGLISE DE NOTRE DAME DE CHAMBLY (OISE).

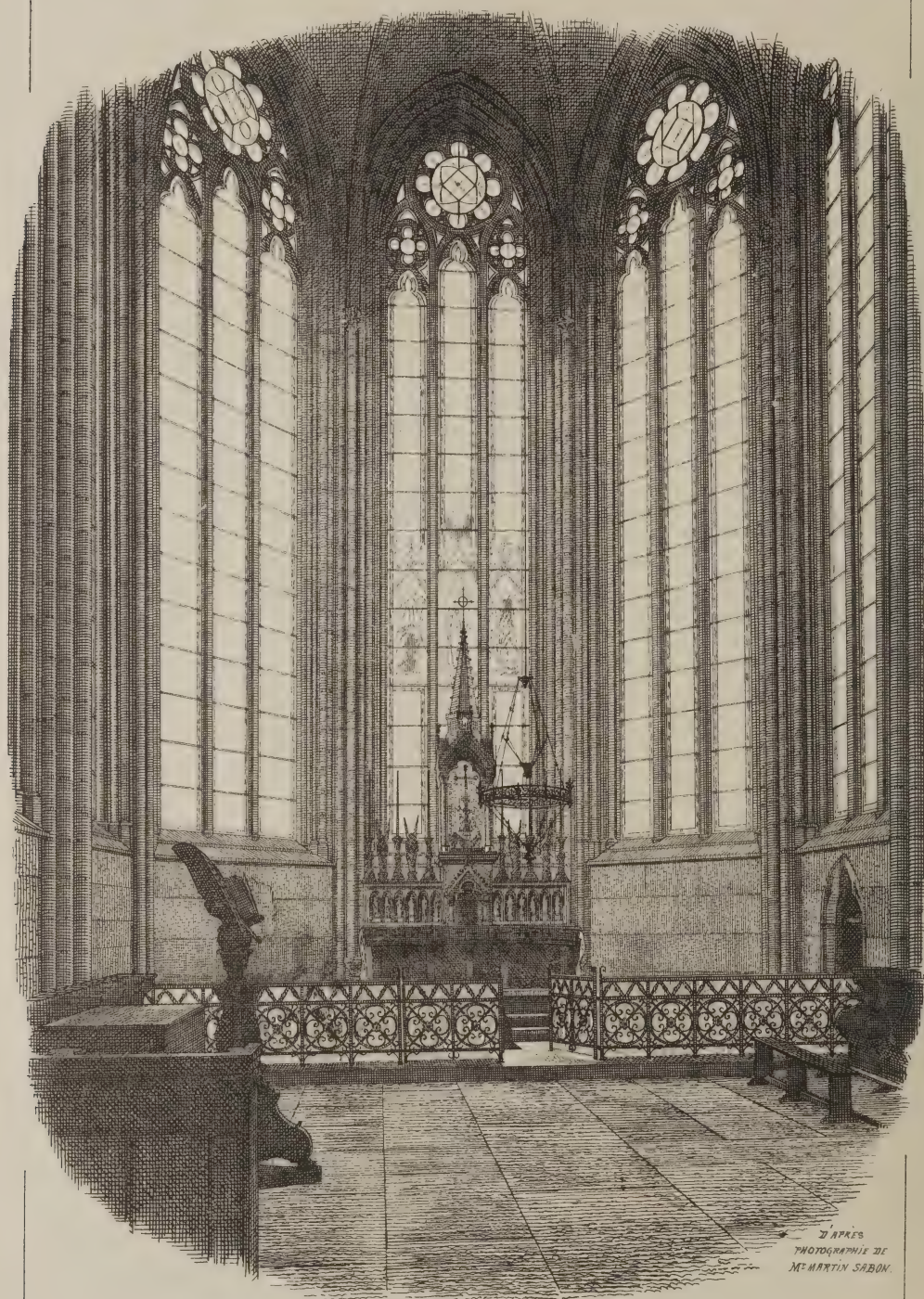
FAÇADE POSTÉRIEURE

ABSIDE DU XIII^e SIÈCLE ÉPOQUE DE S^t LOUIS.



*LES FENÊTRES DU CHOEUR RAPPELLENT CELLES DE LA 5^e CHAPELLE DE PARIS.
CETTE ÉGLISE PASSE POUR AVOIR ÉTÉ FONDÉE PAR S^t LOUIS.*

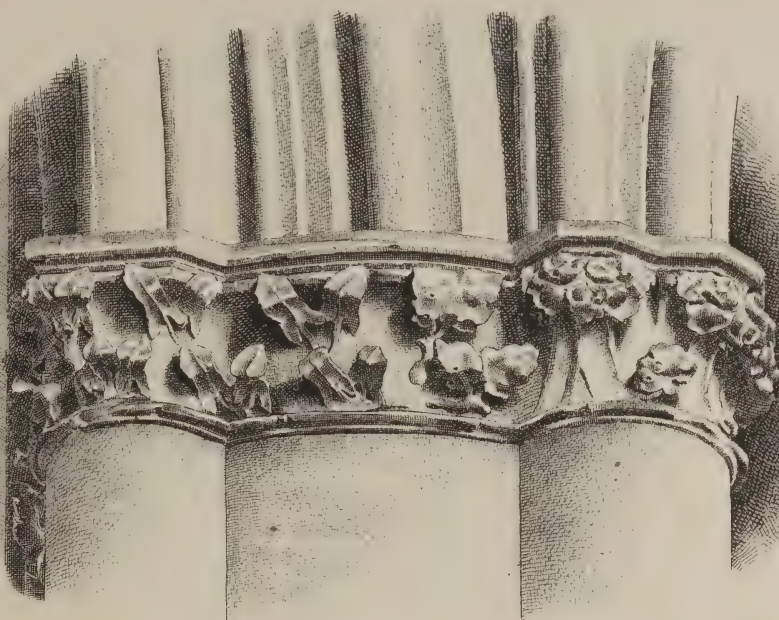
ÉGLISE DE NOTRE-DAME DE CHAMBLY.
(OISE.)



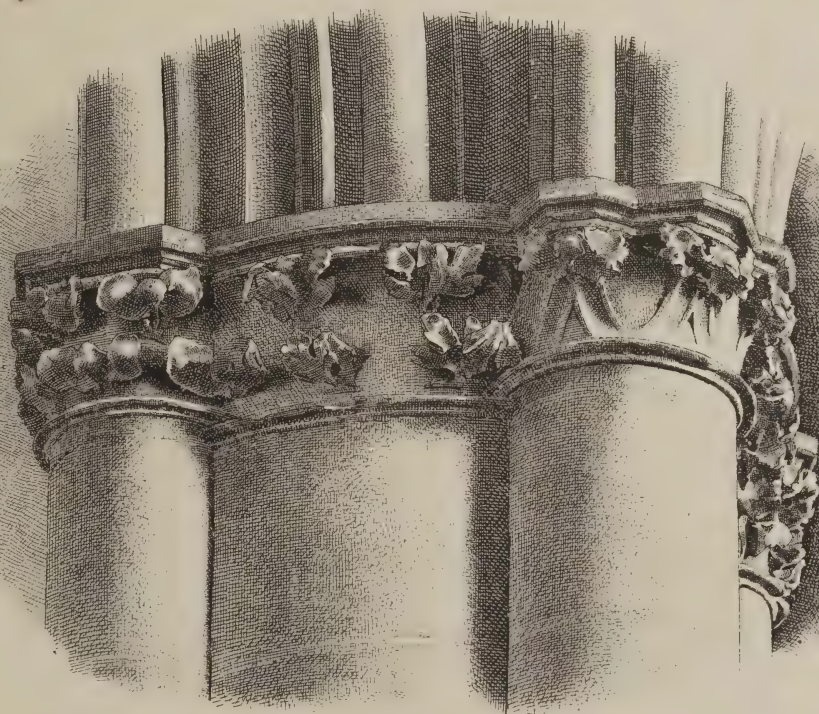
VUE INTÉRIEURE DU CHOEUR.

LES VITRAUX SONT MODERNES.

L'AUTEL EST L'OEUVRE DE M^r BRUYERRE ARCHIT. À PARIS.



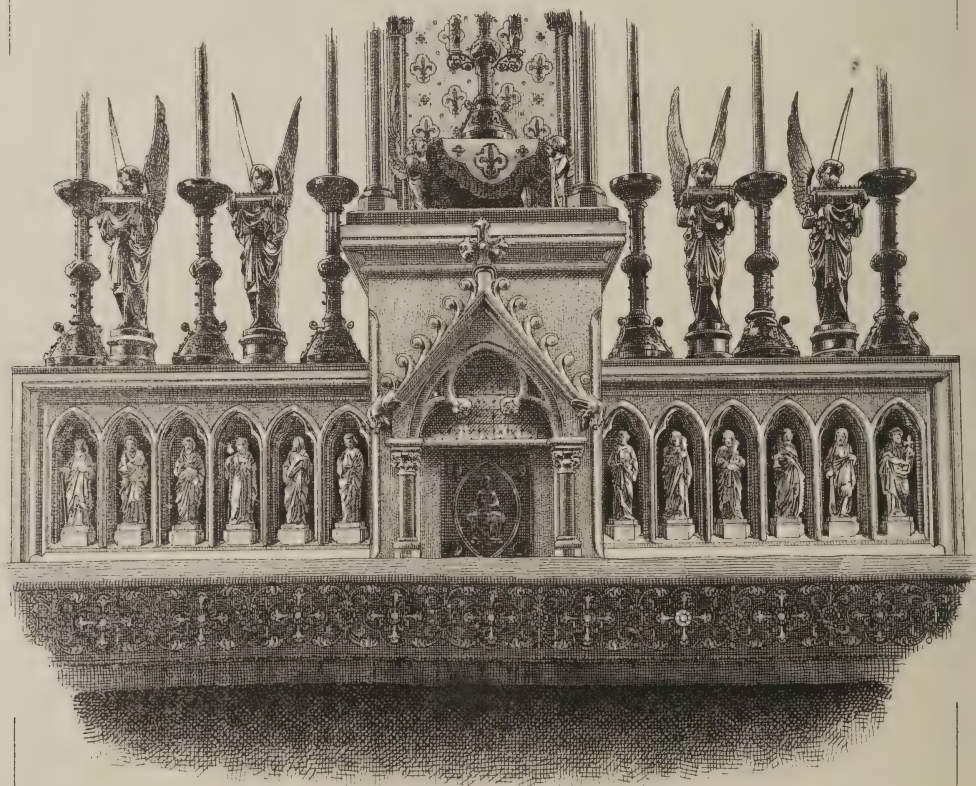
*ÉGLISE DE NOTRE DAME DE CHAMBLY (OISE).
CHÂPITEAUX DES FAISCEAUX DE COLONNES DE LA GRANDE NEF.*



XIII^e SIÈCLE.

EGLISE
DE
NOTRE-DAME
DE
CHAMBLY.
(CISEL.)

CHAPITEAUX
DE LA
GRANDE NEF
À LA
HAUTEUR
DE
L'ORGUE.

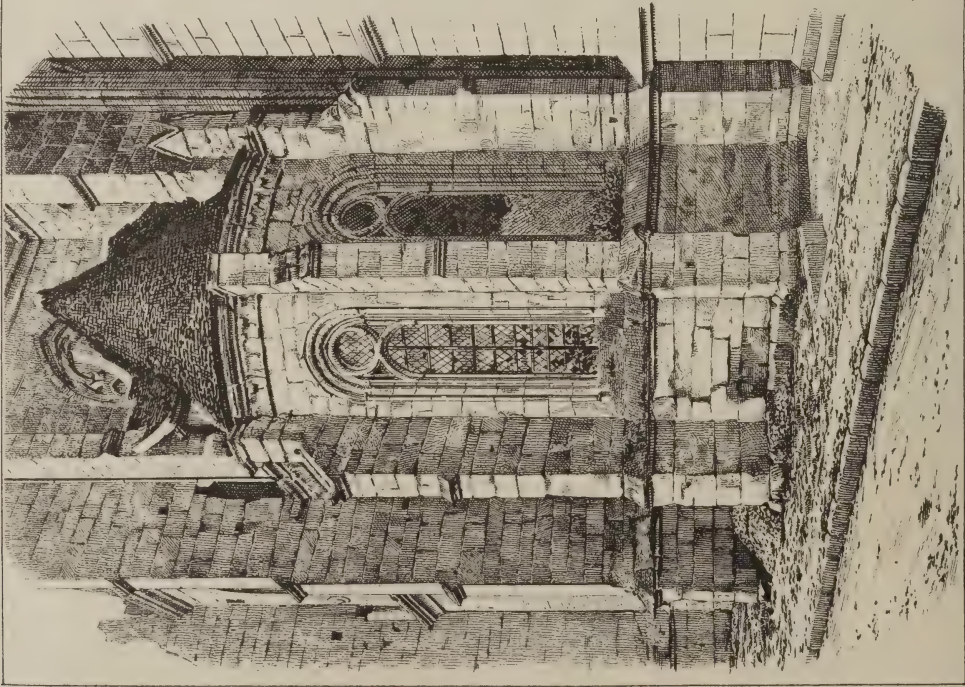


RÉTABLE OU M^{re} AUTEL EXÉCUTÉ SOUS LES ORDRES DE M^r BRUYERRE ARCHITECTE DU GOUVERNEMENT.

ÉGLISE DE
NOTRE-DAME DE
CHAMBLY.
VOISE.

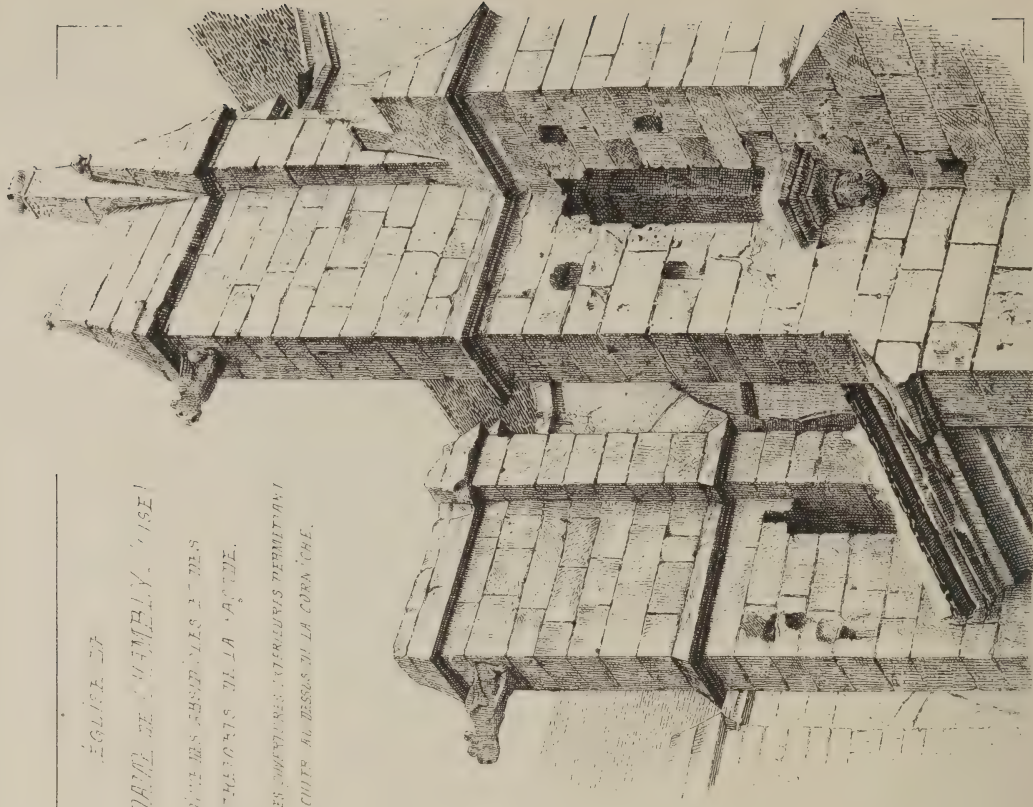
ROSACE
DU TRANSEPT
DE LA FACADE NORD.

NICHE PRÈS DU GRAND
PORTAIL DE LA
FACADE.



XII^e
SIÈCLE.

ÉGLISE DE
NOTRE-DAME DE COMBRAY. VISE.
VUE D'UNE DES ÉPAGES DES
CÔTÉS NORD ET DE LA VALLÉE.
ON APPERÇUT EN DIVERSES CIRCUMSTANCES PERMETTANT
DE CIRCULER AU DESSUS DE LA CORNICH.



PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS

FRANCE.
XIII^e et XIV^e . S.

ÉGLISE D'AVIOTH
. MEUSE.
ET CHAPELLE
DES MORTS
(. RECVRESSE .)
XV^e . S.



VUE
D'ENSEMBLE
DE L'ÉGLISE

ET VUE
DE LA
RECVRESSE.

LIBRAIRIES - IMPRIMERIES RÉUNIES: ANCIENNE MAISON MOREL, 2, RUE MIGNON, PARIS

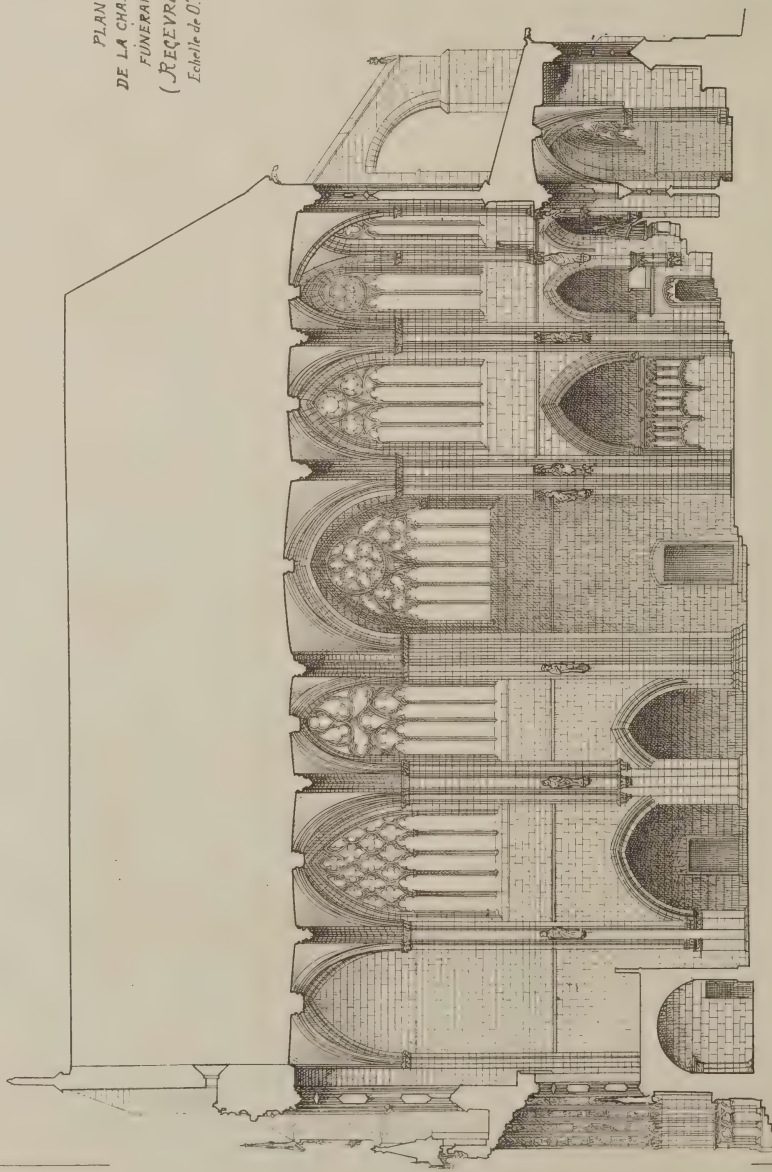
PUBLICATION MENSUELLE

61^e NUMÉRO

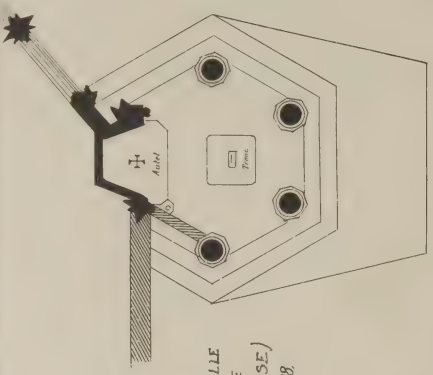
MARS 1897

. 721.

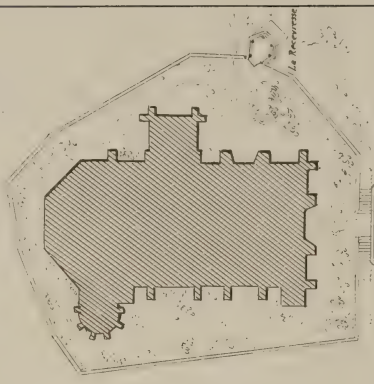
ÉGLISE D'AVIOOTH . MEUSE .



COUPE LONGITUDINALE
Echelle de 0.004 p.m.



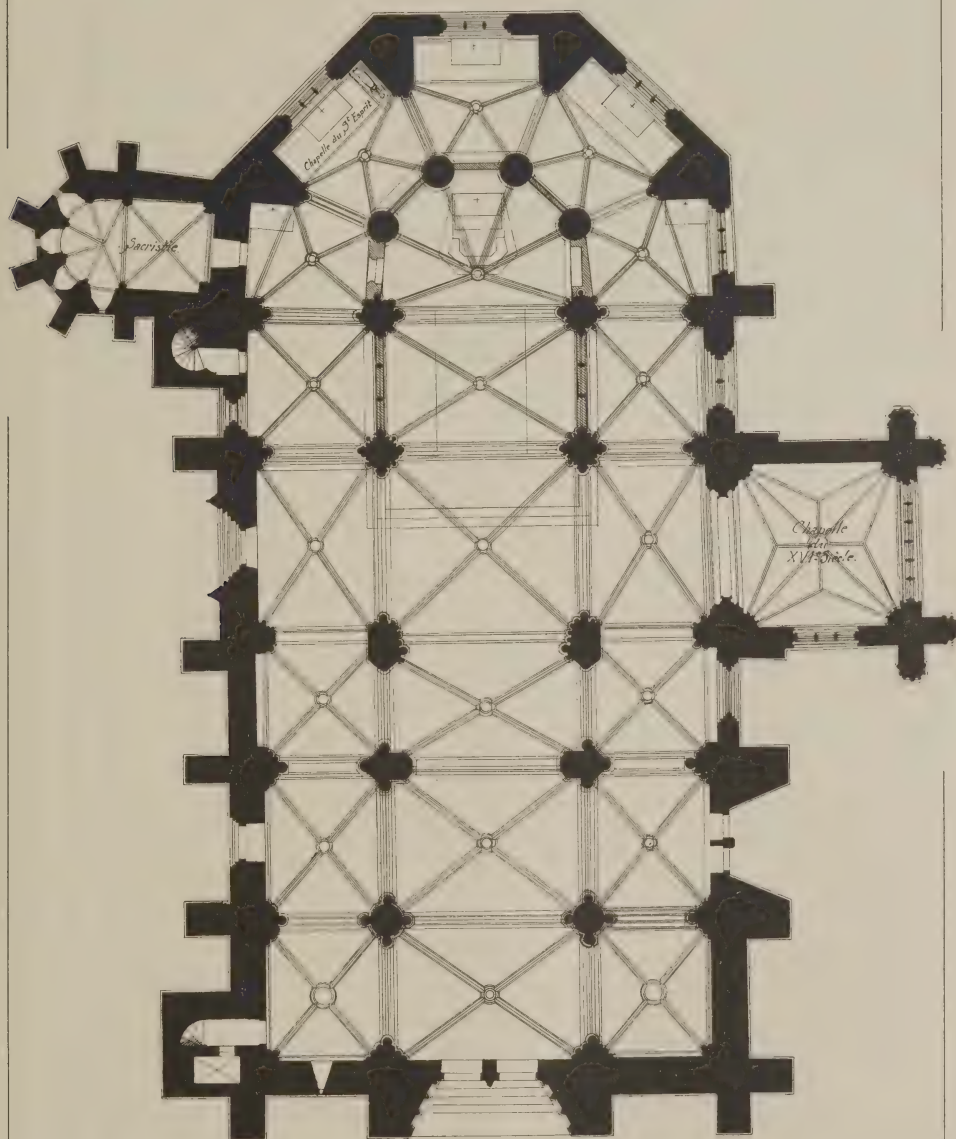
PLAN
DE LA CHAPELLE
FUNÉRAIRE
(REQUIESSE)
Echelle de 0.008.



Plan d'ensemble de l'Eglise avec la position de
la REQUIESSE. Echelle de 0.001'

EGLISE D'AVIOTH

MEUSE.



PLAN

ECHELLE DE 0.0047^m P. M^r.

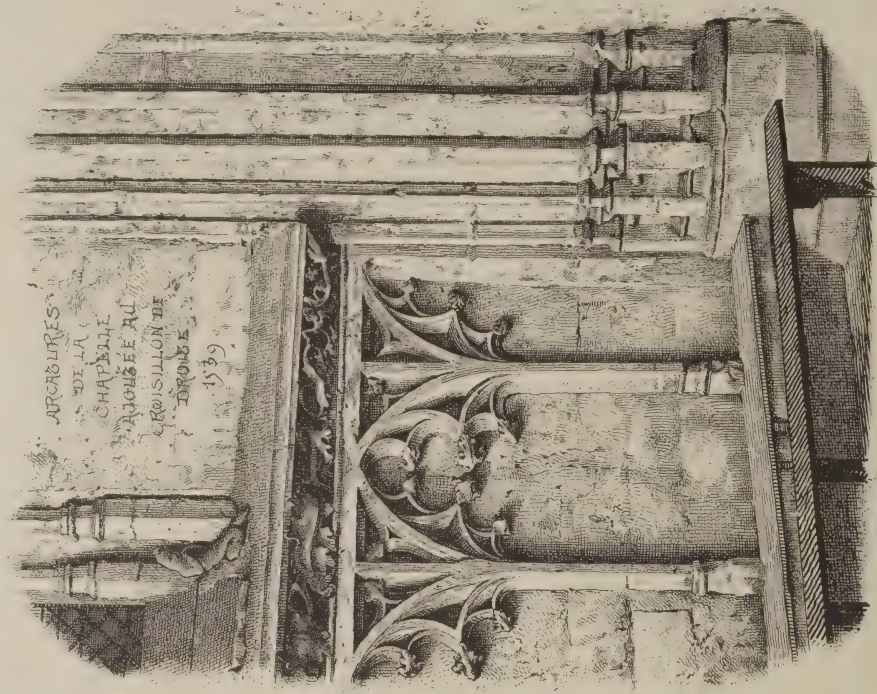
ÉGLISE D'AVIOTH (MEUSE)

Cette magnifique église doit son origine à la découverte d'une statue miraculeuse de la Vierge, qui possédait, dit-on, le pouvoir de rendre momentanément la vie aux enfants morts-nés, déçédés sans baptême; aussitôt baptisés, ces enfants retournaient dans le sein éternel. Cette puissance extraordinaire attirait à Avioth une si grande affluence de pèlerins qu'on fut obligé, vers la fin du XIV^{me} siècle, de construire, à l'entrée du cimetière, une chapelle funéraire, garnie d'un vaste tronc en pierre destiné à recevoir les offrandes des malheureuses mères qui, ayant eu pendant quelques instants la triste satisfaction de voir revivre leur enfant, désiraient le faire enterrer dans le cimetière d'Avioth. Cette petite chapelle, tout-à-fait indépendante de l'église et qui servait en même temps de lanterne des morts, fut désignée sous le nom de « Receveuse ».

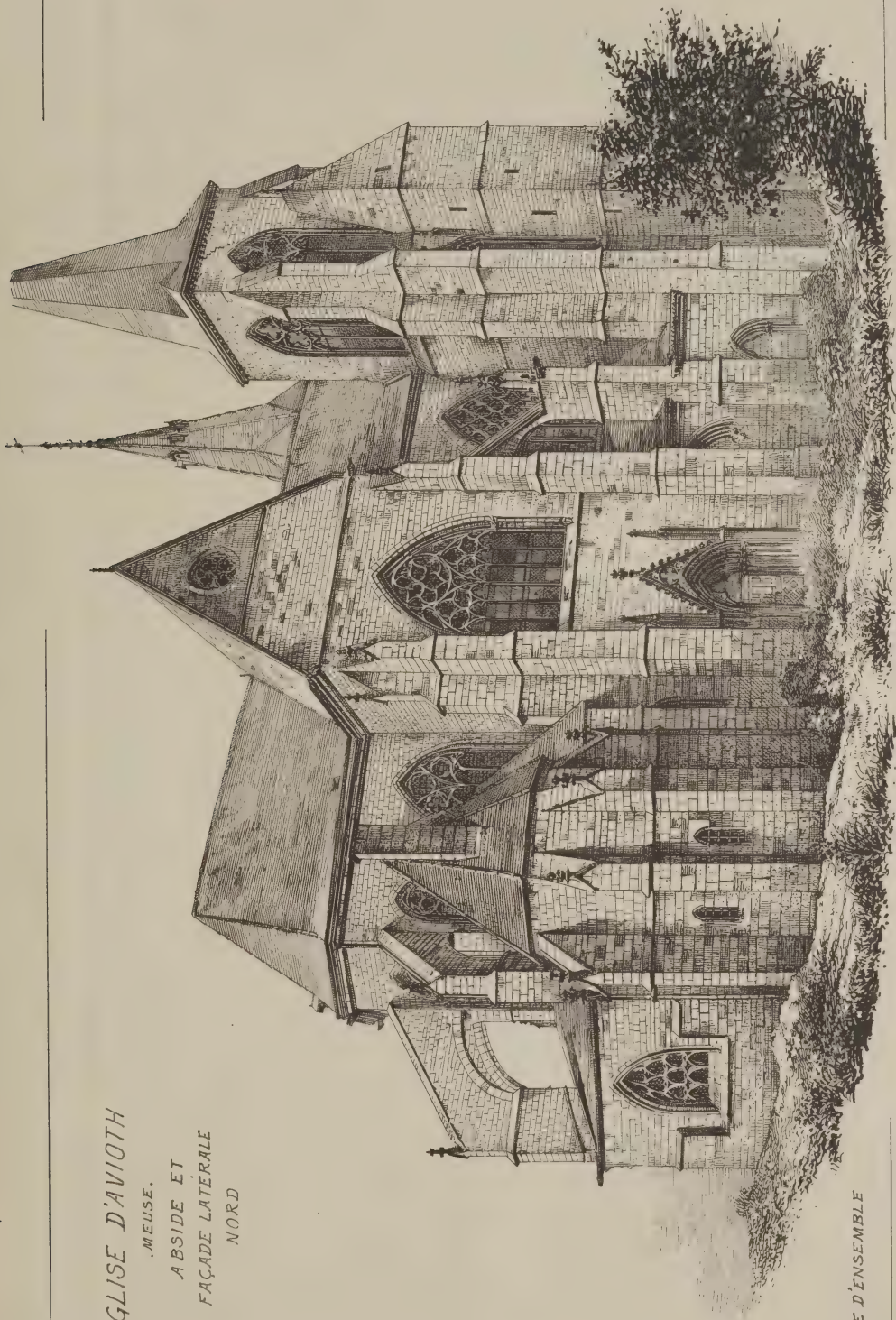
Nous avons consacré trois pages à la reproduction de cet intéressant petit monument.

Ainsi que la plupart des édifices religieux ayant une origine miraculeuse, l'église d'Avioth a des proportions beaucoup plus considérables que ne le comporte l'importance du village qu'elle dessert; la richesse de ses décorations intérieures et extérieures lui donnerait plutôt l'aspect d'une cathédrale. Composée de trois nefs, elle atteint une longueur totale de 42 mètres. Le chœur, entouré d'un deambulatoire avec chapelles absidiales, est meublé d'un autel décoré d'arcatures trilobées contenant les attributs des évangélistes; c'est un des rares exemples qui nous restent des autels en pierre remontant authentiquement au XIII^{me} siècle. Un autre autel de la même époque, mais beaucoup plus simple, se voit également dans la chapelle absidiale du Saint-Esprit. A droite du maître-autel, entre deux des piles du chœur, on remarque un élégant petit édifice en pierre finement travaillée, de forme pyramidale, servant de tabernacle pour abriter le Saint-Sacrement; à gauche, un autre tabernacle plus petit contenait la statue miraculeuse de la Vierge d'Avioth. Ces deux édifices, ainsi que les restes d'un balcon dont on ne connaît pas la destination et les claires-voies de la clôture du chœur, ne datent que du XV^{me} siècle. Le portail de la façade principale ainsi que celui de la façade au levant datent, pour leurs parties basses, du XIII^{me} siècle, mais ils ne furent achevés qu'au XIV^{me}. Ils sont décorés de riches sculptures représentant les épisodes de la Passion et les scènes du Jugement dernier.

En 1539, on construisit, à la suite du bras-droit du transept, une belle chapelle dans laquelle les rinceaux de la Renaissance se trouvent mêlés aux accolades et aux moulures prismatiques du style flamboyant. Une chaire en pierre, mal conservée, datant de la même époque, est adossée à une des piles de la nef.



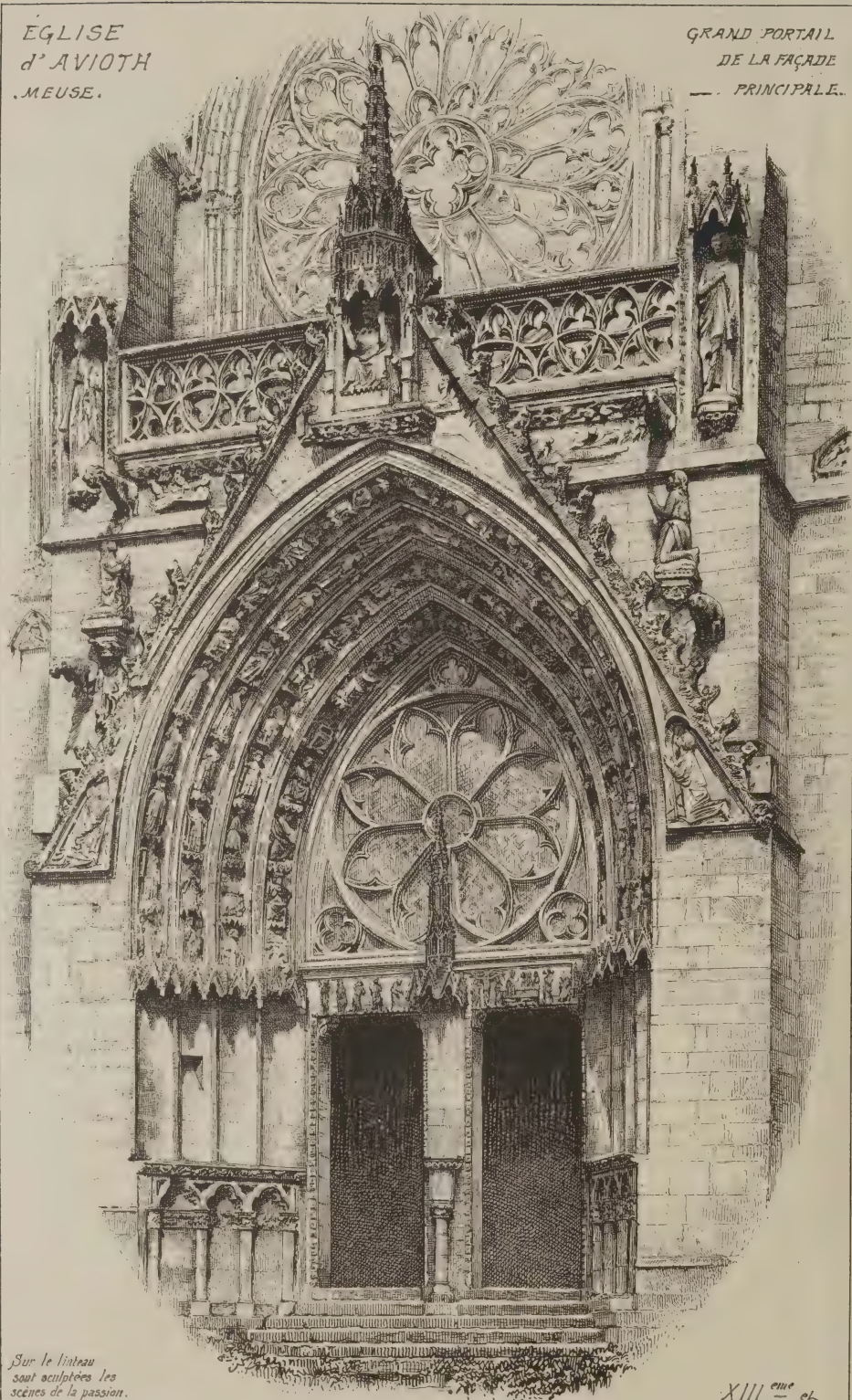
ÉGLISE D'AVIOOTH
 MEUSE.
 ABSIDE ET
 FAÇADE LATÉRALE
 NORD



VUE D'ENSEMBLE

EGLISE
d'AVIOTH
MEUSE.

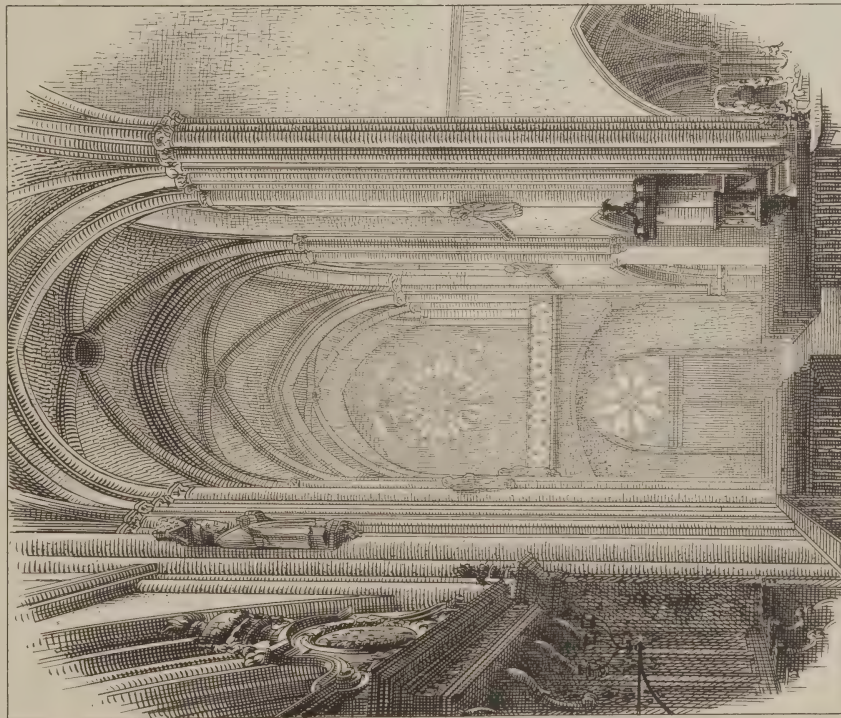
GRAND PORTAIL
DE LA FAÇADE
PRINCIPALE.



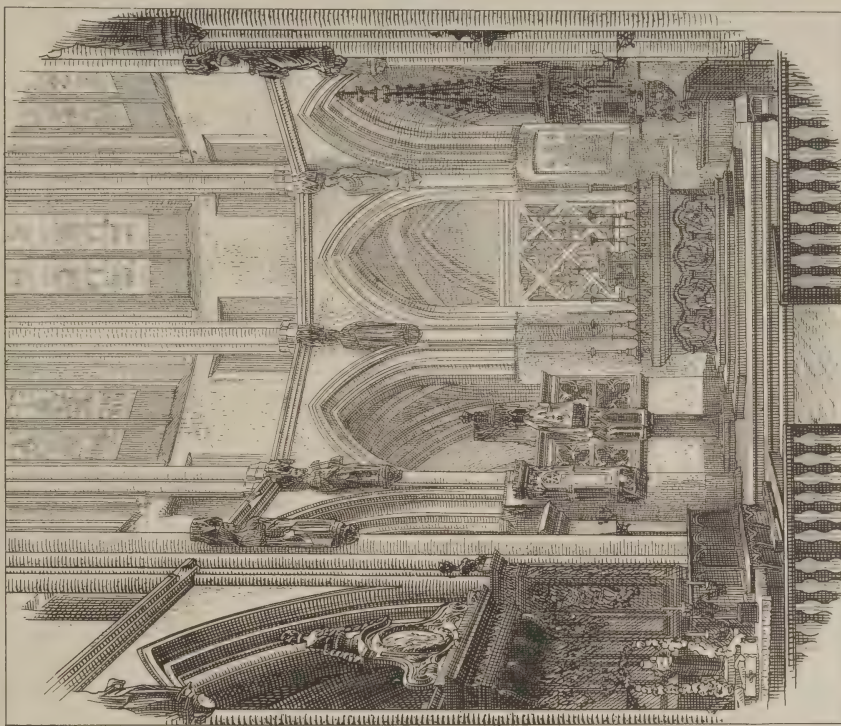
Sur le linteau
sont sculptées les
scènes de la passion.
Les statues des niches
ont été détruites pendant la Révolution.

XIII^{me} et
XIV^{me} s.

ÉGLISE D'AVIOTH (MÈUSE)



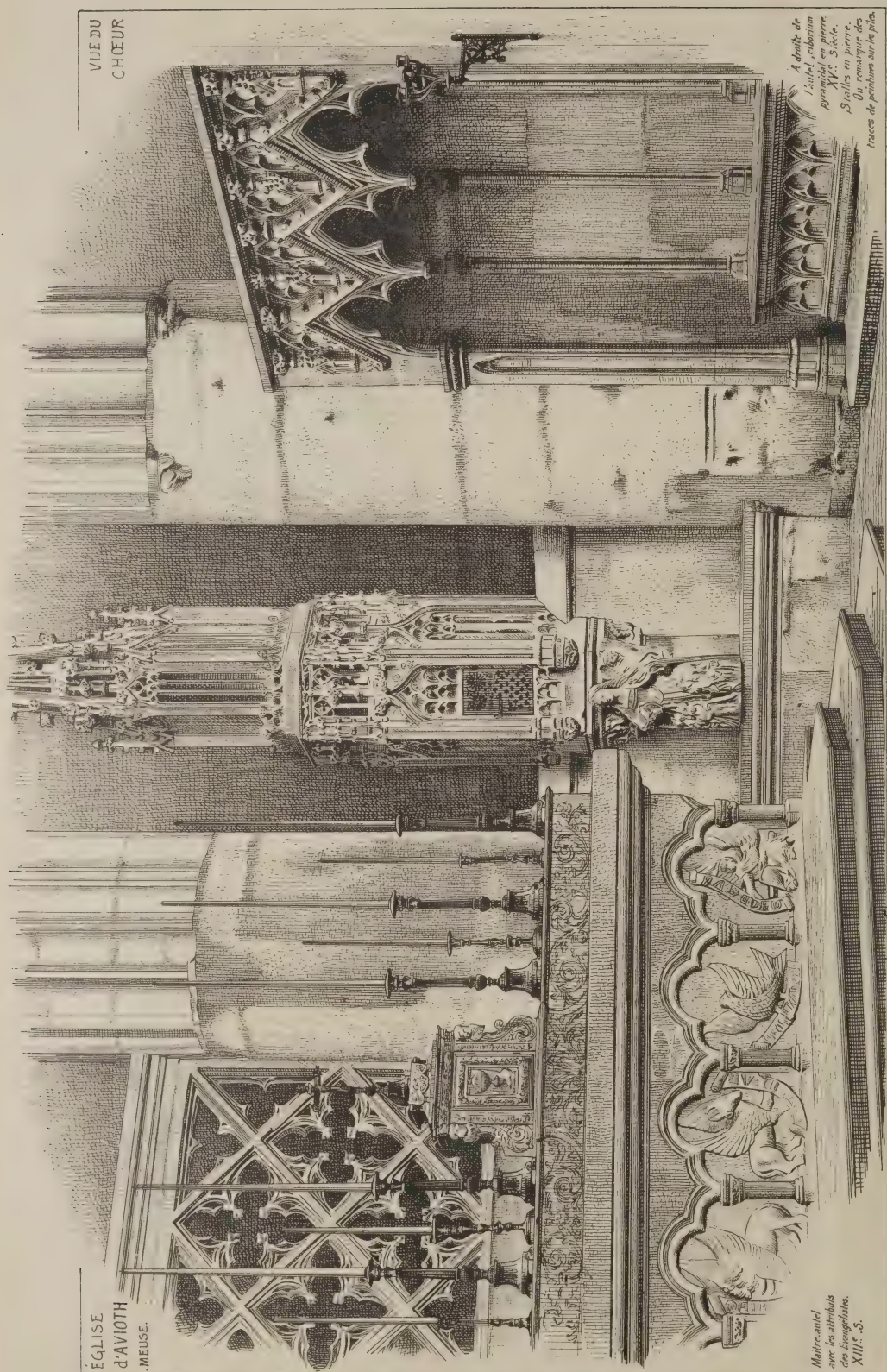
LA 4^{ME} NEF CÔTÉ DE L'ENTRÉE. CHAIRE DU XVI^{ES}.



LE CHOEUR. A droite et à gauche, derrière l'autel, sont les deux TABERNACLES.

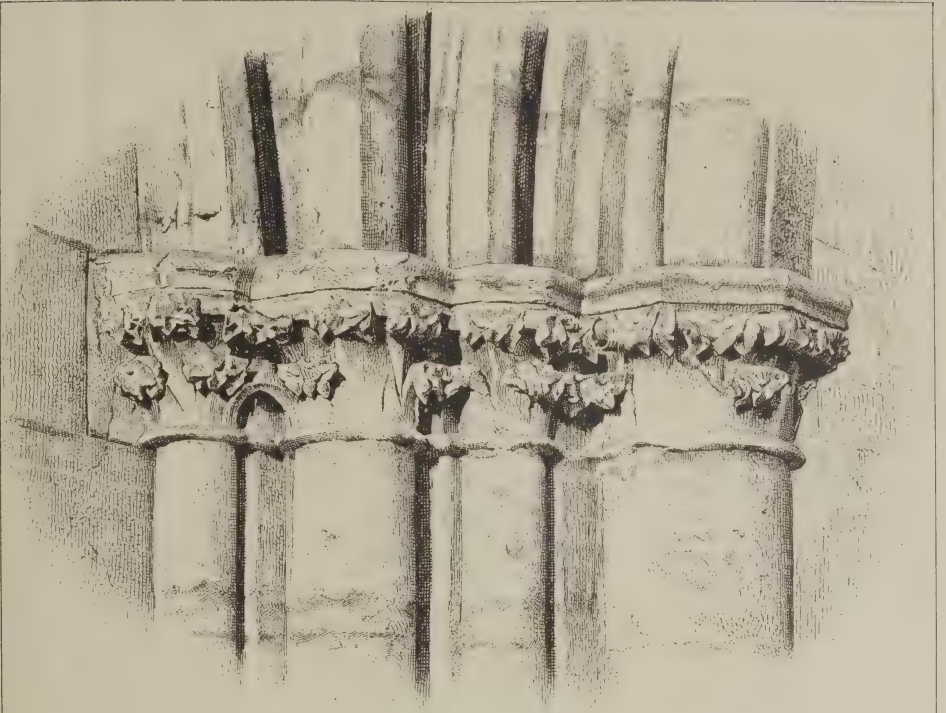
ÉGLISE
D'AVIOTH
MEUSE.

VUE DU
CHŒUR



Maître-autel
avec les attributs
des Évangélistes.
XIII^e - 5.

A droite de
l'autel, tabernaculum
pyramidal en pierre.
XV^e Siècle.
On remarque des
traces de peinture sur les piliers.

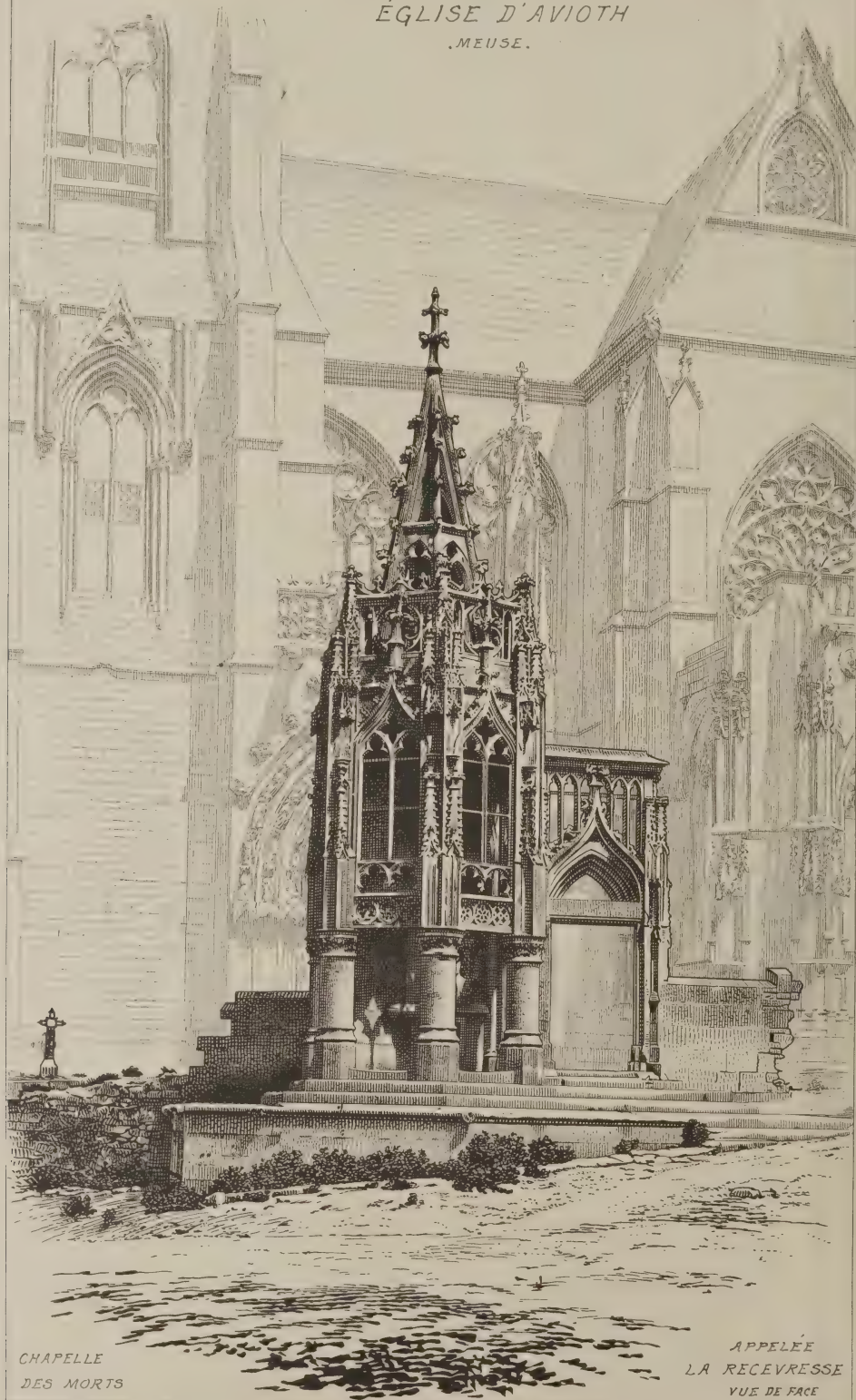


ÉGLISE D'AVIOTH. MEUSE.



CHAPITEAUX DES COLONNES DES PILES DE LA NEF. XIV^e. S.

ÉGLISE D'AVIOTH
MEUSE.



CHAPELLE
DES MORTS

APPELÉE
LA RECEVRESSE
VUE DE FACE

EGLISE D'AVIOTH
MEUSE.

LA RECEVRESSE
VUE LATÉRALE
XV^e. S.



On aperçoit
les restes d'un mur
de clôture du cimetière

ainsi que
la porte qui
y donnait accès

*Détail des sculptures
de la Recevresse
partie haute.*

EGLISE
 D'AVIOTH
 MEUSE.

*sculptures
vitrée
vase.*

XV.^e Siècle.

*Détail des sculptures
de la Recevresse
partie haute.*

EGLISE
 D'AVIOTH
 MEUSE.

*sculptures
vitrée
vase.*

XV.^e Siècle.

*Détail des sculptures
de la Recevresse
partie haute.*

EGLISE
 D'AVIOTH
 MEUSE.

*sculptures
vitrée
vase.*

XV.^e Siècle.

This is a detailed black and white engraving of a Gothic architectural facade. The central feature is a large, tall window with intricate tracery, including a large central rose window and smaller circular windows. To the left of the window is a tall, narrow tower or buttress with a crenellated top. The facade is decorated with various Gothic motifs, including pointed arches, tracery, and sculptural elements. The drawing is signed "Détail de la partie" in the upper left corner.

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS · 1860

ÉGLISE NOTRE-DAME
A LAMBALLE
· CÔTES-DU-NORD ·

FRANCE
BRETAGNE
XIII^e ET
XIV^e Siècle



VUE
D'ENSEMBLE

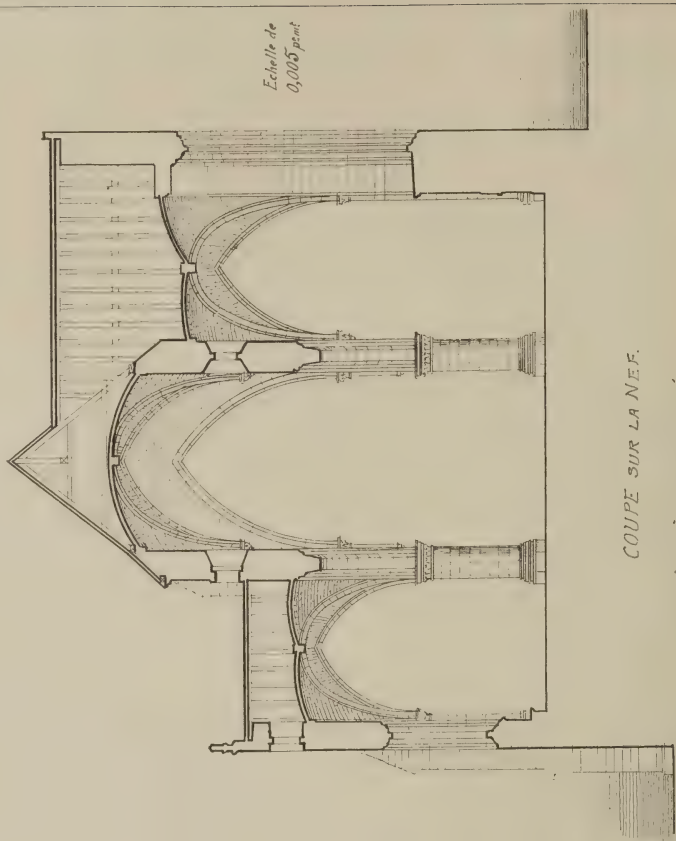
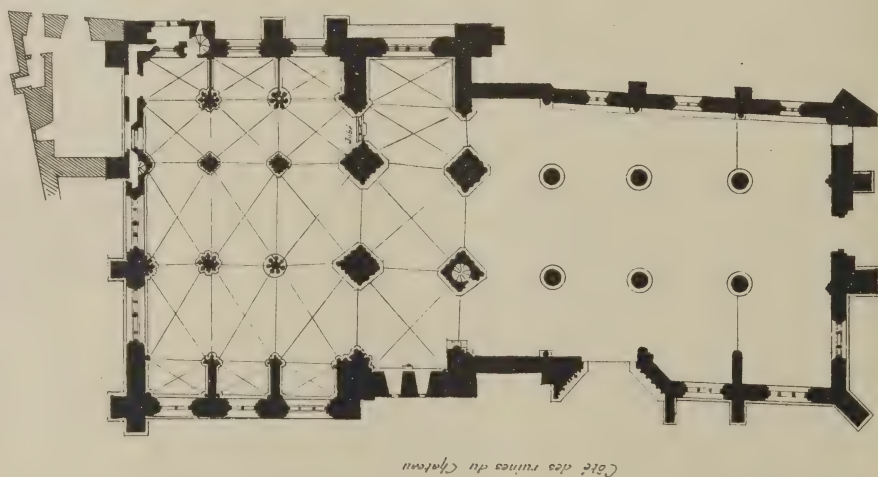
LIBRAIRIES - IMPRIMERIES RÉUNIES : ANCIENNE MAISON MOREL, 7, RUE S^t BENOIT, PARIS.

PUBLICATION MENSUELLE

105^e NUMÉRO

.1249.

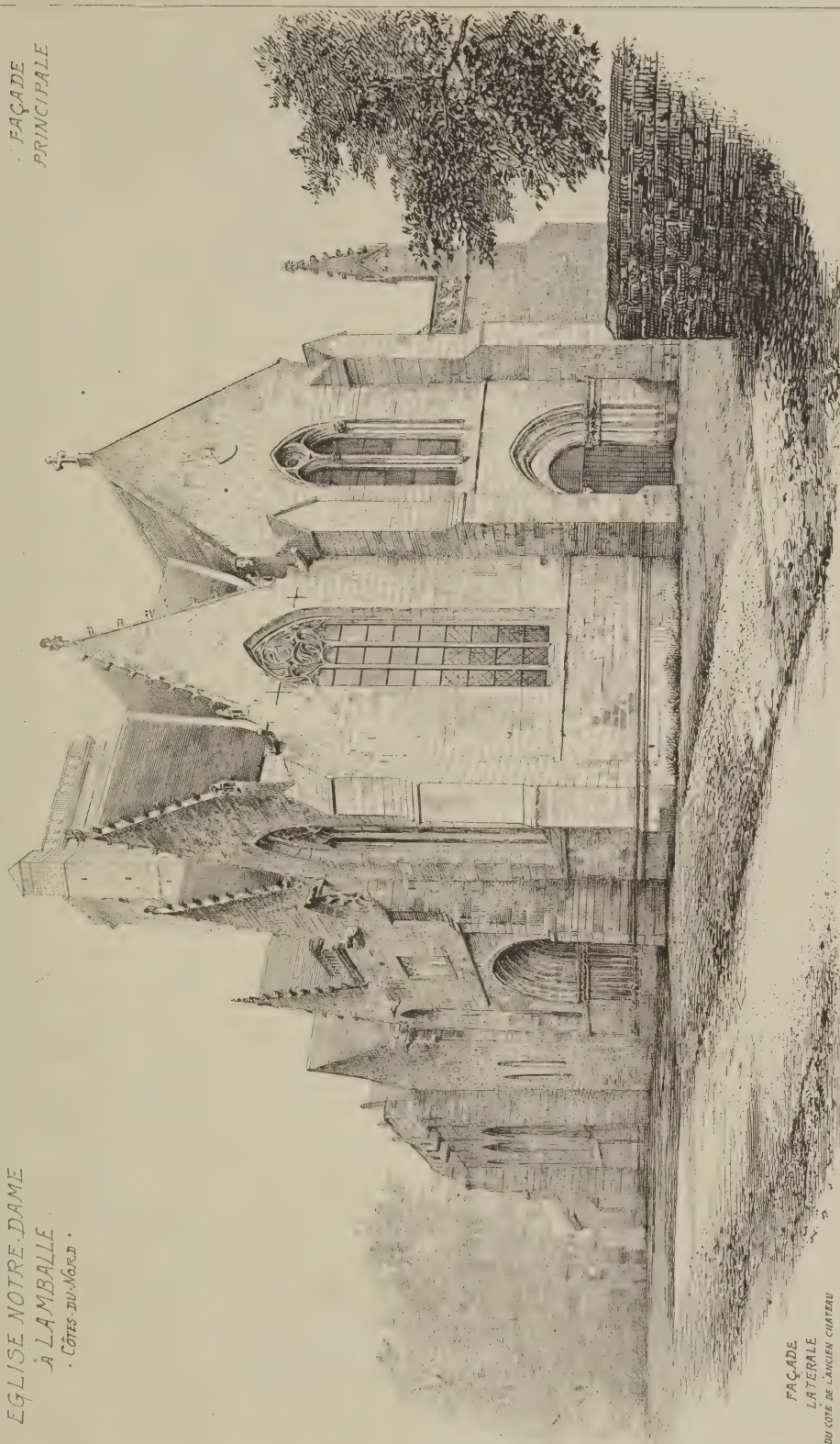
ÉGLISE NOTRE-DAME A LAMBALLE
(CÔTES-DU-NORD)



COUPÉ SUR LA NEF.
D'APRÈS LES RELEVÉS DE
M. A. BALLU-ARCHITECTE.

ÉGLISE NOTRE-DAME
à LAMBALLE
• CÔTÉ DU NORD •

FAÇADE
PRINCIPALE



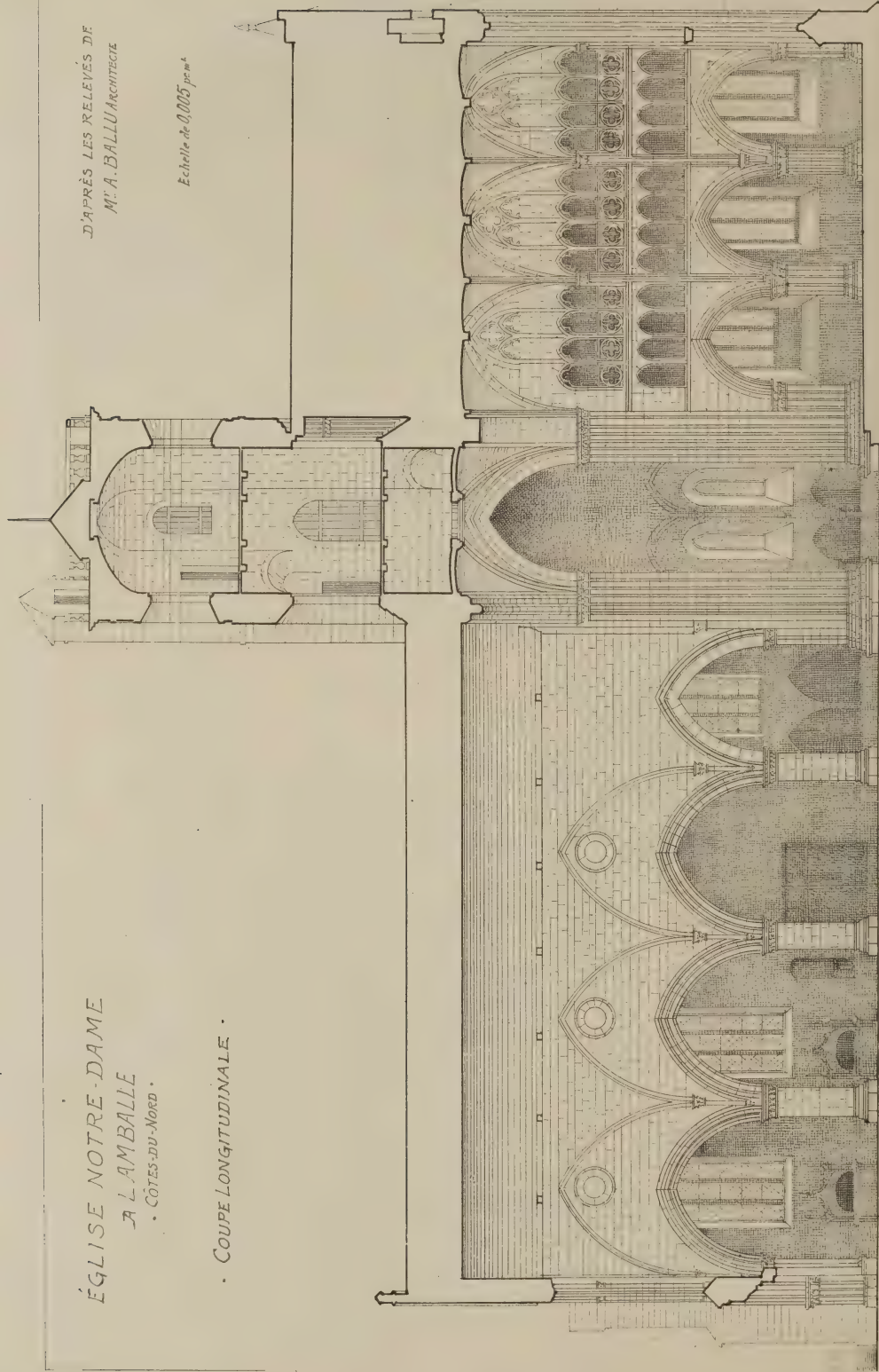
FAÇADE
LATÉRALE
DU CÔTÉ DE L'ANCIEN CHÂTEAU

ÉGLISE NOTRE-DAME
A L'AMBALLE
• CÔTES-DU-NORD •

D'APRÈS LES RELEVÉS DE
M. A. BALLU ARCHITECTE

Echelle de 0.005 m^m = 1 m^m

• COUPE LONGITUDINALE •



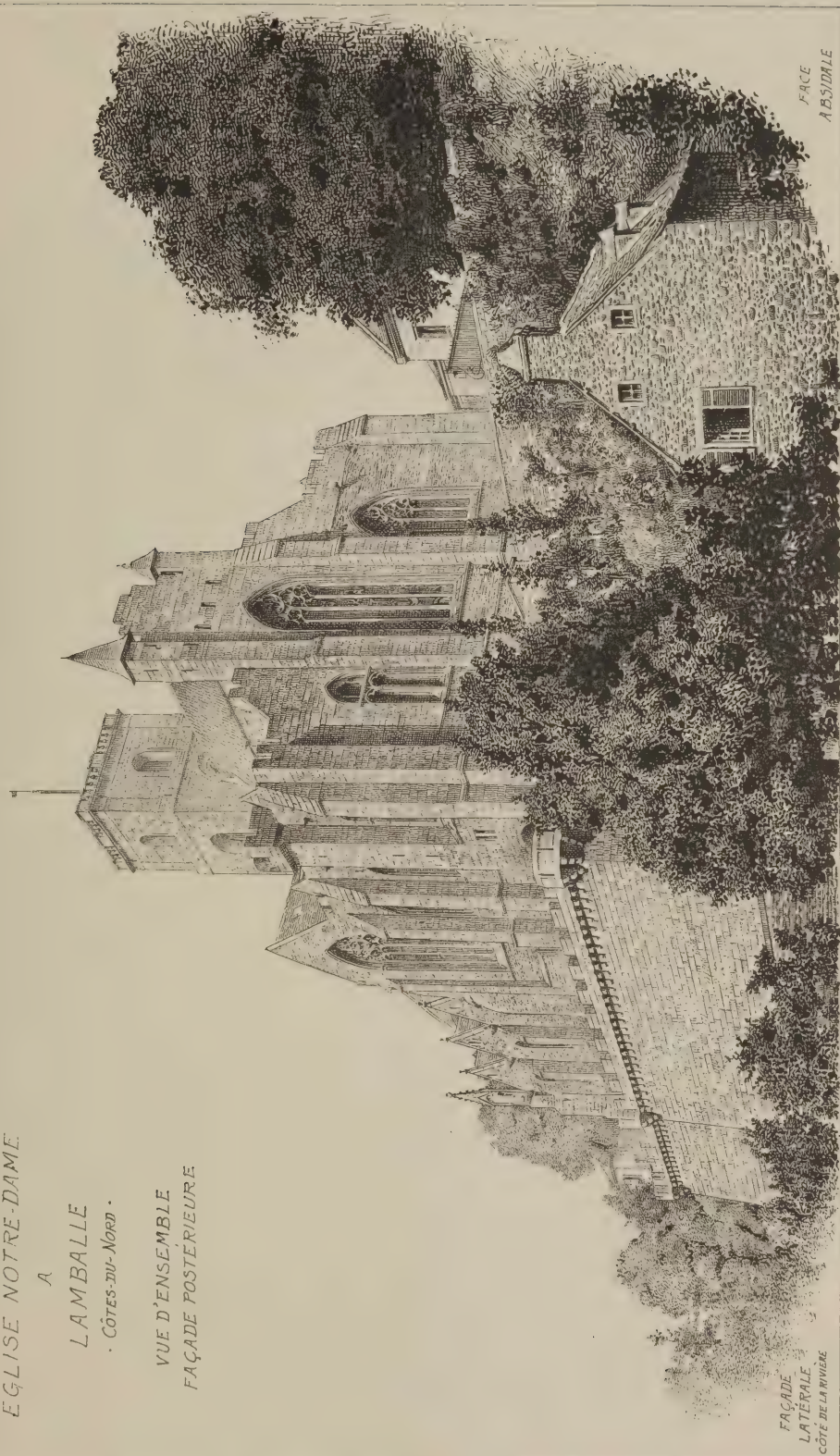
ÉGLISE NOTRE-DAME

A

LAMBALLE

• Côtes-du-Nord •

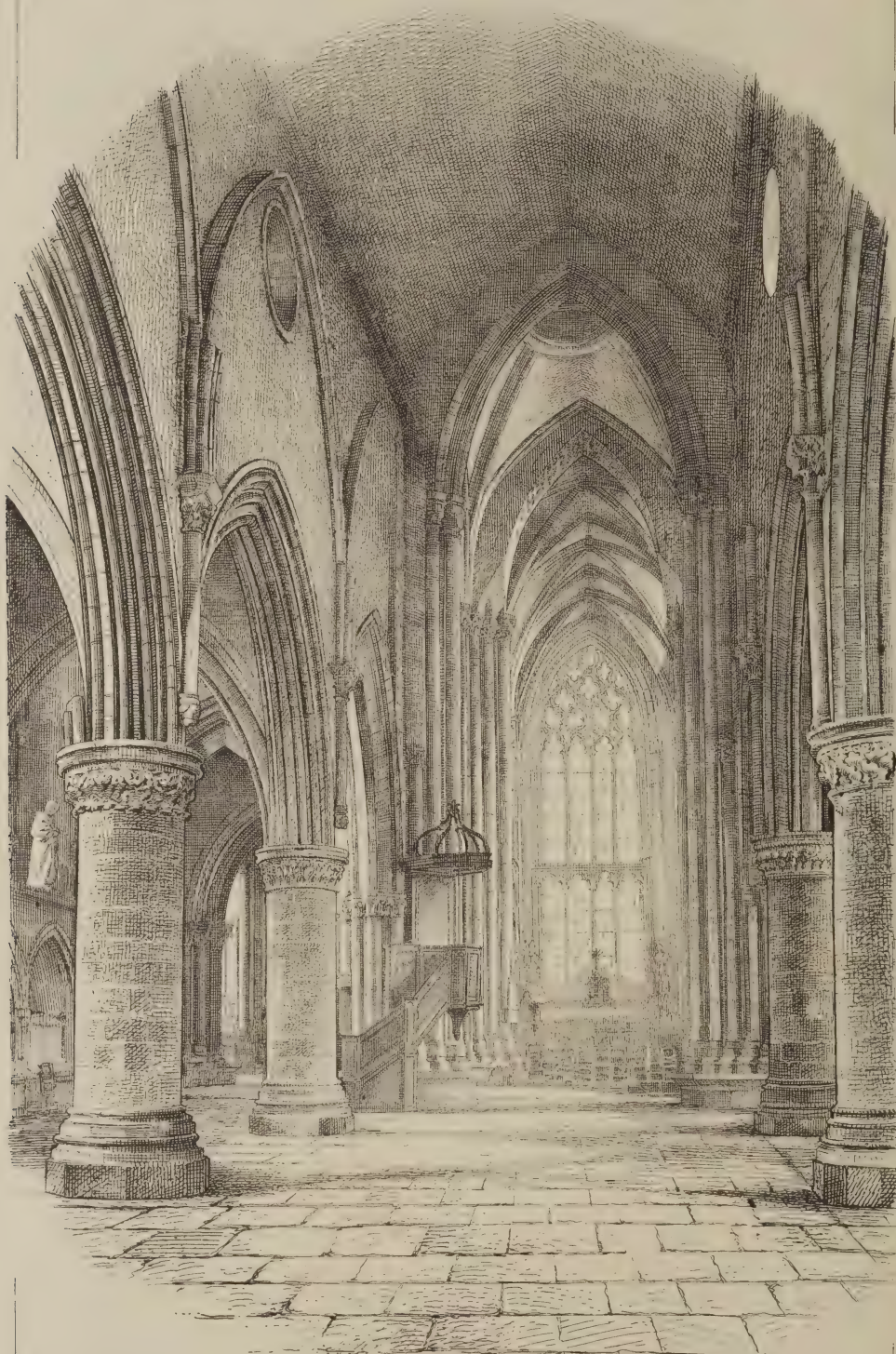
VUE D'ENSEMBLE
FAÇADE POSTÉRIEURE



FAÇADE
LATÉRALE
CÔTÉ DE LA RIVIERE

FACE
ABSIDALE

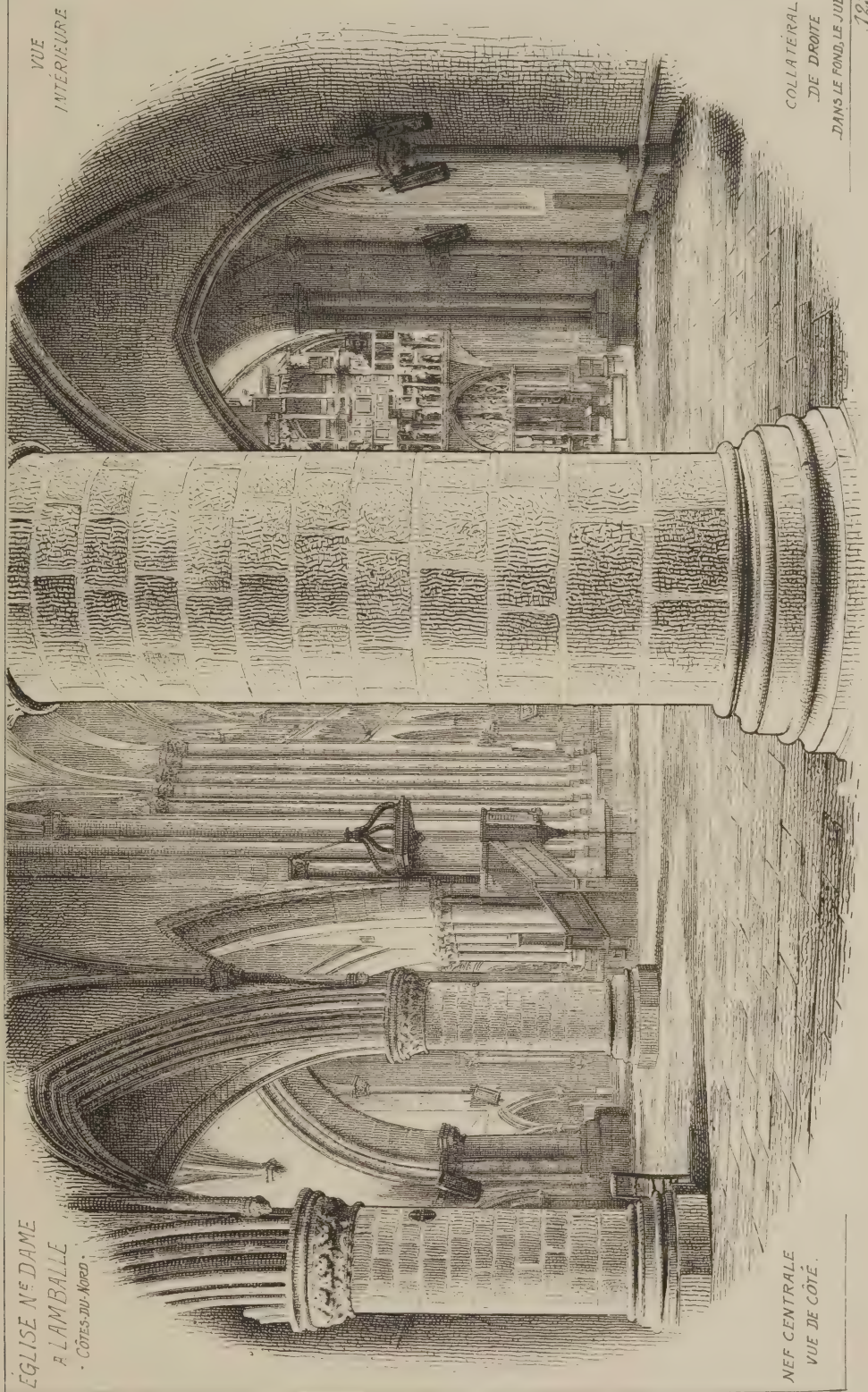
ÉGLISE NOTRE-DAME A LAMBALLE. CÔTES-DU-NORD.



NEF INTÉRIEURE

NEF CENTRALE

ÉGLISE N^{DE} DAME
à LAMBALLE
- Côtes-du-Nord -



VUE
INTÉRIEURE

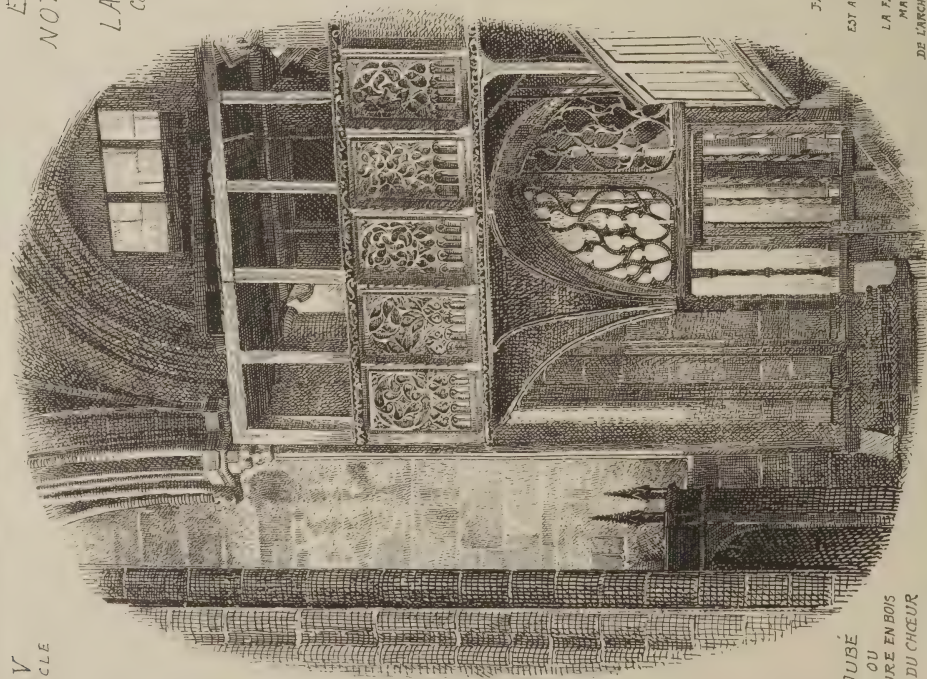
NEF CENTRALE
VUE DE CÔTÉ.

COLLATERAL
DE DROITE

DANS LE FOND, LE JUBÉ

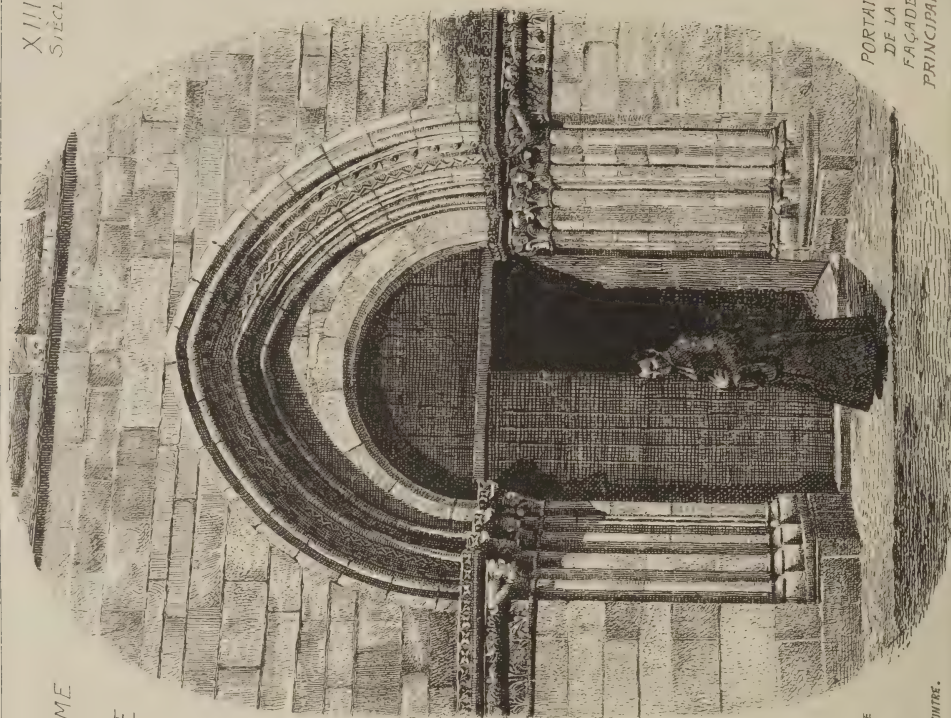
XV
SIÈCLE

ÉGLISE
NOTRE-DAME
A
LAMBALLE
CÔTES DU-NORD



JUBÉ
OU
CLÔTURE EN BOIS
CÔTÉ DU CHŒUR

XIII.
SIÈCLE

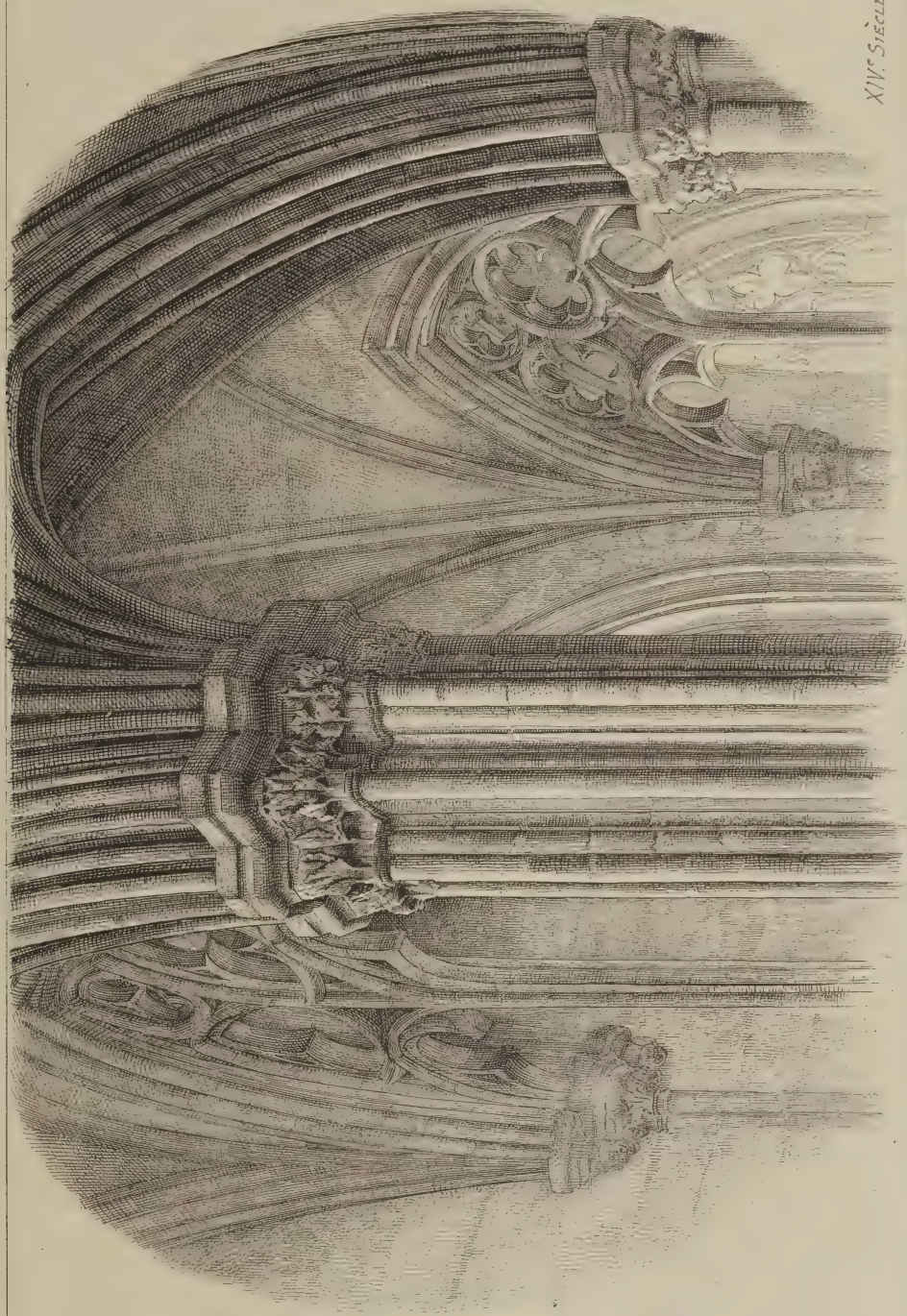


PORTAIL
DE LA
FAÇADE
PRINCIPALE

LE PORTAIL
DE LA
FAÇADE LATÉRALE
OCCIDENTALE
EST A PEUPRES SEMBLABLE
A CELUI DE
LA FACE PRINCIPALE
MAIS LES NERFURES
DE L'ARCHIVOÛTE SONT PLEINACHITRE.

ÉGLISE
NOTRE-DAME
à
LAMBALLE
-CÔTÉS-DU-NORD-

CLÔTURES
SÉPARATIVES
DES
CHAPELLES
DU
CHŒUR
CÔTÉ
DROIT



XIV^e SIÈCLE

ÉGLISE NOTRE-DAME A LAMBALLE

(Côtes-du-Nord)

La ville de Lamballe doit son aspect riant et agréable à la situation pittoresque de l'Église Notre-Dame qui, du haut de son rocher, domine la cité entière, tout en reflétant son clocher dans les eaux du Gouëssant, qui coulent à ses pieds.

Fondée par un évêque de Saint-Brieuc, vers l'année 1220, l'église Notre-Dame n'était, primitivement, que la chapelle du château des comtes de Penthièvre; elle ne fut érigée en paroisse qu'au milieu du XV^{me} siècle. On voit encore, auprès de sa façade occidentale, les ruines du château dont elle était la dépendance. Ce château fut détruit une première

fois, en 1420, par le duc de Bretagne, Jean V; reconstruit au milieu du XVI^{me} siècle par le duc d'Étampes, il fut démoli de nouveau par Richelieu à l'époque de la Ligue. L'église n'eût pas trop à souffrir de tous ces événements, mais elle garda l'empreinte du caractère des différents grands personnages qui, tour à tour, lui accordèrent leur protection.

Les trois premières travées de la triple nef sont soutenues par des piliers monocylindriques, surmontés de chapiteaux ronds, dans le style ogival normand du XIII^{me} siècle.

À la rencontre des transepts et du chœur, les piles qui soutiennent la tour perdent le caractère normand.

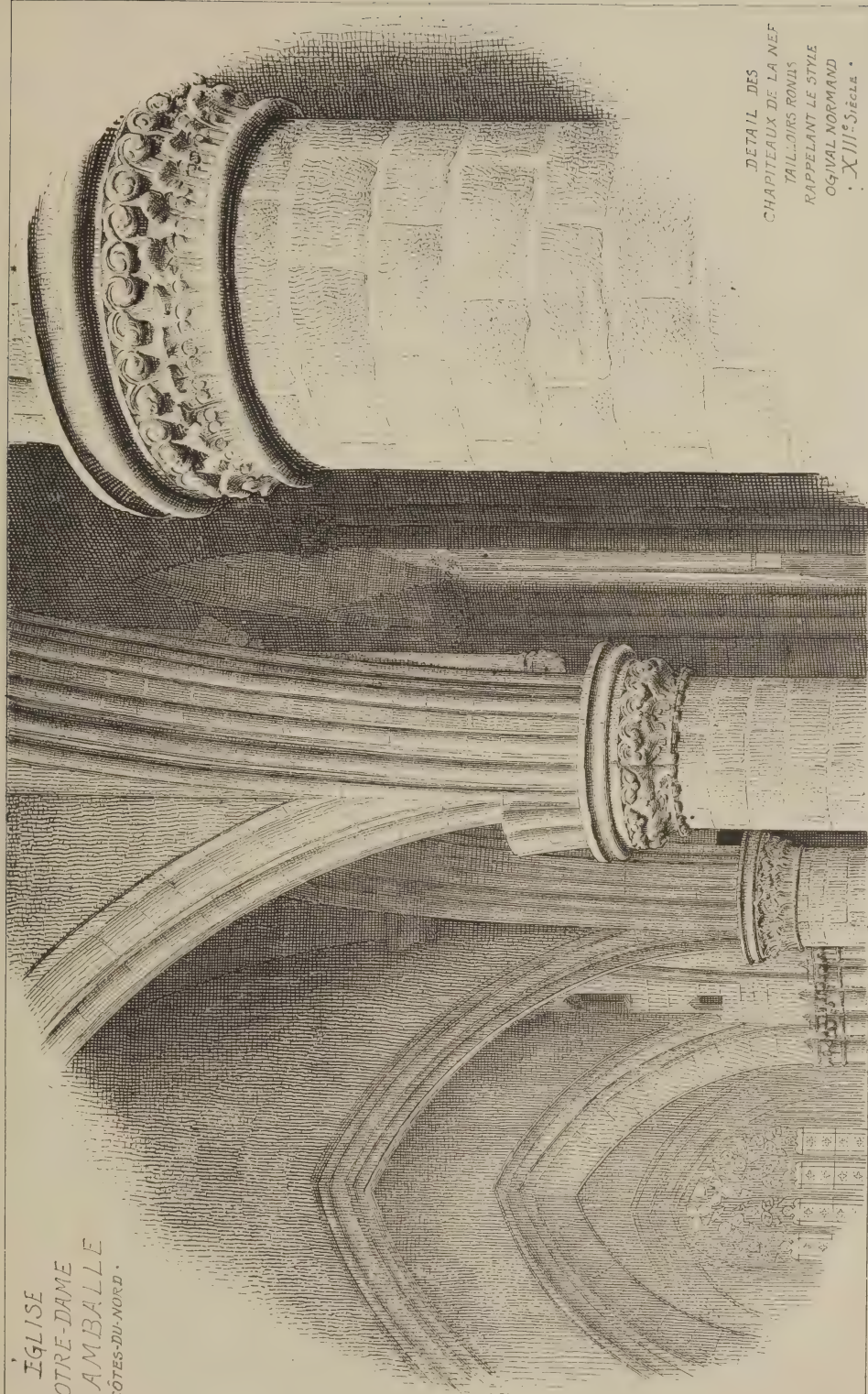
Reconstruits par Charles de Blois, en l'an 1363, le chœur et ses collatéraux sont soutenus par de majestueux faisceaux de colonnes, surmontés de chapiteaux à feuillages habilement travaillés. Par suite de la hauteur inégale des collatéraux, le côté nord du chœur est seul muni d'un triforium aveugle; l'autre côté est percé de petites baies. Cette singulière disposition dépasse un peu la limite des irrégularités auxquelles nous ont habitués les artistes du moyen-âge. Le portail de la face principale est surmonté d'archivoltes à nervures ogivales, tandis que le portail de la façade latérale sud, construit en même temps, est surmonté d'archivoltes à nervures plein cintre.

Une boiserie du XVI^{me} siècle, qui appartenait autrefois à un buffet d'orgue, sert de couronnement à une sorte de jubé ou clôture, du XV^{me} siècle, placé entre le transept de droite et le chœur. Les chapelles latérales, à droite du chœur, sont séparées par des arcades reliées entre elles par des réseaux à jour.



ARCADES
DU TRIFORIUM
CÔTÉ GAUCHE
DANS LE CHOEUR

ÉGLISE
NOTRE-DAME
A LAMBALLE
CÔTES-DU-NORD.



DETAIL DES
CHAPITEAUX DE LA NEF
TAILLOIRS RONDS
RAPPELANT LE STYLE
OGIVAL NORMAND
XIII^e SIECLE.

EGLISE
NOTRE-DAME
A
LAMBALLE
CÔTES-DU-NORD

JUBE
EN BOIS
CLOTURANT
LES CHAPELLES
A DROITE
DU CHOEUR

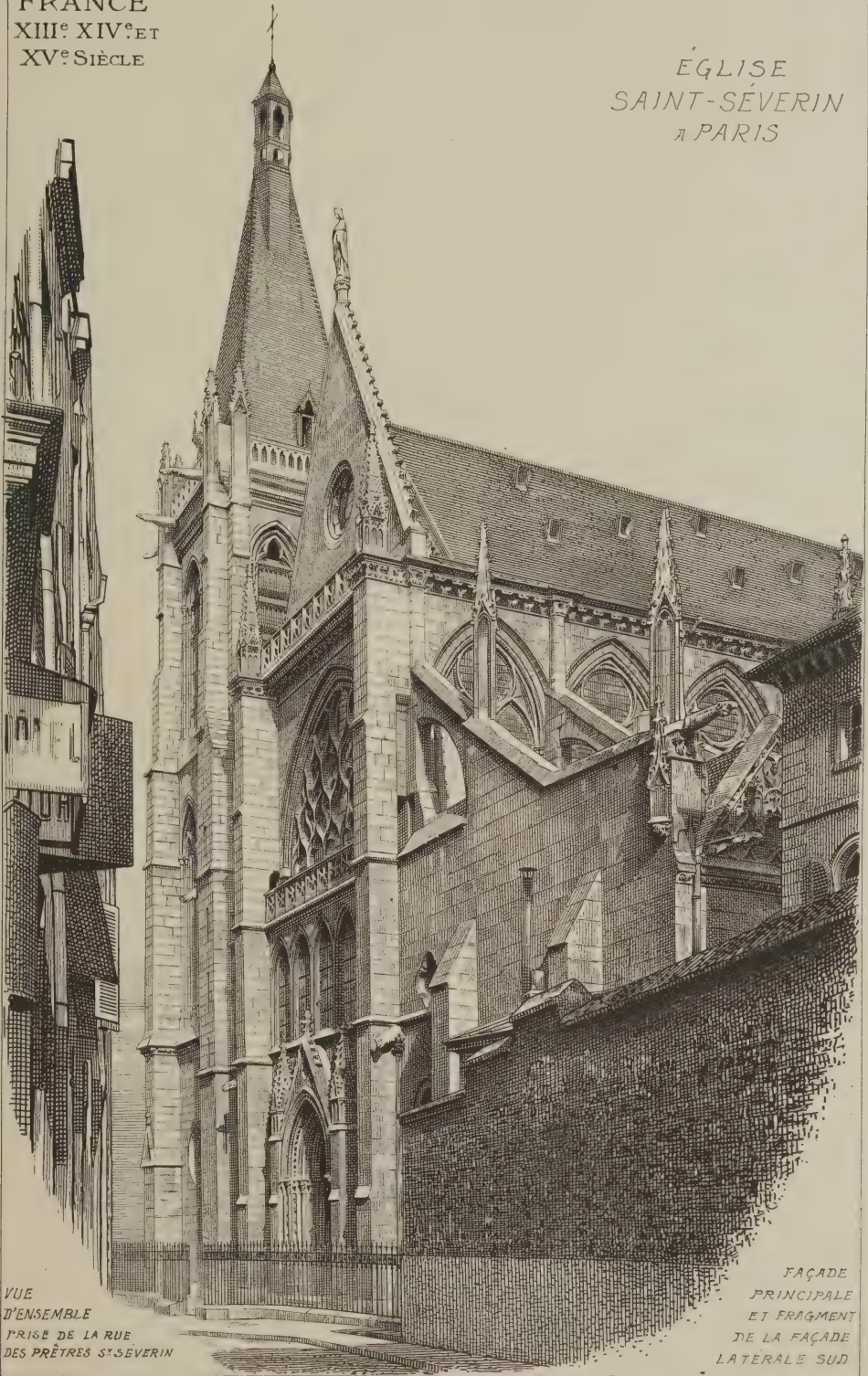
CETTE
FACE
EST DU
XVI^e SIECLE

L'AUTRE FACE
DU JUSÉ
EST DE LA FIN
DU XV^e SIECLE

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS ✕

FRANCE
XIII^e XIV^e ET
XV^e SIÈCLE

ÉGLISE
SAINT-SÉVERIN
à PARIS



VUE
D'ENSEMBLE
PRIS DE LA RUE
DES PRÊTRES S^t SEVERIN

FAÇADE
PRINCIPALE
ET FRAGMENT
DE LA FAÇADE
LATÉRALE SUD

LIBRAIRIES · IMPRIMERIES RÉUNIES. ANCIENNE MAISON MOREL, 5, RUE S^t BENOIT, PARIS.

PUBLICATION MENSUELLE

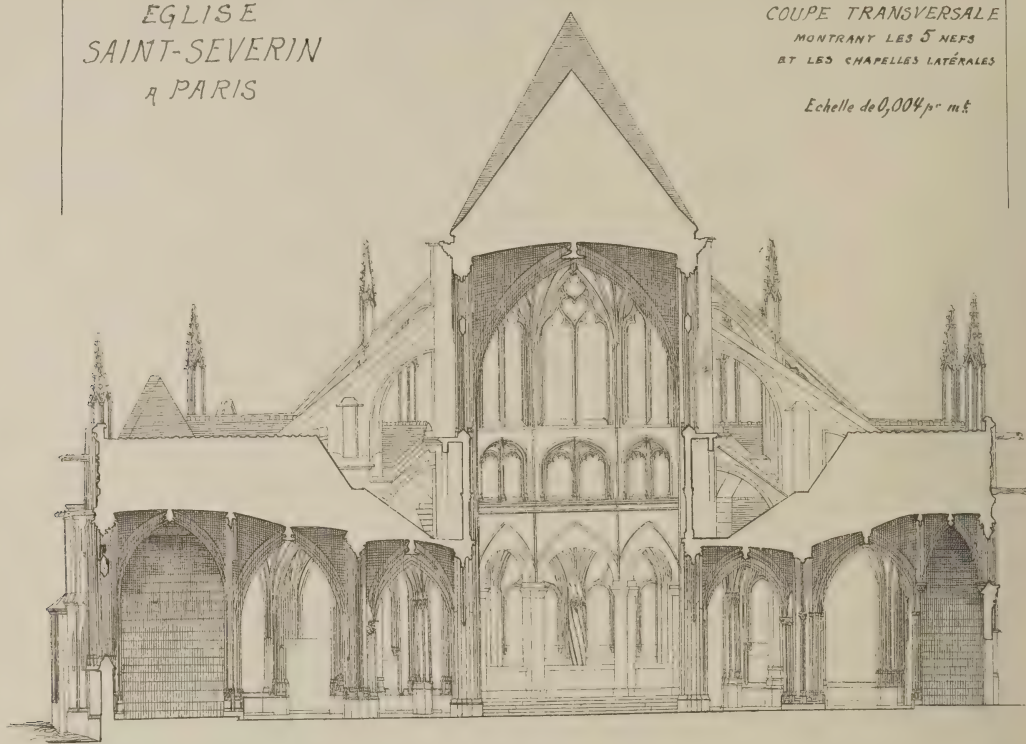
93^e NUMÉRO

.1105.

ÉGLISE
SAINT-SEVERIN
à PARIS

COUPE TRANSVERSALE
MONTRANT LES 5 NEFS
ET LES CHAPELLES LATÉRALES

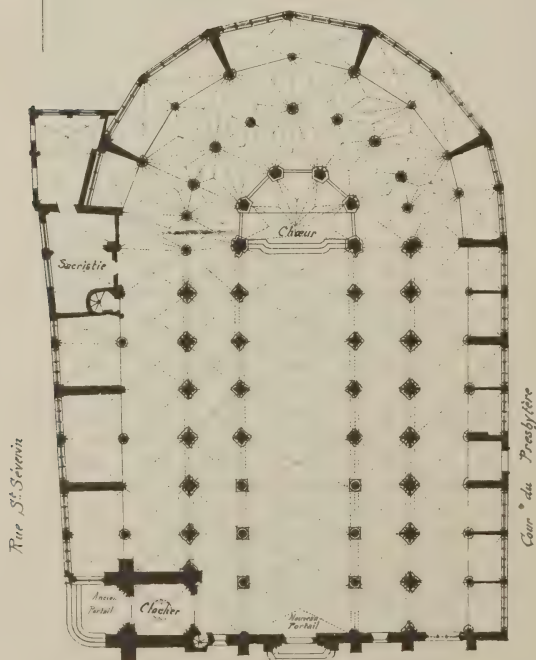
Echelle de 0,004 p^r m^t



Rue Saint Jacques

Du côté de la façade méridionale, on voit encore les restes du charnier, sorte de galerie ogivale (XV^e S^{ic}le), qui entourait le cimetière et lui servait de clôture.

La partie de ce cloître, qui longe la rue des Prêtres S^t Séverin, a été détruite pour l'édification du Presbytère



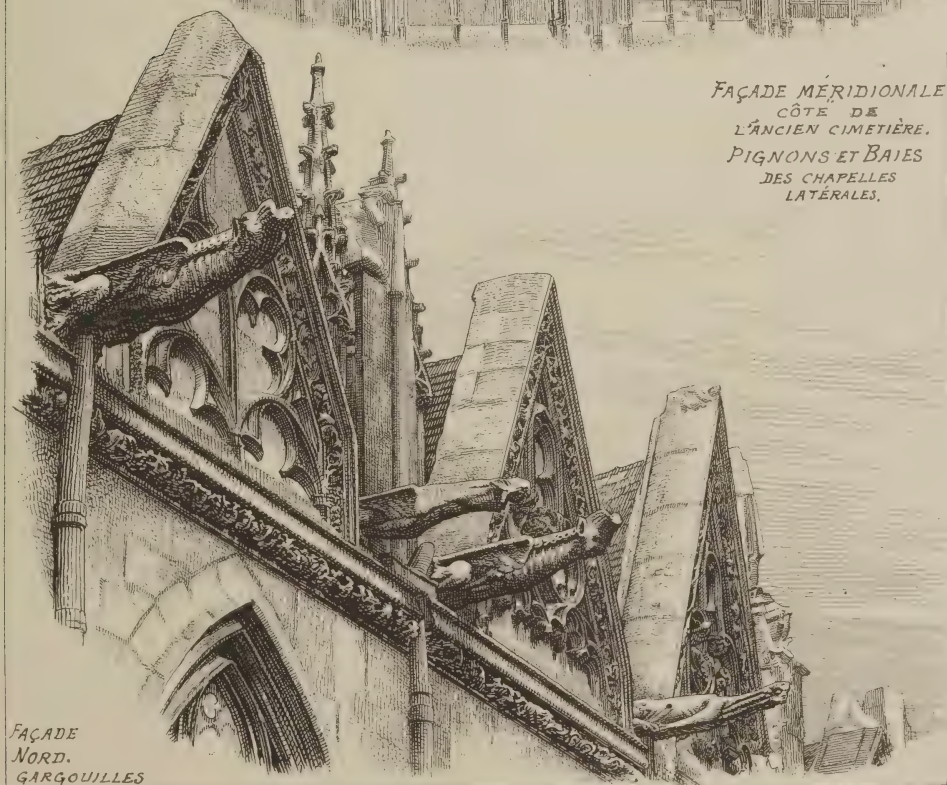
Rue des Prêtres S^t Séverin
Echelle de 0,002 p^r m^t. . PLAN .



Un des nombreux CULS-DE-LAMPE
des chapelles latérales



ÉGLISE
SAINT SEVERIN
A PARIS

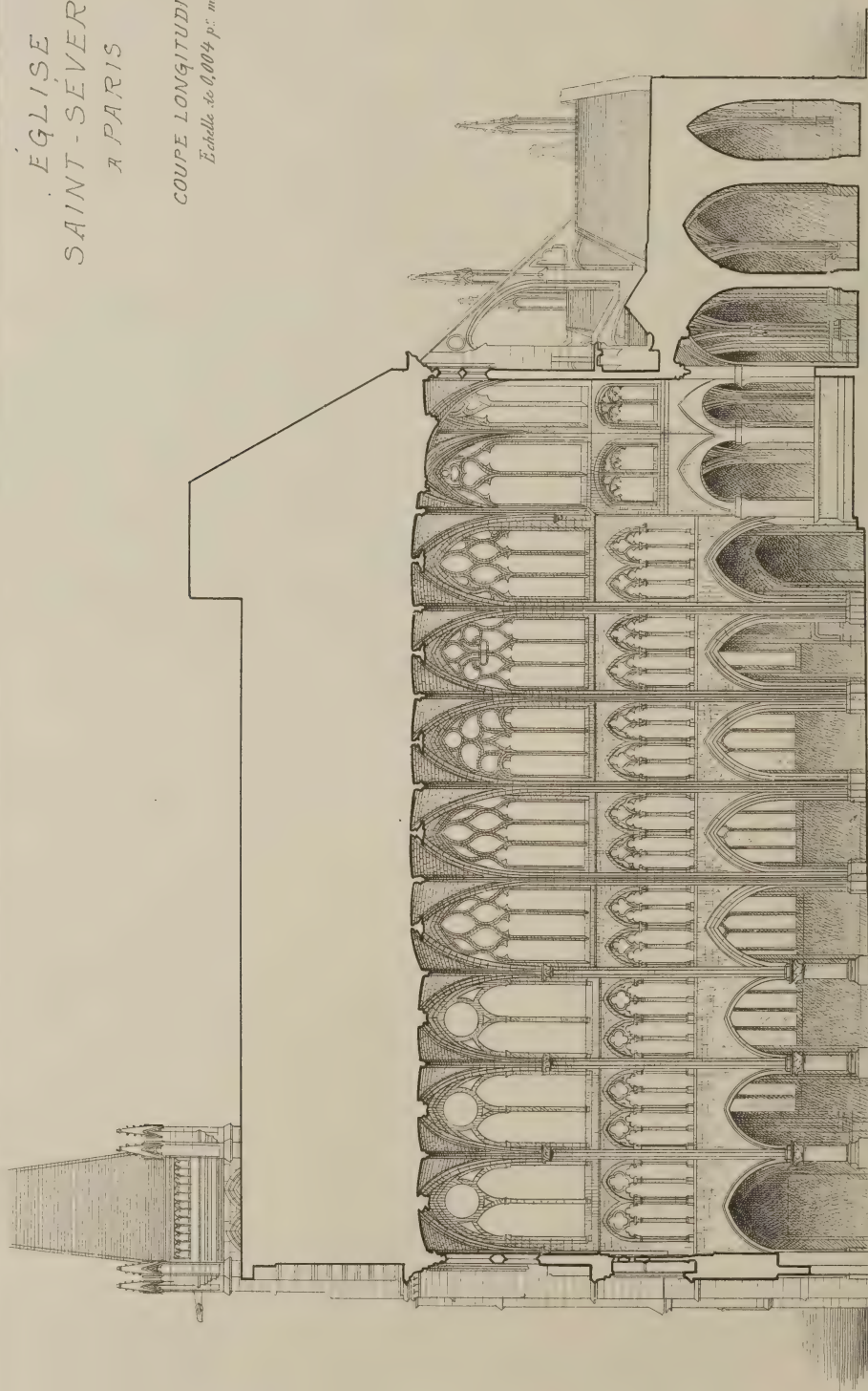


FAÇADE MÉRIDIONALE
CÔTE DE
L'ANCIEN CIMETIÈRE.
PIGNONS ET BAIES
DES CHAPELLES
LATÉRALES.

FAÇADE
NORD.
GARGOUILLES

EGLISE
SAINT-SÉVERIN
à PARIS

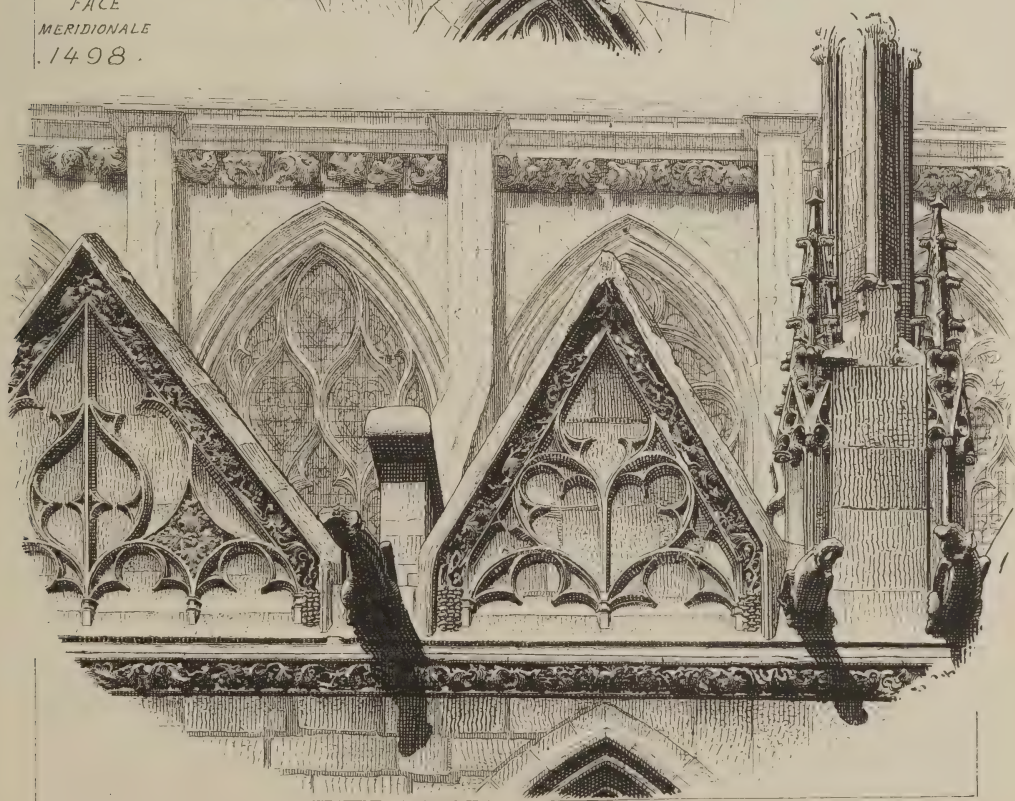
COUPE LONGITUDINALE
Echelle de 0,004 p. m.



ÉGLISE
SAINT-SÉVERIN
A PARIS

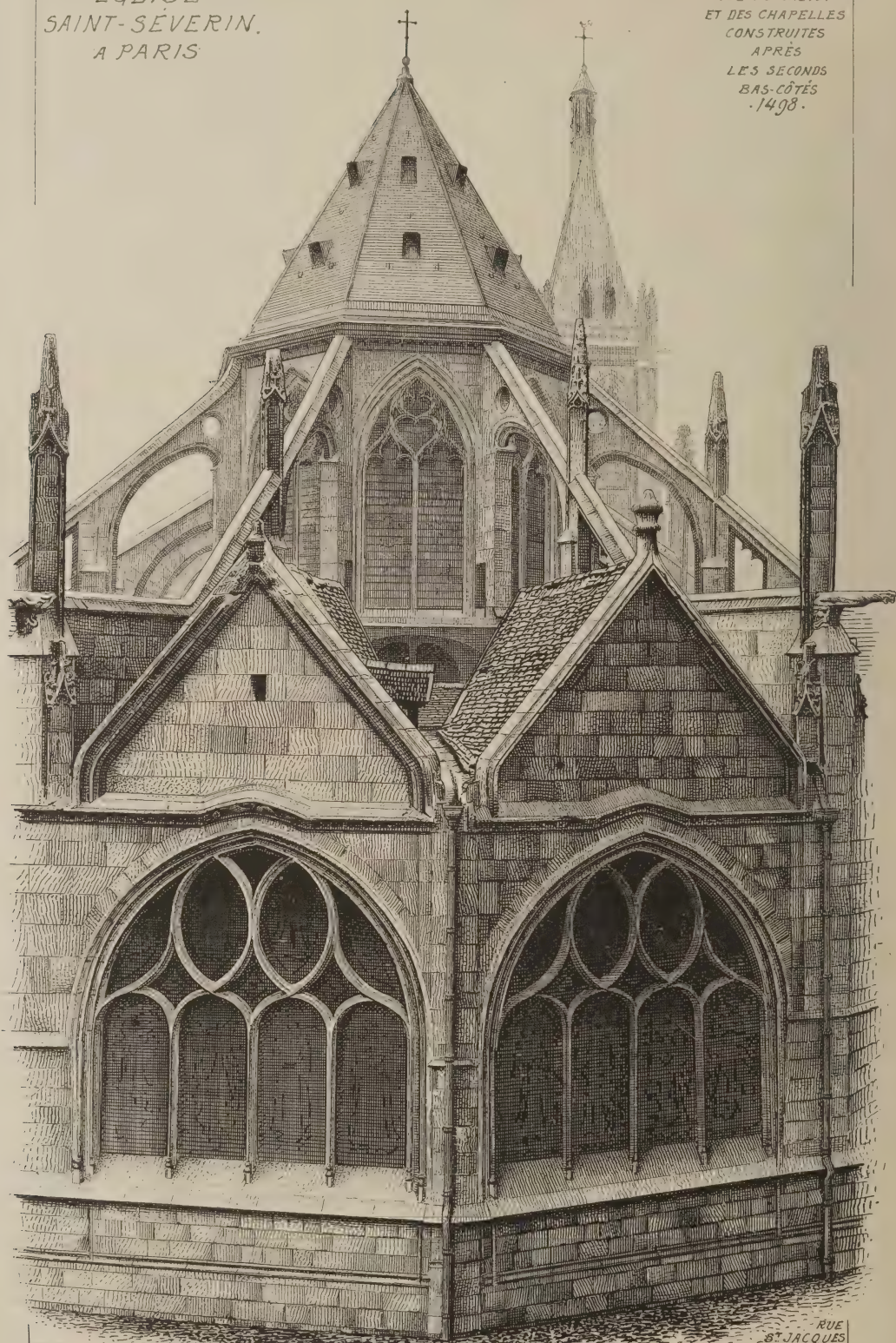
GABLES
COURONNANT
LES FAÇADES
EXTÉRIEURES
DES
CHAPELLES

FACE
MÉRIDIENALE
1498.



ÉGLISE
SAINT-SÉVERIN.
A PARIS

VUE DU CHEVET
ET DES CHAPELLES
CONSTRUITES
APRÈS
LES SECONDS
BAS-CÔTÉS
.1498.



RUE
ST JACQUES

.1110.

ÉGLISE
SAINT-SEVERIN
à PARIS

PORTAIL SAINT MARTIN
AUTREFOIS ENTREE PRINCIPALE
SUR LA RUE S^T SEVERIN



NICHE D'ANGLE
SUR LA RUE
SAINT-SEVERIN

La statue de la niche (S^T SEVERIN)
et le bas-relief du tympan (S^T MARTIN)
sont des sculptures modernes.



ÉGLISE SAINT-SÉVERIN A PARIS

Fondée en l'an 1210, cette intéressante église conserve encore de nombreuses parties remontant au XIII^{me} siècle : la tour, certains fragments de la façade et trois travées de la grande nef datent de cette époque, mais les morceaux les plus curieux de l'édifice sont ceux qui furent construits au XIV^{me} et surtout au XV^{me} siècle.

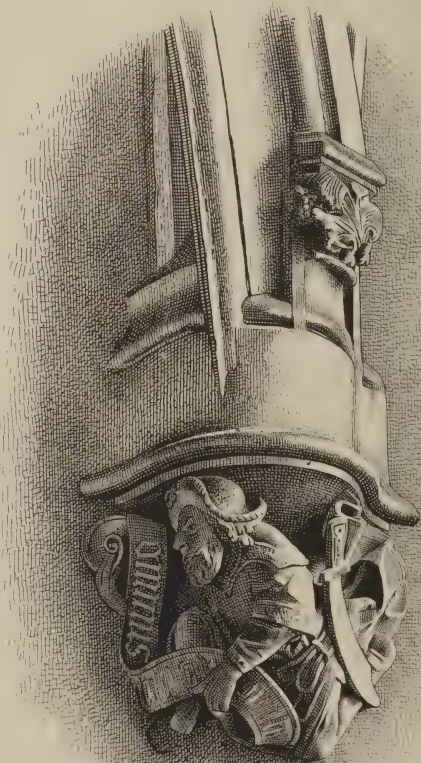
Le grand portail date du XIII^{me} siècle, mais il n'a pas toujours appartenu à ce monument ; il était, autrefois, l'entrée principale de l'église de Saint-Pierre aux Bœufs (dans la cité), démolie en 1835. L'architecte Lassus, restaurant Saint-Séverin, eut l'heureuse idée d'utiliser ce charmant motif ; il le plaça sur la façade de cette église, percée d'une insignifiante ouverture qui, jusqu'alors, avait paru suffisante, à cause du peu de largeur de la rue des Prêtres-Saint-Séverin. L'entrée principale était sur la façade latérale nord et sous le clocher. Cette entrée existe toujours ; mais, moins importante et moins bien placée que le portail rapporté, elle est devenue une porte secondaire.

L'église Saint-Séverin est sans transept. C'est un des rares édifices religieux composés de cinq nefs, encadrées par une série de chapelles édifiées après coup, entre les jambages des contreforts extérieurs. Ces chapelles, éclairées par de larges baies à meneaux, sont surmontées, extérieurement, de gables ou pignons richement décorés de réseaux flamboyants à dispositions variées.

Depuis sa fondation, jusqu'au commencement du XV^{me} siècle, l'église n'était formée que d'une nef et de deux bas-côtés, sans abside (XIII^{me} et XIV^{me} siècles) ; mais, en 1414, on ajouta les seconds bas-côtés avec voûtes plus élevées pour faciliter l'entrée de la lumière, puis on construisit la ceinture de chapelles en 1498, en même temps qu'on allongea l'église en lui donnant une abside et un chœur.

Si les époques très différentes qui contribuèrent à son édification ont enlevé un peu d'unité à ce ravissant édifice, on ne peut s'empêcher d'être émerveillé par les combinaisons multiples résultant des originales pénétrations des nervures des voûtes. L'abside, particulièrement, qui excita à différentes reprises l'enthousiasme lyrique d'Huysmans, présente un enchevêtrement extraordinaire de nervures prismatiques et de colonnes rondes, à pans ou en spirales. Une colonne torse, placée dans l'axe de l'abside, supportant à elle seule quatorze arêtes de voûtes, jouit à Paris d'une grande popularité qu'elle partage, du reste, avec les nombreux marmousets ou culs-de-lampe qu'on trouve à chaque coin des basses nefs et des chapelles.

A l'intérieur, la grande nef est éclairée par deux étages de vastes fenêtres, coupées de meneaux richement travaillés et fermées par des vitraux anciens et modernes présentant, la plupart, un assez grand intérêt.



CUL-DE-
LAMPE D'UNE
DES CHAPELLES
LATÉRALES.

ÉGLISE
SAINT-SÉVERIN
à PARIS

NOUVEAU
PORTAIL
PROVENANT
DE L'ÉGLISE DE
ST PIERRE-AN-BIEUX
DE PARIS

FAÇADE
XV^e Siècle

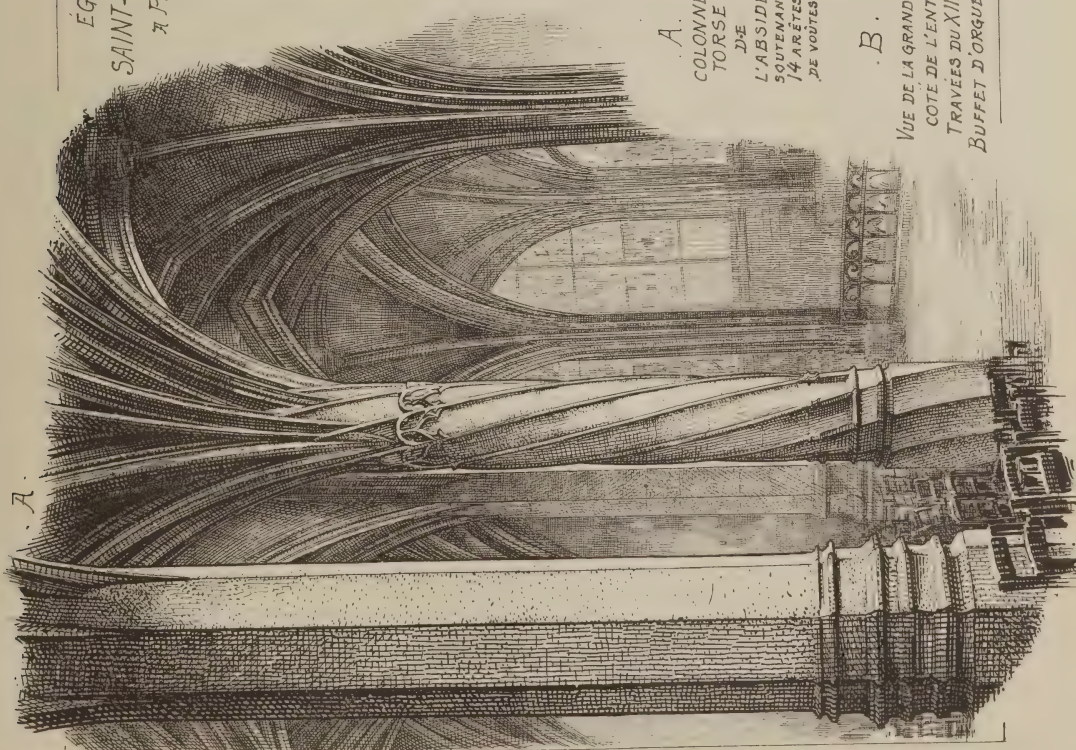
ÉGLISE SAINT-SÉVERIN A PARIS

. VUE INTÉRIEURE . NEF PRINCIPALE ET CHŒUR.



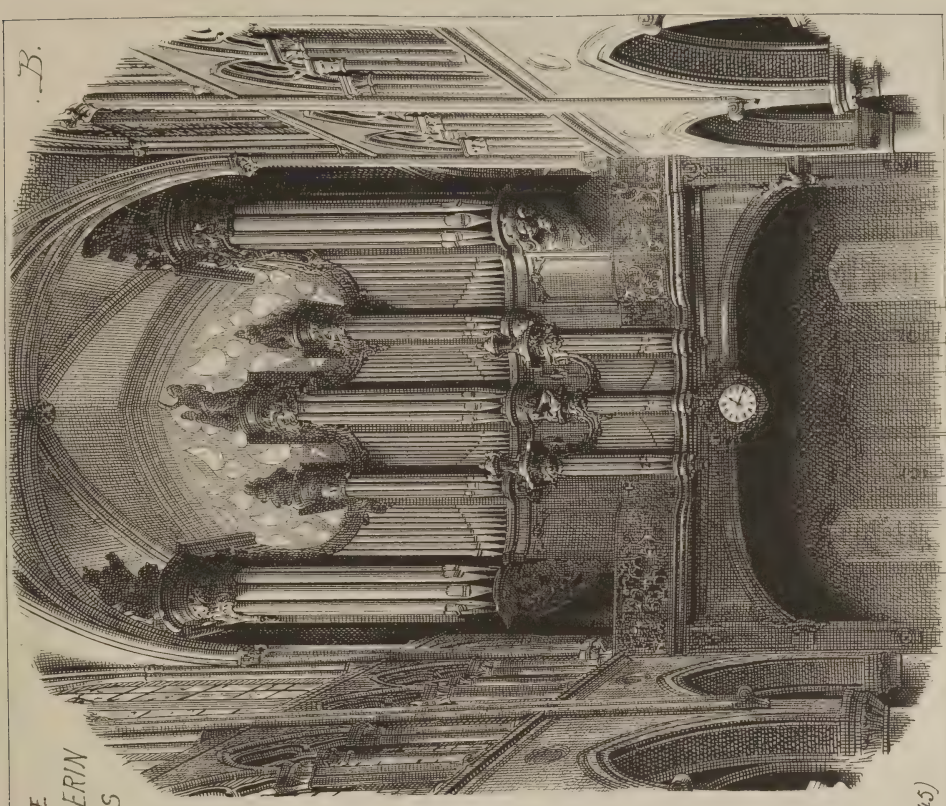
D'après
le tableau de
M^{lle} JEANNE-MARIE BARBEY

LE CHŒUR
EST UN PEU
PLUS RÉCENT
QUE LA NEF CENTRALE



A.

ÉGLISE
SAINT-SÉVERIN
à PARIS

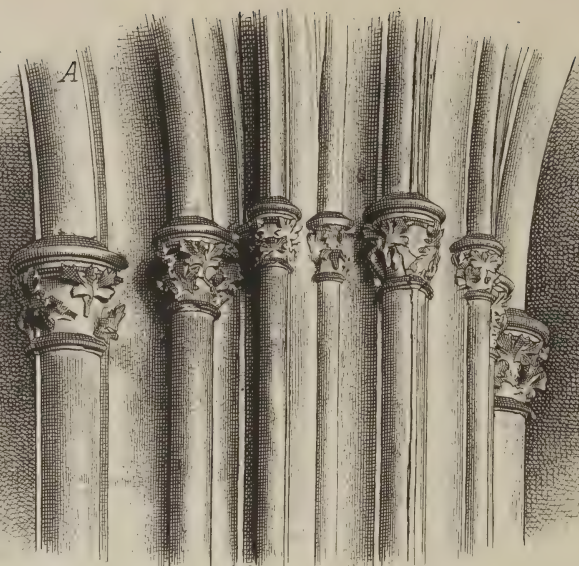


B.

A.
COLONNE
TORSE
DE
L'ABSIDE
SOUTENANT
14 ARÊTES
DE VOÛTES

B.
VUE DE LA GRANDE NEF,
CÔTÉ DE L'ENTRÉE.
TRAVÉES DU XIII^e SIÈCLE.
BUFFET D'ORGUE (1745)

ÉGLISE
SAINT-
SÉVERIN
À PARIS

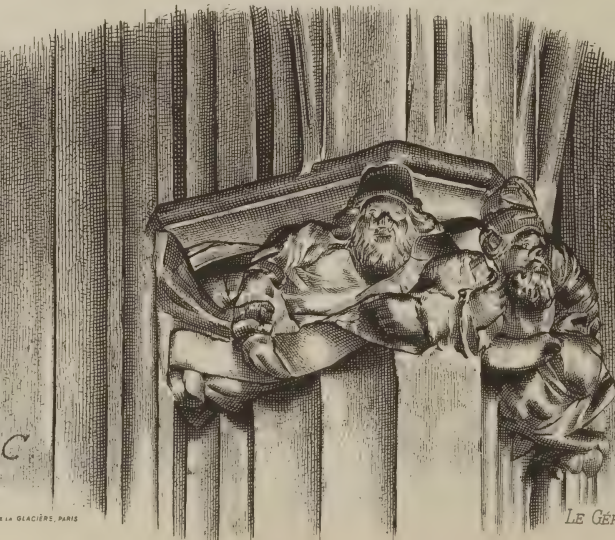


A.
CHAPITEAUX
DES FAISCEAUX
DE COLONNES
DU SECOND COLLATÉRAL
SUD

B et C
MARMOUSETS
FORMANT LES
CHAPITEAUX
DES FAISCEAUX
DE COLONNES
DU PREMIER
COLLATÉRAL
NORD.



(1414)



PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS · 30

ÉGLISE
DE MORET-SUR-LOING
(SEINE - & - MARNE)

FRANCE
XIII^{ème} &
XV^e SIÈCLE



VUE
D'ENSEMBLE

FAÇADES

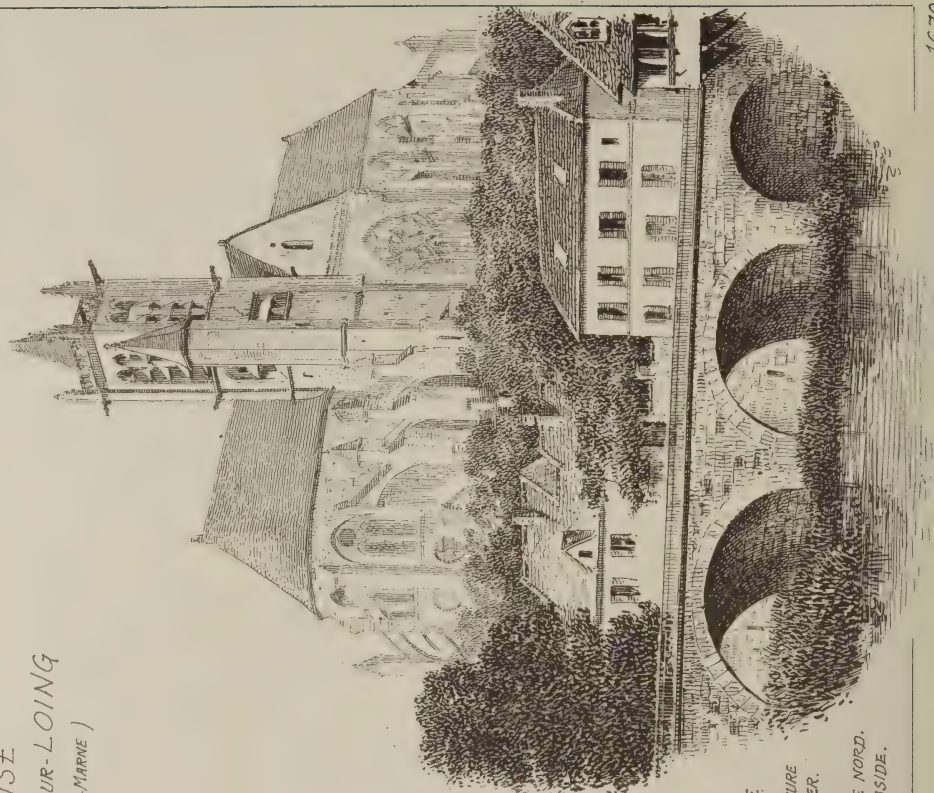
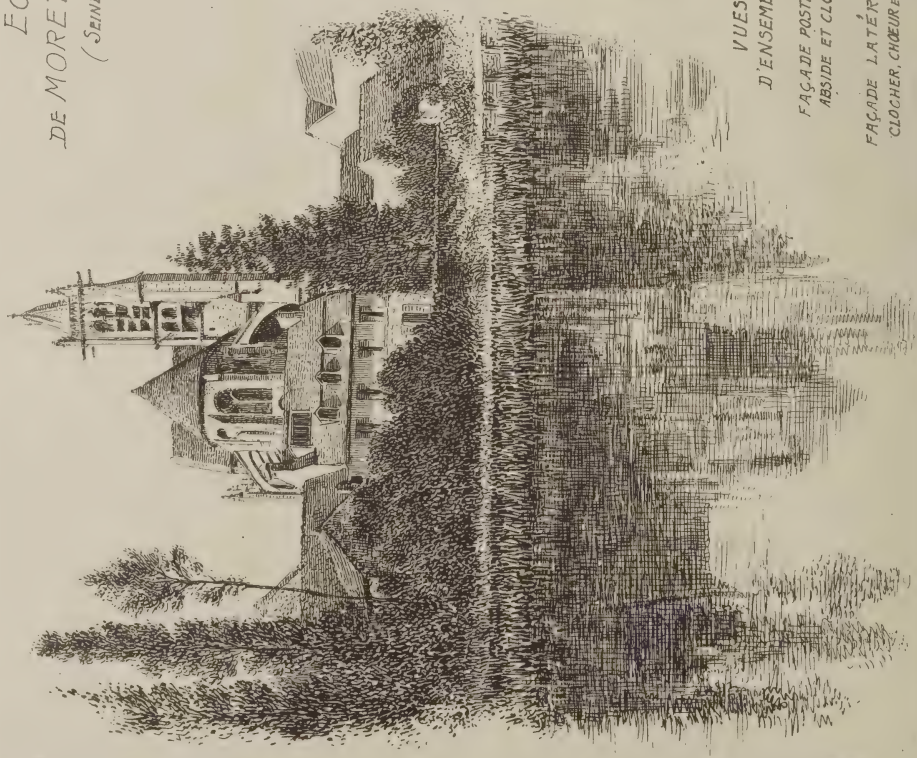
LIBRAIRIES - IMPRIMERIES RÉUNIES. ANCIENNE MAISON MOREL, 7, RUE S^T BENOIT, PARIS.

PUBLICATION MENSUELLE

140^e NUMÉRO

1669

ÉGLISE
DE MORET-SUR-LOING
(SEINE-ET-MARNE)



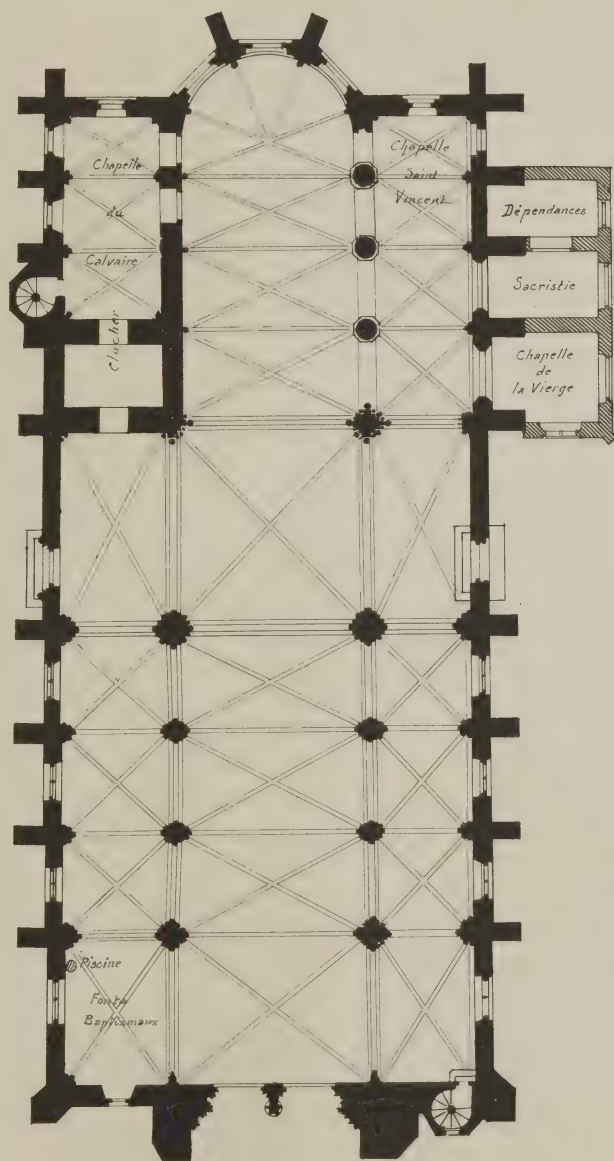
VUES

D'ENSEMBLE

FAÇADE POSTÉRIEURE
ABSIDE ET CLOCHER.

FAÇADE LATÉRALE NORD.
CLOCHER, CHŒUR ET ABSIDE.

ÉGLISE DE MORET-SUR-LOING
(SEINE-ET-MARNE)



PLAN

Echelle de 0,004 p.m.l.

ÉGLISE DE MORET-SUR-LOING.
(SEINE-ET-MARNE)



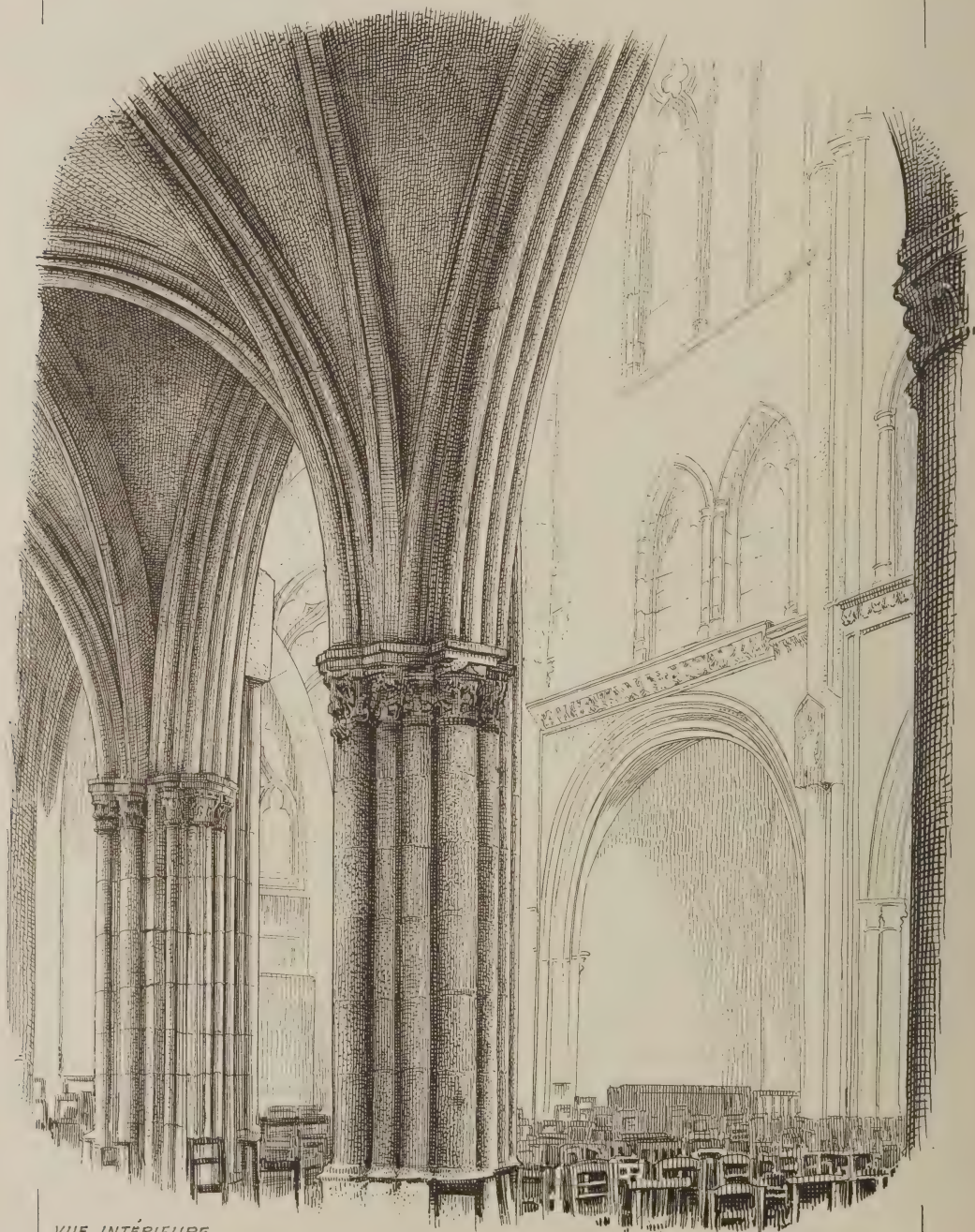
VUE EXTÉRIEURE DU TRANSEPT, DU CHOEUR,
DE L'ABSIDE ET DE L'ANNEXE DE LA SACRISTIE.

ÉGLISE
DE MORET-SUR-LOING
(SEINE-ET-MARNE)



CONTRE-FORTS DE LA FAÇADE LATÉRALE AU MIDI.
AU PREMIER PLAN, LE VIEUX MARCHÉ.

ÉGLISE DE MORET-SUR-LOING
(SEINE-ET-MARNE)



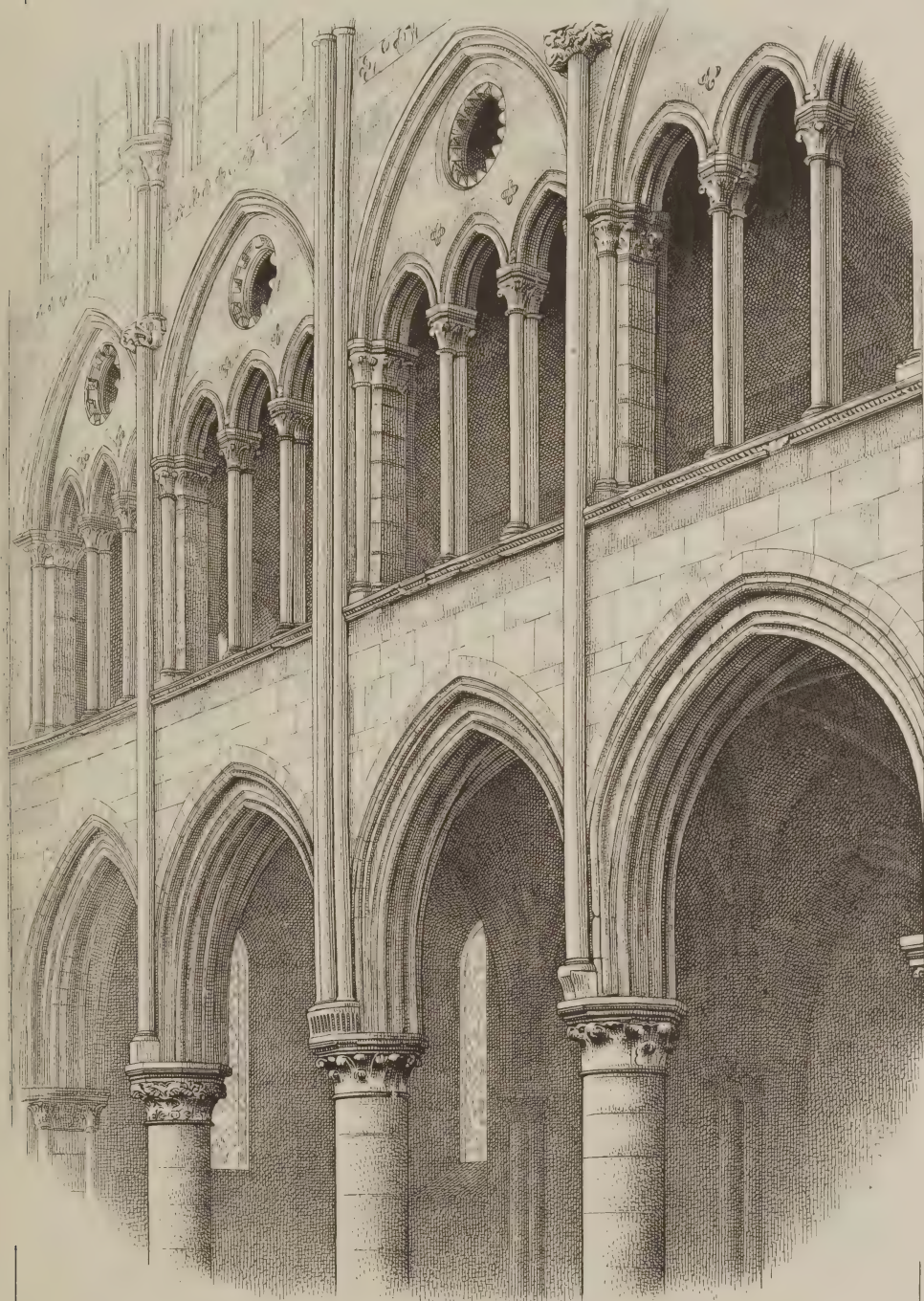
VUE INTÉRIEURE

XIII^e SIÈCLE

FAISCEAUX DE COLONNES SOUTENANT LES ARCADES OGIVALES DES NERS.

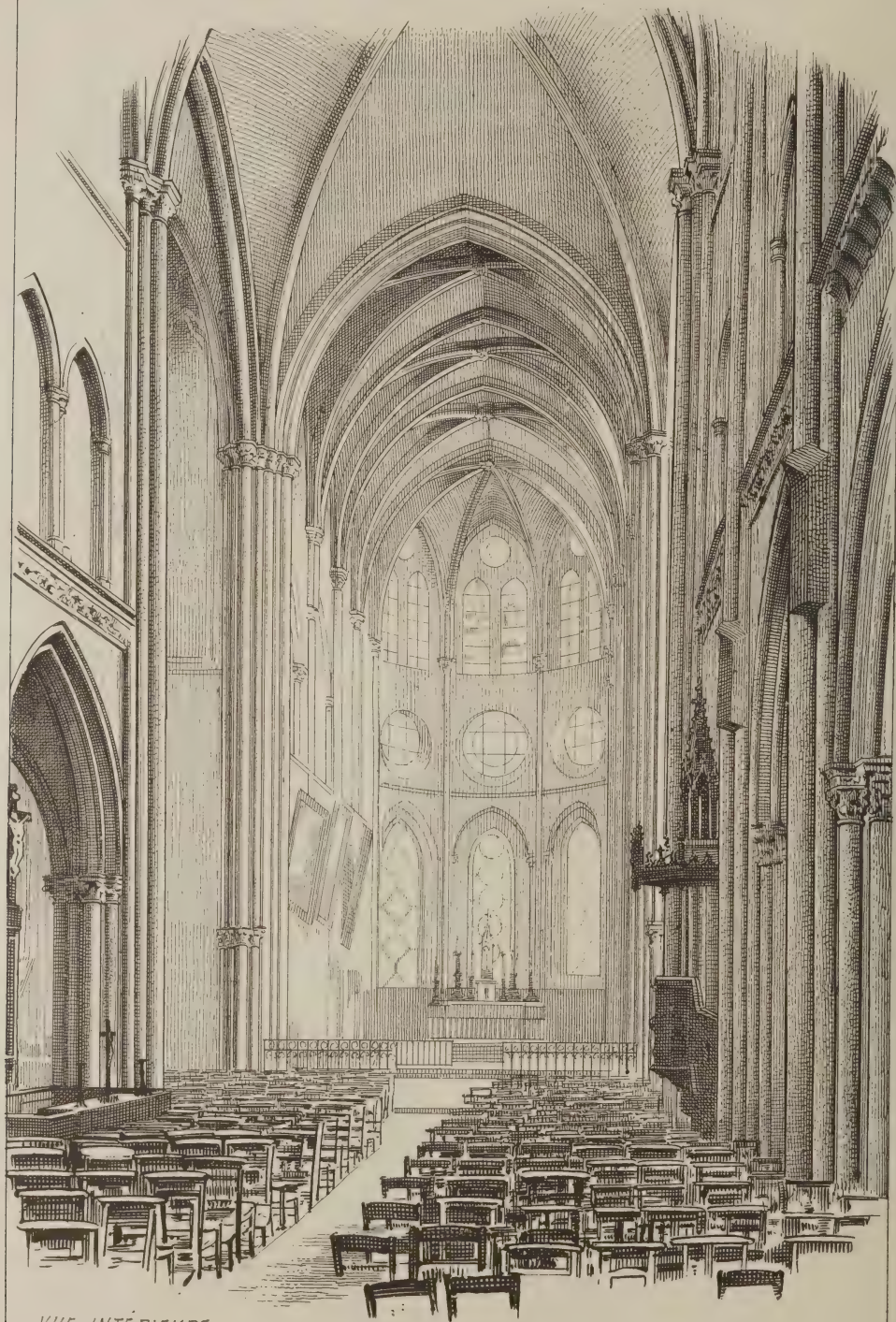
DANS LE FOND, ON APERÇOIT UNE ARCADE EN ANSE DE PANIER RECONSTRUITE AU MOMENT OU LA FAÇADE PRINCIPALE FUT RECULÉE POUR AGRANDIR L'ÉGLISE. (Fin du XV^e Siècle).

ÉGLISE DE MORET-SUR-LOING
(SEINE-ET-MARNE)



VUE INTÉRIEURE.
ARCADES, TRIFORIUM ET BAIES SUR LE CÔTÉ DROIT DU CHOEUR.
XIII^e SIÈCLE.

ÉGLISE DE MORET-SUR-LOING
(SEINE-&-MARNE)



VUE INTÉRIEURE

XIII^e SIÈCLE

LA GRANDE NEF, LE TRANSEPT, LE CHOEUR ET L'ABSIDE.

ÉGLISE DE MORET-SUR-LOING. SEINE-R. MARNE.



PETITE PORTE
SUR LA FAÇADE LATÉRALE
AU MIDI

XIII^e SIÈCLE



ÉGLISE
DE
MORET-SUR-
LOING
SEINE & MARNE

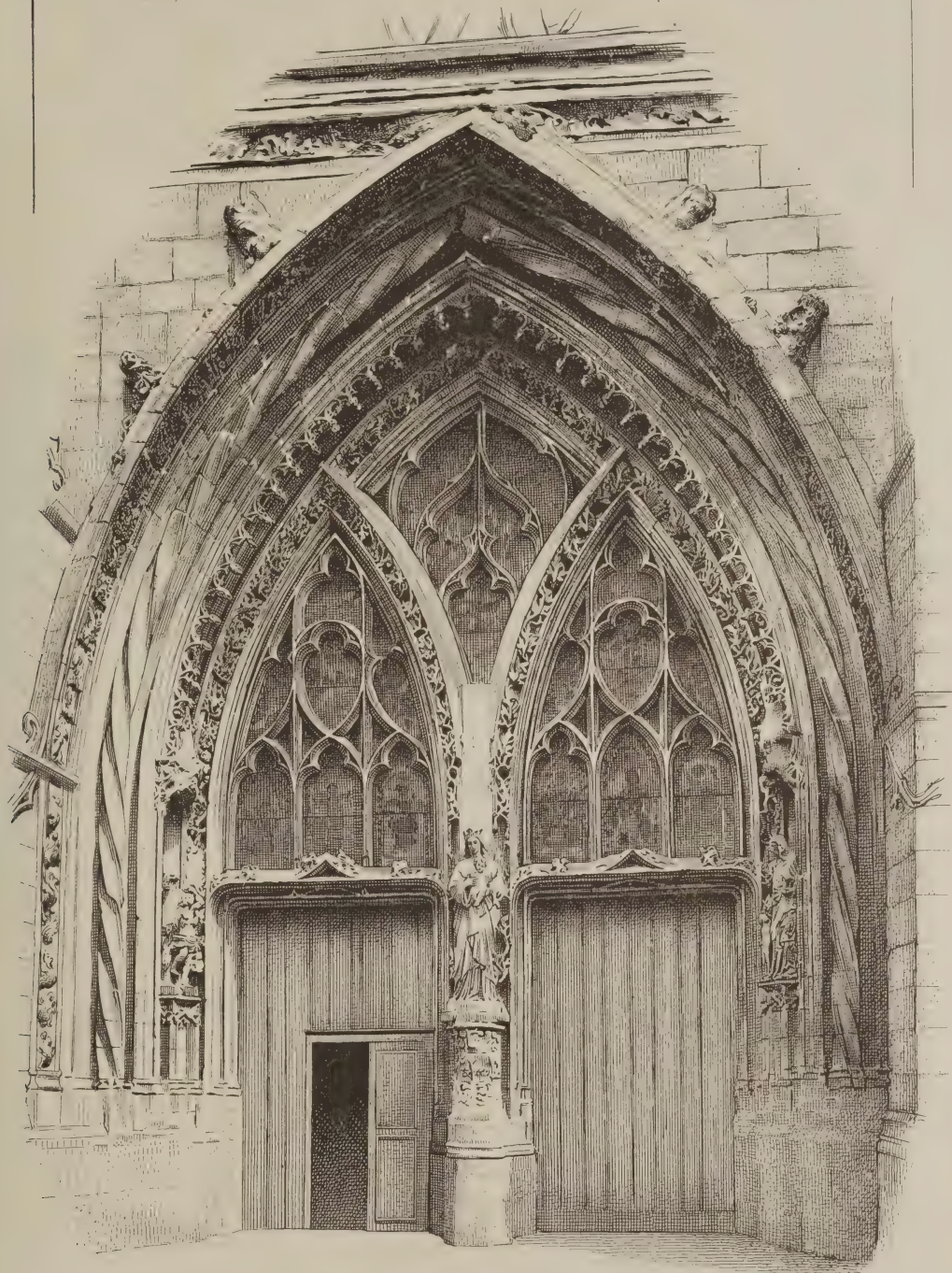
GRANDE BAIE
SUPÉRIEURE
DU
TRANSEPT.
FAÇADE LATÉRALE
AU MIDI



PETITES
BAIES
DU TRANSEPT.

FAÇADE
LATÉRALE
AU MIDI.

ÉGLISE DE MORET-SUR-LOING. SEINE-ET-MARNE.



GRAND PORTAIL DE LA FAÇADE PRINCIPALE. XV^e S^{cl}.

ÉGLISE DE MORET-SUR-LOING

(Seine-et-Marne)

Une tradition attribue à l'évêque Thomas de Cantorbéry la consécration de l'église de Moret et assigne la date de 1166 à cette cérémonie, mais ce que nous voyons actuellement de cet édifice ne nous permet pas d'accorder complète créance à cette date légendaire et nous empêche de faire remonter la construction de cette église à une époque antérieure au XIII^{me} siècle.

Ce bel édifice est un vaste vaisseau à trois nefs avec transept, chœur et abside circulaire. Trois des travées de la nef centrale sont surmontées d'arcades ogivales reposant sur des faisceaux de colonnes ; la quatrième travée, la plus rapprochée de l'entrée, est formée d'un arc en anse de panier datant de l'époque à laquelle l'ancienne façade fut démolie, puis reconstruite, en style ogival flamboyant, quelques mètres plus loin, pour agrandir les nefs. Au-dessus de ces travées se trouvent deux étages garnis d'arcades ogivales plus étroites et plus nombreuses que celles du bas, meublant la muraille et éclairant la grande nef.

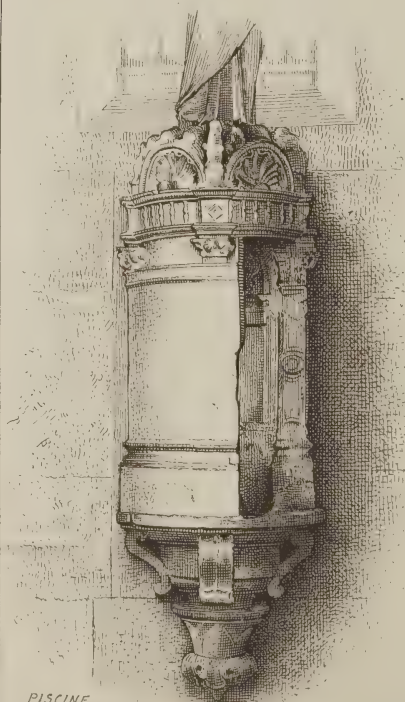
L'abside et le chœur sont les parties les plus intéressantes de l'édifice ; malheureusement, à l'époque où on reconstruisit le portail, on démolit le clocher qui faisait partie de l'ancienne façade et on édifia la nouvelle tour sur le côté gauche du chœur qu'on fut obligé de renforcer en comblant les vides des arcades, en sorte que le côté droit du chœur a seul conservé son aspect primitif. Cette irrégularité nuit beaucoup à l'ensemble ; mais les quatre travées qui restent, avec leurs trois étages d'ogives, leurs colonnes rondes et leurs chapiteaux, n'en sont pas moins des œuvres fort intéressantes et comparables aux plus beaux exemples laissés par la période ogivale du XIII^{me} siècle. Le chœur était autrefois séparé de la grande nef par un jubé en bois richement sculpté, détruit vers la fin du XVIII^{me} siècle ainsi que les belles stalles qui garnissaient ce chœur.

Dans la chapelle des fonts-baptismaux, on remarque une curieuse piscine en pierre, datant de la Renaissance et affectant la forme d'une tourelle entr'ouverte.

Dans la grande nef, à droite, au-dessus de l'arcade en anse de panier, on aperçoit, posé en encorbellement, un curieux buffet d'orgue en bois, orné de panneaux Renaissance délicatement sculptés, datant également du XVI^{me} siècle.

À l'extérieur, la façade du portail principal ne date que de la fin du XV^{me} siècle ; il en est de même du clocher ; mais les deux petites portes, ainsi que les façades latérales nord et sud, remontent, comme le chœur et les nefs, au XIII^{me} siècle.

Une annexe construite au XVI^{me} siècle, en saillie sur la façade sud, contient la sacristie et les sépultures de la famille des comtes de Moret.



PISCINE
DU BAPTISTÈRE

UTH. VILLEHARD FILS B. C^{te} 16, R. de la CIACIÈRE, PARIS

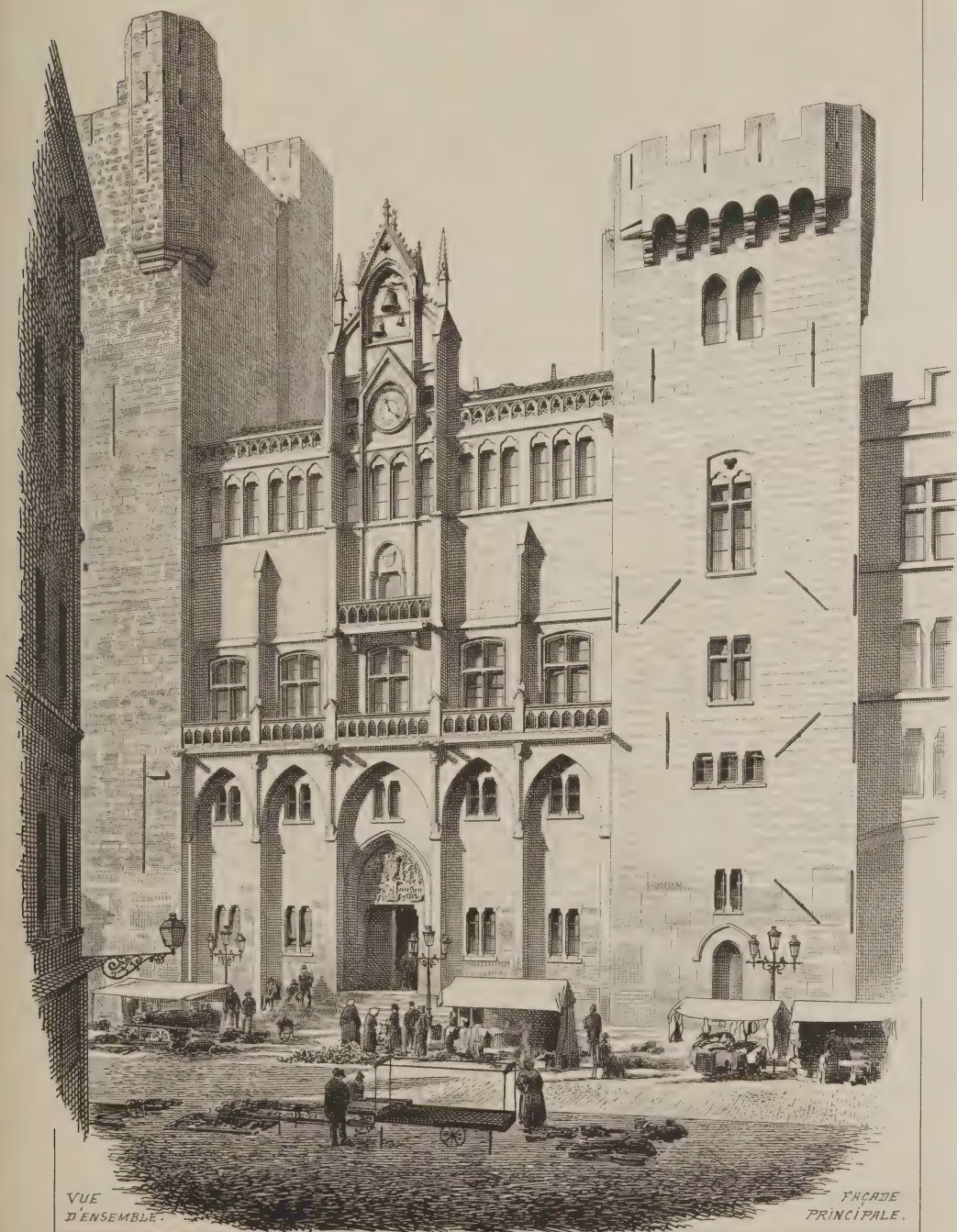
PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS

STYLE OGIVAL.

XIII^e et XVI^e Siècle.

HOTEL DE VILLE DE NARBONNE (AUDE)

— ANCIEN PALAIS ARCHIEPISCOPAL —



VUE
D'ENSEMBLE.

FACADE
PRINCIPALE.

LIBRAIRIES - IMPRIMERIES RÉUNIES: ANCIENNE MAISON MOREL, 2, RUE MIGNON, PARIS

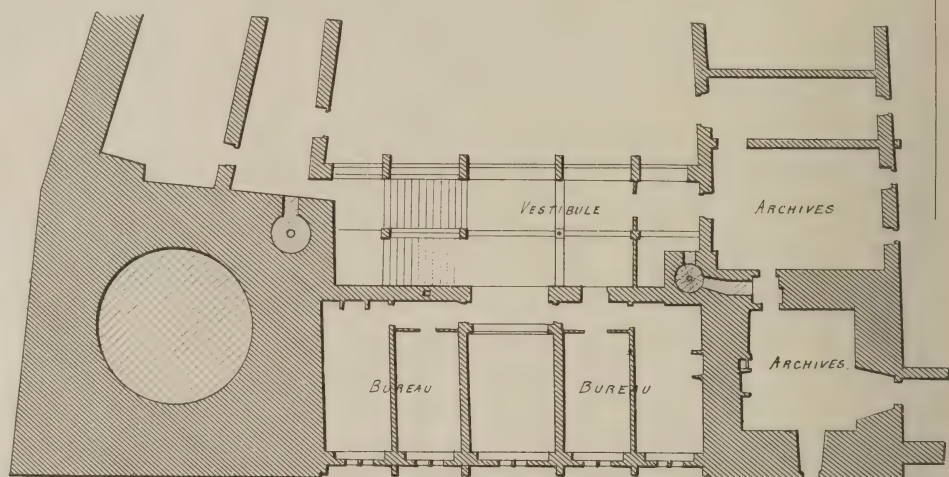
28° LIVRAISON.

325.

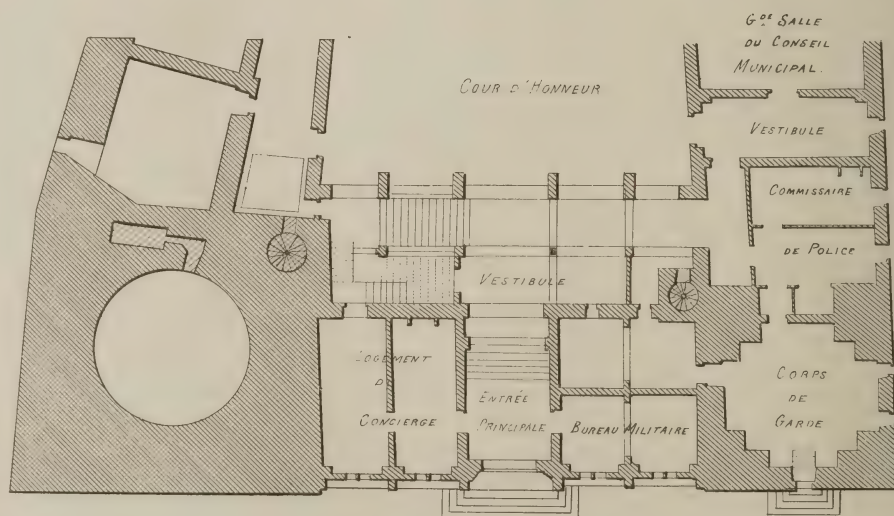
HOTEL DE VILLE DE NARBONNE. (AUDE).

ANCIEN PALAIS ARCHIEPISCOPAL.

*TAC-SIMILE D'UN DESSIN DE VIOLLET-LE-DUC AYANT SERVI
À LA RESTAURATION.*



PLAN DU 1^{ER} ÉTAGE



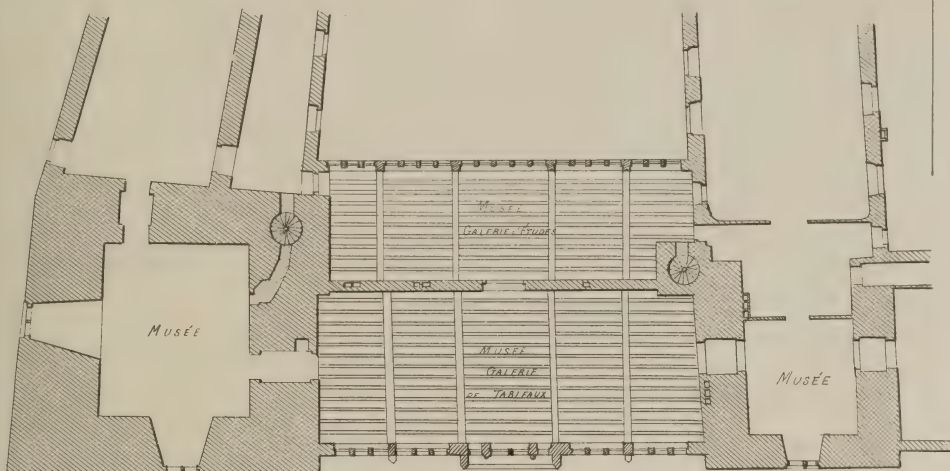
PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE.

ÉCHELLE DE 0.0085 P.M.

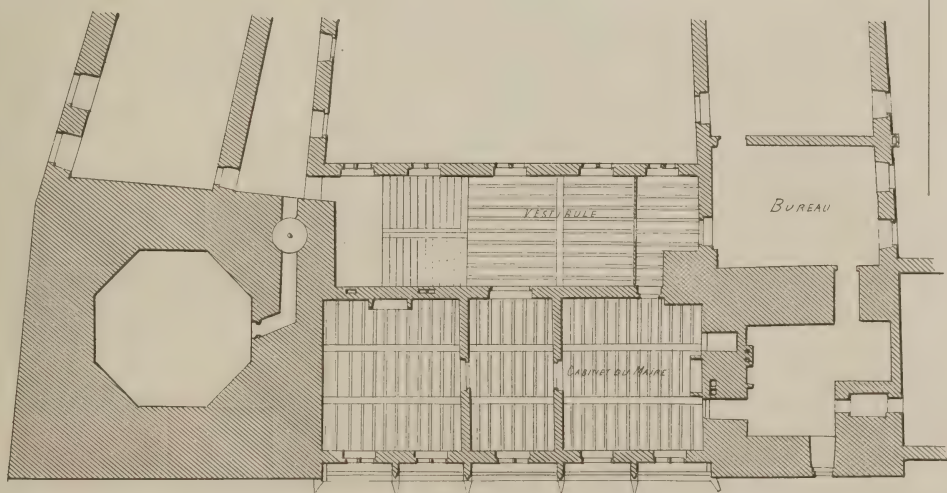
HOTEL DE VILLE DE NARBONNE. (AUDE).

ANCIEN PALAIS ARCHIEPISCOPAL.

FAC-SIMILE D'UN DESSIN DE VIOLLET-LE-DUC AYANT SERVI
À LA RESTAURATION.



PLAN DU 3^e ÉTAGE

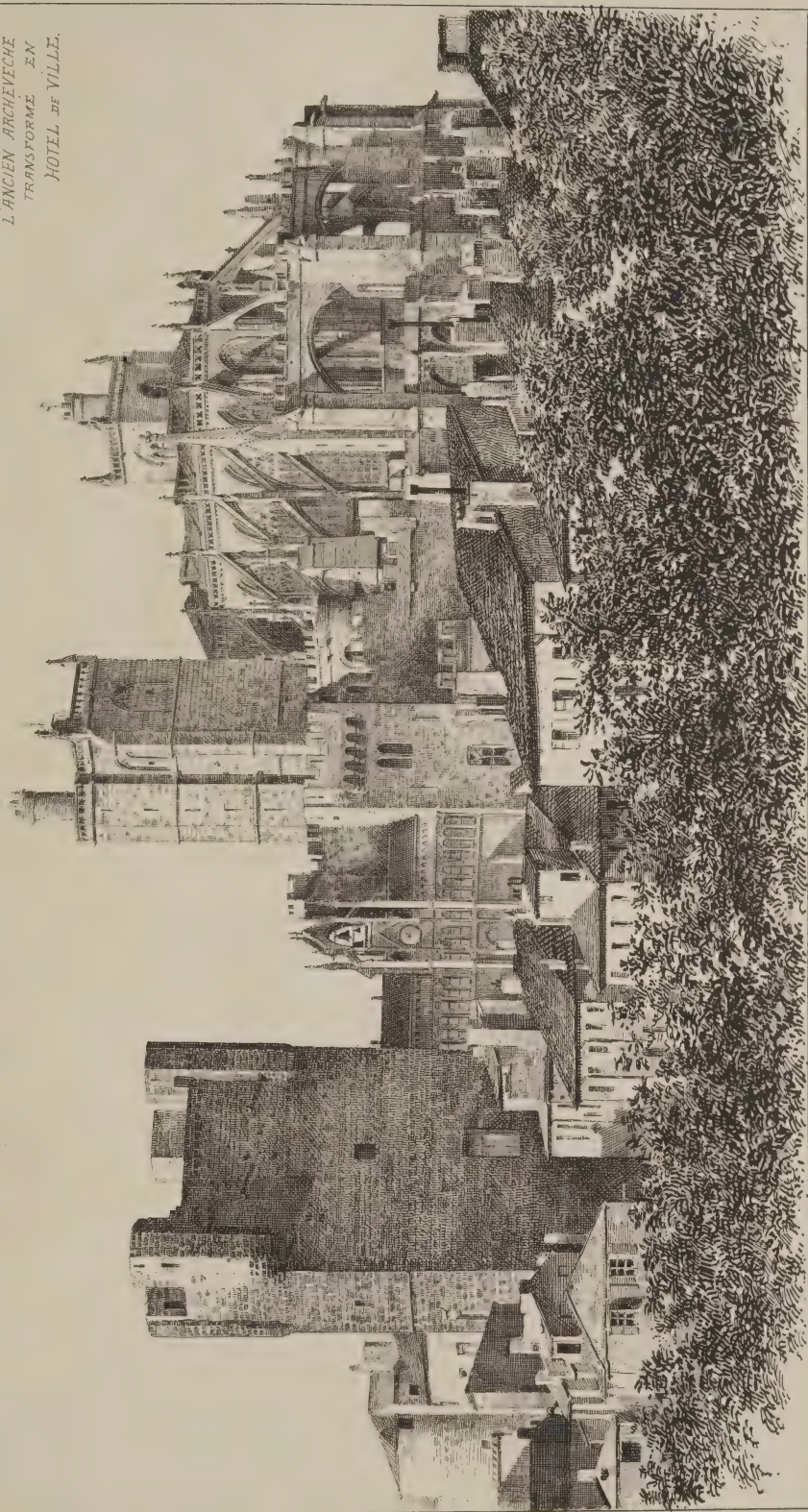


PLAN DU 2^e ÉTAGE

ECHELLE DE 0,0035^m.

HOTEL DE VILLE DE NARBONNE (AUDE).
 ANCIEN PALAIS ARCHIEPISCOPAL.

VUE D'ENSEMBLE DE LA PARTIE HAUTE
 DE LA VILLE, SUR LAQUELLE EST SITUÉE
 LA CATHÉDRALE AINSI QUE
 L'ANCIEN ARCHEVÊCHÉ
 TRANSFORMÉ EN
 HOTEL DE VILLE.



HOTEL DE VILLE DE NARBONNE (AUDE)

ANCIEN PALAIS ARCHIEPISCOPAL

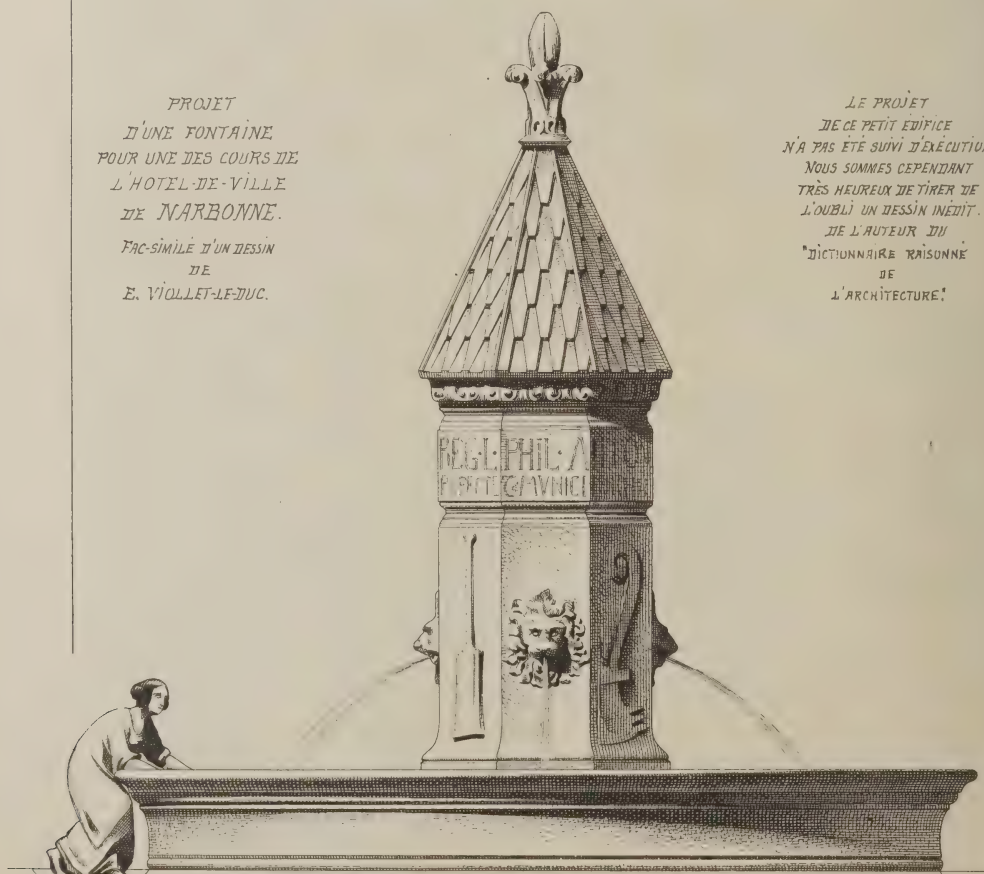
Ce majestueux édifice, qui couronne d'une façon si pittoresque l'ancienne capitale du duché de Gothie, fut, jusqu'à la Révolution, la résidence des archevêques de Narbonne. C'est seulement en 1845 que Viollet-le-Duc le transforma en hôtel de ville. Le palais proprement dit, protégé d'un côté par la grosse tour carrée construite par Gilles Ascelin en 1318 et, de l'autre, par la cathédrale dont les créneaux communiquaient avec ceux des fortifications, était, au moyen âge, une véritable résidence féodale. Sa situation lui permettait, en effet, d'étendre son influence sur tous les pays environnants et de résister victorieusement à toutes les attaques, venues soit du dedans, soit du dehors. La grosse tour d'angle, composée de quatre étages armés et d'une plate-forme flanquée de quatre tourelles, était toujours garnie de vivres et de munitions; elle était continuellement prête à recevoir une nombreuse garnison; elle pouvait même, en cas d'insuccès, être facilement isolée du reste de l'édifice et servir de point d'appui à une résistance désespérée. La façade, sur le « Marché aux herbes », est soutenue par deux autres tours qui contribuaient également à la défense de la place. C'est dans les constructions reliant la grosse tour à la tour centrale, nommée « Tour St-Martial », que Viollet-le-Duc a placé l'édifice qui sert actuellement d'hôtel de ville. La troisième tour est appelée « Tour de la Madeleine ». Le bâtiment, qui contient la grand'salle de l'archevêché, date du XIV^{me} siècle; il est placé entre le cloître et la grosse tour. Il était défendu par deux tours demi-circulaires et soutenu par des murailles d'une épaisseur considérable. Remanié au XVII^e siècle, il a complètement perdu son aspect primitif. Un cloître, datant de la fin du XIV^e siècle, relie l'archevêché à la cathédrale. Près du cloître se trouvent une intéressante salle capitulaire et différents bâtiments dont les plus anciens remontent au XI^e siècle.

Malgré ces formidables défenses, Narbonne eût une histoire très mouvementée. Quand les Romains s'en emparèrent, la ville était déjà en pleine prospérité. Incendiée sous le règne de Tibère, ravagée, plus tard, par les Vandales et les Wisigoths, elle tomba entre les mains des Sarrasins qui l'occupèrent pendant un demi siècle. Elle appartient ensuite aux comtes de Toulouse, puis aux comtes de Barcelone, et ne fut définitivement reliée à la France qu'au commencement du XVI^e siècle.

PROJET
D'UNE FONTAINE
POUR UNE DES COURS DE
L'HOTEL-DE-VILLE
DE NARBONNE.

FAC-SIMILÉ D'UN DESSIN
DE
E. VIOLLET-LE-DUC.

LE PROJET
DE CE PETIT EDIFICE
N'A PAS ÉTÉ SUIVI D'EXÉCUTION.
NOUS SOMMES CEPENDANT
TRÈS HEUREUX DE TIRER DE
L'OUBLI UN DESSIN INÉDIT.
DE L'AUTEUR DU
"DICTIONNAIRE RAISONNÉ
DE
L'ARCHITECTURE."



ÉCHELLE DE 0,0117 M.

HOTEL DE VILLE DE NARBONNE.

— ANCIEN PALAIS ARCHIEPISCOPAL —

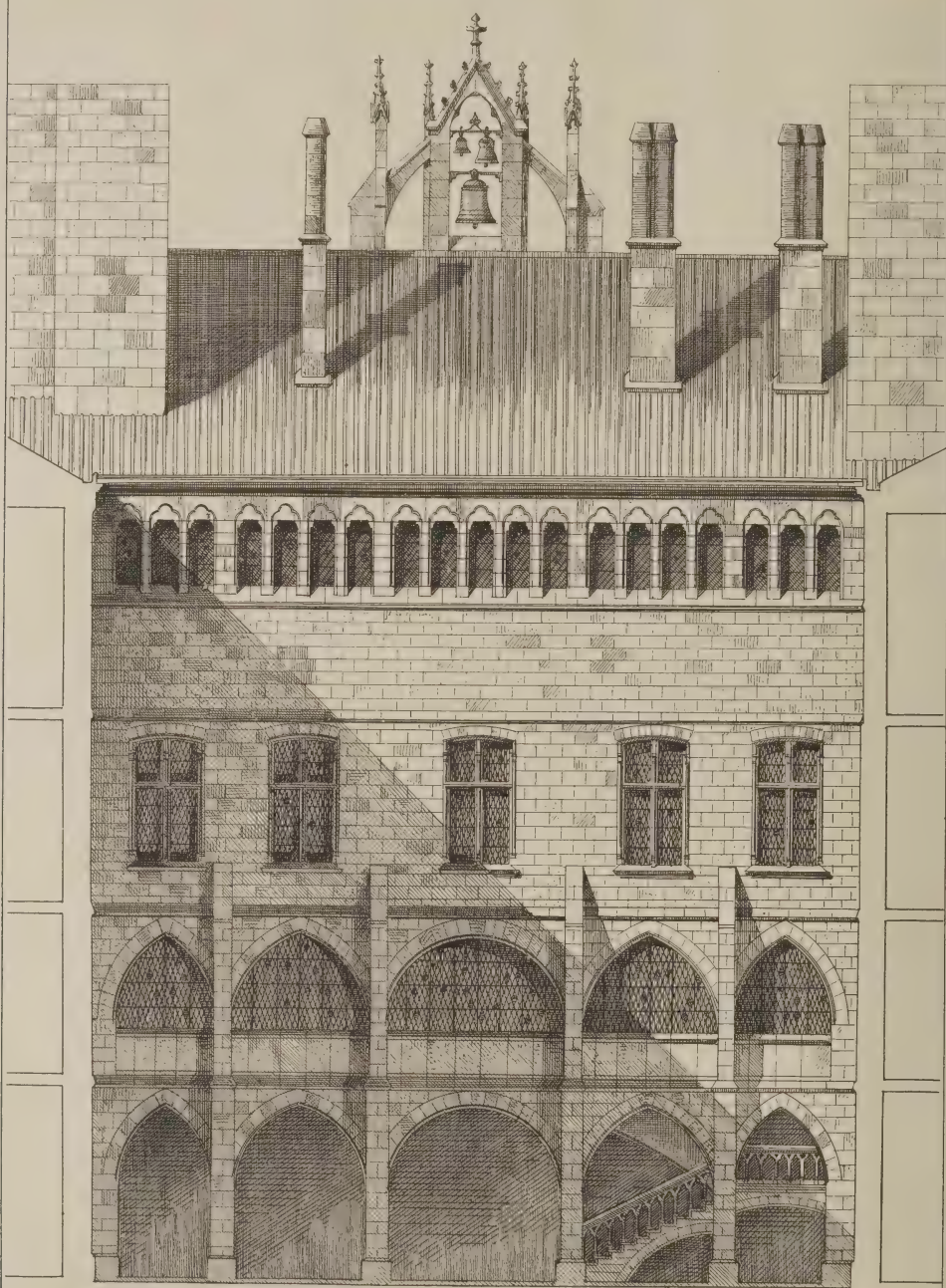


FAÇADE PRINCIPALE.

FAÇ-SIMILÉ D'UN DESSIN DE VIOLLET-LE-DUC AVANT SERVI À LA RESTAURATION.

Enbelle de 0,0085 p.m.

HOTEL DE VILLE DE NARBONNE (AUDE).
 — ANCIEN PALAIS ARCHIEPISCOPAL —



FAÇADE SUR LA COUR D'HONNEUR.

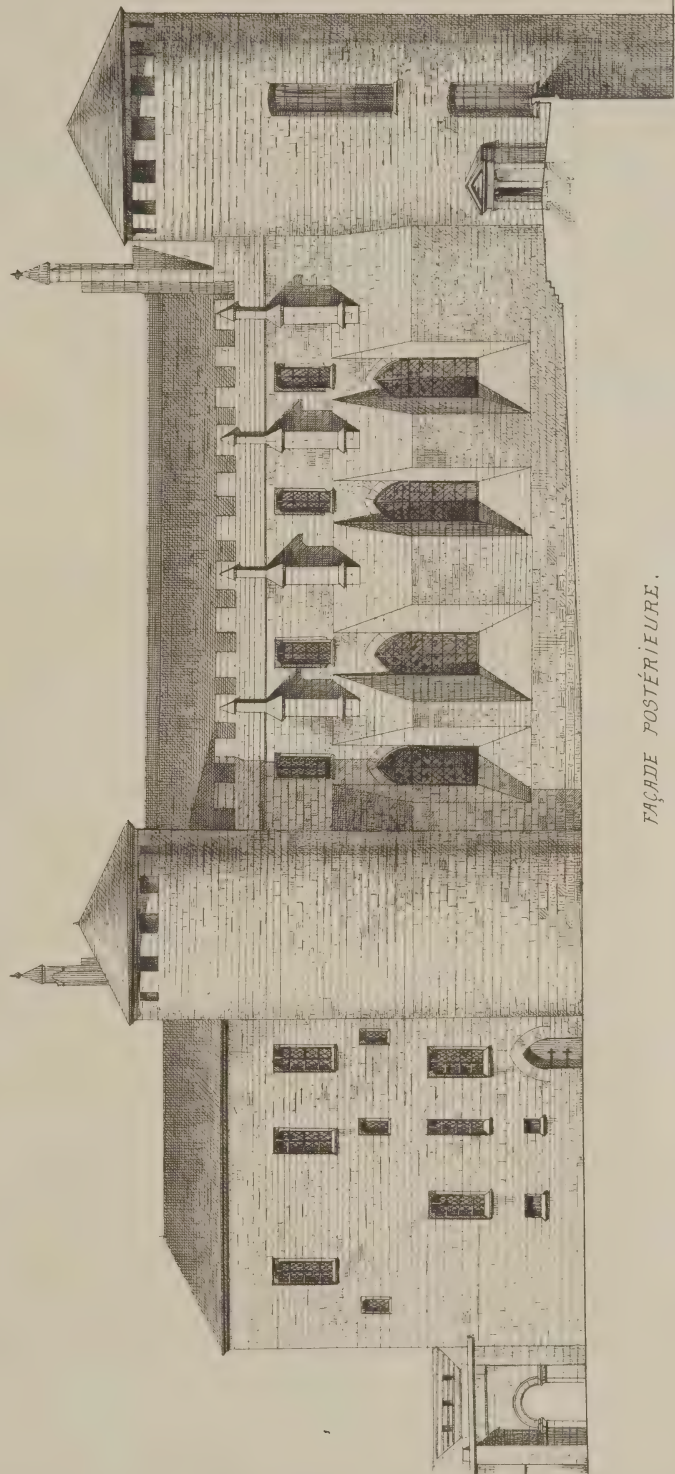
*FAC-SIMILÉ D'UN DESSIN DE VIOLLET-LE-DUC AYANT SERVI
 À LA RESTAURATION.*

Échelle de 0,007 p.m.

HOTEL DE VILLE DE NARBONNE (AUDE).

TRAC-SIMILÉ D'UN DESSIN DE VIOLLET-LE-DUC AYANT SERVI À LA TRANSFORMATION

DE L'ANCIEN PALAIS ARCHIEPISCOPAL

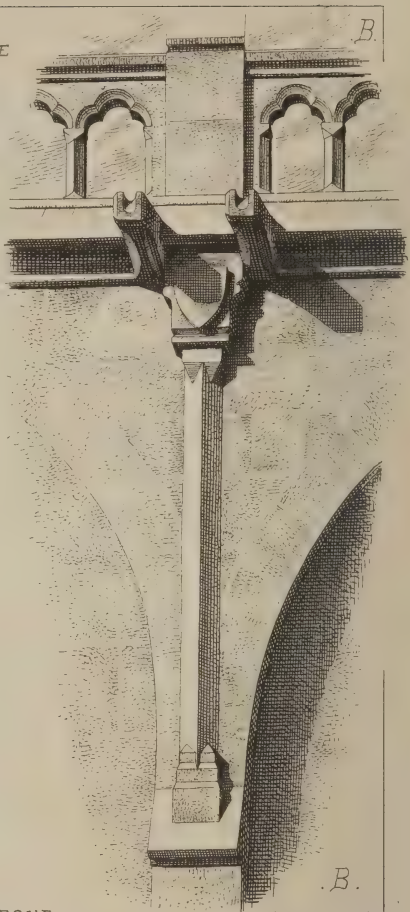


FAÇADE POSTÉRIEURE.

Echelle de 0,0035 p.m.

HOTEL DE-VILLE DE
NARBONNE.

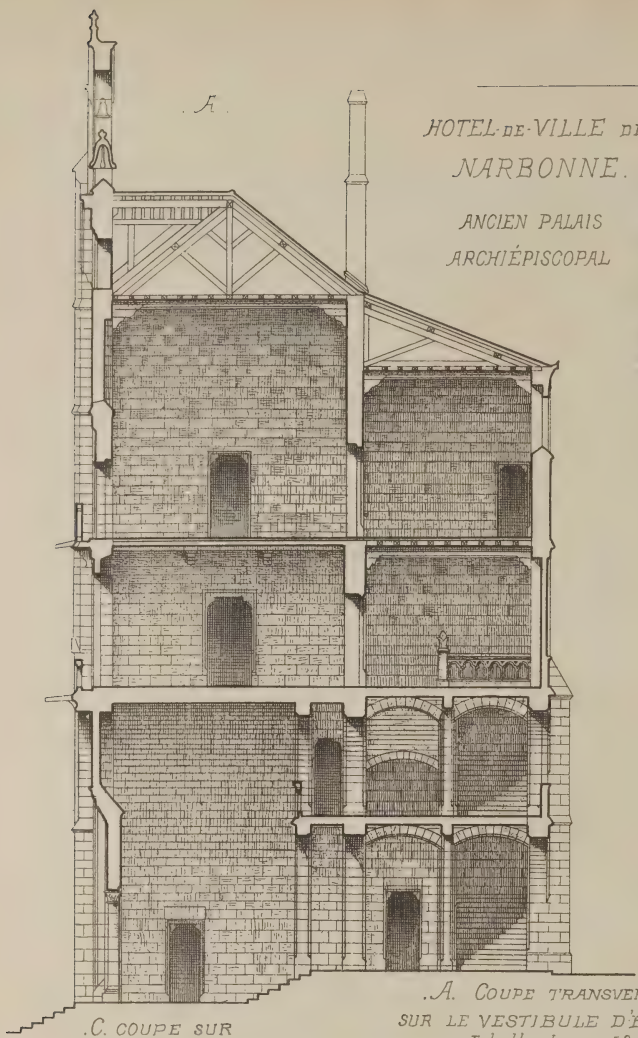
ANCIEN PALAIS
ARCHIÉPISCOPAL



B.

GARGOUILLES
ET BALUSTRADE
DE LA

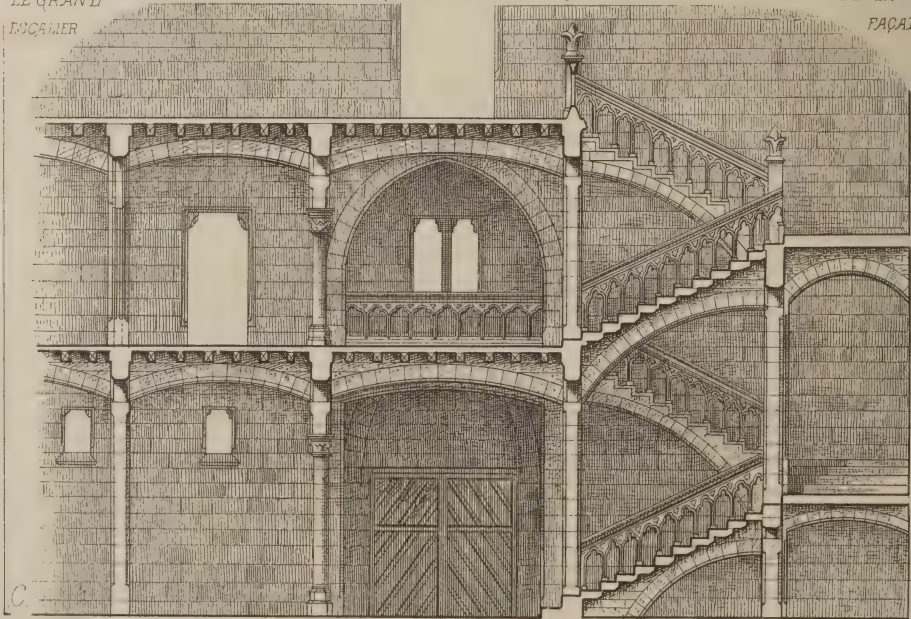
FAÇADE



A. COUPE TRANSVERSALE,
SUR LE VESTIBULE D'ENTRÉE
Echelle de 0,0053 p.m.

C. COUPE SUR
LE GRAND

ESCAIER



Echelle de 0,009 p.m.

HOTEL DE VILLE
DE
NARBONNE.

(AUTE).

A.

ANCIEN PALAIS
ARCHIEPISCOPAL.

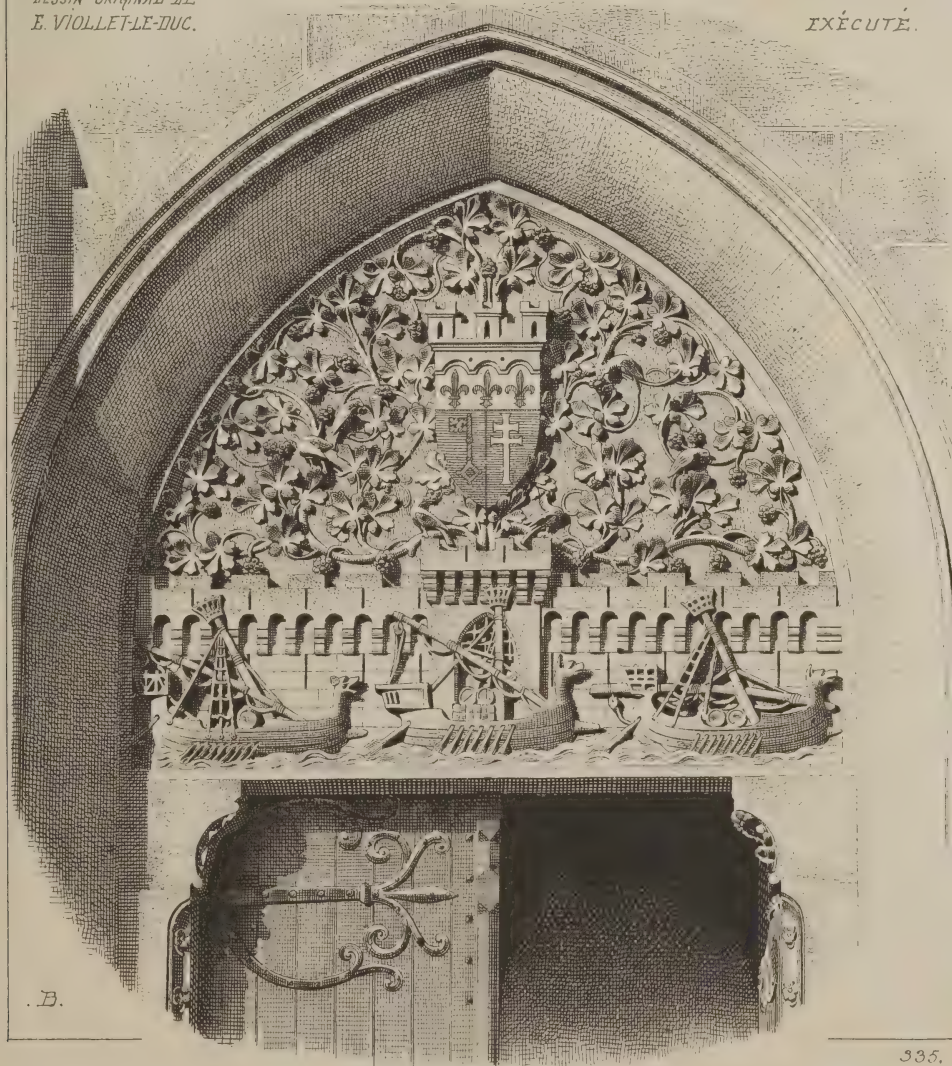
A.

PREMIER
PROJET POUR
LE TYMPAN DE
LA PORTE D'ENTREE
DE L'HOTEL DE VILLE.

FAC-SIMILE D'UN
DESSIN ORIGINAL DE
E. VIOLLET-LE-DUC.

B.

TYMPAN
DE LA PORTE
DE L'HOTEL-DE-VILLE
TEL QU'IL A ETE
EXECUTE.



B.

XIII^{ME}
SIÈCLE

HOTEL-DE-
VILLE
DE
CARBONNE
(AUDE)

RESTAURATION
DE
VOUET-LE-
DUC.

CHAPITEAU DU
REZ-DE-CHAUSSEE

CHAPITEAUX
SOUTENANT LES
VOUTES DU VESTIBULE
D'ENTREE, DEVANT
LE GRAND ESCALIER.

CHAPITEAU
DU 1^{ER} ETAGE.

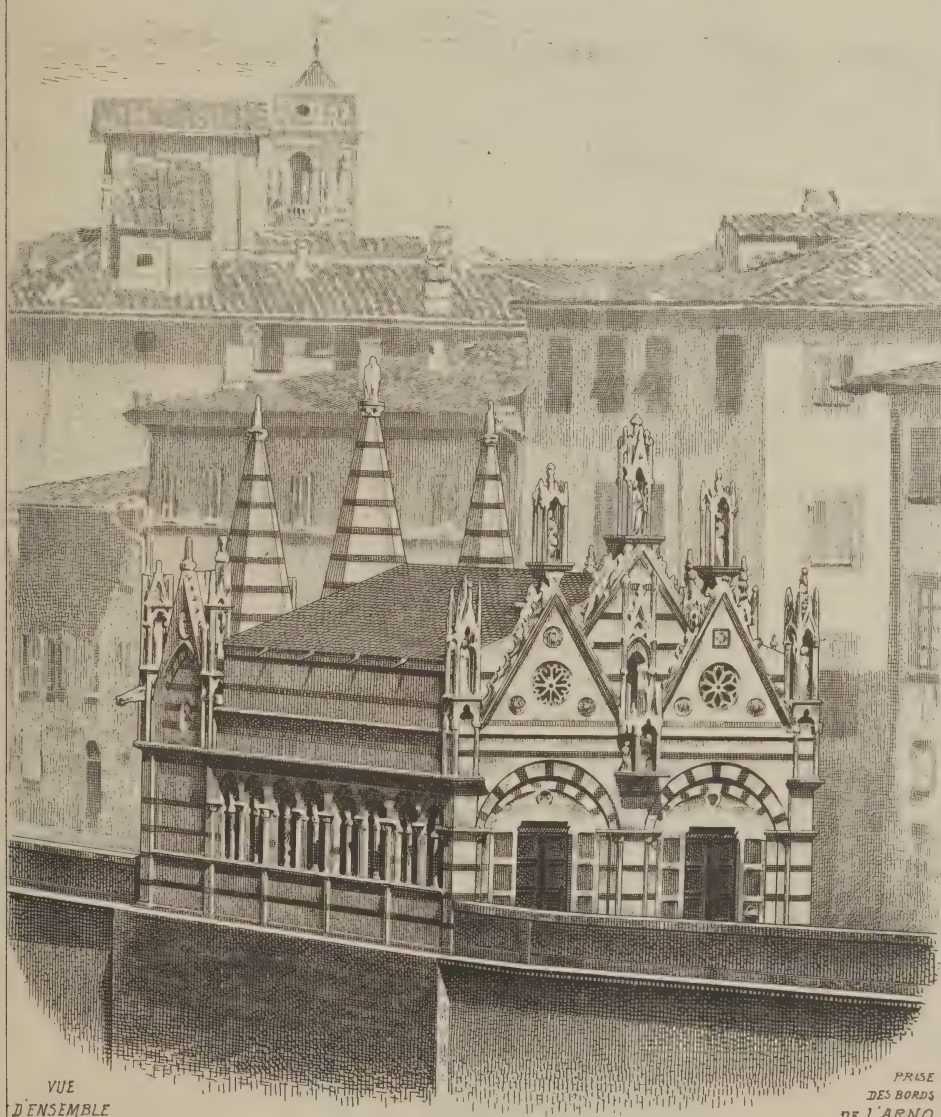
THE GÉRANT C. GIROUD

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS · 1863

CHAPELLE DE SANTA MARIA
DELLA SPINA. A PISE
· ITALIE ·

GOTHIQUE
ITALIEN

XIII^{ème} et
XIV^{ème} siècle



VUE
D'ENSEMBLE

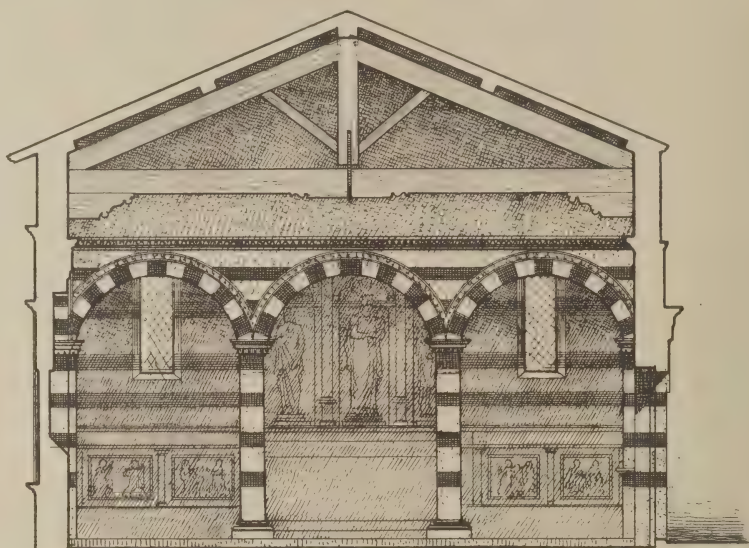
PRISE
DES BORDS
DE L'ARNO

LIBRAIRIES - IMPRIMERIES RÉUNIES : ANCIENNE MAISON MOREL, 5, RUE S^T BENOIT, PARIS.

PUBLICATION MENSUELLE

80^e NUMÉRO

CHAPELLE DE SANTA MARIA DELLA SPINA A PISE, ITALIE.



COUPE TRANSVERSALE. FACE DE L'AUTEL.

Echelle
0 1 2 3 4 5

PLAN
ETAT
ACTUEL

l'Arno fleuve.



Echelle

0 1 2 3 4 5

Cette chapelle
a été
entièrement
surhaussée
et restaurée
vers l'année
1880

CHAPELLE DE SANTA MARIA DELLA SPINA. À PISE. ITALIE.

FAÇADE
PRINCIPALE

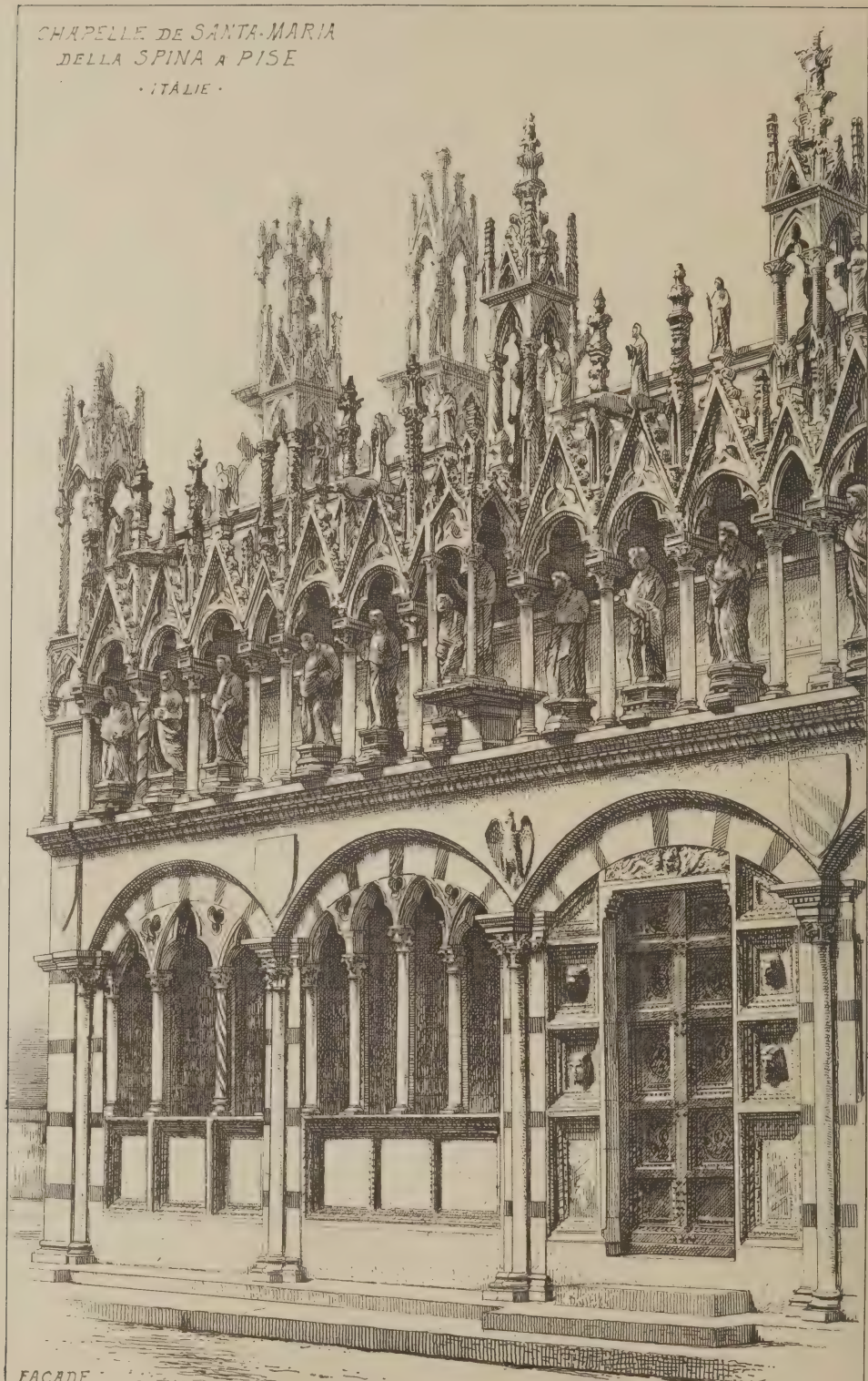
PLEIN-CINTRE
ET OGIVE MÉLANGÉS



COTÉ DE
L'ARNO

COTÉ
DES MAISONS

CHAPELLE DE SANTA MARIA
DELLA SPINA A PISE
• ITALIE •



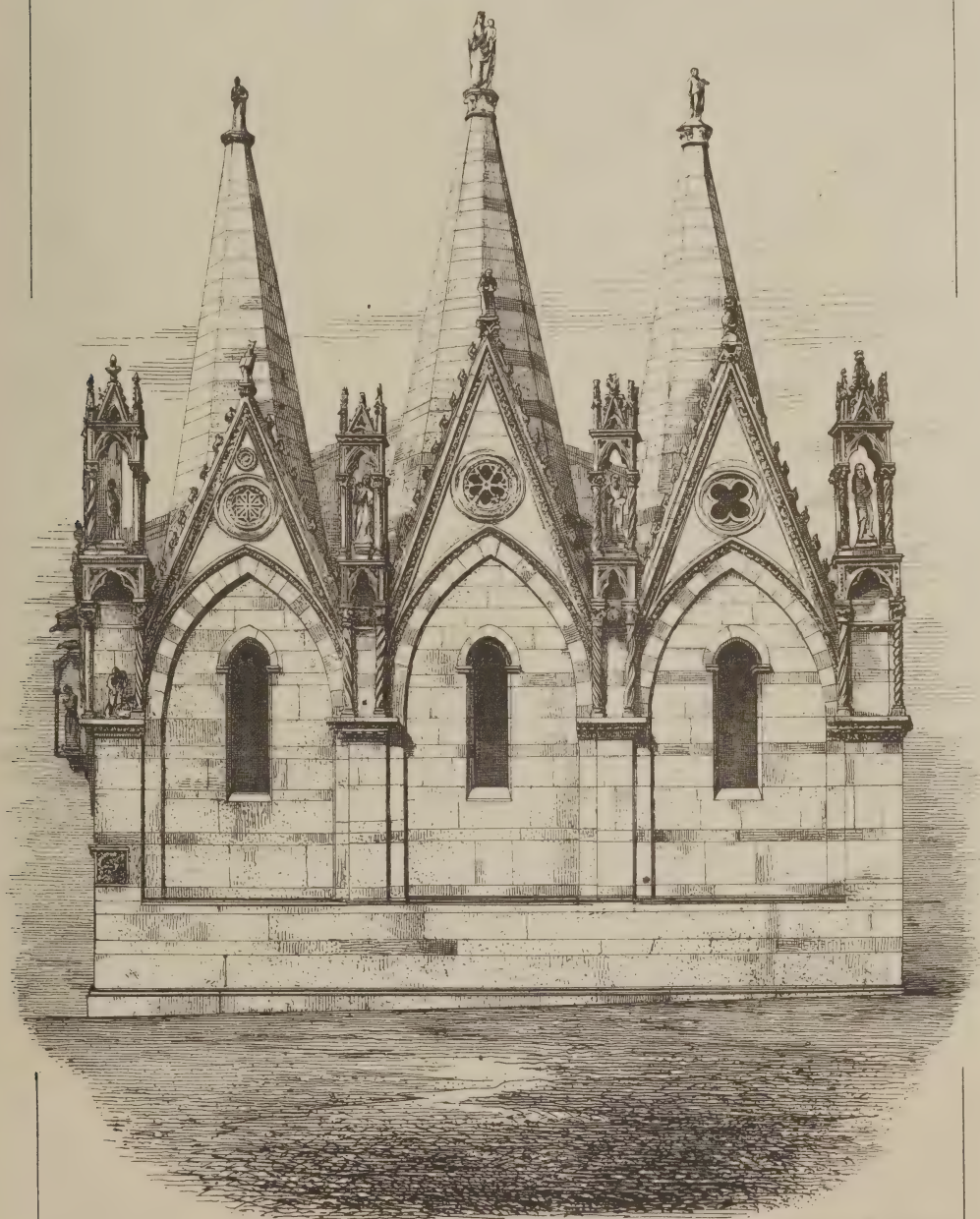
FAÇADE
LATERALE
ORIENTALE

STATUETTES
DE JEAN DE PISE.

CHAPELLE DE SANTA MARIA
DELLA SPIGA A PISE
• ITALIE •

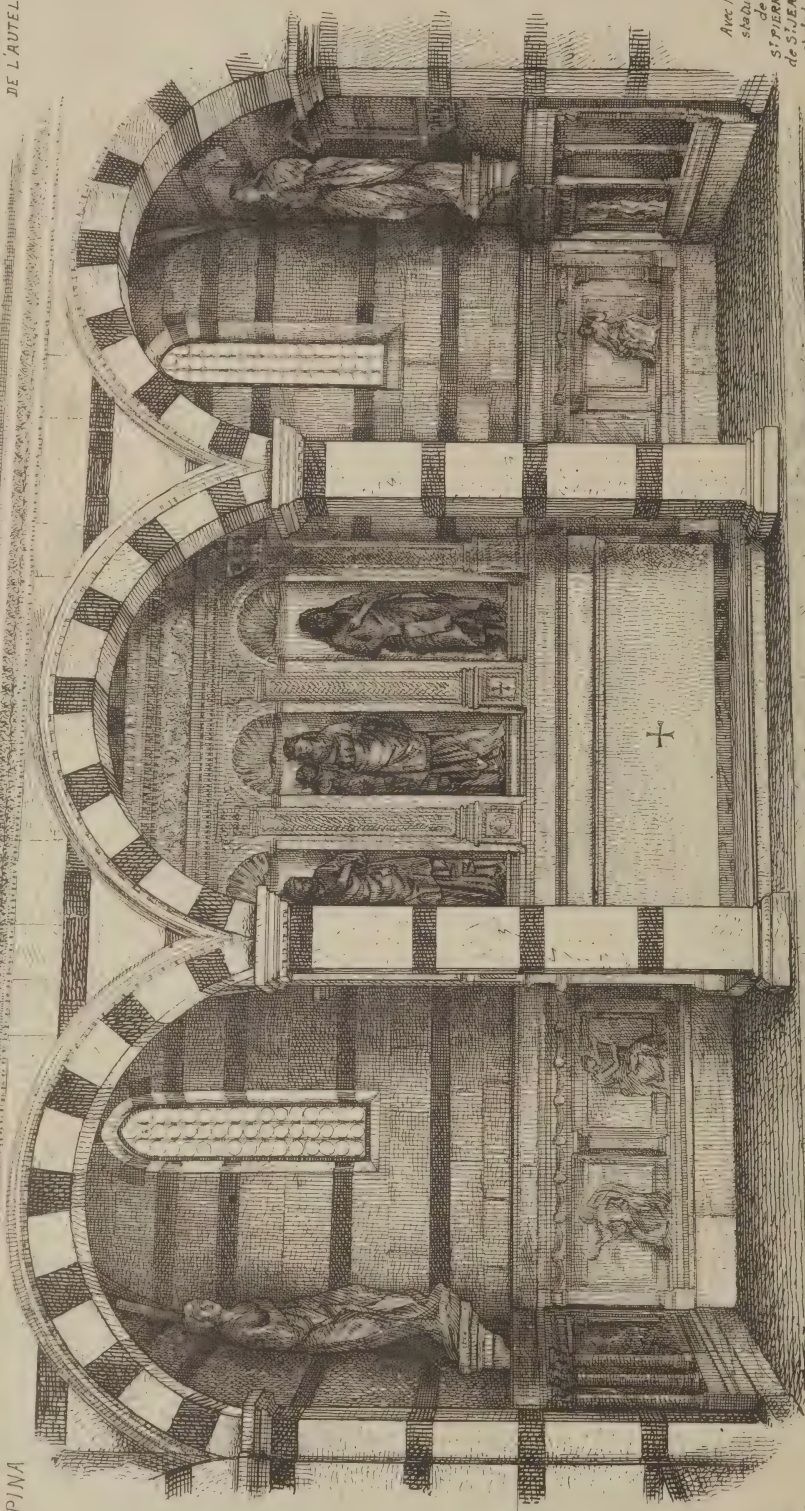
FAÇADE
POSTÉRIEURE

XIII^e et XIV^e
SIÈCLE



CHAPELLE DE
SANTA MARIA
DELLA
SPINA

VUE INTERIEURE
DE LA
CHAPELLE
COTE
DE L'AUTEL



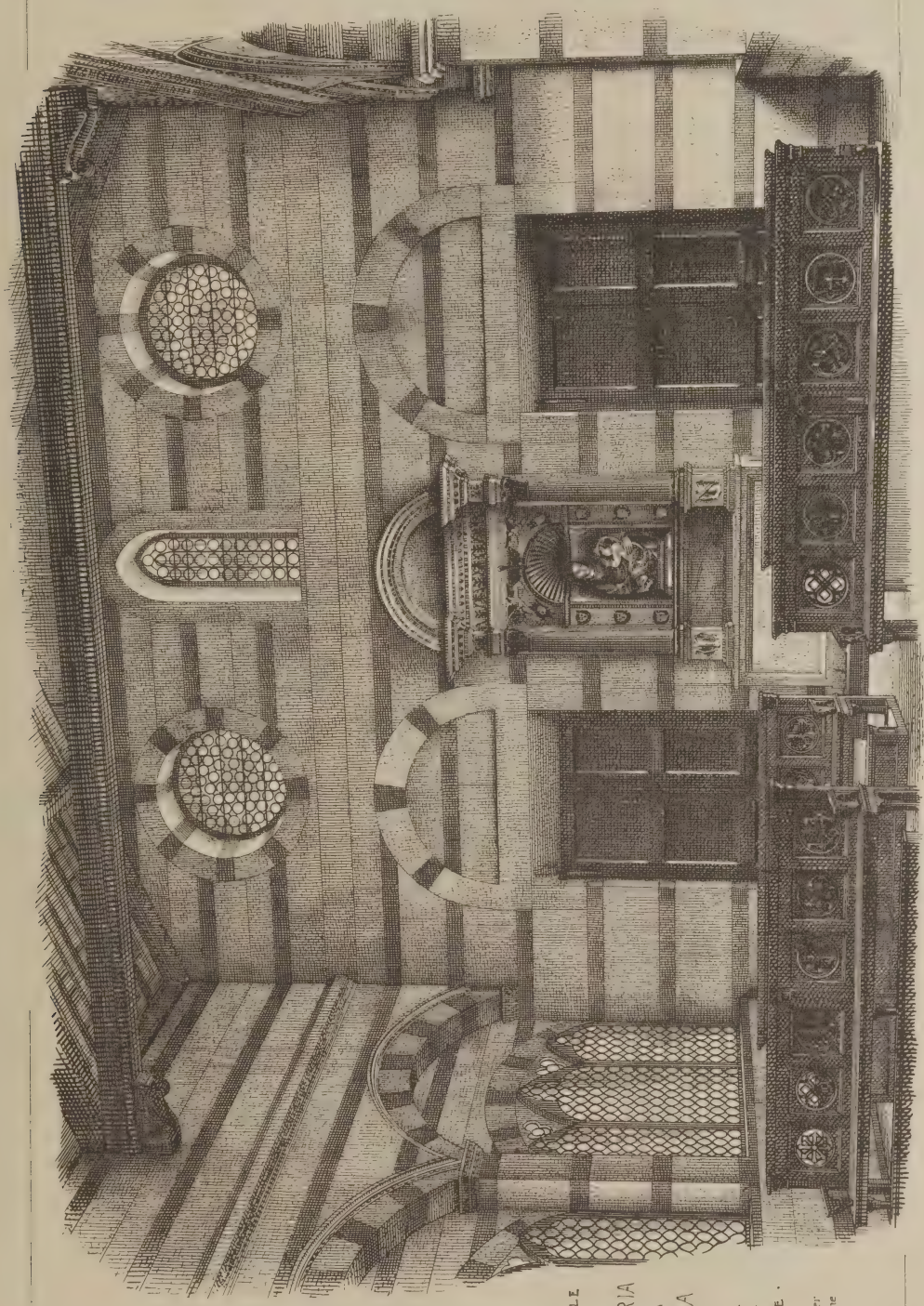
A
PISE
ITALIE

Avec les
statues
de
ST. PIERRE
de ST. JEAN
et de la
VIERGE à la ROSE
DE NINO.

CHAPELLE
DE
S^A MARIA
DELLA
SPINA
À
PISE
ITALIE.

Le mobilier
est moderne

INTERIEUR
DE LA
CHAPELLE
VUE
DE LA
FACE
CÔTÉ DE
LA
VIERGE
ALLAITANT,
DE
NINO



CHAPELLE DE
SANTA-MARIA
DELLA
SPINA

A
PISE
ITALIE



VIERGE
ALLAITANT
L'ENFANT-JÉSUS

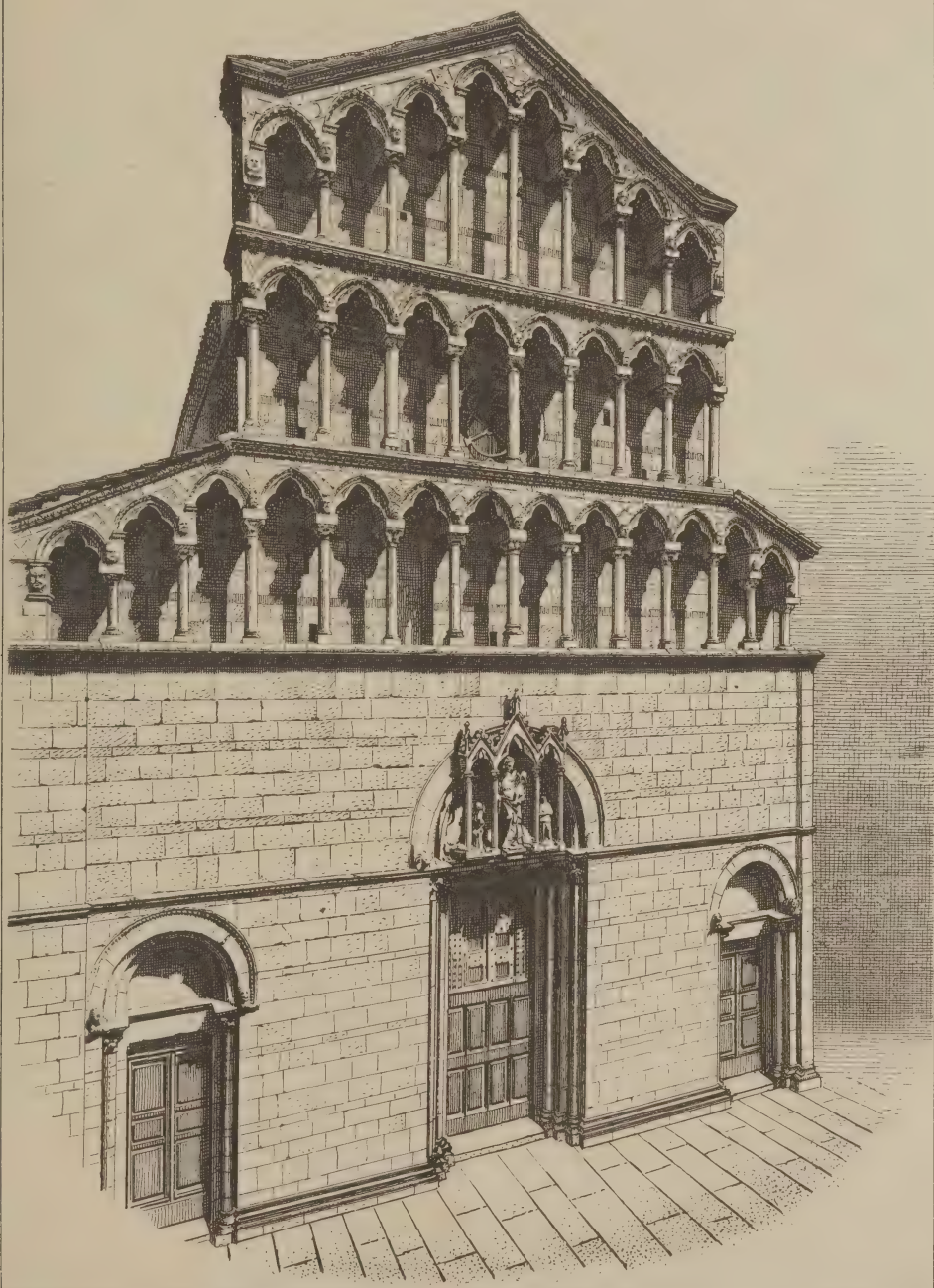
ATTRIBUÉE
A NINO

PETITS · ÉDIFICES · HISTORIQUES · RECUEILLIS
PAR · A · RAGVENET · ARCHITECTE · A · PARIS

ÉGLISE DE SAN MICHELE IN BORGO . A PISE .
· ITALIE ·

GOthIQUE
ITALIEN

XIV^{ème} Siècle



ÉGLISE DE SAN MICHELE IN BORGO . A PISE . ITALIE .

NICHE EN SAILLIE DANS LE TYMPAN DU PORTAIL CENTRAL



OGIVAL SUR ARCHIVOLTE PLEIN-CEINTRE . XIV^e siècle .

ÉGLISE DE SAN MICHELE IN BORGO
A PISE. ITALIE.



CONFESSIONAL EN MARBRE. ARCS EN OGIVE. COLONNES CANNEELÉES ET RONDES

CHAPELLE DE SANTA MARIA DELLA SPINA

A PISE (ITALIE)

Commencée en 1230, continuée en 1274 et terminée pendant les premières années du XIV^{me} siècle par Jean de Pise, cette chapelle fut construite pour recevoir une épine de la couronne du Christ, rapportée de la Terre Sainte par un riche commerçant de Pise. C'est de là que lui vient le nom de "Spina".

Ce ravissant petit édifice, placé isolément, on ne sait trop pourquoi, sur la rive gauche de l'Arno à Pise, fut considéré, en son temps, comme une merveille de l'art. C'est, en tout cas, un des monuments toscans dont le style se rapproche le plus complètement du gothique français que les Italiens eurent tant de peine à adopter. Malgré ses dimensions restreintes, il permet d'étudier la marche et de suivre les évolutions hésitantes du style ogival dans cette région. On trouve, en effet, dans cette chapelle, l'ogive alternant avec le plein-cintre, et ce n'est que dans la partie construite par Jean de Pise qu'on rencontre des colonnettes minces et élancées.

Le système des lignes verticales, qui caractérise notre style dit gothique, fut peu compris et rarement appliqué en Italie. Influencés par les restes des magnifiques monuments antiques qu'ils avaient continuellement sous les yeux, les constructeurs italiens parvinrent difficilement à s'habituer aux faisceaux de colonnes qui composent les piles des grandes cathédrales du nord de l'Europe et, très logiquement, préférèrent toujours donner des formes massives aux piliers lourdement chargés. Cependant, l'arc à tiers-point eut un assez grand succès en Italie et, pendant le cours des XIII^{me}, XIV^{me} siècles et même du XV^{me}, on en mit un peu partout. A cette époque, les architectes considéraient le plein-cintre comme un produit indigène et l'arc ogival comme une importation étrangère. Ils consentaient bien, pour se conformer au goût du jour, à faire figurer l'arc brisé dans leurs constructions, mais toutes les fois qu'ils le pouvaient, ils revenaient à leur cher arc traditionnel. C'est pour cela qu'en Italie on trouve si souvent, dans le même édifice, l'arc plein-cintre voisinant avec l'arc en ogive.

A l'intérieur, comme à l'extérieur, la chapelle de Santa Maria della Spina est entièrement revêtue de marbre blanc rayé, à la manière toscane, de bandes horizontales en marbre noir figurant des assises polychromes. On aperçoit, dans les niches de la façade orientale, quelques statuettes de Jean de Pise.

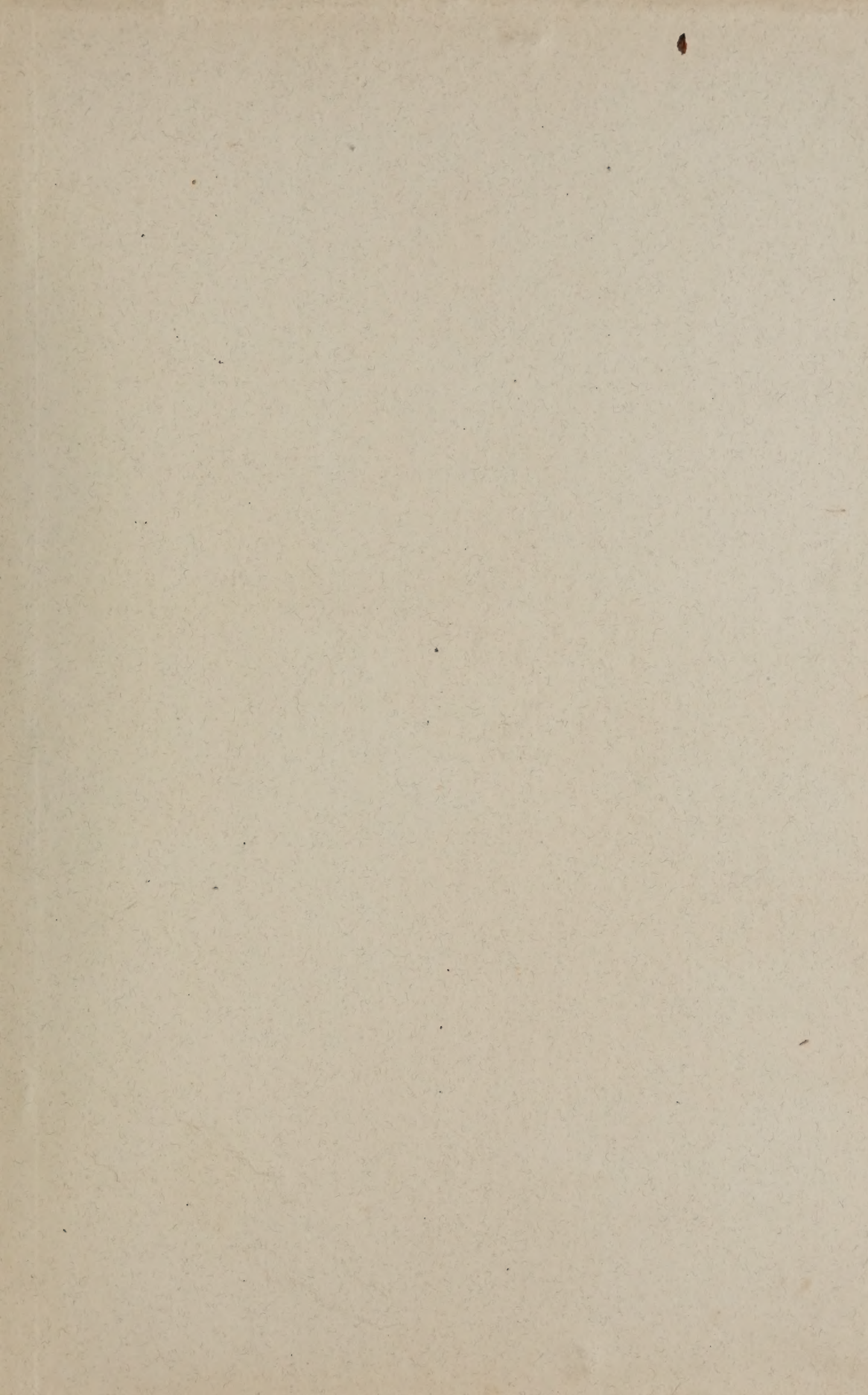
L'intérieur contient plusieurs statues de Nino. On remarque, surtout, une Vierge allaitant l'Enfant Jésus, en marbres blanc et de couleurs, œuvre du même sculpteur, qu'on a placée récemment dans une niche.

ÉGLISE DE SAN MICHELE IN BORGO

A PISE

Sur la façade de cette église, on peut faire les mêmes remarques que dans la chapelle de la Spina. On y trouve les mêmes hésitations, et l'architecte Guglielmo Agnelli, qui l'édifia en 1304, ne se décida à adopter l'arc ogival que dans les admirables loggia qui couronnent son édifice. Les arcs des portes du rez-de-chaussée sont plein-cintre; mais, encouragé sans doute par le bel effet que produisaient les ogives de ses galeries supérieures, le constructeur ne craignit pas d'ajouter, dans le tympan de son arc plein-cintre du portail central, un édicule faisant niche en saillie du style gothique le plus pur.

Dans l'intérieur de l'église, on remarque un confessionnal en marbre blanc et noir, incrusté dans la muraille, ayant des arcades ogivales soutenues par des colonnes cannelées et rondes, garnies de chapiteaux à volutes.



UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA



3 0112 077467071